D.D.
U.S.
15.5.326
21 U.2

EDWARD COMTE DE CLARENDON
Grand Chancellier d' Angleterre & Chancellier de
l' Université d' Oxford

HISTOIRE
DE LA
REBELLION,
ET DES
GUERRES CIVILES
D'ANGLETERRE,
Depuis 1641. juſqu'au rétabliſſement
DU ROI CHARLES II.

Par EDWARD Comte de Clarendon.

TOME QUATRIE'ME.

A LA HAYE,
Chez la Veuve de MEYNDERT UYTWERF, Marchand Libraire dans le Spuy-ſtraat.

M. DCCIX.

HISTOIRE
DE LA
REBELLION,
ET DES
GUERRES CIVILES
D'ANGLETERRE,
Depuis 1641. juſqu'au rétabliſſement du Roi
CHARLES II.

CONTINUATION DU SEPTIEME LIVRE.

POur retourner à la ſuite de notre Hiſtoire. Le Comte d'*Eſſex* rentra dans *Londres* le 5. d'Octobre, jour dont nous aurons occaſion de parler dans la ſuite. Le lendemain il fut viſité dans l'Hôtel d'*Eſſex* par l'Orateur, & par tous les Membres de la Chambre des Com-

Le Comte d'*Eſſex* arrive à *Londres* le 5. Octobre 1643. N. S.

Communes, qui lui dirent „ qu'ils étoient „ venus le congratuler pour ſes heureux ſuc- „ cès, & pour lui rendre les Actions de Grace „ de tout le Royaume pour ſon courage, & „ ſa prudence incomparables,& qu'ils avoient „ fait inſérer les témoignages de leur recon- „ noiſſance dans leur Regître, comme un „ Monument de ſa vertu, & de leur gratitu- „ de. Un, ou deux jours-après, on remercia ſolennellement les Membres des deux Chambres, qui avoient commandé dans l'Armée, & en particulier tous les autres Officiers. Ils écrivirent au Colonel *Maſſy* des Lettres pleines d'eſtime, & d'affection, & lui envoyérent mille livres ſterling pour marque de reconnoiſſance de ſes ſervices, outre ſa paye ordinaire : ils firent des gratifications aux Officiers Subalternes, & avancérent un mois de paye aux Soldats de la Garniſon, par-deſſus leurs arrérages.

De peur que les froideurs qui étoient entre le Comte d'*Eſſex*, & le Chevalier *Guillaume Waller*, ne dégénéraſſent en une diviſion ouverte, & que le Roi ne tirât avantage des bruits qui s'en étoient répandus, ils prirent un grand ſoin de les réconcilier, & encore plus de publier la réconciliation. Et en cette occaſion le Chevalier *Waller* fit paroître beaucoup de ſoumiſſion, & le Comte d'*Eſſex* beaucoup de douceur, & de civilité. On mit ſous le pié toutes les animoſitez que la différence de ſentimens avoit fait naître entre quelques Membres des deux Chambres : & l'on n'obmit rien pour faire croire à tout le monde,qu'ils étoient un Peuple nouvellement in-

incorporé, & auſſi uni pour une ſeule & même fin que leurs Fréres-les Ecoſſois, de qui ils s'aſſuroient de recevoir bien-tôt du ſecours, & qu'il viendroit aſſez tôt pour les conſerver, dequoi ils n'avoient pas été trop ſûrs auparavant.

Le Roi avoit ſans doute toutes les marques de la Victoire de ſon côté dans le combat dont nous avons parlé, puis qu'il étoit demeuré maître du Champ de Bataille; qu'il en avoit eu les dépoüilles, qu'il avoit pris quelques piéces de canon des ennemis; que les Rébelles s'étoient retirez à la faveur de la nuit, & avoient été pourſuivis avec perte, juſqu'au delà de *Reading*; qu'il y eut une Garniſon miſe dans cette Place pour Sa Majeſté ſous le Commandement du Chevalier *Jacob Ashley*, Major Général de l'Armée, & très-bon Officier. De ſorte que le Parlement étoit alors en pire état qu'il n'étoit au commencement du Printems; puiſqu'il avoit perdu *Briſtol*, & la plus grande partie de l'Oüeſt, & qu'*Exeter* avoit été réduit ſous l'obéïſſance de Sa Majeſté par le Prince *Maurice*; cependant le Comte d'*Eſſex* ne laiſſa pas d'être reçû à *Londres* comme victorieux & triomphant. Et en effet, il avoit réüſſi dans ſon entrepriſe avec autant de valeur & d'habilité que l'on pouvoit attendre de lui: ce qui releva tellement le courage du Parlement, qu'il ne penſa plus du tout à la Paix.

Quelle étoit la diſpoſition de l'Armée, & de la Cour à

Au contraire, lors que le Roi fut de retour à *Oxford*, on n'y remarquoit que de la conſternation & du mécontentement, qu'un eſprit de Mutinerie, que Colére & que Jalouſie

Oxford au retour du Roi.

ſie entre les Officiers, qui ſe reprochoient les uns aux autres un manque de courage, & de conduite dans les opérations de cette Campagne. Et ceux qui n'étoient pas de l'Armée, les blâmoient tous en général des fautes, & des bévuës groſſiéres, que l'on avoit faites. On prétendoit que le Siége de *Gloceſter* n'avoit pas été bien conduit, autrement que la Place auroit été priſe en la moitié moins de tems que le Siége n'avoit duré; on imputoit à *Wilmot* comme une lâcheté de n'avoir pas engagé le Comte d'*Eſſex* pendant ſa longue marche dans un Païs ſi découvert: le Prince *Robert* lui-même ne fut pas éxempt de ces ſortes de reproches: on ne pouvoit lui pardonner de ce qu'après la jonction de toute la Cavalerie, il avoit ſouffert que le Comte d'*Eſſex* deſcendit tranquilement une Montagne haute & eſcarpée juſques dans la Vallée de *Gloceſter*, & de ce que toute l'Armée abandonnant le Siége, ne lui avoit pas livré Bataille dans cette Vallée, pendant que les Troupes du Roi étoient toutes fraiches, & que celles des ennemis étoient fatiguées par une longue Marche.

Mais ſur tout, on recommença de crier plus fortement contre ceux qui avoient conſeillé le Siége de *Gloceſter*; les Officiers qui y avoient été préſens, & qui avoient approuvé cet avis le déſavoüoient, & en rejettoient la faute ſur le garde des Regîtres de la Chancellerie, qui l'avoit plus appuyé que les autres, & qui n'étoit pas aimé des Soldats. Les plaintes que l'on faiſoit contre cette entrepriſe étoient ſi générales, & plaiſoient tellement au Peuple,

ple, que perſonne n'oſoit en prendre la défenſe. Cependant, outre les raiſons que l'on avoit alléguées pour s'y engager, on pouvoit encore la juſtifier par ce qui s'étoit paſſé pour le ſecours de la Place : car puis qu'il paroiſſoit que *Londres* étoit ſi étroitement unie avec les deux Chambres de Parlement qu'elle leur avoit fourni un Corps de Milices pour joindre à l'Armée du Comte d'*Eſſex*, qui n'auroit pas pû marcher ſans ce ſecours, quelle apparence y avoit-il que le Roi, après la priſe de *Briſtol*, ſe fût approché de *Londres* avec ſes Troupes haraſſées ? Tout le corps de la Milice n'auroit-elle pas défendu la Ville, puis qu'une bonne partie avoit bien voulu faire une marche de deux cens milles pour aller ſecourir *Gloceſter* ; n'ayant pas fait moins de chemin depuis ſon départ juſques à ſon retour ? Mais rien n'étoit capable de toucher des gens qui regardoient l'Entrepriſe de ce Siége comme la ruïne entiére des affaires du Roi.

La diſpoſition de la Cour n'étoit pas meilleure que celle de l'Armée, & toutes les deux donnoient tant d'inquiétude au Roi, qu'il ne joüiſſoit preſque d'aucun repos. Ceux qui n'avoient pas voulu importuner le Roi pour des Emplois, & des Offices, ſachant bien qu'ils ne les obtiendroient pas, s'en firent un mérite auprès de la Reine, l'aſſurant, qu'ils „ s'étoient abſtenus de rien demander au „ Roi, parce qu'ils avoient réſolu de ne rien „ recevoir que de ſa bonté. Pluſieurs prétendoient qu'on leur avoit promis qu'ils auroient part aux Titres de Pairs, quand l'occa-

ſion ſe préſenteroit de les diſtribuër : & il eſt vrai que leurs Majeſtez ſe délivroient quelques fois de pareilles importunitez par des promeſſes, par rapport à un tems qu'elles avoient deſſein alors d'éloigner le plus qu'elles pourroient. Mais elles n'eurent pas plutôt conféré quelque Titre à un, ou deux qu'elles vouloient gratifier, que les autres que l'on avoit flattez de pareilles promeſſes, demandoient avec empreſſement qu'on leur fît la même juſtice. Par ce moyen Leurs Majeſtez ſe trouvoient dans la néceſſité de gratifier des gens pour qui elles n'avoient aucune bonne volonté; & ceux qui recévoient ces faveurs n'étoient pas plus contens, que ceux qui les accordoient. D'autres, qui auparavant n'avoient nulle Ambition pour ces honneurs, ne purent les voir conférer à d'autres qu'ils croyoient les moins mériter qu'eux, & ſe perſuadoient qu'on mépriſoit leurs ſervices, ſi on ne leur accordoit pas la même récompenſe. C'étoit le diſcours ordinaire de ces derniers, lors qu'ils demandoient quelque Titre, „ que ce n'étoit pas par un motif d'am-
„ bition, mais ſeulement pour ſatisfaire leurs
„ Amis, qui les abandonnoient, dans la pen-
„ ſée, qu'ils avoient rendu quelque mauvais
„ ſervice à Sa Majeſté, qui autrement ne
„ mettroit pas une ſi grande différence en-
„ tr'eux, & les autres. Ce qui doit avertir les Princes, que quand ils accordent des récompenſes publiques dans un tems où ils ne peuvent gratifier que peu de perſonnes, ceux qui croyent le mériter également, & qui ſe trouvent privez des mêmes honneurs, re-

regardent cette préférence, comme un affront qui leur eſt fait.

Rien n'embarraſſoit plus le Roi, que la prétention du Comte de *Holland*. Les trois Comtes dont j'ai parlé ci devant avoient ſuivi le Roi dès-avant la levée du Siége de *Gloceſter*, ils l'avoient ſervi dans toute cette Marche, & s'étant mis dans le Régiment de Cavalerie de Sa Majeſté, ils avoient bravement chargé les ennemis dans la Bataille de *Newbury*. Ils s'étoient parfaitement bien acquitez de leur devoir en tous égards, ils étoient retournez à *Oxford* avec le Roi, & ils s'attendoient que l'on auroit plus de conſidération pour eux. Et en effet les deux autres n'eurent pas ſujèt de ſe plaindre, le Roi leur parloit avec beaucoup de douceur & de bienveillance, & il envoya dire au Comte de *Clare* en particulier par le Chancelier de l'Echiquier. „ Qu'il pou-„ voit aſſiſter au Conſeil de guerre, où les „ Pairs avoient accoutumé de ſe trouver. Mais le Comte de *Holland* n'étoit pas content : il croyoit que tout le paſſé devoit être oublié, & que ſon retour au ſervice du Roi, avec d'autres perſonnes de conſidération qu'il avoit engagées à le ſuivre, méritoit une Grace toute entiére : il s'étoit attendu qu'au moment qu'il paroîtroit, il ſeroit rétabli dans ſes prémiers honneurs dans la Chambre du Roi, & dans le Conſeil, qu'on lui rendroit la Clef d'or qu'il avoit euë autrefois, ſur les aſſurances que la Reine lui en avoit données auparavant, ou du moins Mr. *Jermyn*, qui ſans doute avoit excédé ſa Commiſſion. Il ſouffroit avec impatience qu'on différât ſi long-

tems ſon rétabliſſement; & ce d'autant plus que tous les autres le regardoient avec la même froideur, qu'ils faiſoient lors qu'il vint à *Oxford*.

Il alloit fort ſouvent au Collége de *Merton*, où la Reine étoit logée & où le Roi paſſoit preſques toutes les après dînées. Leurs Majeſtez avoient de la conſidération pour lui, & parloient à lui publiquement quand l'occaſion s'en préſentoit. Quelquefois le Roi avoit la complaiſance de s'approcher d'une Fenêtre pour l'écouter, & de s'entretenir avec lui un quart d'heure, ou demie heure, ſans être entendus de ceux qui étoient dans la même chambre. La Reine en uſoit de la même maniére, & Mr. *Jermyn*, qui à-peu-près dans ce tems-là fut creé Baron, étoit fort ſouvent avec lui. Cependant le Roi ſe tenoit toujours ſur ſes gardes, il ne rabattoit rien de ſa prémiére ſévérité, & conſervant toujours ſes mêmes préjugez, il demeuroit ferme dans les réſolutions qu'il avoit priſes. La Reine de ſon côté, ſoit par inclination, ou à cauſe de ſa promeſſe, ſoit qu'elle le préférât à la plûpart des autres qui n'étoient pas ſi bons Courtiſans que lui, auroit voulu de tout ſon cœur, qu'il eût eu toute la ſatisfaction qu'il ſouhaittoit, & lui auroit accordé volontiers la même confiance qu'auparavant. Mais elle avoit tant de condeſcendance pour les volontez du Roi, en qui elle remarquoit de l'averſion pour le Comte, qu'elle s'abſtenoit de le preſſer ſur ce ſujèt, & qu'elle n'avoüoit pas les avances qu'elle avoit faites. Le torrent lui ſembloit trop rapide pour s'y oppoſer; de ſorte

te qu'elle paroiſſoit ne pas ſouhaiter, ce dont pourtant elle auroit été fort aiſe. Le Marquis de *Hertford* étoit alors à *Oxford*, attendant l'éxécution de la promeſſe que le Roi lui avoit faite, d'être pourvû de la charge de Grand Maître de la Garderobe; mais le Roi depuis ſon retour ne faiſoit aucune démarche pour cela, ce qui faiſoit ſoupçonner au Marquis que l'on avoit deſſein d'y rétablir l'ancien Officier, & il étoit confirmé dans cette appréhenſion par les maniéres de la Reine, qui ne lui étoient pas ſi favorables qu'à l'ordinaire. Quoi qu'elle n'eût, peut-être, aucune intention de découvrir ſes ſentimens par ſes maniéres, il eſt pourtant vrai qu'elle n'étoit pas contente de la promeſſe du Roi, tant parce qu'elle avoit été faite ſans ſon conſentement, que parce qu'elle traverſoit ſes deſſeins : elle auroit fort ſouhaité qu'on eût engagé le Marquis à s'en départir. Le Lord *Jermyn* en parla au Chancelier de l'Echiquier, & lui dit avec quelque emportement „ que „ c'étoit une choſe déraiſonnable au Mar„ quis, élevé dans une ſi grande fortune, de „ ſe fixer à un emploi ſi peu important (c'eſt „ ainſi qu'il appelloit cet emploi) & qu'il „ lui ſeroit bien plus généreux d'abandonner „ ſa prétention : mais il reconnut bien-tôt que le Chancelier n'étoit pas diſpoſé à faire une telle propoſition au Marquis. Tout cela déplaiſoit extrêmement aux autres Seigneurs, & aux autres perſonnes de qualité, qui ne ſouhaitoient rien moins que de voir la Cour remplie de la même maniére qu'elle l'avoit été; & de voir la Reine y poſſéder un pouvoir

abſolu comme autrefois ; quoi qu'ils conſervaſſent pour elle tout le reſpect, & toute la ſoumiſſion qu'ils lui devoient.

Le Comte de *Holland* n'agiſſoit pas de ſon côté avec toute l'adreſſe qu'on devoit attendre d'un homme de ſon expérience, & de ſon habilité. Il ne fit jamais aucun effort pour ſe juſtifier auprès du Roi de tout ce qu'il avoit fait, & ne paroiſſoit pas avoir la moindre penſée qu'il eût commis aucune faute, comme le Roi lui-même s'en expliqua à ceux qu'il ſavoit être des Amis du Comte, diſant „ qu'il ſe conduiſoit avec la même hardieſſe, „ & la même confiance qu'il faiſoit lors qu'il „ étoit le plus en faveur, qu'il continuoit ſes „ anciennes ruſes à la Cour, & affectoit de „ parler à l'oreille du Roi & de la Reine, „ pour faire croire à ceux qui le voyoient, „ qu'il y avoit quelque ſecrèt, quoi qu'il ne „ dît rien qui ne pût être dit en pleine Cour : „ que le Comte avoit paru pluſieurs fois vouloir lui parler en particulier, qu'il s'étoit „ écarté de la Compagnie juſqu'à l'autre „ bout de la chambre, pour l'entendre, penſant au commencement qu'il vouloit dire „ quelque choſe pour s'excuſer : mais qu'il „ ne lui avoit jamais dit un mot qu'il n'eût „ pû dire en plein Cercle. Qu'aparemment „ il n'y avoit rien de plus particulier dans les „ entretiens qu'il avoit avec la Reine, ſi non „ qu'il lui parloit pour l'ordinaire de la ſageſſe, & de l'autorité des deux Chambres „ de Parlement, des grandes choſes qu'elles „ pouvoient faire, & de la conſidération que „ l'on avoit pour elles dans les Païs étrangers:

diſ-

„ discours assez étrange, disoit le Roi, en la „ bouche d'un homme qui avoit quité le Parti „ du Parlement, parce qu'il croyoit que celui „ du Roi étoit le plus fort.

Le Comte de *Holland*, avoit un Ami fort disposé à lui rendre tous les bons offices, qui n'intéresseroient pas l'honneur du Roi, & qui craignoit qu'il ne fût de périlleuse conséquence de décourager ceux qui venoient se remettre sous l'obéissance de Sa Majesté. Il lui parloit souvent de ses affaires : & dans leurs discours le Comte se plaignoit du traitement qu'on lui faisoit, & se prévaloit des promesses qu'on lui avoit faites pour l'engager dans le Parti du Roi, & de quelle importance il auroit été de le bien recevoir, „ parce qu'il „ y avoit plusieurs personnes de considéra- „ tion & de crédit dans la Chambre des Com- „ munes, dont il disoit les noms, qui avoient „ dessein de le suivre ; & que le Comte de „ *Northumberland* ne faisoit qu'attendre son „ avis pour cela. Son Ami lui demandoit „ si depuis son retour il avoit fait tout ce „ qu'on pouvoit raisonnablement attendre de „ lui : à quoi le Comte répondit qu'il croyoit „ avoir fait tout ce qu'on pouvoit attendre „ de lui en abandonnant le Parti du Parle- „ ment pour celui du Roi ; qu'on ne lui en „ avoit fait aucun remerciment, ni donné „ aucune bonne parole : qu'au contraire pour „ rendre sa disgrace plus éclatante, on al- „ loit donner sa charge à un autre, après l'a- „ voir laissée vacante pendant près de deux „ ans, quoi qu'on lui eût promis de la lui „ rendre ; ce qui, à son avis, ne pouvoit

„ réüſſir à l'honneur, & à l'avantage de Sa „ Majeſté.

Son Ami lui ayant encore demandé, s'il avoit informé le Roi de la promeſſe qui lui avoit été faite, & s'il lui en avoit demandé l'éxécution? Il répondit, „ qu'il n'avoit fait ni l'un, „ ni l'autre, & qu'il ne le feroit pas. Qu'il „ l'attendoit de la Grace du Roi; & qu'il ne „ vouloit point l'extorquer en vertu d'une „ promeſſe, qui avoit, peut-être, été faite à „ l'inſû, & ſans la participation de Sa Ma- „ jeſté. L'autre lui repliqua franchement, „ que s'il croyoit n'avoir commis aucune fau- „ te contre le Roi, il ne devoit pas le recon- „ noître, ni s'en excuſer: mais que ſi ſa „ conſcience lui en reprochoit quelques-unes, „ quoi que commiſes par imprudence, & „ ſans mauvaiſe intention, il devoit les „ avouër, & ſe juſtifier auprès du Roi. Que „ ſans cela Sa Majeſté ne pouvoit pas, ſans „ bleſſer ſon honneur, le gratifier d'aucune „ charge de confiance Qu'il ne pouvoit eſ- „ pérer que ſes Amis lui rendiſſent aucuns „ ſervices, ni que la Reine intercédât en ſa „ faveur, juſqu'à-ce-qu'il eût fait cette pré- „ miére Démarche. Il ajoûta, „ que s'il „ vouloit ſuivre ſon avis, il étoit perſuadé „ qu'il s'en trouveroit bien; c'étoit, d'en- „ voyer ſupplier le Roi de lui accorder un „ audiance particuliére, dans un lieu, où il „ n'y auroit perſonne que lui, ce qui ne lui „ ſeroit pas refuſé; & qu'alors, après s'être „ excuſé ſur la terreur que le Parlement im- „ primoit dans l'eſprit de tous ceux qui „ avoient tant ſoit peu excédé les régles ordi-

naï-

„ maires dans l'adminiſtration des emplois
„ qui leur avoient été confiez par Sa Ma-
„ jeſté, en quoi il reconnoiſſoit qu'il avoit lui-
„ même péché pour le ſervice du Roi, il avouë-
„ roit en même tems à Sa Majeſté qu'il n'a-
„ voit pas eu aſſez de hardieſſe pour mépri-
„ ſer cette Autorité; & qu'il en avoit été tel-
„ lement effrayé, qu'il avoit plutôt pris le
„ parti de ſe confier ſur la bonté de Sa Ma-
„ jeſté que d'exciter leur jalouſie, & leur
„ mauvaiſe humeur: & qu'ainſi il auroit eu
„ plus de complaiſance pour eux, que ſon
„ devoir & ſa reconnoiſſance pour Sa Ma-
„ jeſté ne lui devoient permettre, dont il
„ demanderoit Pardon à Sa Majeſté en ſe
„ jettant à ſes pieds; & que s'il l'obtenoit,
„ il ne falloit point douter qu'il n'effaçât en-
„ tiérement la mémoire des fautes paſſées par
„ de nouveaux ſervices, qui ſeroient utiles à
„ Sa Majeſté... Qu'il feroit très-bien de ſol-
„ liciter ce Pardon, comme avoit fait le
„ Comte de *Bedford*, qui l'avoit demandé
„ d'abord qu'il baiſa la main du Roi; & qui
„ prudemment l'avoit fait expédier ſous le
„ Grand Sceau d'*Angleterre*.

Le Comte de *Holland* ne parut point du tout content de cet avis, & répondit „ qu'en-
„ core qu'il ne prétendit pas juſtifier tout ce
„ qu'il avoit fait, il ne croyoit point que ſes
„ fautes fuſſent ſi grandes, qu'elles méritaſ-
„ ſent cette formalité de demander pardon.
„ Que ſon affaire étoit bien différente de cel-
„ le du Comte de *Bedford*, qui avoit porté
„ les armes en qualité de Général contre le
„ Roi: au lieu qu'à ſon égard, il n'avoit fait

„ que tenir ſa ſéance dans le Parlement, „ comme les Loix l'y autoriſoient ; & que „ s'il avoit manqué à faire ſa Cour à Sa „ Majeſté & avoit mérité ſa diſgrace, il en „ avoit reçû des marques avant qu'il le mé„ ritât, capables de cauſer du mécontente„ ment au plus fidéle ſerviteur. Qu'auſſi„ tôt que le Roi l'auroit remis en grace, „ & donné part en ſa confiance, ſa propre „ inclination le porteroit à une humble juſ„ tification, & à une reconnoiſſance de ſes „ fautes, que l'on pouvoit ſouhaiter de lui, „ & capable de lui attirer les bonnes graces „ de Sa Majeſté, mais qu'il ne croyoit pou„ voir ſe réſoudre à faire ces premiéres avan„ ces par une ſoûmiſſion de cette ſorte. Cependant il reçut ce Conſeil avec beaucoup de douceur, & entretint ſouvent ſon Ami ſur le même ſujèt.

Après en avoir conféré avec ſes autres Amis, qui lui donnérent le même avis, & particuliérement avec ſa fille qu'il aimoit & eſtimoit parfaitement, il parut réſolu de le faire. Mais ſoit qu'il eût mauvaiſe opinion des affaires du Roi, ſoit qu'il ſe dégoûtât de la Cour, où il ne voyoit que de la pauvreté, & que les Emplois qu'il y pourroit obtenir, ne ſuffiroient pas pour ſurvenir à ſa dépenſe, qu'il ne pouvoit tirer d'ailleurs, il différa ſi long-tems, que le Roi trouva juſte de conférer la Charge au Marquis de *Hertford*, auquel il l'avoit promiſe.

Le Comte de *Holland* ſe retire dans les Quartiers du Parlement.

Sur quoi le Comte ſe retira dans un Village voiſin, & peu de jours après, à la faveur de la nuit, & d'un bon guide, il gagna

gna les quartiers de l'Ennemi, & ſe mit à la diſcrétion du Parlement, qui, après quelque tems de priſon, lui permit de mener une vie privée dans ſa maiſon, ne le conſidérant plus que comme un homme incapable de faire, ni bien ni mal. Il tâcha néanmoins de ſe rendre recommandable au Parlement par une action indigne d'un homme d'honneur: il fit imprimer & diſperſer une déclaration contenant les raiſons qui l'avoient fait aller à *Oxford*, & qui l'en avoient fait revenir. Il vouloit perſuader „ que la compaſſion, & l'amour qu'il avoit „ pour ſa Patrie, l'avoient engagé d'aller „ trouver le Roi dans l'eſpérance qu'il au„ roit aſſez de crédit auprès de Sa Majeſté, „ perſuadée de ſa fidélité depuis long-tems, „ pour le porter à faire la Paix avec ſon Par„ lement. Que depuis ſon arrivé à *Oxford*, „ il avoit fait tous ſes efforts pour y réüſſir; „ mais qu'il avoit trouvé la Cour ſi peu „ diſpoſée à la Paix, & que les Papiſtes y „ avoient tant de pouvoir, qu'il avoit pris „ la réſolution de revenir au Parlement en „ toute diligence, & d'employer le reſte de ſes jours à ſon ſervice: accompagnant ce diſcours de termes injurieux contre la Perſonne du Roi, & contre ſon Conſeil. Une action ſi contraire à la diſcrétion, & à la généroſité naturelle du Comte, lui fit perdre l'affection du peu de perſonnes qui en avoient conſervé pour lui, & ne lui attira l'eſtime de qui-que-ce-ſoit. Ce qui doit apprendre combien il eſt dangereux de s'écarter du chemin de l'Innocence, & de la ver-

tu

tu, dans la penſée que l'on y pourra revenir puis que de telles gens ſe contentans de faire ce qu'ils peuvent pour profiter de leur faute, ſe réſolvent à faire tout ce qu'ils croyent néceſſaire pour ſe tirer du mauvais pas où ils ſe trouvent, ſans aucun deſſein de ſe rétablir dans le même état d'Innocence, d'où ils ſe ſont écartez, peut-être avec deſſein d'y revenir quelque jour.

Cependant la mauvaiſe conduite du Comte ne juſtifioit pas la Cour de ne l'avoir pas mieux traité. Cette erreur groſſiére fit regarder le Roi & tous ceux qui étoient auprès de ſa Perſonne, comme des gens implacables. Elle éloigna les autres de la penſée où ils étoient de rentrer dans leur devoir en ſuivant le même éxemple, & engagea ceux qui avoient de l'horreur pour la guerre, & pour les voyes de violence dont on ſe ſervoit pour la ſoûtenir, à prendre plûtôt le parti de ſe ſoûmettre, & d'attendre une Paix générale; que de s'expoſer à un retour à contre-tems, & qui ne ſeroit pas bien reçû. Le Comte de *Northumberland* qui s'étoit retiré à *Petworth*, comme nous avons dit, dans le deſſein d'aller trouver le Roi, s'il y étoit encouragé par la négotiation du Lord *Conway*, & par la réception que l'on feroit au Comte de *Holland*, retourna au Parlement, où il fut reçû avec de grandes marques d'eſtime, & de conſidération, & on concluoit de-là qu'il n'avoit jamais eu le deſſein de faire ce qu'il n'avoit point effectivement fait. Les autres Membres qui avoient pris les mêmes réſolutions, chan-

changérent de ſentiment auſſi-bien que lui: & retournérent dans leurs prémiers poſtes, & les deux Comtes, qui étoient demeurez à *Oxford*, trouvérent les moyens peu de tems après de faire leur Paix à *Weſtminſter*; & revinrent chez eux à *Londres*, ſans autre peine que d'être privez pour un tems de prendre leur ſéance dans la Chambre des Pairs.

Et à ſon exemple les Comtes de *Bedford*, & de *Clare*.

Le Committé des deux Chambres de Parlement qu'elles avoient envoyé en Ecoſſe au mois de Juillet, lors que leurs affaires étoient en déſordre, que le Chevalier *Waller* avoit été défait & que l'Armée du Comte d'*Eſſex* étoit hors d'état de ſervir, trouva les *Ecoſſois* dans une ſi bonne diſpoſition de le bien recevoir, qu'ils avoient déja convoqué une Aſſemblée Eccléſiaſtique, & une autre de leurs Etats contre les ordres exprès de Sa Majeſté & ſans aucun prétexte légitime: le tems auquel ils avoient droit de faire ces Aſſemblées par le dernier Acte de Parlement, étant encore éloigné de près d'un an; & le Roi ayant refuſé de les convoquer plûtôt. Ils étoient alors en Union & en Paix entr'eux, & par conſéquent plus en état de ſecourir leurs voiſins. Le Gouvernement de toutes les affaires étoit déja entre les mains de ceux à qui l'on avoit réſolu de le confier: tout étoit réglé par un petit nombre de perſonnes abſolument engagées dans le Conſeil & dans les Troubles d'Angleterre; ceux qui étoient affectionnez pour le ſervice du Roi, où mal intentionnez pour ceux qui y étoient en autorité, s'étoient retirez du Royaume; & les autres

Ce que faiſoient les Commiſſaires des deux Chambres en *Ecoſſe*.

qui

qui y étoient demeurez, avoient, où prétendoient avoir les mêmes inclinations, dont le Zèle, & la bonne volonté qu'il faiſoient paroître pour le Parlement, étoient un témoignage public.

De ſorte que les Commiſſaires furent auſſi bien reçus qu'ils le pouvoient ſouhaitter, & chacun à l'envi tâchoit de gagner leur eſtime. L'Aſſemblée des Etats, & celle du Clergé nommérent de leur part des Commiſſaires „ pour traiter avec ceux du „ Parlement, & pour prendre les meſures „ qui ſeroient jugées néceſſaires pour avan„ cer la Paix, & le bonheur des deux Royau„ mes. Ces Commiſſaires compâtirent avec les autres dans le ſentiment du triſte état des affaires d'*Angleterre*, & les aſſurérent de la part qu'ils prenoient dans les malheurs qui ne manqueroient pas de leur arriver. Ils diſoient „ qu'ils comprenoient bien que le „ ſort de l'*Ecoſſe* dépendoit de celui de l'*An„ gleterre*, & que ſi le Roi devenoit le plus „ fort, & opprimoit leurs Amis par le pou„ de ſon Armée, ils devoient s'attendre qu'il „ ſe ſerviroit de la même Armée pour ſe „ vanger des indignitez, qu'on lui feroit croi„ re aiſément avoir ſouffertes de ſon Royau„ me d'*Ecoſſe*. Que par conſéquent il n'é„ toit pas beſoin de raiſonnemens pour les „ convaincre que la cauſe des uns étoit „ celle des autres; & qu'un Royaume ne „ pouvoit être en ſureté, ſi l'autre n'y étoit „ pas: mais que ces raiſons de Politique „ n'auroient aucune influence ſur les Peu„ ples, qui étoient naturellement ſi affection-

nez,

„ nez, & ſi fidéles à leur Souverain, que „ toutes les conſidérations du monde ne „ ſeroient pas capables de diminuer leur „ obéïſſance envers Sa Majeſté. Et qu'en- „ core qu'il ne parût dans le Royaume au- „ cun Parti ni Faction pour le Roi, il y en „ avoit pourtant un grand nombre bien in- „ tentionnez pour lui, & mal-intentionnez „ pour la Réformation préſente. Qu'auſſi- „ tôt qu'ils verroient des préparatifs d'une „ Armée pour marcher en *Angleterre*, ils „ ſeroient tous prêts & capables mêmes de „ traverſer cette expédition, & de cauſer du „ déſordre dans le Royaume ſous le pré- „ texte ſpécieux d'obéïſſance envers Sa Ma- „ jeſté & de la Paix de leur Patrie, pendant „ que les mieux intentionnez ſeroient en „ marche pour ſecourir leurs voiſins oppri- „ mez: à moins qu'on ne tachât de lier les „ Peuples par la conſcience: car il étoit „ certain qu'ils préféroient la Piété envers „ Dieu, à leur devoir envers le Prince, & „ l'établiſſement du Royaume de Jeſus „ Chriſt, au maintien de la Juridiction tem- „ porelle.

„ Pour trouver donc cet expédient les *Ec-* „ *coſſois* propoſérent, que l'on fît une con- vention entre les deux Royaumes pour l'en- „ tiére extirpation de l'Epiſcopat, qu'on re- „ gardoit en *Ecoſſe* comme un puiſſant obſ- „ tacle à la Réformation de la Religion; „ & pour lequel les deux Chambres du Par- „ lement avoient aſſez fait connoître leur „ averſion, en paſſant un Bill pour l'aboli- „ tion de ce Gouvernement; & qu'on éta-

blit

„ blit en ſa place un autre Gouvernement „ plus conforme à la parole de Dieu, qui „ ſeroit ſans doute leur Prèsbitérianiſme : „ que par ce moyen étans ſerrez par un Lien „ ſi étroit, aucune tentation ne ſeroit capa- „ ble de les déſunir.

Les Commiſſaires d'*Angleterre* conſentirent aiſément à tous les expédiens capables d'engager l'autre Nation : & l'on dreſſa promptement un Modéle de Traité pour une parfaite Union entre le Parlement & l'*Ecoſſe*, le plus déſavantageux au Roi que l'on put. Il fut auſſi-tôt communiqué aux aſſemblées des Etats, & du Clergé, où il ne trouva nulle contradiction, & où il fut approuvé avec toute la ſolemnité que l'on crut néceſſaire pour faire connoître leur réſolution, & pour obtenir le conſentement des deux Chambres à *Weſtminſter*, auxquelles il fut envoyé avec toute la diligence imaginable ; leur faiſant ſavoir „ que les *Ecoſſois* étoient „ dans une telle impatience de partir, qu'ils „ ſeroient en *Angleterre* auſſi-tôt qu'on pou- „ roit raiſonnablement les y attendre. Et en effet il paroiſſoit aſſez par la Diſcipline qu'ils avoient obſervée depuis leurs derniers troubles, prévoyans ce qui devoit arriver, qu'il ne manquoit rien pour leur marche que de les aſſembler.

Pluſieurs ſe perſuadoient que cet engagement avoit été propoſé, plûtôt pour ſe diſpenſer d'entrer dans cette querelle, que dans l'eſpérance d'obtenir le conſentement des deux Chambres ; car quoi qu'elles euſſent paſſé un Bill pour ce ſujèt, avant le dernier Traité

„ Traité fait avec le Roi, ils ſavoient pour-
„ tant bien que la plus grande partie des
„ Seigneurs, & des Perſonnes de qualité
„ & de crédit dans la Chambre Haute,
„ vouloient ſe départir de cette Entrepriſe.
„ D'ailleurs il y avoit tant d'opinions diffé-
„ rentes parmi ceux qui étoient les plus em-
„ portez contre l'Epiſcopat, que pluſieurs
„ croyoient qu'il ne ſeroit pas moins dif-
„ ficile d'établir leur Prèsbytérianiſme, que
„ d'abolir l'autre Gouvernement, à quoi
„ néanmoins on les vouloit également obli-
„ ger par cette Convention. De ſorte que
„ par cette Propoſition, conforme à l'hu-
„ meur des *Eccoſſois*, ils s'éxempteroient
„ adroitement & avec joye de prendre aucune
„ part dans les préſens troubles, ſans paroître
„ abandonner leurs Confédérez. Quoi qu'il
„ en ſoit, la concluſion de ce Traité empor-
„ teroit viſiblement un ſi long-tems, que, ſi
„ les armes du Roi continuoient à proſpérer,
„ comme elles avoient fait, & s'il n'arrivoit pas
„ de changement dans les affaires, il pouroit,
„ dans cet intervalle, venir à bout de ſes
„ deſſeins, & l'entremiſe de l'*Ecoſſe* pou-
„ voit être interprétée comme un trait de
„ politique pour amuſer les Anglois. Mais
„ c'étoit un Stratagême de leur part, ils trou-
vérent des gens qui agiſſoient trop franche-
ment, & qui étoient trop peu ſcrupuleux
pour ne pas tomber dans ce Piége; car dès
que la Copie de cette Convention parut à
Weſtminſter, tous ſe trouvérent dans une
merveilleuſe diſpoſition à y donner les mains.
Néanmoins parce qu'on ne ſavoit pas enco-

re

quel ſuccès auroit le Comte d'*Eſſex* qui étoit allé pour faire lever le Siége de *Glocester* ; ce qui pouvoit avoir quelque influence ſur la Religion auſſi bien que ſur les affections du Peuple ; & afin qu'ils paruſſent prendre toutes les précautions néceſſaires pour s'inſtruire, & former leur jugement dans une affaire nouvelle qui intéreſſoit la Religion & le Gouvernement Eccléſiaſtique du Royaume, ils réſolurent de conſulter leur Aſſemblée de Théologiens, ſi on pouvoit accepter cet accord en bonne conſcience.

Cette Aſſemblée étoit compoſée de Membres, qui par cela-même qu'ils y étoient préſens, avoient renoncé à toute obéïſſance envers le Roi, & à toute ſoûmiſſion à l'Egliſe Anglicane. D'ailleurs ils avoient éprouvé depuis peu combien il étoit dangereux de n'être pas dans les ſentimens de la Chambre des Communes. Car le Docteur *Featly*, en réputation d'un homme fort ſavant, & dont ils avoient déja tiré de grands avantages, ayant fait quelques diſcours dans l'Aſſemblée en faveur „ de l'Ordre Epiſco-„ pal & des fonctions des Evêques, & con-„ tre l'Aliénation des biens de l'Egliſe, com-„ me contre un ſacrilége : & déclamé par-„ ticuliérement contre la liberté que l'on „ prenoit en matiére de Religion, qui don-„ noit la naiſſance & l'accroiſſement à tant de „ ſectes différentes, au grand ſcandale, ſinon „ de toute la Chrétienté, du moins de la Religion Proteſtante ; il s'attira tellement leur indignation qu'ils ſe ſervirent d'un certain ſcélérat de profeſſion pour le ſurprendre.

Ce

Ce traître ſe familiariſa avec le Docteur ſous prétexte de le conſulter ſur des Cas de Conſcience: quand il eut aquis aſſez de créance auprès de lui, ce qui n'étoit pas fort difficile, il lui perſuada „ qu'il avoit une voye très-ſure pour *Oxford*, où il devoit aller „ lui-même; & que s'il y avoit occaſion de „ lui rendre ſervice, il s'en aquitteroit fort „ fidélement. Le Docteur ne doutant point que cet homme ne fût ſincére, & qui voyoit alors proſpérer les affaires de Sa Majeſté, lui donna des Lettres pour l'Archevêque d'*Armagh* Primat d'*Irlande*, qui étoit à la Cour. Par cet artifice le ſcélérat tira deux où trois lettres de lui, l'aſſurant toûjours qu'il les envoyoit en toute ſureté, & il les portoit en même tems à ceux qui l'avoient employé pour cette perfidie.

Par ces Lettres le Docteur diſoit, pour ſa juſtification de s'être engagé dans une telle Aſſemblée „ qu'il ne l'avoit fait que par un „ pur motif de conſcience pour le ſervice du „ Roi, & de l'Egliſe, & dans l'eſpérance qu'il „ pourroit prévenir beaucoup de déſordres, „ & contenir les eſprits broüillons dans les „ bornes de la modération, & de la régularité. Il rapportoit pluſieurs éxemples des efforts qu'il avoit faits pour y réüſſir: il envoyoit des copies de ſes Diſcours pour la défenſe de l'Epiſcopat, de la Liturgie, & du Gouvernement établi: pour concluſion il ſupplioit l'Archevéque „ de le mettre bien „ dans l'eſprit du Roi, & de lui procurer „ quelque Evêché, ou quelque Doyenné „ pour ſa récompenſe. A peu-près dans le tems

tems que ce que nous venons de dire, ſe paſſoit en *Ecoſſe*, & peu avant que la Convention fut apportée, ces lettres furent produites, & le Docteur fut accuſé „ d'avoir „ trahi ſon devoir, en ne répondant pas à la „ confiance que l'on avoit euë en lui, & de „ s'être attaché aux intérêts de l'ennemi. Le pauvre homme fut chaſſé de l'Aſſemblée, deux Bénéfices qu'il poſſédoit proche de *Londres* furent mis en Séqueſtre : ſes Livres, & ſes biens furent ſaiſis, & lui mis dans la priſon ordinaire, où il paſſa le reſte de ſa vie; & où il mourut de miſére, & de pauvreté. Ce qui fait connoître, avec quel ſoin ils écartoient tout ce qui leur étoit en obſtacle, & combien ils étoient impitoyables envers ceux qui ſe trouvoient fatiguez de leur voyage, quoi qu'ils les euſſent long-tems accompagnez dans la même route.

L'Aſſemblée de ces pieux & ſavans Théologiens avoit devant les yeux cet éxemple tout récent, quand la Convention leur fut envoyée, pour l'éxaminer & donner leur avis. Deux jours après ils envoyérent leur approbation, n'y ayant eu que deux Miniſtres, qui euſſent quelque ſcrupule, mais qui avoüérent auſſi-tôt „ qu'ils avoient été pleinement „ ſatisfaits ſur tous leurs doutes par la dé„ libération, & avoient été convaincus que „ la Convention étoit légitime, & utile à la Religion. Les deux Chambres ayant reçû une approbation ſi poſitive, & en même tems la nouvelle de la Bataille de *Newburg* qui éclaircit & leva plus de doutes que n'avoit fait l'Aſſemblée, en peu d'heures

cl-

elles jugérent la Convention utile, & légitime, & alors les Seigneurs, les Communes, & leur Assemblée de Théologiens, pour une confirmation plus solemnelle, se trouvérent tous ensemble à l'Eglise le 5. d'Octobre, jour doublement célébre, par le retour du Comte d'*Essex* à *Londres*, & par cet éxercice de Dévotion.

La Convention est souscrite par les deux Chambres & par l'Assemblée de Theologiens le 5. Octobre N. S.

Deux où trois de leurs Théologiens montérent en Chaire l'un après l'autre, non pour prêcher, mais pour prier; d'autres pour haranguer sur l'ouvrage du jour, selon leurs Dons différens. Ils disoient, „ que ce Serment étoit de „ telle importance, tant par sa matiére que par „ ses suittes, qu'il étoit véritablement digne „ d'eux, digne de ces trois Royaumes, digne de „ tous les Royaumes du Monde. Que c'étoit „ le résultat de leurs priéres & de leurs larmes, „ de leur sincérité & de leurs souffrances; & „ qu'on pouvoit dire qu'en ce seul jour les „ trois Royaumes avoient pris une nouvelle „ naissance. Qu'ils avoient commencé l'ou„ vrage le plus important pour eux, & pour „ leur postérité, qui eût jamais été entre„ pris par eux, & par leurs Ancêtres avant „ eux. Que c'étoit un devoir compris dans le „ premier Commandement & qui par consé„ quent devoît être mis au rang le plus noble, „ & le plus élevé de tous les Devoirs. Partant „ qu'il étoit juste qu'il fût accompagné des „ graces les plus précieuses, de crainte, de soû„ mission, de simplicité d'esprit, & d'égards „ pour ceux avec lesquels ils avoient fait cette „ Convention. Que c'étoit pour avancer le „ Régne de Jesus Christ ici bas, & rendre „ *Jerusalem* plus glorieuse par toute la terre, „ malgré la contradiction des hommes.

Avec plusieurs autres semblables expressions, que l'on auroit peine à croire, si on ne les trouvoit pas dans les Regîtres, qui en ont été tenus.

Afin que la Postérité soit entiérement instruite d'une convention si extraordinaire entre ces deux Nations, & où *l'Irlande* étoit aussi compriſe, nous avons crû qu'il étoit nécessaire de l'inférer ici mot à mot.

Ligue, & Convention solemnelle pour la défense de la Religion, de la gloire, & prospérité du Roi, & de la Paix & sureté des trois Royaumes d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande.

Copie de la Convention.

„ NOus Nobles, Barons, Chevaliers, „ Gentilhommes, Citoyens, Bour- „ geois, Ministres de l'Evangile, & tous les „ Habitans en général des Royaumes d'*Angle-* „ *terre*, d'*Ecosse*, & d'*Irlande*, qui, par la „ providence de Dieu, vivons sous un Roi, „ & dans une Religion Réformée, ayans „ pour but la gloire de Dieu, & l'avance- „ ment du Régne de Notre Seigneur & Sau- „ veur Jesus Christ, la gloire & le bonheur „ de la Majesté du Roi & de sa Postérité, la „ Liberté publique, la sureté & la Paix des „ Royaumes qui renferment l'état & la con- „ dition de chacun de nous en particulier; & „ rappellans dans nos mémoires les Trahi- „ sons, Complots, Conspirations, Atten- „ tats, & Pratiques des Ennemis de Dieu en „ tous endroits, contre la vraye Religion, & „ con-

„ contre ceux qui la profeſſent, & principa-
„ lement dans ces trois Royaumes, même
„ depuis la Réformation; & juſqu'à quel
„ point ils ont accru & exercé leur rage, leur
„ puiſſance, & leur témérité: dont le déplo-
„ rable état de l'Egliſe & Royaume d'*Irlande*,
„ l'oppreſſion, & la miſére qui font gémir
„ l'Egliſe, & le Royaume d'*Angleterre*, & la
„ dangereuſe ſituation où ſont l'Egliſe, & le
„ Royaume d'*Ecoſſe*, nous fourniſſent au-
„ jourd'hui des témoignages publics: enfin,
„ après avoir tenté tous les autres moyens,
„ de ſupplication, de remontrance, de pro-
„ teſtation, & de ſouffrance, & tout mûre-
„ ment déliberé nous avons réſolu & déter-
„ miné pour garantir nous & notre Religion
„ d'une deſtruction entiére, ſelon la loüable
„ pratique de ces Royaumes dans les tems
„ précédens, & à l'éxemple du Peuple de
„ Dieu chez les autres Nations, d'entrer
„ dans une mutuelle & ſolemnelle aſſociation
„ & convention, que nous ſouſcrivons tous,
„ & chacun de nous pour ſon égard, & dont
„ nous jurons l'éxécution en levant nos mains
„ au Dieu Très-haut.

I. „ Que nous tâcherons ſincérement,
„ réellement, & conſtamment, moyenant
„ la grace de Dieu, ſelon nos emplois, &
„ vocations différentes, de maintenir la Re-
„ ligion Réformée dans l'Egliſe d'*Ecoſſe* dans
„ la Doctrine, le Culte, la Diſcipline, & le
„ Gouvernement, contre nos ennemis com-
„ muns: & la Réformation de Religion dans
„ les Royaumes d'*Angleterre*, & d'*Irlande* en
„ Doctrine, Culte, Diſcipline, & Gouver-

„ nement ſelon la parole de Dieu, & l'éxem-
„ ple des Egliſes les mieux Réformées. Et
„ que nous tâcherons d'approcher les Egliſes
„ de Dieu dans les trois Royaumes, le plus
„ près qu'il ſera poſſible de l'Union, & Uni-
„ formité dans la Religion, dans la Confeſ-
„ ſion de Foi, dans la Liturgie, & le Caté-
„ chiſme, & dans la forme du Gouverne-
„ ment: afin que nous & notre Poſtérité après
„ nous, puiſſions vivre en amitié, & en fidé-
„ lité comme Fréres, & que le Seigneur
„ prenne plaiſir à habiter au milieu de nous.

II. „ Que nous tâcherons de la même ma-
„ niére, & ſans aucuns égards pour perſon-
„ ne, d'extirper le Papiſme, & la Prélature,
„ c'eſt-à-dire le Gouvernement Eccléſiaſti-
„ que par Archévêques, Evêques, leurs
„ Chanceliers & Commiſſaires, Doyens &
„ Chapitres, Archidiacres, & tous autres
„ Officiers Eccléſiaſtiques dépendans de cette
„ Hiérarchie: comme auſſi toute Superſti-
„ tion, Héréſie, Schiſme, Prophanation, &
„ tout ce qui ſera trouvé contraire à la ſaine
„ Doctrine, & à la Piété. De peur qu'en par-
„ ticipans aux péchez des autres, nous ne
„ participions à leurs playes: & afin que
„ Dieu étant un, ſon nom ſeul ſoit réclamé
„ dans les trois Royaumes.

III. „ Que nous tâcherons ſincérement;
„ réellement & conſtamment dans nos voca-
„ tions différentes, & aux dépens de nos biens
„ & de nos vies, de maintenir les Droits &
„ les Priviléges des Parlemens, & les Liber-
„ tez des trois Royaumes; de conſerver &
„ défendre la perſonne du Roi, & ſon auto-
„ ri-

„ rité, en conſervant & défendant la vraye
„ Religion, & les Libertez des trois Royau-
„ mes. Afin que tout le monde, auſſi-bien
„ que nos propres Conſciences, rende témoi-
„ gnage de notre fidélité, & que nous n'a-
„ vons aucune penſée, ni intention de dimi-
„ nuër la grandeur & juſte autorité de Sa Ma-
„ jeſté.

VI. „ Que nous tâcherons en toute fidéli-
„ té de découvrir tous ceux qui ont été, ou
„ qui ſeront à l'avenir boute feux, mal-in-
„ tentionnez, ou inſtrumens pernicieux pour
„ empêcher la Réformation, mettans la di-
„ viſion entre le Roi & ſon Peuple, & entre
„ les trois Royaumes, & en formant des fac-
„ tions & des Partis entre le Peuple, contre
„ la préſente Ligue, & Convention: afin qu'ils
„ ſoient expoſez à la juſtice publique, & re-
„ çoivent un châtiment proportionné à l'a-
„ trocité de leurs crimes; & tel que les Ju-
„ ges Souverains dans chacun des Royau-
„ mes, ou autres ayant pouvoir d'eux, trou-
„ veront convenable.

V. „ Et comme une heureuſe Paix entre les
„ trois Royaumes, qui avoit été refuſée à nos
„ Ancêtres, nous eſt préſentement accordée
„ par la Providence de Dieu, & à été depuis
„ peu concluë & établie par les deux Parle-
„ mens, nous tous, & chacun de nous en par-
„ ticulier, tâcherons de tout notre pouvoir
„ dans nos différentes vocations, de perpé-
„ tuër cette Union pour toute la Poſtérité,
„ & contribuërons à ce que juſtice ſoit faite
„ en la maniére exprimée dans les précédens
„ articles, contre ceux qui s'y oppoſéront vo-
„ lontairement.

VI. Que dans cette cauſe commune, où „ il s'agit de la Religion, de la Liberté, & „ de la Paix des trois Royaumes, nous aſſiſ„ terons & défendrons ſelon nos divers em„ plois & vocations, ceux qui entrent dans „ cette Ligue, & Convention, lors qu'il ſera „ queſtion de la maintenir, & de l'éxécuter. „ Et que nous ne ſouffrirons point directe„ ment, ni indirectement, par quelque „ complot, perſuaſion, ou terreur que ce„ ſoit qu'on nous ſépare de cette heureuſe „ Union, ſoit pour nous ranger dans le Par„ ti contraire, ſoit pour nous tenir dans une „ déteſtable indifférence, ou neutralité, en „ une cauſe qui intéreſſe ſi fort la gloire de „ Dieu, le bien des trois Royaumes, & „ l'honneur de Sa Majeſté. Mais que nous „ y demeurerons tous les jours de notre vie, „ avec zèle, & avec fermeté, malgré toute „ oppoſition, & que nous la ferons réüſſir „ de tout notre pouvoir contre tous obſtacles „ & empêchemens quels qu'ils ſoient : & que „ ce que nous ne ſerons pas capables par „ nous-mêmes de ſupprimer, nous le révéle„ rons, & le ferons connoître, afin qu'il „ puiſſe être prévenu, ou ſupprimé à tems. „ Ce que nous promettons de faire en la pré„ ſence de Dieu.

„ Et parce que ces Royaumes ſont coupa„ bles d'un grand nombre de péchez, qui „ ont provoqué la colére de Dieu, & de ſon „ Fils Jeſus-Chriſt, comme il n'eſt que trop „ manifeſte par les préſens déſordres, qui en „ ſont les fruits : nous déclarons, & proteſ„ tons devant Dieu, & devant le monde,

„ que

„ que nous désirons sincérement nous humi-
„ lier à cause de nos péchez, & de ceux des
„ trois Royaumes ; mais nous reconnoissons
„ sur tout que nous avons négligé le Bénéfice
„ inestimable de l'Evangile, que nous n'a-
„ vons pas assez travaillé pour l'établir dans
„ sa pureté, & pour étendre son autorité :
„ que nous n'avons pas fait nos efforts pour
„ recevoir Jesus-Christ dans nos cœurs, &
„ pour mener une vie digne de lui. Ce qui
„ est la source de tous les autres péchez qui
„ ont abondé parmi nous. Enfin nous pro-
„ testons que nous désirons sincérement &
„ tâcherons, tant pour nous que pour ceux
„ qui sont sous notre puissance, & en notre
„ charge, de corriger notre maniére de vi-
„ vre tant en public, qu'en particulier dans
„ tous les devoirs dont nous sommes tenus
„ envers Dieu, & envers les hommes : & de
„ nous surpasser les uns les autres à travailler
„ à une véritable Réformation ; afin que
„ Dieu détourne sa colére, & son indigna-
„ tion, & affermisse ces Eglises & ces Royau-
„ mes dans une Paix solide & durable. Et
„ que nous faisons cette Convention en la
„ présence du Dieu Tout-Puissant, le Scru-
„ tateur des cœurs, dans une véritable in-
„ tention de l'éxécuter, comme nous de-
„ vons en répondre en ce grand jour, au-
„ quel tous les secrèts des cœurs seront dé-
„ couverts, prians Dieu en toute humilité
„ de nous fortifier par son Saint Esprit pour
„ cet effet, & de bénir nos désirs, & tout ce
„ que nous ferons dans cette vûë, par un
„ heureux succès, qui soit la délivrance &

„ la ſureté de ſon Peuple, & un encourage-
„ ment aux autres Egliſes Chrêtiennes, qui
„ tremblent à la vuë du péril où elles ſont
„ de ſubir le joug de la Tyrannie Anti-Chrê-
„ tienne, à ſe joindre à la même, ou à une
„ pareille aſſociation, pour la gloire de Dieu,
„ pour la plus grande étenduë du Régne de
„ Jeſus-Chriſt, & pour la Paix, & la tran-
„ quilité des autres Royaumes & Etats Chrê-
„ tiens.

Dès que cette Cérémonie fut achevée par un diſcours de Mr. *Henderſon*, ſeul Commiſſaire Eccléſiaſtique du Royaume d'*Ecoſſe*, où il loüa fort ce qu'ils avoient fait, & les aſſura, „ qu'ils en recevroient de grands avanta-
„ ges à l'avenir, à l'éxemple des Ecoſſois,
„ qui depuis leur Union dans leur prémiére
„ *Convention*, n'avoient rien trouvé difficile
„ de tout ce qu'ils s'étoient propoſé : ajou-
„ tant que ſi cette convention étoit écrite ſur
„ les Murs du Palais du Pape, elle le feroit
„ trembler, comme *Belteſçatſar* trembloit à
„ la vûë d'une Main qui écrivoit ſa condam-
„ nation. L'Orateur, & les Membres des Communes mirent leurs mains ſur l'Acte d'Aſſociation, après l'avoir ſouſcrit, & retournérent en leur Chambre, mais ayant remarqué que pluſieurs de leurs Membres étoient abſens ce jour-là, dont la raiſon n'étoit pas difficile à deviner, ils ordonnérent,
„ qu'auſſi-tôt qu'ils rentreroient dans la
„ chambre, la Convention leur ſeroit pré-
„ ſentée, & que ceux qui refuſeroient de la
„ ſouſcrire, ſeroient pourſuivis comme mal-
„ intentionnez, en la maniére que la Cham-
„ bre le trouveroit à propos. Par

Par un autre ordre ils enjoignirent „ à „ tous les Miniſtres des Egliſes Paroiſſiales „ dans *Londres*, & *Weſtminſter*, dans les Faux- „ bourgs & dans toute la Ligne de commu- „ nication, de lire, & d'expliquer cette Con- „ vention dans leurs Aſſemblées au prémier „ jour de Fête, & d'exhorter leurs auditeurs „ à la recevoir : & l'on prit ſoin de la faire „ ſouſcrire par tous les Etudians des Colléges „ en droit qui ſont dans *Londres*. Mais outre ces ordres généraux, il falloit trouver les moyens de faire approuver la Convention par la Ville, & Corporations de *Londres*, pour en tirer un autre uſage. Cette Convention n'étoit pas ſeulement faite pour attirer des gens dans leurs intérêts mais auſſi pour maintenir l'Union qui étoit entr'eux. En acceptant la Convention, ils n'avoient fait que donner un panchant aux Ecoſſois pour venir à leur ſecours ; mais il falloit leur avancer cent mille livres ſterling dans *Edimbourg*, avant qu'ils remüaſſent : & il n'étoit pas facile de trouver cette ſomme. Toutes leurs Ordonnances pour lever de l'argent étoient expirées. Leurs dépenſes, & déboursemens étoient ſi exceſſifs, que leurs revenus n'y ſuffiſoient pas : leur Echiquier étoit épuiſé, & leur Foi publique n'avoit plus aucun crédit. Ils avoient tout diſſipé par avance, & il ne leur reſtoit aucun fond, qui pût ſervir de ſureté pour l'avenir.

Ordre de faire ſouſcrire la Convention par les Citoyens de *Londres*, & de *Weſtminſter*, & par les Etudians.

La Chambre des Pairs qui conſervoit encore ſa judicature quoi qu'elle ne fût compoſée que de dix Membres (car il n'y en avoit pas d'avantage quand le Juge *Berkly* fut

jugé) leur avoit procuré tous les ſecours qui étoient en ſon pouvoir. Ce juge *Berkly* qui avoit été mis à la Tour peu de tems après que ce Parlement eut commencé, ſur une accuſation de Haute Trahiſon, fut enfin jugé, il fut condamné par les Seigneurs à une amande de vingt mille livres ſterling, & déclaré incapable de poſſéder jamais aucun emploi de judicature. Mais on lui rabatit la moitié de ſon amande, avec promeſſe de lui rendre ſa liberté, s'il payoit dix mille livres ſterling tout à la fois, ce qui fut éxécuté, & il paya cette ſomme à ceux que la chambre commit pour la recevoir. Mais puiſque toutes les amandes appartiennent de droit au Roi pluſieurs perſonnes étoient perſuadées, que la chambre en ſe ſaiſiſſant de celle-ci commettoit un plus grand crime que celui pour lequel *Berkly* avoit été condamné. Le Baron *Trevor* qui avoit été condamné pour le même crime, & qu'on laiſſa pourtant dans ſon même emploi, leur fournit une pareille ſomme. Mais ces petites ſommes étoient dépenſées avant que d'être reçûës, & n'étoient que des goûtes d'eau en comparaiſon de leur extrême ſéchereſſe. Il falloit donc que la Convention ſervît à faire venir de l'argent, ſans lequel on ne pouvoit la mettre en crédit, ni la faire ſubſiſter avec ſuccès.

Pour cet effet les deux chambres envoyérent des Commiſſaires, avec quelques-uns de leurs Théologiens, à la maiſon de Ville, où le Maire avoit aſſemblé un Conſeil Commun pour les recevoir. Ils y répréſentérent, & firent valoir „ les merveilleux avantages

„ que

„ que cette Aſſociation procureroit à leur „ Parti, & l'état déplorable où ils ſeroient „ s'ils ne la recevoient pas. Si les Ecoſſois „ ne venoient pas à leur ſecours, ce qu'ils „ ne feroient pas ſans cet engagement, ils „ étoient en danger d'être accablez par les „ ennemis, ou du moins d'être obligez de „ faire avec eux une Paix honteuſe, & qui, „ peut-être, ne ſubſiſteroit pas long-tems. „ Au lieu que leurs forces étant unies à cel- „ les d'une Nation entiére, ils pouroient „ s'aſſurer de venir heureuſement à bout de „ cette guerre, & d'en faire porter les frais à „ ceux qui en ont été la cauſe. Ainſi tou- „ tes les dettes publiques étant aquitées ſur „ les biens des Délinquans & mal-intention- „ nez, le Royaume n'en feroit point du tout „ appauvri, & la Paix que l'on feroit enſui- „ te avec le Roi, ſeroit obſervée inviolable- „ ment par la force de cette Union, & par „ conſéquent ne pouvoit être achetée à trop „ grand prix.

Ils ajoutoient, „ que les Ecoſſois, qui pré- „ noient leur cauſe à cœur, comme la leur „ propre, ne demandoient point une avance „ d'argent avant que de faire marcher leur „ Armée pour *Angleterre*, par un motif d'a- „ varice, & manque d'affection, & de zèle „ pour leur ſecours, mais par pure néceſſi- „ té, leur Païs ſe trouvant épuiſé par leurs „ derniéres expéditions, & par les frais qu'ils „ étoient obligez de faire pour tenir leurs „ Troupes ſur pié, pour le bien de l'*Angle-* „ *terre*. Que s'il y avoit eu de l'argent aſſez „ en *Ecoſſe*, pour en tirer des fonds, & des

„ revenus publics, ou en hipotéquant les „ biens des particuliers, qui y conſentiroient „ volontiers pour le bien public, les Ecoſ- „ ſois avoient une telle affection pour leur „ Fréres, qu'ils n'auroient demandé, ni vous „ lu recevoir aucun argent pour cette aſſiſtan- „ ce, non pas même après qu'elle auroit „ réüſſi, & beaucoup moins avant que de „ l'accorder. Que pour preuve de cette af- „ fection ſincére & fraternelle, ils offroient „ d'engager leurs biens pour le rembourſe- „ ment des ſommes qu'on leur avanceroit. C'étoit la prémiére fois que les fonds d'*Ecoſſe* euſſent été offerts pour ſureté des emprunts faits dans la Ville de *Londres*, Enfin ils éxaltérent dévotement la Convention, & louërent la Nation d'*Ecoſſe* avec toutes les marques d'eſtime & de conſidération qu'on ſe peut imaginer. „ Une Nation qui s'étoit attachée à ſervir Dieu de la maniére plus ex- „ cellente qu'aucune autre Nation qui ſoit „ ſur la face de la Terre. Une Nation qui „ s'étoit réformée en peu de tems dans ſon „ culte, & dans ſes mœurs, plus qu'aucun „ Peuple dans le monde n'avoit jamais fait: „ une Nation que Dieu avoit favoriſée par de „ ſi glorieux ſuccès, qu'il n'en à jamais ac- „ cordé de ſemblables à d'autres Nations. Pour concluſion ils demandérent inſtamment un prêt de cent mille livres ſterling. L'éloquence, & le Zèle prévalurent, les cent mille livres furent promis, payez auſſi-tôt après, & envoyez à *Edimbourg*. Ils firent alors tant de fonds ſur les Ecoſſois, qu'ils les regardoient déja comme Maîtres de *New-Caſtle*

tant

tant cette affaire fut pouſſée avec vigueur.

Les plus échauffez dans le Parlement, qui n'avoient aucun deſſein de faire la Paix avec le Roi, & qui méditoient des remuëmens plus pernicieux qu'ils ne faiſoient paroître à ceux-mêmes qui donnoient leur conſentement à tout ce qu'ils vouloient, n'étoient pas bien ſûrs de l'affection du Peuple, ni de ceux auxquels ils avoient confié la conduite de leur affaires. Ils avoient remarqué les changemens qui étoient arrivez dans les chambres, dans la Ville, & dans la Campagne, par les mauvais ſuccès qu'ils avoient eus depuis-peu, c'eſt-à-dire, par la défaite de *Waller*, & par la perte de *Briſtol*; & quoi que le Comte d'*Eſſex* fût toujours dans leurs intérêts, ils s'appercevoient pourtant bien qu'il n'étoit pas content, & qu'il ne favoriſoit aucun de ceux, ſur leſquels ils faiſoient plus de fonds; mais au contraire que ceux qu'il protégeoit, ou qui étoient dans ſa confidence, étoient imbus de maximes qui ne les accommodoient pas; & ne ſouhaitoient point d'autre changement à la Cour, & dans le Gouvernement, ſi non que l'on changeât ceux qui avoient le maniement des affaires. C'e fut ce qui leur donna lieu de propoſer dans leur plus grande conſternation, & lors qu'ils ſe crurent prêts de ſuccomber ſous le pouvoir de Sa Majeſté.

„ Qu'on envoyât en *Ecoſſe* pour ſolliciter
„ leurs *Frères* de s'unir avec eux, & de les ſe-
„ courir avec une Armée, afin qu'une telle
„ Aſſociation, les rendît plus puiſſans, & les
„ mît en état de traiter avantageuſement avec
„ le Roi, & d'obtenir des conditions qui les

„ garantiſſent de la ruïne dont ils étoient me-
„ nacez. Cette propoſition fut reçûë ſans au-
cun contredit comme utile & avantageuſe à leurs communs intérêts ; les deux chambres envoyérent des Commiſſaires en *Ecoſſe*, pour faire comprendre aux Ecoſſois „ que leurs
„ intérêts étoient tellement unis, qu'il étoit
„ abſolument impoſſible que l'*Ecoſſe* joüit des
„ Priviléges qu'elle avoit obtenus du Roi ,
„ tant que le Parlement d'*Angleterre*, par
„ l'affection, & autorité duquel elle les avoit
„ obtenus, ſeroit opprimé , & contraint de
„ recevoir les conditions que le Roi trouve-
„ roit à propos de leur impoſer. Mais ils ne furent pas peu ſurpris quand ils virent que ce Meſſage les engageoit dès à préſent à une dépenſe de cent mille livres ſterling avant que de pouvoir eſpérer aucun ſecours : & par ce moyen ils ſe trouvérent dans la néceſſité de commettre de nouveaux crimes, & de former de nouveaux deſſeins auxquels ils n'avoient jamais penſé.

Une des circonſtances les plus remarquables, & les plus étonnantes dans toute la ſuite de ces déſordres, c'eſt la promptitude, avec laquelle la Convention paſſa dans les deux Chambres, pendant que les conducteurs de l'intrigue étoient connus pour être autant ennemis du Prèsbytéraniſme, dont l'établiſſement étoit le but principal de la Convention, qu'ils étoient ennemis du Roi, & de l'Egliſe Anglicane. Le Chevalier *Henri Vane* le jeune, qui y contribuoit plus que pas un, qui en étoit le principal Auteur, & par qui les Commiſſaires envoyez en *Ecoſſe* ſe laiſſoient ab-

abſolument & ſottement gouverner, fit connoître dans la ſuite, que dès lors il ſe moquoit des Ecoſſois, & qu'il abhorroit la Convention & le Prèsbytéraniſme.

Il avoit aſſurément des dons extraordinaires : il avoit un eſprit agréable, un génie & un diſcernement exquis. Il pénétroit les deſſeins des autres avec une adreſſe merveilleuſe, pendant qu'il avoit *vultum clauſum*, & qu'il ſe cachoit ſi bien lui-même, qu'il étoit impoſſible de deviner ce qu'il penſoit. Il étoit d'un tempérament qu'il n'étoit pas aiſé d'émouvoir, & d'une extrême diſſimulation. Il avoit de la complaiſance, lors qu'il n'étoit pas ſaiſon de contredire ; mais il demeuroit ferme dans ſes ſentimens. S'il n'étoit pas ſupérieur à Mr. *Hambden*, il ne cédoit à aucun autre dans les artifices les plus cachez. Il ne faut pas d'autres preuves de ſon habileté, ſi non qu'il fut choiſi pour tromper une Nation entiére qu'on croyoit exceller en fineſſe & en ſubtilité. Il le fit avec tant d'adreſſe qu'il obtint ce qu'il voulut de ce Peuple qui ne pouvoit être gagné que par l'avancement de ſon Idole de Prèsbytéraniſme, aux dépens de leur repos, de leur crédit, & de leur fidélité, & en érigeant une puiſſance qui étoit réſoluë de perſécuter le Prèsbytéraniſme juſqu'à une entiére extirpation, & qui dans la ſuite vint prèſqu'à bout de ſon deſſein.

Tous les *Ecoſſois* en général avoient reçû une ſi ample ſatisfaction dans tout ce qu'ils avoient ſouhaité qu'ils étoient fort diſpoſez à demeurer ſimples Spectateurs de ce qui ſe paſſoit en *Angleterre*, ſans s'engager dans la mê-

même quérelle. Quoi qu'il y eût entr'eux quelques perſonnes puiſſantes, dont le crime ne leur permettoit pas d'eſpérer aucune ſureté, que par l'impuiſſance du Roi de les expoſer aux rigueurs de la juſtice; on ne les croyoit pourtant pas en aſſez grand nombre, ni aſſez en crédit pour corrompre le Peuple, & le porter à une Rébellion ouverte. Sans un Parlement, ils ne pouvoient pas en faire la propoſition. Le Roi avoit refuſé abſolument d'en convoquer un, il falloit encore attendre plus d'un an, avant qu'ils euſſent droit de l'Aſſembler ſans le conſentement de Sa Majeſté & dans cet intervalle le Roi pouvoit avoir le deſſus ſur ſes Ennemis. Néanmoins les Députez du Parlement ne furent pas long-tems à *Edimbourg* ſans obtenir du Conſeil la Convocation d'un Parlement: à quoi le Duc de *Hamilton*, & d'autres qui ſe prétendoient dévouez au Roi, & qui étoient Membres du Conſeil, avoient promis de s'oppoſer, diſant, qu'ils avoient aſſez d'autorité pour l'empêcher. Quand on en vint à l'effet, le Duc *Hamilton* s'étant laiſſé perſuader lui-même de quelque maniére que-ce-ſoit, fit croire facilement aux autres, „ qu'un refus poſitif de convoquer „ un Parlement, ne termineroit pas la con„ teſtation, & ne mettroit pas le Roi en ſu„ reté; mais irriteroit plutôt ceux qui le ſou„ haitoient. Et que ceux-ci prendroient „ un autre tems, où ceux qui s'y oppoſe„ roient ſeroient abſens, pour le deman„ der: & ne manqueroient pas de l'obtenir. „ Quil étoit plus à propos qu'ils s'abſentaſ-

„ ſent

„ ſent d'abord. Par ce moyen les autres „ ne trouvant point d'oppoſition, envoye- „ roient leur ſommations pour aſſembler un „ Parlement, pour tel jour qu'ils trouve- „ roient plus convenables: & comme ceux „ qui avoient intention de ſervir le Roi ne „ s'y trouveroient pas, ils pourroient ob- „ tenir de pluſieurs autres, de ne s'y trou- „ ver pas non plus: de ſorte que le nombre „ des préſens ſeroit ſi peu conſidérable, que „ n'oſans s'aſſembler, ils ſe diſperſeroient „ entiérement: que ce contretems gâteroit „ l'entrepriſe, & rendroit odieux, ceux qui „ en ſeroient les Auteurs, comme des gens, „ qui vouloient engager la Nation, contre „ les Loix, dans une conduire inſoutenable „ pour troubler la Paix publique.

Un Parlement convoqué en *Ecoſſe* par les Partiſans de la Convention.

Le Parlement fut donc convoqué pour un certain jour, avant lequel, les Nobles & Gentilshommes, qui vouloient effectivement ſervir le Roi, qui croyoit malheureuſement que le Duc *Hamilton* lui étoit fidéle, & qui leur avoit donné ordre de ſuivre ſes directions, s'adreſſérent à lui, pour ſavoir ce qu'ils feroient: pluſieurs des principaux d'entr'eux lui déclarérent leurs ſentimens, „ qu'ils devoient chercher un prétexte de „ s'aſſembler avec leurs amis; que par ce „ moyen ils compoſeroient un bon Corps „ de Cavalerie, & les armes à la main s'op- „ poſeroient à ce Parlement comme illégi- „ time. L'occaſion qu'ils lui indiquérent „ pour s'aſſembler étoient les Funérail- „ les d'une Dame, où ſelon la coûtume „ ſe devoient trouver un grand nombre de per-

„ perſonnes de qualité pour honorer la cé-
„ rémonie. Mais il leur dit „ qu'il fau-
„ droit bien-tôt uſer de remède; mais qu'il
„ n'en étoit pas encore tems, qu'une telle
„ Aſſemblée effrayeroit le peuple, augmen-
„ teroit le nombre des Membres du Parle-
„ ment, & obligeroit un grand nombre de
„ perſonnes de s'adreſſer à ce même Parle-
„ ment pour recevoir ſes Ordres. Il ajoû-
„ ta, qu'il avoit changé ſon premier avis
„ touchant leur abſence dans le tems que le
„ Parlement s'aſſembleroit, parce que leur
„ ſimple abſence ne ſeroit pas un empêche-
„ ment ſuffiſant; que ceux qui compoſe-
„ roient cette Aſſemblée s'attribueroient &
„ ſçauroient bien maintenir l'autorité d'un
„ Parlement, & que le peuple ſe laiſſeroit
„ conduire par cette autorité s'il n'y avoit
„ autre choſe que leur abſence plus capa-
„ ble de faire impreſſion ſur lui & de le
„ contenir dans ſon devoir.

„ Il leur fit donc cette autre propoſition,
„ que tous ſe réſoluſſent à y être préſens,
„ & à y prendre leurs places: que quand la
„ Chambre ſeroit ſéante, & que quelqu'un
„ ſe leveroit pour mettre quelque affaire
„ en délibération, le Duc d'abord feroit une
„ proteſtation contre une Aſſemblée ſi illé-
„ gitime, qu'eux tous à ſon exemple fe-
„ roient une pareille proteſtation: qu'il eſ-
„ péroit que le nombre des oppoſans ſeroit
„ aſſez conſidérable pour rompre l'Aſſem-
„ blée; & que par ce moyen ils termine-
„ roient cette affaire autant avantageuſement

qu'on

„ qu'on le pouvoit ſouhaiter. Mais que s'ils „ ne réüſſiſſoient pas de cette maniére, il ſeroit „ alors tems de s'aſſembler, & de prendre les „ Armes: à quoi il ſe diſpoſeroit le mieux qu'il „ lui ſeroit poſſible, priant les autres de faire de même. Le Comte de *Kinoul* & quelques autres n'approuvant point cet expédient inſiſta ſur le prémier, qui étoit de s'aſſembler, lors de la Pompe Funébre qui ſe devoit faire, juſqu'à ce que le Duc lui dit „ que le Roi approuvoit l'autre expédient, „ comme étant le meilleur; & en même tems il tira une lettre de ſa poche, qu'il avoit reçûë de Sa Majeſté, & leur lut l'endroit qui contenoit ſon approbation,. qu'ils „ aſſemblaſſent un Parlement: les autres n'eurent pas d'autre parti à prendre que d'aquieſcer à cet ordre, quoi qu'en même tems ils fuſſent perſuadez que l'on trahiſſoit S. M.

Le Parlement s'aſſembla au jour marqué, & le Duc *Hamilton*, ſuivant ſa promeſſe, prit le tems de dire quelque choſe qui ſembloit contenir une Proteſtation contre l'Aſſemblée; ſur quoi quelques-uns des Seigneurs, qui avoient toûjours été fortement engagez contre le Roi, s'échaufférent extrêmement, & demandérent „ qu'il s'expliquât „ nettement & déclarât s'il proteſtoit contre „ le Parlement. Le Comte de *Lanrick* ſon frére, qui étoit Sécrétaire d'Etat pour le Roi, ſe leva, & dit, „ qu'il eſpéroit que „ l'affection de ce Seigneur pour ſa Patrie, „ étoit trop bien connuë pour qu'on le ſoup„ çonnât de proteſter contre le Parlement „ du Roi. Alors le Duc s'expliqua, & s'excuſa,

„ cuſa, diſant, qu'il n'avoit point une telle „ penſée. De ſorte qu'ils réſolurent, qu'ils „ traiteroient avec les Députez d'*Angleterre*; „ & nommérent des Commiſſaires pour „ cet effet.

Quelques-uns croyent, que, même dans ce tems-là, les *Ecoſſois* n'avoient aucun deſſein de s'engager dans la guerre contre le Roi; mais que comme il y en avoit un petit nombre à *Weſtminſter* qui trompoient le Parlement, en faiſant à croire aux autres, „ qu'ils ſouhaitoient ſeulement une bonne „ & ſûre Paix: pendant que, par toutes leurs indignitez, ils la rendoient impoſſible: il y en avoit pareillement un petit nombre en *Ecoſſe*, qui trompoient le Parlement de ce Royaume-là, en lui perſuadant, „ qu'ils „ n'avoient jamais eu la penſée de rien fai- „ re contre le Roi; mais qu'ils ſeroient des „ ingrats, & ſe rendoient odieux à toute la „ Nation d'*Angleterre*, s'ils refuſoient de „ traitter avec eux, & de les aſſiſter, en leur „ procurant une bonne Paix, après avoir „ reçû tant de bien-faits du Parlement d'*An-* „ *gleterre*, à la protection duquel ils de- „ voient leur Religion, & tous les avanta- „ ges dont ils jouïſſoient; que cette Paix „ leur ſeroit extrêmement honorable; & „ que par ce moyen ils rendoient un grand „ ſervice au Roi, & au Parlement. Que c'étoit-là toute leur intention, & qu'ils éviteroient tout engagement dans la guerre, non en rejettant la propoſition; mais en faiſant des demandes, qui ſans doute; ne ſeroient point acceptées par le Parlement d'*An-*

gle-

gleterre. Sur cela ils dirent aux Commiſſaires de ce Parlement, „ qu'il étoit impoſ-„ ſible d'engager leur Nation dans une aſ-„ ſociation avec eux contre le Roi, ſinon „ par l'influence & par l'autorité de leur „ Egliſe : & qu'il n'y avoit pas moyen d'ob-„ tenir le conſentement de leur Egliſe, „ qu'en lui donnant des aſſurances que le „ Gouvernement de l'Egliſe en *Angleterre* „ ſeroit réduit au même Modéle que celui „ d'*Ecoſſe* : que l'Epiſcopat ſeroit abſolument „ détruit, & que les Doyens & Chapitres „ ſeroient tout à fait abolis : ſans quoi ils ne „ pouvoient croire que leur Gouvernement „ pût jamais être ſûrement établi : mais que „ ſi on faiſoit ſolemnellement cette pro-„ meſſe, leur Egliſe s'engageroit ſans réſer-„ ve, & toute la Nation unanimement en-„ treroit dans la querelle.

Le Chevalier *Henri Vane* ne fut pas ſurpris d'une propoſition, qu'il avoit prévûë long-tems auparavant, & il étoit venu dans la réſolution d'acheter leur amitié au prix qu'ils demanderoient. De ſorte que la Convention fut dreſſée, comme nous l'avons dit, & l'on convint des autres propoſitions faites pour l'avance d'une ſomme conſidérable, afin de les mettre en état de commencer leurs levées : & de pluſieurs autres conditions injuſtes demandées par les *Ecoſſois*, pour le payement de l'Armée, & pour d'autres fraix immenſes qu'ils ne croyoient point que les Commiſſaires vouluſſent accorder, ni que le Parlement voulût approuver, quand les Commiſſaires les auroient

ac-

accordées. Ni l'argent ni l'honneur ne furent point un obſtacle ; & les Commiſſaires s'étoient pourvûs par avance de Lettres de Crédit, afin qu'on perdît le moins de tems qu'il ſeroit poſſible, & qu'on ſe hâtat de faire les préparatifs néceſſaires. Les termes de la Convention faiſoient toute la difficulté. Ils ſavoient bien que pluſieurs de de leurs Amis les plus en crédit dans le Parlement & dans l'Armée, n'avoient aucune inclination à rien changer dans le Gouvernement de l'Egliſe, que tout le peuple d'*Angleterre* en général ne déſapprouvoit pas.

Ainſi le Chevalier *Henry Vane*, qui haïſſoit également l'Epiſcopat & le Prèsbytérianiſme, à la réſerve qu'il ſouhaittoit plus paſſionnément la deſtruction du premier, dans la penſé, que, quoi qu'il promît, il ſeroit plus facile d'empêcher l'établiſſement de l'autre, que de ſe délivrer de ce qui étoit déja établi dans le Royaume: *Vane*, dis-je éxamina fort attentivement la Convention, & après en avoir changé quelques expreſſions, & l'avoir renduë aſſez équivoque, pour ſouffrir pluſieurs interprétations, lui & les autres Commiſſaires d'*Angleterre* ſignérent le Traité, par lequel il étoit ordonné, „ que la Convention ſeroit reçûë dans tous „ les Domaines de Sa Majeſté. Que des „ Commiſſaires *Ecoſſois* auroient toûjours „ Séance dans le Committé ſecrèt à *Weſtminſter*, pour la conduite des affaires de „ la guerre, avec une égale autorité: qu'il „ n'y auroit point de Traité de Paix fait „ avec le Roi, ſans le conſentement mutuël

„ tuël des Parlemens des deux Royaumes: & pluſieurs autres Clauſes contraires à l'honneur de la Nation Angloiſe. Le Traité fût envoyé en toute diligence au Commité ſecrèt à *Weſtminſter*, dans le tems de leur conſternation, & avant que *Gloceſter* eût été ſecouru: il fut renvoyé auſſi-tôt après, avec une pleine approbation, & confirmation.

Les Ecoſſois lévent une Armée ſous *Leſley*.

Sur cela le Parlement ſéant à *Edimbourg*, réſolut de lever une puiſſante Armée, & d'envahir l'*Angleterre*: & *Lesley* leur ancien Général, en accepta le commandement ſans héſiter, quoi qu'il eût ſolemnellement promis au Roi „ de ne porter jamais les ar- „ mes contre lui; mais de le ſervir ſans en „ éxaminer les motifs. Dans ce tems-là, le Duc *Hamilton* conſidéroit ce qui ſe paſſoit, quelquesfois il prenoit ſa ſéance avec eux, & lors qu'on dreſſa la premiére Proclamation pour un rendez-vous Général de toutes les Troupes, depuis, & juſqu'à un tel âge, en un tel tems, & en un tel endroit, afin que leur Armée fût auſſi-tôt prête, le Comte de *Lanrick* y appoſa le Cachet du Roi, dont la garde lui avoit été confiée. Tout cela fait, les deux Fréres quittérent l'*Ecoſſe* & allérent à *Oxford* rendre compte de leur conduitte à Sa Majeſté; pluſieurs Nobles d'*Ecoſſe* après que le Duc eut manqué à la promeſſe qu'il leur avoit faite de proteſter, étant partis auſſi-tôt après la premiére ſéance de leur Parlement, & ayant informé le Roi fort amplement, de ce qu'ils croyoient être une honteuſe infidélité.

Diviſions dans les Conſeils à *Oxford*.

Les déſordres, les jalouſies, & les mé- con-

contentemens qui régnoient à *Oxford*, produisirent des inconvéniens fâcheux. Il arrive souvent que dans la confusion ceux qui perdent leurs armes, se jettent sur celles de leurs adversaires, qui en font autant de leur côté ; en sorte qu'ils se battent de part & d'autre avec les armes de leurs Ennemis; aussi remarquoit-on, à peu-près, la même chose dans l'Armée du Roi, & dans celle des Rébelles. Les Troupes commandées par les Officiers de Sa Majesté devenoient insensiblement adonnées à toutes sortes de licences, de désordres, & d'impiétez, qu'ils avoient reprochez aux Rébelles : & ceux-ci au contraire étoient devenus disciplinez, sobres & vigilans, ce qui les rendoit d'une adresse, & d'un courage merveilleux dans l'éxécution de leurs entrepriſes : de sorte que comme un Parti sembloit combattre pour la Monarchie avec des armes de confusion ; l'autre Parti combattoit pour détruire le Roi & le Gouvernement avec tous les principes, & toute la régularité de la Monarchie.

Dans le commencement des Troubles le Roi avoit fort prudemment résolu de ne conférer ni dignitez, ni charges à qui que-ce-soit, jusqu'à la fin du service ; & s'il étoit demeuré ferme dans cette résolution, il auroit été beaucoup mieux servi. La nécessité de la guerre, lui fit bien-tôt rompre ce dessein : il fut contraint d'accorder quelques faveurs, & d'en tirer de l'argent contre son inclination pour soutenir la guerre, ce qu'autrement il n'auroit accordé qu'au mérite &

à

à la vertu. Alors chacun crut que payer de l'argent, & avoir mérité de l'argent, étoit la même choſe, & que ceux qui par leur ſervice avoient mérite une récompenſe en argent, méritoient ce que l'on pouvoit avoir pour de l'argent. Cependant ceux qui faiſoient réfléxion que la guerre autoriſoit cette conduite : croyoient qu'il étoit injuſte que le Roi ne pût pas en recompenſer quelques-uns, étant en état de le faire, ſous prétexte qu'il ne les recompenſoit pas tous, ce qui étoit abſolument hors de ſon pouvoir. Ainſi par importunité, & en conſéquence des promeſſes qu'il avoit faites long tems auparavant, il donna quelques Dignitez aux prémiers Officiers de ſon Armée, & quelques Charges à d'autres. Et quoi que dans le fond on ne pût rien objecter de raiſonnable contre ces ſortes de promotions, pluſieurs ne laiſſérent pas d'être mécontens, de voir que le Roi en élevoit quelques-uns auxquels ils ſe croyoient du moins égaux en mérite & en ſervices; chacun ſe perſuadant qu'il étoit négligé & mépriſé, parce que d'autres étoient plus eſtimez.

Cette jalouſie fit impreſſion ſur pluſieurs qui eurent l'adreſſe de le diſſimuler. Quoi que les Soldats fuſſent mécontens les uns des autres à cauſe de l'animoſité qui par malheur régnoit entre les principaux Officiers, ils étoient pourtant aſſez bien unis, contre tout autre Corps que celui de l'Armée. Dans la penſée que la Couronne du Roi dépendoit du bonheur de leurs armes, ils croyoient qu'on ne devoit avoir de la

conſidération que pour eux, & qu'on ne devoit point conſulter un autre Conſeil, que le Conſeil de Guerre. De là procédoit un funeſte mépris pour le Conſeil d'Etat, auquel néanmoins par les ſages Conſtitutions du Royaume, la Milice, les Garniſons & la Puiſſance Militaire, ſont naturellement, & entiérement ſubordonnées; & de l'autorité & prudence duquel on doit raiſonnablement attendre tout ce qui eſt néceſſaire pour la ſubſiſtance de l'Armée.

Le Général, & le Prince *Robert* étoient tous deux étrangers dans le Gouvernement, & dans les coûtumes du Royaume, & ne connoiſſoient aucunement la Nobleſſe, & les Miniſtres du Roi, ni leurs Droits. Le Cœur du Prince étoit ſi abſolument adonné aux expéditions de la guerre, qu'il négligeoit, & mépriſoit même les Arts civils les plus néceſſaires pour ſe bien conduire dans l'Art Militaire. Et certainement on peut dire de l'inclination à ſe rendre populaire, à peu près ce que dit *Plutarque* en parlant des Augures de *Rome* „ qu'*Octavius* avoit „ perdu la vie pour avoir eu trop de con„ fiance en eux: & que *Marius* avoit été „ plus heureux, pour ne les avoir pas tout „ à fait mépriſez. Quoi que celui qui affecte trop cet eſprit populaire (ce qui eſt le cas du Comte d'*Eſſex*) ne puiſſe pas conſerver long-tems ſon Innocence: néanmoins celui qui par une affectation contraire, néglige, où ne fait pas de cas de ce qu'on dit de lui, & de ce qu'on penſe des perſonnes

&

& des affaires du tems, & mépriſe les affections des autres hommes, même du vulgaire, ſe trouvera très malheureux en bien des occaſions, quoi qu'il ait d'ailleurs toute la capacité, & toutes les vertus qu'on ſe peut imaginer. A l'égard de ce jeune Prince qui donnoit de ſi belles eſpérances, par les grandes qualitez de ſon eſprit, par la vigueur de ſon corps, & par ſon courage intrépide, on ne ſauroit, peut-être, donner de meilleures raiſons de ſon malheur, & de ceux qu'il à fait ſouffrir à tout le Royaume, ſinon qu'il n'avoit naturellement ni douceur, ni politeſſe, ce qui le rendoit moins patient à écouter, & par conſéquent moins propre à réfléchir, & à former ſon jugement ſur ce qui le devoit guider dans les fonctions d'un Emploi ſi important; & que remarquant les défauts, & les foibleſſes de quelques Conſeillers en particulier, il conçut un extrême mépris pour le Conſeil même, qui doit être toûjours reſpecté, tant que la puiſſance Royale ſera éxercée en *Angleterre*.

Je ne puis m'empêcher de pouſſer cette digreſſion encore plus loin & d'obſerver, que ceux qui ne veulent point de conteſtations dans le Conſeil, où qui les croyent de nulle importance ſous prétexte qu'ils trouvent mépriſables quelques Conſeillers en particulier, & qui inférent des défauts de quelques-uns, de la groſſiéreté de celui-ci, & de la légéreté, de la foibleſſe & de la ſimplicité d'un autre, que les avis & les ſentimens de pluſieuss ſont inutiles dans les grands deſſeins, ſe trompent groſſiérement,

& trompent les autres qui ſe laiſſent ſéduire par leurs faux raiſonnemens. Il en eſt de la Sageſſe, comme de la Beauté. Si l'on prend un viſage dans le détail il eſt rare qu'on ne trouve pas à redire à quelqu'une de ſes parties, ſoit au nez, ſoit à la bouche, ſoit aux yeux: mais ſi on le conſidére en général, avec un certain air agréable, & une certaine vivacité qui l'animent, l'on y découvre une excellente beauté plus capable de charmer qu'un autre, dont la conformation eſt plus parfaite. De même ſi l'on regarde dans le détail tous les Membres d'un Conſeil, on en trouvera qui dans les converſations ordinaires paroîtront ignorans ſur de certaines matiéres, où inconſtans, ou vains, ou formaliſtes (fauſſe régle pour méſurer la capaciré des hommes) & qui dans les Conſeils formez, dans les Délibérations, & Négotiations, ont toute la connoiſſance, & toute la prudence que l'on peut ſouhaitter, & dont la préſence eſt d'un grand ſecours.

Il eſt ſans doute que toutes les grandes entrepriſes dans leſquelles on veut s'engager, ont pluſieurs faces, même dans le projèt, qui on beſoin de l'application, & de l'éxamen de Génies différens, pour déterminer les eſprits les plus pénétrans, & les plus ſolides. Nous voyons par expérience que dans les délibérations importantes les eſprits les moins agréables dans les converſations ordinaires, font des obſervations d'un plus grand poids, que n'en font les eſprits les plus ſublimes. Salomon diſoit fort ſagement

ment, *qu'il y a fermeté, où il y a nombre de Conſeillers*, & quand même on avoûroit qu'il eſt plus facile à un petit nombre de découvrir la raiſon, & de l'établir qu'à un grand, cependant quand l'éxécution dépend de pluſieurs & que l'interprétation qu'on donne au projèt dépend du ſuccès, & le ſuccès de l'interprétation, on voit ordinairement que les conſeils réüſſiſſent le mieux, qui ont été meſurez par la meſure qui eſt la plus généralement connuë & reçûë du public. Il faut avoir bien peu d'expérience dans le manîment des affaires, pour ne pas ſe fournir à ſoi-même des éxemples, où de bonnes & ſages réſolutions ont mal réüſſi, par la raiſon, qu'elles n'avoient pas été communiquées à ceux, qui croyoient avoir droit d'être admis dans la confidence: & c'eſt une généroſité bien rare que ceux qui ont droit d'avoir part au ſecrèt d'une affaire, ſouffrent ſans chagrin qu'on les en prive,&ne ſoient pas fort aiſes qu'un avis,quelque important qu'il ſoit au public,ne réüſſiſſe pas, quand on ne les à pas crus dignes de leur demander leur approbation. Quoi que l'avantage du ſecrèt & de la diligence ſemblent favoriſer le parti du pétit nombre de Conſeillers, je doute néanmoins qu'il y ait plus d'inconvénient dans les délais que cauſe néceſſairement le grand nombre, & même dans l'indiſcrétion de quelques-uns d'entr'eux, qu'il y en à dans le manque d'approbation & de conſentement de ceux qui le ſauront infailliblement aſſez-tôt pour traverſer l'entrepriſe; ſi l'on excepte quelques cas parti-

culiers, où il faut réſoudre & éxécuter en même tems, & où l'éxécution entiére peut être faite par peu de perſonnes. C'eſt-là la cauſe malheureuſe du mépris que l'on à pour les Conſeils Civils. Car comme toutes Corporations, Confrairies & Familles ſouffrent par la malignité de quelques-uns de leurs Membres; auſſi la jalouſie, & la mauvaiſe diſpoſition de quelques Conſeillers contribuent beaucoup au manque de reſpect que l'on avoit pour tout le Corps, & conſéquemment pour la perſonne du Roi.

Entre ceux qui avoient plus de part à la confiance du Roi, & auxquels il communiquoit le ſecrèt de ſes affaires, il y en avoit quelques-uns qui étoient montez à ce haut dégré d'honneur, ſans avoir eſſuyé toutes les peines, & tous les ſoins que l'on ſe donne ordinairement à la Cour pour y parvenir. Ceux-là ne devoient pas s'attendre à plus de charité du côté de la Cour, que du côté de l'Armée: & l'on cenſuroit fort librement tout ce qu'ils diſoient, & tout ce qu'ils faiſoient, ſans conſidérer le mauvais effet que cette liberté produiſoit dans les affaires publiques. Il ſeroit à ſouhaiter que les perſonnes élevées par leur naiſſance, par leurs dignitez, & par leur fortune, priſſent autant de peine à ſe diſtinguer par une bonne Education, par les belles Lettres, & par l'amour de la Vertu, qu'ils en prennent à ſe diſtinguer par leur Qualité, & par leurs Tîtres; afin que les Princes en puſſent choiſir toûjours de ce nombre-là pour remplir les

* Prov. c. 15. v. 22.

prémiers Emplois, ils en tireroient un grand avantage pour le bien de leur ſervice, puis que la réputation de ces prémiers Miniſtres & Officiers, & le reſpect qu'on à pour eux facilitent extrêmement les affaires. Ceux qui n'ont jamais ſupporté le poids de l'envie qui accompagne naturellement ces ſortes de promotions faites *per Saltum*, ne peuvent pas facilement exprimer ni comprèndre, combien de tels Miniſtres ont d'obſtacles ; & de difficultez à combattre quand on les ſuppoſeroit plus ſages & plus vertueux que les autres hommes. Il n'eſt pas aiſé d'avoir la patience & l'adreſſe néceſſaires pour ſe conduire dans une route ſi dangereuſe, & de ſe conſerver entre le ſoin de ſoûtenir la dignité d'un Emploi conféré de cette maniére, ſans quoi l'on s'expoſe à mille accidens fâcheux, & l'on deshonore le diſcernement du Prince en ſe rendant indigne d'une telle confiance ; & les précautions qu'il faut prendre pour ſe garantir de l'orgueil & de la ſotte vanité qu'inſpirent ordinairement ces grands employs, dont on ſe trouve revêtu tout d'un coup, ce qui expoſeroit à beaucoup plus de mépris, que dans le premier cas ; & que par conſéquent on doit éviter avec ſoin les fautes que l'on commet par un excès de douceur & de civilité, étant ſouffertes plus patiemment, & reformées plus facilement, que celles qui ſe commettent par arrogance, & par oſtentation.

La meilleure proviſion que l'on puiſſe faire pour un tel voyage ; c'eſt premiérement

un bon fond de droiture, & une ferme aſſurance que Dieu ne ſouffrira point que l'Innocence ſoit entiérement opprimée, & pupubliquement diffamée. En ſecond lieu, de s'attendre à tous les orages qu'excitent le murmure, la médiſance, & l'envie, & de ſe réſoudre à n'être pas trop ſenſible à toutes les calomnies, injuſtices, & outrages : mais plûtôt de ſe mettre dans l'eſprit qu'étant élevez par deſſus les autres, ils ſont obligez de plus ſouffrir ; & que le plus ſur moyen de repouſſer les calomnies, & les mauvais rapports, c'eſt en les mépriſant de faire paroître qu'on ne les à pas méritez. Il n'y a point de paſſion plus dangereuſe, & qui attire plus d'inconvéniens après elle, que celle qui naît du reſſentiment de ſe voir injuſtement calomnié, & de la fierté que donne une bonne conſcience, quand on ne peut ſouffrir la médiſance que l'on n'a point méritée. Quoi que dans cette ſituation, on ſoit éxempt des défauts, dont on eſt accuſé, on en découvre ordinairement d'autres dont on n'étoit pas ſoupçonné. En un mot, il faut qu'un honnête homme, qui ſe trouve en cet état, penſe qu'il ne peut empêcher ces aſſauts par quelque adreſſe, & par quelque bonne conduite que ce ſoit ; ni les ſurmonter par une humeur turbulente, & opiniâtre : mais qu'il les doit regatder comme un Purgatoire par où il faut néceſſairement qu'il paſſe ; ſe repoſant ſur la Providence, attendant un tems propre pour ſa ſa juſtification, rempliſſant les devoirs de ſa Charge avec juſtice, droiture, & intégrité, afin

afin de faire connoître à tout le monde qu'il la méritoit dès le premier moment, ce qui eſt un triomphe auquel on peut légitimement aſpirer.

Comme les défauts, & la mauvaiſe diſpoſition des particuliers, avoient une grande influence ſur les affaires publiques, troubloient, & affoibliſſoient toute la trame des deſſeins du Roi, auſſi perſonne n'en avoit autant de chagrin & d'inquiétude que le Roi lui-même, qui ſouffroit en ſa perſonne, auſſi bien qu'en ſes affaires, toute la méchante humeur de la Cour, & de l'Armée. Il payoit alors l'intérêt de tous les avantages qu'il avoit obtenus au commencement de la guerre, par ſa douceur & affabilité envers tout le monde, & en deſcendant quelquefois du haut de la Majeſté Royale, où il s'étoit très-ponctuellement tenu auparavant. Il recevoit les Adreſſes qu'on lui préſentoit, il écoutoit les ouvertures qu'on lui propoſoit pour ſon ſervice; il s'entretenoit avec tous ceux qui paroiſſoient être bien intentionnez pour lui; mais dans ce tems il étoit obligé de ſouffrir les plaintes, & les murmures des uns & des autres: & quelque déraiſonnable que fût la cauſe de leur mécontentement; il falloit qu'il y répondit, & qu'il tâchat de calmer leurs eſprits, Aucun ne vouloit recevoir de réponſe que de lui, & prétendoit qu'elle devoit être plus favorable venant immédiatement de lui, que de tout autre. Chacun faiſoit valoir ſon habileté, les ſervices qu'il avoit rendus, & le pouvoir qu'il avoit d'en rendre de plus grands, & ſe propoſoit d'en recevoir une récompenſe proportionnée.

S'il ne recevoit pas une réponſe à ſon gré, il ſe plaignoit qu'il étoit négligé; & prenoit la réſolution, où du moins menaçoit de „ quitter le ſervice & d'aller voyager dans „ quelques Royaumes étrangers. Ceux-là ſe trompent, qui s'imaginent que l'éclat d'une Cour & la maniére de vivre réſervée d'un Roi, ſont des choſes indifférentes, & qui n'ont aucun rapport à ſa Grandeur. Ce ſont des dehors qui garantiſſent la Majeſté même, des approches, & des ſurpriſes. Nous voyons que la Reine de *Sceba* fut ſi étonnée lors qu'elle vid les mets de la Table de *Salomon*, l'aſſiéte de ſes Serviteurs, l'aſſiſtance de ſes Officiers, leurs vêtemens, ſes Echanſons, &c. comme des preuves éclatantes de la ſageſſe de ce Prince, *qu'il n'y avoit plus d'eſprit en elle.* [a] Et il eſt certain qu'un Prince qui ſe départ de cette magnificence extérieure, & des Ornemens de ſa Dignité, & de ſa prééminence, garantira difficilement le Corps même de la Majeſté, de l'invaſion, & de l'inſolence.

Il ne faut pas ſe perſuader que le Roi pouvoit venir à bout de ces déſordres, & qu'un ſeul ſouffle de ſa ſévérité Royale, auroit facilement diſſipé ces nuages. Le mécontentement étoit trop violent, & trop général pour être gueri par ce remède: & les Symptômes, ou effets de la maladie n'étoient pas ſemblables en tous les tempéramens. On ne peut pas concevoir en combien de formes différentes on ſe mettoit, & de combien d'artifices on ſe ſervoit, pour obtenir des Dignitez, des Charges, & des Em-

[a] 1. Rois. C. 10. v. 4 & 5.

Emplois ; & quelle étoit la malice, & la perverſité de ceux qui ſe trouvoient déchuz de leurs eſpérances. Si quelqu'un avoit été nommé pour un tel emploi, c'eſt-à-dire, ſi lui & ſes Amis avoient répandu dans le public qu'il l'auroit, ce bruit lui étoit un titre; & quand le Roi le donnoit à un autre, c'étoit une marque de diſgrace pour celui que la voix publique y deſtinoit; & par ce moyen il perdoit diſoit-il tout ſon crédit, & devenoit incapable de rendre aucun ſervice à l'avenir. Un autre faiſoit entendre qu'en demeurant ſeul de tous ſes Compagnons de fortune, ſans avoir reçû quelque témoignage de faveur, on le regarderoit comme un homme, que le Roi auroit trouvé indigne de recevoir ſes faveurs. Aucun n'avoit aſſez mauvaiſe opinion de lui-même pour ne pas alléguer une raiſon de ce qu'il ſouhaittoit : pour l'ordinaire celui-là réüſſiſſoit le mieux, qui pourſuivoit ſa demande avec plus de hardieſſe, & d'importunité ; & il y en avoit qui n'avoient pas de meilleur Titre pour les emplois qu'ils avoient obtenus, que de les avoir fortement déſirez, & de ne s'être point rebutez juſqu'à ce qu'ils les euſſent obtenus. C'étoit une grande épreuve pour un honnête homme, de voir les plus effrontez faire leur fortune en ſi peu de tems, & que l'on attribuoit le manque de ſuccès dans les autres à un défaut d'eſprit & de mérite.

Il me ſouvient qu'à peu près dans ce tems-là un homme de qualité, & en bonne réputation dans l'Armée, vint à moi tout rêveur, & me dit, „ qu'il avoit ſervi le Roi en bon-

„ ne Conſcienne, ſans aucunes vûës parti-
„ culiéres, & ſans autre deſſein, que de ſe
„ bien aquitter de ſon devoir, & que de ren-
„ dre ſes ſervices à Sa Majeſté. Que cepen-
„ dant il voyoit, à ſon grand déplaiſir, que
„ l'on avoit fait de mauvais rapports au Roi,
„ & que Sa Majeſté avoit conçû une mau-
„ vaiſe opinion de lui; me priant de décou-
„ vrir quel étoit le fondement de cette pré-
„ vention, & de tâcher de l'effacer par les
„ bons témoignages que je rendrois de lui.
J'avois une très-bonne opinion de lui, & je croyois le Roi dans les mêmes ſentimens: je voulus lui perſuader que ſes ſoupçons étoient mal fondez, & le priai de me dire d'où il avoit reçû de telles impreſſions. Il s'excuſa d'entrer dans le détail, & m'aſſura,
„ que l'avis qu'on lui en avoit donné ve-
„ noit de bonne part, & qu'il étoit très-véri-
„ table; mais qu'il étoit obligé de le tenir ſe-
„ crèt: que je le trouverois tel par l'enquê-
„ te que j'en ferois; mais qu'il n'en pouvoit
„ deviner la cauſe. Je lui promis „ que je
„ preſſerois le Roi de très-bon cœur ſur ce
„ ſujèt; & que ſi Sa Majeſté avoit quelque
„ choſe contre lui, je me flattois qu'elle au-
„ roit la bonté, de me le faire connoître.
Et en effet ayant trouvé l'occaſion auſſi-tôt après de parler à Sa Majeſté, je lui fis un fidéle récit de ce qui s'étoit paſſé, avec quelques obſervations ſur la conduite de ce Gentilhomme; & la ſuppliai „ que ſi on lui avoit
„ rendu quelques mauvais offices auprès d'el-
„ le, ou que ſi elle avoit quelque préjugé
„ contre lui, elle eût la bonté de me le di-
„ re,

„ re, & de lui accorder une Audiance pour „ ſe juſtifier lui-même de ce dont on l'avoit „ accuſé. Le Roi me répondit d'un air aſſez gai, „ que non ſeulement il avoit une très- „ bonne opinion de ce Gentilhomme; mais „ encore qu'il étoit très-aſſuré que le Gentil- „ homme n'en doutoit point du tout ; & il „ me commanda de lui parler de mon affai- „ re. Je lui dis que je n'en avois point d'au- „ tre que celle-là, & que je rendrois aſſuré- „ ment ce Gentilhomme très-heureux, en „ lui rendant compte de ce que Sa Majeſté „ m'avoit dit ſur ſon ſujèt : vous n'êtes pas „ parfaitement inſtruit, me dit le Roi, la „ moitié de cette affaire doit être néceſſaire- „ ment une Demande: à quoi je répliquai, „ que ſi les choſes étoient ainſi, j'étois en- „ core plus ignorant que je n'avois crû. Auſſi-tôt-après le Gentilhomme revint me trouver, paroiſſant toujours être dans la même peine, & dans la même appréhenſion d'être diſgracié : & quand je lui donnai de fortes aſſurances du contraire, & lui rapportai quelques expreſſions très-obligéantes dont le Roi s'étoit ſervi, il reçût ce que je lui dis, d'un air qui me perſuada qu'il avoit tout ce qu'il ſouhaitoit. Mais le lendemain il revint à la charge, & me dit „ qu'il m'étoit redevable „ de ſon bonheur, & qu'il ne doutoit point „ que les rapports d'autrui n'avoient aucun „ autre fondement que la malice de ceux qui „ auroient ſouhaitté qu'ils fuſſent véritables : „ cependant qu'ils avoient diminué ſon cré- „ dit au déhors, même avec ſes Amis ; & „ qu'il ne voyoit pas d'autre moyen de ſou-

„ tenir ſa réputation dans le monde, pour „ être en état de ſervir le Roi, ce qui étoit „ ſon unique but, qu'en recevant quelque „ témoignage de la bonne opinion de Sa Ma„ jeſté, parce que ce ſeroit une preuve auten„ tique de la fauſſeté des diſcours que l'on „ tenoit de lui. Je fus fort ſurpris, & autant déconcerté qu'il auroit dû l'être. Cependant je lui conſeillai, „ d'avoir patience, „ & d'attendre la commodité du Roi, plu„ tôt que de le preſſer par une importunité „ qui ôteroit tout l'agrément du bien-fait. Il ne goûta pas cet avis : mais il trouva quelque autre moyen, peu de tems après, de ſolliciter le Roi pour une Place, en vertu de cette bonne opinion pour lui, que Sa Majeſté m'avoit déclarée : faiſant aſſez comprendre en termes couverts, „ que ſans cette „ promte faveur du Roi, il ne ſeroit pas en „ état de continuër ſes ſervices. C'étoit peut-être la maniére la plus honnête alors de demander quelque choſe au Roi. L'on ne peut nier que par là le Roi ne fût extrêmement chagriné, en ſorte qu'on peut dire que les chagrins qu'il recevoit de la part de ceux qui ſuivoient ſon parti, étoient plus grands, que ceux qui lui venoient de la part de ſes ennemis : ce qui à été cauſe que j'ai étendu cette digreſſion autant que j'ai fait, perſuadé que c'eſt une des principales parties de l'Hiſtoire, & la plus utile à la Poſtérité de faire connoître le caractère des tems, & des perſonnes; les faits ne pouvant pas être bien entendus, ſi l'on n'eſt pas inſtruit du Génie qui dominoit, lors qu'ils ſe ſont paſſez.

Le

Le Roi ne put y trouver de meilleur remède que le mouvement, & l'action. Ainſi quoi que la ſaiſon fût fort avancée pour ſe mettre en Campagne, qu'il y eût beaucoup d'Officiers bleſſez, & que pluſieurs Régimens fuſſent retournez à leurs anciens poſtes; comme par éxemple les Gallois, pour défendre leur Païs des courſes de la Garniſon de *Gloceſter*, & pour réduire quelques Places dans la Comté de *Pembroke*, qui étant ſituées ſur le bord de la Mer, commençoient à ſe fortifier, & à raſſembler leurs forces, par le ſecours de la Flote du Parlement, néanmoins Sa Majeſté réſolut de ne pas laiſſer plus longtems ſes Troupes en repos aux environs d'*Oxford*.

Vers le milieu du mois d'Octobre le Prince *Robert* marcha dans la Comté de *Bedford* avec un Détachement de Cavalerie, d'Infanterie & de Dragons, & prit la Ville de *Bedford*, & un Parti des ennemis, qui y étoit en quartier: cette expédition étoit principalement pour ſoutenir le Chevalier *Loüis Devis*, pendant qu'il fortifioit *Newport-Pannel*, dont il eſpéroit faire une Place forte: ce qui auroit fait une plus droite ligne de communication avec les Partis du Nord, & auroit interrompu le commerce de *Londres* avec les Comtez aſſociées. Les ennemis le comprirent bien, c'eſt pourquoi ſur la prémiére nouvelle qu'ils en eurent, le Comte d'*Eſſex* changea ſon quartier général, de *Windſor* à *S. Albans*: les Milices de *Londres*, & leurs Régimens Auxiliaires retournerent le joindre pour recruter ſon Armée, ſur cette approche,

&

& ſur des Ordres d'*Oxford* mal entendus, *Devis* retira ſes Troupes de *Newport-Pannel*, dont les ennemis ſe rendirent auſſi-tôt les Maîtres & en firent une Place forte qui leur fut très-avantageuſe. Le Prince *Robert* fortifia la Ville de *Toſſiter*, dans la Comté de *Northampton*, & y laiſſa une forte Garniſon, qui à la vérité incommodoit quelques fois les ennemis, & ſe vengeoit ſur les Comtez, qui avoient paru dévoüées au Parlement. Cependant le Parti du Roi n'en devint pas beaucoup plus fort : le Prince perdit pluſieurs chevaux par le travail, & le ſervice continuel, la plus grande partie du corps de ſa Cavalerie, étant obligée de camper proche de cette Place, pour couvrir l'Infanterie, juſques-à-ce-que les Travaux de la Ville fuſſent aſſez avancez, pour ne pas craindre leurs Voiſins de *S. Albans*.

Les affaires du Roi dans l'Oüeſt.

Les forces du Parlement n'étoient pas alors ſi conſidérables dans l'Oüeſt. Son Parti, depuis la priſe d'*Exeter* étoit réduit à fort peu de choſes. & étoit referré dans des bornes fort étroites. Les Gentilhommes de cette Comté avoient toujours été pleins de bonne volonté pour le ſervice du Roi ; mais ils n'avoient pas crû juſqu'alors ſe pouvoir déclarer en ſureté, ni paroître en poſture de réſiſter à la violence de l'autre Parti : ce qui donna beaucoup de facilité au Prince *Maurice* d'y avancer les affaires, par des levées d'hommes & d'argent, & par tous les bons Offices qu'il pouvoit eſpérer : de ſorte qu'en très-peu de jours, après la réduction de cette Ville, il fit un corps d'Infanterie de ſept

ſept mille hommes tout au moins, qui étoit plus qu'on n'en avoit encore vû dans les parties de l'Oüeſt, outre un corps de Cavalerie proportioné. Dans ce même tems-là, le Colonel *Jean Digby* étoit devant *Plymouth*, avec plus de trois mille hommes de pié, & ſix cens chevaux, & s'étoit emparé d'un Fort des ennemis, nommé le Mont *Stamford* en mémoire à l'honneur du Comte de *Stamford* pendant qu'il demeuroit dans ces quartiers. Ce Fort qui étoit ſitué à demi-mille de la Place, commandoit une partie de la Riviére, & étoit de telle importance, que ſa perte diminua beaucoup le courage des Aſſiégez.

La prémiére faute que fit le Prince, après la réduction d'*Exeter*, fut de ſe tenir trop long-tems en repos, parce que les Armées Victorieuſes portent toujours la terreur avec elles, lors que le ſouvenir de la Victoire eſt encore tout récent. La ſeconde fut, qu'au prémier mouvement qu'il fit il n'alla pas droit à *Plymouth*, qui ſe ſeroit rendu à ſon approche ſelon toutes les apparences : car outre que les diviſions, & les jalouſies y régnoient, la Place étoit trop mal pourvûë pour recevoir un ſi puiſſant ennemi. C'étoit une riche & nombreuſe Communauté; le meilleur Port de l'Oüeſt pour le commerce en tems de Paix; & pour lors le plus conſidérable de tous, ſi l'on en excepte *Briſtol*. Le Château du côté de la Mer, étoit extrêmement fort, muni de bonnes Plateformes, & de bon Canon : & la Fortereſſe qui étoit dans l'Iſle ſituée à un peu plus d'une portée de Mouſquet de la Ville, étoit encore beaucoup plus forte

forte que le Château. Avant les troubles, il n'y avoit dans l'un & dans l'autre qu'une Garniſon de cinquante hommes tout au plus ſous un ſeul Capitaine, pour aſſurer & défendre la Ville contre l'invaſion des Etrangers. L'Iſle & le Château commandoient l'entrée dans le Havre : mais la Place étoit très-peu fortifiée du côté de la Terre. Le Chevalier *Jacob Ashley* commandoit d'abord cette Place, autant dépourvuë pour réſiſter à l'ennemi que les autres Forteresſes du Royaume : & moins encore en état de recevoir du ſecours, n'y ayant que du Canon, & des Munitions, ſans aucune proviſions pour la ſubſiſtance des Soldats renfermez dans l'enceinte des murailles ; & la Garniſon même étant alors incorporée dans la Ville par les mariages, ou par le trafic, en ſorte que les Soldats étoient plutôt Citoïens que Soldats. Mais le Roi avant la levée de ſon Etandard, ayant fait venir le Chevalier *Ashley*, auſſi-tôt que le Maire & la Communauté de *Plymouth* appréhenderent que quelque Parti ne ſe déclarât pour le Roi en *Cornoüaille*, après que le Chevalier *Ralph Hopton* y eut parû avec les Gentilhommes de ſa ſuite, le Maire, dis-je, s'empara promtement de l'Iſle & du Château.

Dans les tems à venir pluſieurs s'étonneront, que cette Place, & toutes les autres Places fortes d'*Angleterre* n'euſſent pas été miſes en état de ſe bien défendre, dès qu'on remarqua, par tant de preuves certaines, que dans peu l'on en pourroit faire quelque uſage. Dans un des Etats de la *Grece*, lors que la

la Brebis de *Micipus* eut enfanté un Lion, on conclud unanimement, & avec juſtice, qu'il arriveroit un changement funeſte dans l'Etat, & que le Gouvernement de paiſible qu'il étoit, deviendroit un Gouvernement Sanguinaire & Tirannique. Auſſi quand les deux Chambres de Parlement, eurent fait naître une Puiſſance Souveraine pour faire changer, & ſuſpendre les Loix : quand cette douce & innocente Brebis, cette Aſſemblée légitime de tant d'hommes ſages, eut produit ce Lion, qui cherchoit qui il pouroit dévorer, les perſonnes de bon ſens, & qui avoient de la pénétration devoient aiſément & naturellement conclure, que l'heureuſe tranquilité du Gouvernement, qui faiſoit manger à chacun le fruit de ſa vigne, n'étoit pas éloignée de ſa fin ; que le pillage, le ſang & la déſolation ſuccéderoient ; & que par conſéquent la raiſon vouloit que, par une juſte précaution, ces Fortereſſes fuſſent pourvûës de toutes choſes néceſſaires.

Mais je dirai ici une fois pour toutes, que depuis qu'on eut quelque juſte ſoupçon de la guerre, il ne fut point au pouvoir du Roi de munir aucune de ces Places, & qu'une telle entrepriſe lui auroit fait infiniment plus de mal que de bien ; ce qui doit être évident par tout ce que l'on à vû ci-deſſus, ſi je n'ai pas fait une deſcription des tems qui ont précédé tout-à-fait extravagante. Et c'étoit plutôt une faute que l'on avoit faite dans les tems précédens, d'avoir laiſſé ces Places dépourvuës, qu'une négligence de ne s'y être pas appliqué aux approches de la guerre.

Le

Le Parlement fut fort aiſe d'être aſſuré de *Plymouth*, dont il donna le Gouvernement au Maire, tant pour engager plus fortement toutes les Corporations dans ſes intérêts, en leur faiſant voir qu'il les croyoit dignes de cette confiance, que par ce qu'effectivement il ne pouvoit pas le mettre en de meilleures mains qu'en celles de ce Maire, aſſez bien inſtruit de la déférence qu'il falloit avoir pour les Commiſſaires du Parlement, qui y faiſoient leur réſidence tant pour l'aſſiſter, que pour conduire les affaires dans ces parties de l'Oüeſt. Du nombre de ces Commiſſaires étoit le Chevalier *Alexandre Carew*, Gentilhomme de *Cornoüaille*, qui y poſſédoit des biens conſidérables, qui ſervoit dans le Parlement pour cette Comté, & qui avoit conſenti à toutes les réſolutions les plus violentes, donnant toutes les marques de zèle & d'emportement capables de lui attirer la confiance du Parti. Le Parlement lui commit la Garde & le Gouvernement de l'Iſle & du Fort, qu'on regardoit comme la ſureté de la Ville, & y mit une bonne Garniſon. Le Maire Commandoit le Château, & la Ville, autour de laquelle on fit une ligne de terre foible, & irréguliére.

Après la Bataille de *Stratton*, & que les Troupes du Roi, qui prévaloient dans l'Oüeſt, eurent pris *Briſtol*, & mis le Siége devant *Exeter*, le Chevalier *Carew* fit réfléxion que l'Iſle & le Fort garantiroient difficilement ſes biens dans *Cornoüaille*. Comme il ſavoit aſſez bien les Loix pour comprendre, que le Parti qu'il avoit choiſi, ne ſeroit le meilleur

leur qu'autant de tems qu'il ſeroit le plus fort : & n'ayant juſques-là agi par aucun autre motif que celui de ſon intérêt, & de ſe rendre agréable au Peuple, il réſolut de réparer ſa faute. Il lia correſpondance avec quelques-uns de ſes anciens Amis & Voiſins dans *Cornoüaille*, par le moyen deſquels, il offroit de rendre au Roi l'Iſle & le Château pourvû qu'on l'aſſurât de ſa Grace. Le Chevalier *Jean Berkley* qui ſe trouvoit alors devant *Exeter*, ſe trouvoit dans ces quartiers l'Officier le plus qualifié pour ménager cette intrigue c'eſt pourquoi on s'adreſſa à lui. Il répondit ſur le Champ & par le même Meſſager qu'on lui avoit envoyé, que *Carew* ſe pouvoit aſſurer des conditions telles qu'il les demandoit. L'avertiſſant „ de „ ne pas différer l'éxécution de ſon deſſein, „ ſous prétexte de quelque défaut de forma„ litez, aux quelles on ne manqueroit pas „ de ſatisfaire ſuivant ſon engagement, avec „ une telle diligence qu'il en ſeroit content ; „ autrement qu'il ne ſeroit peut-être plus en „ ſon pouvoir dans la ſuite d'accomplir ſa „ promeſſe. Des deſſeins de cette nature doivent être réſolus, & éxécutez en même tems; car en ces occaſions, *les ſujèts qui délibérent ſont déja coupables de révolte*, comme le diſoit *Mutianus* à *Veſpaſien* dans *Tacite*, [a] & le plus grand péril eſt dans le retardement. Mais *Carew* uſa d'une ſi folle, & ſi dangereuſe précaution pour ſa propre ſureté, n'ayant ni aſſez de courage pour obéïr aux mouvemens de ſa Conſcience, ni aſſez de méchanceté pour

Le Chevalier *Alexandre Carew* veut rendre au Roi le Fort de *Plymouth*, mais il eſt ſurpris.

a Lib. 2. Hiſtoire.

pour y être inſenſible, qu'il ne voulut rien faire qu'il ne fût certain que ſa grace avoit paſſé ſous le Grand Sceau d'*Angleterre*. Dans cet intervalle, ſon deſſein fut découvert au Maire, & aux autres Commiſſaires du Parlement par la trahiſon d'un Domeſtique auquel il ſe confioit. Auſſi-tôt il fut ſurpris dans ſa Fortereſſe ſans aucune réſiſtance, mené priſonnier à *Plymouth*, & de là envoyé par Mer à *Londres*. Nous verrons dans la ſuite ce qui lui en arriva.

Immédiatement après cet accident, le Colonel *Digby* parut devant la Ville. Et quoi que par ce moyen on eût prévenu le plus grand malheur, on ne pouvoit pourtant s'imaginer que le Peuple ne fût pas dans un grand trouble, par l'idée du péril qu'il avoit échapé : de pareilles découvertes inſpirant toujours cette triſte penſée, qu'on ne doit pas à l'avenir ſe fier ſi aiſément à perſonne. Tout le monde croyoit qu'aucun n'avoit mieux mérité cette confiance, & n'avoit donné moins de prétexte de le ſoupçonner que le Chevalier *Carew*; & après une telle révolte, qui pouvoit eſpérer d'être éxempt de ſoupçon ? D'ailleurs il ne ſe pouvoit pas qu'il n'eût eu beaucoup de familiarité avec pluſieurs perſonnes de la Ville, qui par ce moyen devenoient, ou du moins ſe croyoient ſuſpectes. Et il eſt certain que pluſieurs remarquérent dans cette avanture le juſte jugement de Dieu, qui ne ſouffrit pas que cet Officier joüît de la douce conſolation d'être rentré dans ſon devoir, après avoir rompu, contre les lumiéres de ſa Conſcience, le ſer-

ment

ment de fidélité qu'il devoit à ſon Prince ; & qui voulut que celui qui s'étoit précipité ſans réfléxion dans la révolte, périt malheureuſement, pour avoir délibéré trop long-tems, lors que la précipitation étoit ſeule capable de le ſauver.

La priſe d'*Exeter*, qui mettoit une Armée victorieuſe en état de les venir attaquer, & la perte de *Mount-Stamford*, qui étoit la ſeule fortification conſidérable qu'ils euſſent du côté de Terre, jointe aux autres déſordres dont nous avons parlé, jetta la conſternation parmi eux, & leur fit faire réfléxion, que quand même ils tiendroient ferme & défendroient leur Ville, toute la contrée étant perduë pour eux, ils perdroient tout leur commerce, & que de Marchands ils deviendroient ſimples Soldats, ce qui n'étoit pas le but qu'ils ſe propoſoient. En ſorte que le Maire même ne s'éloignoit pas d'envoyer pour demander un Traité, par lequel la Ville ſeroit remiſe en l'obéïſſance du Roi : & pluſieurs ſe perſuadérent que ſi le Prince *Maurice* avoit marché droit à eux après la priſe d'*Exeter*, le Traité auroit infailliblement réüſſi. Quoi que j'aye dit que c'étoit une faute de ne l'avoir pas fait, je croi pourtant que c'étoit plutôt un malheur qu'une faute : car Son Alteſſe étoit tout-à-fait étranger dans ces quartiers-là ; & il pouvoit croire avec quelque apparence de raiſon, qu'en tournant du côté de *Dartmouth*, qu'on regardoit, „ comme une Place aiſée à pren-
„ dre, & comme un Havre qui étant gagné
„ at-

„ attireroit un bon Commerce; qu'étant ve-
„ nu à bout de cette entrepriſe, *Plymouth*
„ auroit moins de courage pour réſiſter; &
„ qu'en cas de réſiſtance ce ſeroit un Ouvra-
„ ge plus propre pour l'Hiver, qui n'étoit
„ pas éloigné, puis qu'il étoit alors la fin de
„ Septembre, parce que les Soldats trouve-
„ roient beaucoup plus de commoditez dans
„ cette ſaiſon aux environs de *Plymouth*,
„ qu'ils n'en trouveroient aux environs de
„ *Dartmouth*.

Ce furent ces raiſons qui lui firent prendre le parti de marcher tout droit à *Dartmouth*, qu'il ne trouva nullement diſpoſée, ni d'humeur à ſe rendre; quoi que cette Ville fût trop foible par ſa ſituation pour réſiſter à l'Armée du Prince, & qu'elle fût deſtituée de tous les ſecours néceſſaires pour ſoutenir une Garniſon: de ſorte qu'il l'Aſſiégea dans les formes. Auſſi-tôt-après une rude tempête qui s'éleva, & les pluyes qui tombérent en abondance firent périr pluſieurs de ſes Soldats, & d'autres en plus grand nombre deſertérent pour éviter un pareil ſort. Cependant après un mois de Siége, ou peu-s'en-faut, la Place ſe rendit à des conditions honorables. Entre les Officiers qui perdirent la vie pendant ce Siége étoit le Colonel *Chudleigh*, duquel nous avons déja parlé, qui reçut un coup de Mouſquet dans le corps, dont il mourut deux jours après, ce qui fut une très-grande perte pour le ſervice du Roi. Après la réduction de cette Place, le Prince y mit une Garniſon ſous le Commandement du Colonel *Seymour*, en crédit & en eſtime dans

dans la Comté de *Devon*; & ſans perdre aucun tems marcha vers *Plymouth*, mais cette Ville n'étoit plus dans le même état où elle avoit été. Le Parlement informé de l'étrange impreſſion que la perte de prèſque toutes les autres parties de l'Oüeſt, avoit faite dans l'eſprit de ce Peuple, y avoit envoyé, avant l'arrivée du Prince, un renfort de cinq cens hommes, avec un Officier Ecoſſois pour en prendre le Gouvernement; ce qui déchargea le Maire d'un fardeau qui ne lui convenoit nullement. Et alors on ne douta plus que la Garniſon ne fût réſoluë à une vigoureuſe défenſe. Cependant le Prince aſſiégea la Place avec une Armée beaucoup inferieure à celle qu'il avoit en partant d'*Exeter*, après même qu'il eut joint les Troupes du Colonel *Digby*, ne doutant pourtant point qu'il ne réduiſit cette Ville avant que l'Hiver fût paſſé.

Quoi que les heureux ſuccès du Roi euſſent été traverſez par le ſecours de *Gloceſter*, & par la Bataille de *Newbury*; cependant il eſt certain que ſes Armes avoient fait un fort grand progrès pendant l'Eté précédent. Car au lieu qu'auparavant il ſembloit être renfermé dans le Comté d'*Oxford*, & la moitié de la Comté de *Berk*, laquelle moitié devoit encore être regardée comme perduë par la perte de *Reading* pendant le Printems; ceux qui paroiſſoient être pour lui dans les autres Comtez, étoient capables tout au moins d'empêcher une union générale contre lui; mais non pas de les réduire à ſon obéiſſance. Depuis il étoit devenu

le Maître de tout l'Oüeſt *Cornoüaille* étoit entiérement à lui. *Plymouth* étoit la ſeule Place dans la Comté de *Devon*, qui ne fût pas réduite, & dont les forces étoient renfermées dans ſes murailles. La vaſte, & riche Comté de *Somerſet* avec *Briſtol* étoient en ſon pouvoir. Dans la Comté de *Dorſet* les Ennemis n'avoient que deux petites Villes de Pêcheurs, *Poole*, & *Lyme*, tout le reſte s'étoit déclaré pour le Roi. Dans chacune de ces Comtez il avoit quantité de bons Ports, capables de lui fournir de toutes ſortes de munitions, & de répandre l'abondance dans le Païs par le Commerce. Les Ennemis n'avoient pas où mettre le pied dans la Comté d'*Wilt*, & poſſédoient ſeulement une, ou deux Villes dans la Comté *Hampſhire*; dont les habitans en Général étoient mal-intentionnez pour eux. Toute la Principauté de *Galles*, excepté une ou deux Villes dans la Comté de *Pembroke*, étoit à ſa Dévotion. Et la ſeule Ville de *Gloceſter* par ſa malheureuſe obſtination, l'empêchoit de commander toute la *Saverne*. Le Parlement n'étoit point plus fort dans les Comtez de *Shrop*, de *Cheſter*, & de *Lancaſtre*, qu'il l'étoit au commencement de l'année. Et quoi que le Marquis de *New-Caſtle* eût été contraint de lever le Siége de devant *Hull*, comme le Roi l'avoit été de lever celui de *Gloceſter*; il avoit pourtant toûjours un plein pouvoir ſur la Comté d'*York*, & en avoit plus que le Parlement dans les Comtez de *Nottingham* & de *Lincoln*. On pouvoit donc ſe perſuader

der que le Roi étoit alors assez fort pour faire la guerre, & auparavant l'opinion contraire avoit été une des principales raisons pour lesquelles on ne fit point la Paix. Ce qui fit croire à plusieurs que quelque apparence d'obstination qu'il y eût, l'Hyver pourroit produire quelques ouvertures d'accommodement & que tout ce grand bruit de préparatifs en *Ecosse*, n'avoit pour but que de porter le Roi à une plus grande condescendence. Et que ceux qui avoient pris pour prétexte qu'ils se conformoient aux desirs du Peuple, comme de la plus forte raison pour appuyer tout ce qu'ils avoient proposé, & qui avoient accusé le Roi d'un dessein d'attirer des Troupes Etrangéres dans le Royaume pour inrimider, & opprimer ses propres Sujèts, n'auroient pas la hardiesse d'engager une Nation étrangére à envahir leurs Païs, & de forcer ce même Peuple dont ils prétendoient suivre les désirs, comme la régle de leur conduite, à se soûmettre à ces changemens qu'il n'avoit pas intention de recevoir. Et l'on se flatta que l'arrivée du Comte de *Harcourt*, en qualité d'Ambassadeur extraordinaire de *France*, pourroit procurer un Traité, sans s'arrêter aux Cérémonies, & propositions préliminaires, qui, à cause des Déclarations & Protestations réciproques, formeroient plus de difficultez, que les différens réels des deux Partis.

Arrivée du Comte de *Harcourt* Ambassadeur de *France*.

Le Roi même n'étoit pas sans espérance, que cette Ambassade produiroit de bons effets. Car l'Etat de la France paroissoit extrêmement changé de ce qu'il étoit au commencement de ces Troubles. Le Roi

Louïs XIII. & le Cardinal de *Richelieu*, que Sa Majeſté ſavoit bien avoir le plus fomenté les déſordres en *Angleterre* & en *Ecoſſe*, étoient morts : les Miniſtres d'Etat, qui avoient été long-tems à la Baſtille, ou bannis, avoient été mis en liberté, ou rappellez, & étoient rentrez en faveur. La Reine Mére faite Régente, avoit toûjours fait profeſſion d'une amitié particuliére pour la Reine d'*Angleterre*, & elle marquoit être ſi fort ſenſible aux indignitez, & aux outrages que l'on faiſoit ſouffrir à Leurs Majeſtez, qu'elle paroiſſoit affligée de ce que la France y avoit tant contribué ; & convaincuë, que l'honneur de cette Couronne étoit intéreſſé à ſoûtenir la Monarchie d'*Angleterre* ;donnant même avis „ que le Roi pourroit indiquer „ par quels moyens la Cour de *France* le „ pourroit ſervir. Le rappel de M. de la Ferté Seneterre Ambaſſadeur Ordinaire de France réſident à *Londres*, fut la prémiére preuve que la Cour de France donna de la ſincérité de ſes intentions à l'égard de Sa Majeſté. Cet Ambaſſadeur qui avoit eu une très-grande familiarité avec les Principaux Conducteurs de l'intrigue dans le Parlement, & qui avoit rendu au Roi tous les mauvais Offices qu'on peut s'imaginer : en ſorte qu'il avoit engagé quelques Prêtres, & quelques Jéſuites *Anglois*, à perſuader aux Catholiques-Romains de ne donner aucun ſecours au Roi, les aſſûrant „ que le Par„ lement leur accorderoit la liberté de con„ ſcience. Le Roi demanda donc le rappel de ce Miniſtre, ce qui fut fait auſſi-tôt, & l'on

l'on donna le choix à la Reine d'*Angleterre* „ de nommer celui qui devoit remplir ſa „ place: avec promeſſe qu'il ſe conduiroit „ abſolument ſur les inſtructions qu'elle lui „ donneroit. On lui conſeilla de choiſir Monſieur le Comte de *Harcourt*, Grand Ecuyer de France, de la Maiſon de Lorraine, & allié du Roi; qui, en qualité de Général en *Catalogne*, avoit depuis peu défait les Eſpagnols, & que par conſéquent on croyoit être revêtu de tous les Caractères propres à un Ambaſſadeur envoyé pour moyenner une Paix.

Il fut reçû à *Londres* avec la même ſolemnité & la même Cérémonie, que ſi le Roi y avoit été préſent: cependant quoi qu'il eût un Sauf-Conduit pour *Oxford*, on arrêta ſon équipage en ſortant de *Londres*, & l'on fouïlla par tout juſques dans ſon Caroſſe avec beaucoup de dureté, ſur le ſimple ſoupçon qu'il portoit des Lettres: & quoi qu'il ſe plaignît de cet affront comme d'une violation de ſon Privilége, il n'en reçut pas la moindre ſatisfaction, & l'Officier qui avoit fait cette recherche n'en fut point repris; ce qui fit croire à pluſieurs perſonnes qu'il en auroit un vif reſſentiment: & le Roi s'attendoit que le Cour de France feroit faire une vigoureuſe Déclaration par cet Ambaſſadeur en faveur de Sa Majeſté; que ſi le Parlement ne ſe remettoit pas dans l'obéïſſance, il ne trouveroit plus aucune correſpondance, ni accès dans ce Royaume là; & que la *France* aſſiſteroit le Roi de la maniére qu'il le ſouhaiteroit: laquelle Déclaration

ration ſeroit très importante aux Habitans de *Londres*, par rapport à leur Commerce & encore plus aux *Ecoſſois*, que l'on ſavoit être dans une liaiſon étroitte avec la France.

Quand l'Ambaſſadeur fut de retour d'*Oxford*, où il avoit été pendant quelques jours, il écrivit au Comte de *Northumberland*,, qu'il ,, avoit fait connoître à Leurs Majeſtez les ,, deſirs ſincéres du Roi ſon Maître, & de ,, la Reine ſa Maîtreſſe, de contribuer par ,, toutes ſortes de bons Offices, à procurer ,, la Paix, & la tranquilité à ce Royaume; ,, qu'il avoit trouvé que Leurs Majeſtez y ,, avoient toute la diſpoſition que l'on pou- ,, voit ſouhaiter. Qu'il deſiroit de ſavoir ,, ſi le Comte croyoit que les deux Cham- ,, bres avoient les mêmes intentions; auquel ,, cas, après qu'elles lui auroient fait enten- ,, dre le ſujèt qui les avoit obligées de pren- ,, dre les armes; il interviendroit pour pa- ,, cifier les différens par tous les expédiens ,, les plus conformes aux anciennes Loix & ,, Coutumes du Païs.

Après que le Comte de *Northumberland* eut informé la Chambre des Pairs du contenu de cette Lettre, on le communiqua pareillement à la Chambre des Communes dans une conférence. On dreſſa la Réponſe d'un commun conſentement pour être envoyée à l'Ambaſſadeur par le Comte de *Northumberland*. Dans la forme de cette Réponſe les Chambres lui donnoient les qualitez de *Prince de Harcourt*, & de *Grand Ecuyer de France*, mais elles obmettoient celle

celle d'*Ambaſſadeur Extraordinaire*, parce qu'il ne l'avoit pas fait connoître au Parlement par aucunes Lettres de créance, ni fait voir pas ſes inſtructions du Roi, & de la Reine Régente de *France*, qu'il fût employé comme Ambaſſadeur Extraordinaire en *Angleterre*.

La Réponſe même étoit, „ que les Seigneurs & les Communes en Parlement acceptoient avec reſpect les déſirs ſincéres du Roi, & de la Reine Régente de *France*, de contribuer de leurs bons Offices pour procurer une heureuſe Paix, & que quand Monſieur le Prince de *Harcourt* feroit quelques propoſitions au Parlement par l'autorité de Leurs Majeſtez de *France*, alors ils lui feroient une Réponſe convenable à l'intérêt des deux Royaumes & à leur derniére Ligue, & Convention ſolemnellement faite. Les Seigneurs avoient propoſé, de nommer des Commiſſaires pour traitter avec l'Ambaſſadeur; mais la Chambre des Communes n'y voulut jamais conſentir, juſqu'à-ce qu'il parût manifeſtement qu'il étoit autoriſé de ſon Maître, pour traiter avec le Parlement. Ils déclarérent en outre, que s'il avoit quelque choſe à leur préſenter, en quelque tems que ce fût, ils ne le recevroient point par l'entremiſe d'aucun Membre particulier de l'une des deux Chambres, mais qu'il devoit s'adreſſer directement, ſoit par écrit ſoit d'une autre maniére, à l'Orateur d'une des Chambres, où de toutes les deux; autre-

„ ment qu'il n'auroient aucune correſpon-
„ dance avec lui. Le fondement de cette Réſolution étoit qu'ils pourroient tirer de l'Ambaſſadeur, qui à ce qu'ils ſuppoſoient ne feroit rien ſans l'aveu & approbation du Roi, quelque reconnoiſſance, qu'ils compoſoient un Parlement, que le Roi par ſa derniére Proclamation avoit déclaré n'être point libre, & par conſéquent ne point éxiſter. De ſorte qu'après deux où trois voyages à *Oxford*, & quelques complimens aux deux Chambres par maniére d'aquit, l'Ambaſſadeur fit ſon retour en *France* ſans avoir rien fait; & ſans avoir donné le moindre ſigne, au nom de ſon Maître, qu'il déſaprouvoit leurs procédures.

Quelques-uns avoient de la peine à croire que la *France* eût effectivement intention de réparer le mal qu'elle avoit fait; & qu'encore que dans l'intérieur, cette Cour parût prendre à cœur les intérêts du Roi, depuis la mort du précédent Cardinal, ce n'étoit que pure Cérémonie. Que le Conſeil de *France* continuoit toûjours ſur le même pied, c'eſt à dire ſur les maximes & les inſtructions que le Cardinal avoit laiſſé; & que le Cardinal *Mazarin*, qui avoit été dans la confidence de ſon Prédéceſſeur, étoit abſolument le Maître des affaires, & croyoit qu'il étoit de l'intérêt de la *France* que les Sujèts du Roi d'*Angleterre*, demeuraſſent dans la déſobéïſſance; de peur qu'il n'offrit d'être l'Arbitre des différens de cette premiére Nation. Ceux-là, dis-je, croyoient que les inſtructions ſecrètes du Comte de *Harcourt* n'étoient point différentes de celles du dernier Ambaſſadeur, que

le

le Roi avoit fait rappeller : & l'on ne peut diſconvenir qu'ils avoient de fortes raiſons pour ſe confirmer dans cette penſée.

Lors que le Comte de *Harcourt* fut nommé pour Ambaſſadeur en *Angleterre*, Mr. *Montaigu* étoit à la Cour de *France*. Leurs Majeſtez avoient beaucoup de confiance en lui : & l'on ſe flattoit que cette même confiance, ſa qualité, ſon adreſſe, ſon mérite, & le long ſejour qu'il avoit fait en cette Cour-là, lui avoient aquis une bonne part en la faveur & en l'eſtime de la Reine Régente, & du Cardinal, auquel il avoit rendu ſervice. La plûpart des Articles préparez pour l'Ambaſſadeur furent arrêtez avec lui ; on convint même qu'il iroit déguiſé en *Angleterre* avec l'Ambaſſadeur, & comme étant de ſa ſuite, & qu'en cette qualité il pourroit aiſément trouver les moyens de paſſer en ſureté à *Oxford* : ce qui lui étoit d'autant plus facile qu'il étoit beaucoup moins connu en *Angleterre* qu'en *France*. La choſe fut ménagée avec tant de ſecrét, qu'il n'y avoit que l'Ambaſſadeur, & très-peu de perſonnes de ſa ſuitte qui en fuſſent informez. Cependant l'Ambaſſadeur ne fut pas plutôt arrivé en *Angleterre*, qu'étant ſur la route de *Londres*, un Exprès du Parlement arrêta *Montaigu*, le ména priſonnier aux Chambres d'où il fut conduit à la Tour. Quelque fâché que parût l'Ambaſſadeur, il ne fit pourtant pas d'aſſez fortes inſtances pour le faire mettre en liberté : & l'on ſe perſuada que le Cardinal approuvoit cet empriſonnement, & qu'il ne vouloit point que

Montaigu fût à *Oxford*, ni à *Paris*.

L'Ambaſſadeur dès ſon premier Voyage à *Oxford*, après avoir déclaré que la réſolution de la Couronne de *France* étoit „ de „ donner au Roi tous les ſecours poſſibles pour ſon rétabliſſement ; propoſa de faire une Ligue Offenſive & Deffenſive avec Sa Majeſté. Le Roi qui trouvoit que cette propoſition n'étoit pas à rejetter, de peur que la *France* n'en prît occaſion de refuſer ce qu'il demanderoit, nomma des Commiſſaires de ſon Conſeil, en la maniére ordinaire, pour traiter avec l'Ambaſſadeur, ſur tous les Articles qui devoient entrer dans un Traité de cette Nature ; & marqua beaucoup de panchant pour la Ligue qui avoit été propoſée. Il demanda „ un prêt d'ar„ gent, un ſecours d'une bonne proviſion „ d'armes & de munitions, & que la Cou„ ronne de *France* ſe déclarât contres les „ Sujets d' *Angleterre* & d'*Ecoſſe* qui perſiſ„ teroient dans la Rebellion, conformé„ ment à un Article ratifié dans le dernier „ Traité qui étoit alors en ſa force.

Cette promtitude ſurprit l'Ambaſſadeur, qui n'attendoit pas que les choſes allaſſent ſi vîte ſur l'Article de la Ligue offenſive, & défenſive ; il ne voulut point traiter avec les Commiſſaires, alléguant, „ qu'il étoit Mi„ niſtre de Leurs Majeſtez de la Grande Bre„ tagne, & entiérement attaché à leur ſervi„ ce & que par cette raiſon il ſouhaitoit de „ pouvoir négocier avec Leurs Majeſtez „ elles-mêmes. Peu de tems après il s'excuſa de plus parler de la Ligue, par un compli-

pliment affecté, „ qu'il ſeroit contre la „ généroſité de preſſer le Roi, dans la dé„ treſſe où il étoit, ſur un Acte auquel il „ avoit fait ſcrupule de conſentir juſques „ alors, dans le tems que les deux Couron„ nes étoient dans une égale proſpérité. Mais „ que ſon Maître & ſa Maîtreſſe contribû„ roient de bon cœur, à tout ce qu'on pou„ voit raiſonnablement attendre d'eux, pour „ le rétabliſſement de Sa Majeſté. Et qu'a„ près cela ils attendroient de Sa Majeſté des „ témoignages d'affection tels que mérite un „ ſervice ſi important. Et dans le même tems la Reine Régente, & le Cardinal dénié- rent poſitivement au Lord *Goring* pour lors Ambaſſadeur Extraordinaire de Sa Majeſté en *France* que le Comte de *Harcourt* eût eu aucuns ordres de propoſer une Ligue Offenſive & Défenſive. Une conduite ſi extraordinaire, & le peu de reſſentiment des indignitez que le Parlement lui avoit fait ſouffrir, firent croire à pluſieurs que cet Ambaſſadeur, nonobſtant ſes belles proteſtations, avoit été renvoyé pour fomenter, plûtôt que pour éteindre le feu qui étoit allumé. Il eſt certain que pendant ſon ſéjour, il ne fit quoi que-ce-ſoit pour le ſervice du Roi, & que quand il en partit, il laiſſa les Membres du Parlement beaucoup plus unis contre le Roi, & les *Ecoſſois* plus diſpoſez à venir en *Angleterre*, qu'il ne les avoit trouvez: & qu'il y avoit alors un Agent de *France* en *Ecoſſe*, qui ne travailloit à rien moins qu'à changer les inclinations de ce Peuple, en faveur du Roi.

Le retour des trois Comtes à *Londres* pendant l'Hyver, après avoir passé le Printems auprès du Roi, & l'avoir assuré solemnellement de leur fidélité, servit extrêmement à unir les deux Chambres à *Westminster*. Deux d'entr'eux y furent plus long-tems; & se retirérent avec plus de bienséance, s'ils ne le firent pas par une permission tacite. Mais pour le Comte de *Holland*, il fut si mécontent lors qu'il vid sa place dans la Chambre du Roi, remplie par le Comte de *Hertford*, qu'il se sauva des quartiers du Roi, ce qui ne lui fut pas difficile. Avant qu'on s'apperçût qu'il manquoit à *Oxford*, on eut nouvelle qu'il étoit à *Londres*, & qu'il s'étoit rendu au Parlement: & nous avons vû que pour masquer son retour d'un motif de conscience, il avoit déclaré „ que ce qui l'a-
„ voit engagé à quitter le Parlement, & à
„ se rendre auprès du Roi, étoit l'espéran-
„ ce de porter Sa Majesté à faire un Traité
„ de Paix: mais qu'il avoit été trompé, ayant
„ trouvé très-peû de disposition dans le Con-
„ seil à *Oxford*. Que le Roi étoit toûjours
„ environné de Conseillers, qui ne consen-
„ tiroient jamais à une Paix ferme & soli-
„ de; & qu'il avoit oüi dire qu'ils avoient per-
„ suadé au Roi de consentir à une Cessation
„ d'Armes avec les Rébelles d'*Irlande*. Ce
„ qui lui avoit tellement frappé la conscience,
„ qu'il avoit résolu, lui en dût-il couter la
„ vie, de revenir au Parlement, auquel il
„ promettoit un exemple de fidélité, s'il
„ vouloit encore le recevoir en sa faveur.

On fit apparemment peu de cas de ce qu'il

dit touchant l'*Irlande*, & l'averſion du Roi pour la Paix: mais cet éxemple du peu de diſpoſition qu'avoit le Roi à pardonner, & à rendre ſa confiance à ceux qui l'avoient offenſé, fit une profonde impreſſion ſur l'eſprit de pluſieurs Membres du Parlement: car il eſt certain qu'une partie des Conducteurs de l'intrigue dans les deux Chambres, & qui avoient fait le plus de mal, étoient extrêmement rebutez du Parlement, & auroient volontiers retourné ſous l'obéïſſance du Roi, s'ils avoient été aſſurez d'une reception favorable: ſoit dans la crainte que le Parti du Roi ne prévalût; ou que le leur ne prévalût pas aſſez tôt: ſoit par animoſité contre ceux qui s'étoient ſouſtraits à leur autorité, & qui s'étoient choiſi d'autres Conducteurs pour des fins différentes de celles qui avoient été propoſées d'abord: ſoit enfin par des motifs de conſcience: Mais ils vouloient voir auparavant, ſi les Colombes, qui les premiéres étoient ſorties de l'Arche, trouveroient de quoi aſſeoir le pied; & ſi cet expédient avoit été conduit avec adreſſe, c'auroit été ſans doute le moyen le plus ſur pour faire tellement mépriſer le Parlement, qu'il ſeroit tombé de lui même. Car un Corps qui n'eſt point formé ſur les régles de la politique, & ſur les principes fixes & certains du Gouvernement, mais ſur les affections déréglées, ſur l'ambition & ſur le mécontentement d'un certain nombre de perſonnes qui ne s'accordent que contre leur Ennemi commun, & qui ne ſont point unis par un intérêt légitime, ne peut être ruiné

plus aiſément, qu'en lui ôtant ſes Membres peu à peu, & en arrachant de ce Tronc le plus que l'on peut de ſes branches, dont le nombre & l'étenduë ſont tout ſon avantage, & toute ſa beauté.

Lors qu'après la Bataille de *Cannes*, *Caſſius Altinius* eut abandonné les Romains pour ſe jetter dans le Parti d'*Hannibal*, & revint enſuite dans l'Armée des Romains, lors qu'il vid leurs affaires en meilleur état, offrant de leur livrer la Ville d'*Arpos*; quelques-uns furent d'avis qu'il falloit le traitter comme un ennemi commun, le lier, & l'envoyer à *Hannibal* comme un perfide, qui ne ſavoit être ni ami, ni ennemi: mais le Conſul *Fabius* déſapprouvant cette ſévérité, comme étant hors de ſaiſon, & n'étant bonne qu'en tems de paix, & non pas dans le fort de la Guerre, leur dit, „ que leur principal ſoin „ devoit être que leurs Amis, & leurs Alliez ne les abandonnaſſent pas. Que ceux qui les avoient abandonnez, puſſent revenir en leur obéiſſance, & protection; & que s'il étoit permis de les quitter, & non pas de revenir à eux, l'Etat de l'Empire Romain, duquel pluſieurs s'étoient révoltez pendant ſes derniéres diſgraces, tomberoit bien-tôt en ruine.

Telle étoit la condition où le Roi ſe trouvoit: le nombre des coupables excédoit tellement celui des innocens, que ces derniers ne pouvoient attendre leur conſervation que du retour des autres. Mais le Roi ne prévoyoit pas l'importance de cet expédient, où

a Liv. lib. 24.

où peut-être, il ne vouloit pas s'en ſervir; parce que les eſprits de ce tems-là, étoient ſi oppoſez à tout ce qu'on appelle ſtratagême, que la perte qu'il auroit fait alors auroit été du moins auſſi grande que les avantages qu'il en auroit pû recevoir à l'avenir. Quoi qu'il en ſoit, l'infortuné Comte de *Holland* ne reçût ni accueil, ni encouragement de l'autre Parti, ſes biens qui avoient été ſaiſis & mis en ſéqueſtre, demeurérent long-tems au même état; il fut envoyé priſonnier à la Tour, il fut banni pour toujours de leur Conſeil, & il ne fut regardé que comme un homme incapable de faire ni bien ni mal.

Certainement on ne peut douter qu'une telle légéreté ne répugne extrêmement à la Loi de Nature, puis que nous trouvons à peine, dans aucune Hiſtoire, que le Déſerteur d'un Parti proſpére long-tems, & s'attire beaucoup d'eſtime de ceux même auxquels il s'eſt rendu, quelque juſtice qu'il y ait dans ſon changement: car il n'eſt point au pouvoir de quelqu'autorité que-ce ſoit, de garantir de telles gens des reproches, des ſoupçons, & des ſcandales, qui naturellement accompagnent la déſertion. *Akis* diſoit à *David* lors qu'il le renvoya, & lui refuſa de marcher avec les Philiſtins contre Saül, *je n'ai point trouvé de mal en toi depuis que tu és venu à moi juſqu'à préſent, mais tu ne plais point aux Gouverneurs.* a Et cette plainte des mêmes Gouverneurs, *par quel moyen celui-ci pourroit-il ſe remettre en grace avec ſon Sei-*

a 1. Sam. 29. v. 4. & 6.

Seigneur? Ne ſeroit-ce pas par le moyen des têtes de ces hommes ici, ſera toûjours une raiſon de défiance contre ceux qui ont ouvertement abandonné leur Parti. Le Jugement de *Fabius* au ſujèt de *Caſſius Altinius*, ne favoriſe nullement ces Déſerteurs : car quoi qu'il déſapprouvât la propoſition de le renvoyer à *Hannibal*, il ne laiſſoit pas de conclure, „ qu'il ne falloit avoir aucune confiance en lui, & qu'il falloit le mettre en „ ſûre garde, avec la liberté de faire ce „ qu'il voudroit, hormis de ſe retirer avant „ que la guerre fût finie. *Tum conſultandum, utrum defectio prior plus merita ſit poenæ, an hic reditus veniæ.*

Ce qui arrive dans les affaires civiles, & dans l'infraction des obligations purement morales, arrive auſſi dans les déſertions ſpirituelles, & dans les changemens de Religion. Les Juifs, par éxemple, recevoient les Proſélites avec beaucoup de douceur, & de charité, cependant ils prenoient cette précaution „ qu'aucun Proſélite n'entreroit „ dans leur *Sanhedrin*, & c'étoit une maxime entr'eux, gardez-vous des Proſélites juſqu'à la dixiéme génération : *Vel ad decimam uſque generationem cave à Proſelytis.* Nous avons pû remarquer par notre propre expérience, qu'ordinairement ceux qui changent de Religion, ne trouvent ni confiance, ni crédit, ni réputation dans le Parti même qu'ils ont embraſſé, & y ménent une vie déſagréable. Ce qui n'a peut-être point d'autre fondement, que par ce que nous ne voyons preſque jamais des perſonnes d'un mé-

mérite extraordinaire tomber dans ces ſortes de changemens.

Les Seigneurs & les Communes étoient tous alors dans un même eſprit, & n'avoient point d'autre diſpute que celle de travailler à l'envi l'un de l'autre, à l'avancement d'une puiſſance capable de ruiner celle du Roi. Ils donnérent des ordres nouveaux & plus exprès de faire agréer la Convention, firent une ordonnance,, qu'aucun ne ſeroit reçû ,, à quelque Emploi, & à quelque Charge ,, que ce fût dans les Armées & dans le ,, Royaume, & n'auroit point de voix lors ,, qu'il s'agiroit d'élire ceux qui rempliroient ,, ces mêmes Charges & Emplois, s'il n'a- ,, voit ſigné la Convention ; non pas mê- ,, mes ceux qui la ſigneroient, ſi auppara- ,, vant ils avoient été empriſonnez, où mis ,, en garde comme ſoupçonnez, d'être du ,, nombre des mal-intentionnez, & d'avoir ,, été dans les intérêts du Roi. Afin d'é- ,, tablir leur autorité Souveraine, dans les ,, matiéres Civiles, auſſi-bien que leur ſu- ,, reté dans la guerre, ils remirent ſur le tapis l'affaire du grand Sceau d'*Angleterre*. Les Communes avoient ſouvent preſſé la Chambre des Pairs de ſe joindre avec eux ,, pour faire faire un nouveau grand Sceau, ,, comme étant le remède le plus propre ,, contre les malheurs qui étoient tombez ,, ſur la République depuis qu'ils étoient ,, privez du Grand Sceau. Déclarans que ,, de Droit le Grand Sceau, d'*Angleterre* ,, dépend du Parlement ; mais les Pairs les avoient toûjours refuſez, dans la crainte de con-

contrevenir au ſtatut de la 25. année du Régne d'*Edouard* III. qui porte en termes exprès„ que c'eſt un crime de Haute Trahi„ ſon de contrefaire le Grand Sceau d'*An„ gleterre*; & parce que de tout tems il appartenoit au Roi ſeul, & non au Royaume; & que le lieu où il doit être gardé, & où il doit ſervir, eſt abſolument en la diſpoſition de S. Majeſté.

Cette différence de ſentimens n'empêcha pas l'éxécution de l'entrepriſe, les Communes votérent ſans balancer „ qu'il ſeroit fait un autre Sceau; & donnérent ordre d'en graver un tout ſemblable à celui que le Roi avoit à *Oxford*, & de le porter dans leur Chambre, Ayant remarqué que leur éxemple avoit rendu les Pairs moins ſcrupuleux, ils envoyérent vers la fin de Novembre leur dire, „ qu'ils avoient un Sceau tout prêt, „ qui ſeroit mis en la garde de telles per„ ſones que les deux Chambres trouveroient „ à propos de nommer. Et que s'ils vou„ loient nommer quelques Pairs, les Com„ munes en nommeroient de leur part un „ nombre proportionné de leurs Membres, „ afin que les uns & les autres ſe joigniſ„ ſent pour éxécuter cette Commiſſion. Alors on paſſa par deſſus toutes les objections; & les Pairs ſans plus héſiter s'unirent aux Communes, non ſeulement pour avoir un Grand Sceau en leur diſpoſition, mais encore pour une Ordonnance, par laquelle ils declarérent „ que toutes Lettres Paten„ tes, & Conceſſions paſſées ſous le Grand „ Sceau d'*Angleterre* depuis le 1. Juin 1642.

N.

„ N. S. (qui étoit le jour que le Garde du Grand Sceau abandonna la Chambre & alla porter le Grand Sceau au Roi qui étoit à *York*) „ ſeroient nulles & de nul „ effet; que deſormais leur Grand Sceau ſe„ roit de pareille valeur, force, & autori„ té en tous égards qu'aucun Grand Sceau „ d'*Angleteere* eût été, ou dû être : & que „ quiconque, après la publication de cette „ Ordonnance paſſeroit quelque Acte que-ce„ ſoit ſous un autre Grand Sceau, & fon„ deroit quelque prétention ſur des Actes „ de cette Nature, ſeroit tenu, & jugé „ comme Ennemi déclaré de l'Etat.

En même tems la Chambre des Pairs nomma les Comtes de *Rutland*, & de *Bullingbrook* : & la Chambre des Communes nomma M. de *S. Jean*, auquel elle donnoit toûjours la qualité de Procureur Général du Roi, quoi que Sa Majeſté lui eût ôté cet Office, & l'eût conféré au Chevalier *Thomas Gardiner*, qui l'avoit ſervi fidélement, & qui pour cette raiſon avoit été privé de ſa Charge de *Recorder* de *Londres* : le Sergent *Wild*, qui étant Docteur en Droit avoit hardiment ſoûtenu le droit que les Chambres ſe donnoient de faire un Sceau : & Mr. *Brown*, & *Preſideaux* Avocats furent nom„ mez pour avoir la Garde, le Gouverne„ ment, & la diſpoſition du Sceau, avec tel „ & ſemblable pouvoir, & autorité qu'au„ cun Chancelier, Garde, où Commiſſaire du Grand Sceau, avoit eu, ou dû avoir. Le Comte de *Rutland* s'en excuſa par motif de conſcience, ſous prétexte qu'il n'avoit

pas

pas les qualitez requiſes pour un tel emploi. De ſorte que les Pairs nommérent en ſa place le Comte de *Kent*, qui avoit beaucoup moins de mérite, & qui accepta volontiers cette Commiſſion.

Le Grand Sceau fut mis entre les mains de l'Orateur de la Chambre Baſſe, qui, ſuivi de toute la Chambre, & en grande ſolemnité, le délivra à l'Orateur de la Chambre Haute à la Barre de cette Chambre. Alors les ſix Commiſſaires prêtérent Serment en la préſence des deux Chambres „ d'éxécuter la Charge de Gardes du Grand „ Sceau d'*Angleterre*, conformément aux „ ordres, & directions des deux Chambres „ de Parlement. Après quoi les deux Orateurs leur délivrérent le Sceau: & les Commiſſaires le portérent, ſelon leurs Ordres, au Logis du Clerc du Parlement dans l'ancien Palais, & l'enfermérent dans un coffre, qui ne pouvoit être ouvert qu'en la préſence de trois d'entr'eux, & avec trois clefs différentes. Cela fait, ils ordonnérent, pour le premier Acte de poſſeſſion de cette ſorte de Souveraineté, que des Lettres Patentes de Grand Amiral d'*Angleterre*, ſeroient ſcéellées pour le Comte de *Warwick*. Ce qui fit conclure par quelques-uns, que le Comte de *Northumberland*, qui avoit été privé de cette Charge importante à cauſe d'eux, n'avoit pas rétabli ſon crédit dans les deux Chambres, où qu'il ne vouloit pas porter leurs livrées.

A peu-près dans le même tems, pour faire voir qu'ils étoient abſolus & qu'ils ne vou-

vouloient point partager l'autorité ſouveraine, ils donnérent un éxemple de hardieſſe, & de cruauté, qui les rendit formidables. Le Roi avoit publié pluſieurs Proclamations pour ajourner les Cours de Juſtice de *Londres*, à *Oxford*, mais elles étoient demeurées ſans effet juſques alors, à cauſe que les *Writs* où Ordres de Sa Majeſté qui autoriſent les Juges ne pouvoient pas être publiez à la Cour de Weſtminſter, ce qui eſt une formalité abſolument néceſſaire, & dont les Juges nommez par le Roi, ne crurent pas pouvoir ſe diſpenſer, quoi qu'ils fuſſent prêts d'ailleurs à faire leur devoir, nonobſtant les ordres contraires, publiez par les deux Chambres. Ces ordres pour l'ajournement des Cours de Londres à Oxford, n'avoient jamais été remis à tems, entre les mains d'aucun des Juges qui faiſoient leur Charge à Weſtminſter. Il y en avoit trois; le Juge *Bacon*, qui tenoit la Cour du Banc du Roi; le Juge *Reeve* qui tenoit les Plaidoyez Communs, & le Baron *Trevor* qui étoit à l'Echiquier. Quelque crainte qu'ils euſſent de la ſévérité du Parlement, étant pourtant bien inſtruits du devoir de leurs Charges, on ne croyoit pas qu'ils puſſent ſe réſoudre à refuſer d'éxécuter ce à quoi leur Charge les obligeoit, & à quoi ils étoient engagez par Serment. On envoya donc pluſieurs Meſſagers d'Oxford à Londres, chargez de ces *Writs* avec ordre de les délivrer un certain jour, ou avant un certain jour (car cette circonſtance du jour étoit abſolument néceſſaire à chacun des

des Juges. Il y en eut deux qui s'acquittérent de leur Commiſſion, & délivrérent les Ordres au Juge *Reeve* & au Barou *Trevor*; mais ces Juges les firent arrêter ſur le Champ.

Les Chambres en étant informées, ordonnérent, „ qu'on leur feroit leur procès „ dans le Conſeil de Guerre, comme à des Eſpions; ce qui fut fait dans l'Hôtel d'*Eſſex*. Les Meſſagers répréſentérent, „ qu'ils „ étoient Serviteurs du Roi, obligez par „ Serment de lui rendre ce ſervice, pour „ lequel ils étoient accuſez, & qu'ils au„ roient été puniſſables par les Loix, s'ils „ avoient refuſé de faire leur devoir; „ les Cours de Juſtice ne pouvant pas être „ ajournées par une autre voye. Ce qui n'empêcha point qu'ils ne fuſſent condamnez à être pendus comme Eſpions: & afin qu'on ne crut pas que cette Sentence n'eût été renduë que pour imprimer de la terreur, on les conduiſit peu de jours enſuite devant la Vieille Bourſe, ou l'on avoit planté une potence tout exprès. L'un d'eux, nommé *Daniel Kniveton* fut cruellement éxécuté, & il mourut avec plus de courage & de fermeté qu'on n'auroit dû attendre d'un homme de ſa condition: ce qui ne pouvoit provenir que de ſon innocence, dont le ſentiment produit toûjours une merveilleuſe ſatisfaction dans l'ame, ſans diſtinction de qualité. Après qu'on eut tenu l'autre quelque tems deſſus, où deſſous la potence, où il attendoit un pareil ſort, on ſurſit à ſon égard l'éxécution de la Sentence, & on l'envoya

voya à *Brindewell*, où après avoir été gardé long-tems, il s'échappa, & retourna à *Oxford*. Cet éxemple effraya d'autant plus tous ceux qui étoient bien intentionnez aux environs de *Londres*, qu'à peu-près dans le même tems les Chambres firent une Ordonnance „ que quiconque iroit à *Oxford*, „ où dans les quartiers du Roi, ſans la permiſſion des deux Chambres, ou un Paſſeport du Général; ou qui auroit quelque „ correſpondance dans les quartiers du Roi „ ſoit en y écrivant, ſoit en recevant des „ lettres de ces lieux-là, ſeroit pourſuivi, „ comme mal-intentionné pour l'Etat; & „ ſelon les circonſtances, dont ils ſeroient „ eux-mêmes les Juges, pourroit être „ condamné comme Eſpion.

Le Colonel *Fiennes* condamné à mort pour avoir rendu *Briſtol*, mais le Général lui accorde ſa grace.

Comme ce jugement les rendit formidables à ceux qui ne les aimoient pas, ils voulurent, en même tems, par un autre éxemple de ſévérité, rendre leur Gouvernement également reſpectable à leurs amis & aſſociez. L'avantage qu'ils avoient eu de deffendre *Gloceſter*, les rendit plus ſenſibles à la perte de de *Briſtol*. On parla fort de la redition de cette Place, & on la cenſura publiquement: ce que le Colonel *Fiennes* ne pouvant ſouffrir, il demanda, comme Membre de la Chambre des Communes, où il avoit un grand crédit, „ d'être „ admis à rendre compte de ſa conduite „ dans un Conſeil de guerre, qui étoit la „ Juriſdiction compétente de ces ſortes de „ crimes. Et d'ailleurs il fut aſſez puiſſant pour faire empriſonner & cenſurer à leur tour,

tour, ſur quelques circonſtances particuliéres, ceux qui étoient les plus emportez contre lui. Cette démarche réveilla le reſſentiment & l'animoſité de ceux qui croyoient ſouffrir injuſtement par la ſeule autorité, & par le ſeul crédit du Colonel, & de ſon Pére, qu'ils voyoient former peu-à-peu une Faction dans la Chambre des Communes, & dans l'Armée, ſelon les inclinations, & les humeurs différentes d'un chacun.

Il n'en parut que deux qui entreprirent cette pourſuite; l'un étoit M. *Walker*, Gentilhomme de la Comté de *Somerſet*, le plus irrité de tous par la perte de ſon bien; il étoit dans *Briſtol* lors qu'il fut rendu; & il avoit obſervé fort éxactement tout ce qui y avoit été fait & dit: l'autre étoit le fameux M. *Pryn*, qui par ſon activité & ſon inquiétude naturelles, s'étoit appliqué d'abord à l'éxamen de cette affaire, & qui s'étoit aigri dans la ſuite par le mépris que l'on avoit fait de lui. Sous prétexte de zèle pour le Royaume, & que les Auteurs de cette perte irréparable ne devoient pas demeurer impunis, ils accuſérent hardiment le Colonel de lâcheté, & de trahiſon, & ils donnérent quelques preuves de foibleſſe, & de négligence inexcuſables, mêlées d'orgueil, & d'avidité pour l'argent dans tout le cours de ſon Gouvernement. Le Colonel *Fiennes* étoit fort puiſſant, & fort eſtimé de ſon Chef dans la Chambre des Communes, outre le crédit & la réputation de ſon Pére. Et certainement il avoit de très-bonnes qualitez, tant celles dont il étoit redevable à ſon tempérament, que

que celles qu'il avoit aquiſes par l'étude, & par l'éducation. Dès le commencement, il avoit eu bonne part à la conduite des deſſeins les plus ſecrèts, & s'il ne s'étoit pas embaraſſé par un commandement dans l'Armée auquel on ne le croyoit pas naturellement fort propre, il auroit ſans doute été le prémier dans les Conſeils après la mort de M. *Hambden*. Ces avantages lui donnoient trop de mépris pour ceux qui parurent ſes Ennemis, & pour ceux qu'il connoiſſoit pour tels, quoi qu'ils ne paruſſent pas ouvertement; du nombre deſquels étoit le Chevalier *Guillaume Waller*, qui, par ſon infortune dans la plaine de *Roundway*, ayant fait retomber l'orage ſur *Briſtol*, employoit toute ſon induſtrie à faire imputer cette ſeconde perte, au manque de courage & de conduite des autres. D'ailleurs le Colonel étoit perſuadé qu'on ne l'accuſeroit jamais de vouloir du bien au Roi, étant bien aſſuré du contraire dans ſa Conſcience; qu'il ſe juſtifieroit aiſément en alléguant qu'il avoit fait ſon poſſible, & que le zèle parfait qu'il avoit contre S. M. l'emporteroit toujours ſur les reproches qu'on pouroit lui faire, de n'avoir pas bien ſervi le Parlement.

Cette confiance n'empêcha pas qu'après un long éxamen dans le Conſeil de guerre à *S. Albans*, où étoit le Comte d'*Eſſex*, il ne fût condamné à perdre la tête, „ pour „ n'avoir pas défendu *Briſtol* auſſi bien, & „ auſſi long-tems, qu'il devoit l'avoir fait. Quoi que dans la ſuite il eût obtenu ſa grace du Général en vertu de ſa Prérogative, ce-

pendant l'infamie de ce jugement ne put jamais être effacée; & ſe voyant hors d'état de ſervir dans l'Armée, la honte qu'il en eut, lui fit prendre la réſolution de quiter le Royaume. En ſorte qu'il ſe retira pour quelque tems dans les Païs Etrangers, conſervant toûjours la même malignité contre le Gouvernement de l'Egliſe & de l'Etat, & n'ayant point de plus grand chagrin que de n'avoir pû faire plus de mal à l'un & à l'autre. Pluſieurs regardérent cet éxemple comme un fondement de reſpect & de crainte dans l'Armée, puis qu'il n'y avoit ni qualité, ni emploi, ni crédit capables de rompre l'étroite diſcipline de la guerre; ce Gentilhomme étant d'un mérite ſingulier, fidéle à ceux de ſon Parti, & qui leur étoit très-utile dans leurs Conſeils, où ils avoient beſoin des plus grands génies. D'autres croyoient qu'il y avoit beaucoup d'imprudence dans cet Acte de ſévèrité, qui à la ſollicitation de quelques perſonnes inutiles, & de peu de conſidération, expoſoit à l'infamie un homme de cette importance, qui ſavoit toutes leurs intrigues. Et d'autres regardoient cette condamnation comme un juſte jugement du Ciel ſur un des principaux Auteurs des miſéres publiques, & ſans doute cette affaire n'aida pas peu à entretenir & même à augmenter les factions, & les animoſitez qui ſe trouvoient alors dans le Parlement & dans l'Armée, & peut être leur auroit-elle porté plus de préjudice, ſi celui qui en ſouffrit n'avoit été tellement engagé dans la Rébellion, qu'aucun affront n'étoit capable de modérer l'ardeur

&

& le zèle qu'il avoit pour ce Parti.

En ce tems-là rien n'inquiétoit tant le Roi, que les Avis qu'il recevoit que les Ecoſſois avoient formé leur Armée, & étoient réſolus d'entrer en *Angleterre* pendant l'hiver. Tous ceux ſur la foi deſquels il faiſoit plus de fonds, qui lui avoient fait les plus fortes proteſtations de fidélité, & ſans leſquels la Nation n'auroit pû être ſéduite, le trompérent : & il trouva que ceux qui lui avoient promis plus ſolennellement toute ſoumiſſion & obéïſſance, étoient les plus engagez contre lui. Le tems de cette invaſion la rendoit encore plus dangereuſe, & plus à craindre : car le Comte de *New-Caſtle* avoit été contraint, tant par les murmures, & par la mauvaiſe diſpoſition des Officiers, que par la ſaiſon avancée, d'abandonner ſon entrepriſe ſur *Hull*, & de ſe retirer à *York*; & la Garniſon de *Hull*, avoit fait pluſieurs courſes dans la Campagne, & avoit défait quelques unes de ſes Troupes : de ſorte que les Ecoſſois pouvoient trouver un puiſſant parti dans cette vaſte Comté. Cependant le Comte de *New-Caſtle*, fait depuis peu Marquis, envoya un bon corps de Cavalerie ſur les Frontiéres, pour obſerver leurs mouvemens; & il ne fut pas plutôt averti de leur marche, qui commença dans le mois de Janvier, en un tems de neige, & de glace, qu'il marcha lui-même dans l'Evêché de *Durham*, pour les obſerver. Les circonſtances de toute cette affaire, & de tout ce qui ſe paſſa dans les parties du Nord, où l'Auteur de cette Hiſtoire n'étoit point préſent, & n'avoit aucune part

dans ces Conſeils, méritent qu'un autre mieux inſtruit; en faſſe une Rélation en particulier.

Dans cette extrémité le Roi fit attention à deux expédiens qui lui furent propoſez & ordonna qu'ils ſeroient mis en délibération dans le Conſeil. Le prémier étoit, „ que „ tous les Pairs qui étoient alors à *Oxford*, „ ou dans le ſervice du Roi ſouſcriroient „ une lettre adreſſée au Conſeil d'Etat en „ *Ecoſſe*, par laquelle ſouſcription il paroî„ troit que plus de cinq parts des ſix de tou„ te la Nobleſſe, & de la Chambre des Pairs, „ étoient au ſervice du Roi, & déſavoüoient „ tout ce qui avoit été fait contre lui par la „ prétenduë autorité des deux Chambres; „ ce qui peut-être feroit quelque impreſſion „ ſur la Nation d'*Ecoſſe*, quoi que ceux qui „ l'avoient ſéduite en fuſſent bien informez „ auparavant. On dreſſa donc une lettre ſur ce projèt, où l'on exprimoit „ l'injuſte „ Rébellion d'*Angleterre* ſous le nom des „ deux Chambres de Parlement, & de quelle „ maniére elle avoit été ſuſcitée, après avoir „ chaſſé par force la plus grande partie des „ Membres des deux Chambres, préciſe„ ment contre toutes les Loix du Païs. On „ les faiſoit ſouvenir des obligations qu'ils „ avoient au Roi: & l'on concluoit en ter„ mes pathétiques, en les conjurant de ſe „ départir de leur injuſte deſſein, puis qu'ils „ ne pouvoient l'excuſer ſur l'autorité d'un „ Parlement légitime La lettre fut luë & débatuë dans le Conſeil, & enſuite elle fut reluë en la préſence de tous les Pairs: elle fut

fut approuvée tout d'une voix : on ordonna qu'elle ſeroit miſe en groſſe, & qu'elle ſeroit ſignée par tous les Pairs & les Conſeillers privez qui étoient alors à *Oxford*; qu'elle ſeroit envoyée à ceux qui étoient abſens, ſoit dans les Armées, ſoit dans les quartiers du Roi, & de là au Marquis de *New-Caſtle*, qui après l'avoir ſouſcrite, & fait ſouſcrire par les Pairs qui étoient dans les parties du Nord, l'envoyeroit en *Ecoſſe* par un Trompette : ce qui fut éxécuté.

De tous les Pairs qui étoient à la ſuite du Roi, il n'y eut que le Comte de *Leiceſter* qui refuſa de ſigner cette lettre : ſoit qu'il n'eût pas encore digéré ſon chagrin, de ce que la Lieutenance d'*Irlande* avoit été donnée au Marquis d'*Ormont*, & qu'il ſe perſuadât que rien n'étoit capable de réparer le tort qu'on lui avoit fait : ſoit qu'il crût les affaires du Roi déſeſpérées, & qu'il fût réſolu de ne ſe pas ſacrifier à la mauvaiſe humeur du Peuple, ni d'irriter le Parlement, plus qu'il avoit fait en ſe retirant : ſoit enfin qu'il eût dès-lors le deſſein de ſe ſauver dans les quartiers des ennemis, comme il fit dans la ſuite. Ce refus lui attira une autre diſgrace à laquelle il ne penſoit pas. Car Leurs Majeſtez avoient réſolu entr'elles de lui donner le Gouvernement du Prince, & quoi qu'il eût les qualitez requiſes pour cet emploi, ſi l'on en excepte ſon eſprit incapable de toute complaiſance, il n'y eut pas moyen, après une telle démarche d'éxécuter ce deſſein. Le Gouvernement du Prince fut donné au Comte de *Berk-Shire*, par la ſeule rai-

ſon qu'il le ſouhaitoit avec empreſſement, & qu'on ne pouvoit ſe défaire autrement de ſes importunitez. C'étoit de tous les Gentilhommes le moins propre pour cette charge, auſſi-bien que de toute autre qui demande quelque degré de prudence, & de génie pour s'en bien aquiter.

Mais il y avoit alors tant de confuſion à la Cour, qu'on regardoit comme une choſe indifférente à qui on donneroit cette charge. Le Roi & la Reine n'y furent pas trompez; ils ne le croyoient pas plus capable qu'il ne l'étoit effectivement. Mais ils croyoient que ſon mérite étoit de peu de conſéquence, étans ſûrs de ſa fidélité. Un Conſeiller Privé diſant alors au Lord *Jermeyn*, „ que „ toute la Nation ſeroit fort étonnée de voir „ le Prince commis aux ſoins d'un tel Gou„ verneur, l'autre ſourit comme il avoit ac„ coutumé de faire quand il ne ſavoit que „ répondre, & dit qu'il importoit fort peu „ qui eut le nom, & le titre de Gouver„ neur, puiſque le Roi & la Reine avoient „ deſſein de gouverner eux-mêmes le Prin„ ce, & avoient pris une ferme réſolution „ de ne le perdre point de vuë: mais un peu „ plus d'un an après le Roi fut contraint de s'en ſéparer, & ne vêcut pas aſſez pour le revoir, & avant que de mourir, il eut un ſenſible déplaiſir de lui avoir donné un ſi mauvais Gouverneur.

L'autre expédient qui fut propoſé étoit „ que tous les Sujèts étans ſéduits par le reſ„ pect qu'ils avoient pour les Parlemens, „ perſuadez que leurs Loix & leurs Libertez ne

„ ne pouvoient être maintenus que par cette
„ autorité; & que n'y ayant nulle apparence
„ de pouvoir leur mettre dans l'eſprit que
„ les Parlemens agiſſent contre les Loix,
„ puis qu'ils ſont perſuadez que le propre des
„ Parlemens eſt de faire les Loix, & que
„ par conſéquent en faiſant une choſe ils la
„ rendent légitime; il ſeroit néceſſaire de les
„ convaincre que ceux qui avoient fait tant
„ de choſes extravagantes, n'étoient pas le
„ Parlement, mais une poignée de furieux,
„ qui à l'aide des tumultes excitez dans la
„ Ville de *Londres*, avoient chaſſé la plus
„ grande partie des Membres du Parlement,
„ & s'appelloient Parlement, pendant qu'ils
„ n'en compoſoient que la plus petite, & la
„ moins conſidérable partie: ce qui paroî-
„ troit manifeſtement ſi le Roi publioit une
„ Proclamation, pour enjoindre à tous les
„ Membres qui avoient quité le Parlement
„ à *Weſtminſter*, de ſe rendre à *Oxford* à un
„ jour certain, où Sa Majeſté vouloit con-
„ férer avec eux, & leur demander leurs
„ Avis ſur des matiéres de grande importan-
„ ce, concernant la Paix, & les troubles du
„ Royaume. Qu'ainſi il pourroit ſe ſervir
„ de leur aſſiſtance en pluſieurs choſes; &
„ qu'il paroîtroit évidemment par le nombre
„ des Membres du Parlement dont les noms
„ ſeroient auſſi-tôt connus & publiez, qu'il
„ en reſtoit fort peu à *Weſtminſter* qui ſoute-
„ noient cette cruelle guerre, ſi funeſte à
„ tout le Royaume.

Le Roi craignit d'abord qu'une ſi grande Aſſemblée de Membres des deux Chambres,

qui dans leurs délibérations voudroient joüir des Priviléges du Parlement, ne le déſerviſſent en pluſieurs égards, au lieu de le ſervir, & il appréhendoit extrêmement qu'auſſi-tôt ils n'entraſſent dans quelque Traité de Paix, qui n'auroit point d'effet. Pendant que les choſes ſeroient en ſuſpens, elles empêcheroient les préparatifs pour la guerre : & quoi que perſonne ne ſouhaittât la Paix plus que lui, il ne trouvoit pas à propos d'en conſulter les conditions avec tant de perſonnes, dans la penſée que ce qu'il y avoit de plus important, & qui regardoit ſon honneur, ne leur paroîtroit pourtant pas aſſez de conſéquence pour continuër une guerre dans le Royaume : ce qui auroit été véritable, ſi ceux qui conduiſoient le Parlement n'avoient pas eux-mêmes trop appréhendé la Paix, pour donner pouvoir à quelques-uns de faire des propoſitions politiques qu'ils n'approuveroient qu'en cas qu'elles fuſſent refuſées, mais qui étant agréées, ruïneroient tous leurs deſſeins.

Le Conſeil paroiſſoit avoir beaucoup de panchant pour cet expédient, & y enviſageoit pluſieurs avantages. On pouvoit eſpérer avec raiſon, „ que ceux qui viendroient à *Oxford* „ ſuivant les ordres du Roi, étant les mê„ mes, qui s'étoient déja abſentez de *Weſt*„ *minſter*, & irritant par ce moyen, ceux qui „ y étoient reſtez, n'apporteroient point avec „ eux de mauvaiſes diſpoſitions pour troubler „ ce ſervice, qui ſeul étoit capable de les „ conſerver ; mais s'uniroient plutôt enſem„ ble pour rendre le Roi ſupérieur à ſes en-

„ ne-

„ nemis & aux leurs. Quand aux Propoſi-
„ tions de Paix, auxquelles ils inclineroient
„ ſans doute, & auxquelles il ne ſeroit pas
„ à propos que Sa Majeſté s'oppoſât, il n'y
„ avoit nul inconvénient à craindre : puis
„ qu'en faiſant ces Propoſitions, ils ne fe-
„ roient que s'attirer les reproches de ceux
„ de *Weſtminſter*, qui ne les regarderoient
„ jamais ſous une autre idée que de ſimples
„ particuliers déſerteurs du Parlement, &
„ ſans aucune qualité pour Traiter de la Paix:
„ ce qui feroit naître infailliblement des ani-
„ moſitez entr'eux. Le Roi trouva plus à eſpérer qu'à craindre dans cet avis : de ſorte que d'un conſentement unanime, on fit une Proclamation contenant les véritables motifs de la Ligue avec les Ecoſſois pour envahir le Royaume; ce qui étoit déteſté généralement par toutes les perſonnes raiſonnables: & le Roi ſommoit tous les Membres des deux Chambres de Parlement de ſe trouver à *Oxford* au jour marqué dans le mois de Janvier ſuivant, excepté ſeulement ceux, qui commandoient dans les Armées de Sa Majeſté aux Parties du Nord, dont les charges ne leur permettoient pas de s'abſenter.

Proclamation du Roi pour aſſembler les Membres du Parlement à *Oxford*.

Pendant tout ce tems-là, le Roi ne voyoit pas ſans inquiétude les dangers qui le menaçoient par l'accroiſſement du pouvoir, & de la force de ſes ennemis, & qu'il lui ſeroit impoſſible de lui-même, & ſans un ſecours extraordinaire, de réſiſter à un torrent, qu'il prévoyoit être prêt de l'accabler au Printems prochain, s'il ne pourvoyoit à ſa ſûreté. Comprenant bien qu'il ne ſeroit pas en ſon pou-

voir d'appaiſer les Troubles d'*Angleterre*, ni de prévenir ceux d'*Ecoſſe*, & la ſeule penſée d'introduire dans le Royaume une Nation étrangére pour réduire ſes propres Sujèts, lui faiſant horreur, il commença de ſonger aux moyens de calmer les déſordres d'*Irlande*: afin qu'ayant mis un de ſes Royaumes en Paix, il en pût employer les forces pour l'établir dans ſes autres Domaines. Il n'ignoroit pas que cette affaire d'*Irlande* donneroit une ample matiére de diſcourir, & qu'on n'avoit que trop de diſpoſition à mal interpréter tout ce qu'il feroit, & diroit pour y réüſſir. C'eſt ponrquoi il réſolut de s'y conduire avec cette précaution, que tout paroîtroit fait par le Conſeil d'Etat d'*Irlande* qu'on devoit croire plus entendu dans une Négociation de cette nature.

Les Lords Juſticiers, & le Conſeil avoient envoyé au Roi une adreſſe fort courte; qui leur avoit été préſentée au nom de ſes Sujèts Catholiqnes armez contre lui, par laquelle ils demandoient ſeulement, avec des proteſtations de fidélité & de ſoûmiſſion pour Sa Majeſté,„ que le Roi députât quel-„ques-uns pour entendre ce qu'ils avoient à „ dire pour leur deffenſe; & en faire leur rap-„ port à Sa Majeſté. Sur quoi S. M. autoriſa le „ Marquis d'*Ormont* & quelques autres pour recevoir leurs offres, mais ſans aucun pouvoir de rien conclure. Le Marquis ayant reçû la Commiſſion, & trouvant que cette Adreſſe étoit pourſuivie avec moins de franchiſe & de ſincérité qu'elle ne ſembloit avoir été préſentée, il les traita ſi ſévérement, qu'ayant marché con-

contr'eux à la tête de ſon Armée, il les défit & remporta ſur eux un tel avantage, qu'ils furent plus ſoûmis & changérent de langage.

Quoi que les Lords Juſticiers, & le Conſeil d'*Irlande* euſſent ponctuellement obéi aux ordres du Parlement dans toutes leurs démarches, cependant les affaires du Royaume ſouffroient extrêmement, ne recevant d'*Angleterre* ni proviſions, ni argent, ni munitions, que les deux Chambres étoient obligées de leur envoyer, Sa Majeſté les ayant autoriſées pour cela. En ſorte que les Seigneurs de ce Conſeil avertirent l'Orateur de la Chambre des Communes par leurs „ lettres du 14. Avril 1643. qu'ils avoient „ été contraints pour la conſervation de „ l'Armée de prendre de l'argent de tous „ ceux qui en avoient, & de tirer par force les marchandiſes des pauvres Marchands, qui par ce moyen étoient tellement ruinez, qu'ils étoient déſormais „ dans l'impuiſſance de leur donner aucuns „ ſecours de vivres, & de tout ce dont ils „ avoient beſoin. Qu'il y en avoit peu „ d'entr'eux, qui auſſi-bien que les autres, „ n'euſſent porté leur part de leurs procédé „ rigoureux & forcé, n'étant pas moins dur „ pour eux de le faire, qu'il étoit onéreux „ aux autres de le ſouffrir : & que ſe ravallant à contre-cœur au deſſous de l'honneur & de la Dignité de cette puiſſance, „ qu'ils répréſentoient au nom de Sa Majeſté Royale, ils étoient parvenus, avec „ des difficultez inexprimables, à trouver „ du pain aux Soldats pour un mois ſeule-

„ ment. Qu'ils chaſſoient de là tous les „ étrangers, & qu'ils ſeroient forcez de ren- „ voyer inceſſamment en *Angleterre* des „ milliers de pauvres Anglois dépouillez, „ qui ne pouvoient pas y trouver leur ſub- „ ſiſtance. Partant qu'ils demandoient en- „ core inſtamment & pour la derniére fois, „ la confuſion où ils étoient ne leur per- „ mettant pas d'écrire tant de lettres, qu'on ſe „ hâtât de leur envoyer dès-à-préſent quel- „ que ſecours de vivres & de munitions „ pour la conſervation de leur vie, juſqu'à- „ ce que le reſte ſuivît: n'y ayant plus au- „ cunes proviſions dans le Magazin, ni pas „ même cent barils de poudre, qui pour la „ dépenſe ordinaire, outre les accidens im- „ prévûs, ne pourroient durer plus d'un „ mois.

Ils envoyérent une Copie de cette Lettre au Sécrétaire Nicolas, afin que Sa Majeſté fût informée de leur état déplorable: avec la Copie d'un Mémoire qui le même matin avoit été préſenté au Conſeil par les Officiers de l'Armée, & dont l'original étoit joint à la Lettre adreſſée à l'Orateur. Par ce Mémoire les Officiers, après avoir fortement exprimé leurs miſéres, & leurs plaintes concluoient „ que ſi les Lords Juſticiers „ vouloient penſer à eux à tems, avant „ que leurs preſſans beſoins les euſſent mis „ au déſeſpoir, ils ſeroient toûjours prêts „ de les ſervir fidélement: mais que s'ils „ ne trouvoient pas un moyen de les con- „ ſerver, ils demandoient humblement con- „ gé d'aller où ils trouveroient une condi-

tion

„ tion plus avantageuſe, & que s'ils refu-
„ ſoit de le leur accorder, ils ſeroient obli-
„ gez de le prendre d'eux-mêmes, & d'a-
„ voir recours à la premiére Loi de Na-
„ ture, que Dieu à imprimée dans le cœur
„ de tous les hommes, & qui enſeigne à
„ chacun de veiller à ſa propre conſervation.

Le Roi fut extrêmement touché lors qu'il reçût cet Avertiſſement, voyant bien par là que l'état de ſes Sujèts Proteſtans en *Irlande*, étoit preſque déſeſpéré, les Rébelles recevant de jour en jour des encouragemens & du ſecours des Nations Etrangéres, & par ce moyen devenans plus forts, & plus hardis. Néanmoins il ne crut pas qu'il fût beſoin d'interpoſer ſon autorité Souveraine, eſpérant que cette derniére remontrance feroit une ſi profonde impreſſion ſur les deux Chambres de Parlement, qu'elles leur envoyeroient un plein ſecours, en ſorte que les Rebelles ſeroient dans l'impuiſſance de plus faire aucun progrès à l'avenir contre ſes Sujèts Proteſtans. A la fin de Mai, où au commencement de Juin N. S. les Lords de Juſtice, & du Conſeil, ne voyant aucune apparence de ſecours du côté du Parlement, envoyérent une Adreſſe immédiatement à Sa Majeſté, afin qu'elle aviſât elle-même à ce qu'il y avoit à faire en cette occaſion, pour la conſervation d'un de ſes trois Royaumes. Et comme cette Letrre ſouſcrite par les Lords Juſticiers, & par tous les Membres du Conſeil, eſt le fondement de toutes les Réſolutions que

Sa Majeſté prit depuis ce tems-là, j'ai crû qu'il étoit néceſſaire de l'inſérer ici tout au long.

Adreſſe des Lords de Juſtice, & du Conſeil d'Irlande, préſentée au Roi du 21. Mai 1648. N.S.

SIRE.

„ AUſſi tôt que nous ſommes entrez dans
„ la conduite de ce Gouvernement,
„ nous avons mis en conſidération au Con-
„ ſeil l'état de votre Armée en ce Royau-
„ me, que nous avons trouvée dans une
„ extrémité, qui ne ſe peut exprimer, par
„ le defaut de toutes les choſes néceſſaires
„ pour ſa conſervation, & pour le maintien
„ de la guerre: n'y ayant ici ni vivres, ni
„ habits, ni les autres proviſions néceſſaires
„ pour la ſubſiſtance des gens de guerre, ni
„ argent pour les pourvoir de ce dont ils
„ ont beſoin: ni armes dans vos Arſenaux
„ pour en fournir à ceux qui n'en ont point:
„ ni plus de quarante barils de poudre dans
„ vos Magazins: ni Cavalerie, qui ſoit en
„ état de ſervir, & le peu qu'il y en à,
„ n'ayant plus d'Armes, où en ayant qui
„ qui ne valent plus rien: ni Vaiſſeaux ar-
„ rivez ici pour garder les Côtes, ni par con-
„ ſéquent de ſureté pour ceux qui vou-
„ droient, à leurs riſques, apporter des
„ proviſions de vivres néceſſaires pour no-
„ tre ſubſiſtance; ni enfin de moyens
„ apparens, par mer, ni par terre, capa-
„ bles de vous conſerver ce Royaume, &
„ de garantir d'une entiere deſtruction le reſ-
„ te de vos bons Sujets, qui ſont encore
„ ici.

„ Nous trouvons que les derniers Lords Juſti-

„ Juſticiers de Votre Majeſté & ce Con-
„ ſeil ont ſouvent & pleinement averti
„ le Parlement d'*Angleterre*, par plu-
„ ſieurs Lettres, du mauvais état des
„ affaires d'ici, & ont demandé du ſecours
„ avec tout l'empreſſement poſſible; & que
„ la même choſe a été répréſentée à Vo-
„ tre Majeſté, au Lord Lieutenant, & à M.
„ le Sécrétaire Nicolas pour Votre Majeſ-
„ té. Et quoi que depuis pluſieur jours, &
„ ſouvent auparavant, les vents ayent été
„ favorables pour l'abord du Secours d'*An-*
„ *gleterre* ici; quoi que nous ayons toûjours
„ eſpéré de voir arriver ici des proviſions
„ proportionnées aux néceſſitez de nos af-
„ faires; cependant, à notre grand déplai-
„ ſir, après avoir attendu ſix mois entiers,
„ & ſouffert beaucoup plus long-tems, on
„ à répondu à nos grandes eſpérances par
„ une petite, & chétive quantité de provi-
„ ſions, à ſçavoir ſeptante-cinq barils de
„ beurre, & quatorze tonneaux de fro-
„ mages, qui n'étoient qu'un quart de
„ la charge d'un petit Vaiſſeau envoyé de
„ *Londres*, & arrivé ici le quinze de Mai.
„ C'eſt à dire, une proviſion de ſept où huit
„ jours tout au plus, pour les Troupes qui
„ ſont dans *Dublin* ou aux environs. Et
„ depuis la mi-Novembre il n'eſt venu d'*An-*
„ *gleterre*, ni argent, ni proviſions, que
„ cette légére portion, pour l'uſage de
„ l'Armée.

„ Juſques à préſent nous avons proſpéré,
„ les affaires de Votre Majeſté ont eu ici
„ d'heureux ſuccès par la Bénédiction de
Dieu;

„ Dieu; & nous eſpérons, ſous les ordres
„ de Sa Majeſté, maintenir l'honneur de
„ Votre Majeſté recouvrer vos droits en ce
„ Royaume, & tirer vengeance de ces Traî-
„ tres, qui ont répandu le ſang innocent,
„ ſi nous ſommes encouragez & ſoutenus
„ par les ſecours d'*Angleterre*: mais comme
„ ces ſecours ont été vainement attendus
„ juſques à cette heure de la part des deux
„ Chambres du Parlement; comme le vent
„ d'Orient à continué long-tems ſans nous
„ apporter aucunes proviſions autres que
„ ce peu de fromages & de beurre, ni
„ avertiſſement qu'il y ait aucun ſecours en
„ chemin, ou prêt à y être; que par con-
„ ſéquent il n'y a nulle apparence qu'il ar-
„ rive ici aucun ſupport pour l'Armée de
„ Votre Majeſté dans un tems convenable
„ avant que les Rébelles nous ayent entié-
„ rement engloutis, & vous ayent privé de
„ ce Royaume, ſi Votre Majeſté par ſa
„ prudence ne donne ordre dès-à préſent à
„ notre conſervation. Conſidérans d'ail-
„ leurs que ſi, à l'occaſion de ce malheu-
„ reux defaut de ſupport de ce côté-là, nous
„ ſommes moins heureux à l'avenir dans
„ votre ſervice, contre les Rébelles, que
„ nous n'avons été juſqu'à préſent, la hon-
„ te & le dèshonneur nous en peuvent être
„ imputez par ceux qui n'en connoiſſent
„ pas à fond la véritable cauſe; & non au
„ défaut du ſecours, qui nous rend inca-
„ pables de mieux faire. Conſidérans ſur
„ tout la charge importante que Votre Ma-
„ jeſté nous à confiée pour la conduite de ſes

af-

„ affaires, nous ne pouvons nous diſpenſer
„ ſans manquer à notre devoir, de vous
„ déclarer plainement & ſincérement nos
„ juſtes appréhenſions; afin que Votre Ma-
„ jeſté bien informée de notre malheureuſe
„ condition, trouve les moyens de nous
„ ſoutenir, de conſerver le Royaume
„ pour elle, & pour ſa Poſtérité, & procu-
„ rer la délivrance, & la ſureté au reſte de
„ vos bons Sujèts qui ſont encore ici, de
„ la maniére que vous jugerez le plus con-
„ venable pour l'honneur, & l'avantage de
„ Votre Majeſté, prians le Roi des Rois de
„ vous guider, & dirriger dans cette grande &
„ importante affaire, ainſi que dans toutes
„ vos autres actions. Nous demeurons
„ humblement; &c.

Du Château de Votre Majeſté à Dublin le 21. Mai 1643. N. S.

Il n'y avoit pas une perſonne qui eût le ſens commun en *Irlande* & en *Angleterre*, qui crût qu'il étoit au pouvoir du Roi de mettre ce Peuple en état de ſupporter la guerre: car on ne ſavoit que trop, qu'il n'avoit ni Argent, ni Vivres, ni Munitions, ni Vaiſſeaux pour les ſecourir: ainſi Sa Majeſté ne pouvoit inférer autre choſe de cette Adreſſe, ſi non qu'ils eſpéroient qu'il tâcheroit de finir une guerre qu'il ne pouvoit ſoutenir. Et il eſt très-véritable, que dans le même tems il reçût avis de quelques-uns des prémiers Miniſtres d'*Irlande*, qu'on ſavoit & qu'on reconnoiſſoit avoir une extrême horreur pour la Rébellion „ qu'il ne pouvoit pas raiſonna-

„ nablement eſpérer de conſerver ſes ſujèts „ Proteſtans, ni ſon autorité dans ce Royau- „ me-là, qu'en traitant avec les Rébelles, „ & qu'en faiſant une Paix, ou une Trève „ avec eux. Le Roi prévoyoit bien les reproches qu'il s'attireroit en faiſant un Traité de cette Nature; & que ceux qui avoient fait croire à pluſieurs perſonnes, contre toutes les preuves les plus évidentes, que s'il n'avoit pas fomenté la Rébellion, du moins il l'avoit favoriſée, rendroient leur ſuppoſition plus vrai ſemblable, quand ils pourroient y ajouter qu'il avoit fait la Paix avec les Rébelles. D'ailleurs il s'étoit engagé à ne point faire de Paix avec les Rébelles d'*Irlande*, que du conſentement des deux Chambres du Parlement d'*Angleterre*. D'un autre côté rien n'étoit plus certain, & plus facile à prouver par démonſtration; que ſes ſujèts Proteſtans de ce Païs-là ne pouvoient ſe défendre ſans un ſecours extraordinaire d'*Angleterre*; qu'il lui étoit impoſſible à ſon égard de leur en envoyer aucun, & qu'il étoit viſible que le Parlement ne pouvoit, ou ne vouloit pas leur en envoyer; de ſorte qu'il n'avoit que deux partis à ſon choix, ou de conſerver le reſte de ſes ſujèts Proteſtans, & tout le Royaume d'*Irlande*, comme une dépendence de ſa Couronne, en s'expoſant à la calomnie; ou de ſouffrir qu'ils fuſſent tout à fait extirpez, & de s'attirer un reproche éternel d'avoir perdu un de ſes Royaumes, lors qu'il étoit en ſon pouvoir de le conſerver. Que l'obligation portée par les Actes de Parlement, paſſez pour le ſecours d'*Irlande*, n'étoit

toit pas qu'il n'y auroit jamais de Paix en *Irlande*, mais que les deux Chambres agiroient conjointement avec lui pour réduire les Rébelles à la néceſſité de ſe ſoumettre. Qu'au lieu d'agir avec lui, les deux Chambres lui refuſoient leur concours en toutes choſes; & avoient employé l'argent deſtiné par les mêmes Actes pour le ſecours d'*Irlande*, à l'entretien des Armées, qui avoient livré Bataille à Sa Majeſté dans l'*Angleterre*, contre les termes exprès des mêmes Actes; & que par conſéquent Sa Majeſté de ſa part devoit être dégagée de cette convention.

Sur ces conſidérations, aprés avoir encore attendu deux mois, pour voir ſi le Parlement auroit ſoin des ſujèts d'*Irlande*, & avoir reçû de nouvelles ſollicitations preſſantes de ce Païs-là, le Roi, ſur la fin de Juillet, ou au commencement d'Août N. S. écrivit aux Lords Juſticiers d'*Irlande*, de délivrer une Commiſſion au Marquis d'*Ormond* ſous le Grand Sceau d'*Irlande*,, pour traiter & con-
„ clure une ceſſation d'Armes avec les
„ Rebelles, aux conditions qu'il trouve-
„ roit les plus raiſonnables; & que durant
„ cette ceſſation, les Agens dont ils feroient
„ choix auroient accès auprès de ſa perſonne
„ Royale, pour lui préſenter leur propoſi-
„ tions de Paix. Le Roi prenoit un grand ſoin par là de ne pas enfraindre l'Acte de Parlement, dans lequel il n'y avoit aucune clauſe d'où l'on pût inférer qu'il n'étoit pas au pouvoir de Sa Majeſté de faire une ceſſation d'Armes; & la Paix étoit ſi peu compriſe dans ſes ordres que rien n'empêchoit les

les deux Chambres de Parlement de donner leurs avis, ou leur concurrence à Sa Majeſté ſur cet Article, à moins qu'elles ne vouluſſent abſolument abandonner l'*Irlande*.

En conſéquence de cette Commiſſion, le Marquis d'*Ormont*, qui n'étoit alors que Général de la Cavalerie en *Irlande*, entra dans un Traité avec les Commiſſaires autoriſez par le Conſeil de *Kilkenny*, à la juriſdiction duquel les Rébelles avoient donné le Gouvernement de leurs affaires. Les Articles de la Ceſſation furent dreſſez, lus & approuvez par les Lords Juſticiers & le Conſeil, ſans l'avis deſquels le Marquis ne vouloit rien conclure; tous les Principaux Officiers de l'Armée ayant donné leur avis ſigné d'eux; „ qu'il étoit abſolument néceſſaire pour la „ conſervation de ce Royaume-là, de con„ clure une ceſſation d'Armes pour un an, „ ſous les conditions mentionnées dans le „ Traité; & les Rebelles ſe ſoumettant de „ payer au profit de Sa Majeſté 30800. livres ſterling dont 15000. livres ſeroient payez comptant, & les autres 1500000. dans un tems préfix, moitié en argent & moitié en bœufs; la ceſſation d'Armes fut concluë par le Marquis, & publiée, avec ſes clauſes & conditions, par les Lords Juſticiers & le Conſeil d'*Irlande*, à commencer le 25. de Septembre N. S. & continuer pendant une année entiére.

Une Ceſſation d'Armes concluë en *Ir-*

On ne ſut pas plû-tôt cette Ceſſation d'Armes en *Angleterre*, que les deux Chambres la déſapprouvérent dans les termes les plus durs

durs, & les plus injurieux à l'honneur de S. M. que l'on ſe puiſſe imaginer ; perſuadans au Peuple, que les Rébelles étoient à „ la derniére extrêmité, & réduits à une „ telle famine, que comme les Canniba- „ les, ils ſe mangeoient les uns les autres ; „ & qu'ils alloient être détruits, & entiére- „ ment extirpez, ſi le Roi ne s'étoit pas „ laiſſé perſuader de conſentir à cette Ceſ- „ ſation, par le Conſeil des Papiſtes qui „ étoient à la Cour. C'eſt ſans doute une preuve ſenſible de l'étrange renverſement qui régnoit en ce tems-là, que malgré toutes les précautions que le Roi prenoit en ſe mêlant des affaires d'*Irlande* depuis la Rébellion, les calomnies contre l'honneur & le ſervice de Sa Majeſté, faiſoient un empreſſion extraordinaire ſur l'eſprit des peuples, non ſeulement du vulgaire, mais auſſi de ceux qui s'étoient garanti de la contagion de toutes les autres impoſtures. La Poſtérité demandera, ſans doute, de quelle ſource ce malheur pouvoit provenir? & je ne puis ſatisfaire à cette queſtion, qu'en diſant que c'étoit la mauvaiſe diſpoſition de ce tems-là, où tout étoit imputé à des deſſeins contre la Religion, quand les principaux Conducteurs des Conſeils dans les deux Chambres le croyoient néceſſaire pour captiver l'eſprit du Peuple, & pour affirmer des choſes de fait, comme s'ils en avoient eu connoiſſance, quoi que certainement, elles ne fuſſent pas véritables. Comme je l'ai trouvé moi-même par le commerce, & les conférences que j'ai été obligé d'avoir avec des per-

lande le 17. Septembre N. S. déſavoüée par les deux Chambres à *Weſtminſter*.

perſonnes de bon eſprit qui croyoient que le Roi avoit eu quelque part à l'affaire d'*Irlande*, quelques-uns ſoutenant mêmes qu'ils avoient vû ſa ſouſcription à telles & telles Lettres, & Inſtructions, quoi que j'aye une connoiſſance auſſi certaine, qu'on la puiſſe jamais avoir d'une négative, qu'il n'en étoit rien.

Pour une preuve poſitive de l'état où étoit l'*Irlande*, lors que la ceſſation fut concluë, & des motifs indiſpenſables qui engagérent le Roi à y conſentir, j'inférerai ici deux Lettres l'une contenant les plaintes des deux Chambres aux Lords Juſticiers, & au Conſeil, qui ne fut reçuë que depuis la ceſſation, quoi qu'elle ſemble avoir été envoyée auparavant: l'autre contenant la Réponſe du Conſeil. Et il eſt certain que le Roi, ni aucun de ſon Conſeil n'en eut connoiſſance que long-tems après qu'elles eurent été délivrées.

A nos bons Amis les Lords Juſticiers, & au Conſeil pour le Royaume d'Irlande.

Une Lettre des deux Chambres ſur ce ſujet aux Lords de Juſtice: du 14. Juillet 1643 N. S.

„ LEs Seigneurs & les Communes en
„ Parlement, nous ont commandé de
„ vous faire ſavoir, qu'ils ont vû votre Let-
„ tre du 20. Juin adreſſée à l'Orateur de la
„ Chambre des Communes, accompagnée
„ d'un Acte d'Etat, dans le préambule du-
„ quel vous vous ſervez d'expreſſions qui
„ tendent à faire connoître, que toutes vos
„ difficultez proviennent de la faute des deux
Cham-

„ Chambres, chargées du ſoin de cette
„ guerre. Cette Lettre & Acte de Conſeil
„ furent envoyez d'*Oxford* par Sa Majeſté à
„ qui ſans doute vous en aviez envoyé une
„ Copie. Ce qui donne un juſte ſoupçon
„ aux deux Chambres que l'on forme le deſ-
„ ſein impie de négliger la voix plaintive
„ du ſang innocent de pluſieurs milliers
„ d'Anglois Proteſtans, en faiſant une Paix
„ honteuſe avec les Rébelles : & d'en faire
„ retomber le blâme & l'infamie ſur le Par-
„ lement. Complot qui convient aſſez à
„ ces Conſeillers qui ont projetté, & fo-
„ menté cette horrible Rébellion, à l'imi-
„ tation des Auteurs de la Conſpiration des
„ Poudres, qui avoient deſſein de la rejet-
„ ter ſur les Puritains. Et quoi que les Sei-
„ gneurs & les Communes ne penſent pas
„ que vous ayez aucune intention par vos
„ diſcours d'appuyer un tel deſſein, ils ont
„ pourtant lieu de croire, que vous ne vous
„ êtes pas ſouvenus de l'état préſent de ce
„ Royaume, des ſecours de toutes ſortes
„ qu'ils ont envoyez en *Irlande* dans ſes
„ plus grands beſoins, ni de ceux qui étoient
„ en chemin, & qui ont été pris ſur mer,
„ & ſur terre, & par qui ils ont été pris : de
„ ſorte que, comme vous avez remarqué,
„ que le Parti Proteſtant de *Dublin* ſouhai-
„ te ſincérement & de bonne foi de contri-
„ buer en toutes maniéres à la conſerva-
„ tion de l'*Irlande*, & que tout l'empêche-
„ ment provient du Parti Papiſte : auſſi vous
„ devez conclûre avec juſtice, que le Parti
„ Proteſtant en *Angleterre*, à contribué, &

tâ-

„ tâche toûjours de contribuer d'argent, de
„ munitions, & des autres néceſſitez pour
„ maintenir l'*Irlande*: & que les Papiſtes &
„ le Parti mal-intentionné d'*Angleterre*,
„ maintenant en armes contre le Parlement,
„ & contre le Royaume, au lieu d'aſſiſter
„ en quelque maniére que-ce-ſoit un ſi
„ pieux ouvrage, l'ont empêché, & s'y ſont
„ oppoſez de tout leur pouvoir. Il ne faut
„ pas vous imaginer que la ſeule part du
„ Parlement dans la conduite de cette guer-
„ re, ſoit d'en faire la dépenſe, & d'être
„ votre Banquier pour vous fournir de l'ar-
„ gent à dépenſer, & que ce ne ſoit pas à
„ lui de la diriger, étant revêtu de ce pou-
„ voir par un Acte de Parlement, lequel
„ il eſt réſolu de faire valoir, comme le
„ ſeul moyen de ſauver ce Royaume: &
„ ceux qui dans cette conjoncture, ont don-
„ né leur avis pour la Commiſſion pour en-
„ tendre ce que les Rébelles diroient & pro-
„ poſeroient pour leur avantage, des Let-
„ tres pour dépouiller ſes Députez d'une
„ autorité qui leur a été donnée par les
„ deux Chambres, & de la derniére altération
„ du Gouvernement d'*Irlande*, doivent s'at-
„ tendre de recevoir le châtiment qu'ils mé-
„ ritent, comme ennemis des deux Royau-
„ mes, & comme fauteurs de la Rébellion.
„ Enfin on nous a deffendu de vous parler
„ des ſecours d'argent, de vivres, & de
„ munitions, qui ſont prêts à être envoyez
„ pour la ſubſiſtance des Officiers & Sol-
„ dats en *Irlande*, & par les ſoins de quelles
„ perſonnes ces ſecours ſont aſſemblez: de

peur

„ peur que les Chambres ne ſemblent ré-
„ pondre par maniére d'excuſe à ce repro-
„ che, qui mérite plutôt un vif reſſentiment.
„ C'eſt tout ce que nous avons ordre de
„ vous dire quant à préſent : prians Dieu,
„ &c.

Vos Amis, & Serviteurs,
Grey de Warke, Orateur de la Chambre des Pairs, pro tempore.
Guillaume Lanthall, Orateur de la Chambre des Communes.

„ Les Seigneurs, & les Communes éxa-
„ mineront la conduite des Vaiſſeaux deſti-
„ nez pour la garde de ces côtes : & nous
„ eſpérions que vous nous enverriez une
„ Copie de la Lettre de *Montroſe* au Colo-
„ nel *Crawford*, qui vous eſt parvenuë dès
„ avant le 20. de Juin, par laquelle nous
„ aurions pû découvrir heureuſement la tra-
„ hiſon des Rébelles envoyez par vos En-
„ nemis pour vous détruire, auſſi-bien que
„ la complainte des Capitaines de Vaiſſeau
„ envoyez par vos Amis pour vous deffen-
„ dre, dont néanmoins les fautes & la né-
„ gligence ne laiſſeront pas d'être punies,
„ ſelon qu'ils l'auront mérité.
A Weſtminſter le 14. *de Juillet* 1643. *N. S.*

Aux Orateurs des deux Chambres:

„ VOs Lettres du 14. Juillet, ont été ſi
„ long tems à venir, quelles ne nous
ſont

La Réponſe des Lords de Juſtice.

„ ſont parvenuës que le 16. d'Octobre. Par
„ ces Lettres vous nous déclarez que *les*
„ *Seigneurs & Communes en Parlement vous*
„ *ont commandé de nous faire ſçavoir qu'ils ont*
„ *vu notre Lettre du 20. Juin adreſſée à l'Ora-*
„ *teur de la Chambre des Communes, accom-*
„ *pagnée d'un Acte d'Etat, dans le Préambule*
„ *duquel nous nous ſervons d'expreſſions, qui*
„ *tendent à faire connoître que toutes nos diffi-*
„ *cultez proviennent de la faute des deux Cham-*
„ *bres chargées du ſoin de cette guerre.* Mais
„ nos expreſſions ont été priſes & interpré-
„ tées d'une maniére toute contraire à no-
„ tre intention, & à ce qui nous paroît tout
„ autrement que le véritable ſens des ter-
„ mes ne peut ſouffrir. Il eſt vrai que quand
„ nous avons été contraints d'établir ici un
„ nouvel impôt, pour garantir cette Armée
„ de périr par famine, il à fallu de néceſſi-
„ te exprimer dans l'Acte du Conſeil, qui
„ ordonnoit cet impôt, les raiſons qui nous
„ obligeroient à établir ſur le Peuple une
„ charge inouïe juſqu'à préſent, & que les
„ Loix n'autoriſent point, comme auſſi les
„ difficultez que nous ſoutenions être une
„ cauſe néceſſaire de cette réſolution : &
„ qu'en exprimant ces difficultez nous nous
„ ſoions ſervis de termes, qui font voir
„ d'où ces difficultez provenoient; or qu'en
„ faiſant cela nous ayons déclaré la vérité,
„ permettez nous de vous remettre devant
„ les yeux quelques circonſtances qui le
„ prouvent d'une maniére évidente.

„ Nous ferions un volume entier ſi nous
„ voulions répéter le contenu en ſubſtance
de

„ toutes les dépêches envoyées par ce Con-
„ seil depuis le commencement de la Ré-
„ bellion d'*Irlande*, quelques unes au Lord
„ Lieutenant du Royaume; quelques-unes
„ aux Seigneurs, & autres Membres des
„ deux Chambres, aux Commissaires de Sa
„ Majesté pour les affaires de ce Royaume;
„ & d'autres à l'Orateur de la Chambre des
„ Communes du Parlement d'*Angleterre*.
„ Nous nous contentons donc de vous fai-
„ re remarquer qu'au commencement de
„ Novembre 1642. les Députez du Parle-
„ ment arrivérent ici, & apportérent avec
„ eux quelque argent, & quelques provi-
„ sions, mais si peu considérables par rap-
„ port aux néceſſitez de l'Armée, que les
„ mêmes Députez virent avant leur départ
„ qu'il ne restoit plus rien de l'argent qu'ils
„ avoient apporté, & qu'il étoit d'une né-
„ ceſſité indiſpensable d'envoyer prompte-
„ ment un plein secours d'argent & d'autres
„ Provisions. Par des Lettres de ce Con-
„ seil du 30. Janvier 1643. N. S. adreſſées
„ à l'Orateur de la Chambre des Commu-
„ munes du Parlement d'*Angleterre*, on aver-
„ tiſſoit que les provisions de vivres étoient
„ preſques finies: que les Commiſſaires qui
„ étoient alors ici, avoient atteſté nos be-
„ soins: que s'ils n'arrivoit pas prompte-
„ ment un secours de vivres, l'Armée ne
„ pourroit subſiſter, & seroit forcée de ſe
„ débander, à la perte de ce Royaume, &
„ à la deſtruction entiére du peu de Sujèts
„ qui y reſtent. Que le manque d'argent
„ ici pour payer l'Armée avoit contraint le

„ Conſeil de fournir des vivres aux Soldats
„ pour leur paye, ce qui avoit plutôt épui-
„ ſé les Magazins de vivres. Que les Ca-
„ pitaines, & les autres Officiers, deſtituez
„ de tout ſecours, étoient réduits à de fâ-
„ cheuſes extrémitez, comme il avoit été
„ repréſenté pluſieurs fois auparavant. C'eſt
„ pourquoi ce Conſeil ſollicitoit, par les
„ mêmes Lettres, que l'on nous envoyât
„ promptement de l'argent pour tirer les
„ Officiers de la miſére où ils étoient pour
„ délivrer ce Conſeil même de leurs cla-
„ meurs & de leurs plaintes inſupportables,
„ & pour nous mettre en état de payer les
„ Soldats en argent, du moins en partie,
„ afin que les vivres que nous en attendions
„ alors, duraſſent plus long-tems.

„ On donnoit encore avis par les mêmes
„ Lettres, que l'extrémité ou ſe trouvoient
„ les Officiers de l'Armée, les rendoit
„ ſi mécontens, que pluſieurs Colonels, &
„ autres d'entr'eux, avoient préſenté une
„ remontrance à ce Conſeil, dont la Co-
„ pie étoit incluſe dans leſdites Lettres: la-
„ quelle Remontrance, nous avoit mis en
„ une extrême inquiétude, dans la crainte
„ de quelque déſordre entre nous, qui don-
„ neroit un trop grand avantage aux Ré-
„ belles. Mais après une mûre Délibéra-
„ tion dans ce Conſeil, il fut ordonné que
„ pour donner quelque ſubſiſtance aux Of-
„ ficiers, en attendant qu'il fût venu de
„ l'argent d'*Angleterre*, chaque habitant de
„ cette Ville apporteroit la moitié de ſa
„ vaiſſelle d'argent, dont le rembourſe-
ment

„ ment ſeroit fait lors que l'argent ſeroit
„ arrivé : ſur quoi l'on apporta quelque
„ vaiſſelle d'argent, qui fut auſſi-tôt appli-
„ quée pour le ſoulagement des Troupes.
„ Ce Conſeil avertit auſſi par les mêmes
„ Lettres, que ſans quelque prompt ſecours
„ d'*Angleterre* les Charges étoient devenuës
„ trop peſantes pour être ſupportées ; que
„ tant pour nous aquitter de notre devoir
„ envers Dieu, envers notre Souverain, &
„ envers les deux Royaumes, d'*Angleterre*
„ & d'*Irlande*, nous nous ſentions obligez de
„ déclarer nettement; qu'à moins que nous
„ ne fuſſions promptement ſecourus d'ar-
„ gent, d'armes, & de vivres, il nous étoit
„ abſolument impoſſible de continuer cette
„ guerre, ni de garantir cet Etat, d'un ren-
„ verſement ſubit. Que les Officiers mé-
„ contens, & les Soldats en déſordre, nous
„ menaçoient ſi ouvertement que nous
„ avions ſujèt de craindre ce qui nous ar-
„ riveroit ſelon toutes les apparences hu-
„ maines, n'y ayant point ici d'argent, &
„ n'étant pas poſſible d'en trouver en cette
„ Ville, nos vivres étant conſumés, &
„ une partie de l'Armée ſans armes. Que
„ nous appréhendions, & ne doutions pas
„ même, par les raiſons exprimées dans
„ nos Lettres, qu'enfin cette Ville, & nous
„ par conſéquent ne devinſſions la proye des
„ Soldats. Et voyans que la ruine qui nous
„ menaçoit, iroit à la perte de cette Cou-
„ ronne, & de ce Royaume, & menaçoit
„ le Royaume d' *Angleterre* en un péril évi-
„ dent, nous avons demandé par noſdites

„ Lettres que pour l'honneur de S. M. & de „ la Nation Angloiſe, le Parlement par „ ſa prudence, empêchât ce déſordre „ en hâtant, avec toute la diligence poſſi- „ ble, le ſecours d'argent, d'armes & de „ vivres.

„ Par d'autres Lettres de ce Conſeil du „ 30. Janvier 1643. adreſſées à l'Orateur, „ on donnoit avis, qu'il étoit abſolument „ néceſſaire de nous envoyer ſix cens che- „ vaux de recruë. Par d'autres Lettres de „ ce Conſeil de la méme date, adreſſées „ pareillement à l'Orateur, on avertiſſoit „ que nous avions fait un accord avec *Theo-* „ *dore Schout*, & *Jacob Ablin* Marchands, „ qu'*Antoine Tyrenes* dans *Londres*, ou *Da-* „ *niel Wibrant* dans *Amſterdam* recevroit „ 7893. livres trois Chellins pour leſquels „ leſdits *Theodor Schout*, & *Jacob Ablin*, s'é- „ toient obligez par le même accord d'a- „ cheter en *Hollande*, & de faire tranſporter „ ici à leurs fraix & à leurs riſques, dans le „ 20. de Mars dernier paſſé, une certaine „ quantité d'armes, mentionnée dans un „ Billet, que nous envoyâmes avec nos „ Lettres : & nous ſupplions inſtamment „ par les mêmes Lettres que cette ſomme „ de 7893. liv. trois Chellins fût prompte- „ ment payée, à *Tyrenes* ou à *Wibrant*, afin „ que cette proviſion d'armes pût arriver ici „ le 20. de Mars, & que nous ne perdiſſions „ pas l'avantage du Printems, pour recou- „ vrer les Ports de mer, & les autres Pla- „ ces, dont les Rébelles ſe ſons emparez, „ & pour continuer cette Guerre avec ſuc-

cès.

„ cès. Les mêmes Lettres ſollicitoient auſ-
„ ſi pour d'autres Proviſions d'armes, que
„ l'on pourroit avoir en *Angleterre*, dans un
„ tems convenable, & dont nous envoyons
„ pareillement un Mémoire; demandant
„ très-inſtamment qu'on nous les envoyât
„ en diligence. Quoi qu'il y eût un Agent
„ envoyé dès le mois de Novembre 1641.
„ pour ſolliciter les dépêches envoyées d'*Ir-*
„ *lande*, & qui étoit à *Londres* lors que nos
„ Lettres furent reçûës, néanmoins cette
„ dépêche étoit de telle importance, & de-
„ mandoit une ſi prompte réponſe, & un
„ ſecours ſi preſſant, que nous jugeâmes
„ néceſſaires de donner des inſtructions par-
„ ticuliéres au Lord *Conway*, pour preſſer
„ Sa Majeſté & ſolliciter les Chambres de
„ Parlement de hâter en toute diligence l'en-
„ voi des Proviſions contenues dans nos Let-
„ tres. Et afin de ne rien omettre, l'Ar-
„ mée y à pareillement envoyé des Agens
„ pour ſolliciter en ſa faveur, Par des Let-
„ tres de ce Conſeil du 2. Mars 1943. N.
„ S. adreſſées à l'Orateur nous demandions
„ encore avec tout l'empreſſement poſſible
„ qu'on nous envoyât en diligence toutes
„ les proviſions mentionnées dans nos Let-
„ tres du 30. Janvier, & dans notre mémoi-
„ re, & que l'on aquittât promptement les
„ 7892. liv. 3. Chellins deſtinez pour acheter
„ des armes en *Hollande*, & par les mêmes
„ Lettres nous donnions encore avis de no-
„ tre état déplorable, & de l'extrême be-
„ ſoin que nous avions de vivres, d'armes,
„ de munitions, d'argent, de ſouliers, &

„ des autres choſes néceſſaires : & que ſi le
„ ſecours, que nous demandions, ne ve-
„ noit pas promptement, nous étions dans
„ un péril manifeſte & inévitable, d'être au-
„ tant détruits par nos propres beſoins, que
„ par l'épée des Rébelles. Qu'enfin nous
„ étions ſi ſurs que nous recevrions d'*An-*
„ *gleterre* un ample ſecours de blé : que
„ nous avions fait ruiner & bruler tous les
„ blez, comme un moyen de parvenir plus
„ facilement à détruire les Rébelles.

„ Nous avertimes auſſi de la néceſſité
„ qu'il y avoit d'envoyer un ſecours de pou-
„ dre, & de mèche : & nous déclarâmes
„ qu'il n'y avoit point de termes capables
„ d'exprimer la grandeur du péril qui nous
„ menaçoit, ſi le ſecours ne nous venoit
„ pas promptement, & que la vaiſſelle d'ar-
„ gent qu'on nous avoit apportée ne ſe mon-
„ toit qu'à douze cens liv. ſterl. qui étoit
„ une ſomme très-peu conſidérable pour
„ les beſoins des Officiers. Par des Lettres
„ de ce Conſeil du 7. Mars 1643. N. S.
„ adreſſée à l'Orateur, nous donnions enco-
„ re avis que tous moyens nous manquant
„ du côté d'*Angleterre*, & notre crédit ne
„ pouvant pas ſe ſoutenir plus long-tems,
„ nous étions contraints de prendre par for-
„ ce des Marchands Proteſtans d'*Irlande*,
„ tant Anglois qu'Etrangers, non ſeulement
„ les denrées qu'ils y apportoient de dehors
„ mais encore celles du Païs, leur promet-
„ tant que le prix leur en ſeroit payé dans
„ *Londres*; ce qui manquant, ceux qui nous
„ ſecouroient ſeroient découragez, & n'o-
ſeroient

„ ſeroient revenir ici avec leurs denrées.
„ C'eſt pourquoi nous demandions encore,
„ par ces Lettres qu'on nous envoyât un
„ prompt ſecours; déclarant qu'autrement,
„ l'Armée, & nous péririons infailliblement,
„ & que nous étions dans un ſi cruel cha-
„ grin, quand nous conſidérions les gran-
„ des extrémitez de ce Royaume, que nous
„ déplorions, par ces mêmes Lettres, la
„ honte & le deshonneur, qui réfléchiroient
„ infailliblement ſur la Nation Angloiſe;
„ ſi après de ſi longues & de ſi fréquentes
„ ſollicitations que nous avons faites à cet-
„ te honorable Chambre, ce Royaume
„ étoit perdu faute de nous avoir envoyé
„ du ſecours d'*Angleterre*: déclarans enco-
„ re que la ſeule conſolation qui nous reſtoit,
„ c'étoit d'avoir fait tout ce qui étoit en no-
„ tre pouvoir, & de nous être aquittez de
„ notre devoir envers Dieu, envers le Roi,
„ & envers ſes Royaumes, qui devoient
„ porter leur part d'une ſi horrible perte.

„ Par des Lettres de ce Conſeil du 2.
„ Avril 1643. N. S. adreſſées à l'Orateur,
„ nous avons averti que le beſoin où nous
„ étions, nous contraignoit de diſtribuer
„ les Soldats par toute la Ville & les Faux-
„ bourgs, pour leur ſubſiſtance, & que ce-
„ la ne pouvoit pas durer plus long-tems, vû
„ la pauvreté de cette Place: partant pour
„ éviter un extrême deſordre, nous deman-
„ dions encore avec plus d'empreſſement,
„ que ſur toutes choſes on nous envoyât en
„ diligence des vivres, des munitions, de
„ l'argent, des habits, & des ſouliers. Dé-

„ clarans que ſi ce ſecours venoit promp-
„ tement, le Royaume, & les Troupes de
„ Sa Majeſté ſeroient délivrées par ce moyen,
„ d'une partie de leurs miſéres & nous ſe-
„ rions en état, par la bénédiction de Dieu,
„ de dompter ce monſtre de Rébellion, de-
„ venu terrible par nos beſoins, & de ren-
„ dre à Sa Majeſté un compte de ce Royau-
„ me, qui lui ſeroit glorieux, & hono-
„ rable à la Nation Angloiſe. Ce qui nous
„ oblige à redoubler nos empreſſemens pour
„ les proviſions, que nous avons demandées
„ par nos Lettres des 30. Janvier, & 2. de
„ Mars, & pour le payement des 7893. liv.
„ 3. chellins pour les armes qui doivent,
„ être achetées en *Hollande*, outre ceux que
„ nous attendons de *Londres*. Déclarans
„ qu'à moins que ces ſecours ne viennent,
„ nous ſerons dans l'impuiſſance de rendre
„ ſervice contre les Rébelles dans le Prin-
„ tems, & dans l'Eté prochain, & ſerons
„ infailliblement opprimez par ces mêmes
„ Rébelles. Ce que nous croyons que le
„ Royaume d'*Angleterre* ne permettra ja-
„ mais en abandonnant tant de fidéles Ser-
„ viteurs, & tant de braves Soldats, qui
„ ſont encore ici pour rendre ſervice à S. M.

„ Par les mêmes Lettres nous donnions
„ encore avis qu'il étoit néceſſaire que ſur
„ la fin d'Avril il y eût deux forts Navires
„ de guerre en ce Port de *Dublin*, & que
„ les autres Navires deſtinez pour la Garde
„ des Côtes de ce Royaume, ne perdiſſent
„ aucun tems. Par d'autres Lettres de ce
„ Conſeil du 14. Avril 1643. adreſſées à l'O-

ra-

„ rateur, nous avons encore répréſenté
„ l'extrême miſére des Officiers, & des Sol-
„ dats, par le beſoin qu'ils ont de toutes
„ les choſes néceſſaires, & ſur tout par le
„ défaut de nourriture. Que cette Ville
„ n'étoit plus en pouvoir de nous ſecourir,
„ comme elle l'a fait ci-devant. Et après
„ avoir exprimé dans les termes les plus
„ vifs que nous avons pû, les calamitez qui
„ nous accablent de plus en plus, nous avons
„ déclaré que nous ſerions forcez de recou-
„ rir à ceux qui ont encore quelque choſe
„ de reſte pour en tirer quelque ſecours,
„ qu'encore qu'il y en eût peu de tels, com-
„ me quelques pauvres Marchands que la
„ néceſſité nous avoit déja obligez de rui-
„ ner, nous étions pourtant contrains de
„ leur ôter encore le peu que nous leurs
„ avions laiſſé. Qu'il y en a peu de nous
„ & des autres qui n'ayent eu leur part dans
„ la rigueur de notre procédé pour la conſer-
„ vation de l'Armée. Et nous ſupplions
„ inſtamment Sa Majeſté & la Nation An-
„ gloiſe, de ne pas ſouffrir un deshonneur
„ ſi préjudiciable, qui ſeroit ſans remède, &
„ qui ſeroit la ſuite inévitable de ce man-
„ que de ſecours. Qu'encore que nous
„ fuſſions preſque dans une telle extrémi-
„ té qu'il ſeroit trop tard de penſer à nous
„ cependant le ſecours de vivres & de mu-
„ nitions pourroient venir avec aſſez de di-
„ ligencé, pour nous conſerver la vie, en
„ attendant que le reſte ſuivît: déclarans
„ auſſi qu'il n'y avoit point de vivres dans
„ les Magazins, qu'il ne reſteroit pas cent ba-

„ rils de poudre, quand les Garniſons ſeroient „ fournies, comme elles le devoient être : & „ que le reſte de nos proviſions devoient ſuivre „ immédiatement ; l'*Angleterre* ne pouvant „ autrement conſerver l'*Irlande*, ni ſe conſer- „ ver elle-même contr'eile: parce que dans la „ perte de l'*Irlande* elle trouvoit autant d'En- „ nemis, qui troubleroient perpétuellement le „ repos de S. M. & de ſon Royaume d'*Angle- „ terre*; & nous avertiſſions que ces malheurs „ pourroient encore être prévenus, ſi l'*Angle- „ terre* nous mettoit promptement en état de „ ſurmonter la Rébellion.

„ Nous renouvellions encore nos Deman- „ des pour les proviſions mentionnées dans „ nos lettres du 30. Janvier, & pour le paye- „ ment des 7893. livres trois Chellins pour „ acheter des armes en *Hollande*, outre cel- „ les que nous attendions de *Londres*. Nous „ envoyâmes auſſi dans nos lettres à l'Ora- „ teur, Copie d'un écrit ſigné de plu- „ ſieurs Officiers de l'Armée, en des termes „ qui menaçoient d'un péril évident, & fai- „ ſoient aſſez comprendre la néceſſité d'en- „ voyer promptement de l'argent pour les „ payer, auſſi-bien que les autres Officiers, „ & de ſe pourvoir de vivres pour les Soldats. „ Le 20. d'Avril 1643. nous reçûmes des „ Lettres de l'Orateur du 27. Mars, pour „ réponſe à nos Lettres des deux & ſept du „ même mois de Mars, par leſquelles il nous „ donne avis d'une eſpéce de commerce, ou „ de trocq que l'on permettroit aux Mar- „ chands, qui étoit de prendre les denrées „ de ce Païs ici, qui ne peuvent y être ma-

nufac-

„ nufacturées, pour être tranſportées en *An-*
„ *gleterre*, & aux autres lieux non défendus,
„ & de donner du blé en échange. Et par
„ nos lettres du 2. Mai adreſſées à l'Orateur
„ pour réponſe à celles du 27. de Mars,
„ nous avons fait voir que l'Armée ne peut
„ tirer aucun bénéfice d'un tel trafic. Par
„ ces mêmes lettres nous avertiſſons auſſi
„ que les néceſſitez de l'Armée nous preſſent
„ de plus en plus, en nous obligéant de ruï-
„ ner les Marchands, en leur ôtant par for-
„ ce leurs marchandiſes ſous promeſſe qu'ils
„ en ſeront payez en *Angleterre*. Et comme
„ ces gens-là ont été par-là ruïnez, il ne ſe
„ peut faire que nos affaires n'en reçoivent
„ ici un grand préjudice. Nous vous diſons
„ que nous engageons la parole de cet Etat,
„ de payer pluſieurs autres créanciers, du
„ prémier argent qui viendra d'*Angleterre*, &
„ cette méthode nous à beaucoup aidé pour
„ un tems : que cette voye nous ayant man-
„ qué, nous avions commencé par nous
„ mêmes, enſuite nous avons eû recours
„ aux Confrairies, & Communautez, com-
„ me Boulangers, Braſſeurs, Bouchers,
„ Cabarétiers, & autres ſemblables, ſans
„ avoir pû épargner des pauvres gens, qui
„ pour gagner leur vie, font profeſſion les
„ uns de vendre des liqueurs fortes, & les au-
„ tres de couper du Tabac, & en ſuite aux
„ particuliers qui avoient la réputation d'a-
„ voir quelque bien. Qu'enfin tous autres
„ moyens nous manquant, nous nous ſom-
„ mes ſaiſis de tous les Cuirs du Païs, qui ſe
„ ſont trouvez ſoit dans les Navires prêts

„ à partir pour les transporter ailleurs, soit „ sur le rivage prêts à être chargez dans le „ même dessein, quoique quelques uns des „ propriétaires se proposassent de rapporter „ des vivres, ce que nous ne pouvions pas „ attendre, dans la nécessité d'avoir du pain „ pour faire subsister l'Armée pendant quel- „ ques jours, en attendant qu'il nous vînt „ des provisions, ce qui faisoit extrêmement „ crier contre nous.

„ Par les mêmes lettres, nous vous prions „ instamment, avant que nous soyons entiére- „ ment engloutis dans la confusion des af- „ faires qui nous environne, puis qu'il est à „ craindre que la ruïne de cet Etat, de l'Ar- „ mée, & du Royaume, ne vienne pas „ moins de cette Armée, quoi qu'envoyée „ pour le défendre, que de la fureur des Ré- „ belles, nous vous prions, de vouloir reli- „ re nos lettres du 20. & 25. de Février, du „ 20. de Janvier, du 23. Mars, & du 4. d'A- „ vril, si vous ne voulez pas vous donner la „ peine de rélire toutes celles que nous avons „ écrites, lesquelles comme nous l'avons dé- „ claré nous justifient devant Dieu & devant „ le Monde, puis qu'elles font voir que nous „ n'avons pas négligé notre devoir, envers „ Dieu, envers le Roi, & envers le Royau- „ me, en vous répréſentant de bonne heu- „ re, & à plusieurs fois les maux qui alloient „ fondre sur cet Etat, sur l'Armée, & sur le „ Royaume & les moyens de les prévenir. „ Nous avons encore averti que les Soldats „ pressez par la faim, & par la misére cher- „ choient à exciter la sédition & le trouble,

&

„ & avoient pillé quelques-uns des Habitans
„ de cette Ville, auſſi bien les Anglois, &
„ les Proteſtans, que les autres; & que ſi
„ ces déſordres ne ſont prévenus, par les
„ prompts ſecours que nous attendons d'*An-*
„ *gleterre*, ils ſeront infailliblement ſuivis du
„ pillage de cette Ville, & qu'alors il ne reſ-
„ teroit aucun refuge dans ce Païs ni pour
„ l'Armée, ni pour les autres Anglois. Que
„ nous ne pouvions faire marcher les Soldats
„ faute d'argent pour ſubvenir à leurs plus
„ preſſans beſoins, & pour leur fournir des
„ Munitions, de ſorte que nous ſollicitions
„ encore fortement les moyens de ſatisfaire
„ à ce-que nous demandions par nos dites
„ Lettres; atteſtans que l'état des affaires d'*Ir-*
„ *lande* ne pouvoit ſouffrir aucun retarde-
„ ment, & qu'il n'y avoit aucun ſecours à
„ eſpérer d'ici, comme nous l'avions répré-
„ ſenté ſouvent, & amplement par nos let-
„ tres précédentes. Que s'il ne nous venoit
„ pas d'*Angleterre* un prompt ſecours de pou-
„ dre, nous ne ſerions pas en état de nous
„ défendre, ni d'attaquer les Rébelles. Et
„ que, ſur tout, il falloit d'abord envoyer
„ de l'argent, des munitions, & des vivres,
„ & en ſuite les autres proviſions, ce que
„ nous atteſtions devoir être fait en toute di-
„ ligence.

„ Par nos lettres du 16. de Mai adreſſées à
„ l'Orateur des Communes, nous avons ré-
„ préſenté la néceſſité qu'il y avoit d'ache-
„ ver & d'envoyer ici, avec l'approbation de
„ Sa Majeſté l'établiſſement qu'on a fait deſ-
„ ſein de dreſſer en *Angleterre*, afin que les

Offi-

„ Officiers employez tous les jours au ſervi-
„ ce du Public, ſoient mieux informez de
„ ce qu'ils ont à eſpérer : mais nous n'avons
„ point eu de réponſe ſur cet Article. Par
„ nos lettres du 21. Mai 1643. à l'Orateur,
„ nous avertiſſons, qu'encore que par ſes
„ lettres du 27. Mars, il nous donnât avis
„ qu'il y avoit des proviſions de vivres pour
„ ſix ſemaines, pour chaque Province tou-
„ tes prêtes, elles n'étoient pourtant point
„ arrivées, & que quand elles ſeroient ve-
„ nuës, que c'étoit un ſecours beaucoup au-
„ deſſous de celui qu'il falloit envoyer ici :
„ nous répréſentions encore le miſérable
„ état de cette Armée, par le manque de
„ toutes choſes, & particuliérement d'ar-
„ gent, de vivres, d'habits, d'armes & de
„ munitions : qu'il n'y avoit pas plus de
„ quarante barils de poudre dans le Magazin,
„ ce qui eſt bien peu conſidérable pour une
„ Armée de laquelle dépend la conſerva-
„ tion du Royaume : enfin nous deman-
„ dions avec tout l'empreſſement imagina-
„ ble, que dans une occaſion où le péril
„ étoit ſi preſſant, on trouvât les moyens de
„ hâter la proviſion de poudre, auſſi-bien
„ que de toutes les autres proviſions men-
„ tionnées dans nos lettres des 30. Janvier,
„ 2. & 7. Mars, 2. & 4. Avril, & 2. Mai. Et
„ que l'on payât les 7893. livres 3. Chellins
„ pour acheter des armes en *Hollande*, outre
„ celles que nous attendions d'*Angleterre*.

„ Par les mêmes lettres, nous ajoutions,
„ que nous ne pouvions nous empêcher de
„ déplorer notre mauvaiſe fortune, & le

des-

„ deshonneur, qui réfléchiroit ſur la Na-
„ tion Angloiſe : que la ſaiſon étoit avan-
„ cée, & que cependant malgré toutes nos
„ ſollicitations preſſantes, & ſi ſouvent réité-
„ rées, on ne nous fourniſſoit aucuns moyens
„ pour en profiter, & pour continuer vi-
„ goureuſement cette guerre : mais au lieu
„ de cela, nonobſtant tous nos efforts, &
„ toute notre induſtrie, nous nous regar-
„ dons déja comme abimez dans un gouf-
„ fre de confuſion, étans également en dan-
„ ger d'être détruits par nos propres beſoins,
„ où par la fureur des Rébelles, faute des pré-
„ paratifs de guerre néceſſaires pour notre
„ deffenſe. C'eſt pourquoi nous preſſions en-
„ core pour qu'on nous tirât d'une ſi mal-
„ heureuſe condition, par les ſecours d'*An-*
„ *gleterre*, mentionnez dans nos précéden-
„ tes dépêches.

„ Par nos lettres du 26. Mai 1643. à l'O-
„ rateur, nous avons prié qu'on payât 320.
„ liv. ſterl. comme nous l'avions déja de-
„ mandé, pour pluſieurs choſes néceſſaires
„ aux Chirurgiens de l'Armée, qui ne peu-
„ vent ſans cela panſer les bleſſures des Sol-
„ dats. En même tems nous avions envoyé
„ le Chevalier *Thomas Wharnton* Officier de
„ l'Armée, exprès pour ſolliciter les moyens
„ de nous ſubvenir, afin de ne rien omet-
„ tre de tout ce que nous pouvons nous
„ imaginer pour hâter le ſecours que nous
„ attendons. Et par nos Lettres du 26. de
„ Mai adreſſées à l'Orateur, nous avons ré-
„ préſenté que le Royaume étoit plus que
„ jamais en danger de nous être arraché

des

„ mains faute d'un ſecours d'*Angleterre* ve-
„ nu à propos: & nous avons ſupplié très
„ inſtamment que cette dépêche fût expé-
„ diée promptement pour notre conſervation
„ auquel cas le Roi, & tout le Royaume
„ d'*Angleterre* pourroient encore éviter le
„ deshonneur, & le préjudice irréparable,
„ qui ſuivroient infailliblement la perte du
„ Royaume d'*Irlande*.

„ Et nous ne pouvons paſſer ſous ſilence,
„ qu'ayant obtenu de pluſieurs perſonnes de
„ nous avancer des proviſions, en divers
„ tems, pour la néceſſité de l'Armée,
„ nous avons donné à quelques-uns des
„ Billets en forme de Billets de change, &
„ à d'autres nos obligations de les faire payer
„ dans *Londres* par le Parlement, ne doutant
„ nullement qu'ils ne trouvaſſent leur rem-
„ bourſement tout prêt, cependant nous
„ n'apprenons point que ces Billets de chan-
„ ge, & Obligations ayent été aquittées:
„ au contraire nous voyons ici quelques-unes
„ des parties prêtes à nous pourſuivre en
„ jugement pour ces dettes, quoi que con-
„ tractées uniquement pour le ſervice du
„ public.

„ Nous nous ſommes étendus ſur la con-
„ duite de ce Conſeil, afin de faire con-
„ noître pleinement que nous nous ſommes
„ aquittez de tous les devoirs auxquels nous
„ étions obligez envers le Roi, & de la Com-
„ miſſion que Sa Majeſté à bien voulu nous
„ confier pour les affaires d'*Irlande* en re-
„ préſentant ſouvent & ſincérement les be-
„ ſoins, & les extrémitez, où ce Royaume,

&

„ & l'Armée étoienr réduits, & les moyens
„ dont on ſe pouvoit ſervir pour conſerver
„ l'un & l'autre. Néanmoins depuis ce
„ tems-là, à ſavoir depuis les 30. Janvier,
„ & 20. Juin 1643, dattes de nos Lettres,
„ auquelles la vôtre du 14. Juillet ſert de
„ réponſe, depuis ce tems-là, dis-je, juſ-
„ ques à préſent, le Parlement d'*Angleterre*
„ n'a envoyé ici, pour la ſubſiſtance de
„ l'Armée, & pour ſoutenir la guerre, que
„ ce qui ſuit. A ſavoir 44248. liv. de beur-
„ re: de 45649. liv. de fromage, 447. ba-
„ rils & demi de froment, & de ſeigle:
„ 367. barils de Pois: 356. barils d'avoi-
„ ne: 500. habits, 1000. caſaques: 2880.
„ chapeaux: 2803 & un quart de mèche,
„ 3857. liv. de bâles, & 374. barils de pou-
„ dre Deſquelles proviſions, il y avoit 341.
„ barils de poudre: 555. livres deux quarts
„ de mèche, uue nous avions achetées pour
„ *Irlande*, priſes ſur mer en venant de *Hol-*
„ *lande*, menées à *Calais*; & depuis renduës
„ par la médiation de Sa Majeſté & des
„ Chambres de Parlement: mais dont le
„ prix eſt demeuré à la charge du Parle-
„ ment.

„ Tout cela n'étoit que la proviſion de
„ vivres d'une ſemaine pour l'Armée de
„ *Lemſter*, où il y à 15. Régimens d'Infan-
„ terie; 22. Compagnies de Cavalerie, &
„ 4. Compagnies de Dragons; outre le train
„ d'Artillerie, & 400. Arquebuſiers. Il eſt
„ donc certain que ce ſecours eſt beaucoup
„ au deſſous de ce qui étoit néceſſaire, & que
„ ce défaut n'eſt provenu d'aucune négli-
gence

„ gence de notre part, ayant toujours ré-
„ préſenté les beſoins, & les extrêmitez où
„ l'Armée étoit réduite, & les moyens de
„ lui ſubvenir, comme nous croyons qu'il
„ paroît par toutes nos dépêches envoyées à
„ l'Orateur. Et voyant que le ſoin de cette
„ guerre étoit référé & entrepris par les
„ Chambres du Parlement d'*Angleterre*, &
„ que par ces dépêches elles étoient pleine-
„ ment informées de l'état des affaires d'*Ir-*
„ *lande*, nous laiſſons à juger ſi nous avions
„ où non, un juſte ſujèt de concevoir, &
„ par conſéquent d'exprimer dans l'Acte du
„ Conſeil, que nos difficultez dont il fal-
„ loit néceſſairement faire mention dans cet
„ Acte, provenoient de la faute des deux
„ Chambres du Parlement d'*Angleterre*.

„ Vous nous écrivez que les Seigneurs
„ & les Communes croyent que *nous avons*
„ *envoyé une Coppie de nos Lettres, & de*
„ *l'Acte du Conſeil à Sa Majeſté*. Il eſt vrai
„ que nous l'avons fait, & nous aurions
„ manqué à notre devoir ſi nous avions fait
„ autrement. Mais nous ne pouvons com-
„ prendre que cette expreſſion véritable, &
„ que nous avons cru d'inférer dans notre
„ Acte de Conſeil, & l'envoi d'une Cop-
„ pie de nos Lettres & de l'Acte de Con-
„ ſeil à Sa Majeſté, puiſſent donner quelque
„ juſte ſoupçon d'un deſſein impie, comme
„ il ſemble que vous l'inférez dans vos
„ Lettres. Notre ſeul deſſein à été d'éta-
„ blir ici un impôt ſans lequel cette Armée
„ n'auroit pas pû ſubſiſter juſqu'à préſent.
„ Les Commiſſaires du Parlement avoient

preſſé

„ preſſé cet établiſſement, & nous l'avions
„ évité, parce que nous avions plus d'eſ-
„ pérance que les choſes iroient autrement,
„ & que nos beſoins n'étoient pas ſi preſſans
„ qu'ils l'étoient lors que nous avons or-
„ donné ce nouvel impôt. Et comme nous
„ voyons par vos Lettres que les Seigneurs &
„ les Communes en Parlement nous ont fait
„ la Juſtice de ne pas croire que nous ayons
„ eu d'autre deſſein que celui dont il eſt
„ fait mention dans nos Lettres : auſſi de
„ notre côté nous déclarons que nous n'a-
„ vons point oublié, & ne pouvons oublier
„ l'état préſent du Royaume d'*Angleterre* ;
„ que nous l'avons long-tems déploré & le
„ déplorons encore avec des cœurs pénétrez
„ de douleur & de triſteſſe ; & que nous
„ en reſſentons le contre-coup. Néanmoins
„ nous nous conſolons dans l'eſpérance que
„ Dieu aura compaſſion de Sa Majeſté de
„ ſes Royaumes & de ſon Peuple ; qu'en-
„ fin il ſe laiſſera fléchir aux Priéres, & aux
„ larmes tant de nous ſerviteurs de Sa Ma-
„ jeſté que de pluſieurs milliers d'autres de
„ ſes bons Sujèts tant ici qu'en *Angleterre*,
„ & qu'en ôtant la peſanteur de ſes juge-
„ mens, il rétablira la paix & la tranquilité
„ dans le Royaume d'*Angleterre*, tant pour
„ ſa gloire, que pour l'honneur de Sa Ma-
„ jeſté & le bonheur de tous ſes Royaumes,
„ & Sujèts.

„ Nous n'avons pas oublié non plus tous
„ les ſecours que le Parlement à bien vou-
„ lu nous envoyer : mais nous ignorons
„ quels ſecours ont été pris en venant ici,
ſoit

„ ſoit ſur Mer, ſoit ſur Terre : & quel ſujèt de
„ plainte on à pû donner à ceux qui étoient
„ employez pour ce tranſport. Nous avons
„ ſeulement ouï dire que les Rébelles les
„ avoient traverſez ſur mer par la négligen-
„ ce de ceux qui commandoient les Navi-
„ res deſtinez pour garder les côtes de ce
„ Royaume. Et que le Vaiſſeau dont nous
„ avons parlé, venant ici chargé de muni-
„ tions que nous avions achetées en *Hollande*
„ avoit été pris ſur ſa route, conduit à *Ca-*
„ *lais*, & enſuite relâché par la médiation
„ de Sa Majeſté & des deux Chambres de
„ Parlement. Nous voyons que des Vaiſ-
„ ſeaux qui ſembloient d'abord être envoyez
„ ici de *Londres* avec des munitions, & d'au-
„ tres Vaiſſeaux chargez de proviſions pour
„ le compte, & aux riſques des particuliers
„ avoient été pris, peu de jours avant la
„ ceſſation d'Armes, juſques dans ce *Ha-*
„ *vre* où ils étoient entrez, & avoient été
„ conduits à *Leverpool* par le Capitaine *Dansk*
„ employé par les deux Chambres de Parle-
„ lement, & que le Navire commandé par
„ *Dansk*, avec d'autres employez à *Lever-*
„ *pool*, ont été long-tems, & ſont encore
„ de ce côté-là, chargez de proviſions de
„ vivre, de charbon, & d'autres ſecours
„ néceſſaires envoyez d'*Angleterre*, pour y
„ être vendu, & qui auroient apporté un
„ grand ſoulagement à cette Armée & à cet-
„ te Ville, s'ils étoient arrivez ici, quoi
„ que pour le compte des particuliers. Ce
„ que nous avons crû neceſſaire de répré-
„ ſenter, pour faire connoître la dureté que

l'on

„ l'on à euë pour cette Armée, pour cette
„ Ville, & pour les Sujèts Proteſtans de Sa
„ Majeſté qui y reſtent encore, afin que
„ ceux qui ont éxercé ces duretez, ni aucuns
„ autres, ne ſoient pas portez par l'impu-
„ nité à faire la même choſe.

„ Vous nous écrivez, que *nous ne devons*
„ *pas nous imaginer, que la ſeule part du Par-*
„ *lement dans la conduite de cette Guerre, ſoit*
„ *d'en faire la dépenſe, & d'être notre Ban-*
„ *quier pour nous fournir de l'argent à dépenſer,*
„ *& que ce ne ſoit pas à lui de la diriger.*
„ Nous n'avons point compris que le Par-
„ lement fût notre Banquier, mais que c'eſt
„ à lui que le Roi notre Maître à référé la
„ charge de cette guerre, & à qui nous nous
„ ſommes adreſſez de tems en tems com-
„ me employez par Sa Majeſté, & s'il nous
„ étoit venu des ordres du Parlement, nous
„ en aurions fait le meilleur uſage que nous
„ aurions pû pour l'avancement du ſervice
„ de Sa Majeſté. Et nous ſommes obli-
„ gez de déclarer ici qu'ayant appris qu'en
„ Avril 1642. le Roi ſur la réquiſition
„ des deux Chambres du Parlement d'*An-*
„ *gleterre* ayant accordé une Commiſſion à
„ quelques Membres des deux Chambres,
„ pour diriger, & diſpoſer les affaires d'*Ir-*
„ *lande*, pour la deffence, ſecours, & re-
„ couvrement de ce Royaume, & Sa Ma-
„ jeſté ayant commandé à tous ſes Officiers,
„ Miniſtres, & Sujèts de ſes Royaumes d'*An-*
„ *gleterre*, & d'*Irlande*, d'obéïr, & aider aux-
„ dits Commiſſaires pour l'éxécution de leur
„ Commiſſion, & donné charge à ces

Com-

„ Commiſſaires, d'avertir ſon Lieutenant
„ d'*Irlande*, le Conſeil & autres Gouver-
„ neurs, & Commandans dans ce Royau-
„ me, de ce qu'ils croiroient néceſſaire
„ pour la continuation de la guerre le plus
„ avantageuſement qu'il ſeroit poſſible,
„ pour la deffenſe de ſon Royaume, & au
„ ſoulagement des grandes Charges & dé-
„ penſes que ſes fidéles Sujèts d'*Angleterre*,
„ étoient obligez de ſupporter à l'occaſion
„ de cette Rébellion, nous nous adreſſâ-
„ mes aux Commiſſaires de Sa Majeſté par
„ nos Lettres du 17. Juin 1642. pour
„ les ſupplier de donner inceſſamment leurs
„ ordres particuliers pour la conduite de la
„ guerre, ce que nous n'avons point en-
„ core reçû. Nous avons eu ſeulement or-
„ dre d'envoyer des Troupes dans le *Co-*
„ *naught*, ce qui à été fait: & d'en envoyer
„ pareillement dans *Munſter*, ſur quoi nous
„ avons fait réponſe aux Commiſſaires par
„ nos Lettres du 23. Septembre 1642 qu'il
„ ne nous étoit pas poſſible de le faire, à
„ moins que nous ne fuſſions ſecourus de
„ toutes les choſes, que nous leur marquions
„ nous être abſolument néceſſaires.

„ Touchant la Commiſſion mentionnée
„ dans vos Lettres, ce n'étoit point l'inten-
„ tion d'entendre ce que les Rébelles di-
„ roient ou propoſeroient *à leur avantage.*
„ comme vous le dites: mais Sa Majeſté
„ ayant reçû une adreſſe fort humble, ſous
„ le nom des Papiſtes d'*Irlande*, qui deman-
„ doient d'être entendus, le Roi crut qu'il
„ n'étoit, n'y injuſte, ni contre ſes intérêts,
de

„ de recevoir de leur part ce qu'ils lui di-
„ roient: & ce d'autant plus que dans leur
„ Adreſſe ils inſinuoient qu'on pouvoit at-
„ tendre d'eux une entiére obéïſſance. C'eſt
„ pourquoi Sa Majeſté par ſa commiſſion
„ ſous le Grand Sceau d'*Angleterre*, dans
„ laquelle elle déclare l'horreur qu'elle a pour
„ cette odieuſe Rébellion que les Papiſtes
„ d'*Irlande* avoient excitée contre Sa Ma-
„ jeſté, contre ſa Couronne, & contre ſa
„ Dignité Royale, autoriſa quelques-uns de
„ ſes Miniſtres d'*Irlande*, pour entendre tout
„ au long ce que diroient & propoſeroient
„ ceux qui avoient préſenté l'Adreſſe. Or-
„ donnant par la même Commiſſion que ce
„ qu'ils diroient, ou l'un d'eux autoriſé par
„ les autres, ſeroit rédigé par écrit, ſigné
„ d'eux, & envoyé à Sa Majeſté par les Com-
„ miſſaires, pour y avoir enſuite tel égard
„ qu'il ſeroit trouvé juſte, honorable, &
„ utile à Sa Majeſté comme il eſt porté par
„ la Commiſſion: & il paroît bien que cet-
„ te Adreſſe & la Commiſſion de Sa Ma-
„ jeſté n'ont pas interrompu le cours de la
„ guerre; puis que le 28. de Mars, dans le
„ tems même que les Commiſſaires de Sa
„ Majeſté s'aſſembloient avec ceux de
„ l'autre Parti, en conſéquence de la Com-
„ miſſion, le Marquis d'*Ormont*, quoi qu'un
„ des Commiſſaires, à ſon retour de *Roſſe*,
„ avec environ 2500. Fantaſſins, & 500.
„ Chevaux de l'Armée de Sa Majeſté, livra
„ le Combat à l'Armée des Rébelles, con-
„ ſiſtant en 6000. hommes de pié, & 650.
„ Cheveaux, & obtint une heureuſe & glo-

„ rieuſe victoire contr'eux ; leur Armée „ ayant été défaite & entiérement miſe en „ déroute, & leurs munitions, & bagages „ pris; & les Troupes de Sa Majeſté ayant „ logé cette nuit ſur le Champ même où „ la Victoire avoit été obtenuë, ſuivant les „ avis que nous en donnâmes par nos Let- „ tres du 14. Avril 1643. adreſſées à l'O- „ rateur : ce que nous répétons encore pour „ faire voir que cette Commiſſion, & les „ Aſſemblées faites en conſéquence n'ont „ aucunement interrompu la continuation „ de la guerre.

„ Touchant les Lettres dont vous parlez, „ pour dépouiller les Députez des deux „ Chambres de l'autorité dont elles les „ avoient revêtus ; nous nous ſouvenons „ que Sa Majeſté étant informée que les „ Seigneurs Juſticiers & le Conſeil d'alors „ avoient ſouffert ſans ſon ordre, & à ſon „ inſçû que Mrs. *Robert Goodwyn*, & *Ro-* „ *bert Reynolds* priſſent ſéance dans le Con- „ ſeil, ce qui leur avoit donné la hardieſſe „ d'entendre & de débattre les matiéres trai- „ tées dans le Conſeil, elle commanda ex- „ preſſement par ſes Lettres du 13. Février „ 1643. qu'on ne leur permît pas de pren- „ dre ſéance, n'y d'être préſens dans le „ Conſeil de Sa Majeſté en *Irlande* ; vou- „ lant que s'ils avoient quelques affaires, ils „ les pourſuiviſſent comme tous les autres de „ leur qualité : & il eſt vrai que les Juges „ & le Conſeil ont obéï au bon plaiſir de Sa „ Majeſté avec la ſoûmiſſion & le reſpect „ qu'ils doivent à ſes Commandemens.

Com-

„ Comme Sa Majeſté par ſes mêmes Let-
„ tres ſouhaitoit que s'ils avoient quelques
„ affaires, ils les pourſuiviſſent comme les
„ autres de leur qualité ont accoutumé de
„ faire; s'ils avoient eu enſuite quelques af-
„ faires au Conſeil, ils y auroient été enten-
„ dus, ce qui leur fut dénoncé avant qu'ils
„ partiſſent d'ici. Cela nous ayant donné oc-
„ caſion de lire préſentement la Copie déli-
„ vrée à ce Conſeil tant de l'Ordre des
„ deux Chambres datté du 16. Octobre
„ 1642. que de leurs Inſtructions, nous trou-
„ vons à la vérité, que par cet ordre *Ro-*
„ *bert Reynolds*, & *Robert Goodwin* devoient
„ avoir créance, pouvoir, & eſtime d'un
„ Committé envoyé ici par l'avis & l'autori-
„ té des deux Chambres du Parlement: &
„ que par leurs Inſtructions ils devoient être
„ préſens, & avoir voix dans les délibéra-
„ tions concernant les affaires de la guerre:
„ mais il n'y a rien dans l'Ordre, ni dans les
„ Inſtructions qui les autoriſent à prendre
„ ſéance dans le Conſeil de Sa Majeſté,
„ & c'eſt préciſément ce que Sa Majeſté par
„ ſes Lettres ne vouloit point qu'on leur
„ permît; ce qui n'eſt point par conſéquent
„ les dépouiller d'une autorité qui leur eût
„ été donnée par les deux Chambres.

„ Pour ce qui eſt du dernier changement
„ que vous dites être arrivé dans ce Gouver-
„ nement: Sa Majeſté a trouvé à propos
„ par ſa prudence de changer un des Gou-
„ verneurs qu'il avoit placez ici, mais il n'a
„ pas plus fait en cela, que ſes prédéceſſeurs
„ ont fait dans tous les ſiécles paſſez, auſſi-

„ ſouvent qu'ils l'ont jugé néceſſaire pour „ le bien de leur ſervice : ce qui ne fait „ point un changement dans le Gouver- „ nement ; qui a toujours été, & eſt enco- „ re le même, quoi qu'en d'autres per- „ ſonnes.

„ L'endroit de votre Lettre, où vous „ dites, qu'on vous à deffendu *de nous di-* „ *re quels ſecours d'argent, de vivres, de* „ *munitions, & d'autres choſes néceſſaires,* „ *étoient alors tous prêts à nous envoyer pour la* „ *ſubſiſtance des Officiers, & des Soldats*, ne „ demande point d'autre réponſe ſinon qu'ils „ ne ſont point arrivez ici. Touchant la „ Lettre de *Montroſe* au Colonel *Crawford*, „ nous ne ſavons point qu'elle trahiſon elle „ pourroit nous découvrir : mais pour les „ Capitaines de Vaiſſeau, mentionnez dans „ nos Lettres, il eſt certain que leurs fau- „ tes & leur négligence, méritent puni- „ tion, mais nous ſouhaittons que ce ſoit „ plu tôt pour leur correction, que pour „ leur perte.

„ Ainſi nous faiſons réponſe à tous les „ endroits de votre Lettre auxquels „ nous croyons avoir intérêt : nous eſpé- „ rons que les deux Chambres de Parlement „ ſeront ſatisfaites de la Juſtice & néceſſité „ de nos actions, auſſi-bien que de la droi- „ ture & ſincérité de nos intentions, & „ ainſi nous demeurons,

„ Vos très bons Amis,

J. Barlaſe. Henri Tichborne. Rich. Bolton, Chanc. La. Dublin. Ormond. Roſcommon. Ant. Midenſis. Ed. Brabazon. Char. Lambert.

Geor.

Geor. Shurley. Germ. Lowther. Tho. Rotherham.
Fr. Willougby. Tho. Lucas. Ja. Ware.
G. Wentworth.

Du Château de S. M. à Dublin le 7. Novembre 1643. N. S.

Les Troubles d'*Irlande* étant un peu calmez par la ceſſation d'armes, alors le Roi penſa aux moyens de faire ſervir cette ceſſation à l'avancement de ſes affaires en *Angleterre*. Un des principaux motifs de la Trêve, étoit l'état miſérable de l'Armée en *Irlande*, prête à ſe débander dans l'extrême néceſſité où elle ſe trouvoit. De ſorte que n'en pouvant preſque plus faire aucun uſage en ce Païs-là, & lui étant impoſſible de l'y maintenir, il ne lui reſtoit plus que le choix, ou de ſouffrir qu'elle ſe débandât, & que les Troupes euſſent la liberté de faire ce qu'elles voudroient, ce qui ne pouvoit être ſans un grand deſordre, & apparamment ſans un notable préjudice au bien de ſes affaires: ou d'en tirer un nombre de ceux qui étoient le moins néceſſaires dans ce Païs-là pour s'en ſervir en *Angleterre*; étant aſſuré que les Principaux, & les plus conſidérables Officiers y avoient une forte inclination. Il fit d'autant moins de ſcrupule de prendre ce dernier parti, qu'il étoit informé non ſeulement des préparatifs des *Ecoſſois*, & qu'ils étoient prêts d'envahir le Royaume; mais encore qu'ils avoient rappellé le Comte de *Leven*, leur ancien Général, qui commandoit les Troupes *Ecoſſoiſes* en *Irlande*, & pluſieurs autres Officiers, & Soldats pour former

mer, & conduire leur Armée qui devoit entrer en Angleterre: & que les Agens du Parlement uſoient de toute leur induſtrie pour engager les Officiers à conduire leurs Soldats a ſon ſervice.

Le Roi envoye des Ordres en *Irlande* de faire revenir les Troupes Angloiſes en *Angleterre.*

Le Roi ordonna donc au Marquis d'*Ormont* de choiſir les Régimens & les Compagnies, qui ſeroient néceſſaires pour la deffenſe des Places, qui pourroient être aiſément entretenus dans ce Païs-là, & de lui envoyer le reſte en *Angleterre.* Pour cet effet on envoya des Vaiſſeaux, avec ordre d'embarquer ceux de Dublin & des environs pour être débarquez à *Cheſter*, & joints aux Troupes commandées par le Lord *Capel*, afin qu'il fût en état de réſiſter au Chevalier *Guillaume Bruerton*, qui étoit devenu beaucoup plus fort, par les Troupes de *Londres* jointes aux ſiennes, & par l'aſſiſtance des Chevaliers *Thomas Middleton* & *Jean Gell*, & qui étoit retourné dans la Comté de *Lancaſtre*, réduite toute entiére ſous l'obéïſſance du Parlement. Et à l'égard des Troupes de *Munſter* elles devoient être débarquées à *Briſtol*, pour être à la diſpoſition du Lord *Hopton*, qui formoit un nouveau Corps d'Armée, afin de s'oppoſer au Chevalier Guillaume *Waller*, menaçant de faire une irruption dans l'Oüeſt, ou plutôt de le chercher dans les Comtez de *Hamptoncourt* & de *Suſſex*, ſi l'autre n'étoit pas prêt de ſe mettre en marche.

La Cour d'*Oxford* étoit beaucoup augmentée par la préſence de la Reine, & les beſoins augmentoient auſſi à proportion de la

la dépenſe. Il n'y avoit plus aucune correſpondance avec *Londres* : en ſorte qu'on y avoit arrêté & éxécute comme Eſpion un Meſſager juré de la Chambre, envoyé pour y porter un Ordre du Roi, & une Proclamation pour l'ajournement des Aſſiſes à *Oxford*, comme nous avons déja dit: & les deux Chambres avoient fait faire un grand Sceau avec l'Image, & l'Inſcription du Roi & l'avoient mis entre les mains des Commiſſaires; de maniére que les Cours étoient continüées dans la Sale de *Weſtminſter*, comme elles l'étoient auparavant, malgré la Proclamation du Roi. L'argent que les particuliers de toutes conditions avoient fourni abondamment au commencement de la guerre, étoit preſque tout épuiſé : & l'interruption du Commerce avec *Londres* avoit fermé la porte à tout autre ſecours. Tous étoient ennuyez de leur condition, & le faiſoient connoître par leurs murmures, & par leurs plaintes, comme ont accoutumé de faire ceux qui ſe trouvent en cet état: Il ne reſtoit plus d'eſpérance que ſur la Convention des Membres du Parlement, ce qui étant une nouveauté ſuſpendoit l'effet de la maladie, & laiſſoit le monde dans l'attente de ce que feroient ces Députez qui venoient de tous les quartiers du Royaume.

En conſéquence de la Proclamation, les Membres des deux Chambres de Parlement qui s'étoient retirez de *Weſtminſter* par motif de conſcience, ſe rendirent à *Oxford* au jour nommé à l'exception de ceux qui ne pouvoient pas raiſonnablement s'abſenter de

leurs charges dans les Comtez où étoient les Armées. Le Roi leur fit beaucoup d'accueil, & les reçut avec les Cérémonies qui s'obſervent à l'ouverture d'un Parlement, enſuite il leur parla de cette maniére.

„ Qu'il les avoit appellez pour être témoins „ de ſes actions, & pour les informer de ſes „ intentions les plus ſecrètes: qu'il deſiroit de „ recevoir d'eux les avis qu'ils jugeroient être „ les plus convenables par rapport à l'état dé- „ plorable du Royaume. Que pour cet effet, „ ils pourroient ſe ſervir de toute la liberté qui „ eſt duë aux Parlemens, tout comme s'ils „ étoient aſſemblez avec lui à Weſtminſter, „ & qu'ils pourroient être aſſurez qu'ils joüi- „ roient à *Oxford* de tous leurs Priviléges dont „ ils n'avoient pas pû joüir à *Weſtminſter*; ajoûtant pluſieurs autres diſcours obligeans, & qui marquoient la confiance qu'il avoit en eux. Auſſi-tôt qu'ils eurent pris leurs ſéances, les Seigneurs & les Communes mirent en délibération tous les expédiens poſſibles pour parvenir à une Paix: la plû-part eſtimant ſelon le bon ſens. & leur propre conſcience que la difficulté ſeroit beaucoup plus grande de diſpoſer ceux de *Londres* à entrer de bonne foi dans un Traité; qu'il n'y en auroit dans le Traité même, à convenir des conditions qui ſatisferoient toutes les parties: dans la perſuaſion qu'il n'étoit pas poſſible de vouloir de gayeté de cœur porter la déſolation & la ruine dans leur Patrie, s'ils étoient convaincus qu'en prévenant ce malheur, ils y trouveroient leur propre ſureté. Mais il n'étoit pas facile de trou-

trouver des expédiens qui puſſent produire quelque diſpoſition à une communication entre les deux Parlemens. Quand il leur venoit dans l'eſprit de conſeiller au Roi, d'envoyer un Meſſage, & des ouvertures de Paix aux deux Chambres, ils ſe reſouvenoient auſſi-tôt, & faiſoient réfléxion que Sa Majeſté s'étoit déja ſervi de cette voye; & qu'elle avoit réçû des réponſes déſobligeantes, & contraires au reſpect & à l'obéiſſan- qui lui ſont dûs: que ſes deux derniers Meſſages étoient demeurez ſans réponſe, quoi qu'il ne ſoit pas poſſible d'en envoyer de plus engageans: que les Chambres retenoient encore le dernier Meſſager dans une priſon étroite, après l'avoir expoſé à une condamnation de mort dans le Conſeil de guerre; & qu'elles avoient deffendu de leur rien préſenter de la part du Roi, que par les mains du Comte d'*Eſſex* leur Général. Enſuite ils délibérérent ſur les moyens d'engager le Comte d'*Eſſex* dans ce même projèt de Paix, à quoi ils crurent aiſément que ſa propre expérience, les obſervations qu'il avoit faites & ſon propre intérêt le pourroient engager. Ils etoient perſuadez que la principale cauſe qui avoit rendu infructueuſes toutes les propoſitions de Paix faites par Sa Majeſté, étoit le ſentiment que ceux de *Weſtminſter* avoient de leur propre faute, & la crainte qui en procédoit, que la Paix ne les mît pas en en ſureté tant qu'il reſteroit quelque pouvoit à Sa Majeſté. Mais qu'ils ne pourroient pas douter de l'entiére éxécution d'un accord qui ſeroit conclu par la médiation de tout

le Parti du Roi, lequel Parti ſeroit caution de l'obſervation de tous les Articles. Ce ſentiment leur parut ſi raiſonnable qu'ils ne doutérent point du tout que le Comte d'*Eſſex* n'embraſſât cette occaſion de tout ſon cœur, & ne s'unit avec eux pour favoriſer cette ouverture, ce qui étoit tout ce qu'ils ſouhaittoient : parce que par là on éloignoit un grand nombre de formalitez qui comme autant de Rochers, bouchoient le chemin par où il falloit paſſer pour parvenir à la Paix. Sur quoi ils réſolurent d'écrire au Comte d'*Eſſex* en leur nom, une Lettre qu'ils lui envoyérent par un Trompette du conſentement du Roi, quatre jours après qu'ils ſe furent rendus à *Oxford*. Voici les termes de la Lettre.

MYLORD.

Ils envoyent une Lettre au Comte d'*Eſſex* le 8 Février 1644. N.S.

„ SA Majeſté ayant enjoint à tous les „ Membres des deux Chambres de „ Parlement de ſe rendre ici à *Oxford* par „ ſa Proclamation du 1. Janvier ſur les me„ naces de quelques-uns de ſes Sujèts d'*E*„ *coſſe* d'envahir ce Royaume, nous ſouſſi„ gnez, ſommes ici aſſemblez en éxécution „ de ſes Ordres. Il à plû à Sa Majeſté de „ nous inviter par cette Proclamation, & par „ ces gracieuſes expreſſions, afin de faire „ connoître, dit-elle, à ſes Sujèts, qu'elle „ veut recevoir volontiers des avis pour la „ conſervation de la Religion, des Loix, & „ de la tranquilité du Royaume, & pour „ y rétablir la Paix, autant qu'il eſt en ſon pou-

„ pouvoir. Cette douce invitation à été ſe-
„ condée, & fortifiée par des démonſtra-
„ tions ſincéres de Sa Majeſté, que ſon cœur
„ eſt pénétré du ſentiment des miſéres de
„ ſes pauvres Sujèts dans cette cruelle guer-
„ re; & par une forte paſſion de les retirer
„ d'un état ſi triſte & ſi déplorable, par
„ tous les moyens poſſibles, qui pourront
„ compatir avec ſa gloire, & avec la ſû-
„ reté du Royaume pour l'avenir. Et
„ comme ce ſeroit une impiété de dou-
„ ter de la ſincérité de ſes intentions;
„ auſſi ce ſeroit en nous une déſobéïſ-
„ ſance, & une infidélité, ſi nous n'at-
„ teſtions pas à toute la terre la certitude
„ que nous en avons; Sa Majeſté nous ayant
„ déclaré qu'elle nous avoit appellez, *pour*
„ *être témoins de ſes actions & pour nous in-*
„ *former de ſes plus particuliéres intentions.*
„ Convaincus de cette vérité, nous ſom-
„ mes obligez d'avouer, que dans nos gran-
„ des afflictions, & dans le profond reſſen-
„ timent que nous avons des calamitez &
„ & déſolations de notre Patrie, & du péril
„ dont nous ſommes menacez par les *Ecoſ-*
„ *ſois*, nous reprenons courage, & nous
„ conſolons, dans la penſée que nous pou-
„ vons encore eſpérer, par la miſéricorde
„ de Dieu, à moins qu'il n'ait déterми-
„ né l'entiére ruine & déſolation de cette
„ Nation à cauſe de ſes péchez, de con-
„ tribuer à délivrer notre Patrie des miſéres
„ de la guerre, & à y rétablir une bonne
„ & heureuſe Paix.

„ Et comme nous avons crû, que non-
„ obſtant votre engagement, vous vous
„ laiſſeriez toucher par ces conſidérations ;
„ nous avons jugé à propos de vous exhor-
„ ter à prendre part dans un ſi ſaint Ouvra-
„ ge, ſeul capable de reparer nos malheurs
„ & de garantir le Royaume de ſa ruine :
„ en vous conjurant par tous les engage-
„ mens qui peuvent intéreſſer l'honneur,
„ la conſcience, & la piété envers le pu-
„ blic, de prendre à cœur, comme nous
„ faiſons, la triſte condition de notre Pa-
„ trie au dedans, & la deſtruction dont el-
„ le eſt menacée au dehors par une Nation
„ étrangére; qui eſt ſur le point de l'enva-
„ hir; & de travailler avec nous à ſa conſer-
„ vation, en faiſant un récit fidéle & véri-
„ table à ceux de qui vous dépendez, de nos
„ ſincéres & ardens deſirs, qui ſont qu'ils
„ veuillent bien ſe joindre avec nous dans
„ le juſte ſentiment des calamitez paſſées
„ & préſentes de ce malheureux Royaume,
„ & de celles dont il eſt encore menacé :
„ afin qu'il y ait quelques perſonnes nom-
„ mées & un lieu convenu de part & d'au-
„ tre, pour y traitter d'une Paix qui puiſſe
„ encore ſauver notre Patrie, prête à tom-
„ ber dans une déſolation extrême.

„ Au reſte nous n'aurions pas fait cette
„ avance, ſi le pardon que Sa Majeſté ac-
„ corde généralement à tous ſans exception
„ par la Proclamation, en conſéquence de
„ laquelle nous nous ſommes trouvez ici,
„ n'étoit pas une preuve manifeſte de ſa
„ clémence, qui lui fait oublier tous les

pré-

„ préeédens ſujèts de plainte ; & que non „ ſeulement il nous à rendus les témoins „ de ſes intentions, mais qu'il nous fait encore l'honneur de vouloir que nous en „ ſoyons les garands. Le Dieu Tout-puiſſant veüille vous diriger, & tous ceux à „ qui vous ferez connoître nos deſirs ſincéres, d'une maniére qui puiſſe produire „ cette heureuſe Paix, & terminer tous les „ déſordres de ce Royaume : ce que nous „ ſouhaittons de tout notre cœur, & ſommes, &c.

A Oxford le $\frac{29}{8}$ *Janvier* 1643 / *Février* 1644.

Cette Lettre étoit ſignée par Son Alteſſe le Prince de *Galles*, par le Duc d'*York*, par 43. Ducs, Marquis, Comtes, Vicomtes, & Barons, & par 118. Membres de la Chambres des Communes : & l'on fit une telle diligence pour cette dépêche, qu'on ne jugea pas à propos de la différer pour une plus ample ſouſcription ; quoi qu'on ſût qu'il y avoit encore pluſieurs Seigneurs & Membres des Communes en chemin, qui devoient arriver dans peu de jours, & qu'alors il y eût près de 20. Pairs abſens par la permiſſion de Sa Majeſté & employez à ſes affaires, & en ſes Armées dans le Royaume, & dans les Païs étrangers. De ſorte que le nombre de ceux qui reſtoient à *Londres* étoit très petit, ni ayant pas plus de 20. Pairs dans leur Parti, à ſavoir les Comtes de *Northumberland*, de *Pembroke*, d'*Eſſex*, *de*

Kent; de *Lincoln*, de *Rutland*, de *Salisbury*, de *Suffolk*, de *Warwick*, de *Mancheſter*, de *Mulgrave*, de *Denbigh*, de *Stamford*, & de *Bullingbrook*: *Les Lords Say*, *Dacres*, *Warkton*, *Grey* de *Wark*, *Willoughby* de *Parham*, *Howard* de *Eſcrik*, *Rochfort*, & *Roberts*, qui étoient préſens, ou Procureurs pour eux.

Le Trompette trouva le Comte d'*Eſſex* dans ſon hôtel à *Londres*, il y fut détenu trois ou quatre jours : pendant leſquels le Commité, qu'on appelloit le Commité pour la ſureté des deux Royaumes, dont les Commiſſaires d'*Ecoſſe* faiſoient partie, ſe rendit chez le Comte d'*Eſſex* pour lui demander ſon avis, & enfin le Trompette retourna avec une Lettre fort ſuccincte adreſſée au Comte de *Forth*, Général des Troupes de Sa Majeſté.

Réponſe du Comte d'*Eſſex* au Comte de *Forth* avec les deux Déclarations ſuivantes.

MILORD,

„ J'Ai reçû aujourd'hui votre lettre du 8. de ce mois, & un parchemin ſouſcrit par le Prince, par le Duc d'*York*, & par pluſieurs autres Seigneurs & Gentilshommes : mais comme cela n'eſt point adreſſé aux deux Chambres de Parlement, & qu'on ne les y reconnoît point, je n'ai pas pû le leur communiquer. Milord nous répandrons notre ſang pour maintenir le Parlement, & ſes Priviléges, comme étant le fondement ſur lequel nos Loix & nos Libertez ſont établies. Je vous envoye avec celle-ci une Convention ſolemnellement contractée entre les deux Nations d'*Angleterre* & d'*Ecoſſe*, une Déclara-

„ ra-

„ ration des deux Nations conjointement,
„ & une autre Déclaration du Royaume d'*E-*
„ *coſſe* en particulier, je ſuis &c.

Il n'eſt pas beſoin de parler ici de la convention, puiſque nous en avons fait mention ci-devant : & les Déclarations ſont aſſez publiques ſans qu'il ſoit néceſſaire de les inſérer ici tout au long pour interrompre le fil de ce diſcours. Cependant je croi qu'il eſt à propos de donner un extrait de ce qu'il y à de plus eſſentiel, afin que tout le monde ſache de quelle ſorte de raiſonnemens ils ſe ſervoient en ce tems-là ; & qu'ils étoient auſſi hardis avec Dieu qu'avec le Roi.

Extrait de la Déclaration du Royaume d'*Ecoſſe*.

La Déclaration du Royaume d'*Ecoſſe* en particulier, étoit pour juſtifier leur expédition en *Angleterre* ; ils diſoient „ qu'il „ étoit néceſſaire que chaque particulier fût „ pleinement convaincu de la juſtice de ſon „ entrepriſe, & de la bonté de la cauſe qu'il „ ſoutenoit ; qui étoit, diſoient-ils, dé- „ tablir la bonne Réligion en *Angleterre*, & „ de délivrer leurs Fréres de l'abime d'afflic- „ tions ſous leſquelles ils gémiſſoient ; de „ conſerver leur propre Religion, & eux par „ conſéquent, d'une extrême miſére, & de „ garantir le Païs natal du Roi, & tous ſes „ Royaumes de la deſtruction & déſolation : „ & ſi un ſeul de ces motifs, diſoient-ils, „ étoit un juſte ſujèt de prendre les armes „ ſelon les Loix divines & humaines; com- „ bien plus lors qu'ils ſe trouvoient unis en- „ ſemble? Par tant que quiconque ſe retire & ſe „ cache, pour ne pas entrer dans cette que- „ relle conſidére ſérieuſement s'il n'eſt pas

„ en-

„ ennemi de ſes Fréres, contre le Chriſtia-
„ niſme & contre la Charité; Ennemi de lui
„ même & de ſa poſtérité contre la Loi & les
„ lumiéres de la Nature; Ennemi du Roi,
„ & de ſes Royaume, contre la fidélité, &
„ l'obéïſſance qu'il doit à Sa Majeſté. Et En-
„ nemi de Dieu contre la Religion, & con-
„ tre la Paix.

Ils diſoient, que „ la queſtion n'étoit pas de
„ ſavoir, & qu'il n'étoit pas même néceſſaire
„ de diſputer, s'ils devoient avancer leur
„ Religion par les armes, mais de ſavoir s'ils
„ ne devoient pas de toute leur puiſſance
„ aſſiſter leurs Fréres en *Angleterre*, qui les
„ appelloient à leur ſecours, & répandoient
„ leur ſang pour la défenſe d'une autorité
„ ſans laquelle la Religion ne pouvoit être ni
„ défenduë, ni réformée; ſans laquelle on ne
„ pouvoit eſpérer d'arriver à une heureuſe
„ conformité ni avec eux, ni avec les autres
„ Egliſes réformées. De ſorte, diſoient-
„ ils, que la queſtion n'eſt pas plutôt établie,
„ qu'elle eſt réſoluë, & concluoient que *le Seigneur les délivreroit des malédictions prononcées contre Meroz, qui ne venoit pas au ſecours de l'Eternel contre le Puiſſant.* Ils ajoûtoient,
„ que la queſtion n'étoit pas, comme leurs
„ ennemis le diſoient, s'ils devoient entrer
„ en *Angleterre*, & prendre les armes contre
„ leur Roi, qui leur avoit promis & accor-
„ dé tant de choſes pour aſſurer leur Religion
„ & leur Liberté; mais s'ils n'étoient pas
„ obligez de pourvoir à leur propre conſerva-
„ tion, contre les Papiſtes, les Prelats, & le
„ Parti mal-intentionné, & contre leurs Ad-

„ hé-

„ hérans qui prévaloient en *Angleterre*, & en „ *Irlande*. Qu'ils ſavoient bien, par leur con- „ tinuelle expérience, même depuis leur pré- „ miére Réformation, particuliérement de- „ puis l'Union des deux Royaumes ſous un „ même Monarque; & ſuivant les principes „ de leurs Déclarations dans le tems de leurs „ derniers troubles, qu'ils ne pouvoient pas „ joüir long-tems de leur lumiére, comme „ *Goſcen*, ſi les ténébres couvroient la face „ des autres Egliſes Réformées; que *Juda* „ ne pouvoit être long-tems en liberté, ſi „ *Iſraël* étoit mené captif: & que la condi- „ tion d'un des Royaumes tant à l'égard de „ la Religion, que de la Paix, devoit être „ commune à tous les deux.

„ Que la queſtion n'étoit pas de ſavoir s'ils „ prétendoient être les Arbitres des différens „ débatus par le fer & par le feu entre Sa „ Majeſté, & les deux Chambres de Parle- „ ment; ce qui pourroit paroître étranger à „ leur Nation, & à quoi on pourroit croire „ qu'ils n'ont pas d'intérêt: mais de ſavoir „ ſi leur médiation, & interceſſion étant re- „ jettée par un des Partis, dans l'eſpérance „ d'obtenir la Victoire; ou par les deux Par- „ tis ſur la confiance de leurs forces, & de „ leurs ſuccès réciproques, il n'étoit pas de „ leur devoir d'arrêter l'effuſion du ſang in- „ nocent, puis qu'il étoit en leur pouvoir de „ le faire: & s'il ne devoient pas faire tous „ leurs efforts pour retirer le Païs Natal de „ Sa Majeſté, ſa Couronne, & ſa Poſtéri- „ té du milieu de tant de périls, & de ga- „ rantir ſon Peuple & ſon Royaume d'une

„ en-

„ entiére deſtruction. Si un particulier eſt „ obligé de s'entremettre pour réconcilier „ ſes Voiſins armez l'un contre l'autre pour „ ſe détruire : ſi un Fils doit hazarder ſa vie „ pour ſauver ſon Pére, & ſon Frére, qui „ ſont en querelle : un Royaume doit il de- „ meurer tranquile, & ſouffrir que ſon Roi, „ & le Royaume Voiſin périſſent par une „ Guerre Civile ? Il peut ſe faire que dans le „ tems des prémiers feux, & de l'appétit de „ vengeance, une telle interpoſition ne fait „ qu'irriter : mais dans la ſuite, lors que les „ eſprits ſont calmez, qu'on ne court plus „ au ſang avec tant de paſſion, & qu'on eſt „ plus en état de diſcerner ce qui eſt juſte „ & raiſonnable, ce n'eſt plus une offenſe, „ mais un ſujèt de rendre graces à Dieu, & à „ ceux qui ont arrêté l'effuſion du ſang.

Sur cette Théologie, & ſur ces raiſonnemens par leſquels ils faiſoient voir qu'ils n'ignoroient pas tout ce qui pouvoit être dit contr'eux, ils réſolurent d'envahir le Royaume Voiſin, & ſous le nom de Médiateurs & de Pacificateurs, de ſe joindre à des ſujèts Rébelles contre leur Prince naturel & légitime, dans tous les Actes ſanguinaires qui ont jamais été pratiquez dans la fureur, & dans la rage de la plus horrible guerre Civile.

L'autre Déclaration mentionnée dans les Lettres du Comte d'*Eſſex*, avoit été faite & publiée ſous le nom des deux Royaumes d'*Angleterre* & d'*Ecoſſe*, après leur Aſſociation, & à-peu-près dans le même tems que l'ouverture de Paix arriva d'*Oxford*. Ils étoient alors inſpirez du même eſprit qui animoit

moit les Ecoſſois, & parloient le même langage; diſant „ que la lumiére de l'Evangile „ reſplendiſſoit parmi eux : qu'ils ne met„ toient point leur confiance en leurs Con„ ſeils, & en leurs forces ; mais en Dieu „ ſeul, le Dieu des Armées qui n'abandon„ neroit pas ſon Peuple : que c'étoit propre„ ment ſa cauſe qu'ils ſoutenoient contre „ l'Héréſie, la Superſtition, & la Tyrannie „ de l'Ante-Chriſt. Qu'ils n'avoient pour „ but, & ne ſe propoſoient point d'autre fin „ que la gloire de ſon nom, l'éxaltation du „ Royaume de ſon Fils, & la conſervation „ de ſon Egliſe. Que c'étoit ſa propre al„ liance qui avoit été ſolemnellement jurée „ & ſouſcrite par les deux Nations, & qu'il „ ne la leur auroit pas miſe au cœur, s'il „ avoit eu deſſein de les détruire : que s'aſſu„ rant ſur ces raiſons & conſidérations, & „ ſur d'autres ſemblables, que cette guerre, „ dans laquelle ils étoient ſi fermement unis, „ & ſi profondement engagez, étoit l'ouvra„ ge de Dieu, que de leur côté ils étoient ré„ ſolus de faire leur devoir juſqu'à la fin ; & „ que Dieu qui les avoit inſpirez, & qui fai„ ſoit marcher ſa banniére devant eux, & „ leur avoit donné le ſignal, fît en ſuite ce „ qui lui ſembleroit bon.

Ils exhortoient tout le monde, „ de n'être „ pas plus long-tems dans la neutralité, & „ de ne pas croupir dans une lâche indifféren„ ce : mais d'accepter promptement la Con„ vention, & de s'unir avec toutes leurs for„ ces pour la défenſe de cette cauſe contre „ leur ennemi commun : & de réparer ci

„ après

„ après par leur zèle, & par leur empreſſe-
„ ment, ce qu'ils avoient négligé par leur tié-
„ deur, & par leur pareſſe. Que dans cet
„ Acte de prudence ils trouveroient leur ſu-
„ reté : autrement qu'ils les déclaroient en-
„ nemis de leur Religion, & de leur Patrie :
„ & qu'ils ſeroient punis comme tels.

Ils accordoient enſuite „ une Amniſtie à
„ tous ceux qui abandonneroient le Roi
„ avant un jour marqué, ſe joindroient à
„ eux, & accepteroient la Convention : en-
„ fin ils concluoient, qu'ils ne faiſoient pas
„ cette Déclaration par aucune préſumption,
„ ni vaine gloire ſur la force de leurs Armées,
„ mais par un pur ſentiment de leur devoir
„ dans les grands emplois où ils étoient éle-
„ vez, & de la certitude qu'ils avoient de
„ l'aſſiſtance de Dieu, par la providence du-
„ quel le repos & la ſureté du Royaume
„ leur avoient été confiées ; ayant réſolu,
„ après une longue délibération de ne jamais
„ mettre les armes bas, juſques-à-ce que la
„ vérité & la Paix, fuſſent établies dans
„ cette Iſle ſur un fondement ferme & ſolide
„ tant pour le préſent, que pour les généra-
„ tions à venir. Ce qu'ils régardoient, di-
„ ſoient-ils, comme une ample récompenſe
„ de tout ce qu'ils feroient, & ſouffriroient
„ en cette cauſe.

Telles étoient les Déclarations qui furent envoyées par le Comte d'*Eſſex* pour réponſe à la Lettre du Prince de *Galles*, & des autres Seigneurs & Gentilhommes, qui pouvoient être le fondement d'une Paix honnorable dans tous les Domaines de Sa Majeſté. Et

je

je ne puis m'empêcher de faire cette obſervation, que depuis que le Comte d'*Eſſex* eut refuſé cette occaſion de ſe déclarer, il ne fit plus aucune heureuſe action dans tout le reſte de ſa vie : & qu'au lieu qu'il s'étoit conduit auparavant avec beaucoup de courage & de prudence pendant tout le tems de ſon commandement, en toutes les entrepriſes les plus difficiles, & que depuis la levée du Siége de *Gloceſter*, il s'étoit aquis la réputation d'un excellent général parmi ſes Amis, & ſes Ennemis, il n'eut jamais aucun bon ſuccès depuis qu'il eut agreé cette Convention, & écrit cette lettre : mais fut toujours malheureux en tout ce qu'il entreprit juſqu'à ſa mort : de quoi nous parlerons plus amplement en ſon lieu.

Nous avons extrait les principaux endroits de ces deux Déclarations afin que la Poſtérité remarque la colére de Dieu ſur les Peuples de ces deux infortunez Royaumes : qu'après s'être détachez de cette excellente forme, & pratique de Religion, qu'eux & leurs Ancêtres avoient obſervée ſi long-tems avec un bonheur envié des autres Nations : & qu'après avoir briſé & renverſé ces admirables Loix de Gouvernement, qui avoient été compoſées avec tant de juſteſſe & d'éxactitude qu'elles prévoyoient, & remèdioient à tous les déſordres qui pouvoient arriver, ils ſe ſont laiſſez captiver par une aſſurance prophane, & preſomptueuſe de la faveur de Dieu, laquelle ils ſe ſont promis ſans fondement, abuſant de ſon Saint nom d'une maniére ſi impie que tous les bons Chrêtiens

en

en étoient confus & ſcandaliſez : & ſe ſont laiſſé tromper par cette ſorte de raiſonnement, qu'on croiroit n'être propre à en impoſer qu'à des gens ſans éducation, & ſans étude.

Le retour du Trompette cauſa de l'indignation : cependant cette réponſe étoit conçuë en des termes dans leſquels le Peuple pouvoit trouver quelque choſe de plauſible, on trouva donc qu'il étoit à propos de faire encore une tentative, afin que tout le monde pût voir, qu'en bon Anglois ils refuſoient abſolument la Paix. Ainſi le Comte de *Forth* fut chargé d'écrire encore à l'autre Général, & de lui demander un ſauf-conduit pour deux Gentilhommes, qui furent nommez qui étoient hors de tout ſoupçon, & que Sa Majeſté devoit envoyer pour un Traité de Paix, pour pouvoir aller à *Weſtminſter* & en revenir. Le Comte d'*Eſſex* fit réponſe que toutes les fois qu'il recevroit quelques dépêches adreſſées à ceux dont il tenoit ſon emploi, il feroit tout ce qu'il pourroit : & quand Sa Majeſté demanderoit aux deux Chambres de Parlement un ſauf-conduit pour les deux Gentilhommes mentionnez dans la lettre, il feroit voir la joye, & l'ardeur avec laquelle il s'employeroit aux moyens de parvenir à ce bonheur après lequel toutes les perſonnes d'honneur ſoupiroient, c'eſt à dire, à une bonne intelligence entre Sa Majeſté & le Parlement ſon ſeul & fidéle Conſeil.

L'aſſurance qu'il donnoit de s'entremettre, s'il avoit une lettre de Sa Majeſté pour les deux Chambres de Parlement, comme auſſi quel-

quelques avis par des Lettres de *Londres* qui ne manquoient pas en ce tems-là, firent croire à plusieurs que le Comte ne cherchoit qu'une occasion, de porter cette ouverture aux deux Chambres, & que si elle y étoit une fois, elle ne seroit pas rejettée, parce que plusieurs Membres des deux Chambres souhaittoient la Paix, quoi qu'aucun d'eux en particulier n'osât la proposer de son Chef. De sorte que le Roi se laissa persuader, quoi qu'il ne doutât pas que cela seroit inutile, d'envoyer ce Message enfermé dans une lettre au Comte d'*Essex*; sans néanmoins discontinuër les préparatifs de la guerre qui étoit la scène où se devoient décider tous les différens.

Message du Roi aux deux Chambres, du 13. Mars 1644. N S.

„ La douleur que nous ressentons de voir „ notre Royaume d'*Angleterre* dans un état „ si triste, & si déplorable, & nos désirs in- „ fatigables d'appliquer tous les remèdes, „ qui, par la bénédiction de Dieu, peuvent „ le garantir d'une entiére déstruction, nous „ font souhaiter & proposer, par l'avis des „ Seigneurs & des Communes, du Parle- „ ment assemblez à *Oxford*, que vous nom- „ miez, & autorisiez un nombre compétent „ de personnes capables, pour s'assembler le „ plutôt qu'il sera possible en tel lieu que vous „ marquerez, avec un pareil nombre de Dé- „ putez que nous nommerons & autoriserons „ de notre part, pour traiter des moyens pro- „ pres pour appaiser les troubles de ce Royau- „ me, & pour procurer une heureuse Paix, „ & particuliérement pour faire en sorte que „ tous les Membres des deux Chambres puis-

„ sent

„ ſent former une pleine & libre Aſſemblée
„ de Parlement, pour y traiter, délibérer
„ & convenir de tout ce qui peut contribuër
„ à maintenir & à défendre la vraye Religion
„ Proteſtante Réformée, avec des tendres
„ égards pour les Conſciences tendres, &
„ délicates : à l'établiſſement & conſervation
„ de nos juſtes Droits & Priviléges, & des
„ Droits & Priviléges du Parlement, des
„ Loix du Païs, de la Liberté, & des Biens
„ des Sujèts; & de trouver tous les autres
„ expédiens capables de conduire à une Paix
„ ferme, & durable tant dans l'Egliſe que
„ dans l'Etat, & à une parfaite intelligence
„ entre Nous & notre Peuple; à quoi nous ne
„ manquerons pas de contribuër de tous nos
„ efforts. Dieu veüille diſpoſer vos cœurs à
„ la Paix.

Donné en notre Cour d'Oxford le $\frac{3}{13}$ *de Mars* $\frac{1643}{1644}$.

Ce Meſſage étant ſigné par Sa Majeſté on y mit la ſuſcription, *Aux Seigneurs & Communes du Parlement aſſemblez à Weſtminſter* laquelle, quoi qu'ils ne puſſent pas la refuſer, n'étoit autre pourtant que la même que les Seigneurs & les Communes d'*Oxford* s'attribuoient comme ils le pouvoient bien faire. Aprés deux ou trois Délibérations dans les Chambres avec les Commiſſaires d'Ecoſſe, ſans le conſentement deſquels rien n'étoit conclu, on fit cette Réponſe à Sa Majeſté qui fit perdre toute eſpérance à ceux qui ſe flattoient qu'il y auroit dans les Chambres quelque diſpoſition à un accommodement.

SIRE

SIRE,

„ NOus les Seigneurs & Communes aſ- Réponſe
„ ſemblez dans le Parlement d'*Angle-* des deux
„ *terre*, ayans mis en délibération une lettre Chambres
„ envoyée par Votre Majeſté en date du 13. du 19.
„ de ce mois de Mars, & Adreſſée aux Lords Mars 1644.
„ & Communes de Parlement Aſſemblez à N. S.
„ *Weſtminſter*, & que nous concevons être
„ pour nous, par la lettre du Comte de *Forth*
„ au Comte d'*Eſſex* notre Général, avons
„ réſolu avec l'avis & conſentement des
„ Commiſſaires du Royaume d'*Ecoſſe* de ré-
„ préſenter à Votre Majeſté en toute humili-
„ té & ſincérité, ce qui ſuit. Que comme
„ nous nous ſommes ſervis de tous moyens
„ poſſibles pour parvenir à une juſte & ſûre
„ Paix : auſſi nous ne manquerons jamais de
„ faire nos efforts pour la procurer : mais
„ quand nous faiſons réfléxion ſur les expreſ-
„ ſions contenuës dans la Lettre de Votre
„ Majeſté, nous déſeſpérons plus que jamais
„ d'y pouvoir réüſſir. D'autant que par cette
„ Lettre, ceux qui ſont préſentement aſſem-
„ blez à *Oxford*, & qui, contre leur devoir,
„ ont abandonné le Parlement, ſont mis
„ dans une condition égale avec nous. Et
„ ce préſent Parlement aſſemblé ſelon les
„ Loix connuës & fondamentales du Royau-
„ me, & dont Votre Majeſté à conſenti la
„ continuation par un Acte de Parlement, y
„ eſt méconnu pour être un Parlement : le
„ but & l'intention de cette Lettre étant que
„ tous les Membres du Parlement, ou qu'on
„ prétend avoir cette qualité, puiſſent for-
„ mer une pleine & libre Aſſemblée de Par-

„ lement dont on ne peut inférer d'autres
„ conſéquences, ſi non que le préſent Parle-
„ ment n'eſt point une pleine, & libre Aſſem-
„ blée de Parlement; & que pour faire une
„ pleine & libre Aſſemblée de Parlement, il
„ faut néceſſairement que ceux-là ſoient pré-
„ ſens, que l'on prétend être Membres du
„ Parlement, quoi qu'ils ayent abandonné
„ la Commiſſion qui leur étoit confiée, &
„ pris les armes contre le Parlement.

„ Surquoi nous croyons être obligez de
„ faire ſavoir à Votre Majeſté, que comme
„ la continuation de ce Parlement eſt établie
„ par une Loi, que Votre Majeſté à juré de
„ maintenir auſſi-bien que toutes les autres
„ Loix du Royaume, & de la même manié-
„ re que nous avons juré fidélité à Votre Ma-
„ jeſté, quiſont des engagemens réciproques;
„ il eſt de notre devoir, & nous avons réſolu
„ de défendre & de maintenir les juſtes
„ Droits, & le plein Pouvoir de ce Parle-
„ ment. Nous ſupplions Votre Majeſté d'ê-
„ tre perſuadée que ſi elle veut concourir
„ avec nous de bon cœur, ce ſera le moyen
„ le plus prompt, & le plus efficace pour
„ procurer une ferme & ſolide Paix dans tous
„ ſes Domaines; & pour former une parfai-
„ te intelligence entr'elle & ſon Peuple: ſans
„ quoi les proteſtations les plus ſérieuſes, &
„ les intentions les plus ſincéres de Votre
„ Majeſté ſur ce ſujèt, ſeront inutiles. Et
„ en cas que, par ce défaut de concurrence,
„ vos trois Royaumes demeurent dans cette
„ triſte & déplorable condition, prêts d'être
„ détruits par cette ſanglante guerre Civile,

Votre

„ Votre Majeſté ne peut être le moindre ni
„ le dernier ſouffrant. Dieu veüille incli-
„ ner le cœur de Votre Majeſté à la pitié & à
„ la compaſſion pour ſon pauvre Peuple, qui
„ eſt dans la ſouffrance, & à mettre une
„ prompte & heureuſe fin à tous ces mal-
„ heurs, par l'avis de vos deux Royaumes,
„ maintenant unis en cette cauſe par leur
„ derniére & ſolemnelle Convention: ce qui
„ étant le plus ſûr remède, c'eſt auſſi ce que
„ ſouhaitent plus ardemment vos bons Sujèts,
„ les Lords & Communes aſſemblez dans le
„ Parlement d'*Angleterre*.

Grey de Warke, Orateur de la Chambre des Pairs en Parlement pro tempore.
Guillaume Lenthall, Orateur de la Chambre des Communes en Parlement.

A Weſtminſter le $\frac{9}{19}$ *Mars* $\frac{1643}{1944}$ *N. S.*

Moyens convenus par les Lords, & Communes à *Oxford* pour lever de l'argent.

L'eſpérance de la Paix n'empêchoit pas, que dans le Conſeil du Roi, on ne penſât aux moyens de trouver de l'argent pour faire ſubſiſter l'Armée, ſur laquelle ils faiſoient plus de fonds que ſur l'attente d'un Traité: mais il n'étoit pas facile de trouver les moyens d'en avoir. Quoi qu'il y eût une bonne partie du Royaume dans les quartiers du Roi, les Habitans étoient ſouvent volez & pillez par les courſes de l'ennemi, & n'étoient pas fort en ſureté contre les Troupes du Roi, qui commençoient à ſe donner toutes les li-

cences ordinaires dans la guerre. Les Nobles, & les Gentilhommes qui n'étoient pas Officiers de l'Armée, demeuroient pour la plupart dans *Oxford*, & tout ce qu'ils tiroient de leurs revenus, ſuffiſoit à peine pour leur dépenſe. Les Membres du Parlement qui étoient à *Oxford* n'oſoient impoſer de nouvelles charges ſur le Peuple en général, de peur qu'on ne crût qu'ils prétendoient être le Parlement. Ils tâchoient plutôt de le ſoulager, & ils avoient autant de ſoin de ne pas expoſer l'honneur & la réputation du Roi, aux refus & aux affronts, que d'empêcher que les plaintes, s'il y en avoit, ne retombaſſent ſur eux.

Ils députérent tous les Membres des Communes, „ pour aller chacun dans ſon Can-
„ ton prendre, & rapporter les noms des
„ Gentilhommes, qui poſſédoient des terres,
„ & de ceux qui paſſoient pour riches, &
„ pour s'informer quelle ſomme chaque par-
„ ticulier pourroit fournir au Roi dans la
„ néceſſité préſente des affaires publiques. Ils dreſſérent un Modéle de Lettre pour être envoyée à chacun de ceux qui devoient contribuër, & pour la ſomme qu'il pouvoit fournir. Cette lettre devoit être ſignée par
„ les deux Orateurs des Chambres, afin de
„ faire comprendre au Peuple, que cela ſe
„ faiſoit par l'avis des Membres de Parle-
„ ment Aſſemblez à *Oxford*, c'eſt tout ce
„ qu'on pouvoit faire dans ce tems-là dans le
„ Royaume, pour faire voir qu'on n'agiſſoit
„ que par l'avis & par l'approbation du Parle-
„ ment. Cet expédient fut approuvé par les

les Seigneurs, & par Sa Majeſté. Ils commencérent par eux-mêmes pour mieux encourager les autres : & ſignérent des lettres pour être délivrées à pluſieurs Membres des deux Chambres pour les ſommes qu'ils vouloient bien contribuër, & la plus forte qu'il leur étoit poſſible pour exciter les autres par leur éxemple. On envoya de pareilles lettres à toutes les perſonnes conſidérables de la Ville, & par ce moyen on leva près de cent mille livres ſterling qui furent d'un grand ſecours au Roi, & le mirent en état de ſe pourvoir de tout ce qui étoit néceſſaire pour la Campagne ſuivante, qui devoit commencer de bonne heure, le Printems n'étant pas éloigné, & le Parlement à *Weſtminſter* ayant levé de grandes ſommes d'argent, & étant prêt de mettre pluſieurs Armées en Campagne. Tous ceux qui devoient fournir de l'argent ſur ces lettres, avoient la liberté d'en porter, où d'envoyer la valeur en Vaiſſelle, ſi cela leur étoit plus commode; le Roi ayant fait venir des Officiers, & Ouvriers de la monnoye pour mettre la Vaiſſelle en eſpéces. Sa Majeſté engagea pareillement quelques Forêts, Parcs, & autres de ſes Domaines, à de certaines perſonnes d'autorité pour ſureté des ſommes qu'ils prêteroient, ou qui s'obligéroient d'en prêter, & par cet autre moyen le Roi trouva des ſommes conſidérables qui ſervirent à fournir aux Troupes des habits, des ſouliers, & du linge.

Les deux Chambres à *Weſtminſter*, qui ſe donnoient le nom de Parlement, & qui ſouvent ſont ainſi appellées dans cette Hiſtoire, avoient

Les deux Chambres à *Weſtminſter* établiſſent l'Exciſe.

avoient, par une Ordonnance, c'eſt-à-dire, par un Ordre des deux Chambres, fait une nouvelle impoſition, qu'ils appellérent Exciſe, ſur le vin, ſur la biere, ſur l'Aile, & ſur d'autres denrées, qui devoit être payée ponctuellement au tems, & en la maniére que l'Ordonnance preſcrivoit, pour ſoutenir la guerre. C'eſt la prémiére fois qu'on ait jamais oüi parler du payement de l'Exciſe en *Angleterre*: & cette Taxe fut impoſée par ceux mêmes qui crioient le plus haut contre les éxactions ſur le Peuple. Cet ordre imprimé & publié dans *Londres*, fut regardé par les Membres du Parlement à *Oxford* comme un modéle ſur lequel Sa-Majeſté devoit ſe conformer. On fit la même impoſition à *Oxford*, que l'on avoit fait à *Londres*; & dans *Oxford*, *Briſtol*, & autres Places de Garniſon, les Habitans accordérent un ſecours ſuffiſant d'armes & de munitions. Des deux côtez on fit d'amples Déclarations „ que cette Taxe „ ne dureroit qu'autant que la guerre, & „ qu'après elle ſeroit entiérement abolie. Mais peu de perſonnes crurent qu'elle le ſeroit jamais.

Les deux Chambres à *Oxford* ſuivent le même éxemple.

Le procédé fier & inſolent des deux Chambres à *Weſtminſter* ne fut pas capable d'ébranler la fidélité, & le courage de ceux que Sa Majeſté avoit appellez pour lui donner conſeil. Mais quand ils virent, que contre leur attente, les autres étoient ſi oppoſez à la Paix, & que leur deſſein étoit de ruïner abſolument le Royaume, l'Egliſe, & tous ceux qui continûroient d'être bons Anglois, & bons Sujèts: ils réſolurent de déclarer franchement

ment leurs Réſolutions, afin de faire voir au Peuple à quel degré on étoit parvenu. Ils publiérent donc une Déclaration contenant les motifs qui les avoient contraints de quiter le Parlement à *Weſtminſter*. Ils y faiſoient mention „ des ſourdes pratiques, & des vio-„ lences dont on s'étoit ſervi pour les chaſſer „ de là; de l'obligation où ils étoient & par „ les Loix, & par leur propre Conſcience, „ de s'attacher aux intérêts de Sa Majeſté. „ Des malheurs que l'autre Parti avoit attiré „ ſur le Royaume ; & de la déſolation qui „ ſeroit infailliblement la fin de leurs entre-„ priſes. Enfin ils déclarérent, d'un conſentement plus unanime qu'on n'a jamais vû dans une ſi grande aſſemblée, où il y avoit tant de gens d'honneur, des Juges, & autres perſonnes très-habiles dans les Loix, parmi leſquelles à peine en trouva-t'on une qui y fît quelque oppoſition; ils déclarérent dis-je.

I. „ Que tous les Sujèts d'*Ecoſſe*, qui „ avoient donné leur conſentement à la Dé-„ claration, qui à pour Titre, Déclaration „ du Royaume d'*Ecoſſe* concernant la préſen-„ te expédition pour l'*Angleterre*, avoient par „ ce moyen déclaré la guerre au Royaume „ d'*Angleterre*, & enfreint l'Acte de Pacifica-„ tion.

„ II. Que tous les Sujèts du Royaume „ d'*Angleterre*, & de la Principauté de *Galles*, „ étoient obligez par leur Serment d'Allé-„ geance, & par l'Acte de Pacification de „ réſiſter & de repouſſer tous les Ecoſſois qui „ étoient entrez, ou qui entreroient dans „ quelque partie que-ce-ſoit du Royaume &

„ Domaines de Sa Majeſté comme des Traſ-
„ tres, & ennemis de l'Etat : & que quicon-
„ que favoriſeroit, aideroit, ou aſſiſteroit les
„ Ecoſſois dans leur invaſion, ſeroit réputé
„ Traitre, & ennemi de l'Etat.

III. „ Que les Seigneurs, & les Commu-
„ nes reſtez à *Weſtminſter*, qui avoient donné
„ leur voix, & conſentement à la levée des
„ Troupes commandées par le Comte d'*Eſ-*
„ *ſex*, ou y avoient aidé, & contribué,
„ avoient déclaré la guerre au Roi, & par là
„ s'étoient rendus coupables de Haute-Trahi-
„ ſon.

IV. „ Que les Seigneurs & les Communes
„ reſtez à *Weſtminſter*, qui avoient donné leur
„ voix & conſentement à la conſtruction, &
„ à l'uſage d'un nouveau Grand Sceau,
„ avoient par là contrefait le Grand Sceau du
„ Roi, & s'étoient rendus coupables de
„ Haute-Trahiſon.

V. „ Que les Seigneurs & les Communes
„ reſtez à *Weſtminſter*, qui avoient conſenti à
„ l'Invaſion des Ecoſſois, étoient coupables
„ de Haute-Trahiſon ; & que par ces trois
„ derniers crimes, ils avoient agi contre la
„ Commiſſion que leur Patrie leur avoit con-
„ fiée, & devoient être pourſuivis comme
„ Traitres au Roi, & au Royaume.

De ſorte que les deux Partis étoient plus animez que jamais ; & que le Roi ſe trouvoit beaucoup plus fort, les Seigneurs & les Communes ayant embraſſé ſes intérêts plus poſitivement, & avec plus de zèle qu'ils n'avoient encore fait : & certainement on n'omettoit rien dans le Conſeil pour l'avancement du ſervice de S.M. C'au-

C'auroit été un très-grand bonheur pour le Roi, ſi l'Hiver s'étoit paſſé à trouver dans le Conſeil les moyens d'avoir de l'argent, & à mettre l'Armée en état de ſe mettre en Campagne dans le Printems : étant aſſuré de ne pas manquer d'occaſions, où il en auroit beſoin ; & d'être dans un fâcheux détroit s'il n'étoit pas prêt alors à ſe mettre en marche. Mais l'invaſion des Ecoſſois dans le cœur de l'Hiver, & le courage qu'elle inſpiroit aux ennemis, ne laiſſoit aucun repos à Sa Majeſté dans cette ſaiſon.

Le Comte de *New-Caſtle* marche pour s'oppoſer aux Ecoſſois.

Sur la nouvelle que les Ecoſſois marchoient vers l'*Angleterre* pendant le mois de Janvier, dans un tems de glace & de neige eſpérans ſurprendre *New-Caſtle*, avant qu'il fût fortifié, & perſuadant à leurs Soldats que cette Place ſe rendroit à la prémiére ſommation : le Roi y avoit envoyé le Chevalier *Thomas Glemham*, pour leur réſiſter. Et le Marquis de *New Caſtle* au bruit de cette invaſion, y étoit allé avec ſon Armée, réſolu de les attaquer avant qu'ils puſſent ſe joindre aux Anglois Rébelles : laiſſant le Commandement d'*York*, & des Troupes pour la garde de cette Comté au Colonel *Jean Belaſis*, Fils du Lord *Falconbridge*, fort en crédit dans le Païs, & un Officier qui étoit en éxemple par ſon courage, & par ſon habileté. Mais l'abſence des Troupes du Marquis qui s'étoient éloignées vers le Nord, rendit les ennemis extrémement forts dans ces quartiers-là : deſorte qu'ils étoient en état d'inquiéter toute la Comté d'*York*, & qu'ayant tiré un bon Corps de Cavalerie, & d'Infanterie des Com-

ter de *Derby*, de *Stafford*, & de *Lincoln*, ils mirent le Siége devant *Newark*, où il y avoit Garniſon pour le Roi, dans une pleine confiance de prendre cette Place, & par ce moyen de couper toute communication entre Sa Majeſté & le Marquis de *New Caſtle*. Le Chevalier Thomas *Fairfax* étant ſorti de *Hull* à la tête d'un Corps ſe jetta ſur un quartier commandé par le Colonel *Jean Bellaſis* à *Selby* près d'*York*, le défit entiérement, prit le Canon, & fit priſonniers pluſieurs Officiers & entr'autres le Colonel *Bellaſis*. Ce fut la prémiére action qui fit connoître le Chevalier *Fairfax*, & qui fut un dégré par où il monta peu de tems après au prémier commandement de l'Armée ſous les deux Chambres de Parlement. Cette défaite conſidérable en elle-même, fut encore éxagérée par l'horrible frayeur qu'elle répandit dans la Ville d'*York*; en ſorte que le Marquis qui avoit arrêté les Ecoſſois, jugea qu'il étoit néceſſaire de ſe retirer avec ſon Armée, & d'aller en hâte à *York* avec un partie de ſes Troupes pour prévenir de plus grands malheurs : par ce moyen les Ecoſſois eurent toute liberté de s'avancer juſques où ils voulurent ; & *Fairfax* augmenta ſa réputation par une marche prompte & imprévuë dans la Comté de *Cheſter*.

Le Chevalier *Fairfax* defait & prend priſonnier le Colonel *Bellaſis* à *Selby*.

Surquoi le Marquis de *New-Caſtle* revient à *York*.

Après la Ceſſation d'armes concluë en *Irlande*, le Roi donna la Lieutenance de ce Royaume-là au Marquis d'*Ormond*, & lui commanda de ſe prévaloir de la ſaiſon de l'hiver pendant laquelle la Flote du Parlement ne pouvoit pas veiller ſur les Côtes, pour faire paſſer à *Cheſter* les Régimens d'Infan-

Le Marquis d'*Ormond* fait Lieutenant d'*Irlande* envoye du ſecours au Roi.

ſanterie dont on pouvoit ſe paſſer en *Irlande*, & qu'on ne pouvoit pas y faire ſubſiſter pendant la Ceſſation. Et à la vérité c'étoit la ſeule recruë ſur laquelle Sa Majeſté pouroit faire fonds, pour ſe mettre en état de prendre la Campagne. Le Lord *Biron* qui commandoit dans *Cheſter*, & dans toute la Comté, fut chargé du ſoin de recevoir ces Troupes, & de leur fournir ce qui leur ſeroit néceſſaire. C'étoit un très-bon Corps d'Infanterie, compoſé de Soldats d'élite & de braves Officiers, qui porta la terreur avec lui à ſon arrivée en *Angleterre*, & qui chaſſa les ennemis du Nord de *Galles*, où ils commençoient à ſe rendre puiſſans. Ces Troupes mirent pié à Terre vers la fin de Novembre, ou le commencement de Décembre N. S. L'Hiver ne leur faiſoit aucune peine, elles étoient toujours prêtes pour l'Action, & ne cherchoient que l'occaſion d'en venir aux mains. Le Lord *Biron* eut la permiſſion de les employer à tel ſervice qu'il trouveroit plus à propos pour la ſureté de cette Contrée: dans l'eſpace d'un mois elles réduiſirent par aſſaut pluſieurs Places importantes, comme les Châteaux d'*Howarden*, & de *Beeſton*, & la Maiſon de *Crew*, & autres Places fortes, & ayant rencontré tout le Corps des Rébelles à *Middlewich*, dans la Comté de *Cheſter*, elles en firent un grand carnage, & chaſſérent le reſte à *Nantwich*, la ſeule Place forte qu'ils avoient laiſſée dans la Comté de *Cheſter*: où tout le Parti s'étoit retiré, & qui avoit été fortifiée dès le commencement des troubles, comme le ſeul lieu

de réfuge des mal-intentionnez de cette Comté, & des Comtez Adjacentes.

Les Troupes enflées de ces derniers ſuccès, s'imaginérent que leur nom ſeul portoit la terreur par tout, & que rien ne leur étoit impoſſible. Vers le milieu du mois de Janvier le Lord *Biron* parut devant *Nantwick*, & ſomma la Ville de ſe rendre : & il faut avouër que la réduction de cette Place auroit été d'une extrême importance pour les affaires du Roi, n'y ayant pas une ſeule Ville entre *Nantwick* & *Carliſle*, ſi l'on en excepte *Mancheſter*, qui ſe fût déclarée contre le Roi : & ſi les Comtez de *Cheſter* & de *Lancaſtre* qui ſont fort peuplées s'étoient unies contre le Parlement, ç'auroit été un puiſſant Boulevart contre les Ecoſſois.

Ces conſidérations jointes à la perſuaſion que la Ville ſe rendroit à la prémiére ſommation, à l'envie d'aquerir de la gloire, & au mépris pour les ennemis du dédans, & pour tous ceux qui voudroient ſe hazarder de ſecourir la Place, engagérent l'Armée dans cette entrepriſe : de ſorte qu'ils élevérent des Batteries, & aſſiégérent la Ville dans les formes. Le 27. de Janvier ils firent un aſſaut général ſur cinq endroits de la Ville, mais ils furent répouſſez vigoureuſement, & y perdirent trois cens hommes tant tuez que bleſſez ; ce qui étoit capable de leur faire abandonner ce deſſein : mais cette réſiſtance, & la vûë du péril les animoit plutôt que de les abattre. Les Aſſaillans & les Aſſiégez ſouhaittoient avec une égale impatience qu'il vînt une Armée pour ſecourir la Place : les

Ir-

Irlandois, que nous appellerons ainſi, parce qu'ils étoient venus d'*Irlande*, quoi qu'effectivement il n'y eût pas un Irlandois de Naiſſance; les Irlandois, dis-je, étant perſuadez qu'ils étoient beaucoup ſupérieurs à ceux qui viendroient les attaquer, & leur Cavalerie étant telle quelle pouvoit ſans ſe flatter ſe mettre au-deſſus de celle des ennemis qui étoient dans ces quartiers.

Les Troupes d'*Irlande* miſes en deroute par *Fairfax* à *Namwick*.

Ils ne furent pas long-tems dans cette confiance : le ſecours ne vint que trop-tôt à la Ville, & le déſordre ſe mit dans les Troupes du Roi. Le Chevalier *Thomas Fairfax* après ſa Victoire à *Selby*, étant ſorti de la Comté d'*Yorck* & s'étant rendu à *Mancheſter* avec un bon Corps de Cavalerie, il tira tant de cette Place, que des autres Places Voiſines environ trois mille hommes d'Infanterie, avec leſquels il ſe joignit au Chevalier *Guillaume Bruerton*, & à quelques autres Troupes diſperſées dans les Comtez de *Stafford*, & de *Derby*, qui avoient été miſes en déroute à *Middlewick*, & s'avança juſques auprès de *Nantwick* beaucoup plutôt qu'on ne l'y attendoit. Les Irlandois étoient ſi perſuadez qu'il n'auroit pas la hardieſſe de les attaquer; qu'encore qu'ils fuſſent bien avertis de ſa marche, ils ſe flattoient que ſon ſeul deſſein étoit de leur faire lever le Siége, en leur donnant l'allarme, & enſuite de ſe retirer ſans s'engager dans un combat. Cette ſécurité leur fit garder leurs Poſtes trop long-tems, & quand ils virent la néceſſité qu'il y avoit de les abandonner, une petite Riviére qui partageoit leurs Troupes s'enfla & ſe déborda telle-

ment par un dégel ſubit, que le Lord *Biron* avec la plus grande partie de la Cavalerie, & de l'Infanterie, fut obligé de prendre un tour de quatre ou cinq milles, avant qu'il pût joindre les autres. Mais dans le tems de cette marche, le reſte des Troupes fut chargé & mis en déroute par le Chevalier *Thomas Fairfax* d'un côté, & par les Aſſiégez de l'autre : tous les principaux Officiers ſe ſauvérent dans l'Egliſe d'*Acton*, où ils furent faits priſonniers, & la Cavalerie ne pouvant venir aſſez promptement pour les ſecourir à cauſe des chemins devenus mauvais par le dégel, des paſſages étroits, & des grandes hayes, ils ſe rendirent tous priſonniers, à ceux qu'ils mépriſoient deux heures auparavant. Près de quinze cens Soldats furent pris, en outre les principaux & meilleurs Officiers d'Infanterie, avec tout leur Canon, & leur Bagage ; & le Lord *Biron* ſe retira à *Cheſter* avec ſa Cavalerie, & le reſte de ſon Infanterie. On ne peut donner une meilleure, ni peut-être, une autre raiſon de cette déroute, que l'extrême mépris que ces Troupes avoient pour les ennemis, & leur trop grande confiance en leurs forces, en leur courage, & en leur expérience, qui ne leur permettoit pas de réfléchir qu'on ne doit s'aſſurer que ſur celui qui diſpoſe des événemens de la guerre : quoi que certainement la plûpart des Officiers fuſſent d'une ſageſſe, & d'une piété éxemplaire. Tant il eſt difficile d'étouffer ces mouvemens que les heureux ſuccès, la valeur, & la conviction de combattre pour une bonne cauſe, produiſent dans l'ame de ceux qui naturellement

ment ſont les plus prudens, & les plus circonſpects.

Il y eut une autre réſolution dans le Conſeil à *Oxford*, qui mérite que l'on en faſſe mention; d'autant plus que beaucoup de perſonnes la cenſuroient, parce qu'elles n'en ſavoient, ni n'en comprenoient point les motifs. Quand les Ecoſſois eurent pris les armes, & furent en marche pour envahir l'*Angleterre*, le Roi qui fut le dernier à le croire eut plus de diſpoſition à écouter quelques perſonnes d'autorité de cette Nation, qui depuis long-tems lui propoſoient de leur donner tant d'occupation au dedans, qu'ils n'auroient pas le loiſir de troubler leurs voiſins: deſquelles propoſitions on n'avoit pas fait beaucoup d'état, par la trop grande confiance que l'on avoit en ceux ſur le crédit & la bonne foi deſquels on s'étoit repoſé. Le Comte de *Montroſe*, jeune homme diſtingué par ſon grand génie, & par l'ancienneté de ſa Nobleſſe, avoit été un des principaux partiſans de la Convention d'*Ecoſſe* dès le commencement des troubles: mais auſſi-tôt-après en ayant remarqué les ſuites pernicieuſes, il abandonna ce Parti & le Commandement qu'il avoit dans l'Armée, & ſe dévoüa au ſervice de Sa Majeſté dans le tems qu'elle étoit en *Ecoſſe*, après la pacification: de ſorte qu'il étoit tellement haï par le Parti violent, dont le Comte d'*Argile* étoit le Chef, qu'il n'y avoit aucun lieu de douter de ſa ſincérité pour le Roi.

Dès que le Parlement commença de s'aſſembler à *Edimbourg*, & qu'il parut que le Duc

Duc de *Hamilton* ne s'y oppoſoit point. Le Comte de *Montroſe* ſortit ſecrètement d'*Ecoſſe*, & vint trouver le Roi, peu de jours avant la levée du Siége de *Gloceſter*. Il informa pleinement Sa Majeſté de la conduite du Duc de *Hamilton*, de la diſpoſition où ſeroit l'*Ecoſſe* dans peu de tems, & lui fit quelques propoſitions hardies touchant les remèdes qu'on pourroit y apporter, mais qu'on ne pouvoit pas alors mettre en délibération : le Roi s'étant retiré à *Oxford*, après la Bataille de *Newbury*; il fut averti par d'autres Nobles Ecoſſois, qui s'étoient rendus à *Oxford* pour le ſervice de Sa Majeſté en quel état étoient les affaires d'*Ecoſſe*, & que le Duc de *Hamilton* & le Comte de *Lanrick* ſon Frére, étoient en chemin pour venir à *Oxford*, alors Sa Majeſté écouta fort volontiers le Comte de *Montroſe*, & les autres, ſur ce qu'il y avoit à faire pour prévenir les malheurs qui pouvoient arriver de ce côté-là. Mais ils déclarérent tous unanimement „ qu'ils n'oſoient „ faire aucunes propoſitions pour l'avance- „ ment du ſervice du Roi, à moins qu'ils ne „ fuſſent aſſurez, que l'on n'en donneroit „ nulle communication au Duc de *Hamil-* „ *ton*, & qu'il n'auroit aucune part à l'action „ dont tout le ſuccès dépendoit, comme „ étant très-certains qu'il avoit toujours trahi „ Sa Majeſté, & qu'il auroit pû facilement „ empêcher cette nouvelle Aſſociation s'il „ avoit voulu s'y oppoſer vigoureuſement. „ Au lieu que s'ils étoient aſſurez ſur cet Ar- „ ticle, ils feroient une entrepriſe ſous les „ Ordres de Sa Majeſté qui pourroit traverſer

„ celle

„ celle des Ecoſſois. Le Roi avoit des raiſons pour n'avoir pas autant de confiance pour le Duc de *Hamilton*, qu'il en avoit eu autrefois, parce que le Duc n'avoit pas fait ce qu'il avoit promis : mais néanmoins il ne croyoit pas avoir aſſez de preuves de ſon infidélité pour s'aſſurer de ſa perſonne, & le mettre hors d'état de lui faire aucun mal à l'avenir. D'ailleurs il avoit très-bonne opinion du Comte de *Lanrick*, comme ayant beaucoup plus de franchiſe, & de ſincérité que ſon Frére comme il avoit effectivement. Ainſi pour pouvoir prendre une ferme réſolution dans une affaire de cette importance, il donna ordre au Garde du Grand Sceau, au Garde des Archives, & au Chancelier de l'Echiquier, d'éxaminer le Comte de *Montroſe*, le Comte de *Kinnoul*, le Lord *Ogilby*, & quelques autres, après avoir pris leur ſerment, ſur tous les faits dont ils accuſoient le Duc de *Hamilton*, & le Comte de *Lanrick* ſon Frére : & de rédiger leurs témoignages par écrit : afin de mieux diſcerner ſi les fautes qu'on leur imputoit provenoient d'une infidélité, & de quelle maniére il devoit ſe conduire avec eux. Ce qui fut ménagé avec autant de ſecrèt que le pouvoit être une affaire confiée à tant de perſonnes.

Par cet éxamen il ne parut que trop, que le Duc ne s'étoit pas conduit avec toute la fidélité qu'il devoit. Le Comte de *Montroſe* qui avoit été de ce Parti, avoit eu trop de connoiſſance de toutes ſes menées & de ceux avec qui il entretenoit correſpondance. Mais la plupart des circonſtances ſe rapportoient au tems,

tems, où le Duc commandoit la Flote dans le *Frith*, & où il eut plusieurs conférences avec sa Mére, qui étoit très-passionnée pour le Parti opposé au Roi, & avec plusieurs autres personnes du Parti, sans qu'il donnât aucune inquiétude, ni qu'il fît aucun dommage aux ennemis : mais tout cela avoit été pardonné expressément par l'Acte d'Amnistie, passé & consenti dans toutes les formes dans les Parlemens des deux Royaumes : & en faisant revivre des fautes oubliées, ç'auroit été allumer un plus grand feu que celui qu'on vouloit éteindre : ce qui n'empêchoit pourtant pas qu'on ne pût tirer de grands avantages de la connoissance de toutes les particularitez, & de bonnes précautions pour l'avenir. Par ce qui s'étoit passé depuis peu en *Ecosse* il paroissoit manifestement que le Duc avoit empêché qu'on ne se saisît de ceux qui seuls étoient capables d'exciter de nouveaux troubles, ce qui auroit été fait très-facilement : & qu'il avoit trahi le Roi, & tous les Seigneurs en consentant que le Parlement fût convoqué, & assemblé contre le commandement exprès de Sa Majesté & sans aucun prétexte autorisé par la Loi. Pour cela le Duc leur avoit fait voir le consentement du Roi, auquel ils n'osérent désobéïr, quoi qu'ils prévissent bien ce qui en arriveroit.

Voici ce que c'étoit que ce consentement écrit de la propre main du Roi. Le Duc de *Hamilton*, écrivit au Roi, & après des promesses positives que le Parlement d'*Ecosse* ne s'assembleroit point, il ajoûtoit „ qu'encore „ qu'il y en eût, qui dans la chaleur & dans „ le

„ le fort de leur paſſion vouloient ſe met-
„ tre ſous les armes pour empêcher les Elec-
„ tions des Membres, & qu'il ne ſe fît aucune
„ Aſſemblée en Parlement, néanmoins les
„ plus ſages, qui ne vouloient point entrer
„ dans cette entrepriſe, étoient d'avis de faire
„ plutôt tout ce qu'ils pourroient pour faire
„ faire de bonnes Elections. Qu'après cela
„ ils ſe déclareroient eux-mêmes; & qu'ils
„ eſpéroient avoir à leur dévotion une ſi bon-
„ ne partie des Membres, qu'il leur ſeroit
„ plus facile & plus avantageux de diſſoudre
„ l'Aſſemblée dès qu'elle auroit commencé,
„ que de l'empêcher. Qu'en tout cas, ils ne
„ manqueroient pas de proteſter contre l'Aſ-
„ ſemblée quand il le faudroit, & de prendre
„ les armes, à quoi ils ſe trouveroient alors
„ préparez; ſurquoi le Duc demandoit au Roi des Ordres poſitifs. Sa Majeſté lui répondit, „ que puiſque c'étoit le ſentiment
„ de tous ſes Amis, il ne leur commanderoit
„ point de rien faire contre leur avis: mais
„ qu'il en attendroit le ſuccès, & qu'il vou-
„ loit bien qu'ils paruſſent tous dans le Parle-
„ ment à la prémiére Aſſemblée. Le Duc fit voir aux Seigneurs ces derniers mots de la lettre du Roi, auxquels ils aquieſcérent, ſans ſavoir les motifs de cette permiſſion: cependant il eſt certain qu'il n'y en avoit pas un ſeul qui eût été de cette opinion, & qui au contraire ne déteſtât dans ſon cœur l'expédient que le Duc propoſoit.

La conduite du Duc, & de ſon Frére, en la prémiére ſéance du Parlement fut telle que nous l'avons dit ci-devant, ſelon le témoignage

ge de ceux qui y étoient préſens ; & le cachet du Comte de *Lanrick* appoſé à la Proclamation pour le Rendez-vous de l'Armée, ſembloit n'être ſuſceptible d'aucune excuſe. Après que cet éxamen eut été fait avec tout le ſoin poſſible, on le délivra à Sa Majeſté afin qu'elle ſe déterminât là-deſſus ſur ce qu'elle avoit à faire. Le Roi eut quelque deſſein d'envoyer un Ordre au Marquis de *New-Caſtle* pour faire arrêter le Duc, & ſon Frére à *York*; mais lors qu'il étoit dans cette incertitude, ils arrivérent tous deux à *Oxford* eſpérans dès le même ſoir baiſer la main du Roi: mais dès qu'ils furent arrivez ils reçûrent un Commandement de Sa Majeſté „ de ne pas „ ſortir de leur Chambre, & on envoya une garde dans leur maiſon. Le Roi réſolut de mettre toute cette affaire en délibération au Conſeil, afin de ſe déterminer ſur ce qu'il avoit à faire en cette occaſion. Pour cet effet il ordonna que l'on fît une Copie des dépoſitions priſes par les Commiſſaires, & que les témoins ſe tinſſent prêts de comparoître au Conſeil, s'il étoit jugé néceſſaire ; & il avoit alors quelque envie d'y faire aſſiſter le Duc & ſon Frére, & de faire lire les dépoſitions devant eux, & leur confronter les témoins. Mais pendant ces préparatifs, le Comte de *Lanrick* ayant ou corrompu, ou trompé la ſentinelle, trouva le moyen de s'échapper le ſecond jour après ſon arrivée. Un nommé *Cunningham* Ecoſſois valet de Chambre du Roi, lui tenoit des chevaux tous prêts: ils prirent tous deux la fuite, & allérent directement à *Londres*, où ils furent très-bien reçus.

Sur

Sur cela le Conſeil fut pleinement informé par Sa Majeſté de toute cette affaire. Mais un des accuſez étoit échapé, & les faits que l'on imputoit à l'autre s'étoient paſſez en *Ecoſſe*; de ſorte qu'on ne pouvoit pas lui faire ſon procès en *Angleterre*, & ainſi l'on jugea qu'il ſuffiſoit alors de s'aſſurer de ſa perſonne pour le mettre dans l'impuiſſance de malfaire à l'avenir. Il fut envoyé au Château de *Briſtol*, de-là à *Exeter*, & enfin au Château de *Pendennis* en *Cornoüaille*, où nous le laiſſerons quant-à-préſent.

Mort de Mr. *Pym.*

Les Chambres à *Weſtminſter* perdirent alors un de leurs principaux appuis en la perſonne de *Jean Pym*, qui mourut dans des tourmens & des agitations extraordinaires. On rapporta qu'il avoit été mangé des poux, & qu'il étoit devenu un objèt de dégoût & d'averſion à ceux qui avoient eu plus de familiarité avec lui. Il avoit à rendre compte plus qu'aucun autre de toutes les miſéres du Royaume, comme en étant un des principaux Auteurs. Cependant, je croi qu'elles allérent au delà de ſes intentions même de ſon vivant. Il étoit d'une naiſſance obſcure; il n'avoit point eu d'autre éducation qu'en ſa charge de Clerc dans l'Echiquier. Il devoit ce qu'il étoit à ſon induſtrie, plutôt qu'à ſes qualitez naturelles ou à ſon éducation. Il avoit été connu dans les précédens Parlemens, & étoit un de ceux qui avoient eu ſéance dans pluſieurs; & les longs intervalles des Parlemens ayant emporté la plupart de ceux qui étoient inſtruits des Régles, & de l'ordre qui s'obſervent dans ces

Aſ-

ment : il prit grand ſoin de faire élire ceux qu'il ſavoit avoir plus de panchant à favoriſer ſes deſſeins.

A la prémiére ouverture du Parlement, il parut fort emporté, & en même tems fort préparé contre le Comte de *Strafford* : & quoi que dans les projèts ſecrèts, il fût gouverné par Mrs. *Hambden* & *St. Jean* : cependant il paſſoit dans le public pour avoir plus d'autorité qu'aucun autre dans la Chambre des Communes. Et à la vérité je croi qu'alors, & encore deux mois après, c'étoit le plus populaire, & le plus capable de faire du mal, qu'il y ait jamais eu dans le Royaume. Lors que le Roi voulant adoucir, & engager dans ſes intérêts les Membres les plus en crédit dans les deux Chambres, conféra le charge de Grand Tréſorier d'*Angleterre* au Comte de *Bedford*, il forma pareillement le deſſein de faire Mr. *Pym* Chancelier de l'Echiquier. Il en eut la promeſſe poſitive de la part du Roi, à quoi il répondit par de grands remercîmens, & par des aſſurances de reſpect & de zèle pour le ſervice de Sa Majeſté, ce qui lui fit un peu changer de conduite, & devenir plus modéré dans la chambre. Il fit mêmes quelques propoſitions qui tendoient à maintenir l'éclat & la ſplendeur de la Couronne : mais il y réüſſit ſi mal, qu'il perdit ſon crédit & ſa réputation, & qu'il comprit par ſa propre expérience qu'il étoit plus capable de nuire que de faire du bien. Ce qui le fit tomber dans une profonde mélancolie, & il ne faiſoit plus que ſe plaindre de la violence, & du déréglement des inclinations, & affections du Peuple. Enfin

fin ſoit qu'il déſeſpérât d'avoir la charge promiſe après la mort du Comte de *Bedford* qui arriva peu de tems après : ſoit qu'il ſe ſentît coupable de quelque faute qui pourroit ſe découvrir dans la ſuite ; ou manque de réſolution, il ſe laiſſa conduire par ceux-mêmes qui n'auroient pas voulu le ſuivre auparavant. De ſorte qu'il fut entrainé par le torrent, & qu'il demeura à la tête de ceux qui s'engageoient dans les plus dangereuſes entrepriſes.

Dans le procès du Comte de *Strafford*, il fit paroître par ſes démarches & par ſes diſcours, qu'il le haïſſoit perſonnellement. On lui imputa même que pour le perdre il s'étoit ſervi d'un artifice indigne d'un homme d'honneur. Un Irlandois de vile condition à depuis reconnu que lui ayant été mené pour ſervir de témoin contre le Comte de *Strafford* ſur des charges, où un homme de cette ſorte ne pouvoit être crû dans les régles de la juſtice ; il lui donna de l'argent pour acheter un habit & un manteau de ſatin, & le fit paroître en cet équipage pour rendre croyable ſa dépoſition. Si ce fait eſt véritable, on aura moins de peine à croire d'autres baſſeſſes dont il étoit ſoupçonné, & que quelques-uns aſſuroient être véritables. Par éxemple d'avoir reçû une ſomme conſidérable de Mr. de la *Ferté* Ambaſſadeur de *France* pour empêcher, lorſque l'Armée fut congédiée en Irlande, que les Troupes que le Comte de *Strafford* y avoit préparées pour l'Ecoſſe fuſſent tranſportées en Flandres. Et c'eſt le ſentiment de pluſieurs que ſi le Parlement ne s'étoit pas oppoſé

au

au deſſein du Roi, on n'auroit point vû de Rébellion en *Irlande*.

Si en pareilles occaſions il avoit un talent extraordinaire pour jouër des tours d'adreſſe, il n'en avoit pas moins, quand il s'agiſſoit de rendre de bons Offices. Il garantit de punition pluſieurs perſonnes haïes par le Parlement & que les Chambres mettoient au nombre des principaux Délinquans; & la qualité de pluſieurs d'entr'eux faiſoit croire qu'il leur vendoit bien cher ſa protection. Depuis que le Roi l'eut accuſé de Haute-Trahiſon avec le Lord *Kimbolton* & les autres Membres, il ne garda plus aucunes meſures; & s'oppoſa toujours aux propoſitions de Paix. Le Comte d'*Eſſex* ayant paru diſpoſé à un accommodement pendant l'Eté précédent par les ſoins de quelques Seigneurs; Mr. *Pym* par ces artifices le fit entiérement changer d'humeur, & lui inſpira des ſentimens contraires, dont le Comte ne s'eſt jamais départi depuis. Il avoit une extrême impatience que les Ecoſſois vinſſent au ſecours des deux Chambres de Parlement; quoi-que les infirmitez de ſon corps dûſſent faire d'autres impreſſions ſur ſon eſprit. Il étoit un objèt affreux pendant ſa maladie, mais comme on ne ſouffroit auprès de lui que ceux de ſon Parti, on n'a pû ſavoir ſes derniéres réfléxions. Il mourut vers la fin de Décembre, ou le commencement de Janvier N. S. avant que les Ecoſſois entraſſent en *Angleterre*; & il fut enterré en grande pompe & magnificence dans le lieu même où ſont enterrez les Rois & les Princes d'*Angleterre*.

Arrivée du Prince Electeur à *Londres.*

L'arrivée du Prince Electeur à *Londres* fournit au public une auſſi ample matiére de diſcourir, que la mort de M. *Pym.* Il avoit été en *Angleterre* avant les troubles. Le Roi l'y avoit reçû avec toutes les marques poſſibles de faveur & de bienveillance, & lui avoit réglé une penſion de douze mille livres ſterling. Quand le Roi quita *Londres*, le Prince le ſuivit à *York*, & y demeura, juſqu'à-ce-qu'il vît que les différens étoient parvenus à un point que Sa Majeſté fut obligée de lever des Troupes pour ſe défendre. Alors ſans avertir le Roi de ſa réſolution que peu de jours auparavant, il quitta bruſquement la Cour, & s'embarqua pour *Hollande*, au grand étonnement de tout le monde. Chacun regarda ſa retraite comme l'effet d'une frayeur hors de ſaiſon : ou du moins de la crainte qu'il avoit de déplaire aux deux Chambres de Parlement, dont il vouloit s'attirer l'eſtime, pendant qu'elles témoignoient du mépris pour Sa Majeſté. Mais on raiſonna plus que jamais, quand on ſut que le Parlement concluoit que le Prince avoit abandonné le Roi par un principe d'honneur & de conſcience, „ parce qu'il avoit connu que le Roi avoit „ des deſſeins qu'il déſaprouvoit. Enfin après que l'on eut parlé hautement à *Oxford* de ſon retour à *Londres* comme pouvant avoir quelque influence ſur les Conſeils du Roi, parce qu'il couroit des bruits ſourds que l'on machinoit quelque affaire importante contre Sa Majeſté, il arriva à *Londres*, & y fut reçu en grande cérémonie : il fut logé à *White-Hall*, & le Parlement ordonna qu'on lui payeroit la mê-

même penſion que le Roi lui avoit accordée ; & qu'il auroit ſéance dans l'Aſſemblée des Théologiens, où, après avoir accepté la Convention, il prénoit plaiſir, d'aſſiſter aſſez ſouvent. Le Roi ne s'en mettoit pas beaucoup en peine, & diſoit ſeulement, „ qu'il „ étoit fâché pour l'amour de ſon Neveu, de „ ce qu'il trouvoit à propos d'avoir cette „ complaiſance.

La défaite du Colonel *Jean Bellaſis* à *Selby*, par le Chevalier *Thomas Fairfaix*, la perte des Troupes d'Irlande ſous le Lord *Biron*, & la terreur que donnoit l'Armée des Ecoſſois, avoient encouragé tous les ennemis du Roi, dans les parties du Nord qui étoient auparavant à ſa dévotion, & avoient par tout conſterné ſes Amis, avant qu'il fût tems de ſe mettre en Campagne. Le Comte de *Derby*, qui avoit tenu la Comté de *Lancaſtre* dans l'obéïſſance, & qui avoit renfermé tous les Rébelles de cette Comté dans la Ville de *Manchester*, ne pouvoit les y tenir reſſerrez plus long-tems, & fut contraint de s'en éloigner à une certaine diſtance ; ce qui en peu de tems y accrut le nombre des Rébelles. *Newark*, qui étoit une Garniſon néceſſaire dans la Comté de *Nottingham*, & qui avoit aſſujetti cette petite Comté, à l'exception de la Ville de *Nottingham*, & mis une bonne partie de la Comté de *Lincoln* ſous contribution, ſe trouva dans un tel détroit par les Troupes de ce Païs-là commandées par *Meldrum* Ecoſſois, & jointes à quelques Troupes de *Hull*, qu'elle fut obligée de demander du ſecours au Roi ; pendant que le Mar-

quis de *New-Caſtle* avoit aſſez à faire que d'amuſer les Ecoſſois; & de mettre *York* en état de ſoutenir un Siége, s'il étoit obligé de s'y tenir encore enfermé.

Dans cette extrêmité, quoi-que ce fût encore dans le milieu de l'Hiver. Le Roi trouva à propos, pour aſſurer les Comtez de *Shrewsbury*, & de *Cheſter*, & le Nord de *Galles* effrayez par la défaite de *Biron*, d'envoyer le Prince *Robert* avec un bon Corps de Cavalerie, de Dragons, & d'Infanterie, avec Ordre de viſiter *Shrewsbury*, & *Cheſter*, de lever enſuite le plus de nouvelles Troupes qu'il pourroit, afin de ſecourir *Newark*, dont la perte couperoit toute communication entre *Oxford*, & *York*. La Garniſon de *Newark* étoit preſque toute compoſée des Gentilhommes & des Habitans de la Comté mal pourvûs de ce qui eſt néceſſaire pour ſoutenir un Siége, mais qui ne manquoient ni de courage, ni de bonne volonté. Les Ennemis s'étoient retranchez devant la Place, réſolus de l'attaquer par approches, dans la penſée qu'ils auroient du tems aſſez, & qu'il n'étoit pas poſſible de les inquiéter; & en effet il n'étoit pas facile de ſecourir les Aſſiégez. Il y avoit trop de péril d'envoyer un détachement d'*Oxford*, & les Ennemis beaucoup ſupérieurs n'auroient pas manqué de le ſuivre. Il n'y avoit donc rien à eſpérer que du côté de *Shrewsbury* & de *Cheſter*, où le Prince *Robert* avoit amaſſé un ſi bon Corps de Troupes, que les Ennemis ne tiroient pas un grand avantage de leur derniére Victoire par l'élargiſſement de leurs quar-

quartiers. Son Alteſſe réſolut d'eſſayer ce qu'il pourroit faire pour *Newark*. Il l'entreprit avant que d'avoir préparé ce qui lui étoit néceſſaire, ce qui fut la cauſe de la réüſſite. Les ennemis qui avoient toujours de très-bons avis, étoient ſi aſſurez qu'il n'avoit pas aſſez de forces pour s'engager dans cette entrepriſe, qu'il étoit à ſix milles avant qu'ils cruſſent qu'il penſoit à eux. Il chargea, mit en déroute une partie de leur Cavalerie, & les pourſuivit ſi chaudement, qu'il les aſſiégea dans leurs retranchemens avec ſa Cavalerie, ſon Infanterie étant encore à quatre milles de là. Dans cette conſternation, ils conclûrent qu'il faloit néceſſairement qu'il eût une puiſſante Armée, pour les ſerrer de ſi près. De ſorte qu'avec des Troupes beaucoup inférieures en nombre à celles des Ennemis, & très-mal pourvûës pour une Action de cette Nature, il les réduiſit à accepter la permiſſion de ſe retirer, & de ſe débander ſans emporter, ni armes, ni bagages. De cette maniére il ſecourut *Newark*, & prit quatre mille armes, onze piéces de Canon de cuivre, deux Mortiers, & plus de cinquante Barils de Poudre. Ce fut une Victoire ineſpérée, autant qu'aucune qui ait été remportée pendant cette guerre. Nous finirons l'Hiſtoire de ce qui s'eſt paſſé pendant cette Campagne, par cet heureux ſuccès obtenu le 1. Avril, N. S.

Fin du ſeptiéme Livre.

HISTOIRE
DE LA
REBELLION,
ET DES
GUERRES CIVILES
D'ANGLETERRE,
Depuis 1641. juſqu'au rétabliſſement du Roi
CHARLES II.

LIVRE VIII.

SI le Roi avoit eu du malheur dans cet Hiver, en perdant des Troupes ſur leſquelles il faiſoit le plus de fonds pour réſiſter aux forces des ennemis pendant la Campagne ſuivante; le commencement du Printems ne lui promettoit pas un meilleur ſuccès.

ſuccès. Les deux Armées étant en quartier d'Hiver pour ſe rafraîchir, après tant de fatigues, les grands préparatifs que l'on faiſoit à *Londres*, & le bruit qui ſe répandit que le Parlement envoyoit le Chevalier *Guillaume Waller* dans l'Oüeſt, firent prendre au Roi la réſolution d'avoir un bon Corps d'Armée pour s'oppoſer à ſes progrès, ſans empêcher le Prince *Maurice* de continuër le Siége de *Plymouth*; cette Place ne pouvant réſiſter long-tems, ſelon les apparences. Pour cet effet le Lord *Hopton* fut choiſi pour commander une Armée à part, qui devoit être priſe, tant de la Garniſon de *Briſtol*, que des Comtez Voiſines nouvellement réduites, où il avoit beaucoup de crédit & de réputation. En peu de tems il leva un Corps de Cavalerie & d'Infanterie, auquel ſe joignirent deux bons Régimens venus de la Province de *Munſter* en Irlande, ſous le commandement du Chevalier *Charles Vavaſour*, & du Chevalier *Jean Pawlet*, & une Compagnie de Cavalerie commandée par le Capitaine *Bridges*, qui avoient été transférez d'*Irlande* à *Briſtol* depuis la Trève, ſelon les Ordres du Roi. Avec ces Troupes il s'avança juſqu'à *Salisbury*, & immédiatement après à *Wincheſter*, où le Chevalier *Jean Berkly* lui amena deux Régimens d'augmentation, qu'il avoit levez dans la Comté de *Devon*: de ſorte qu'il avoit tout au moins trois mille hommes de pié, & quinze cens chevaux: qui dans un auſſi bon Poſte que *Wincheſter* pouvoient dévenir une Armée conſidérable; & étoient dès lors aſſez forts pour arrêter, ou pour ſuivre le Chevalier

Waller dans ſon expédition de l'Oüeſt : cè-tui-ci ne s'attendant pas de trouver un ſi puiſſant obſtacle dans ſa route : de ſorte qu'ayant eu avis que le Lord *Hopton* étoit à *Wincheſter* avec des Troupes ſi nombreuſes, il ſe retira à *Farnham*, & y prit ſes quartiers, juſqu'à-ce-qu'il eût informé ſes Maîtres qu'il avoit beſoin d'un grand nombre de Troupes pour éxécuter les ordres qu'il avoit reçûs.

C'étoit une erreur de ce tems-là, répanduë généralement dans tout le Parti de ceux qui étoient bien-intentionnez pour le Roi, c'eſt à dire des Gentilhommes de la plûpart des Comtez, retenus & intimidez par la Milice & par les Commiſſaires du Parlement, qu'ils avoient tous une ſi bonne opinion de leur Crédit, qu'avec le ſecours de peu de Troupes, ils pourroient réduire leurs Voiſins qui étoient dans l'autre Parti, & qui ſe ſentant appuyez de la puiſſance du Parlement, éxerçoient leur autorité, avec une rigueur, & une inſolence extrêmes. Ainſi le Lord *Hopton* ne fut pas plutôt Maître de *Wincheſter*, dont le Château avoit été ſoumis à l'obéïſſance du Roi, & mis en état de défenſe par le Chevalier *Guillaume Ogle*, que tous les Gentilhommes de *Suſſex*, & des Contrées Voiſines de la Comté de *Hamptoncourt*, lui envoyérent ſecrètement dire, „ que s'il vouloit s'avancer juſques „ dans leur Païs, ils s'obligeoient de faire en „ peu de tems une grande levée de Soldats „ pour recruter ſon Armée; & de ſe rendre „ Maîtres de pluſieurs Places, qu'ils ſeroient „ en état de bien défendre; & que par ce „ moyen ils conſerveroient cette Partie d'*Angle-*

„ *gle-*

„ *gleterre* en l'obéïſſance de Sa Majeſté.

Le Chevalier *Edward Ford*, Gentilhomme de *Suſſex*, riche, & de bonne famille, commandoit un Régiment dans les Troupes du Lord *Hopton*; le Roi l'avoit fait Grand *Sheriff* de *Suſſex* pour cette année, afin que dans l'occaſion, il uſât de ſon Crédit avec plus d'avantage dans cette Comté. Il avoit dans ſon Régiment pluſieurs Gentilhommes de *Suſſex*: & ils priérent tous le Lord *Hopton*, „ que *Waller* n'étant pas en état d'avancer, il „ voulût bien envoyer quelques Troupes „ dans leur Comté pour favoriſer les levées „ qu'ils y pourroient faire: l'aſſurant, qu'ils „ ſe ſaiſiroient d'abord du Château d'*Arondel*, „ qui étant ſitué proche de la Mer, ſeroit „ d'un grand uſage pour le ſervice du Roi, „ & tiendroit ce riche Canton dans l'obéïſ- „ ſance de Sa Majeſté. Ces promeſſes ſpécieuſes perſuadérent le Lord *Hopton*, qui ſur quelque ancienne querelle avoit une extrême demangeaiſon d'engager *Waller* dans un Combat, & d'avoir la liberté de leur accorder ce qu'ils demandoient. Il en rendit compte au Roi comme approuvant ce deſſein & le trouvant pratiquable, pourvû qu'il eût une recruë d'un, ou de deux Régimens d'Infanterie ſous de bons Officiers. Par ce que le Canton de *Suſſex*, eſt un Païs clos, & ſerré, & que la Garniſon du Château d'*Arondel*, quoi que peu nombreuſe, & mal pourvuë, ne prenoit aucune précaution contre l'ennemi.

Il étoit alors environ le tems de Noël, ou le commencement de l'année 1644. N. S.

& le Roi n'avoit point d'autre deſſein pendant l'hiver, que d'empêcher *Waller* de viſiter & d'inquiéter les Comtez de l'Oüeſt, & de mettre ſon Armée en état de tenir la Campagne de bonne heure, ſachant que les Rébelles avoient réſolu de faire la même choſe. Néanmoins le bon Poſte dont le Lord *Hopton* s'étoit emparé à *Wincheſter*, & les promeſſes poſitives des Gentilhommes de *Suſſex*, firent croire à pluſieurs, qu'on ne devoit pas laiſſer perdre cette occaſion. Le Roi avoit auſſi de fortes aſſurances des bonnes intentions de la Comté de *Kent*, dont on avoit eu de la peine à empêcher les Habitans de faire quelque entrepriſe, ſur la confiance de leurs propres forces. Et ſi ces deux Comtez ſe pouvoient joindre, leur Aſſociation ſeroit peu inférieure à celle des Comtez du Sud, ſous le Comte de *Mancheſter*; & pourroit dans le Printems, cauſer tant d'embarras au Parlement, qu'il ne ſauroit où employer ſon Armée, au lieu que le Roi employeroit la ſienne, pour les deſſeins qu'il trouveroit les plus raiſonnables.

Ces raiſons prévalurent. Le Roi donna ordre au Lord *Hopton* de pourſuivre ſon entrepriſe ſur *Suſſex*, de la maniére qu'il jugeroit à propos; pourvû que *Waller* ne pût pas en tirer avantage, & que cela ne lui ouvrît pas une porte pour entrer dans l'Oüeſt. Et afin qu'il éxécutât plus facilement l'un, & ſe précautionnât contre l'autre, le Chevalier *Jacob Aſhley* lui fut envoyé de *Reading* avec mille hommes tirez tant de cette Garniſon, que de *Wallingford*, & d'*Oxford*. Ce ſecours ne fut pas

plus

plutôt arrivé à *Wincheſter* que le Lord *Hopton* réſolut de viſiter les quartiers de *Waller*, pour eſſaïer de l'engager au combat ; ou du moins pour voir par ſa contenance s'il penſoit à pourſuivre ſon deſſein ſur l'Oüeſt. *Waller* qui avoit ſes quartiers à *Farnham*, & aux Villages des environs, aſſembla ſon monde, & fit face à l'ennemi, comme ſi ſon intention avoit été de combattre : mais après quelques légéres Eſcarmouches pendant un jour ou deux, toujours avec perte, il ſe retira dans le Château de *Farnham*, & mit ſes Troupes dans la Ville. Trois ou quatre jours après il fit un voyage à *Londres*, dans la penſée qu'étant préſent il obtiendroit les recruës, que juſques alors il avoit demandées inutilement par des Lettres.

Quand le Lord *Hopton* vid qu'il ne pouvoit plus rien entreprendre contre l'Ennemi & que *Waller* étoit parti pour *Londres*, il crut que c'étoit une occaſion favorable pour ſatisfaire aux empreſſemens des Gentilshommes de *Suſſex* ; il y alla lui-même avec un corps de Cavalerie & d'Infanterie, qu'il eſtimoit être ſuffiſant pour cette expédition. Une forte gelée facilita ſa marche dans les chemins creux & couverts de bouë, & il arriva devant le Château d'*Arondel* avant qu'on eût eu le moindre ſoupçon qu'il avoit deſſein d'attaquer cette Place. Ce Château étoit fort par ſa ſituation, & quoi que les Fortifications fuſſent irréguliéres & à l'ancienne mode, les Murailles étoient bonnes, & le foſſé large & profond : & bien que la Garniſon ne fût pas aſſez nombreuſe pour def-

fendre un ſi grand circuit contre une puiſſante Armée, elle l'étoit pourtant aſſez pour ne pas craindre un Aſſaut & auroit pû ſans beaucoup de peine ſe mettre en ſureté contre les attaques des Aſſiégeans. Mais il n'y avoit pas aſſez de proviſions, & de munitions pour ſoûtenir un Siége, & le Commandant n'étoit pas accoutumé à la vûë d'un Ennemi : de ſorte qu'à la prémiére ſommation, avec des ménaces d'un rigoureux châtiment s'il différoit à ſe rendre, il livra la Place le troiſiéme jour, ſoit par la peur des menaces ou manque de courage, ſoit qu'il y eût des Soldats bien intentionnez pour Sa Majeſté. On trouva que ce Château méritoit d'être conſervé, & qu'en peu de tems on pourroit le mettre en état de réſiſter à une Armée conſidérable.

Le Château d'Arondel ſe rend au Lord Hopton.

Le Lord *Hopton*, après y avoir ſéjourné cinq ou ſix jours, & y avoir fait apporter toutes ſortes de proviſions, en donna le Gouvernement au Chevalier *Edward Ford*, Grand *Sheriff* de la Comté, avec une Garniſon d'environ deux cens hommes, outre pluſieurs bons Officiers qui ſouhaittoient, ou qui vouloient bien y demeurer, comme étant une Place fort propre pour favoriſer les levées qu'ils avoient deſſein de faire, & peut-être à cauſe de la fatigue de leur derniére marche, & pour paſſer le reſte de l'hyver avec plus de commodité.

La nouvelle que Waller étoit de retour à *Farnham* avec un ſecours de Cavalerie & d'Infanterie, contraignit le Lord *Hopton* de quitter le Château d'*Arondel* avant qu'il eût

pû

pû le remettre en l'état où il le ſouhaittoit; & ſans conſidérer les humeurs différentes de ceux qu'il y laiſſoit, dont quelques-uns n'étoient propres ni à ſe laiſſer Gouverner, ni à s'aſſujettir aux Régles d'une étroite diſcipline : la principale choſe qu'il leur enjoignit fut „ de s'employer inceſſamment avec „ toute la diligence poſſible à faire un amas „ de toutes ſortes de proviſions, tant par „ rapport à leur nombre que par rapport au „ nombre de ceux qui apparemment y entre„ roient encore dans peu de tems, Ce qu'ils auroient pû faire aiſément vû l'abondance qui régnoit dans ce païs-là : & ſi cet ordre avoit été éxécuté, cette Place auroit été long-tems une épine au Pié des Rébelles, & auroit du moins interrompu le cours de leurs proſpéritez.

Le Voyage de *Waller* à *Londres* répondit à ſon attente : & ſa préſence lui fit obtenir tout ce qu'il ſouhaittoit. Il éxagéra les forces du Lord *Hopton* : le progrès que ce Lord avoit fait ſi promptement dans *Suſſex*, & la priſe du Château d'*Arondel* fit croire qu'elles étoient beaucoup plus conſidérables qu'elles n'étoient effectivement. La ſeule réfléxion qu'il s'étoit rendu maître ſi facilement d'une Place, qu'ils croyoient imprenable, & dans une Comté où le Roi n'avoit pas où mettre le pié, réveilloit leurs ſoupçons & leur crainte touchant la diſpoſition où étoit la Comté de *Kent*, & toutes les autres Places : & leur faiſoit regarder ce progrès comme une inondation, qui pouvoit engloutir plus de Païs qu'ils ne penſoient : de ſorte qu'il ne fallut pas des ſollicitations fort preſ-

ſantes, pour leur faire chercher les remèdes capables d'arrêter les ſuites de ce malheur. La méthode dont ils ſe ſervoient ordinairement pour recruter leur Armée, par des levées de Soldats qui s'engageoient volontairement & en perſuadant aux Apprentifs de ſe faire Soldats, parce que le tems qu'ils ſerviroient leur ſeroit compté comme s'ils avoient demeuré chez leurs Maîtres, leur paroiſſoit trop lente, pour oppoſer à ce torrent. Ils eurent donc recours à leur Ville favorite, qui leur étoit un Magazin d'hommes inépuiſable, & où le Chevalier *Waller* étoit fort eſtimé: & ils firent ſi bien que *Londres* leur fournit deux de ſes meilleurs Régimens qu'on nommoit auxiliaires, & qui quittérent leurs quartiers pour marcher à *Farnham*. Ils commandérent au Comte d'*Eſſex* de donner ſes ordres au Chevalier *Guillaume Balfour*, avec mille hommes de ſon Armée d'obéïr au Chevalier *Waller*: & avec ces recruës il alla rejoindre ſes autres Troupes à *Farnham* en toute diligence. Etant auſſi-tôt informé que les quartiers du Lord *Hopton* étoient dans une trop grande diſtance les uns des autres, il marcha toute la nuit à ſon ordinaire, & à la pointe du jour il inveſtit un Village nommé *Alton*, où étoient une Compagnie où deux de Cavalerie, & un Régiment d'Infanterie des Troupes du Roi, qui ſe croyoient en grande ſureté. La Cavalerie prit l'allarme & ſe ſauva à *Wincheſter* où étoit le Quartier Géneral, & où le Lord *Hopton* étoit revenu du Château d'*Arondel* le ſoir précédent. Le Colonel *Boles* qui

qui y commandoit un Régiment d'Infanterie compoſé de cinq cens hommes tirez de la Garniſon de *Wallingford*, ſe trouvant entouré par l'Armée Ennemie, comprit qu'il n'y avoit point moyen de ſe deffendre qu'en ſe retirant dans une Egliſe avec ſon monde, eſpérant s'y maintenir pendant quelques heures, juſquà-ce qu'on lui envoyât du ſecours. Mais les Ennemis ne lui donnérent pas le tems de barricader les portes; ils entrérent preſque tous dans l'Egliſe, & après une courte réſiſtance, les Soldats vaincus jettérent bas leurs armes & demandérent quartier: on l'offrit au Colonel qui le refuſa, & qui aprés s'être vigoureuſement deffendu, & avoir tué deux ou trois des Ennemis, fut enfin tué ſur la place à ſon tour: ſes Ennemis lui rendirent témoignage d'une valeur, & d'une réſolution extraordinaires.

Waller n'ignoroit pas l'impreſſion que la perte d'un ſi bon Régiment feroit ſur les Troupes du Lord *Hopton*, & que le rapport que les Cavaliers échappez avoient fait abattroit le courage de leurs Compagnons: de ſorte que ſelon les apparences le Lord *Hopton* ne ſe hâteroit pas d'agir. Se prévalant de cette occaſion, il marche en grande diligence avec toute ſon Armée, ils arrive devant le Chateau d'*Arondel*, & il trouva la Garniſon auſſi mal pourvûe qu'il le pouvoit ſouhaitter: car au lieu d'avoir amaſſé des proviſions, la Garniſon avoit conſumé une bonne partie de celles que le Lord *Hopton* y avoit fait entrer. Le Gouverneur étoit honnête homme, & homme de Cœur, mais peu

peu inſtruit dans les affaires de la guerre, n'ayant point d'autre expérience que celle qu'il avoit aquiſe depuis ces troubles. Il y avoit pluſieurs Officiers ſans Commandement, & entr'autres le Colonel *Bamford* qui ſe faiſoit appeller *Bamfield*, Irlandois. Comme il avoit de l'eſprit, & de l'adreſſe il n'oublia rien pour augmenter la diviſion à laquelle ils n'avoient déja tous que trop de panchant, dans l'eſpérance de ſe faire Gouverneur. *Waller* les trouva dans ce déſordre, & ayant trouvé le moyen d'envoyer des gens dans la place, à l'occaſion de certains deſerteurs qui s'étoient rendus à lui, il augmenta ſi fort leurs diviſions, & l'animoſité qu'ils avoient les uns contre les autres, qu'après les avoir tenus éveillez pendant trois ou quatre jours par des continuelles allarmes, la moitié de leurs gens étant malades, & l'autre moitié hors d'état de faire tout le ſervice néceſſaire, ils ſe rendirent enfin priſonniers de guerre, ne pouvant plus ſe fier les uns ſur les autres, & rendirent la Place qui eût pû ſans doute être bien plus long-tems deffenduë, même contre des forces ſupérieures à celles que *Waller* avoit alors. Le Docte, & célébre Mr. *Chilingworth* ſe trouva dans le nombre des Priſonniers. Par amitié & par conſidération pour le Lord *Hopton*, il l'avoit ſuivi dans cette marche. La rigueur du froid lui ayant cauſé quelque indiſpoſition, il prit le parti de ſe repoſer dans ce Château juſques-à-ce que la ſaiſon fût plus agréable. Il auroit attiré le reſpect d'un Ennemi généreux; cependant

Il eſt repris par le Chevalier *Waller*.

dant dès qu'il fut connu, les Eccléſiaſtiques qui ſuivoient l'Armée, le traitérent ſi indignement & avec tant d'inhumanité, qu'il mourut peu de jours-après ; au grand déplaiſir de ceux qui le connoiſſoient perſonnellement, où par ſes ouvrages, ou par ſa réputation.

Le Lord *Hopton* fut extrêmément touché de la perte du Régiment défait au Village d'*Alton* ; ſon impatience d'engager *Waller* dans un Combat, redoubla afin de vuider en une ſeule fois toutes leurs affaires, & il fit toute la diligence qu'il put, ſur la prémiére nouvelle qu'il en eut, pour réparer ce malheur. Il eſpéroit d'arriver aſſez-tôt pour ſecourir le Château d'*Arondel* qu'il n'auroit jamais ſoupçonné de s'être rendu ſi lâchement. Mais ſes eſpérances s'évanouïrent ſur l'avis certain qu'il eut de la reddition de cette Place, & que *Waller* étoit retourné dans la réſolution de pourſuivre ſon deſſein ſur l'Ouëſt ; auquel il étoit encouragé par ces deux derniers ſuccès, & y étoit en quelque façon contraint, par la crainte qu'il avoit que la Cavalerie détachée de l'Armée du Comte d'*Eſſex*, ne fût promptement rappellée, & parce que le tems auquel il avoit promis de renvoyer les Régimens Auxiliaires de *Londres*, alloit bien-tôt finir.

Le Roi étant averti du ſecours que le Parlement avoit envoyé au Chevalier *Waller*, tant de l'Armée du Comte d'*Eſſex*, que de la Ville de *Londres*, jugea qu'il étoit néceſſaire d'envoyer un ſecours d'Infanterie tel qu'il pourroit tirer d'*Oxford*, & des

des Garniſons voiſines Le Comte de *Brendford* Général de l'Armée, & lié d'une étroite amitié avec le Lord *Hopton*, fit paroître quelqu'envie de l'aller voir, plûtôt que d'être ſans rien faire dans ſes Quartiers d'Hyver. Ce qui plutfort à Sa Majeſté qui étoit bien aiſe qu'un Officier de cette conſidération fût préſent dans une Armée ſur laquelle Sa Majeſté fondoit preſque toutes ſes eſpérances, & où il y avoit peu d'Officiers expérimentez. Ainſi ce Général, accompagné de pluſieurs volontaires, ſe rendit à *Wincheſter*, où il trouva le Lord *Hopton* fort chagrin de la perte du Régiment de *Boles*, & de la nouvelle certaine que le Château d'*Arondel* s'étoit rendu. Il fut extrêmement conſolé par la préſence du Général, & ſouhaitta de recevoir ſes ordres, & qu'il prit le Commandement abſolu de l'Armée; mais le Général le refuſa, & offrit ſeulement de lui tenir compagnie en toutes ſes expéditions, & de lui aider en tout ce qu'il pourroit, dont le Lord *Hopton* fut obligé de ſe contenter; le Général étant toûjours prêt de donner ſes avis, & l'autre n'entreprenant rien ſans le lui avoir communiqué, ſe conformant toûjours à ſon ſentiment, dans les ordres qu'il donnoit.

Dès qu'ils furent informez que *Waller* avoit aſſemblé toutes ſes Troupes aux environs de *Farnham*, & qu'il avoit deſſein de venir à eux, ils embraſſérent l'occaſion avec joye, & allérent au devant de lui. Lors qu'ils furent à *Alresford* environ à mi-chemin entre *Wincheſter*, & *Farnham*, ils s'apper-

perçûrent qu'ils n'étoient pas éloignez des Ennemis. Quand ils furent en vûë, ils choisirent un terrein qui leur parut le plus propre pour le Combat; *Waller* qui y étoit le premier ayant pris le plus avantageux pour sa Cavalerie. L'Armée du Roi consistoit en cinq mille hommes de pié, & trois milles Chevaux: & celle de *Waller* avec les Troupes de *Balfour*, excédoit en nombre la Cavalerie, & étoit égale en Infanterie: mais avec cet avantage, que leur Cavalerie & leur Infanterie étoient beaucoup mieux armées, aucun d'eux ne manquant d'armes offensives & deffensives: & le Régiment du Chevalier *Arthur Haslerig*, appellé *Lobsters*, ou Ecrevisses de mer, étoit si formidable que les Troupes du Roi, qui n'avoient la plûpart que des épées pour toutes armes, n'étoient pas en état de lui résister.

La Bataille d'*Alresford* ou *Waller* à l'avantage sur *Hopton* le 8. Avril 1644. N. S.

Jamais la Cavalerie du Roi ne fit si mal, que ce jour-là. Le gros de cette Cavalerie après avoir soutenu le premier choc, fit volte-face, & se retira à une trop grande distance, laissant ses Principaux Officiers se tirer d'affaire comme ils pourroient. L'Infanterie faisoit très-bien son devoir: non seulement elle avoit de l'avantage sur l'Infanterie des Ennemis, elle soutint encore deux ou trois fois le choc de la Cavalerie sans se rompre, pendant que la Cavalerie du Roi la regardoit faire de loin, sans qu'on pût l'obliger à la secourir. Lors que la nuit approcha, dont aucun des deux Partis ne fut fâché, le Lord *Hopton* crut qu'il étoit nécessaire de quitter le Champ de Bataille avec ses

ſes Troupes; & de ſe retirer à *Reading*, où il fit porter ſes bleſſez, avec ſon Canon, & ſes munitions, dont il n'avoit rien perdu. Les Ennemis étoient ſi diſperſez qu'ils ne penſérent pas à le pourſuivre : mais *Waller* ſe hâta d'aller à *Wincheſter*, où il eſpéroit, que ſur le bruit de ce bon ſuccès, on lui ouvriroit les portes du Château. Cependant il le trouva ſi bien deffendu qu'il fut contraint de s'en retourner, après s'être vangé ſur la Ville, par le Pillage, & par toutes les inſolences des Soldats, quand il ſont authoriſez par le Général.

Il n'y eut que deux circonſtances, qui firent juger de la perte que *Waller* avoit faite : l'une qu'il ne ſe prévalut pas de ſon avantage : & l'autre que les Régimens Auxiliaires de *Londres*, & de *Kent*, refuſérent abſolument de le ſuivre, le quittérent trois où qnatre jour après, & retournérent chez eux : déplorant le ſort de leurs Amis qu'ils venoient de perdre. Du côté du Roi, outre les Soldats, & pluſieurs bons Officiers, il perdit ce jour-là le Lord *Jean Stewart*, frére du Duc de *Richemont*, & Géneral de la Cavalerie de certe Armée, & le Chevalier *Jean Smith*, frére du Lord *Carrington*, & Commiſſaire Général de la Cavalerie : ils furent emportez du Champ de Bataille par le peu de Cavalerie, qui avoit tenu ferme avec eux & conduits à *Reading*, & le lendemain à *Abingdon*, pour être plutôt ſecourus par les Médecins & Chirurgiens : mais ils ne vécurent que juſqu'au ſecond appareil de leurs playes qu'ils avoient tous deux reçûës en grand nombre. Le

Le prémier étoit un jeune homme de 21. à 22. ans, qui donnoit de très-grandes eſpérances. Comme il étoit naturellement d'une humeur rude, & plus violente que n'étoit tout le reſte de ſa famille, il ne ſe plaiſoit point aux délices de la Cour, & s'étoit entiérement dévoüé à la profeſſion des armes, dans un tems où il ne croyoit pas que ſa Patrie ſeroit le Théatre de la guerre. Il fit paroître tant de valeur en cette occaſion que l'on ne pouvoit trop eſpérer de lui, s'il avoit vécu plus long-tems; & il étoit tellement aimé, qu'il fut regretté de tout le monde. Pour le Chevalier *Smith*, il avoit ſervi dans les guerres de *Flandres* dès ſa jeuneſſe: il étoit d'une Famille Catholique-Romaine d'ancienneté, & étoit en réputation depuis long-tems d'un des meilleurs Officiers de Cavalerie. Auſſi-tôt que les prémiers Troubles parurent en *Ecoſſe*, il s'attacha au ſervice de ſon Prince; & depuis le commencement de la guerre juſqu'à ſa mort, il s'étoit ſignalé par pluſieurs actions de vigueur. La mort de ces deux excellens Officiers fut cauſe qu'on fit beaucoup moins d'attention à celles des autres qui périrent en cette journée-là.

Cette Bataille qui ſe donna le 8. d'Avril 1644. fut un malheureux commencement de cette Campagne, & rompit toutes les meſures que l'on avoit priſes dans le Conſeil du Roi. Car auparavant, il eſpéroit ſe mettre en Campagne de bonne heure; & d'attaquer par tout les Ennemis: mais alors il vid bien qu'il ſeroit contraint de ſe tenir

ſur

ſur la deffenſive, & qu'il auroit beaucoup de peine à ſe maintenir. Il ſut peu de jours après, non ſeulement que ſes troupes étoient diminuées par la perte qu'il avoit faite à *Alresford*; mais encore qu'il ne pouvoit eſpérer aucun ſecours par la jonction du Prince *Robert*, qu'il avoit crû devoir revenir auſſi-tôt après ſa Victoire de *Newark* avec un puiſſant Corps de Cavalerie & d'Infanterie des Comtez de *Shrop*, & de *Cheſter*, & du Nord de *Galles*; ce qui n'arriva point, parce que ce Prince eut à peine mis Garniſon dans *Newark*, & l'eut pourvû de ce qui lui étoit néceſſaire pour ſoûtenir une autre attaque, à laquelle ils devoient raiſonnablement s'attendre auſſi-tôt que le Prince en ſeroit ſorti, quoi que la honte de cette défaite & la rage où étoient les Officiers & les Soldats d'avoir été battus par une poignée de gens, euſſent preſqu'entiérement diſſipé ce Corps de Rébelles : le Prince dis-je, n'eut pas plu-tôt donné ſes Ordres dans *Newark*, qu'il fut inſtamment ſollicité par le Comte de *Derby* d'aller dans la Comté de *Lancaſtre* pour le ſecourir, étant aſſiégé dans ſa forte Maiſon de *Latham*, par un gros Corps de Troupes, contre lequel il ne pouvoit pas ſe deffendre : & afin d'engager le Prince à lui accorder plus volontiers cette aſſiſtance, il lui faiſoit de grandes promeſſes, „ qu'en „ peu de tems, après qu'il auroit fait lever „ le Siége, & cauſé quelque perte aux En- „ nemis, il augmenteroit de deux mille „ hommes les levées de Son Alteſſe & lui four-

„ fourniroit une ſomme d'argent conſidéra-
„ ble. Le Prince en demanda la permiſ-
ſion au Roi par un Exprès envoyé à *Oxford*; & Sa Majeſté la lui accorda, dans l'eſpérance que Son Alteſſe hâteroit cette expédition dans la Comté de *Lancaſtre*, & qu'il reviendroit à *Oxford* avec une forte recruë, avant que Sa Majeſté ſe mît en Campagne. Mais il fut fruſtrè de cette attente peu de tems après; car avant que le Prince eût achevé ſon entrepriſe dans la Comté de *Lancaſtre*, où il fit lever le Siége de *Latham*, avec une grande perte du côté des Ennemis, & prit deux où trois de leurs Places qui s'étoient deffenduës opiniatrément, & par conſéquent ce ne fut pas ſans un grand carnage, le Marquis de *New-Caſtle*, fut contraint de ſe retirer dans *York* avec toute ſon Armée. Il ſe ſeroit bien deffendu contre l'Armée nombreuſe des *Ecoſſois*, & il auroit été fort aiſe de les engager daus un Combat: mais il trouva qu'il avoit en tête un Ennemi plus dangereux, comme nous verrons.

Les deux Chambres du Parlement ayant compris que le Comte d'*Eſſex* leur Général n'étoit pas propre pour faire réüſſir leurs deſſeins, & qu'il n'étoit pas homme à ſe laiſſer abſolument gouverner, elles réſolurent d'avoir un autre Armée à part qui fût plus à leur devotion, dans laquelle Armée ils mettroient des Officiers, qui non ſeulement ſeroient toûjours prêts à obéir à leurs Ordres, mais qui auroient auſſi les mêmes inclinations, que ceux qui dirigeoient les affaires. Le prétexte qu'ils prirent, fut, que parmi la

Aſſociation de pluſieurs Comtez formée ſous le Comte de *Manchester*.

la Principale Nobleſſe, & les Gentilshommes des Provinces de *Nortfolck* & de *Suffolk*, il y avoit tant de gens mal-affectionnez que ſi on ne prenoit un grand ſoin de les „ prévenir, ils y exciteroient un Parti pour „ le Roi, qui ſur les ſuccès du Marquis de „ *New-Caſtle*, dont l'Armée s'étendoit juſ- „ ques dans la Comté de *Lincoln*, pourroit „ devenir très-formidable. Pour l'empêcher, elles formérent une Aſſociation entre les Comtez d'*Eſſex*, de *Cambridge*, de *Suffolk*, de *Norfolk*, de *Bedford*, & de *Huntington*, où elles étoient aſſurées d'avoir un grand nombre de perſonnes bien affectionnées, & où il y en avoit peu qui leur fuſſent contraires. Elles firent le Comte de *Mancheſter* Général de cette Aſſociation, indépendant du Comte d'*Eſſex*. Ils choiſirent *Olivier Cromwel* pour commander la Cavalerie ſous lui & pluſieurs autres Officiers qui n'avoient jamais eu le deſſein de ſe remettre ſous l'obéïſſance du Roi, & ſuivoient des maximes de Conſcience & de Religion contraires à ce qu'ils avoient déclaré auparavant.

Ils ordonnérent à ce Général, „ de réſi- „ der dans l'étenduë de cette Aſſociation, „ & de faire des levées de Soldats ſuffiſantes „ pour maintenir ces Comtez ſous leur obéïſ- „ ſance; qui étoit tout ce qu'ils prétendoient „ d'abord. Mais dans le Traité ſecrèt fait par le Chevalier *Henri Vane* avec les Ecoſſois, les Chambres étoient obligées, auſſi-tôt que l'Armée des Ecoſſois entreroit dans la Comté d'*York*, de les aſſiſter d'un Corps de Troupes Angloiſes tant Cavalerie, qu'Infanterie, avec

avec du Canon, commandé par leurs propres Officiers comme un Corps à part : les *Ecoſſois* ne ſe croyans pas alors aſſez forts pour combattre les Troupes du Roi. Depuis ce tems-là les Chambres eurent beaucoup plus de ſoin de pourvoir à tout ce qui étoit néceſſaire à cette Armée ſous le Comte de *Mancheſter*, qu'à celle du Comte d'*Eſſex*. Et enfin le Comte de *Mancheſter* eut ordre ſuivant l'accord d'aller ſe joindre aux *Ecoſſois* dès qu'il entreroient dans la Comté d'*York*. Il y avoit dans cette Armée des Commiſſaires du Parlement de *Weſtminſter*, dont le Chevalier *Henry Vane* étoit du nombre, auſſi-bien que des Commiſſaires du Parlement d'*Ecoſſe* : & il y avoit des Commiſſaires des deux Royaumes à *Londres* pour la conduite de cette guerre.

Le Comte de *Mancheſter* à ordre d'aller ſe joindre aux Ecoſſois dans le Nord.

Le Marquis de *New Caſtle* ainſi preſſé des deux côtez, fut obligé de reſſerrer toute ſon Infanterie ; quelques Compagnies de Cavalerie, & ſon Canon dans *York*, & d'envoyer le gros de ſa Cavalerie, ſous le Commandement du Colonel *Goring*, dans les lieux d'où il pourroit plus aiſément incommoder les Ennemis. Alors il informa le Roi, par un Exprès, de l'état où il étoit, & lui fit „ ſavoir, qu'il croyoit pouvoir ſe deffendre „ dans ce Poſte pendant ſix ſemaines où „ deux mois ; dans lequel tems il eſpéroit „ que Sa Majeſté trouveroit quelques moyens pour le ſecourir. Sur la réception de cette „ Lettre le Roi envoya des ordres au Prince *Robert*, qu'auſſi-tôt qu'il auroit ſecouru le Lord *Derby*, recruté & rafraichi ſes „ Trou-

„ Troupes, il marchât au ſecours d'*York* „ avec le plus de diligence qu'il pourroit : „ où étant joint avec le Marquis de *New-* „ *Caſtle*, il y avoit eſpérance qu'ils pour- „ roient battre les Ennemis. Et le Roi de „ ſon côté ſe mettroit dans la meilleure „ poſture qu'il pourroit pour prendre la Cam- „ pagne, ſans attendre le Prince.

La Reine ſe retirer d'*Oxford* à *Exeter*.

Tous ces accidens arrivant coup-ſur-coup pendant l'Hyver reduiſoient le Roi dans une condition aſſez triſte. Et la Reine pour lors enceinte étoit dans des inquiétudes, & des frayeurs perpétuelles. Elle entendoit tous les jours parler „ des Troupes nom- „ breuſes que le Parlement avoit levées, & „ qu'il étoit encore prêt de lever, beaucoup „ plus fortes que celles qu'il avoit eûës juſ- „ ques alors, ce qui étoit véritable ; & „ qu'elles étoient dans le deſſein de venir „ Aſſiéger *Oxford*, dès que la ſaiſon ſeroit „ propre pour cela. La ſeule réfléxion de ſe voir Aſſiégée, lui étoit inſupportable. Enfin elle réſolut d'en ſortir, & d'aller du côté de l'Oüeſt, d'où, en cas de beſoin, elle pourroit s'embarquer pour *France*. Quoi qu'il y eût des raiſons puiſſantes pour la détourner de cette penſée, & que le Roi fit ſes efforts pour l'en diſſuader ; néanmoins elle avoit l'eſprit ſi agité, & ſa frayeur étoit ſi grande, ce qui étoit encore augmenté par une mauvaiſe ſanté, qu'il n'y eut pas moyen de lui réſiſter. De ſorte qu'elle partit d'*Oxford* pour l'Oüeſt vers la mi-Avril & arriva heureuſement à *Exeter*, dans le deſſein d'y ſéjourner juſqu'à-ce qu'elle fût délivrée ; n'étant

tant éloignée de guére plus d'un mois de ſon terme. Et comme elle étoit à l'abri de toutes alarmes, elle recouvra bien-tôt ſa ſanté, & la tranquilité de ſon eſprit.

Vers la fin du même mois d'Avril, le Roi s'appliqua plus particuliérement à prévoir ce que le Parlement avoit deſſein d'entreprendre avec ce grand nombre de gens de guerre qu'il levoit de jour-en-jour, afin de prendre ſes meſures pour ce qu'il auroit à faire dans l'extrémité, où apparemment il ſe trouveroit réduit. Sur l'avis qu'il eut que *Waller* perſiſtoit toujours dans ſon deſſein ſur l'Oüeſt d'*Angleterre*, il marqua un rendez-vous Général à *Marlborough*, où il fit aſſembler toute ſon Armée, & où il ſe rendit en perſonne; il vid avec ſatisfaction, qu'après toutes les pertes qu'il avoit faites, le Corps de ſon Armée étoit encore de ſix mille hommes de pié, & de quartre mille Chevaux. Les Troupes demeurérent-là pendant quelques ſemaines, pour prendre garde aux mouvemens que feroit le Chevalier *Waller*, & pour épier l'occaſion de l'engager dans un Combat le plu-tôt qu'il ſeroit poſſible. On délibéra ſur pluſieurs projèts pour l'avenir; on propoſa d'abandonner *Reading*, & quelques autres Places, pour groſſir l'Armée qui devoit tenir la Campagne; mais rien ne fut déterminé, ſinon qu'il falloit attendre des preuves plus certaines de ce que les Armées du Parlement ſe propoſoient de faire.

Le Parlement à *Oxford* proroge juſqu'au mois d'Octobre.

Ainſi le Roi retourna à *Oxford*, où ſur la réquiſition des Membres du Parlement, qui s'é-

s'étoient aſſemblez en ce lieu-là, & y avoient fait ce qu'ils avoient pû pour le ſervice du Roi, il les ſépara pour le mois d'Octobre, afin que dans cet intervalle ils allaſſent dans leurs différentes Comtez informer les peuples des deſirs empreſſez de Sa Majeſté pour la Paix, & de la fierté avec laquelle le Parlement l'avoit refuſée; & les engager par ce moyen à fournir au Roi toute l'aſſiſtance qu'ils pourroient.

Afin que le Roi tirât plus de Soldats de la Garniſon d'*Oxford*, lors qu'il ſe mettroit en Campagne, la Ville voulut bien rendre complet un Régiment qu'elle avoit commencé de former, ſous le Commandement d'un Colonel que Sa Majeſté lui avoit recommandé; & ce Régiment ſe trouva compoſé de mille hommes. On avoit levé deux autres Régimens de Gentils hommes, & de leurs Domeſtiques, & tous firent parfaitement bien leur devoir, depuis le commencement de la Campagne, juſqu'à ce que le Roi revint à *Oxford*. D'ailleurs tous les Seigneurs déclarérent, „ qu'en cas de beſoin ils feroient monter leurs domeſtiques à cheval, qui formeroient encore une Compagnie complète: ce qu'ils firent: & par ce moyen le Roi eut pluſieurs avantages pendant l'Eté.

Dans ce tems-là, il y avoit tout lieu de croire par les avis qu'on recevoit, & par le changement des Quartiers de *Waller*, qu'il ne penſoit plus aux parties de l'Oüeſt; que du moins il avoit différé cette entrepriſe; qu'au contraire, on faiſoit tous les efforts, &

& toute la diligence poſſible pour recruter ſon Armée & celle du Comte d'*Eſſex* ; & que tous les deux ne feroient aucun mouvement pour agir, juſqu'à-ce qu'ils euſſent des Troupes plus nombreuſes qu'ils n'avoient eu juſqu'alors. Sur cela l'Armée du Roi ſe retira de *Marlborough* à *Newbury*, pour être plus à portée d'obſerver & de ſuivre la marche des Ennemis, & de ſecourir les Garniſons de *Reading* & de *Wallingford*, ou de les en tirer dans l'occaſion.

Il y avoit pluſieurs élibérations dans le Conſeil de Guerre, & les opinions furent fort différentes ſur ce qu'on feroit de la Garniſon lors que Sa Majeſté ſe mettroit en Campagne, le Roi même étoit fort incertain du parti qu'il devoit prendre. Il écrivit au Prince *Robert* pour lui communiquer les raiſons de part & d'autre, & lui demander ſon ſentiment: après une Réponſe, & une Replique, le Prince *Robert* partit de *Cheſter*, & vint en diligence ſaluer le Roi à *Oxford*: & alors il fut réſolu poſitivement, „que „ les Garniſons d'*Oxford* de *Wallingford*, d'*Abingdon*, *de Reading*, & de *Banbury* ſeroient „ renforcée de toute l'Infanterie : qu'un „ bon Corps de Cavalerie reſteroit aux en„ virons d'*Oxford*, & que le ſurplus ſeroit „ envoyé dans l'Oüeſt au Prince *Maurice*. Si ce Conſeil avoit été éxécuté avec une ferme réſolution, il auroit apparemment réüſſi à l'avantage de Sa Majeſté. Les deux Armées des Ennemis auroient été fort embarraſſées. Elles n'auroient point voulu entreprendre le Siége d'aucune de ces Places

ſi bien pourvûës; & il leur auroit été également dangereux de s'avancer à une diſtance conſidérable, & de laiſſer derriére-eux de tels Ennemis, qui auroient pû aiſément, & promptement ſe joindre, & les incommoder dans leur marche.

Mais outre qu'il n'étoit pas poſſible de donner des avis au Roi dans l'extrémité où il ſe trouvoit, qui ne fuſſent ſujèts à quelque inconvénient; ceux qui étoient appellez au Conſeil n'avoient pas aſſez de fermeté pour éxécuter ce qui étoit déterminé après une mûre délibération. Ils changeoient ſouvent d'avis dans d'autres délibérations plus courtes, & ſur les mêmes objections auxquelles on avoit déja répondu. Quelques-uns étoient naturellement irréſolus, & remplis de difficultez, mêmes après une pleine détermination conforme à leur avis: d'autres étoient ſi entêtez de leurs opinions, qu'ils ne s'en départoient jamais, quelque déraiſonnables quelles fuſſent, & quelques changemens qui arrivaſſent dans les affaires. Le Roi même faiſoit plus d'attention à la perſonne qui parloit, ſelon qu'elle étoit dans ſes bonnes, ou mauvaiſes graces, qu'au conſeil qu'on lui donnoit: & il ſe confioit moins qu'il ne devoit à ſon propre jugement, qui ne le trompoit pas ſi ſouvent que celui des autres

Ceux que le Roi conſultoit alors ſur les affaires de la guerre.

Ceux qu'il conſultoit ſur les affaires de la guerre, étoient le Prince *Robert*, qui étoit alors abſent; le Général, qui fut fait Comte de *Brendford*; le Lord *Wilmot*, Général de la Cavalerie; le Lord *Hopton*, qui

qui ordinairement commandoit une Armée à part, & n'étoit pas ſouvent avec celle du Roi, mais qui étoit préſent en ce tems-là : le Chevalier *Jacob Aſtley* Général Major : le Lord *Digby*, Sécrétaire d'Etat : & le Chevalier Jean *Colepepper*, Garde des Archives, aucun du Conſeil privé à la réſerve de ces deux derniers, n'étant appellé à ces délibérations; quoi que quelques-uns deux fuſſent toûjours informez des réſolutions, afin de pourvoir aux moyens d'éxécuter ce qui avoit été réſolu.

Le Général avoit été un très-bon Officier, brave, intégre, & de grande expérience : mais il étoit extrêmement déchû. Il étoit ignorant au ſouverain dégré, & avoit peu de force & de vivacité d'eſprit ; mais il l'avoit encore aſſoupi, & appéſanti par une longue, & continuelle habitude de boire avec excès. Il étoit devenu très ſourd. Cependant ſous prétexte de ſa ſurdité, il feignoit ſouvent de n'avoir pas entendu ce qu'il n'avoit pas contredit, pour avoir lieu de le déſavouer dans la ſuite. Il parloit peu, & ſa complaiſance alloit juſqu'à donner ordinairement comme ſon ſentiment, ce qu'il jugeoit devoir être plus agréable à Sa Majeſté.

Wilmot étoit naturellement fier, & ambitieux. Il avoit un eſprit agréable, mais ſans pénétration, ni jugement. Il ne pouvoit penſer qu'à une ſeule choſe, ſans porter plus loin ſon imagination ; mais il s'attachoit à cette ſeule choſe avec tant d'ardeur, qu'il ne croyoit pas qu'il y en eût d'autre qui meritât que l'on y fit réfléxion. Dès le commencement de la guerre, il s'étoit toujours

opposé aux avis du Conseil Privé, & prétendoit que toutes les affaires du Roi, dépendant du succès de la guerre, devoient être entiérement gouvernées & conduites par les gens de guerre; & que Sa Majesté ne devoit point écouter d'autre Conseil. Lors que le Prince *Robert* étoit présent, le préjugé, ou plutôt l'animosité personnelle qu'il avoit contre lui, faisoient mépriser & contredire tout ce que *Wilmot* proposoit. Le Roi même, sur certaines choses qui s'étoient passées autrefois, n'avoit aucune indulgence, pour sa personne & ne paroissoit pas faire grande estime de lui. Mais le Prince étant absent, & *Wilmot* se trouvant le second dans l'Armée, & ayant un extrême mépris pour le vieux Général, qui étoit le seul Officier au dessus de lui, sa fierté devenoit insupportable; & il se regardoit comme le seul dont on devoit suivre les avis, & à qui on se devoit soumettre en toutes choses. Comme il étoit fort agréable dans les Compagnies, il s'étoit rendu familier avec les Officiers de l'Armée, sur tout avec les Officiers de Cavalerie, & s'y étoit aquis beaucoup de crédit; ce qu'il affectoit de faire connoître au Roi, pour tâcher de s'attirer ses bonnes graces. Il étoit si entêté de son opinion dans le Conseil, qu'il ne pouvoit souffrir qu'on le contredît. Et parce que les deux Conseillers Privez, savoir le Sècretaire d'Etat & le Garde des Archives, qu'il savoit avoir beaucoup de pouvoir sur l'esprit du Roi, le contrediſoient plus que tous les autres; il usa de toutes sortes d'artifices pour les rendre suspects & odieux aux Offi-

Officiers de l'Armée; leur rapportant ce que tous deux avoient dit dans le Conſeil, & ce qu'il croyoit plus capable de les décrier. Dans les occaſions de joye & de débauche, il perſuadoit au vieux Général, qu'ils empiétoient ſur ſa prérogative, & qu'ils ſe mêloient plus qu'il ne devoient des affaires de la guerre; & par ce moïen le rendoient moins diſpoſé à goûter leurs avis, quelque bons, & quelque raiſonnables qu'ils fuſſent: en ſorte que le Roi avoit beaucoup de peine à le faire revenir.

Le Lord *Hopton* étoit à l'épreuve de toutes tentations, & il déteſtoit la licence, & la légéreté dont beaucoup d'autres étoient infectez. Il avoit un jugement ſolide, beaucoup de courage, une induſtrie infatigable & une généroſité qui ne pouvoit être épuiſée. Il avoit plus de vertu que les autres; mais il étoit trop lent à ſe déterminer dans les Délibérations touchant les affaires de la guerre, & ſujèt à changer de ſentiment après qu'il avoit pris ſa réſolution, ce qui ne convenoit pas à un Commandant en Chef, & le rendoit plus propre à commander en ſecond qu'à commander une Armée à part.

Le Chevalier *Jacob Aſtley* étoit un honnête homme, brave, ſans artifice, & autant capable de la charge de Général de l'Infanterie, qu'il éxerçoit, qu'il y en eût dans l'Europe. Il étoit eſtimé de tout le monde, il donnoit ſes Ordres avec diſcernement, & avec promtitude toujours de ſang froid, & d'un eſprit préſent dans l'action. Dans le Conſeil il parloit peu, mais toûjours à propos. Il n'aimoit pas les longues Harangues que l'on y faiſoit

ſoit ordinairement, & qui le broüilloient plutôt que de l'inſtruire : de ſorte qu'il aimoit mieux reprendre le réſultat des délibérations, que de les alonger pas ſes diſcours, ſans néanmoins s'abſtenir de dire ſon avis.

Quoi que les deux Conſeillers Privez fuſſent d'une humeur autant oppoſée qu'on peut ſe l'imaginer; ils étoient toujours du même ſentiment. Comme ils avoient des dons beaucoup ſupérieurs à ceux des autres, ordinairement le Roi déferoit à leurs ſentimens. Néanmoins l'un d'eux qui avoit un grand aſcendant ſur l'autre, déſapprouvoit ſouvent ſon prémier avis, en repaſſant les raiſons ſur leſquelles les réſolutions avoient été priſes, ou par la ſuggeſtion des autres, ce qui faiſoit changer les Ordres; & produiſoit quelques inconveniens, ou du moins on lui en attribuoit la cauſe.

Cette inſtabilité dans le Conſeil, & dans les réſolutions que l'on y prenoit, fit négliger la détermination touchant les Garniſons. L'Armée du Roi avoit été trois ſemaines à *Newbury*, & aux environs, pendant lequel tems le nombre des Troupes n'avoit pas augmenté au de-là de ce qu'elles étoient, lors que le Roi en fit la revûë à *Marlborough*. Quand on ſut que les deux Armées du Parlement étoient en marche, celle du Comte d'*Eſſex* à *Windſor*, & celle de *Waller* entre le Pont de *Hertford*, & *Baſing*, ſans aucun deſſein de s'avancer dans l'Oüeſt : les Troupes du Roi allérent à *Reading*, & en trois jours on ruina les Travaux de cette Place, en la préſence de Sa Majeſté. Après quoi l'Armée ſe trouvant augmentée de deux mille cinq cens

Reading abandonné par les Troupes du Roi.

cens hommes de cette Garniſon, elle ſe retira dans les quartiers d'*Oxford* vers la fin du mois de Mai, dans l'eſpérance d'engager une des Armées ennemies, ce qu'on attendoit avec une extrême impatience.

Le Roi retourna à *Oxford*, & réſolut d'y ſéjourner juſqu'à-ce qu'il fût mieux informé du deſſein des ennemis : ce qui n'étoit pas ſi facile qu'auparavant. Car depuis qu'ils avoient formé un Conſeil avec les Commiſſaires d'*Ecoſſe* pour la conduite de cette guerre, on portoit peu d'affaires pour être délibérées dans les deux Chambres, & il y avoit beaucoup plus de ſecrèt ; par ce qu'ils ne ſe fioient qu'à ceux dont ils connoiſſoient parfaitement les inclinations, & qui étoient prêts de contribuër aux entrepriſes les plus déſeſpérées. De ſorte que leurs deſſeins étoient entiérement formez & réſolus, avant que d'on rien communiquer au Comte d'*Eſſex*, & bien loin de l'informer de toute la ſuite des projèts, on ne lui communiquoit que ce qu'il étoit néceſſaire d'éxécuter ſur le champ ; ce qui lui étoit aſſez ſenſible ; mais il ne pouvoit y remédier. L'intention étoit, „ que les deux „ Armées, qui ſortoient de *Londres* enſem„ ble, ſe partageroient enſuite, & ne ſe tien„ droient enſemble que juſqu'à-ce-qu'on „ connût ce que le Roi avoit deſſein de fai„ re : que s'il demeuroit dans *Oxford*, les „ deux Armées mettroient le Siége devant „ cette Place ; la circonvallation étant fort „ grande, & devant être diviſée en pluſieurs „ endroits par la Riviére : en ſorte que cha„ cune des deux Armées ſeroit à part ſous

„ ſes propres Officiers : mais que s'il ſortoit „ d'*Oxford*, ce qu'ils croyoient devoir arri- „ ver ſelon les apparences, le Comte d'*Eſ- „ ſex* le ſuivroit par tout où il iroit ; ſe per- „ ſuadant que ce ſeroit du côté du Nord, & „ que *Waller* iroit réduire les parties de „ l'Oüeſt. De ſorte qu'étant ſuffiſament aſ- ſurez du côté du Nord par le moyen des Ecoſſois, & du Comte de *Mancheſter* ; & ayant une Armée ſous le Comte d'*Eſſex* beaucoup ſupérieure à celle du Roi, & une autre ſous *Waller* pour l'Oüeſt, ils ſe promettoient, & avec aſſez d'apparence qu'ils termineroient la guerre cet Eté.

Le Comte d'*Eſſex* & le Chevalier *Waller* ſortirent de *Londres* avec leurs deux Armées vers le 20. de Mai : & le lendemain que l'Armée du Roi eut abandonné *Reading*, le Comte d'*Eſſex* envoya des Troupes de *Windſor* pour en prendre poſſeſſion : & recommanda à la Ville de Londres de pourvoir cette Place d'hommes & des choſes néceſſaires pour la conſerver ; à quoi la Ville étoit aſſez diſpoſée par le ſouvenir de ce qu'elle avoit ſouffert les deux derniéres années, que cette Place avoit été ſous l'obéïſſance du Roi. Par ce moyen le Comte avoit la commodité de ſe joindre à l'Armée de *Waller* quand il le jugeroit à propos. Ce qu'il n'auroit pas pû faire autrement avec ſureté. Cependant ils ne ſe joignirent plus, mais ſe tinrent à une diſtance convenable.

L'Armée du Comte d'*Eſſex* étoit compoſée de ſes vieilles Troupes qui avoient hiverné à *S. Albans*, & dans la Comté de *Bedford*, &

& de quatre Régimens de Milice, que la Ville de *Londres* lui avoit fourni depuis peu : & le tout ſe montoit tout au moins à dix mille hommes, tant Cavalerie qu'Infanterie. *Waller* avoit reçû une recruë conſidérable de *Londres*, de *Kent*, & de *Suſſex*, & il n'étoit guére inférieur en nombre au Comte d'*Eſſex*, mais il avoit plus de réputation. Quand l'Armée du Roi ſe retira de *Reading*, la Cavalerie fut miſe en quartier aux environs de *Wantage*, & de *Farrington*, & toute l'Infanterie dans *Abingdon*, à deſſein de défendre ou d'abandonner cette Place, ſelon la maniére dont l'ennemi s'en approcheroit. S'il en approchoit du côté de l'Eſt, où il y avoit quelques fortifications, & où les Troupes du Roi avoient l'avantage de la Riviére, elles ſe défendroient : ſi au contraire il en approchoit du côté de l'Oüeſt, elles ſortiroient de la Ville, tâcheroient d'engager l'ennemi dans le Combat, s'il n'étoit pas beaucoup ſupérieur; mais en cas que les forces fuſſent trop inégales elles, ſe retireroient avec toute l'Armée à *Oxford*.

Contens de cette Réſolution, ils demeurérent tranquiles, ſans donner aucune inquiétude à l'ennemi, ſoit en attaquant ſes quartiers, ce qu'ils pouvoient faire aiſément, ſoit en les empêchant de faire des courſes; & tout fut imputé à la mauvaiſe humeur, & à la négligence de *Wilmot*. Le Comte d'*Eſſex* s'approcha d'*Abingdon* du côté de l'Orient; au quel cas ſuivant leur projèt ils devoient défendre la Ville : cependant ils ne furent pas plutôt avertis de ſa marche, que le Gé-

Abingdon abandonné par les Troupes du Roi.

néral ſortit d'*Abingdon* dès le lendemain de grand matin, avec toute l'Infanterie, la Cavalerie y étant venuë la nuit pour favoriſer la retraite. Tout cela fut fait avant que Sa Majeſté en eût eu le moindre avertiſſement, ni ſoupçon. Auſſi-tôt que le Roi en fut informé par le Chevalier *Charles Blunt* que le Général avoit envoyé pour avertir le Roi de leur deſſein, il renvoya *Blunt* au Général pour lui faire ſavoir que Sa Majeſté déſapprouvoit la réſolution qu'il avoit priſe d'abandonner la Ville, & qu'elle lui commandoit de tenir bon, & de ne pas avancer juſqu'à-ce que Sa Majeſté vint à lui. Mais quelque diligence que le Roi eût faite pour renvoyer le Chevalier *Blunt*, avant que ce Meſſager eût eu le tems de retourner, l'Armée étoit déja à la vûë *d'Oxford*. De ſorte que l'Infanterie fut miſe en quartier dans la Ville, & la Cavalerie aux environs.

Le Comte d'*Eſſex* s'empare.

De cette maniére *Abingdon* fut abandonné, ce qui donna un très-grand déplaiſir au Roi. Un Parti de l'Armée d'*Eſſex* y vint des le même ſoir, & le lendemain le Comte y entra lui-même avec toute ſon Infanterie, ſa Cavalerie étant en quartier aux environs. Alors il envoya dire à *Waller* de s'approcher avec ſon Armée du quartier général, qui étoit à *Wantage*, pour délibérer enſemble ſur ce qu'ils avoient à faire. Ainſi ſans répandre une goute de ſang, les ennemis ſe virent les Maîtres de *Reading* & d'*Abingdon*, & par ce moyen de toute la Comté de *Berk*, & contraignirent le Roi de retirer ſon Armée, tant Cavalerie, qu'Infanterie au côté du Nord d'*Ox-*

d'*Oxford*, où elle fut obligée de prendre ſa ſubſiſtance dans les propres quartiers du Roi; & il fallut penſer aux moyens d'empêcher qu'*Oxford* même ne fût aſſiégé, & que le Roi n'y demeurât enfermé.

Telle étoit la triſte condition où le Roi ſe voyoit réduit avant la fin du mois de Mai. Il ſe répandit même un bruit dans *Londres* „ qu'*Oxford* étoit pris, & le Roi Priſonnier. „ D'autres aſſuroient plus hardiment que Sa „ Majeſté étoit réſoluë de venir à *Londres*, „ dont le Parlement n'étoit pas ſans quelque appréhenſion; mais il ne craignoit pas tant que le Roi vint à *Londres*, qu'il craignoit que Sa Majeſté ne ſe mît au pouvoir & ſous la protection du Comte d'*Eſſex*. Cette ſeule penſée effraya tellement le Parlement que les Commiſſaires des deux Royaumes, chargez de la conduite de la guerre, écrivirent cette lettre au Comte leur Général.

MYLORD,

„ NOus ſommes avertis avec aſſez de „ vrai-ſemblance que Sa Majeſté à deſ- „ ſein de venir à *Londres*. Nous vous prions „ de faire tous vos efforts pour en ſavoir la „ vérité, & nous en informer: & ſi vous „ croyez que Sa Majeſté ait quelque inten- „ tion de ſe rendre dans une des Armées, de „ nous en donner avis: & de ne faire rien „ ſans les Ordres des deux Chambres.

Tant ils avoient de ſoupçon du Comte d'*Eſſex* d'autant plus qu'ils ne voyoient pas que le Roi pût faire autrement, ne pouvant pas

pas raiſonnablement eſpérer aucune augmentation de forces du côté de Nord, ni du côté de l'Oüeſt; le Prince *Robert* étant alors en marche dans la Comté de *Lancaſtre*, pour aller au ſecours du Comte de *Derby*, aſſiégé dans ſon Château à *Latham*; & le Prince Maurice étant malheurement engagé dans le Siége de *Lyme*, dans la Comté de *Dorſet*; petite Ville de peſcheurs, qui après un mois de Siége, étoit plus en état de réſiſter qu'elle n'étoit le prémier jour. Dans cette perpléxité le Roi envoya le Lord *Hopton* à *Briſtol*, pour mieux aſſurer cette Place importante, ſachant que *Waller* y avoit pluſieurs Amis, & il réſolut de ſéjourner encore à *Oxford*, juſques-à-ce qu'il vît la diſpoſition des deux Armées : afin que quand elles ſeroient diviſées, en ſorte qu'elles ne ſe puſſent pas rejoindre promptement, il pût en attaquer une; ce qui étoit la principale eſpérance qui lui reſtoit.

C'étoit un grand bonheur, que ces deux Armées fuſſent ſi long-tems en repos l'une auprès de l'autre, ſans ſe prévaloir des avantages qu'elles avoient, & ſans augmenter le trouble & la confuſion où les Troupes du Roi n'avoient que trop de panchant. L'Armée de Sa Majeſté fut diſpoſée de telle maniére dans ſes quartiers, qu'elle pouvoit empêcher les Rébelles de paſſer les Riviéres de *Cherwel* ou *d'Iſis*, qui coulent à l'Orient & à l'Occident de la Ville d'*Oxford*, l'Infanterie pour la plupart étant en quartier vers le *Cherwel*, & la Cavalerie avec quelques Dragons proche de l'*Iſis*.

Les Armées en cet état, furent un jour entier

tier dans l'inaction, ce qui calma tant ſoit peu les eſprits dans *Oxford*, & dans les quartiers du Roi, où les Troupes n'étoient pas encore revenuës du chagrin d'avoir abandonné la Ville d'*Abingdon*, & de ſe voir ſi reſſerrées dans leurs quartiers. Quelques Troupes de *Waller* tentérent de paſſer l'*Iſis* à *Newbridge*; mais elles furent repouſſées par les Dragons de Sa Majeſté. Mais le lendemain *Eſſex* avec toute ſon Armée, traverſa la *Tamiſe* au paſſage de *Sanford*, & marcha vers *Iſlip*, où il campa. En paſſant il fit une alte ſur la plaine de *Bullington* où la Ville pouvoit découvrir toute ſon Armée; lui-même avec un petit Parti de Cavalerie s'avança juſques à la portée du Canon, & quelques-uns de ſes Soldats juſques aux Portes de la Ville, où il y eut quelques légéres eſcarmouches ſans beaucoup de perte de part & d'autre.

Le lendemain matin un Parti de l'Armée du Comte tâcha de paſſer la Riviére de *Cherwel* au pont de *Goſworth*, mais il fut repouſſé par les Mouſquetaires qu'on y avoit poſtez avec une perte conſidérable, & ſe retira au gros de l'Armée. Alors le Comte avec toutes ſes Troupes, étant engagé à l'Orient de la Riviére de *Cherwel* d'où il ne pouvoit recevoir un prompt ſecours de *Waller* ni lui en donner, le Roi voulut tenter de reprendre *Abingdon*, & de ſe ſervir de cette occaſion pour attaquer *Waller* avant qu'il pût être ſecouru par l'autre Armée. Pour cet effet toute l'Infanterie fut tirée de la garde des paſſages, & marcha toute la nuit à travers *Oxford* vers *Abingdon*. Le Comte de *Cleveland*, bra-

brave Officier, & propre pour ces ſortes d'entrepriſes hardies, s'avança avec un Parti de cent cinquante chevaux juſqu'à la Ville même, où il y avoit mille hommes de pié, & quatre cens chevaux de l'Armée de *Waller*; il entra dans la Ville, en tua pluſieurs, & fit quelques priſonniers; mais ſur l'allarme il ſe trouva tellement inférieur que ſes priſonniers lui échappérent, & qu'après avoir tué le Commandant, il fut contraint de ſe retirer, avec perte de deux Officiers, & de deux Soldats ſeulement. Ainſi l'on abandonna le deſſein de reprendre *Abingdon* & de combattre *Waller*, & les Troupes retournérent à leurs prémiers poſtes au Nord d'*Oxford*.

Le Chevalier *Jacob Aſtley* entreprit de garder lui-même en perſonne le Pont de *Goſworth*, il voyoit bien que le Comte avoit deſſein de forcer ce paſſage. Auſſi-tôt il fit élever un parapèt, & fit faire une redoute pour la défenſe de ſes Soldats; il repouſſa les ennemis pour la ſeconde fois, avec une grande perte de leur côté. Ils revinrent à la charge deux ou trois jours de ſuite, & plantérent du canon pour faciliter leur paſſage, mais il fit peu d'effet, & perdirent beaucoup de monde dans cette entrepriſe. D'un autre côté les Troupes de *Waller* ſorties d'*Abingdon* ne trouvant pas le Pont neuf ſi bien défendu, en forcérent la Garde, & s'étant ſaiſis des bâteaux dans leſquels ils firent mettre leurs Soldats, tant au-deſſus qu'au deſſons du Pont, ils ſe rendirent Maîtres de ce paſſage ſur la Riviére d'*Iſis*, par lequel ils pouvoient faire paſſer toute leur Armée, & fondre ſur l'arriére-

riére-garde de l'Armée du Roi, pendant qu'elle défendoit l'autre côté.

Le Roi n'avoit plus de tems à perdre pour pourvoir à ſa ſureté, & pour échaper du péril où il étoit de ſe trouver enfermé dans *Oxford*. *Waller* qui ne s'endormoit pas, fit paſſer dès le lendemain cinq mille hommes tant Cavalerie qu'Infanterie par *Newbridge*, dont l'avant-garde campoit à *Enſam* : & l'Infanterie du Roi ayant été retirée du Pont de *Goſworth*, auſſi tôt *Eſſex* fit paſſer la Riviére de *Cheruel* à ſes Troupes, & campa cette nuit à *Blechingdon*, une partie de ſa Cavalerie s'étendant juſqu'à *Woodſtock*. De ſorte qu'ils croyoient tous deux tenir le Roi ſi bien enfermé qu'il ne pourroit leur échaper. Ceux qui étoient auprès de ſa perſonne le croyoient dans un état ſi déſeſpére, qu'un de ſes plus grands confidens qu'il avoit accoutumé de conſulter dans ſes affaires le plus ſecrètes, & dont la fidélité n'avoit jamais été ſoupçonnée, lui propoſa de ſe rendre au Comte d'*Eſſex* ſous bonnes conditions : ce que Sa Majeſté réjetta avec indignation. Il eut néanmoins la bonté de ne pas nommer celui qui lui avoit donné cet avis, & répondit, „ qu'il n'étoit pas impoſſible qu'on le „ vît au pouvoir du Comte d'*Eſſex* ; mais „ qu'auparavant il falloit qu'il lui en coutât „ la vie. Il fut enjoint à toute la Cavalerie „ de s'aſſembler pour attendre les Ordres; & une partie de l'Infanterie avec du canon traverſa la Ville d'*Oxford* & marcha vers *Abingdon*, pour amuſer les deux Armées, dans l'eſpérance que *Waller* repaſſeroit *Newbridge*.

bridge. Mais dès le ſoir l'Infanterie, avec le Canon retourna à ſon prémier poſte au Nord d'*Oxford*.

Le Roi réſolut pour ſatisfaire, & encourager les Seigneurs du Conſeil, & les perſonnes de qualité, qui étoient à *Oxford*, d'y laiſſer le Duc d'*York* ſon Fils, & leur promit en cas qu'ils fuſſent aſſiégez, de faire tout ce qu'il pourroit pour les ſecourir, avant qu'ils fuſſent réduits à l'extrêmité. Il ordonna, „ que vingt cinq Mouſquetaires d'élite ſe„ roient tirez de l'Infanterie ſous le com„ mandement du Chevalier *Jacob Aſtley*, & „ de quatre Colonels expérimentez : que „ tous ſe rendroient ſans Drapeaux, au lieu „ où la Cavalerie attendoit ſes Ordres : & que le reſte de l'Infanterie demeureroit dans ſon poſte au Nord de la Ville, pour la défendre, ſi elle étoit aſſiégée.

13. Juin 1644. N.S. Les choſes étant en cet état, le Lundi 13. de Juin ſur les neuf heures du ſoir, le Roi, avec le Prince, les Seigneurs, & ceux qui étoient nommez pour le ſuivre, & pluſieurs autres perſonnes de qualité qui n'étoient pas nommées, mais qui ne ſe croyoient pas en ſureté s'ils demeuroient dans la Ville, ſortit par la Porte du Nord, accompagné de ſes gardes, & ſe rendit au lieu où la Cavalerie, & l'Infanterie commandée l'attendoient pour le recevoir. Il marcha ſans s'arrêter & paſſa entre les deux Armées, enſorte qu'à la pointe du jour il étoit à *Hanborourg*, quelques milles au-delà de leurs quartiers. L'après-midi il ſe trouva à *Burford*. Alors il ſe crut hors de danger d'être ſurpris par aucune des deux

deux Armées, ſuivies de Bagages & d'un train d'Artillerie. De ſorte qu'il y reſta quelques heures pour rafraichir ſon monde, & ſe pourvoir des choſes néceſſaires : mais comme il craignoit d'être pourſuivi par un détachement de Cavalerie des ennemis, il en partit à neuf heures, & continua ſa marche de *Burford*, au-deſſus de *Cotswold*, & à minuit il arriva à *Burton* ſur l'eau, où il ſe donna, auſſi-bien qu'à ſes Troupes fatiguées, un peu plus de repos & de rafraichiſſement.

Le même matin que le Roi ſortit d'*Oxford*, l'Infanterie fit encore une marche, comme ſi elle avoit deſſein d'aller à *Abingdon*, pour continuër le même amuſement, qui avoit trompé *Wailer* le jour précédent, & l'avoit obligé de faire repaſſer une partie de ſes Troupes & à retarder ſon approche : afin d'aſſurer ſes quartiers contre le retour de l'Infanterie de Sa Majeſté. Dans ce même tems le Comte d'*Eſſex* envoya un Parti de Cavalerie pour reconnoître *Oxford*, & pour s'informer de ce qui s'y paſſoit : & comme ces Troupes virent encore debout les mêmes Drapeaux, qu'ils y avoient vus deux jours auparavant, le Comte en inféra que le Roi y étoit encore, & qu'il étoit en ſa puiſſance, autant que jamais. *Waller* eut le prémier des avis certains du mouvement certain de Sa Majeſté & envoya un gros Parti de Cavalerie pour le ſuivre, & retarder ſa marche, juſques à ce qu'il pût y arriver lui même. Sa Cavalerie fit tant de diligence qu'elle trouva encore dans *Burford* quelques Soldats écartez, qui par laſſitude, où par

par yvrogneric, étoient demeurez derrière. Le Comte d'*Eſſex* ſuivit pareillement avec ſon Armée, & campa à *Chippon Norton*: & la Cavalerie de *Waller* avoit atteint *Broadway* dans le tems que le Roi arrivoit à *Evesham*, où il s'étoit propoſé de ſéjourner, comme en une Place de ſureté; quoi que ſa Garniſon de *Tewkesbury* eût été ſurpriſe, la nuit précédente, par un Parti de la Garniſon de *Gloceſter*, les principaux Officiers tuez, les autres faits priſonniers, & la plupart des communs Soldats qui avoient échappé, ſe ſauvant à *Evesham*. Mais ſur l'avis que les deux Armées ſuivoient à grandes journées, & pouvant arriver qu'elles paſſeroient la Riviére d'*Avon* aux environs de *Stratford* où en quelque autre endroit & ſe placeroient entre Sa Majeſté & *Worceſter*, le Roi changea ſon deſſein de ſéjourner à *Evesham*, & ſe retira en hâte à *Worceſter*, ayant donné ordre de rompre le Pont à *Parshore*; ce qui fut fait ſi imprudemment avant que toutes les Troupes de Sa Majeſté fuſſent paſſées, que la chute d'une Arche du Pont fit périr dans l'*Avon*, *Bridges* Major du Régiment du Prince, homme de cœur, & d'une grande expérience, avec deux ou trois autres Officiers, & environ vingt Soldats.

Le Comte d'*Eſſex* marche vers l'Oüeſt.

Quand le Comte d'*Eſſex* vid que le Roi avoit deux jours de marche devant lui, & qu'il étoit impoſſible de l'attrapper, & de l'avoir en ſa puiſſance, il ne trouva pas à propos de le ſuivre plus long-tems; mais de délibérer ce qu'il y avoit à faire d'un autre côté. Pour cet effet il aſſembla un Conſeil de

de tous les principaux Officiers des deux Armées, à *Burford*, où il fut réſolu que *Waller*, qui avoit la plus légére Artillerie, & moins de bagage ſeroit renforcé d'autant de Troupes que *Maſſey* Gouverneur de *Gloceſter* lui en pourroit fournir, & pourſuivroit le Roi en quelque lieu qu'il allât; & que le Comte d'*Eſſex*, éxécuteroit l'autre deſſein de ſecourir *Lyme*, & de réduire l'Oueſt à l'obéïſſance du Parlement.

Waller s'oppoſa de tout ſon pouvoir à cette réſolution; & fit valoir quelques Ordres des Commiſſaires des deux Royaumes, ajoûtant „ que l'Oüeſt lui avoit été aſſigné pour „ ſon partage, lors que les deux Armées „ trouveroient à propros de ſe ſéparer. Cependant le Comte d'*Eſſex* lui ordonna poſitivement comme ſon Général, „ de mar„ cher conformément à la réſolution du „ Conſeil de guerre: il n'oſa pas déſobéïr: mais il envoya ſes plaintes au Parlement, du Traitement qu'on lui faiſoit. Ils furent ſi irritez à *Weſtminſter* contre le Comte d'*Eſſex*, qu'ils lui écrivirent une Lettre fort aigre & fort fiére, dans laquelle ils lui reprochoient „ qu'il n'obéïſſoit point aux ordres „ qu'ils lui avoient donnez: & lui ordon„ noient de ſuivre leurs prémiers Ordres, „ & de ſouffrir que *Waller* allât ſervir dans „ les Comtez de l'Oüeſt. Cette lettre lui fut apportée avant qu'il eût fait plus de deux jours de marche du côté de l'Oüeſt. Mais au lieu d'obéïr, il leur fit réponſe, „ que „ leurs ordres étoient contre la diſcipline de „ la guerre, & contre la raiſon, & que s'il

„ re-

„ retournoit ſur ſes pas, les Ennemis en ti-
„ reroient un grand avantage de tous côtez,
„ & il ſouſcrivit ſa Lettre, votre trés-inno-
„ cent, quoi que ſuſpect Serviteur, *Eſſex*:
„ De ſorte qu'il ſuivit ſon prémier deſ-
„ ſein, & continua ſa marche du côté de l'Oüeſt.

Waller va du côté de *Worcheſter* pour ſuivre le Roi.

Quand *Waller* vid qu'il n'y avoit point de remède, il obéit à ſes Ordres avec diligence, & avec vigueur. Il continua de marcher du côté de *Worcheſter*, où étoit le Roi: & dans ſa route il perſuada plu-tôt à la Garniſon du Château de *Sudely* appartenant au Lord *Chandois*, qu'il ne la força de ſe rendre. Le Seigneur de ce Château étoit un jeune homme d'eſprit & de réſolution. Il avoit ſervi le Roi pendant deux ans à la tête d'un Régiment de Cavalerie, qu'il avoit levé à ſes dépens: mais rebuté par le travail, & après avoir épuiſé ſa bourſe, il quitta le ſervice du Roi, ſans changer de Parti, & prit pour prétexte le deſſein de voyager. Cependant il ne paſſa point *Londres*, & ne ſongea qu'à ſes plaiſirs ſans ſe mettre en peine de l'événement de la Guerre, ſans faire paroître aucune inclination pour le Parlement, & ſans faire aucune démarche pour deffendre ſon Château, comme on le crut d'abord, à cauſe qu'il avoit été ſi mal deffendu. Celui qui commandoit dans ce Château étoit le Chevalier *Guillaume Morton*, qui dès le commencement de la guerre avoit quitté la Robe d'Avocat, pour ſervir en qualité de Lieutenant Colonel dans le Régiment de Cavalerie du Lord *Chandois*. Et il

il avoit donné tant de preuves de ſa valeur en pluſieurs occaſions, qu'on ne doutoit non plus de ſa fidélité que de ſon courage. Après avoir ſouffert la priſon avec beaucoup de conſtance & de fermeté pendant pluſieurs années, il vécut encore aſſez pour recevoir la récompenſe de ſon mérite, après le retour du Roi, qui le fit prémiérement Avocat enſuite Juge du Banc du Roi, où il s'aquitta de ſa charge avec beaucoup de ſageſſe, & de capacité. Il étoit extrêmement ſévére contre les voleurs ſur les grands chemins. Le Château fut rendu par la mutinerie des ſoldats, & par la trahiſon d'un Officier, qui trouva le moyen de ſortir & d'aller informer *Waller* des beſoins de la Garniſon. *Morton* fut fait priſonnier, & envoyé à la Tour, où il demeura quelques années après la fin de la guerre. De là *Waller* marcha en grande hâte à *Evesham*, où les habitans mal-intentionnez le reçûrent volontairement, car ils avoient fait refaire leur pont ſur l'*Avon* dès que le Roi en fut parti, pour faire paſſer l'Ennemi, ce qu'il n'auroit pas pû ſitôt faire ſans cela.

Le Roi ſéjourna à *Worceſter*, & par ce moyen rafraîchit extrêmement ſes Troupes, qui étoient diſpenſées de toutes fonctions. Cette Ville qui lui étoit fidéle, & les Gentils-hommes de la Comté qui s'y étoient retirez pour leur ſûreté, lui fournirent des bas, des ſouliers & de l'argent pour ſes Soldats. Etant bien averti que *Waller* avec toute ſon Armée étoit ſur la route d'*Evesham* à *Worcheſter* & qu'apparemment il aſſiégeroit cette

Place, le Roi ne jugea pas à propos de s'y trouver: de ſorte qu'ayant laiſſé la Ville bien pourvûë, & bien intentionnée, il ſe retira à *Bewdley* avec ſa petite Armée, afin de tenir la Riviére de *Severn* entre lui, & l'Ennemi, l'Infanterie étant en quartier dans *Bewdley*, & la Cavalerie du côté de la Riviére qui regarde *Bridgenorth*. La poſture où étoit le Roi fit croire à *Waller* que Sa Majeſté avoit deſſein d'aller à *Shrewsbury*, & aux parties d'*Angleterre*, qui ſont le plus au Nord: & la vérité eſt que le Roi, ſans avoir ce deſſein envoya des Ordres à *Shrewsbury*, à *Bridgenorth*, à *Ludlow*, & autres Places de Garniſon „ d'y faire porter le plus „ de blé, & d'autres proviſions de vivre „ qu'il ſeroit poſſible: ce qui confirma *Waller* dans ſa prémiére conjoncture, & le fit avancer avec ſon Armée au de là des quartiers du Roi, pour être plus près de *Shrewsbury* que Sa Majeſté. Mais il eſt certain que le Roi n'avoit point d'autre but que d'éviter l'ennemi, n'y ayant pas d'apparence de s'engager dans un combat avec une poignée de gens, & ſans canon; & il avoit de trop fortes raiſons pour ne pas aller dans les lieux où *Waller* croyoit qu'il avoit deſſein d'aller: de ſorte qu'il pouvoit s'appliquer la plainte de David, *qu'il étoit chaſſé comme une Perdrix ſur les Montagnes*, ne ſachant où ſe retirer pour avoir du repos.

Dans cette extrêmité, il regarda comme une bonté de la Providence que *Waller* ſe fût avancé ſi loin, & il prit auſſi-tôt la réſolution de retourner en diligence à *Worceſter*, &

& de là à *Evesham*, d'où après avoir fait rompre le Pont, & laiſſé derriére lui la Riviére d'*Avon*, il pût aller ſe rejoindre au reſte de ſon Armée, qu'il avoit laiſſée à *Oxford*, & par ce moyen ſe mettre en état d'attaquer *Waller*, & de faire d'autres entrepriſes. Cette réſolution priſe, il fit venir tous les batteaux de *Bridgenorth*, & de *Worceſter* pour y faire porter ſon Infanterie avec plus de promptitude & de facilité : ce qui lui réüſſit comme il le ſouhaittoit. Le jour ſuivant l'Infanterie embarquée de grand matin, arriva de ſi bonne heure à *Worceſter*, qu'elle auroit pû gagner *Evesham* dès le même ſoir, ſi la Cavalerie campée au delà de *Bewdley* vers *Bridgenorth*, avoit pû s'y rendre aſſez-tôt : de ſorte qu'il fallut néceſſairement que la Cavalerie, & l'Infanterie paſſaſſent la nuit à *Worceſter*.

Le lendemain matin, le Roi ne voyant rien qui dût le faire changer de réſolution, & bien averti que *Waller*, qui ne ſavoit rien de ſa marche, demeuroit toûjours en ſa même place, il marcha promptement à *Evesham*, ſans deſſein de s'y arrêter; aprés avoir fait rompre le pont, il donna ordre à ſes Troupes de traverſer la Ville, dont les habitans furent obligez de lui payer deux cens livres ſterling & de lui fournir mille paires de ſouliers pour ſes Soldats, pour les punir de la promptitude avec laquelle ils avoient reçû le Chevalier *Waller*. L'Armée arriva le ſoir à *Broadway*, & le lendemain de bon matin elle gagna le haut des Montagnes proche de *Camden*, où elle eut le tems de reſpi-

rer, & d'où elle conſidéroit avec plaiſir le mauvais chemin par où elle avoit paſſé.

Alors le Roi envoya le Colonel *Fielding* au Seigneurs du Conſeil à *Oxford*, & comme l'Ennemi avoit des coureurs des Garniſons de *Gloceſter*, de *Tewkesbury*, & du Château de *Sudeley*, Sa Majeſté envoya deux où trois autres Meſſagers, afin que quelqu'un d'eux pût arriver à *Oxford*. Il informoit les Seigneurs du Conſeil; „ de ſon heureux re-„ tour à *Whitney*, où il attendoit que toute „ ſon Infanterie; avec les Drapeaux & le „ Canon le vint joindre; ce qu'elle fit avec une joye qui ne ſe peut exprimer. De ſorte que le jeudi 30. de Juin, 17. jours après qu'il étoit ſorti d'*Oxford* dans le triſte état où nous l'avons vû, le Roi ſe trouva à la tête de ſon Armée, après les fâcheux accidens auxquels un Roi ſe trouve rarement expoſé. On ne ſanroit décrire trop en détail, & trop éxactement les circonſtances de ce voyage. Car outre que l'idée des périls paſſez donnoit beaucoup de joye & fourniſſoit un juſte ſujèt de reconnoître la bonté de Dieu, qui avoit conſervé le Roi, l'avoir retiré de cet embraſement, & délivré de la puiſſance des Rébelles: il ne ſe peut que la poſtérité ne voye avec plaiſir la Rélation éxacte d'une action accompagnée de tant de dangers à tous égards, & d'une délivrance ſi remarquable. Enfin le Roi ſe trouvoit en état non ſeulement de réſiſter à *Waller*, s'il approchoit, mais encore de le ſuivre s'il évitoit le Combat

Peu-

Pendant l'abſence du Roi, la Garniſon d'*Oxford* ne ſe tenoit pas en repos. Le Roi s'étant préparé dans le Printems pour la Campagne prochaine, & ayant retiré la Garniſon de *Reading*, on ne crut pas qu'il fût à propos de garder de moindres Garniſons : & moins éloignées d'*Oxford*. On réſolut donc de démolir les Fortifications du Château de *Boſtal*, qui paſſoit pour une Place forte ſur les Confins des Comtez d'*Oxford* & de *Bukingham*, & d'en retirer la Garniſon au gros de l'Armée. Elle n'en fut par plû-tôt ſortie que la Garniſon d'*Aylesbury*, qui avoit été fort incommodée du voiſinage de ce Château, s'en empara, & y mit une Garniſon, qui, après que le Roi fut ſorti d'*Oxford*, & que les deux Armées d'*Eſſex* & de *Waller* s'en furent éloignées, ne donna guéres moins de peine à la Ville, & ne boucha pas moins le paſſage des proviſions qu'il falloit y apporter, qu'auroit fait une des deux Armées Ennemies. Cela attira de grandes plaintes adreſſées au Conſeil du Roi de la part de la Ville & des habitans de la Campagne, & ſervit continuellement de prétexte pour excuſer la négligence, avec laquelle on éxécutoit les ordres que le Conſeil avoit donnez de faire venir des Païſans pour travailler aux Fortifications de la Ville (ce qui étoit alors l'ouvrage le plus preſſé) où a d'autres choſes néceſſaires pour ſa conſervation. Cependant ils cherchérent les moyens de remèdier à ce malheur, quand les deux Armées Ennemies furent dans une aſſez grande diſtance pour

faire croire qu'il n'y avoit plus de siége à craindre, & ils furent encouragez par le Colonel *Gage*, pour lequel ils avoient une estime particuliére, & dont nous parlerons plus amplement dans la suite. Cet Officier leur ayant offert d'entreprendre la réduction du Château de *Bostal*, ils lui donnérent un Parti d'Infanterie, avec trois piéces de Canon, & une Compagnie de Cavalerie. Il parut devant la Place à la pointe du jour: En peu de tems, & sans beaucoup de résistance, il se rendit maître de l'Eglise, & des maisons du dehors, & commença à battre le Château avec son Canon. La Garnison ne pouvant souffrir long-tems le feu du Canon, demanda à Capituler; le Château fut rendu, avec les munitions, une piéce d'Ordonnance, qui étoit tout ce qu'ils avoient, & une bonne provision de vivres, & ils eurent la liberté de sortir avec leurs armes, & leurs Chevaux; ces conditions étoient avantageuses vû l'importance de ce Poste, qui ne coûta qu'un Officier Subalterne, & deux ou trois soldats. Le Colonel y laissa une Garnison, qui non seulement garantit *Oxford* des Courses fréquentes & incommodes des ennemis, mais encore soutint en quelque façon la Ville, par les Contributions qu'elle tiroit par ce moyen de la Comté de *Buckingham*.

Le Comte d'*Essex*, marchant à petites journées, entra, sans aucune opposition, dans la Comté de *Dorset*, où sa grande douceur & affabilité envers tout le monde, & la bonne discipline qu'il faisoit observer dans son

ſon Armée, firent une forte impreſſion ſur l'eſprit du Peuple. Ce qui fit augmenter le nombre de ſes Troupes, qui avoient beaucoup diminué devant *Oxford*, non ſeulement par le nombre des morts & des bleſſez au Pont de *Goſworth*; mais encore par le nombre des déſerteurs. On ne peut s'imaginer, la différence qu'il y avoit entre les deux Armées dont l'une étoit commandée par le Comte d'*Eſſex*, & l'autre par *Waller*, par rapport à la maniére dont elles agiſſoient envers le peuple: & par une ſuite néceſſaire, qu'elle différence il y avoit dans la maniére dont l'une & l'autre étoient reçûës dans les Païs où elles entroient. Celle de *Waller* traittoit les Sujèts d'une maniére barbare & inhumaine au lieu que le Comte d'*Eſſex* agiſſoit par tout avec douceur & une grande débonaireté. Outre cela dans pluſieurs endroits le peuple avoit du reſpect & de l'affection pour le Comte, tant à cauſe de ſon propre mérite qu'à cauſe de la mémoire de ſon Pére.

Lors que le Comte fut à *Blandford*, il auroit bien voulu ſe rendre Maître de *Weymouth*; mais il ne vouloit pas engager ſon Armée dans un ſiége, quoi que cette Place fût preſque ſur ſa route. Le Colonel *Aſhburnham* avoit été choiſi pour y commander ſur la réputation de ſa valeur, & de ſon expérience. Pour lui donner ce Gouvernement, il avoit fallu l'ôter au Chevalier *Jacob Aſhley Cooper*, l'année précédente, dont ce dernier eut un tel chagrin, qu'il quitta le Parti du Roi, & ſe livra Corps & Ame au

ſervice du Parlement, avec une haine implacable contre Sa Majeſté. Le Colonel occupé d'autres affaires, n'avoit pas eu aſſez de ſoin de faire achever les Fortifications, qui n'étoient pas capables de défier une Armée, mais qui étoient pourtant aſſez conſidérables pour ne pas rendre la Place à la ſeule approche de l'Ennemi. Je n'entrerai pas plus avant dans le fond de cette action, parce que le Gouverneur preſſé ſur cette matiére dans un Conſeil de guerre, fit voir un Ordre écrit de la main du Prince *Maurice*, portant, „ que la Ville n'étant pas en état „ de réſiſter, il mit des forces ſuffiſamment „ dans le Château de *Portland*, & s'y retirât, s'il voyoit avancer le Comte d'*Eſſex*; „ de ſorte qu'il fut abſous par le Conſeil „ de guerre. Cependant il eſt certain, que malgré cette décharge, ſa réputation ſouffrit quelque diminution & qu'on ne laiſſa pas de croire qu'il avoit rendu cette Ville avec trop de précipitation, quoi qu'il eût deſſein d'y retourner après avoir viſité *Portland*; mais dans ce même tems les habitans de la Ville ſe mutinérent, & envoyérent avertir le Comte d'*Eſſex* qui n'en étoit pas éloigné, & qui y entra ſur cette députation; ce qu'il n'auroit pas pû faire autrement: il permit à la Garniſon de ſortir avec ſes Armes, & d'aller joindre l'Armée du Prince *Maurice*: & de cette maniére il s'empara de *Weymouth*. Il y laiſſa des Troupes du Païs pour deffendre la Place, & continua ſa marche vers *Lyme*, d'où le Prince *Maurice* averti de la perte de *Weymouth*, s'étoit

toit retiré promptement vers *Exeter* avec une Armée de deux mille cinq cens Fantaſſins & de dix-huit cens Chevaux, après avoir mis une Garniſon de cinq cens hommes dans *Warcham*; non ſans quelque perte de ſa réputation pour avoir été ſi long-tems avec une Armée conſidérable devant une ſi mauvaiſe Place, ſans avoir pû s'en rendre Maître.

Dès que le Roi eut rejoint ſon Armée compoſée de cinq mille cinq cens hommes de pié, & de près de quatre mille Chevaux, avec un bon train d'Artillerie à *Whitney*, il ne voulut pas demeurer plus long-tems dans ſes quartiers ruinez par les deux Partis, mais aller plû-tôt dans le Païs Ennemi. De ſorte qu'il marcha vers *Buckingham*, pour y attendre *Waller*, de la marche de qui il n'avoit encore rien appris, de là entrer dans les Comtez aſſociées, ſi *Waller* ne paroiſſoit pas, & ainſi s'avancer dans les quarties du Nord, en cas que par les avis qu'il recevroit il fût trouvé raiſonnable. Pendant qu'il étoit dans *Buckingham*, & ſe croyoit en état d'attaquer les Ennemis, ſes Troupes y trouvant abondance de proviſions, & étant dans un Païs, où elles n'étoient point attenduës, & où elles profitoient de toutes les voitures de Vin, d'Epiceries, & de Tabac, que l'on portoit de *Londres* à *Coventry*, & à *Warwick* & qui paſſoient par la route aſſurée; il fut traverſé par un nouveau chagrin, cauſé par la méchante humeur, & l'eſprit de faction qui ſe trouvoient dans ſon Armée. *Wilmot* toujours de mauvaiſe humeur, devenoit plus inſolent de jour-en-jour. Il avoit conçû une telle

animoſité contre le Lord *Digby* & le Garde des Archives de la Chancelerie, qu'il ſollicita pluſieurs Officiers de l'Armée, & ſur tout de la Cavalerie qu'il gouvernoit abſolument, de ſe joindre avec lui dans une Adreſſe au Roi pour demander „ que ces deux Conſeil-„ lers fuſſent exclus du Conſeil de guerre : ce qu'ils lui promirent de faire.

Comme *Waller* étoit encore dans la Comté de *Worceſter*, il fallut délibérer ſur ce que le Roi devoit faire. Les uns étoient d'avis „ qu'il falloit promptement entrer dans les „ Comtez aſſociées. Et les autres que ſans „ perdre aucun tems il falloit tâcher de ſe „ joindre avec le Prince *Robert*. *Wilmot*, „ ſans en avoir prémiérement conferé avec „ Sa Majeſté, fut d'avis qu'il falloit ſur le „ champ marcher du côté de *Londres*, & „ pendant que les deux Armées du Parle-„ ment en étoient éloignées, éprouver quel-„ les étoient les véritables intentions de la „ Ville. Qu'en arrivant à St. *Alban* le Roi de-„ voit envoyer un Meſſage aux deux Cham-„ bres & à la Ville de *Londres*, conçû en des „ termes les plus capables de faire impreſſion „ ſur les eſprits : Et conclud, comme s'il „ en avoit une connoiſſance certaine que cet-„ te maniére d'agir ſeroit fort du goût de tou-„ te l'Armée. Une propoſition ſi extrava-gante, accompagnée de toutes ſes circon-ſtances fit beaucoup de peine au Roi : cepen-dant il ne jugea pas à propos de la réjetter ab-ſolument, pour ne pas donner un prétexte à l'Adreſſe que les Officiers avoient concertée entr'eux : mais il ordonna, „ que l'on dreſ-

ſât

„ ſât ce Meſſage, afin qu'il communiquât „ aux Seigneurs de ſon Conſeil à *Oxford*, „ tant ce Meſſage, que ſa marche vers *Lon-* „ *dres*, pour avoir leur Avis ſur une affaire „ de cette importance. Pour cet effet le Lord *Digby*, & le Garde des Archives furent envoyez à *Oxford*, & deux jours après ils revinrent ſans aucune approbation du Meſſage, & de la marche vers Londres. Mais toute cette intrigue tomba d'elle-même, ſur les avis certains, „ que *Waller* avoit quitté „ la Comré de *Worceſter*, & venoit en hâte „ chercher l'Armée de Sa Majeſté. Ce qui „ fournit une nouvelle matiére de délibérer.

Waller qui avoit été trompé pour n'avoir pas ſoupçonné, ni été averti aſſez-tôt de la prompte marche du Roi, crut qu'il n'étoit pas à propos de fatiguer ſes Troupes par de longues marches dans l'eſpérance de l'atteindre. D'abord il parut devant les murailles de *Worceſter*, pour effrayer cette Ville, qui avoit mépriſé ſon pouvoir l'année précédente, lors qu'elle étoit moins en état de lui réſiſter: mais s'étant apperçû qu'il n'y faiſoit pas bon pour lui, il continua ſa route vers *Gloceſter*, ayant fait avertir le Colonel *Maſſey* de lui envoyer quelques Soldats de la Garniſon de *Gloceſter*. *Maſſey*, qui étoit une Créature du Comte d'*Eſſex*, le refuſa; *Waller* ſur ce refus entra dans la Comté de *Warwick*, & marqua le rendez-vous dans la plaine de *Keinton* où la prémiére Bataille avoit été donnée. Il y reçut une recruë de ſept Compagnies de Cavalerie, & d'environ ſix cens chevaux, de *Warwick*, & de *Coventry*, avec onze piéces

de Canon. Avec ces nouvelles Troupes, il marcha hardiment vers les quartiers du Roi, dont Sa Majesté étant informée, elle fit avancer son Armée à *Brackley* au devant de *Waller* qui étoit alors près de *Banbury*. Les deux Armées étant en vuë pendant une après-midi de beau tems, après un matin pluvieux, on voulut de part & d'autre s'emparer d'un terrain qu'on savoit être avantageux. Mais *Waller* en étant le plus proche, & le Roi étant obligé de faire passer toute son Armée à travers la Ville de *Banbury*, avant qu'il put y parvenir, *Waller* s'en rendit le Maître, & y rangea son Armée en Bataille. En sorte que le Roi passa la nuit à un demi-mille de *Banbury* du côté de l'Orient ; la Riviére de *Cherwel* étant entre les deux Armées.

Bataille au Pont de *Copredy*, le 9. Juillet 1644. N. S.

Le Roi résolu de faire sortir *Waller* d'un Poste si avantageux, où il avoit été deux jours, marcha, comme s'il avoit eu dessein d'entrer plus avant, dans la Comté de *Northampton* : il ne fut pas plutôt décampé que *Waller* quitta son Poste, & côtoya l'autre bord de la Riviére, mais à une telle distance qu'il sembloit n'avoir pas envie de s'engager. Le Général, & *Wilmot* conduisoient l'Avant garde de l'Armée du Roi : dans le gros étoient le Roi, & le Prince, & l'arriére-garde étoit composée de mille hommes de pié, sous le Colonel *Thelwell*, & des Brigades de Cavalerie des Comtes de *Northampton*, & de *Cleveland*. Et afin que l'ennemi ne pût prendre aucun avantage, un Parti de Dragons fut envoyé pour garder le Pont de *Copredy*, jusques-à-ce que toute l'Armée eût pas-

passé au-delà. Les Troupes marchant en cet ordre, le Roi fut averti, „ qu'il y avoit un „ Parti de trois cens chevaux à moins de „ deux milles de l'avant-garde de l'Armée, „ qui alloit se joindre aux Troupes de *Wal-* „ *ler*, & qu'il seroit facile de les tailler en „ piéces si l'Armée vouloit doubler le pas. Sur cet avis l'avant-garde & le gros de l'Armée seulement eurent ordre de faire plus de diligence, en sorte que l'Arriére-garde qui n'avoit pas les mêmes Ordres demeura derriére. *Waller* remarquant la distance qu'il y eut bien-tôt entre l'Arriére-garde & le gros de l'Armée de Sa Majesté, s'avança promtement avec quinze cens chevaux, mille Fantassins, & onze Canons jusqu'au Pont de *Copredy*, gardé par le Parti de Dragons, qui se trouvant trop foible, ne fit que fort peu de résistance : de sorte que *Waller* avança plus d'un demi mille au delà, pour éxécuter le dessein qu'il avoit de fondre sur l'Arriére-garde, sans lui donner le tems de regagner le gros de l'Armée. Pour faciliter cette entreprise, il avoit envoyé un autre Parti de mille chevaux passer un gué à un mille au dessous du Pont, pour charger l'Arriére-garde par derriére : mais le Comte de *Cleveland* qui étoit à l'Avant-garde de cette division, ayant été averti à propos „ que les en- „ nemis avoient passé à *Copredy*; ce qui lui „ fut confirmé par la fuite de quelques Ca- „ valiers & Fantassins dispersez : & qu'il y „ avoit deux Corps de Cavalerie sans mou- „ vement qui faisoient face à l'Armée; il rangea sa Brigade sur une hauteur, d'où il

apperçut un fort Parti de Cavalerie des Rébelles, prêt à fondre ſur ſon Arriére-garde. Il n'étoit pas tems alors d'attendre des Ordres. Le Comte de ſon propre mouvement, chargea ce Parti avec une ſi grande furie, que les ennemis ne purent la ſoutenir, & perdirent un Cornette, & pluſieurs priſonniers.

L'allarme parvint bien-tôt juſques au Roi, qui envoya dire à l'Avant-garde de revenir ſur ſes pas, & lui-même avec ceux qui l'environnoient ſe mit en Bataille ſur une autre hauteur au delà du Pont, d'où il vid les ennemis qui ſe diſpoſoient à une ſeconde charge ſur le Comte de *Cleveland*. Il donna ordre au Lord *Bernard Stuard*, jeune, & brave Officier, qui commandoit ſes Gardes, „ d'aller en diligence au ſecours du Comte, „ & en chemin faiſant, de charger les deux „ Partis de Cavalerie, qui faiſoient face à „ Sa Majeſté. *Stuart* à la tête de cent autres Gentilshommes d'une pareille réſolution, repaſſa le Pont à l'inſtant, & trouva les deux Corps de Cavalerie, qui voyant leurs Camarades mis en déroute par le Comte de *Cleveland*, s'avançoient pour le charger en flanc; mais la préſence de ce Corps leur fit changer de deſſein, & après une très-légere réſiſtance, ils ſuivirent leurs Camarades dans leur fuite : ce qui contribua beaucoup à la défaite, qui ſuivit bien-tôt après.

Le Comte de *Cleveland*, après ce combat de peu de durée fit une alte ſous un Chêne, où le Roi avoit diné une demie heure auparavant; & ne comprenoit point quel deſſein avoient les ennemis, en avançant, & ſe re-

ti-

tirant auſſi tôt, lors qu'il apperçut un Corps de ſeize Cornettes, & d'autant de Drapeaux, qui s'étoit placé dans les hayes qui étoient à la portée du mouſquet, & qui avançoit ſur lui. Il fit la même choſe ſur eux avec beaucoup de vigueur, & aprés avoir eſſuyé le feu de leurs Mouſquets & Carabines, il les chargea ſi furieuſement, ſoutenu par les Officiers de ſa Brigade, qu'il les mit en déroute, en fit un grand carnage, & pourſuivit les fùyards juſqu'au dela de leur Canon qui fut tout pris, avec de certaines barricades portatives qui étoient chargées ſur des roües, & tirées par des chevaux, dans chacune deſquelles il y avoit ſept petites piéces de fonte, & de cuir chargées à cartouche : pluſieurs de leurs Canonniers furent tuez, & le Général de leur Artillerie fut fait priſonnier. Ce Général étoit un Ecoſſois nommé *Weemes*, qui avoit reçû plus de bienfaits du Roi, qu'aucun homme de ſon rang : il avoit été fait Maître Canonnier, avec une penſion à vie de trois cens livres ſterling ce qui fut regardé comme une eſpéce de mépris pour la Nation Angloiſe. N'ayant jamais rendu aucun ſervice au Roi, il embraſſa la prémiére occaſion qu'il trouva pour le déſervir. Comme il s'étoit engagé contre le Roi dès le commencement des troubles, les deux Chambres pour recompenſe de ſon infidélité, le firent Général de l'Artillerie dans l'Armée du Chevalier *Guillaume Waller*, qui prénoit ſouvent ſes avis dans les affaires importantes. Outre cet Officier, on fit encore priſonniers *Baker* Lieutenant Colonel du Régiment de

Wal-

Waller : cinq, ou ſix autres Lieutenans Colonels, & Capitaines, pluſieurs Lieutenans, Enſeignes, Cornettes, Maréchaux des Logis, & plus de cent Soldats. Il y en eut beaucoup plus de tuez dans le Combat : le Comte les pourſuivit, & les força de repaſſer le Pont malgré les Dragons qu'ils y avoient placez pour favoriſer leur retraite, & qui prirent la fuite comme les autres. Deſorte qu'ayant nettoyé ce côté de la Riviére, & ne ſachant à quelle diſtance il étoit du gros de l'Armée, il ſe retira ; ayant perdu en cette Action deux Colonels, les Chevaliers Guillaume *Boteler*, & Guillaume *Clarke*, Gentilshommes de la Comté de *Kent*, qui avoient levé & armé leurs Régimens à leurs frais : ils furent tuez ſur la place, avec un Capitaine d'un autre Régiment, & tout au plus quatorze Soldats.

Dans le même tems le Comte de *Northampton* découvrit le Parti de Cavalerie des ennemis qui avoit paſſé la Riviére un mille plus bas pour le charger en queuë ; il fit volte-face avec les Régimens de ſa Brigade : mais les ennemis ſans attendre le choc prirent la fuite & repaſſérent la Riviére par le même endroit où ils l'avoient paſſée, ſans beaucoup de perte, parce qu'ils avoient prévenu le danger, Cependant pluſieurs d'entr'eux après avoir repaſſé la Riviére ne laiſſérent pas de fuïr ſi loin, comme s'ils avoient été pourſuivis, qu'ils ne revinrent plus à l'Armée. Le Lord *Bernard* avec ſa Compagnie des Gardes, voyant que tous les ennemis étoient chaſſez de ce côté-là, s'avança dans une

une large Campagne à l'oppoſite du Pont, & y tint ferme, pendant que le canon de l'autre côté faiſoit feu ſur lui, juſques-à-ce que toute l'Armée du Roi fut raſſemblée près de *Wilmot*. *Waller* auſſi-tôt quita *Copredy*, & retira toute ſon Armée, ſur des hauteurs entre *Copredy* & *Hanwell*, à l'oppoſite des quartiers du Roi, à un mille de diſtance, la Riviére de *Cherwell* & quelques bas-fonds, ſéparant les deux Armées, qui étoient en vuë l'une de l'autre.

Il étoit alors environ trois heures après midi du 9. Juillet, & l'Armée du Roi étant raſſemblée, Sa Majeſté réſolut de pourſuivre ſa bonne fortune, & d'aller à l'ennemi, puiſque l'ennemi ne vouloit pas venir à lui. Pour cet effet il envoya deux forts Partis, l'un pour ouvrir un paſſage au Pont de *Copredy*, & l'autre au paſſage de la Riviére un mille au-deſſous du Pont, où les ennemis avoient paſſé le même jour, & qu'ils faiſoient garder. Ils avoient mis de ſi bons Corps d'Infanterie à *Copredy* pour ſe ſoutenir l'un l'autre, s'ils ſe trouvoient preſſez, que le Parti que le Roi y avoit envoyé, fut repouſſé juſques-à-ce que la nuit les ſéparât. Mais ceux qui furent envoyez à l'autre paſſage un mille au-deſſous, après quelque réſiſtance s'en rendirent les maîtres, & d'un Moulin qui étoit tout proche, où après en avoir tué quelques-uns, ils prirent les autres priſonniers. Non ſeulement ils défendirent ce poſte le reſte du jour, & le jour ſuivant, mais firent encore beaucoup de dommage aux Ennemis, en attendant que leurs Camarades ſe fuſſent em-

9. Juillet 1644. N. S.

pa-

parez de l'autre paſſage, pour avancer tous enſemble.

Le Roi fut conſeillé d'eſſayer un autre expédient. Quelques-uns, depuis les entretiens qu'ils avoient eus avec les priſonniers, & d'autres ſur les avis qu'ils recevoient, ne doutoient point, que ſi le Roi envoyoit un Meſſage avec une Amniſtie pour tous les Officiers & Soldats de cette Armée, ils ne miſſent bas les armes; & l'on ſavoit que tous les jours il y en avoit pluſieurs d'entr'eux qui deſertoient. La plus grande difficulté étoit de ſavoir comment on envoyeroit ce Meſſage pour qu'il eût ſon effet: & il fut arrêté, „ que „ le Chevalier *Edward Walker*, Hérault „ d'Armes, & Sécretaire du Conſeil de „ Guerre, iroit publier ce Pardon de Sa „ Majeſté. Mais il demanda fort ſagement „ que l'on envoyât un Trompette pour obtenir un ſauf-conduit; les Rébelles pouſſant leur barbarie juſques au point de n'obſerver ni le droit des gens, ni les Loix de la guerre. On envoya donc un Trompette au Chevalier *Waller*, lui demander „ un ſauf-„ conduit pour un Gentilhomme qui lui apporteroit un gracieux Meſſage de la part du „ Roi. Après deux heures de réfléxion, le Trompette fut renvoyé avec cette réponſe, „ qu'il n'avoit point le pouvoir de recevoir „ aucun Meſſage de grace, & de faveur de „ la part de Sa Majeſté ſans le conſentement „ des deux Chambres de Parlement à *Weſt-*„ *minſter*, auxquelles Sa Majeſté pouvoit „ s'adreſſer, ſi elle le trouvoit à propos. Et dès que le Trompette fut parti, *Waller* pour con-

confirmer l'insolence de sa réponse fit tirer vingt coups de Canon sur l'Armée du Roi le plus près qu'il put du quartier où il savoit que le Roi avoit accoûtumé d'être.

Quand les deux Armées eurent été deux jours, sur un même terrain, & dans la même posture, elles s'éloignérent à une plus grande distance, & ne se virent plus depuis. Il parut alors que *Waller* s'éloignant du Roi de plus-en-plus, allant au haut & au bas de *Buckingham*, tantôt vers *Northampton*, tantôt vers *Warwick*, n'avoit pas d'autre dessein que de recruter son Armée : que la défaite de *Copredy* étoit plus grande qu'on ne l'avoit crû d'abord ; & qu'elle avoit abattu le courage de son Armée. Il est très probable, que si le Roi, après avoir rafraichi ses Troupes pendant trois ou quatre jours, ce qui étoit très-nécessaire, puis qu'elles étoient très-fatiguées. Il est évident dis-je que s'il avoit suivi *Waller*, lors qu'on connut certainement qu'il ne vouloit point suivre le Roi, Sa Majesté auroit détruit cette Armée ennemie sans combattre : car on remarqua quatorze jours après l'action de *Copredy* que l'Armée de *Waller*, composée auparavant de huit mille hommes, étoit réduite à moins de la moitié.

Mais la vérité est, que depuis que le Roi eut découvert l'esprit de mutinerie parmi les Officiers gouvernez par *Wilmot*, il ne trouvoit pas son Armée en assez bonne disposition pour souhaiter un entier engagement, jusques à-ce-qu'il eût le tems de prendre quelques mesures contre quelques-uns en qui il

étoit

étoit réſolu de ne ſe plus confier, & détrompé ceux qui avoient été ſéduits ſans malice, & ſans mauvaiſe intention. Mais quand il ſe vid délivré de deux grandes Armées, qui l'avoient ſerré de ſi près, il n'y avoit qu'un mois, & qu'il en avoit défait une, & l'avoit miſe dans l'impuiſſance de lui faire aucun mal quant-à-préſent. Il ne put penſer ſans une extrême inquiétude à la frayeur, où étoit la Reine lors qu'elle vid le Comte d'*Eſſex* devant les murailles d'*Exeter*, dans un tems où elle étoit nouvellement accouchée d'une fille, qui fut mariée depuis au Duc d'*Orleans*; & lors qu'elle avoit appris que *Waller* le pourſuivoit avec une autre Armée. Ce qui lui fit prendre la réſolution de ſuivre le Comte d'*Eſſex*, dans l'eſpérance de lui livrer Bataille, avant que *Waller* fût en état de venir après lui : & de groſſir ſon Armée en ſe joignant au Prince *Maurice*, qui pourroit venir à ſa rencontre par le Nord de *Devon*, quand il ſçauroit que Sa Majeſté prenoit cette route.

Le Roi marche vers l'Oüeſt.

Dès qu'il eut formé ce deſſein, il en donna avis aux Seigneurs du Conſeil à *Oxford*, & envoya un Exprès dans l'Oüeſt pour en informer la Reine : & en chemin faiſant l'Exprès porta des Ordres au Lord *Hopton*, „ de „ tirer le plus d'hommes qu'il pourroit des „ Comtez de *Monmouth*, & du midi de *Galles*, & de les aſſembler dans *Briſtol*, & en„ ſuite de joindre l'Armée de Sa Majeſté „ avec le plus de Troupes de cette Garniſon „ qu'il ſeroit poſſible. Toute ſon Armée marcha donc en diligence vers l'Oüeſt. Il

25. Juillet 1644. N. S. paſſa par *Cirenceſter*, & arriva à *Bath* le 25. Juil-

Juillet, où il ſéjourna un jour entier pour rafraichir ſes Troupes, qui en avoient extrêmement beſoin.

Il eut à peine marché deux jours vers l'Oüeſt, qu'il reçut de triſtes nouvelles du Nord. Par un Exprès d'*Oxford* il avoit d'abord reçû avis „ que le Prince *Robert* avoit „ non ſeulement fait lever le Siége de devant „ *York*, mais encore entiérement défait les „ Ecoſſois, & que l'on avoit fait des feux de „ joye pour cette Victoire ; mais depuis on lui apporta des nouvelles toutes contraires, qui lui firent connoître que toute ſon Armée étoit entiérement défaite. Il étoit vrai que le Prince *Robert* après avoir fait beaucoup de belles & grandes actions, ſoit dans le ſecours du Château de *Latham*, ſoit dans la réduction de toutes les places de ce Comté (à l'exception de *Mancheſter*) ce qui ne s'étoit pû faire ſans que les Rébelles perdiſſent beaucoup de monde & ſans répandre beaucoup de ſang dans les places priſes par aſſaut, il étoit vrai dis-je, que le Prince avoit quitté la Province de *Lancaſtre* avec une ſi grande réputation, & avoit donné de ſi bons Ordres à *Goring*, qui étoit dans la Comté de *Lincoln* avec un Parti de Cavalerie de l'Armée du Marquis de *New-Caſtle*, qu'il ſe vint joindre à lui, & qu'ils marchérent enſemble vers *York* avec tant de diligence, que les ennemis ſurpris levérent le Siége avec aſſez de confuſion; & laiſſant libre un côté de la Ville, ſe retirerent à l'autre côté en grande conſternation, à cauſe des jalouſies, & des différens entre les Officiers ; & encore plus entre les deux Na-

Nations; les Anglois étant réſolus de ne ſe plus joindre avec les Ecoſſois, & ceux-ci, n'étans pas moins fatiguez de la Compagnie, & de la diſcipline des Anglois : en ſorte que le Prince n'avoit plus rien à faire : & que s'il en étoit demeuré là, cette grande Armée ſe ſeroit détruite d'elle-même où ſe ſeroit expoſée a donner de grands avantages à Son Alteſſe.

Mais l'affreuſe deſtinée du Royaume ne permit pas que le Prince prît un ſi ſage parti. Quand les Ennemis eurent laiſſé libre un côté de la Ville, par où l'on avoit une entiére communication avec les habitans, & par où on y apportoit toutes ſortes de proviſions de la Campagne : le Prince ſans conſulter ni le Marquis de *New-Caſtle*, ni aucun des Officiers qui étoient dans la Ville, aſſembla, & rangea toute l'Armée en Bataille du côté où les ennemis s'étoient retirez, & qui n'avoient point d'autre eſpérance de ſe maintenir, que par une prompte Bataille, ſeule capable de prévenir les mutineries, & les diviſions entr'eux. Le Corps de Cavalerie qui chargea les Ecoſſois les mit en déroute, & defit toute leur Armée, de ſorte qu'ils prirent tous la fuite, qu'ils furent ou aſſommez, ou faits priſonniers par les Païſans, & que *Leſly* leur Général après avoir fuï le chemin de dix milles, fut fait priſonnier par un Conneſtable : ce fut la nouvelle de cette Victoire qui fut portée d'abord à *Newark*, de là à *Oxford*, & d'*Oxford* au Roi. Mais la Cavalerie Angloiſe commandée par *Fairfax* & *Cromwel* s'étant ralliée chargea ſi bruſquement le même Corps

Corps qui avoit défait les Ecoſſois, qu'encore que *Fairfax* & *Cromwel* fuſſent tous deux bleſſez au-deſſus des épaules, & pluſieurs bons Officiers tuez, elle le mit en déroute, & prèſque toute l'Infanterie du Marquis de *New-Caſtle* fut taillée en piéces.

Le Marquis lui-même & le brave Chevalier *Charles Cavendish* ſon Frére, à la tête d'une Troupe de Gentilshommes qui ſortirent de la Ville avec eux, chargérent avec toute la vigueur imaginable, mais il étoit ſi tard quand la Bataille commença, que la nuit contraignit les Généraux de rentrer dans la Ville, ne ſachans pas encore quelle perte ils avoient faite: & ne ſe faiſans pas de grandes Civilitez l'un à l'autre. Ceux qui ont décrit le plus éxactément ce malheureux combat & encore plus malheureux abandonnement de cette Contrée, par la retraite précipitée du Prince avec toutes ſes Troupes, & par la prompte réſolution du Marquis de *New-Caſtle* de ſortir du Royaume, ont parlé ſi mal de la conduite de quelques-uns dans le ménagement de cette affaire, que comme je ne fais qu'avec peine cette courte Rélation de ce qui s'eſt paſſé, auſſi je croi qu'une plus particuliére, & plus étenduë ne donneroit ni plaiſir, ni profit à la poſtérité.

Cependant on peut bien dire que jamais ou n'avoit vû, oüi, ni lû juſques alors, que deux braves Généraux, dont l'un avoit encore une bonne Armée de reſte, ſa Cavalerie étant demeurée toute entiére, pour avoir mal fait ſon devoir, la meilleure partie de ſon Infanterie s'étant retirée dans la Ville, & la

plus

plus grande perte étant tombée ſur les Troupes du Nord ; & l'autre avoit un pouvoir abſolu ſur les Comtez du Nord, & pluſieurs Places conſidérables ſous ſon obéïſſance, ne ſe ſoient accordez qu'en ce ſeul point, d'abandonner cette bonne Ville, & tout ce Païs-là en proye aux ennemis, qui n'oſoient pas encore ſe flater d'avoir remporté la Victoire ; les Ecoſſois ayant été mis dans une entiére déroute, leur Général fait priſonnier par un Connêtable, & détenu juſques au lendemain après midi, & la plus grande partie des Officiers, & du reſte de leurs Soldats ayant fuï & couru plus de dix milles vers le Nord avant que d'être avertis qu'ils pouvoient retourner en ſureté : & quoi que la Cavalerie de *Fairfax* & de *Cromwel* cût eu l'avantage, cependant ils étoient tous deux fort bleſſez, & pluſieurs de leurs meilleurs Officiers tuez, où tellement eſtropiez, qu'ils étoient incapables de faire aucun mal à l'avenir. De ſorte que ſi les Généraux, au lieu de ſe retirer avoient de concert, caché la perte qu'ils avoient faite, ce qui ne leur auroit pas été difficile, les ennemis n'étant pas demeurez Maîtres du champ de Bataille, mais s'étant retirez à quelque diſtance, & ne ſachans pas ce que la Cavalerie, qui avoit fait ſi peu ce jour-là, pourroit faire le lendemain ; ils auroient apparemment trouvé des avantages qu'ils n'enviſagérent pas d'abord. En tout cas ils auroient pû faire dans la ſuite en toute ſûreté, ce qu'ils firent dans un tems ſi peu convenable.

Mais ils n'étoient pas aſſez bons amis pour pou-

pouvoir prendre Conſeil enſemble : dès qu'ils ſe furent rafraichis par un peu de repos, ils s'envoyérent réciproquement un Exprès, quaſi dans le même tems, pour ſe dire, l'un „ qu'il étoit réſolu dès ce même matin de ſe „ retirer avec ſa Cavalerie, & ce qui lui reſ- „ toit d'Infanterie : & l'autre, que dans cet „ inſtant il partoit pour paſſer la Mer. Ce qu'ils firent auſſi-tôt. Le Marquis étant allé en diligence à *Scarborough*, où il s'embarqua pour *Hambourgh* ; & le Prince ayant décampé vers *Cheſter*. De cette maniére *York* fut laiſſé à la diſcrétion du Chevalier *Thomas Glemham*, qui en étoit le Gouverneur, pour en faire ce qu'il jugeroit à propos ; étant ſeulement en état de livrer la Place à des conditions honnorables, & non de la défendre contre l'ennemi.

Au lieu que ſi le Prince *Robert* s'étoit tenu à une diſtance raiſonnable, avec le reſte de ſes Troupes, de long-tems les jalouſies, & les diviſions entre les deux Armées d'*Angleterre* & d'*Ecoſſe* ; n'auroient été aſſez calmées pour convenir enſemble de former un nouveau Siége : vû la grande quantité de proviſions que l'on avoit déja fait entrer dans la Ville ; & que les Ecoſſois ne demandoient qu'à retourner en leur Païs, où le Comte de *Montroſe* avoit déja allumé un feu que le Parlement d'*Edimbourg* ne pouvoit éteindre : mais ayant été bien informez „ que le Prin- „ ce s'étoit retiré ſans deſſein de revenir ; „ & que le Marquis de *New-Caſtle* s'étoit embarqué, ils ſe réünirent ſi bien & certes rien ne pouvoit les réünir que cet accident

que deux jours après, ils reprirent les mêmes Postes qu'ils occupoient pendant le Siége : & serrérent la Ville de si près pendant quinze jours, que le Gouverneur n'espérant aucun secours la rendit sous de bonnes conditions pour la Ville, pour la Garnison & pour lui-même. Il sortit avec ses Troupes, & se retira à *Carlisle* qu'il défendit ensuite avec tout le courage, toute l'habileté & toute la patience que l'on pouvoit souhaiter.

York se rend aux Troupes du Parlement.

Les affaires du Roi se trouvérent dans un si triste état, qu'elles ne lui permirent pas de faire rendre compte à ces deux Généraux, de ce qu'il avoient fait, & de ce qu'ils avoient négligé de faire : ils ne se mirent point en peine ni l'un ni l'autre de se justifier auprès de Sa Majesté par un récit des raisons de leur conduite, & des causes de leur mauvaise fortune. Après la mort du Roi le Prince *Robert* fit seulement voir à ses Amis particuliers, une Lettre de la propre main du Roi, qu'il reçut lors qu'il étoit sur sa route de la Comté de *Lancastre* à *York*, dans laquelle Sa Majesté lui écrivoit, „ que ce ne seroit pas „ assez de faire lever le Siége d'*York*, s'il ne „ battoit l'Armée des Ecossois ; c'est-à-dire, „ selon l'explication que le Prince donnoit à „ ces expressions, s'il ne les engageoit dans „ un Combat décisif, quelque inégalité qu'il „ y eût entre leurs forces. Et le Prince „ ajoûtoit, que le désavantage étoit si grand „ de son côté, les ennemis étans beaucoup „ supérieurs en nombre, que ce n'étoit pas „ merveille s'il avoit été battu. Mais il donnoit un mauvais sens à la Lettre du Roi, &

la

la principale cauſe du déſordre fut l'engagement précipité auſſi-tôt après que les ennemis ſe furent retirez, ſans en avoir conſulté le Marquis de *New Caſtle*, & ſes Officiers, qui devoient ſans doute mieux connoître les ennemis, & de quelle maniére il ſe falloit conduire avec eux, que le Prince *Robert*. Car il ne vid point le Marquis, juſqu'à-ce que ſur l'avertiſſement qui lui avoit été donné il parut ſur le champ à la tête d'une Compagnie de Gentilshommes, comme un ſimple Capitaine, lors que les Troupes étoient rangées en Bataille, & tellement préparées au Combat, qu'elles le commencérent immédiatement après, les gens du Marquis étant poſtez ſur un terrain qui leur avoit été marqué, & que le Prince avoit abandonné, ce qui les diſpoſa mal pour l'action, & les chagrina contre ceux avec leſquels ils devoient ſe joindre.

Le jour étoit trop avancé pour commencer le Combat, outre les autres circonſtances, qui devoient l'empêcher; car il étoit plus de trois heures après midi; au lieu que ſi l'on avoit différé juſques au lendemain, on auroit eu le tems de délibérer plus mûrement, les Officiers & les Soldats auroient agi de concert, & l'on auroit eu lieu d'eſpérer un meilleur ſuccès: il n'y avoit point à craindre que le déſordre, & la conſternation où étoient les Armées ennemies, & qui avoient ſervi de prétexte à cet engagement, euſſent diminué dans cet intervalle; au contraire, il eſt certain qu'elles auroient beaucoup augmenté par ce retardement: car il y avoit une telle

animoſité entre les principaux Commandans, qu'une grande partie de l'Armée avoit déja reculé plus de ſix milles, lors qu'il parut par les mouvemens du Prince qu'il étoit réſolu de livrer le Combat : ce qui fit revenir ceux qui s'étoient retirez, pour ſe rejoindre aux autres pour une action, qui ſelon toutes les apparences humaines, étoit la ſeule choſe capable de les maintenir : & ſi on ne leur avoit pas fourni une occaſion ſi favorable, le ſentiment le plus commun étoit, que les Ecoſſois auroient continué leur marche vers le Nord dès le lendemain matin, & que le Comte de *Mancheſter* auroit été contraint de ſe retirer le mieux qu'il auroit pû dans les Comtez Aſſociées : de ſorte que le Prince auroit pû choſir celle des deux Armées qu'il auroit voulu pour la détruire.

Mais de toutes les fautes que fit le Prince, la plus inexcuſable fut de ſe retirer avec ſes Troupes ; parce qu'elle étoit tout à fait préjudiciable, & ruïneuſe pour les affaires du Roi, dans ces Cantons-là. Ces Troupes ne firent plus rien qui fût avantageux au ſervice de Sa Majeſté. Elles périrent peu à peu ; & les Officiers dont la plûpart étoient perſonnes de qualité & de mérite, furent tuez en attaquant quelques quartiers, & dans de petites actions indignes d'eux. La vérité eſt que le Prince avoit été averti ſecrètement que le Marquis de *New Caſtle* avoit deſſein d'abandonner la Ville, & de s'embarquer pour les Païs étrangers, avant que le Marquis lui eût envoyé un exprès pour lui en donner avis: & que ce fut ce qui l'obligea dans les prémiers mou-

mouvemens de ſa colére, d'envoyer de ſon côté avertir le Marquis, qu'il étoit réſolu de partir ſur le champ, afin que celui qui avoit le commandement de toutes ces Contrées, & qui par conſéquent étoit dans l'obligation de ne les pas abandonner, ne s'imaginât pas que le Prince voulût prendre à ſa Charge un Gouvernement ſi délabré, & lui fournir aucune excuſe de ſa retraite. Si dans cette mauvaiſe diſpoſition où ils étoient l'un & l'autre, quelques perſonnes d'honneur, & de crédit étoient intervenuës, elles les auroient remis apparemment de bonne intelligence, où du moins auroient obtenu d'eux de ſuſpendre leur réſolution, & de conſidérer ce qu'il étoit plus à propos de faire : mais ils réſolurent ſi promptement, & éxécutérent ſi tôt ce qu'ils avoient réſolu, que preſque perſonne ne ſavoit, & n'avoit le moindre ſoupçon de leur deſſein, juſques-à-ce qu'ils fuſſent ſi éloignez l'un de l'autre, qu'il n'y avoit plus moyen de les raſſembler.

Tout ce qu'on peut dire en faveur du Marquis eſt, qu'il étoit tellement rebuté d'un emploi ſi contraire à ſon humeur, à ſon tempérament & à ſon éducation, qu'il ne ſe ſoucioit point par quelle voye il en ſortît : & il étoit plus ſurprenant qu'il eût porté ſi longtems ce fardeau, que de le voir s'en décharger avec ſi peu de circonſpection. C'étoit un très-galand homme, actif plein de courage, ſachant parfaitement bien monter à cheval, dancer & faire des armes : & il y prenoit beaucoup de plaiſir. D'ailleurs il avoit une forte paſſion pour la Poëſie, &

pour la Muſique, où il paſſoit la plus grande partie de ſon tems : & rien n'auroit été capable de lui faire abandonner ces ſortes de plaiſirs, dont il joüiſſoit pleinement dans ſa grande fortune, que l'honneur, & la gloire de ſervir le Roi, lors qu'il le vid dans la détreſſe, & abandonné preſque de tous ceux que Sa Majeſté avoit comblé de ſes bienfaits. Il aimoit la Monarchie ; parce qu'elle étoit elle-même le fondement & le ſupport de ſa propre grandeur : il aimoit l'Egliſe, dont l'établiſſement répondoit à la ſplendeur, & à la ſûreté de la Couronne ; il aimoit la Religion comme propre à maintenir l'ordre & l'obéïſſance néceſſaires à l'un & à l'autre : il ne prenoit aucun Parti dans les différentes opinions qui diviſoient la Religion ; ſi non qu'il déteſtoit tout ce qui pouvoit troubler la tranquilité publique.

Il avoit un reſpect tout particulier pour la perſonne du Roi, & pour celle du Prince, dont on lui avoit confié l'éducation comme Gouverneur, quoi qu'il manquât de quelques-unes des qualitez requiſes pour un tel emploi. Comme cette charge lui attiroit la haine du Parti factieux, il s'en démit, & ſe retira de la Cour : mais cependant le Roi ne fut pas plutôt contraint de ſe rendre Maître de quelques Places fortes, & de lever des Troupes pour ſa défenſe, que le Comte de *New-Caſtle*, depuis fait Marquis, obéït au prémier ordre, & ſe ſaiſit de la Ville d'*York*, avec beaucoup de diligence, & d'habileté : & dans le tems qu'il n'y avoit pas un Port de Mer, qui ſe déclatât pour le Roi, il leva fort

fort promptement autant de Régimens de Cavalerie, & d'Infanterie, qu'il en étoit besoin pour l'état préſent des affaires, par ſon crédit & par le concours des nombreuſes Alliances qu'il avoit dans les parties du Nord, & qui obéïrent avec plaiſir à ſes Commandemens, ſans qu'il en coûtât rien au Roi, qui n'étoit pas en état de faire les dépenſes néceſſaires. Le Roi ayant beſoin d'un Général qui fût capable de tenir toutes les Comtez du Nord à ſon ſervice: après la Bataille d' *Edge Hill*, & lors que les Rébelles étoient ſi forts dans la Comté d'*York*, par l'influence que la Garniſon de *Hull* avoit ſur les quartiers de l'Eſt & de l'Oueſt, il ne pouvoit pas choiſir un Sujèt plus propre pour cela que le Comte de *New-Caſtle*, qui non ſeulement ſe voyoit à la tête d'un Corps de Troupes conſidérable, & s'étoit rendu maître de cette Ville importante; mais qui avoit encore alors plus de réputation & d'autorité qu'aucun autre dans la Comté d'*York*: le Comte de *Camberland*, n'ayant plus la force de ſon corps, & de ſon eſprit, & n'étant plus en état d'agir avec la vigueur, qui étoit néceſſaire en ce tems-là, quelque bien-intentionné qu'il fut pour le Roi. On ne peut déſavouer que le Comte de *New Caſtle*, dès qu'il eut ſa Commiſſion de Général, fit tant de diligence à la tête de ſes Troupes, dans le cœur de l'hiver, qu'il délivra la Ville d'*York* de la main des Rébelles, qui la regardoient comme étant en leur pouvoir: & qu'auſſi-tôt qu'il en fut le maître, il leva promptement de nouvelles Troupes, & aſſembla une ſi puiſſante Armée

qu'il livra plusieurs Batailles, où il remporta toûjours la Victoire, si l'on en excepte la derniére.

Il étoit charmé de la pompe, & de l'autorité absoluë d'un Général, & il en soutenoit parfaitement bien la dignité. Sa douceur, sa bonté, & sa générosité le firent aimer de tout le monde dès le commencement de la guerre: mais il étoit tout à fait ignorant dans le métier de la guerre, & ne pouvoit s'assujettir aux fatigues, & aux devoirs essentiels d'un Général, s'en reposant sur *King* son Lieutenant Général, qui étoit, sans doute un Officier de grande expérience, & habileté. Mais sa qualité d'*Ecossois* lui donnoit beaucoup plus de désavantage dans une telle conjoncture, qu'il n'auroit eu, si le Général lui-même avoit fait toutes les fonctions de sa Charge. Dans les Combats, il étoit toujours présent, & donnoit des preuves d'une intrépidité, & d'un courage invincible dans les périls, où il s'exposoit quelquesfois avec si peu de ménagement qu'il faisoit changer la fortune du jour, lors que ses Troupes commençoient à lâcher pié. Il n'étoit pas plu-tôt hors du Combat, qu'il retournoit à ses plaisirs, & à sa Musique, avec tant d'attachement, qu'il ne les interrompoit point pour quelque occasion que ce fût; ensorte qu'il étoit quelquesfois deux jours entiers sans vouloir parler à ses principaux Officiers, ni même à *King* son Lieutenant Général; ce qui souvent avoit de fâcheuses suittes.

Dès le commencement il n'avoit aucun ref-

reſpect, ni aucuns égards pour le Conſeil Privé, ne connoiſſant preſqu'aucun de ceux qui le compoſoient : il étoit du ſentiment commun alors parmi les gens de guerre, qui vouloient que toutes les affaires fuſſent traitées & décidées par le Conſeil de guerre: & ſe chagrinoit toujours lors qu'on propoſoit quelques ouvertures de Paix. Il ne faiſoit pas aſſez de cas des ordres qu'il recevoit d'*Oxford* quoi que venant de la part du Roi, ſur tout après que la Reine eut mis pied à terre à *York* à ſon retour de *Hollande*. Et quand il ſe crut ſûr de *Hull*, & par ce moyen de tout le *N*ord, il ne voulut pas s'approcher plus près de S. Majeſté dans la penſée qu'il perdroit ſon éclat à la Cour & que ſon autorité ſeroit obſcurcie par la ſupériorité du Prince *Robert*, de qui il ſouhaitoit de ſe trouver toujours éloigné, quoi qu'il eût des ordres de marcher dans les Comtez Aſſociées, lors qu'après la priſe de *Briſtol*, Sa Majeſté avoit deſſein de ſon côté de marcher vers *Londres*. Néanmoins quand il ſe trouva preſſé, & dans l'obligatiou de ſe retirer avec ſes Troupes dans la Ville d'*York* & ne voyant aucun moyen d'être ſecouru que par le Prince *Robert*, qui venoit de faire de grands exploits pour ſecourir *Newark*, & dans la Comté de *Lancaſtre*, où il étoit alors, il écrivit au Roi à *Oxford*, ſoit parce qu'il vint à ſa connoiſſance, qu'on parloit beaucoup touchant le pouvoir ſans bornes que lui donnoit ſa Commiſſion, ſoit qu'il ſe reprochât quelques diſcours, qu'il avoit tenus ſur ce ſujèt, & qui pouvoient avoir été rapportez,

„ qu'il eſpéroit que Sa Majeſté ſeroit perſua-
„ dée qu'il ne feroit jamais le moindre ſcru-
„ pule d'obéïr au petit Fils du Roi Jaques. Et il eſt certain que ſi le Prince avoit cultivé les bonnes inclinations que le Comte avoit pour lui, par quelque civilité, & par quelque condeſcendence, il l'auroit trouvé plein de ſoumiſſion, & d'égards pour ſa perſonne, & pour ſes intérêts.

Mais la conduite extraordinaire du Prince, qui par cet engagement précipité avoit ruiné toutes les eſpérances de Sa Majeſté & détruit en un moment les Troupes que le Marquis avoit levées, & conſervées avec tant de peines & de difficultez, le mit dans un tel déſeſpoir, qu'il ne put ſe réſoudre à recommencer ni à continuer une vie qui lui paroiſſoit ſi déſagréable, trouvant une voye pour en ſortir. Il eſpéroit que les grandes actions qu'il avoit faites mériteroient aſſez qu'on excuſât ſon deſſein de n'en plus faire à l'avenir, & ſans plus de réfléxion, il ſortit du Royaume, & prit avec lui le Général *King*, ſur lequel, ceux qui vouloient épargner le Marquis, firent tomber tous les reproches, „ d'infidélité, de trahiſon, & d'in-
„ telligence avec ſes Compatriotes: ce qui ſans doute étoit l'effet du mécontentement général, & de la déplorable condition où le Peuple de ces parties du Nord, ſe trouvoit réduit ſi ſoudainement: & comme cet Officier avoit paſſé dans tout le cours de ſa vie pour un homme d'honneur, & avoit occupé les prémiers emplois ſous le Roi de *Suede* avec une habileté, & un ſuccès extraordinai-

dinaires: Auſſi quelques-uns de ſes Compatriotes l'avoient perſécuté indignement depuis qu'il ſe fut mis dans le ſervice du Roi: & continuérent à le perſécuter avec la même indignité depuis qu'il eut quitté le Roi, & juſques à ſa mort.

La perte d'*York* qui fut regardée comme la perte de toute l'*Angleterre* fit preſqu'oublier cette déſertion ſubite des parties du Nord. La conſtance, & les maniéres Nobles & déſintéreſſées du Marquis dans ſon changement de fortune: la gayté avec laquelle il ſe ſoumettoit à toutes les détreſſes les beſoins, & les diſgraces, inſéparables du banniſſement, ſans faire la moindre baſſeſſe envers les uſurpateurs qui s'étoient emparez de ſes biens, ſur leſquels ils commettoient tous les dégâts imaginables, ſa promptitude à s'intéreſſer dans la querelle de Sa Majeſté dès que l'occaſion s'en étoit préſentée, tout cela lui attira tellement l'eſtime de tout le monde, que l'on regardoit plutôt à ce qu'il avoit fait, & ſouffert pour le Roi, qu'à ce qu'il avoit omis de faire.

Ce fatal accident, qui apportoit un ſi grand changement aux affaires du Roi, dont on avoit de grandes eſpérances, ne fit pas aſſez d'impreſſion ſur Sa Majeſté pour l'empêcher d'éxécuter ſa prémiére réſolution, de pourſuivre le Comte d'*Eſſex*, avec d'autant plus d'impatience, que c'étoit alors la ſeule choſe qu'il avoit à faire. Mais étant informé que le Comte n'avoit pas fait de longues marches, & que la Reine, à la prémiére nouvelle que le Comte s'approchoit, étoit

ſortie d'*Exeter*, quoi qu'il n'y eût guéres plus de 15. jours qu'elle étoit accouchée, pour pour ſe retirer dans *Cornoüaille*, d'où, peu de tems-après, elle s'embarqua pour *France*, le Prince d'*Orange* ayant envoyé quelques Navires de guerre Hollandois au Port de *Falmouth* pour recevoir ſes Ordres, le Roi marcha plus lentement; afin qu'il pût recruter ſon Armée des Garniſons de *Briſtol*, & d'autres Places, ne doutant pas qu'il engageroit le Comte d'*Eſſex*, qui étoit déja proche d'*Exeter*, avant qu'il pût retourner à *Londres*.

La bonne fortune du Comte d'*Eſſex* commençoit alors à décliner. Il ne s'étoit pas conduit avec ſa prudence, & ſon adreſſe ordinaires: & s'étoit engagé dans des Labyrintes dont il n'avoit pû ſe débaraſſer. Lors qu'il étoit aux environ d'*Exeter*, il eut quelque deſſein de l'aſſiéger, perſuadé qu'il ne trouveroit aucuns Ennemis qui le traverſaſſent, ayant laiſſé le Roi dans la condition du monde la plus triſte, & le Chevalier *Guillaume Waller* qui le pourſuivoit: mais il eut avis,, de la bévuë de *Waller*, & que le ,, Roi étoit venu dans l'Oüeſt avec toute ſon ,, Armée pour le ſuivre ſans être ſuivi par ,, *Waller* ni par aucunes Troupes capables ,, de l'inquiéter, ni de retarder ſa marche. Ce qui lui cauſa une extrême ſurpriſe, & lui donna quelque ſoupçon que le Parlement l'avoit trahi, & avoit conſpiré ſa perte.

A la vérité les ſoupçons étoient violens de part & d'autre: le Parlement regardoit l'affectation du Comte d'aller dans l'Oüeſt, & d'a-

d'avoir laiſſé *Waller* pourſuivre le Roi, comme une Déclaration qu'il ne vouloit plus combattre contre la perſonne de Sa Majeſté. Et le Comte de ſon côté avoit bien remarqué que le Parlement avoit tant de ſoin, & faiſoit tant de cas de l'Armée du Comte de *Mancheſter*, qu'il ſembloit ne pas ſe ſoucier beaucoup de la ſienne : autrement il n'auroit pas été poſſible qu'un ſi petit choc ſoûtenu par *Waller* l'eût mis hors d'état de pourſuivre le Roi dans des Païs auſſi difficiles que ceux par où Sa Majeſté étoit obligée de paſſer. Dans cette agitation d'eſprit, il réſolut, auſſi-tôt qu'il eut reçû cette nouvelle, de retourner ſur ſes pas, & d'attaquer le Roi, avant qu'il entrât dans la Comté de *Devon*, ou en tout cas dans celle de *Somerſet* puis que, dans qu'elle que ce fût de ces deux Provinces, il pouvoit ſe poſter de maniére qu'il l'attaqueroit ſi avantageuſement, qu'il ne pourroit être forcé à combattre s'il ne le trouvoit pas à propos. S'il avoit ſuivi cette réſolution, il auroit ſagement fait : mais le Lord *Roberts*, un des Généraux de l'Armée, homme d'une humeur inſociable, turbulente, & contrediſante ; mais tellement ſupérieur aux autres, qu'il ſavoit ſoutenir, & faire prévaloir ſon ſentiment, s'oppoſa fortement au retour de l'Armée, & ſoûtint avec ſa confiance ordinaire, „ que l'Armée de„ voit continuer ſa marche vers *Cornouaille*, „ où il ſe vantoit d'avoir un ſi grand cré„ dit, qu'infailliblement la préſence du „ Comte d'*Eſſex*, à la tête de ſes Troupes, „ réduiroit cette Comté ſous l'obéïſſance du

„ Parlement: qu'il ſeroit aiſé de deffendre „ les paſſages dans toute la Comté, qui n'é- „ toient pas en grand nombre, en ſorte que „ l'Armée du Roi ne pourroit jamais entrer „ dans *Cornoüaille*, ni ſortir de la Com- „ té de *Devon* ſans une grande perte; & avant „ que le Parlement envoyât des Troupes „ pour le ſuivre.

Le Lord *Roberts* quoi qu'inférieur dans l'Armée au Comte d'*Eſſex*, avoit pourtant beaucoup plus de crédit que lui dans le Parlement. Le Comte ne le croyoit pas de ſes Amis, parce qu'il étoit dans une union étroite avec le Chevalier *Henri Vane*, l'homme du monde que le Comte d'*Eſſex* haïſſoit le plus, & qu'il regardoit comme ſon Ennemi juré. Il n'étoit jamais entré dans *Cornoüaille*, & par conſéquent, ne connoiſſoit point la ſituation du Païs: quelques Officiers & quatre où cinq Gentils hommes de cette Comté, qui y avoient auſſi du crédit, ſe joignirent au Lord *Roberts*, & promirent des merveilles, ſi l'Armée marchoit de ce côté-là. Ainſi le Comte abandonna ſon prémier deſſein, & ſe rendit à leur avis. Il marcha directement dans cette étroite Comté avec toute ſon Armée, Cavalerie, Infanterie, & Canon. Et pourſuivit le Prince *Maurice* & ſes Troupes, qui ſe retirérent dans l'Oüeſt, juſqu'à ce qu'ils ſe trouvât dans des détroits, où nous le laiſſerons pour le préſent.

Le Roi fit quelque ſéjour à *Exeter*: où il trouva la jeune Princeſſe dont la Reine avoit accouché depuis peu, & qui étoit ſous le Gouvernement de Madame *Dalkeith*; depuis

puis Comteſſe de *Morton* par la mort du pére de ſon mari, & que L. M. avoient deſtinée pour cet emploi long-tems auparavant. Après avoir un peu rafraichi & racommodé ſes Troupes, il marcha droit en *Cornoüaille*, où il trouva le Comte d'*Eſſex* campé d'une telle maniére ſur le bord de la Mer, que Sa Majeſté trouva bien-tôt le moyen, par le concours de tout le peuple, ſur lequel le Comte avoit fait plus de fonds, de le reſſerrer tellement dans ſes Quartiers, qu'il y avoit peu d'apparence qu'il pût en faire ſortir ſon Armée, ni forcer le Roi à ſe battre. Il étoit enfermé dans *Foy* & aux environs, pendant que le Roi étoit campé aux environs de *Liskard*; & il ne ſe paſſoit point de jour ſans quelques eſcarmouches, où le Comte étoit toujours maltraitté, & ſes principaux Officiers faits priſonniers. Il arriva alors un accident capable de renverſer la bonne fortune du Roi, & de lui faire perdre tous les avantages qu'il avoit lieu d'eſpérer en cette occaſion. Comme le Roi étoit toujours préſent dans ſon Armée, toutes les affaires étoient délibérées devant lui, & en la préſence des Conſeillers qui l'accompagnoient; qui étant ſupérieurs en génie, & en éloquence aux Officiers de l'Armée, donnoient un panchant au Roi à ſe conformer à leurs avis, où du moins l'empêchoient de conſentir à tout ce qui lui étoit propoſé par les Officiers. Ces Conſeillers étoient comme il a été dit ci-deſſus, le Lord *Digby*, & le Chevalier Jean *Colepepper* garde des Regîtres, de qui le Roi faiſoit plus de cas, même dans les affaires de la guerre

que

que la plupart des Officiers de l'Armée, ce qui excita une terrible animosité contr'eux dans toute l'Armée.

Ruthen, qui dans ce tems-là ; fut fait Comte de *Brentford*, étoit Général de l'Armée ; mais, comme nous avons dit ; il n'étoit plus propre au Conseil à cause de son grand âge, & de sa surdité. Il concevoit avec peine ce qui étoit proposé, & ne disoit son sentiment qu'avec beaucoup de confusion, & d'obscurité. Mais en Campagne il savoit bien ce qu'il falloit faire. *Wilmot* étoit Lieutenant Général de la Cavalerie, & alors le second Officier de l'Armée, où il avoit plus de crédit & d'autorité qu'aucun autre, mais il ne s'en étoit pas servi pour l'avantage du Roi, du moins Sa Majesté le croyoit. C'étoit un homme fier, ambitieux, & que rien ne pouvoit satisfaire, de petite capacité dans son Emploi, mais grand buveur, & qui avoit beaucoup de pouvoir sur ceux qui faisoient de même, & qui n'étoient pas en petit nombre. Il avoit un esprit plus sociable que son Rival *Goring*, & s'étoit aquis plus d'empire sur ceux qu'on appelle bons Compagnons : enfin on ne pouvoit souffrir que le Lord *Digby*, & le Chevalier *Colepepper* eussent tant de crédit sur l'Esprit du Roi dans le Conseil de Guerre.

Le Roi qui ne pouvoit oublier ce que *Wilmot* avoit fait contre le Comte de *Strafford*, ne l'aimoit point : néanmoins les accidens, qui arrivérent dans la suite, le contraignirent de se confier en lui. *Wilmot* ne l'ignoroit pas, & prévoyant qu'il ne conserveroit pas long-

long-tems ſon crédit dans la guerre, il ſouhaitoit fort d'en ſortir par une Paix raiſonnable. De ſorte que dans tous ſes diſcours il tâchoit d'en faire comprendre la néceſſité, comme il avoit commencé dans la Comté de *Buckingham* : & diſoit „ que le Roi devoit „ envoyer des propoſitions au Parlement „ pour l'obtenir : dans cette marche il pourſuivoit ſon entrepriſe en cabalant parmi les Officiers, & les diſpoſant à une Adreſſe au Roi, pour la ſupplier „ d'envoyer encore „ une fois au Parlement des offres de Paix, & „ de ne permettre point que le Lord *Digby* „ & le Chevalier *Colepepper* euſſent entrée „ dans le Conſeil de guerre : inſinuant que „ ſi cela ne leur étoit pas accordé, ils penſe„ roient à prendre d'autres meſures. Quoi „ que la ſageſſe de quelques Officiers eût em„ pêché que cette Adreſſe ne fût préſentée, le Roi ne laiſſa pas d'en être fort irrité. De ſorte qu'il réſolut de prendre la prémiére occaſion qui ſe préſenteroit pour ſe délivrer de cet Eſprit inquièt & remuant. De ſorte qu'auſſi-tôt qu'on eut appris la triſte nouvelle de la défaite du Nord ; *Digby* ſçut ſi bien faire que Sa Majeſté ordonna à *Goring* de la venir joindre, ayant dès-lors deſſein de faire le Prince *Robert* ſon Neveu Général, & *Goring* Général de la Cavalerie ; à quoi *Wilmot* n'avoit pas le moindre prétexte de s'oppoſer, puiſque l'autre l'avoit toujours commandé & cependant Sa Majeſté crût que ce ſeroit une ſi grande mortification pour lui, qu'il ne ſeroit jamais capable de la ſuporter, ce qui fourniroit un prétexte à Sa Majeſté de ſe défaire de lui.

Soit

Soit qu'il appréhendât ce changement, que ſa jalouſie lui faiſoit pénétrer; ſoit que ſon humeur toujours inquiéte & remuante, ne lui permît pas de ſe tenir en repos, il ne donna pas le tems au Roi de ſe ſervir d'une méthode ſi douce, & le força d'uſer d'un remède plus prompt & plus rude : car pendant cette marche il diſoit par tout, „ que le Roi „ devoit envoyer quelqu'un au Comte d'*Eſ-* „ *ſex* pour l'inviter à ſe joindre avec lui, afin „ d'obliger le Parlement de conſentir à une „ Paix : prétendant avoir d'aſſez bonnes in- „ telligences dans l'Armée du Comte, pour „ ſavoir qu'une telle invitation ne manque- „ roit pas de réüſſir, & d'être fort agréable „ au Comte d'*Eſſex*, qu'il ſavoit être mal- „ ſatisfait de la conduite du Parlement à ſon „ égard : & il fut aſſez indiſcrèt pour prier un Gentilhomme avec lequel il n'avoit aucune étroite amitié, qui avoit un ſauf-conduit pour paſſer la Mer, & qui devoit paſſer par les quartiers du Comte, „ d'aſſurer le Com- „ te d'*Eſſex* de ſes ſervices, & de lui dire que „ l'Armée ſouhaittoit ardemment la Paix, „ que ceux qui étoient auprès du Roi ne pour- „ roient empêcher, ſi le Comte vouloit bien „ entrer dans un Traité ſur des propoſitions „ raiſonnables. Le Lord *Digby* informa auſſi tôt le Roi de la conduite, & des diſcours de *Wilmot*, & lui en repréſenta la conſéquence; ce qui réveilla l'averſion de Sa Majeſté & lui fit concevoir de violens ſoupçons contre lui. De ſorte que quand le Roi fut entré dans *Cornoüaille*, & eut aſſemblé ſes Troupes ſur le haut de la colline à la vûë du Comte d'*Eſ-*

d'*Eſſex*, qui étoit au bas attendant une Bataille de jour en jour, *Wilmot* ayant tenu quelques nouveaux diſcours procédans d'un eſprit d'orgueil & de vanité, (car dans tout ce qu'il avoit fait ou dit auparavant, il ne paroiſſoit pas qu'il eût formé le moindre Acte de ſédition dans le fonds de ſon cœur) le Grand Prévôt aſſiſté de *Tom-Elliot* l'arrêta de la part du Roi pour Haute-Trahiſon, le fit deſcendre de cheval à la tête de toutes les Troupes, & lui donna une Garde. Il fut envoyé priſonnier à *Exeter* ſans aucune des mauvaiſes ſuites que l'on pouvoit appréhender en pareille conjoncture, qu'un petit murmure, qui s'évanoüit auſſi-tôt : quoi que *Wilmot* fût aimé généralement de toute l'Armée, & que ceux auxquels on le croyoit ſacrifié, n'y fuſſent en aucune eſtime.

Le même jour que *Wilmot* fut arrêté, le Roi ôta au Lord *Percy* la charge de Général de l'Artillerie, qui lui avoit été donnée par brigues, & ſans y avoir aſſez réfléchi. Le Lord *Hopton* fut mis en ſa place, & tout le monde approuva cette promotion, le prémier n'ayant point d'amis, & l'autre étant fort aimé de tous les Officiers. D'ailleurs le Lord *Percy* qui avoit été le prémier créé Baron à *Oxford* par l'interceſſion de la Reine, ce qui donna occaſion au Roi d'en créer pluſieurs autres, n'avoit pas moins de panchant à la mutinerie que *Wilmot*, il étoit plus hardi parleur, & n'avoit aucun des talens qu'avoit *Wilmot* pour s'attirer l'eſtime des autres. Néanmoins ce changement ne laiſſa pas d'augmenter la mauvaiſe humeur de l'Armée,

mée, qui n'avoit déja que trop de diſpoſition au mécontentement, & à cenſurer tout ce qu'on faiſoit. Car quoi qu'il fût haï généralement, comme un homme vain, & orgueilleux; il ne laiſſoit pourtant pas d'avoir trois où quatre Officiers de crédit & de réputation, qu'il eſtimoit & avec leſquels il vivoit parfaitement bien. Et quoi qu'il n'attirât pas les bons buveurs dans ſon parti, il donnoit bien à manger, ce qui dans ce tems de cherté, lui attiroit les vœux d'un grand nombre, qui ſupportoient avec chagrin de ſe voir privez d'une ſi bonne table, & qui ne pouvoient s'empêcher de murmurer en ſa faveur.

Le lendemain de cette promotion, le Lord *Goring*, qui s'étoit rendu auprès du Roi, le ſoir précédent avec des lettres du Prince *Robert* parut à l'Armée & le Roi accompagné des principaux Officiers, alla à cheval vers tous les Régimens de Cavalerie & leur déclara qu'à la priére du Prince *Robert* ſon Neveu, & ſur ſa demiſſion, il avoit fait M. *Goring* Général de la Cavalerie, & leur commanda de lui obéïr. Qu'à l'égard de M. *Wilmot* quoi que pour de bonnes raiſons il l'eût fait arrêter, cependant il n'entendoit pas lui avoir ôté pour le préſent le commandement qu'il avoit dans l'Armée. Cette déclaration qui ſembloit marquer quelque crainte, fortifia l'audace de la Cavalerie, de quoi Sa Majeſté s'apperçut avec chagrin. Et dès le lendemain la plus grande partie des Officiers lui préſentérent une Adreſſe, par laquelle ils lui demandoient, „ que Sa Majeſté leur fit

„ con-

„ connoître quels crimes le Lord *Wilmot*
„ avoit commis, afin qu'ils puſſent voir ſi
„ eux-mêmes qui lui avoient obéï, & avoient
„ éxécuté ſes ordres ſi long-tems, n'étoient
„ point ſuſpects. Ce qui fit aſſez comprendre la mauvaiſe diſpoſition où étoit l'Armée, dans le tems-même qu'elle étoit à la vûë des ennemis; dont le Roi eut tant d'appréhenſion, par rapport à la poſture où il ſe trouvoit, qu'il ſe laiſſa trop aiſément perſuader de leur communiquer une copie des charges contre *Wilmot*: quoi qu'elles continſſent aſſez d'actes d'indiſcrétion, de vanité, & d'inſolence pour faire comprendre à toutes perſonnes déſintéreſſées, que le Roi n'avoit rien fait que très-juſtement; néanmoins il ne parut pas qu'elles le rendiſſent ſi criminel qu'on avoit voulu le faire croire: & les Articles lui ayant été envoyez, il leur fit une réponſe ſi ſpécieuſe, qu'elle perſuada pluſieurs d'entr'eux qu'on l'avoit traité trop ſévèrement. Cependant quand *Wilmot* vid *Goring* ſon ennemi mortel, revêtu de ſon emploi, il ſe crut dans l'impuiſſance de faire réparer cet affront, ou d'en tirer une pleine vengeance: il demanda un congé pour ſe retirer en *France*, & l'ayant obtenu, il ſortit auſſi-tôt du Royaume: ce qui fit dire à pluſieurs qu'il avoit été ſacrifié à quelque intrigue de la Cour, ſans l'avoir mérité par aucune mauvaiſe conduite.

Quelques jours avant que tout cela ſe paſſât, le Roi trouva une occaſion d'eſſayer, ſi le Comte d'*Eſſex*, tant par reſſentiment des indignitez qu'il avoit reçûës du Parlement,

ment, & qui étoient connuës de tout le monde, qu'à cauſe de la mauvaiſe ſituation où ſe trouvoit ſon Armée, ne pourroit point être engagé à prendre le parti de Sa Majeſté. Il ſe ſervit pour cet effet du Lord *Beauchamp* fils aîné du Marquis de *Hertford*, qui demanda la permiſſion de paſſer en *France* pour le recouvrement de ſa ſanté, & qui avoit obtenu un ſauf conduit du Comte d'*Eſſex* ſon Oncle pour s'embarquer à *Plymouth* avec M. *Richaute* Gentilhomme François, qui avoit été ſon Gouverneur, & deux Domeſtiques: comme il étoit alors auprès de S. Majeſté il falloit néceſſairement qu'il paſſât par les quartiers du Comte; de ſorte que le Roi le chargea d'une Lettre écrite de ſa propre main, pour le Comte d'*Eſſex*, dans laquelle il lui diſoit.

„ Qu'il étoit en ſon pouvoir de rétablir „ la Paix dans le Royaume, qu'il avoit toûjour paru tant ſouhaitter; & ſous des conditions qui répondroient au but pour lequel „ le Parlement avoit d'abord pris les armes. „ Que Sa Majeſté avoit toûjours été prête „ de ſatisfaire à tout: mais que depuis que „ le Royaume avoit été envahi par les Ecoſſois, toutes les ouvertures de Paix avoient „ été rejettées: ce qui cauſeroit infailliblement la perte du Royaume, s'il ne ſe ſervoit pas de ſon pouvoir & de ſon autorité, pour diſpoſer ceux de *Weſtminſter* à accepter une Paix ſeule capable de le garantir de cette deſtruction. Il ſe ſervoit de toutes les autres raiſons qui pouvoient induire le Comte à s'unir avec Sa Majeſté

té avec les expreſſions les plus engageantes, pour lui perſuader qu'il garderoit un éternel ſouvenir du ſervice qu'il lui rendroit dans cette occaſion. *Richaute* fut chargé de ſolliciter un ſauf-conduit, pour M. *Harding* Gentilhomme de la Chambre du Prince, qui avoit eu beaucoup de familiarité avec le Comte, & qui en étoit fort aimé.

Le Comte reçut ſon Neveu avec beaucoup de civilité, il prit, & lut la Lettre du Roi, & le Lord *Beauchamp* lui ayant fait entendre que M. *Richaute* avoit quelque choſe à lui dire de la part du Roi, le Comte le fit entrer dans ſa Chambre, en la préſence ſeulement du Lord *Beauchamp*, & lui demanda „ s'il avoit quelque choſe à lui dire ? „ *Richaute* lui répondit que ſa principale affaire étoit de lui demander un ſauf conduit pour M. *Harding*, afin qu'il pût venir vers lui en ſureté, ayant des propoſitions à lui faire, qui, à ce qu'il croyoit, ne lui ſeroient pas déſagréables. Le Comte répondit en peu de mots, qu'il ne permettroit point à M. *Harding* de venir vers lui, n'en ayant point reçû ordre du Parlement. *Richaute* s'étendit ſur quelques particularitez, que *Harding* devoit être chargé de lui répréſenter en particulier, que le Roi ſouhaittoit la Paix, auſſi-bien que tous les Seigneurs qui étoient à *Oxford* & dans l'Armée, dans un deſir commun de garantir le Royaume d'être envahi, & conquis par les Ecoiſſois : & autres diſcours de cette nature : que le Roi étoit prêt de lui donner toutes les ſuretez

que

„ que le Comte pouvoit ſouhaitter pour l'ac-
„ compliſſement de tout ce qu'il avoit pro-
„ mis. Le Comte répondit à cela d'un air
„ chagrin, qu'aux termes de ſa Commiſſion,
„ il deffendroit la Perſonne du Roi, & ſes
„ deſcendans, & que le meilleur conſeil
„ qu'il lui pouvoit donner étoit, de retour-
„ ner à ſon Parlement.

Auſſi-tôt que le Roi eut appris cette réponſe, & compris qu'il n'y avoit rien à eſpérer de ces ſortes de Meſſages, il réſolut d'attaquer les Ennemis le plus promptement qu'il pourroit. Dès le lendemain il mit ſes Troupes en Bataille à la vûë des Ennemis : il y eût pluſieurs Eſcarmouches entre la Cavalerie des deux Armées; juſqu'à-ce que le Comte eût quitté la plaine où il étoit campé, & ſe fût retiré ſur une hauteur proche le Parc du Lord *Mohun* à *Boconnoke*, s'étant rendu maître de ce Château. Cette nuit-là les deux Armées, après s'être bien regardées l'une l'autre, demeurérent ſans avoir rien fait : & pluſieurs étoient perſuadez, que ſi ce jour-là, le Roi avoit chargé vigoureuſement les Ennemis, ſes Troupes y étant bien diſpoſées, quoi que ſur un terrain moins avantageux, il les auroit aiſément défaits. Parce que l'Armée du Roi étoit animée, & ne demandoit pas mieux que d'en venir aux mains ; au lieu que celle du Comte ſembloit être dans la ſurpriſe, & dans le déſordre, voyant les Troupes du Roi ſi proches d'elle. Mais ces ſortes de cenſures ne manquent jamais en pareilles occaſions, & trouvent toujours à redire à ce qu'on à fait auſſi-bien qu'à ce qu'on n'a point fait.

Le

Le lendemain matin le Roi assembla un Conseil de guerre, pour délibérer si ce jour-là on forceroit les Ennemis au Combat: ce qu'on trouva n'être pas à propos ; le mieux étant d'attendre l'arrivée du Chevalier *Richard Greenvill*, qui étoit encore dans l'Oüest de *Cornoüaille*, & qu'on disoit avoir un Corps de huit-mille hommes tant Cavalerie, qu'Infanterie, quoi qu'il n'approchât pas de ce nombre. Sur quoi il fut arrêté que toute l'Infanterie se retireroit dans les Clos entre *Boconnocke* & la plaine, les Hayes, & Fossez étant de très bons Paparapèts contre l'Ennemi. Le Quartier Général du Roi fut au Château du Lord *Mohun*, que le Comte d'*Essex* avoit abandonné le jour-précédent, lors qu'il vid avancer l'Armée de Sa Majesté. La Cavalerie pour la plus grande partie campa entre *Liskard* & la Mer, & de jour forçoit les Troupes du Comte de se retirer, & de se resserrer. En cette posture les deux Armées se regardérent pendant trois où quatre jours. Dans ce tems là cet esprit de mutinerie qui s'étoit emparé de plusieurs Officiers de Cavalerie, se réveilla ; ceux qui avoient conféré avec les prisonniers que l'on prenoit tous les jours, quelques-uns d'entr'eux étant des plus considérables pour leur naissance qu'ils eussent dans leur Armée, leur persuadérent „ que l'obstination du Comte „ d'*Essex* à ne pas vouloir traitter avec le „ Roi procédoit seulement de la persuasion „ où il étoit, que quand le Roi le tiendroit „ en sa puissance, il se vangeroit sur lui du „ mal qu'il en avoit reçû: & que si on lui

„ donnoit des assurances que tout ce qu'on „ promettroit seroit éxécuté, on l'engage- „ roit aussi-tôt à entrer dans un accommo- „ dement.

Sur cet excellent témoignage, ces grands politiques eurent la témérité de dresser une Lettre, qui devoit être souscrite par le Général, & par tous les prémiers Officiers de l'Armée, & dont le commencement contenoit, „ qu'ils avoient obtenu la permission „ du Roi de lui envoyer cette Lettre : ils „ lui proposoient de se trouver le lendemain, „ avec six de ses Officiers qu'il choisiroit, en „ un lieu dont on conviendroit, où leur „ Général se trouveroit aussi accompagné „ de six autres Officiers : & que s'il ne vou- „ loit pas y être présent en personne, en ce „ cas, six Officiers de l'Armée du Roi s'y „ rendroient, avec six Officiers de l'Armée „ du Comte, tels qu'il voudroit nommer. „ Qu'eux tous, & chacun d'eux en particu- „ lier, qui souscriroient la Lettre, main- „ tiendroient aux périls de leur honneur, „ de leur réputation de Gentils-hommes, „ & de Soldats, & de leur propre vie, que „ tout ce qui seroit promis par Sa Majesté „ seroit éxécuté : & qu'il ne seroit au pou- „ voir de qui que ce fût d'en interrompre, ou empêcher l'éxécution. Lors qu'ils eurent concerté cette Lettre entr'eux, & l'eurent fait voir à plusieurs autres Officiers, qui l'approuvérent, ils résolurent de la présenter au Roi, & de lui demander la permission de l'envoyer au Comte d'*Essex*.

Quel-

Quelque inexcuſable que fût la témérité, & l'inſolence des Auteurs de cette Lettre, & quelque peine qu'ils méritaſſent: cependant quand elle fut préſentée à Sa Majeſté ceux même qui la déſapprouvoient d'abord, furent perſuadez, par ce qui leur fut dit qu'elle auroit un bon effet: enfin ils obtinrent le conſentement de Sa Majeſté qu'elle fût ſignée par les Officiers, & que le Général l'envoyât par un Trompette: le Roi jugeant qu'elle ne ſeroit pas mieux reçûë que la ſienne; & ſe perſuadant, que le mépris avec lequel elle ſeroit rejettée changeroit la mauvaiſe diſpoſition de ſon Armée, le délivreroit de pareilles demandes importunes, & animeroit les Officiers & les Soldats, quand ils verroient avec quelle hauteur le Comte recevroit leur Meſſage. Ainſi le Prince *Maurice*, le Général *Goring*, & tous les Principaux de l'Armée ſignérent la Lettre; elle fut renduë au Comte d'*Eſſex* par un Trompette: & le lendemain le Comte envoya ſa réponſe en ces termes. „ Mi-
„ lords, dans le commencement de votre
„ Lettre, vous marquez par quelle autorité
„ vous l'avez envoyée. Pour moi, le Par-
„ lement, dont je tiens mon emploi, ne
„ m'ayant point donné pouvoir de traitter,
„ je n'y ſaurois entendre ſans contrevenir à
„ ma Commiſſion. Mylords, je ſuis votre
„ très-humble Serviteur, *Eſſex*, à *Liſtithiel*
„ ce 20. d'Août. Cette fiére réponſe ne manqua pas de produire l'effet que le Roi en avoit eſpéré. Ceux qui étoient les plus échauffez pour ces ſortes de demandes, eu-

rent honte de leur folie; & toute l'Armée ne penſa plus qu'à obtenir par l'épée ce qu'ils n'avoient pû obtenir par la plume.

Le Chevalier *Richard Greenvil* étoit alors arrivé, & dans ſa marche il étoit tombé ſur un Parti de Cavalerie du Comte, à *Bodmin*, en avoit tué pluſieurs, & fait les autres priſonniers il s'étoit préſenté au Roi à *Boconnoke*, lui avoit rendu compte de ce qu'il avoit fait, lui donnant un détail du nombre de ſes Troupes, qui, après toutes les éxagérations que l'on avoit faites, ne ſe trouvérent monter qu'à dix-huit cens Fantaſſins, & ſix cens chevaux, outre cent hommes que la Reine avoit laiſſez en s'embarquant pour *France*, ſous le commandement du Capitaine *Edward Bret*, qui avoit rendu de très bons ſervices dans les parties Occidentales de cette Comté depuis le départ de la Reine, & confirmé les milices de ce Païs-là ſous l'obéïſſance de Sa Majeſté. Cette Compagnie fut auſſi tôt incorporée dans les Gardes du Roi, ſous le Lord *Bernard Stuart*, & le Capitaine *Bret*, fut fait Major de ce Régiment.

Quoi que les Quartiers du Comte d'*Eſſex* fuſſent fort reſſerrez, cependant il étoit Maître de la bonne Ville de *Foy*, & de la Mer que tenoit la Flotte du Parlement; de ſorte qu'il ne pouvoit manquer de proviſions; & qu'il pouvoit s'aſſurer, s'il conſervoit ce Poſte, qu'on ne le pourroit forcer au Combat, ſans lui donner un grand avantage, & que le Roi auroit bien-tôt à ſes trouſſes le Chevalier *Waller*, ou quelques autres Troupes qui ſeroient envoyées par le Parlement.

ment: il eſt certain que cette confiance étoit un de principaux motifs, qui faiſoient rejetter toutes les ouvertures de Paix: & d'ailleurs ceux qui connoiſſoient ſon éxactitude, & ſon opiniâtreté, avoient prévû ſans peine quel effet toutes ces propoſitions pouroient produire. Il fut donc réſolu de reſſerrer encore plus ſes Quartiers, & de lui couper ſes proviſions par mer, où du moins une bonne partie. Pour cet effet le Chevalier *Richard Greenvil*, retire ſes Troupes de *Bodmin*, & ſe ſaiſit de *Lanhetherick*, maiſon forte appartenant au Lord *Roberts*, à deux milles de *Boconnocke* du côté de l'Oüeſt, & ſur la Riviére qui paſſe à *Liſtithiel*, à *Foy*, & au Pont de *Reprime*. Par cè moyen il priva les Ennemis d'une ſortie qui leur étoit fort utile, & s'aſſura une communication qui avoit été interrompuë, entre lui, & l'Armée de Sa Majeſté. D'un autre côté, ce qui étoit plus important, le Chevalier *Jacob Ashley*, à la tête d'un Corps de Cavalerie, & d'Infanterie ſe rendit maitre du Fort de *View*, appartenant au Lord *Mohun*, auprès de *Foy*, & du Fort de *Pernon*, un mille au deſſous, à l'entrée du Havre: & il trouva ces deux Places ſi propres à être gardées, qu'il mit dans l'une le Capitaine *Page*, & dans l'autre le Capitaine *Garraway*, avec deux cens hommes, & trois piéces de Canon. Ces deux Capitaines les deffendirent ſi bien, que *Foy* devint tout à fait inutile au Comte d'*Eſſex*, ne ſouffrant point qu'on lui apportât aucunes proviſions par mer, de ce côté-là. Et l'on fut extrême-

ment ſurpris, que le Comte ayant été ſi long tems Maître de *Foy*, il n'avoit pas mis de bonnes Garniſons dans ces Places, qui auroient garanti ſes Troupes des beſoins preſſans où elles ſe trouvérent, ce qu'il pouvoit aiſément prévoir, & empêcher par ce moyen.

Alors le Roi eut le tems d'attendre avec précaution le ſtratagême dont le Comte ſe ſerviroit pour faire quelque entrepriſe ſur l'Armée de Sa Majeſté pour ſe retirer. Les deux Armées furent dans cette poſture, ſans aucune action pendant huit ou dix jours. Enfin le Roi voyant qu'il ne tiroit pas plus de fruit de tout ce qu'il avoit fait juſqu'alors, il réſolut de raſſembler toutes ſes Troupes, & de s'approcher encore plus près, ſoit pour forcer le Comte d'*Eſſex* à ſe battre, ou du moins pour l'incommoder dans ſes Quartiers. Et il étoit tems de le faire : car on ſavoit que *Waller*, ou quelques autres Troupes marchoient déja vers l'Oüeſt. Toute l'Armée s'avança donc de ſorte que les Ennemis furent contraints de ſe retirer, & d'abandonner leurs Quartiers, & entr'autres un terrain élevé nommé le Mont *Beacon*, dont le Roi s'empara, & fit faire une redoute, & élever une batterie ſur laquelle on planta quelques piéces de Canon; qui faiſant feu ſur les Ennemis, leur cauſa beaucoup de perte, pendant que leur Canon, qui tiroit vingt coups contr'un, ne faiſoit preſqu'aucun dommage.

Les Troupes du Roi voyoient à découvert les Quartiers des Ennemis, comment leur Cavalerie, & Infanterie étoient diſpoſées, & d'où elles tiroient leurs proviſions.

Go-

Goring fut envoyé avec la plus grande partie de la Cavalerie, & quinze cens Fantaſſins, un peu à l'Oüeſt de *S. Blaiſe*, pour ſerrer encore l'Ennemi de plus près, & lui couper les proviſions, qu'il tiroit de là. Ce qui fut ſi bien éxécuté que *Goring* non ſeulement s'empara de *S. Auſtel*, & de l'Oüeſt de *S. Blaiſe* : en ſorte que la Cavalerie ennemie n'occupoit plus qu'une étenduë de deuxmilles en largeur, & un peu plus en longueur, entre la Riviere de *Foy*, & *S. Blaiſe*, où elle avoit été preſque toute nourrie, depuis ſon arrivée à *Liſtithiel*, & où par conſéquent elle ne pouvoit pas encore ſubſiſter longtems : mais ſe rendit auſſi maître de la *Parr* proche de *S. Blaiſe*, & par ce moyen priva les Ennemis de la principale Place, par où ils faiſoient entrer leurs proviſions par mer. Alors le Comte s'apperçut du mauvais état où il étoit, & qu'il ne lui étoit pas poſſible d'être long-tems en cette poſture. D'ailleurs il avoit eu avis qu'un Parti envoyé par le Parlement pour le ſecourir, avoit été maltraitté dans la Comté de *Somerſet*, ce qui avoit retardé ſa marche. De ſorte qu'il fut obligé de délibérer ſur les nouvelles réſolutions qu'il avoit à prendre.

Il eſt très-certain que la défaite de *Croperdy*, dans laquelle il ne parut pas que *Waller* eût perdu mille hommes tant tuez que faits priſonniers, avoit tellement ruiné & découragé ſon Armée, qu'il ne fut pas poſſible dans la ſuite de ſe réſoudre à aucune action, de ſorte que *Waller* s'étant éloigné du Roi à une diſtance aſſez conſidérable pour raſſu-

rer ſes Troupes, il eut avis que Sa Majeſté marchoit droit à l'Oüeſt, & s'apperçut que toutes les nuits pluſieurs de ſes Soldats déſertoient, ce qui l'obligea d'aller à *Londres*, où il fit des plaintes fort aigres contre le Comte d'*Eſſex*, comme ſi de propos délibéré, il l'avoit expoſé à cet affront. On l'écouta avec applaudiſſement, & on le reçut comme s'il etoit retourné victorieux après la défaite de l'Armé du Roi : ce qui étoit une conduite bien différente de celle qui ſe pratiquoit dans l'Armée de Sa Majeſté, où tous les malheurs qui arrivoient, quelque inévitables qu'ils fuſſent, étoient toûjours ſuivis de mécontentement.

Auſſi-tôt qu'il fut à *Londres*, il envoya le Lieutenant Général *Middleton*, duquel nous parlerons plus amplement dans la ſuitte, & qui vêcut aſſez long-tems pour effacer par une meilleure conduite les fautes de ſa jeuneſſe, car il n'avoit que quinze ans quand il s'engagea dans le parti des Rébelles, *Waller*, dis-je, envoya *Middleton* avec un Détachement de trois mille Chevaux & Dragons, pour ſuivre le Roi, avec ordre de réduire dans ſa route le Château de *Donnington*, appartenant à un Gentil-homme proche de *Newbury*, dans lequel il y avoit une ou deux Compagnies d'Infanterie pour Sa Majeſté qu'il croyoit être une Place ſi foible, qu'elle ſe rendroit à la prémiére ſommation : mais *Middleton* la trouva ſi bien deffenduë par le Colonel *Bois*, qui en étoit le Gouverneur, qu'après y avoir perdu trois cens tant Officiers que Soldats, il fut contraint de recom-

commander au Gouverneur d'*Abingdon* d'y envoyer un Officier & quelques Troupes pour la bloquer, & l'empêcher de faire des courſes ſur cette route. Après quoi il continua ſa marche vers l'Oüeſt.

Etant dans la Comté de *Somerſet*, il apprit qu'on faiſoit un grand amas de toutes ſortes de proviſions pour l'Armée du Roi que l'on envoyoit à *Exeter* par de bons Convois, en attendant de nouveaux Ordres. Pour ſurprendre ces proviſions il envoya le Major *Carr* avec cinq cens chevaux, qui gagnérent un Village, où étoit le Convoi, & s'en étoient rendu les maîtres, lors que le Chevalier *François Doddington* avec une Compagnie de Cavalerie, & quelque Infanterie de *Bridgewater*, vint à propos pour le ſecourir; & après un rude Combat, où deux ou trois bons Officiers du Roi furent tuez, & entr'autres le Major *Killigrew*, jeune homme de grande eſpérance, il mit les ennemis dans une entiére déroute, en tua trente ou quarante ſur la place, les pourſuivit l'eſpace de deux ou trois milles : fit priſonniers le Major *Carr*, qui commandoit ce détachement, & pluſieurs autres Officiers, en bleſſa dangereuſement un grand nombre & ſe reſaiſit de tout ce qui avoit été pris. Ces fâcheuſes rencontres où il y a toujours plus de monde perdu qu'il n'y en a de tuez ou faits priſonniers, mirent un tel obſtacle à ſa marche, qu'il ſe retira dans *Sherborne* pour y reprendre ſes eſprits, & y rafraichir le reſte de ſes Troupes. C'étoit cette défaite dont le Comte d'*Eſſex* eut avis, & qui le mit hors d'eſpé-

rance de recevoir aucun ſecours.

Le Comte ſe trouvant dans cet état ; & voyant que dans peu de jours, il n'auroit plus aucunes proviſions pour ſon Armée, il réſolut que le Chevalier *Guillaume Balfour* tâcheroit de s'ouvrir un paſſage avec toute ſa Cavalerie, & ſe ſauveroit comme il pourroit, pendant que le Comte embarqueroit ſon Infanterie à *Foy*, & s'échaperoit avec elle par Mer. Deux Soldats de cette Armée dont l'un étoit François, ayant déſerté, aſſurérent le Roi, „ que les Ennemis avoient deſſein de „ forcer le paſſage pendant la nuit avec leur „ Cavalerie, qui pour cèt effet s'étoit poſtée „ du côté de la Riviére vers *Liſtithiel*, & que „ l'Infanterie devoit aller s'embarquer à *Foi*. Cet avertiſſement s'accordoit avec ceux qu'il recevoit d'ailleurs, & avec les apparences que la choſe devoit être ainſi, il donna Ordre „ que ces deux Armées, celle du Prince „ *Maurice* étant toujours régardée comme ſé- „ parée de l'autre, ſe tiendroient ſous les „ armes pendant toute la nuit, afin que ſi la „ Cavalerie ennemie tentoit le paſſage, elles „ puſſent fondre ſur elle des deux quartiers, „ qui n'étoient éloignez l'un de l'autre que „ d'une portée de mouſquet : l'on mit cinquante Mouſquetaires dans un petit Village auprès duquel il falloit néceſſairement que les ennemis paſſaſſent : & l'on renouvella les Ordres qui avoient été déja donnez de rompre les Ponts, & de couper les Arbres ſur le grand chemin pour leur boucher le paſſage.

Toute cette précaution n'eût pas l'effet qu'on

qu'on avoit lieu d'en eſpérer. La nuit devint fort obſcure, chargée d'un broüillard épais, & par conſéquent favorable aux ennemis : en ſorte que ſur les trois heures du matin, toute leur Cavalerie paſſa dans un grand ſilence, entre les deux Armées, & à une portée de piſtolet du Village, où étoient placez les cinquante Mouſquetaires ſans que l'on tirât ſur eux un ſeul coup de Mouſquet. A la pointe du jour on apperçut la Cavalerie qui marchoit dans la plaine hors l'atteinte de l'Infanterie : il n'y avoit de prêt que la Brigade du Comte de *Cleveland*, qui ayant été jointe par quelques autres Compagnies, qui avoient pris l'allarme, pourſuivit les ennemis, donna ſur leur arriére-garde en tua quelques-uns, & en fit d'autres priſonniers. Mais les ennemis faiſant volte-face de tems en tems, la forçoient ſouvent de ſe retirer, & toute la perte qu'ils firent dans cette retraite fut de cent hommes tant tuez que bleſſez. Lors qu'on avertit *Goring* de la marche des ennemis il étoit dans une partie de plaiſir, & il reçut avec méptis & raillerie ceux qui lui étoient envoyez, comme des gens qui prenoient l'allarme trop promptement, il continua ſes divertiſſemens, juſqu'à-ce-que les ennemis euſſent paſſé par ſes quartiers, & ne les pourſuivit point ; de ſorte qu'à la honte de l'Armée du Roi, & de toutes les Garniſons qui étoient ſur la route, *Balfour* continua ſa marche juſques à *Londres*, avec moins de perte qu'on ne peut ſe s'imaginer. Aucun ne fut inquiété pour une négligence ſi blamable : & l'on ne trouva pas à propos d'u-

Balfour avec la Cavalerie du Comte d'*Eſſex* s'échape au travers des Troupes du Roi.

ſer de ſévérité contres les autres Officiers, étant connu de tout le monde que le Général avoit mal fait ſon devoir.

Le lendemain dès que la Cavalerie ſe fut retirée, le Comte raſſembla ſon Infanterie, abandonna *Liſtithiel*, & marcha vers *Foy*, ayant laiſſé un Ordre de rompre le Pont. Mais Sa Majeſté qui remarquoit tout de ſa nouvelle Redoute, envoya une Compagnie de Mouſquetaires, qui battit ceux qui étoient demeurez derriére, & par ce moyen empêcha que le Pont ne fût rompu. En ſuite le Roi marcha lui même pour charger l'arriére-garde des ennemis, qui ſe retiroient avec tant de diligence, quoi qu'en bon ordre, qu'ils laiſſérent deux demi-coulevrines, deux autres bonnes piéces de Canon, & quelques munitions. Ce jour ſe paſſa en rudes eſcarmouches, où pluſieurs furent tuez: & ſi la Cavalerie du Roi avoit été plus nombreuſe, n'ayant que deux Compagnies de ſes Gardes, cette journée auroit été ſanglante du côté des ennemis. La nuit étant ſurvenuë, le Roi demeura dans la Campagne, ſon quartier étant ſi proche des ennemis que pluſieurs boulets de Canon tomberent auprès de lui, pendant qu'il ſouppoit. Le lendemain Dimanche 11. de Septembre, *Buttler* Lieutenant Colonel ſous le Comte d'*Eſſex*, qui avoit été fait priſonnier à *Boconnocke*, & depuis échangé contre un Officier de Sa Majeſté, vint dès le matin de la part du Comte demander un pourparler. Dès qu'il fut parti le Comte s'embarqua à *Foi* avec le Lord *Roberts*, & ceux des autres Officiers qu'il affec-

11. Septembre 1644. N.S.

fectionnoit le plus; & ſe ſauva de cette maniére à *Plymouth*, laiſſant toute ſon Infanterie, ſon Canon, & ſes Munitions aux ſoins du Major Général *Skippon*, pour tirer les meilleures conditions qu'il pourroit. Après quelque ſéjour à *Plymouth* le Comte ſe mit dans un Navire de guerre, qui l'y attendoit, & en peu de jours arriva à *Londres*, où il fut reçû avec autant de marques de reſpect que jamais, & comme s'il étoit revenu avec toute ſon Armée, & le Roi lui-même priſonnier.

Le Comte d'Eſſex laiſſe ſon Armée, & & ſe ſauve à Londres par Mer.

Le Roi accorda le pourparler demandé par *Buttler*: on convint d'une Ceſſation d'armes, & des Otages furent donnez de part & d'autre. Les ennemis envoyérent des propoſitions telles que s'il avoit été queſtion de rendre une Ville bien fortifiée, après une vigoureuſe défenſe. Mais ils comprirent bientôt qu'on ne les regardoit pas ſur ce pié-là: de ſorte qu'ils conſentirent de laiſſer leurs Canons, qui avec les quatre pris deux ou trois jours auparavant compoſoient le nombre de trente-huit. Cent barils de poudre, avec la mêche & les balles à proportion, & environ ſix mille armes: ce qui étant fait, les Officiers devoient avoir la liberté de porter leurs épées, de ſortir avec leur argent, & leurs bagages; devoient être garantis du pillage, & conduits à *Poole*, ou à *Southampton*: tous leurs bleſſez & leurs malades pouvoient demeurer à *Foi*, juſqu'à-ce qu'ils euſſent recouvré leur ſanté, & de là ſe retirer à *Plymouth*.

Skippon fait ſes conditions pour l'Infanterie.

Cette Capitulation fut ponctuellement éxécutée le Lundi 12. de Septembre, & quoi

qu'il fût fort tard lors que tout fut achevé les ennemis voulurent marcher cette même nuit. Malgré toutes les précautions que l'on prît pour les garantir contre la violence : cependant à *Listitfiel*, & dans les autres Villes, où ils avoient passé auparavant, les Habitans & sur tout les Femmes qui prétendoient reconnoître leurs hardes sur le corps des Soldats, qui les avoient pillez les traitérent fort rudement jusqu'à dépoüiller quelques Soldats, & un plus grand nombre de leurs Femmes, qui avoient commis des insolences dans leur marche. Cette même nuit il y eut environ cent de leurs Soldats qui désertérent, & qui vinrent se rendre dans l'Armée du Roi. De six mille qu'ils étoient lors qu'ils sortirent de *Foi*, il ne s'en trouva pas le tiers lors qu'ils arrivérent à *Southampton*, où l'escorte de Sa Majesté les laissa, après que *Skippon* lui eut donné un ample témoignage écrit de sa main, „ qu'ils avoient été traitez avec beaucoup de „ civilité, & que l'Escorte avoit satisfait plei„ nement à son Obligation.

L'Etat des affaires à *Oxford* pendant l'absence du Roi.

Pendant que le Roi étoit dans l'Oüest, voici ce qui se passoit à *Oxford*. Il avoit laissé cette Place en très-mauvais état par rapport aux Provisions, aux Fortifications, à la Garnison, & aux différentes humeurs de ceux qui y étoient restez. La Ville étoit remplie de Seigneurs, outre ceux du Conseil & d'un grand nombre de Dames de la prémiére qualité; qui lorsquelles n'étoient pas contentes tâchoient d'inspirer le même mécontentement aux autres. Cependant ceux qui avoient à cœur le service de Sa Majesté concoururent,

rent, & s'accordérent ſi bien enſemble, qu'ils obligérent les autres à faire ce qui étoit néceſſaire. Ils firent venir une bonne proviſion de blé, & le firent mettre dans les Ecoles publiques, dont ils commirent la garde aux propriétaires du blé. Ils levérent autant de Soldats Volontaires qu'il en étoit beſoin pour bien garder tous les Poſtes. Il falloit prendre toutes ces précautions : car lors que les deux Armées du Parlement étoient devant la Ville, le Major Général *Brown*, Citoyen de *Londres*, homme hardi, & qui s'étoit aquis de la réputation, avoit été laiſſé dans *Abingdon* avec une forte Garniſon, qui étant ſupérieure en nombre incommodoit extrêmement *Oxford*; ce qui fit hâter les Fortifications aux endroits les plus importans : & quand on vid qu'il n'y avoit plus de Siége à craindre *Waller* étant éloigné, dans l'impuiſſance de pourſuivre, & encore plus d'aſſiéger *Oxford*, on entreprit de faire quelque choſe qui méritât d'en parler.

Le Roi avoit remarqué, avant que d'en partir que ceux d'*Oxford* n'étoient pas contens du Gouverneur, & qu'ils appréhendoient ſon humeur brutale, & indocile. Après la mort du Chevalier *Guillaume Penniman*, Gouverneur d'*Oxford*, dont la valeur, la généroſité, la douceur, & la politeſſe, le faiſoient aimer de tout le monde, la Reine, qui étoit alors à *Oxford*, & qui ſe croyoit plus en ſureté, ſi elle étoit en la garde d'un Catholique Romain, engagea le Roi à conferer cette charge au Chevalier *Arthur Aſton*, qui avoit été Gouverneur de *Reading*, & qui avoit

avoit le bonheur d'être eſtimé par tout où il n'étoit point, mais qui étoit haï par tout où il étoit. On le connoiſſoit trop à *Oxford* en ce tems-là pour y être aimé de qui-que ce ſoit. Le Roi ne l'ignoroit pas, & en avoit de l'inquiétude, avec raiſon : c'eſt pourquoi Sa Majeſté fit expédier une Commiſſion extraordinaire aux Seigneurs de ſon Conſeil, pour ſoumettre le Gouverneur à leur autorité : ce qui le contraignit à garder plus de meſures avec eux qu'il n'auroit voulu ; étant naturellement brutal, & ſi exceſſivement avarre, qu'il commettoit toutes ſortes d'injuſtices pour tirer de l'argent. Il y avoit auſſi quelques Officiers de conſidération, qui n'ayant pas d'emploi dans l'Armée, étoient demeurez à *Oxford*, & dont les Seigneurs du Conſeil ſe ſervoient, par Ordre du Roi, pour aider au Gouverneur, & pour prendre ſoin de tous les quartiers de la Ville ; chaque Officier ayant un quartier à ſa charge. Le Colonel *Gage* étoit de ce nombre, qui commandant un Régiment Anglois en *Flandres*, avoit obtenu la permiſſion d'aller offrir ſes ſervices au Roi, & étoit nouvellement arrivé à *Oxford* pour ce ſujèt. C'étoit un Officier au-deſſus du Commun, bien fait de ſa perſonne, & de bonne famille, ſon Ayeul ayant été Chevalier de la Jarretiére. Outre ſon expérience, & ſon habileté dans les armes, il avoit une belle éducation, & beaucoup d'étude, & poſſédoit parfaitement les langues Eſpagnole, Italienne, Françoiſe, & Flamande, n'ayant preſques fait aucun ſéjour en *Angleterre* depuis vingt ans. Il étoit

bon

bon Courtiſan, ayant été très-conſideré pendant pluſieurs années à la Cour des Archiducs *Albert* & *Iſabelle* à *Bruxelles* qui étoit alors fort groſſe & fort polie; de ſorte qu'on le regardoit avec juſtice comme un homme accompli à tous égards. Les Seigneurs du Conſeil avoient une eſtime particuliére pour cet Officier, & le conſultoient ſouvent, lors qu'ils appréhendoient un Siége, & ils ſe perſuadoient que la Ville étoit beaucoup plus en ſureté par ſa préſence. Ce qui excitoit contre lui la jalouſie du Gouverneur *Aſton*, enſorte qu'il le traverſoit dans tous ſes avis, & haïſſoit ſouverainement: leurs humeurs, & leurs maniéres étant tout à fait oppoſées.

Le Château de *Baſing*, Maiſon du Marquis de *Winchester*, où il étoit alors, & où il commandoit, étoit aſſiégé & ſerré de fort près depuis plus de trois mois, par les Troupes du Parlement des Comtez de *Hamtoncourt* & de *Suſſex*, commandées par *Norton*, *Onſlow*, *Jarvis*, *Whitehead*, & *Morley* tous Colonels, & joints pour ce ſervice ſous le commandement de *Norton*, ſupérieur en génie, & en fortune à tous les autres. Ce Château étoit ſi preſſé dès avant la marche du Roi vers l'Oüeſt, & il étoit regardé comme une Place ſi importante, que quand le Roi fit connoître ſon deſſein d'aller du côté de l'Oüeſt, les Seigneurs du Conſeil ſuppliérent Sa Majeſté „ de prendre ſa route par cette Place, „ & de la ſecourir: mais le Roi n'en fit rien, parce que cela auroit retardé ſa marche, & auroit donné plus d'envie au Chevalier *Wal-*

ler

ler de le ſuivre. Depuis ce tems-là le Marquis de *Wincheſter* avoit fort preſſé, & importuné les Seigneurs du Conſeil, de pour-
„ voir aux moyens de le ſecourir, & de ne pas
„ ſouffrir que ſa perſonne, & une Place ſi
„ incommode aux Rébelles, tombaſſent en-
„ tre leurs mains. La Marquiſe de *Wincheſter* ſon Epouſe étoit alors à *Oxford*, & ſollicitoit avec empreſſement pour ſon Mari. Comme c'étoit une Dame diſtinguée par ſa vertu, & par ſes grandes alliances, étant Sœur du Comte d'*Eſſex* & de la Marquiſe de *Hertford*, chacun tâchoit de la ſatisfaire : la Marquiſe de *Hertford* engageoit ſon Mari à prendre cette affaire à cœur : & les Catholiques qui étoient en grand nombre dans cette Ville ſe crurent intéreſſez à contribuër de tout leur pouvoir à cette entrépriſe, de ſorte qu'ils offrirent de s'y engager eux & leurs Domeſtiques.

Les Seigneurs du Conſeil y étoient tout à fait portez par des motifs publics, & particuliers, ils en conférérent pluſieurs fois entr'eux, & avec les Officiers & le Gouverneur s'y oppoſoit toujours, non ſans beaucoup de raiſon, comme étant „ une entrepriſe ſi
„ remplie de difficultez & de dangers, qu'au-
„ cun Soldat qui entendoit ſon métier ne
„ voudroit s'y expoſer pour le ſervice du
„ Roi : & proteſtoit qu'il ne ſouffriroit ja-
„ mais qu'aucun de la petite Garniſon, qui
„ étoit à ſa charge, s'y engageât. En effet *Baſing* étoit à près de quarante milles d'*Oxford* & entre *Oxford* & ce Château les ennemis avoient une forte Garniſon de Cavalerie

&

& d'Infanterie à *Abingdon*, & une autre auſſi forte à *Reading*, dont la Cavalerie occupoit tous les jours les grands chemins des environs: d'ailleurs il y avoit un Corps de Cavalerie & de Dragons en quartier à *Newbury*: de ſorte qu'il paroiſſoit prèſqu'impoſſible à la plûpart d'envoyer un Corps à *Baſing*, & abſolument impoſſible, que ce Corps retournât à *Oxford*, ſuppoſé qu'il avançât juſqu'à *Baſing*. Néanmoins les nouvelles ſollicitations du Marquis de *Wincheſter*, avec une déclaration poſitive „ qu'il ne pouvoit défendre la Place plus de „ dix jours: & qu'il ſeroit contraint de ſe „ ſoumettre à toutes les plus mauvaiſes con- „ ditions, que les Rébelles voudroient im- „ poſer à ſa perſonne, & à ſa Religion: & les nouvelles inſtances de la Marquiſe obtinrent des Seigneurs de mettre l'affaire en nouvelle délibération: dans laquelle le Gouverneur perſiſta opiniatrément dans ſa prémiére réſolution, ne voyant pas qu'il y eût aucune raiſon de s'en départir.

Dans cette conteſtation le Colonel *Gage* déclara „ qu'encore qu'il enviſageât beau- „ coup de péril dans cette entrepriſe, prin- „ cipalement pour le retour; cependant que „ ſi les Seigneurs vouloient y engager leurs „ Domeſtiques, & perſuader aux Gentils- „ hommes de la Ville de faire le même, & „ de s'y engager auſſi, ce qui formeroit une „ ou deux bonnes Compagnies de Cavalerie, „ ſur laquelle on devoit faire plus de fonds, „ il ſe chargeroit volontiers de l'éxécution, „ s'il n'y avoit perſonne qu'ils jugeaſſent plus „ propre pour cela; & qu'il eſpéroit qu'il leur

en

„ en rendroit bon compte : cette offre fut faite avec tant de confiance & de ſi bon cœur, par un Officier dont on ne doutoit ni de la prudence, ni de la valeur, qu'ils réſolurent preſque tous de faire tout ce qui ſeroit en leur pouvoir pour faire réüſſir ce projèt.

A peu près dans ce tems-là, & après la rédition du Château de *Greenland*, qui n'avoit pas pû ſe défendre plus long-tems, le Régiment du Colonel *Hawkins*, compoſé de trois cens hommes, vint à *Oxford*, il fut recruté juſqu'à quatre cens hommes : & les Seigneurs fournirent des Chevaux à leurs Domeſtiques, qui avec ceux qui s'engagérent volontairement, formérent un Corps de deux cens cinquante bons hommes de cheval ; tous mis ſous le commandement du Colonel *Guillaume Webb*, excellent Officier, qui avoit ſervi en Flandres avec *Gage*, & qui ſe croyoit autant que lui. Mais pour cette fois s'agiſſant de l'intérêt des Catholiques Romains, il voulut bien lui obéïr. *Gage* partit d'*Oxford* au commencement de la nuit à la tête de ce Corps peu conſidérable par rapport à une Action ſi hardie : un peu avant le jour il arriva au lieu où il avoit deſſein de rafraichir ſes Troupes, qui étoit un bois proche de *Wallingford*, d'où il dépêcha un Exprès au Chevalier Guillaume *Ogle*, Gouverneur de *Winchester*, „ qui avoit promis aux Seigneurs du „ Conſeil, que quand ils voudroient faire le- „ ver le Siége de devant *Baſing*, il envoye- „ roit cent Chevaux, & trois cens Fantaſſins „ de ſa Garniſon pour les ſecourir : & cette promeſſe fut le principal motif de l'entrepriſe: il

il fut donc convenu que le Parti d'*Ogle* ſe rendroit dans le Parc de *Baſing* derriére les quartiers des Rébelles, pendant que *Gage* iroit de l'autre côté ; le Marquis de *Wincheſter* étant averti de faire en même tems de fréquentes ſorties du Château.

Après quelques heures de rafraichiſſement pendant le matin, & avoir envoyé un Exprès à *Wincheſter*, les Troupes marchérent par de petits chemins détournez vers *Aldermaſton*, Village écarté du grand chemin, où il avoit deſſein de prendre plus de repos pendant la nuit ; & depuis qu'ils étoient ſortis d'*Oxford* ils avoient toujours porté des écharpes, & des rubans couleur d'Orange, afin qu'on les prit pour des Soldats du Parlement : dans l'eſpérance que par cet artifice, ils approcheroient plus près des Aſſiégéans ſans être découverts. Mais le Parti de Cavalerie qui avoit été envoyé devant à *Aldermaſton* y trouva un Parti de Cavalerie du Parlement, & ſans penſer à leurs écharpes couleur d'Orange, le chargea, en tua quelques-uns, & en prit ſix ou ſept priſonniers. Par ce moyen le ſecrèt fut découvert : les Rébelles devant *Baſing* furent auſſi-tôt avertis de l'approche du péril : & cet accident fut cauſe que les Troupes de *Gage* tardérent moins à *Aldermaſton* qu'elles n'avoient eſperé, & que leur laſſitude le demandoit. A onze heures du ſoir elles recommencérent leur marche, & la continuérent pendant toute la nuit : quelques Cavaliers mettant ſouvent pié à terre, pour faire aller les Fantaſſins à Cheval, & d'autres en faiſant monter derriére eux en croupe;

ce

ce qui ne les empêcha pas d'être extrêmement fatiguez.

Entre quatre & cinq heures du matin d'un Mécredi, étant partis d'*Oxford* le Lundi au ſoir, ils arrivérent à un mille de *Baſing*, où un Officier envoyé par le Chevalier *Guillaume Ogle* vint leur dire, „ qu'il n'oſoit envoyer „ ſes Troupes ſi loin, parce qu'il y avoit de „ la Cavalerie des ennemis poſtée entre *Win-* „ *cheſter* & *Baſing*. Cela rompit toutes les meſures du Colonel *Gage*, & lui en fit prendre de nouvelles, n'y ayant pas moyen de s'en dédire. Au lieu de partager ſes Troupes, & d'attaquer par pluſieurs endroits à la fois, comme il avoit eu deſſein de le faire, s'il lui étoit venu du ſecours de *Wincheſter*, où ſi ſa marche n'avoit pas été découverte, il réſolut d'attaquer par un ſeul endroit avec tout ſon monde enſemble. Pour cet effet il fit ranger ſes Troupes par Bataillons & Eſcadrons, & allant à cheval dans chaque diviſion, il les anima par des diſcours convenables en telle occaſion. Il commanda aux Soldats d'attacher un Ruban de fil blanc, ou un mouchoir à leur bras droit, & leur donna le mot *S. George*, qui étoit le ſignal & le mot envoyé auparavant au Marquis de *Wincheſter*, de peur que dans les ſorties ſes gens ne chargeaſſent les Troupes du Roi, faute de diſtinction.

En ſuite ils marchérent vers le Château, le Colonel *Web* conduiſant l'aîle droite de la Cavalerie, le Colonel *Bunkly* l'aile gauche, & *Gage* l'Infanterie, ils n'eurent pas marché long-tems qu'ils apperçurent ſur une hauteur

à l'extrémité d'une large plaine un corps de cinq Cornettes de Cavalerie bien complétes & en bon Ordre qui les attendoit : mais avant que de parvenir juſqu'aux ennemis, il falloit que le Colonel paſſât entre deux hayes bordées de Mouſquetaires, dont la Cavalerie eſſuya une décharge fort violente, & enſuite chargea les ennemis ſi vigoureuſement, qu'après une plus courte réſiſtance qu'on ne devoit attendre du courage de *Norton*, quoi que pluſieurs de ſes gens fuſſent tuez, ils lâchérent pié, & ſe retirérent en lieu de ſureté, L'Infanterie fit beaucoup plus de réſiſtance ; mais étant battuë de haye en haye, elle ſe ſauva dans ſes quartiers, & dans ſes retranchemens, qu'elle ne quitta que deux heures après : alors on eut une libre entrée dans le Château de ce côté là. Le Colonel ne s'y arrêta que pour ſaluër le Marquis, & pour y mettre les munitions qu'il avoit fait apporter, & qui conſiſtoient ſeulement en vingt barils de poudre, & douze cens livres de mêche. Il en partit auſſi-tôt après avec toute ſa Cavalerie & ſon Infanterie pour *Baſing-ſtoke*, Ville de marché à deux milles du Château, laiſſant ſeulement cent Fantaſſins, pour être conduits par quelques Officiers de la Garniſon au Bourg de *Baſing* qui n'en eſt éloignée que d'un mille. Il trouva dans *Baſing-ſtoke* un Magaſin de blé, d'avoine, de ſel, de lard, de fromage, & de beure, dont il envoya ce jour-là au Château tout autant qu'il put trouver de charettes, & de chevaux de voiture pour le porter, avec quatorze barils de poudre, quelques mouſquets, quarante ou cin-

cinquante têtes de bétail, & environ un cent de moutons : pendant que l'autre Parti qui étoit allé au Bourg de *Basing*, battoit des Rébelles qui s'y étoient logez. Il en tua quarante ou cinquante : quelques-uns se sauvérent dans l'Eglise, où ils furent aussi-tôt pris, & faits prisonniers, entr'autres deux Capitaines nommez *Farvise* & *Jephson* tous deux Fils aînez des deux plus fameux Rébelles du Païs & puissans en biens : ils furent menez prisonniers au Château de *Basing*, & les autres qui assiégeoient ce côté-là, s'enfuirent dans un Fort qu'ils avoient fait dans le Parc. Le Colonel employa ce jour-là & le suivant à faire porter de toutes sortes de provisions au Château : & trouvant par son calcul, que la Place étoit pourvuë du moins pour deux mois, il ne songea plus qu'à retourner à *Oxford*, & il n'avoit pas de tems à perdre pour se retirer. Car outre que *Norton* avoit ramassé toutes ses Troupes effrayées, avec les autres qui étoient dans des quartiers éloignez ; & paru à la vûë du Château plus nombreux, & plus résolu qu'auparavant, comme s'il avoit eu dessein de se vanger ; d'ailleurs le Colonel *Gage* fut informé par ceux qu'il avoit employez à cet effet, que les Ennemis sortis d'*Abingdon* s'étoient logez à *Aldermaston*, & ceux de *Reading* & de *Newbury*, dans deux autres Villages sur la Riviére de *Kennet*, par où il devoit passer.

Afin de leur ôter la pensée qu'il avoit dessein de partir si-tôt : il envoya des Ordres, qu'il savoit bien devoir tomber entre les mains des ennemis à deux ou trois Villages proche le

„ le Château, d'y envoyer le lendemain „ à midi la quantité de blé portée par les „ Ordres, parce que s'ils y manquoient dans „ le tems marqué on leur envoyeroit mil- „ le Chevaux & Dragons qui bruleroient „ les Villages. Cela fait & ayant tenu tout ſon monde prêt à onze heures du ſoir du Jeudi qui étoit le ſecond ſoir qu'il étoit arrivé en ce lieu là, conduit par deux guides que le Marquis lui avoit donnez, & qui connoiſſoient parfaitement le Païs, il partit de *Baſing* ſans aucun bruit de Tambour ni de Trompettes, & paſſa la Riviére de *Kennet* ſans être découvert, par un gué proche d'un Pont que les ennemis avoient rompu, croyans par ce moyen avoir aſſuré ce paſſage : la Cavalerie prit l'Infanterie en croupe, & prenant des routes écartées, ils paſſérent auſſi la *Thamiſe* par un gué à un peu plus d'un mille de *Reading* : de cette maniére il évita l'ennemi, & arriva de jour à *Wallingford* où il s'arrêta en toute ſureté, & y laiſſa repoſer ſes Troupes pendant cette nuit-là. Le jour ſuivant il rentra dans *Oxford*, ayant ſeulement perdu deux Capitaines, deux ou trois autres Gentilshommes & ſix ou ſept ſimples Soldats : il y en eut quarante ou cinquante de bleſſez, mais ſans danger. On ne put pas ſavoir préciſément la perte que firent les ennemis : mais on crût qu'ils avoient perdu beaucoup plus de monde, outre environ cent priſonniers qui furent pris. Quoi qu'il en ſoit, on avoüa de part & d'autre que cette Action étoit auſſi hardie & auſſi vigoureuſement éxécutée, qu'il y en ait eu des deux côtez dans cette

guerre : auſſi fut-elle tout-à-fait glorieuſe pour le Commandant.

Le jour d'après que l'Armée du Comte d'*Eſſex* fut diſſipée, le Roi retourna dans ſes quartiers à *Boconnocke*, & y demeura ſeulement un jour pour rafraichir ſes Troupes, ayant envoyé le jour précédent le Chevalier *Greenvil* avec de la Cavalerie & de l'Infanterie de *Cornoüaille* vers *Plymouth*, pour ſe joindre à *Goring*, & pour ſuivre *Balfour*, & ſon Corps de Cavalerie ce qu'ils auroient pû faire aiſément en paſſant le Pont près de *Salt-ash* : mais *Greenvil* retarda ſa marche pour s'emparer de *Salt-ash* que l'ennemi avoit abandonné, & où il avoit laiſſé onze piéces de Canon, avec quelques armes & quelques munitions qui ne méritoient pas non plus que la Ville, un retardement ſi hors de ſaiſon. Ce défaut de jonction ſervit d'excuſe à *Goring* pour ne point attaquer *Balfour*, lors qu'il étoit à portée, ſe contentant d'envoyer un Parti pour ſuivre ſon Arriére-garde, & dans cette pourſuite le Capitaine *Samuel Mainman*, jeune Officier d'un mérite extraordinaire perdit la vie, ce qui fut une perte irréparable pour ſa famille. Ainſi *Balfour* par une marche bien ordonnée, & ſagement conduite marcha cent milles dans les quartiers du Roi, & ſe mit en lieu de ſureté ſans aucune perte conſidérable.

On ne fut pas plutôt délivré de la crainte des ennemis, qu'on commença à murmurer, & à ſe plaindre „ de ce qu'on avoit perſuadé „ au Roi d'accorder de trop bonnes condi„ tions à ce Corps d'Infanterie ; lors qu'il „ pou-

„ pouvoit le forcer à ſe ſoumettre à ſa diſcré-
„ tion, auſſi aiſément qu'à mettre bas les ar-
„ mes, & par ce moyen avoir fait tous les
„ Officiers, & les Soldats priſonniers de
„ guerre & mis les ennemis dans l'impuiſ-
„ ſance de lever ſi-tôt une autre Armée.
Mais ceux qui ſe mêloient de cenſurer cette Action, en quelque grand nombre qu'ils fuſſent, ignoroient la diſpoſition où étoit alors l'Armée de Sa Majeſté qui n'étoit pas ſi forte à beaucoup-près qu'on ſe l'imaginoit. Quelque choſe qu'elle eût pû faire par une bruſque & vigoureuſe entrepriſe d'abord qu'elle entra dans *Cornoüaille*, qui fut vers le milieu du mois d'Août, & lors qu'un Parti de Cavalerie de Sa Majeſté ſurprit & ſe ſaiſit du Lieutenant Colonel du Comte d'*Eſſex* & de pluſieurs autres Officiers de nom à *Boconnocke*, avant que les ennemis euſſent aucun ſoupçon que le Roi fut ſi près; quelque choſe, dis-je, qu'elle eût pû faire lors que les ennemis étoient dans cette conſternation, les choſes avoient bien changé un mois-après quand les Articles furent arrêtez; l'Infanterie qui mit bas les armes, étoit alors ſupérieure en nombre à celle du Roi, lors que l'Armée ſortit de *Cornoüaille*, comme nous le verrons bientôt. Si les ennemis avoient ſû, lors que par une horrible bévuë on laiſſa échaper leur Cavalerie, & il n'étoit preſque pas poſſible qu'ils l'ignoraſſent, que la Cavalerie du Roi, à l'exception de ſa Garde, étoit campée derriére eux aux environs de *S. Blaiſe*, leur Infanterie auroit pû ſe retirer avec leur Cavalerie, en abandonnant ſon canon; & en prenant les

devants de quatre ou cinq heures, ce qu'elle pouvoit faire aiſément ſans être découverte, l'Armée du Roi en l'état où elle étoit, les Soldats étant délabrez & nuds-piés, n'auroit pû leur faire que très-peu de dommage dans un Païs auſſi difficile que *Devon* & *Somerſet*, où l'on ne trouve que des clos, des chemins étroits & des foſſez larges & profonds. D'ailleurs, le Roi ſavoit très-bien quand la Capitulation fut faite que *Middleton* malgré toutes ſes pertes étoit arrivé à *Tiverton*. Il faut donc convenir que dans ce Traité, le Roi ſe conduiſit avec autant de ſageſſe, que de clémence.

Le Roi envoye offrir la Paix.

Après un ſuccès ſi avantageux, le Roi jugea à propos de faire encore des offres de Paix, & envoya un Meſſage aux deux Chambres de Parlement pour demander un Traité. Ce Meſſage fut envoyé par un Trompette au Comte d'*Eſſex* après ſon retour à *Londres*, afin qu'il le délivrât : mais on ne le mit en conſidération que plus de trois mois après. Cela fait, le Roi réſolut de viſiter *Plymouth*, qui n'étoit pas fort éloigné de ſa route : par ce que ſi en paroiſſant devant cette Place, il pouvoit s'en rendre le Maître, ce qui n'étoit pas ſans apparence, il retourneroit Triomphant à *Oxford*, & laiſſeroit tout l'Oüeſt réduit à ſon obéïſſance : car *Lyme* ne pouvoit pas tenir bon, & le Roi étoit ſûr, en ce cas, d'avoir une Armée beaucoup plus nombreuſe : mais que s'il y trouvoit trop de difficulté il pourroit continuër ſa route : & ce fut ce dernier Parti qu'il fut obligé de prendre. Il envoya ſommer la Ville de ſe rendre : mais il

il reçut une réponſe fort fiére. Le Comte d'*Eſſex* y avoit laiſſé pour Gouverneur le Lord *Roberts* naturellement arrogant & opiniâtre; & qui ſe croyoit invincible, tant qu'il ne ſeroit pas vaincu. Le Roi voyant qu'il n'y avoit rien de bon à eſpérer de lui & qu'il faudroit du tems pour réduire cette Place, il continua ſa marche, aprés avoir laiſſé le Blocus de *Plymouth* aux ſoins du Chevalier *Richard Greenvil*, qui avoit été élevé dans les armes, & dont on pouvoit beaucoup eſpérer, mais qui promettoit encore plus que l'on n'en devoit attendre, ſe vantant avec toute la confiance imaginable qu'il prendroit la Ville avant les Fêtes de Noël, moyennant les conditions qu'il demandoit, & qui lui furent pleinement accordées. Cependant il ſe tint campé auſſi loin de la Ville qu'on l'eût jamais été auparavant, & commença par faire la guerre à ſa Femme, qui long-tems avant les troubles, étoit en poſſeſſion de ſes biens en vertu d'un Decret de la Chancelerie: ſe ſaiſiſſant de tout ce qu'elle avoit, & ſe rendant Maître de tous les revenus de ceux qui étoient dans le ſervice du Parlement, ſans rien faire de conſidérable contre la Ville: & le prémier Meſſage entre lui & le Lord *Roberts* excita une ſi mortelle haine de l'un contre l'autre, qu'il n'y eut plus aucune régle d'honneté, ni quartier des deux côtez, tous ceux qui étoient pris de part & d'autre étans paſſez au fil de l'épée ou pendus.

Le Roi laiſſe le Chevalier Richard Greenvil pour Bloquer Plymouth.

Puiſque nous aurons ſouvent occaſion de parler du Chevalier *Richard Greenvil* dans la ſuite de ce diſcours, & que pluſieurs ſe ſont

perſuadé qu'il fut trop durement traité l'année ſuivante, dequoi nous décrirons l'Hiſtoire tout au long ; il ne ſera pas inutile en cet endroit de dire quelque choſe de lui, & de la maniére qu'il entra dans le ſervice du Roi quelques mois avant le tems où nous ſommes préſentement. Il étoit d'une bonne & ancienne famille de *Cornoüaille*, de laquelle étoient ſortis en divers tems des hommes qui ſe ſont ſignalez par leur grande valeur par leur fidélité, & par les ſervices qu'ils ont rendu à la Couronne. Il étoit Cadet du brave Chevalier *Bevil Greenvil* qui perdit ſi courageuſement la vie à la Bataille de *Lansdown*; mais d'un caractère tout différent. Etant encore fort jeune il paſſa dans les Païs-Bas, pour y apprendre la Profeſſion des Armes; à laquelle il s'étoit dévoüé ſous le plus grand Général de ſon Siécle, le Prince *Maurice*, dans le Régiment du Lord *Veere* qui commandoit les Troupes Angloiſes. Après quelques années de ſervice, il parvint à la charge de Capitaine, & s'aquit la réputation d'un brave homme & d'un Officier vigilant. Dans la guerre contre l'*Eſpagne* à la fin du Régne de Jaques I. & notamment dans l'expédition de Cadix, il ſervoit en qualité de Major d'un Régiment d'Infanterie, & fut continué dans le même emploi pendant la guerre qui fut déclarée auſſi-tôt après contre la *France*. Dans l'entrepriſe ſur l'Iſle de *Rhé*, il gagna les bonnes graces du Duc de *Buckingham* : & après le retour infortuné du Duc, il fut fait Colonel d'un Régiment avec une approbation générale, comme ayant bien mérité cet emploi par ſes ſervices. Son

Son crédit augmentoit de jour en jour auprès du Duc, qui étant naturellement très-généreux réſolut de lui faire ſa fortune. D'abord il lui fit épouſer une riche Veuve, qui avoit été parfaitement belle & qui n'avoit pas encore perdu toute ſa beauté : quoi qu'elle n'eût pas un doüaire fort conſidérable ſur les biens de ſon Mari, qui étoit un Frére puîné du Comte de *Suffolk*, elle avoit hérité de ſon Chef d'une ample ſucceſſion proche de *Plymouth*, outre les biens qu'elle poſſédoit auparavant, ce qui la faiſoit regarder comme le plus riche parti de tout l'Oüeſt d'*Angleterre*. *Richard Greenvil*, fait Chevalier & Baronnet, obtint cette Dame par le crédit du Duc, & par ce moyen ſe vid en poſſeſſion de grands biens ſur les limites de ſon Païs, où ſa famille avoit beaucoup de pouvoir & d'autorité. La guerre ayant fini, & ſe trouvant privé d'un ſi puiſſant Patron, il ne lui reſtoit plus rien à dépenſer que les revenus de ſa Femme : mais ils ne ſuffiſoient pas pour contenter ſon ambition & ſa vanité. On prétendoit même qu'ils n'étoient pas ſi grands qu'elle le lui avoit fait croire, quoi qu'ils fuſſent aſſez amples pour ſupporter la dépenſe qu'un homme de ſa qualité devoit faire. Mal content de ſa fortune, il devint mal content de ſa Femme, qui étant naturellement hautaine & impérieuſe, & d'un eſprit ſupérieur à celui de ſon Mari, reſſentit bien-tôt le manque de conſidération qu'il avoit pour elle, & de ſon côté elle n'eut plus aucune complaiſance pour lui. Après avoir paſſé quelques années dans ces querelles, & diviſions Domeſtiques, le Ma-

ri ſe donnant des libertez dans ſa maiſon qui ne pouvoient être que fort déſagréables à une Femme, ſe rendant le Maître abſolu de tous les revenus, & refuſant à cette Dame les choſes les plus néceſſaires, elle trouva le moyen de ſe tirer d'avec lui, & fut reçûë à bras ouverts dans la famille où elle avoit été mariée la prémiére fois, & où l'on avoit toujours conſervé beaucoup d'égards & d'eſtime pour elle.

Il ne fut pas fâché de cette abſence, juſqu'à ce que les fermiers refuſant de lui payer les rentes il ſe vid privé abſolument de tous les revenus, qui étoit la ſeule choſe qu'il avoit pour vivre. Il parut alors que cette Dame avant que d'épouſer le Chevalier *Greenvil*, avoit pris ſes précautions par une ceſſion générale de tous ſes biens en faveur du Comte de *Suffolk* qui par ce moyen étoit le véritable propriétaire, & qui prétendoit que les revenus lui devoient être payez. Cela fit naitre un procès en la Chancelerie entre le Chevalier *Richard Greenvil* & le Comte de *Suffolk* devant le Lord *Coventry* qui trouva la ceſſion en ſi bonne forme, & ſi légitime, qu'il ne put pas en relever le Chevalier *Greenvil*, & ne put ſe diſpenſer d'ajuger les biens au Comte. Une ſi cruelle mortification mit le Chevalier hors de lui-même. Comme il parloit fort mal de ceux qu'il n'aimoit pas, il tint des diſcours ſi injurieux & ſi outrageans contre le Comte de *Suffolk*, après l'avoir provoqué pluſieurs fois inutilement à ſe battre en duël pour ſe vanger l'épée à la main, que le Gouvernement & la Juſti-

Juſtice de ce tems-là ne permirent pas que cette inſolence demeurât impunie. Le Comte le fit citer à la Cour de la Chambre étoillée pour ſa réparation : *Greenvil* y fut condamné en trois mille livres ſterling envers le Comte ; & en pareille amende envers le Roi, laquelle amende fut donnée au Comte par Sa Majeſté. Il fut mis en priſon pour les ſix mille livres ſterling. Cette condamnation parut cependant trop ſévère & trop rigoureuſe, & excita la compaſſion de tout le monde envers ce malheureux Gentilhomme.

Après avoir été détenu fort étroitement pendant pluſieurs années, enfin il s'échappa de la priſon un peu avant les derniers troubles & paſſa la Mer. Il demeura dans les Païs étrangers juſqu'après la convocation de ce Parlement, qui à cauſé tant de malheurs à ce Royaume; & lors qu'il apprit que les Jugemens rendus en ce tems-là par la Chambre Etoillée avoient été caſſez & annullez, & que les condamnez par ces mêmes jugemens avoient été abſous & déchargez; alors il revint & demanda la réviſion de ſon Procès. Des Commiſſaires furent nommez pour cet effet, mais avant la concluſion, on eut nouvelle de la Rébellion d'*Irlande*.

Lors qu'on leva, & qu'on fit paſſer des Troupes en *Irlande* pour étouffer cette Rébellion par ordre du Parlement, auquel par malheur le Roi en avoit commis le ſoin, le Chevalier *Richard Greenvil* y fut envoyé avec une Compagnie de Cavalerie ſur ſa réputation d'un bon Officier. Il fut Major du Régiment de Cavalerie du Comte de *Leiceſter*, il étoit

fort eſtimé de ce Général, & encore plus du Parlement, pour tous les Actes de cruauté qu'il commit contre les Irlandois, ſans diſtinction d'age ni de ſéxe : faiſant pendre des vieillards, parce qu'ils ne découvroient pas l'argent qu'il vouloit qu'ils euſſent : & des Femmes dont quelques-unes étoient de qualité après les avoir pillées, parce qu'il avoit trouvé moins d'argent qu'il n'eſpéroit. Cruautez qu'on a de la peine à croire, quoi qu'elles ſoient d'une notoriété publique.

Lors que la Trève fut concluë en *Irlande*, il ſuppoſa que ſa conſcience ne lui permettoit pas d'y demeurer plus long-tems, & en ſe déclarant hautement contre la Ceſſation, il en fut beaucoup mieux reçû au Parlement. *Waller* étant dans l'Oüeſt au commencement de cette Campagne, après la Bataille d'*Arlesford*, le Chevalier *Richard Greenvil* lui fut recommandé, ou plutôt *Waller* l'invita à venir commander la Cavalerie ſous lui, ce qu'il accepta avec joye, non ſans inſinuër que ſon crédit étoit ſi grand dans la Province de *Devon* & en *Cornoüaille* qu'il contribuëroit beaucoup à y avancer les affaires du Parlement. On lui donna une grande ſomme pour faire ſon équipage, lequel il affectoit de faire toujours plus grand & plus magnifique que les autres. Et *Waller* lui communiquoit tous ſes deſſeins, & les motifs qui l'y engagoient, comme à ſon Ami & comme à un Officier expérimenté ſur les avis duquel il vouloit régler ſa conduite.

La prémiére vuë de ce Général étoit de ſurprendre le Château de *Baſing*, par une intelligen-

gence avec le Lord *Pawlet* Frére du Marquis de *Wincheſter*, qui étoit avec lui dans le Château & que ſa qualité de Frére éxemptoit de tout ſoupçon. Pour y mieux réüſſir le Chevalier *Greenvil* fut envoyé devant avec un bon Corps de Cavalerie afin de préparer toutes choſes, pour quand le Chevalier *Waller* y arriveroit. Il marqua un rendez-vous pour la Cavalerie à *Bagshot*, & partit de *Londres* le même jour n'ayant que ſon équipage qui étoit toujours magnifique; un carroſſe à ſix chevaux, un chariot auſſi tiré par ſix chevaux, pluſieurs chevaux de main, & grand nombre de Domeſtiques. Lors qu'il fut à *Stanes* il quitta la route de *Bagshot*, & alla tout droit à *Reading* où il y avoit une Garniſon pour le Roi, & delà à *Oxford* où Sa Majeſté le reçut avec d'autant plus d'accueil qu'on ne l'y attendoit pas. Il fit connoître au Roi le deſſein de ſurprendre *Baſing*; ſur quoi Sa Majeſté envoya promptement un Exprès au Marquis, avec les inſtructions de toutes les circonſtances du projèt. Le Marquis fit arrêter ſon Frére, & les autres conjurez qui confeſſérent tout: avec les particularitez du complot. Le Marquis obtint de Sa Majeſté qu'il mettroit ſeulement ſon Frére hors de la Garniſon, après avoir puni les complices. Une telle découverte faite ſi heureuſement & ſi à propos, conſerva cette Place importante, qui ſans cela auroit été perduë infailliblement dans peu de jours. Ce qui devoit rendre extrêmement recommandable celui qui avoit découvert la conſpiration. Le Parlement ne manqua pas de fulminer contre *Greenvil* qui l'avoit aban-

donné, & de le déclarer convaincu & incapable d'aucune grace ni pardon à l'avenir ; comme il avoit accoutumé de faire contre ceux qui lui avoient fait plus de mal, & contre lesquels il étoit plus irrité : & c'eſt la ſeule choſe qui peut excuſer la conduite de *Greenvil* contre ceux du Parti Rébelle qui tomboient en ſes mains dans les lieux où il commandoit.

D'Oxford il partit pour l'Oüeſt, avant qu'il y eût aucun emploi, déclarant qu'il aſſiſteroit le Colonel *Digby*, qui au départ du Prince *Maurice* avoit été laiſſé pour bloquer *Plymouth*, ce qu'il fit avec beaucoup de courage & d'habileté. Il eut ordre du Roi de mettre *Greenvil* en poſſeſſion des biens de ſa Femme, ſituez dans ces quartiers, & qui étoient ſujèts à confiſcation, cette Dame demeurant à *Londres*, & paroiſſant trop zèlée pour le Parti Rébelle : ce qui fut ponctuellement éxécuté par le Colonel : de ſorte qu'après tant d'années *Greenvil* ſe retrouva poſſeſſeur de tout ce bien ; & c'étoit ce qui lui tenoit plus au cœur.

Un jour étant parti de la maiſon de ſa Femme, qu'il appelloit ſa maiſon pour aller rendre viſite au Colonel *Digby*, après avoir diné avec lui, le Colonel lui donna ſix Cavaliers pour l'eſcorter, de peur qu'il ne fût inſulté par des Soldats de la Garniſon dans leurs courſes ordinaires. Il trouva quatre ou cinq hommes ſortans d'un bois voiſin, & qui portoient ſur leur dos quelque bois, qu'ils avoient dérobé. Il commanda aux Cavaliers de les lui amener ; & voyant que c'étoient

toient des Soldats de la Garniſon, il força l'un d'eux de pendre tous les autres lui promettant la vie à cette condition : tant il prenoit plaiſir à ces ſortes d'éxécutions, aux quelles il s'étoit accoûtumé en *Irlande*, quoiqu'il n'eût aucune Commiſſion ni autorité pour les faire dans cette occaſion.

Peu de tems après la Garniſon ayant fait une ſortie avec de la Cavalerie & de l'Infanterie, le Colonel *Digby* les chargea ſi vigoureuſement qu'il les mit en déroute, & les fit retourner ſur leurs pas ; mais dans la mêlée, il reçut un coup d'épée dans l'œüil qui enfonça juſqu'auprès du cerveau : il fut emporté par ſes Soldats, & fut fort long-tems-après ſans pouvoir ſouffrir le jour. Le Chevalier *Richard Greenvil* prit le commandement en ſa place & l'éxerça quelques mois, juſqu'à l'approche du Comte d'*Eſſex*, qui le contraignit de ſe retirer dans *Cornoüaille* où nous le trouvâmes lorſque le Roi y arriva.

On trouvera ſans doute que ce long diſcours ſur un ſimple particulier eſt tout à fait hors de propos, & qu'il marque trop d'animoſité contre la mémoire de cet Officier, qui avoit fait quelque bien, & qui n'étoit pas ſans mérite par rapport au ſervice du Roi. Mais ceux qui ſavent les événemens de l'année ſuivante que nous rapporterons fidélement ; & qui conſidéreront la ſevèrité dont le Prince fut contraint d'uſer envers lui. & dont *Greenvil* fit depuis tant de bruit dans le monde, que pluſieurs perſonnes de conſidération & de probité crurent qu'on l'avoit traité trop rigoureuſement, & que ce ne pouvoit être l'effet

que d'une haine particuliére du Conſeil du Roi contre cet Officier : ceux, dis-je, qui ſavent ces circonſtances trouveront qu'il étoit néceſſaire de s'étendre ſur ce ſujèt pour faire mieux connoître l'origine, le tempérament, les maniéres, & les autres caractéres de cet homme.

L'Intention du Roi étoit de retourner dans ſes quartiers d'hiver à *Oxford*, c'étoit tout ce qui pouvoit raiſonnablement lui entrer dans l'eſprit; & il s'attendoit de rencontrer tous les obſtacles, & toutes les difficultez que la rage de ſes ennemis lui pouvoit oppoſer dans ſa route. Il ſavoit bien que *Waller* étoit prêt à partir de *Londres* que *Middleton* s'étoit retiré de *Tiverton* pour l'aller joindre, & que le Comte de *Manchester* avoit ordre de venir dans l'Oüeſt avec ſon Armée victorieuſe : de ſorte que s'il différoit ſa marche, il ne pourroit éviter un nouveau combat, avant que d'arriver à *Oxford* : malgré tout cela, ſes Troupes qui avoient été dans un éxercice pénible, & dans de continuelles marches pendant ſix mois demandoient du repos & du rafraichiſſement. L'Infanterie étoit ſans habits, & ſans ſouliers : & la Cavalerie étoit de ſi mauvaiſe humeur, que l'argent ſeul étoit capable de l'appaiſer. Pour remèdier à ces maux le mieux qu'il pourroit, le Roi partit de *Plymouth* le lendemain pour *Exeter*, accompagné ſeulement de ſes Gardes, & des principaux Officiers de la Cour, & donna ordre à ſes Troupes de marcher & de le ſuivre à petites journées pour prendre leurs quartiers à *Tiverton*, & dans les autres Villes Voiſines,

fines, où elles arrivérent le 1. d'Octobre. 1. Octobre

Le Roi s'apperçut alors combien les fatigues avoient affoibli, & diminué ſon Armée, ſans avoir eſſuyé que peu de combats : le Corps de ſon Infanterie qui étoit de quatre mille hommes, lors qu'il entra dans *Cornoüaille*, étoit en fort petit nombre : & celui du Prince *Maurice* qui avoit été de plus de quatre mille cinq cens hommes effectifs, quand le Roi en fit la revûë à *Kerton*, étoit réduit à moins que la moitié. De toutes les Troupes commandées par *Greenvil*, qui avoient fait tant de bruit, & qu'on croyoit mériter à juſte titre le nom d'Armée, il n'en reſtoit que cinq cens Fantaſſins, & trois cens Chevaux, qui lui avoient été laiſſez pour le Blocus de *Plymouth*, les autres ayant péri, ou *Greenvil* leur avoit perſuadé de demeurer dans *Cornoüaille*, & de venir enſuite le réjoindre ; artifice qui lui étoit ordinaire : auſſi dans peu de tems ſes Troupes augmentérent, & il eſt certain qu'il y en eut peu des Troupes de *Cornoüaille* qui ſuivirent le Roi du côté de l'Orient. La Cavalerie du Roi étoit haraſſée, & pluſieurs moururent dans les marches ; ce qui contribua beaucoup au mécontentement des Cavaliers, de ſorte qu'il fallut amaſſer de grandes proviſions avant que de leur faire commencer une nouvelle marche. Par la diligence & l'activité des Commiſſaires nommez pour cet effet dans la Comté de *Devon*, le Roi fut en peu de jours ſecouru d'une ſomme de deux mille livres ſterling qui furent auſſi-tôt diſtribuez à la Cavalerie de trois mille habits, de bas, & de ſouliers à proportion, 1644. N. S.

tion, qui furent pareillement distribuez aux Fantassins : & l'on promit aux uns & aux autres qu'ils trouveroient tout ce dont ils avoient encore besoin en entrant dans la Comté de *Somerset* où les Commissaires de cette Comté avoient promis que tout seroit prêt.

Il y avoit une autre affaire importante à laquelle il falloit pourvoir, avant que le Roi partit d'*Exeter* : qui étoit de resserrer non seulement la Garnison de *Lyme*, devenuë plus insolente par le succès qu'elle avoit eû, & qui faisoit des courses fréquentes jusques aux portes d'*Exeter* : mais encore la Garnison de *Taunton* plus forte & plus à craindre : car quand le Prince *Maurice* leva le Siége de devant *Lyme*, il retira malheureusement la Garnison de *Taunton*, qui étoit de huit cens hommes commandez par le Chevalier *Jean Stawel* brave Officier, & d'une fidélité à toute épreuve : & laissa seulement quatre-vingt hommes dans le Château sous un Lieutenant, qui le livra lâchement au Comte d'*Essex* à la prémiére sommation qu'il lui fit en passant. Aussi la peine de mort fut la juste récompense de sa lâcheté. En même tems le Comte y mit Garnison, & l'orgueil des Habitans joint à leur extrême malignité étoit un fleau pour toute cette Comté.

Pour remèdier au prémier de ces deux maux, on destina quelques Troupes de la Garnison d'*Exeter*, qui devoient recevoir les Ordres du Chevalier Jean *Berkley* Gouverneur de cette Place, & qui étoit plus en commodité de faire cette expédition par la réduction de *Barnstable*, ce qu'il fit pendant que le Roi étoit

étoit à *Exeter*. L'autre entrepriſe ſur *Taunton* fut commiſe par malheur au Colonel *Windham* Gouverneur de *Bridgewater*, homme de cœur & de la fidélité duquel on ne doutoit nullement, mais qui n'étoit pas capable de faire réüſſir cette entrepriſe à cauſe des diviſions & des factions qui régnoient dans le Païs. Pour donner tous ces ordres le Roi ne demeura pas une ſemaine entiére à *Exeter*, il ſe hâta d'aller à *Chard* dans la Comté de *Somerſet* où il fit un plus long ſéjour qui lui coûta bien cher dans la ſuite : car autrement il auroit pû parvenir à *Oxford* avant que les ennemis ſe fuſſent joints, & euſſent été aſſez forts pour l'en empêcher. Cependant il ne pouvoit éviter ce retardement à moins qu'il ne laiſſât l'argent, & les habits que les Commiſſaires de la Comté de *Somerſet* avoient promis, & qu'ils livrérent à la fin ; ce qui auroit chagriné les Troupes.

Le dix d'Octobre le Roi partit de *Chard*, & logea cette nuit-là dans la Maiſon du Lord *Pawlet*, où le Prince *Robert* le joignit, l'informa des malheureuſes affaires du Nord, & qu'il avoit laiſſé ſous le Commandement du Chevalier *Murmaduke Langdale* environ deux mille chevaux qu'il auroit pû facilement amener avec lui, & alors le Roi auroit eu une glorieuſe iſſuë de ſon expédition de l'Oüeſt. Le Prince *Robert* retourna promptement à *Briſtol* avec ordre d'aller dans la Comté de *Gloceſter* le plutôt qu'il ſeroit poſſible avec les Troupes du Nord commandées par le Chevalier *Langdale*, & deux mille Fantaſſins qui étoient dans la Principauté de *Galles* ſous le com-

commandement du Colonel *Charles Gerrard*, ce qui peut-être, engageroit les ennemis à partager leurs forces ; parce que s'ils ne les partageoient pas, alors le Prince pourroit ſe joindre avec Sa Majeſté. Mais ces Ordres ne furent pas éxécutez en tems. L'Armée du Roi n'étoit en tout que de cinq mille cinq cens hommes d'Infanterie, & environ quatre mille chevaux : & *Waller* étoit déja à *Blandford* avec ſa Cavalerie : mais quelques-unes de ſes Troupes ayant été battuës par celles du Roi, il ſe retira à *Shatsbury*, & dans les parties Voiſines de la Comté de *Wilt*. Il étoit fort important au Roi de ſecourir le Château de *Portland*, qui étoit aſſiégé depuis le tems que le Comte d'*Eſſex* avoit paſſé par là. Pour cet effet il ſe rendit à *Sherborne* ; où il ſéjourna ſix jours entiers, pour donner tems au Prince *Robert* ſon Neveu d'avancer ſa marche, & de s'approcher ; & dans cet intervalle il fit lever le Siége du Château de *Portland*. Le Chevalier Loüis *Dives* fut laiſſé dans le Château de *Sherborne* avec ſon Régiment de cent cinquante vieux Soldats & quelques chevaux, & eut le commandement en Chef de la Comté de *Dorſet* dans l'eſpérance que par ſon activité & par les bonnes intentions de cette Comté, il léveroit en peu de tems aſſez de monde pour reprendre *Weymouth*, & il fit tout ce qu'on pouvoit raiſonnablement attendre de lui. Le Roi avoit fort envie de ſecourir en chemin faiſant le Château de *Donnington* & celui de *Baſing*, qui étoit encore aſſiégé par la plus grande partie de l'Armée des ennemis : & après cela d'envoyer un Détachement

ment capable de ſecourir *Banbury*, qui étoit aſſiegé & ſerré de fort près par le Colonel Jean *Fiennes* autre Fils du Lord *Say*, & qui avoit été bravement défendu pendant trois mois entiers par le Chevalier *Guillaume Compton*, mais alors réduit à la derniére extrémité.

Pour cet effet le Roi vint à *Salisbury* le 25 Octobre, où il apprit „ que *Waller* étoit à *An-* N S. „ *dover* avec ſes Troupes : que *Mancheſter* „ s'étoit avancé juſqu'à *Reading* avec cinq „ mille hommes tant Cavalerie qu'Infanterie „ & vingt-quatre piéces de canon : que qua- „ tre Régimens des Milices de *Londres* ve- „ noient à lui : & que trois mille hommes „ de Cavalerie & d'Infanterie de l'Armée du „ Comte d'*Eſſex* étoient près de *Portsmouth* „ où ils attendoient des Ordres pour aller ſe „ joindre aux autres. Si le Roi étoit parti auſſi-tôt pour *Oxford* après avoir reçu ces nouvelles il auroit fini cette Campagne aſſez glorieuſement & c'étoit ſans doute le parti le plus raiſonnable : car on lui rendit des Lettres du Prince *Robert*, où il lui déclaroit „ qu'il ne „ lui étoit pas poſſible de mener ſes Troupes „ auſſi-tôt que Sa Majeſté l'eſpéroit : où pour mieux dire, que l'état de ſes affaires le demandoit : & ſi cette réſolution avoit été priſe, *Donnington* & *Banbury* auroient été ſecourus en tems convenable : mais *Goring* tranſporté de joye vint dire au Roi, que s'il vouloit marcher ſecrètement & ſans bruit, il ſurprendroit & battroit *Waller* qui étoit à *Andover* avec trois mille Chevaux & Dragons, aſſez loin du reſte de ſes Troupes : cet avis fut ſuivi par Sa Majeſté de l'avis unanime de ſon Conſeil. 25. Octobre 1644.

Il

Il avoit laiſſé à *Exeter* tout le canon qu'il avoit pris à *Eſſex*; & il envoya tout ſon gros canon au Château de *Langſton* à deux milles de *Salisbury* appartenant au Lord *Gorges*, où il y avoit cens hommes commandez par un bon Officier. Il laiſſa le reſte de ſon canon & de ſes bagages à *Wilton* Château du Comte de *Pembroke* & en donna la garde à un Régiment d'Infanterie. Il marqua le rendez-vous au lendemain ſept heures du matin proche le Parc de *Clarendon*, & fit garder toutes les portes de la Ville pour empêcher que perſonne n'en ſortît, de peur que *Waller* ne fût averti de ſon deſſein. Si l'heure du rendez-vous avoit été ponctuellement obſervée ce qui étoit aſſez rare, quoi que Sa Majeſté ne manquât jamais de s'y trouver à l'heure preſcrite, l'entrepriſe auroit réüſſi comme on le ſouhaitoit. Car quoi que l'Infanterie du Prince *Maurice* n'arrivât qu'à onze heures, & que l'Armée ne commençât ſa marche qu'à midi, elle étoit néanmoins à quatre milles d'*Andover* avant que *Waller* en fût averti : alors *Waller* ſortit avec ſon Corps de Cavalerie & alla au-devant du Roi, comme s'il avoit eu deſſein de combattre; mais ayant remarqué le nombre des Troupes, & le bon ordre qui étoit dans l'Armée de Sa Majeſté il retourna ſur ſes pas, & rentra dans la Ville, laiſſant derriére un fort Parti de Cavalerie & de Dragons pour aſſurer ſa retraite : mais l'avant-garde du Roi les chargea, les mit en déroute, les pourſuivit au travers de la Ville & en tua pluſieurs de l'arriére-garde, juſqu'à-ce-que les ténébres de la nuit les mit en ſureté & empêcha les autres

tres de les pourſuivre plus loin. Ils furent tous diſperſez, & ne purent ſe rallier que long-tems après : en ſorte que le Roi paſſa cette nuit à *Andover*. La diſpoſition des Troupes de *Waller* & le peu de réſiſtance qu'elles firent, encouragérent tellement l'Armée du Roi, qu'elle ne ſouhaitoit rien tant qu'une Bataille avec toute l'Armée des ennemis, que le Roi n'avoit pas deſſein de chercher non plus que de l'éviter s'il trouvoit les ennemis en ſon chemin. Ainſi il réſolut de faire lever le Siége du Château de *Donnington*, qui n'étoit pas éloigné de ſa route pour *Oxford*. Pour cet effet il envoya des Ordres pour faire venir en diligence le Canon qu'il avoit laiſſé à *Langford* & à *Wilton*, en un endroit marqué entre *Andover* & *Newbury*, où il campa juſqu'à ce-que le canon fût arrivé : & alors il marcha vers *Newbury* à un mille de *Donnington*.

Middleton dans ſa route pour l'Oüeſt laiſſa le Blocus du Château de *Donnington* à la charge du Colonel *Horton*, qui ſe contenta de le tenir bloqué pendant quelque tems ; mais quand il vid que ſes ſommations étoient mépriſées, qu'il y avoit des proviſions dans la Place, & que ces Troupes étoient augmentées de celles d'*Abingdon* & de *Reading*, il ſe réſolut de l'aſſiéger dans les formes le 9. d'Octobre : il fit ſes approches, éleva une Batterie au pié de la Montagne près de *Newbury*, & fit un tel feu de ſon gros canon pendant douze jours, qu'il abattit trois Tours, & une partie de la muraille : ce qu'il crut avoir tellement humilié le Gouverneur & la Gar-

Garniſon, qu'ils ne s'opiniâtreroient pas plus long-tems. Il leur envoya faire une autre ſommation, par laquelle il éxaltoit ſa clémence & leur déclaroit, „ qu'encore qu'ils „ fuſſent à ſa merci il vouloit pourtant leur „ donner quartier pour la vie, pourvû qu'ils „ rendiſſent le Château avant le Mécredi dix „ heures du matin : mais que s'ils refuſoient „ la grace qu'il leur accordoit, il ne feroit „ quartier à perſonne. Le Gouverneur ſe moqua d'une menace ſi fiére, & lui envoya dire „ qu'il défendroit la Place, & qu'il ne „ feroit, & ne recevroit aucun quartier. Dans ce tems-là le Comte de *Manchester* vint lui-même avec ſes Troupes à *Newbury* ; & comme on ne fit pas plus de cas de ſes ſommations, que de celles de *Norton*, il ſe réſolut d'aſſaillir la Place le lendemain : mais ſes Soldats bien informez de la réſolution des Aſſiégez refuſérent de s'engager dans une action ſi chaude & ſi dangereuſe. Ils firent jouër leur Artillerie juſqu'à la nuit, tranſportérent leur batterie de l'autre côté du Château, & commencérent leurs approches par ſapes : alors le Gouverneur fit une ſi rude ſortie, qu'il les chaſſa de leurs Tranchées, tua un Lieutenant Colonel qui commandoit en Chef, leur prémier Canonnier, & pluſieurs Soldats, enleva une partie de leur canon & de leurs gabions, & ſe retira avec peu de perte. Le ſoir ils ne laiſſérent pas d'achever leur Batterie, & continuérent à faire jouër leur gros canon pendant pluſieurs jours, juſques-à-ce qu'ils euſſent appris que l'Armée du Roi s'approchoit, ſur quoi ils retirérent

rent leur canon, & comme leurs Milices de *Londres* n'étoient pas encore arrivées, le Comte de *Mancheſter* trouva qu'il étoit à propos de s'éloigner à quelque diſtance, d'où il fit tirer plus de mille coups de canon ſans faire autre dommage aux Aſſiégez que d'abbattre un pan d'une vieille muraille.

Banbury ſecouru par le Comte de *Northampton* le 5. Novembre 1644. N. S.

Quand le Roi fut arrivé à *Newbury*, le Gouverneur de *Donnington* alla le ſaluër, & il fut fait Chevalier pour le recompenſer de ſes ſervices. Le Roi craignoit ſi peu l'ennemi qu'il ne voulut pas continuër ſon voyage à *Oxford* avant que d'avoir ſecouru *Baſing* & *Banbury*. Les ſollicitations de la derniére de ces deux Places étoient fort preſſantes, elle étoit ſur le point de ſe rendre faute de vivres, & la Garniſon avoit déja mangé la plus grande partie de ſes chevaux. De ſorte que le Comte de *Northampton*, qui avoit le Gouvernement de cette Place & qui y avoit laiſſé ſon brave Frére qui étoit ſon Lieutenant, eut ordre de la ſecourir avec trois Régimens de Cavalerie, étant venu des lettres d'*Oxford*„ que „ le Colonel *Gage* le viendroit joindre, avec „ quelque Cavalerie & Infanterie ; ce qu'il éxécuta ponctuellement & arriva à *Banbury* plutôt qu'on ne l'y attendoit. Cependant ils trouvérent la Cavalerie des ennemis, qui étoit beaucoup ſupérieure à la leur, partagée en cinq corps au Sud de la Ville ſur un terrain avantageux, comme ſi elle avoit eu deſſein de combattre : mais deux ou trois décharges faites ſur eux de deux petites piéces que le Colonel *Gage* avoit fait apporter d'*Oxford*, les ébranla & leur fit abandonner leur Poſte en

en déſordre. Ils avoient retiré leur canon de devant la Ville le ſoir précédent, & leur Infanterie au nombre de plus de ſept cens hommes s'étoit auſſi retirée à l'approche des Troupes de Sa Majeſté. Le Colonel *Gage* alla tout droit au Château, pour mettre la Garniſon en liberté pendant que le Comte de *Northampton* ſuivoit la Cavalerie de ſi près, qu'elle fut obligée de faire volte-face, & il la charga ſi furieuſement qu'il la mit en déroute; & quoi que les ennemis euſſent bordé quelques hayes de mouſquetaires, il pourſuivit la Cavalerie juſqu'à-ce qu'elle fût diſperſée; le jeune *Fiennes* leur Général prit la fuite, & ne s'arrêta point qu'il ne fut à *Coventry*. La plus grande partie de l'Infanterie s'échapa à travers les champs fermez de hayes, avant que le Colonel *Gage* y fût arrivé: dans cette déroute on prit une piéce de Campagne, trois chariots chargez d'armes & de munitions, quatre Cornettes, & deux cens chevaux; pluſieurs furent tuez, & deux Officiers de Cavalerie avec près de cent Soldats furent faits priſonniers: & le Roi n'y perdit qu'un Capitaine & neuf Cavaliers; il y en eut d'autres bleſſez; mais leurs bleſſures n'étoient pas dangereuſes. De cette maniére le Siége fut levée de devant *Banbury*, qui avoit duré treize ſemaines entiéres, & que les Aſſiégez avoient ſi bien ſoutenu, qu'encore qu'il ne leur reſtât plus que deux chevaux à manger, ils ne voulurent jamais entendre à aucune ſommation. Cette action ſe paſſa le 5. de Novembre, le même jour & le même mois que la Ville & le Château avoient été ren-

rendus au Roi deux ans auparavant.

Le Roi ne fut pas long-tems ſans payer bien cher un ſi heureux ſuccès. Le lendemain le Colonel *Hurry* Ecoſſois, qui avoit d'abord ſervi le Parlement, l'avoit enſuite abandonné, & avoit rendu de bons ſervices au Roi dans l'Oüeſt, à peu près au tems que Sa Majeſté entra dans *Cornoüaille*, demanda un ſauf-conduit pour paſſer la Mer, pouſſé par un eſprit de chagrin & de mécontentement, qui lui étoit naturel : mais au lieu de s'embarquer, il alla tout droit à *Londres*. Il ſe mit dans les Troupes du Comte de *Mancheſter*, il découvrit tout ce qu'il ſavoit de l'Armée de Sa Majeſté & fit une deſcription du caractère & du génie des principaux Officiers qui la commandoient : de ſorte que les ennemis ſachant que le Comte de *Northampton* étoit allé ſecourir *Banbury* avec trois Régimens de Cavalerie, & connoiſſant parfaitement la foibleſſe de l'Armée du Roi, toutes les Troupes commandées par *Eſſex*, & par *Waller*, ſe joignirent à celles de *Mancheſter* & aux Milices de *Londres*, & compoſant un Corps de huit mille hommes d'Infanterie, & un autre de Cavalerie à proportion ; toutes ces Troupes, dis-je, s'avancérent deux jours après vers l'Armée du Roi, qui n'étoit pas la moitié ſi nombreuſe depuis le départ du Comte de *Northampton*, & qui étoit à *Newbury* attendant le retour du Comte, afin de faire auſſi lever le Siége de *Baſing*, Sa Majeſté ne croyant pas que les ennemis puſſent ſe joindre ſi promptement.

Il n'étoit plus tems d'eſpérer de pouvoir ſe re-

Seconde Bataille de *Newbury*.

retirer à *Oxford* pour ſe mettre en ſureté, toute l'Armée ennemie s'étant avancée juſques à *Thackham*, & ayant reçu des Ordres exprès d'attaquer l'Armée de Sa Majeſté le plutôt qu'il ſeroit poſſible. De ſorte que le Roi ſans être aucunement déconcerté, réſolut de ſe tenir ſur la défenſive : dans l'eſpérance qu'ayant l'avantage de la Ville de *Newbury*, & de la Riviére, les ennemis ne pourroient pas avancer ſi promptement, & qu'étant forcez de ſe tenir dans la Campagne, où il commençoit à faire fort froid, pendant que ſon Armée étoit à couvert, ils ſeroient auſſi contraints de ſe retirer. Le Roi ſe logea dans *Newbury*, & mit de fortes Gardes au Sud de la Ville. La plus grande partie de l'Armée étoit campée vers les quartiers de l'Ennemi, dans un Château appartenant à Mr. *Doleman* à *Shaw* & dans un Village Voiſin, défendu par la Riviére, qui coule au-deſſous du Château de *Donnington*, dans un autre Château entre ce Village & *Newbury*, où l'on avoit fait conſtruire un Fort : & à un mille au-deſſus de la Riviére de *Kennet* : preſque tout à l'Orient de la Ville. Droit au Nord étoient deux Campagnes découvertes, où étoit toute la Cavalerie, avec le train d'Artillerie : & à un demi-mille vers l'Oüeſt étoit le Village de *Speen* : & au-delà une petite plaine : dans ce Village étoit toute l'Infanterie du Prince *Maurice* & quelques chevaux : & à l'entrée de la plaine on avoit bâti un Fort qui découvroit toute la plaine. Il y eut de fréquentes Eſcarmouches avec les ennemis pendant deux jours ſans perdre aucun

terrain, & les ennemis y furent toujours battus avec perte.

Le Dimanche 6. de Novembre à la pointe du jour, mille hommes de l'Armée du Comte de *Manchester* avec les Milices de *Londres*, vinrent au pié de la Montagne, & ſans être apperçûs paſſérent la Riviére par *Shaw*, forçant la garde qui occupoit ce paſſage auprès du Château. Auſſi-tôt le Chevalier Bernard *Aſtley* à la tête d'un bon Corps de Mouſquetaires fondit ſur les ennemis, qui non ſeulement furent mis en déroute, mais y mirent auſſi deux autres détachemens de leurs camarades qui venoient pour les ſeconder. Dans cette pourſuite il y en eut un grand nombre de tuez, pluſieurs noyez dans la Riviére, & plus de cent Armes priſes ſur eux. Il y eut ce jour-là de très-chaudes Eſcarmouches en pluſieurs endroits l'Armée des ennemis ayant preſqu'environné celle du Roi, juſqu'à-ce-que ſur les trois heures après midi, le Chevalier *Waller* avec ſes Troupes, & celles qui avoient été ſous le Comte d'*Eſſex*, ſe jetta ſur le quartier qui étoit dans le Village de *Speen*, & paſſa la Riviére qui ne fut pas bien défenduë par l'Officier qui en avoit la Garde, avec de la Cavalerie & de l'Infanterie : pluſieurs d'entr'eux ayant abandonné leur poſte, ne pouvans pas s'imaginer qu'à cette heure du jour les ennemis euſſent attaqué ce quartier qui étoit le plus fort de tous. Ayant ainſi gagné la Riviére, ils marchérent en bon ordre avec un très-gros Corps d'Infanterie, & une Aile de Cavalerie du côté de la plaine, d'où la Cavalerie qui y avoit été laiſſée ſe reti-

6. Novembre 1644, N. S.

ra ſans faire que très-peu de réſiſtance ; & à la vérité ils étoient beaucoup plus foibles, la plus grande partie étant allée au fourage pour leurs chevaux, ſur la confiance que ce paſſage étoit bien gardé, & qu'ils n'avoient rien à appréhender.

Par ce moyen les ennemis s'emparérent du canon qui y avoit été planté, & du Village de *Speen*, & l'Infanterie qui y étoit, ſe retira du côté des hayes proche de la Campagne entre *Speen* & *Newbury*. En même tems l'Aile droite de la Cavalerie des ennemis s'avança ſous la Montagne de *Speen* avec cent Mouſquetaires à l'Avant-garde, & entra dans la Campagne où étoit un bon Corps de la Cavalerie du Roi, qui les reçut d'abord aſſez en déſordre ; mais le Régiment de Cavalerie de la Reine commandé par le Chevalier *Jean Cansfield*, les charga ſi bravement qu'il mit ce grand Corps en déroute, leur fit prendre la fuite, & les pourſuivit l'eſpace d'un demi-mille : pluſieurs Mouſquetaires & un grand nombre de Chevaux y furent tuez : en ſorte que toute cette Aile ne put être ralliée cette nuit-là. Le Roi étoit alors au milieu de cette Campagne avec le Prince, quelques Seigneurs, & ſes Domeſtiques, & ſa préſence ne put empêcher la Cavalerie qui fut miſe en déſordre à l'approche des ennemis de lâcher pié honteuſement. En ſorte que ſi *Cansfield* n'avoit pas dans le même tems chargé bruſquement les ennemis, ce qui mit les autres Troupes en état de les charger en flanc, la perſonne du Roi auroit été en très-grand péril.

Alors

Alors l'Aîle gauche de la Cavalerie ennemie, s'avança vers le Nord de la grande plaine, mais en chemin *Goring* avec la Brigade du Comte de *Cleveland* les chargea ſi vigoureuſement, qu'il les força de retourner ſur leur pas en grande confuſion : & dans le tems qu'il les pourſuivoit, il fut chargé à ſon tour par un autre Corps de Troupes fraiches, qu'il défit pareillement, & tua pluſieurs des ennemis, & non content de les avoir mis en déſordre, & chaſſé de leur Poſte, il eſſuya la décharge de trois Corps d'Infanterie en les pourſuivant, & en faiſant ſa retraite, ſans aucune perte conſidérable, à la réſerve que le Comte de *Cleveland* fut fait priſonnier, ſon cheval ayant été tué ſous lui ce qui fut une grande perte. Pendant que les choſes ſe paſſoient ainſi de ce côté-là, douze cens chevaux; & trois mille Fantaſſins des Troupes de *Mancheſter*, s'avancérent avec une grande réſolution juſqu'au Château de *Shaw*, & dans la Campagne Voiſine : ce quartier étant défendu par le Chevalier *Jacob Aſhley*, & par le Colonel *Georges Liſle* ; & le Château par le Lieutenant Colonel *Page*. Ils chaſſérent d'abord quarante Mouſquetaires d'une haye où ils avoient été poſtez pour faire leur décharge : mais ils furent auſſi-tôt chargez par le Chevalier Jean *Brown* avec le Régiment de Cavalerie du Prince qui en fit un grand carnage, juſqu'à-ce-qu'il s'appperçut qu'un autre Corps de leur Cavalerie étoit prêt de le charger, ce qui l'obligea de retirer ſon Infanterie dans le Jardin de Mr. *Doleman*, d'où il fit feu ſur les ennemis dont pluſieurs demeurérent ſur

la place : & la Cavalerie faiſant volte-face, *Brown* ſe jetta ſur l'Arriére-garde, en tua un grand nombre, & garda ce Poſte tout le jour; lorſque l'Infanterie de réſerve commandée par le Colonel *Thelwell* eut incommodé celle des ennemis par pluſieurs décharges, elle ſe jetta deſſus, & à coups de bout de Mouſquet, les chaſſa des hayes, & leur fit abandonner la Campagne, laiſſant derriére eux deux petites piéces d'Artillerie, quelques Drapeaux & pluſieurs morts. Dans ce même tems un gros Corps de leur Infanterie attaqua le Château de Mr. *Doleman*; mais ils furent ſi bien régalez par le Colonel *Page*, qu'après leur prémier effort ils furent contraints de ſe retirer dans un tel déſordre, que le Colonel les pourſuivit, & en fit un horrible carnage; en ſorte qu'ils laiſſérent cinq cens morts dans un très-petit eſpace de terrain. Il fit porter dans le Château les deux canons qui étoient dans la Campagne, les ennemis en ayant été chaſſez, & s'étant retirez de tout ce quartier-là.

La nuit vint, dont aucun des deux Partis ne fut fâché, & le Roi qui étoit du côté où les ennemis avoient été les plus forts, crut que ſon Armée avoit ſouffert par tout de la même maniére : il voyoit qu'ils étoient Maîtres de *Speen*, & avoient pris tout le canon qui y avoit été laiſſé, & qu'il leur ſeroit facile de l'environner de tous côtez avant que la nuit fût venuë : ce qu'ils auroient fait apparemment, ſi l'état où ils étoient leur avoit permis de pouſſer leur fortune.

Ce fut pour cela que le Roi, les Seigneurs qui

qui l'avoient accompagné tout le jour & ſon Régiment des Gardes, ſe retirérent le ſoir dans les champs ſous le Château de *Donnington*, & réſolurent d'éxécuter le deſſein qu'ils avoient formé le matin, quand ils virent la grande ſupériorité des ennemis par leur nombre dont les Troupes du Roi pouvoient être environnées, ſi on les chaſſoit de leurs Poſtes. Ce deſſein étoit de marcher toute la nuit vers *Wallingford* : pour cet effet tous les chariots de bagage, & le gros canon avoient été retirez le matin ſous le Château de *Donnington*, & le Roi envoya des Ordres à tous les Officiers de ſe rendre au même endroit. Ayant eu avis que le Prince *Robert* étoit arrivé, ou qu'il arriveroit ce ſoir-là à *Bath*, afin qu'il n'y ſéjournât pas & qu'il pût ſe joindre au plutôt avec le Roi, Sa Majeſté y alla en toute diligence avec le Prince, & environ trois cens chevaux. Il y trouva le Prince *Robert*, & en repartit auſſi-tôt pour hâter ſon retour à *Oxford*. La vérité eſt que l'Armée du Roi n'étoit pas en ſi mauvais état qu'il l'avoit cru. Le Corps qui étoit dans la Campagne près de *Speen* gardoit ſon Poſte avec beaucoup de réſolution & de fermeté ; & quoi qu'il fît un beau clair de Lune, les ennemis qui étoient fort près d'eux ne trouvérent pas à propos de les attaquer ni de leur donner aucune inquiétude. Les Troupes ennemies, qui venoient d'être traitées ſi rudement à *Shaw* ayant reçu un renfort d'un Corps de Cavalerie, voulurent attaquer encore une fois l'Infanterie qui y étoit poſtée, mais elles y furent battues comme auparavant,

vant, quoi qu'elles n'euſſent pas tenu bon aſſez long-tems pour y faire une égale perte, s'étant retirées ſur leur Montagne, où elles étoient toujours campées. Ce fut-là la derniére action entre les deux Armées : car ſur les dix heures du ſoir toute l'Armée du Roi, Cavalerie, Infanterie & Canon s'aſſembla dans la plaine aux environs du Château de *Donnington*, dans lequel on laiſſa la plupart des bleſſez, le Canon, les Munitions, & le Bagage : & alors le Prince *Maurice*, & les autres Officiers marchérent en bon ordre du côté de *Wallingford*, donnans la conduite de l'Arriére-garde au Chevalier *Humfroy Bennet* qui s'étoit ſignalé dans cette journée, & qui marcha à l'arriére-garde avec ſa Brigade, ſans aucun obſtacle du côté des ennemis, quoi que dans une nuit ſi claire ils ne puſſent pas ignorer la retraite des Royaliſtes : & ils étoient ſans doute fort aiſes d'être délivrez d'un ennemi qui les avoit ſi maltraitez. Le matin toute l'Armée arriva à *Wallingford*, d'où après un peu de rafraichiſſement, elle parvint à *Oxford*.

On doutoit lequel des deux Partis avoit eu du bon ce jour-là, & il eſt certain que tous deux n'étoient point contens du ſuccès. On ne peut dénier qu'il y en eut beaucoup plus de tuez du côté des Ennemis que du côté du Roi. Car du côté du Roi il ne manquoit que le Chevalier *Guillaume S. Leger*, Lieutenant Colonel du Régiment du Duc; le Lieutenant Colonel *Tapping*, le Lieutenant Colonel *Leake*, deux Officiers de Cavalerie, qui furent tous trois tuez, & environ cent Soldats

dats tout au plus. Le Comte de *Brendford* Général de l'Armée fut bleſſé à la tête : le Chevalier *Jean Cansfield*, le Chevalier *Jean Greenvil*, & le Lieutenant Colonel *Page* furent auſſi bleſſez ; mais tous furent guéris. On ne parla point des Officiers des ennemis, parce que pour la plupart ils n'étoient pas de meilleure famille que les ſimples Soldats. Mais ceux qui furent témoins de l'action trouvoient par leur calcul qu'il y avoit eu du côté des Rébelles plus de mille hommes tuez ſur la place. Néanmoins parce que le Roi quitta le champ de Bataille & ſe retira pendant la nuit, les ennemis crurent avoir le deſſus; & le Parlement célébra ſa Victoire avec toutes les ſolemnitez ordinaires; mais ils s'apperçurent peu de jours-après, qu'ils s'étoient trompez. Je ne ſai par quel moyen les ennemis apprirent que le Comte de *Brentford* étoit demeuré cette nuit dans le Château à cauſe ſa de bleſſure à la tête : ils envoyérent le Colonel *Hurry* pour l'exhorter à livrer la Place, & lui offrir des conditions honnorables : mais le Général rejetta ces propoſitions avec indignation. Il ne ſera plus parlé du Colonel *Hurry* parce qu'après ſa Rébellion, il choiſit enfin le parti de mourir dans le ſervice du Roi, il n'en falloit pas moins pour expier toutes ſes fautes, & purger ſa mémoire de tout le mal qu'on en auroit pû dire.

Le jour ſuivant ils apprirent que l'Armée du Roi s'étoit retirée ; ils s'emparérent promtement de *Newbury* ; ils rangérent toutes leurs Troupes devant le Château de *Donnington*, & ſommérent le Gouverneur de le leur

livrer, „ parce qu'autrement ils ne laiſſe-
„ roient pierre ſur pierre. A quoi le Gou-
verneur ne fit point d'autre réponſe, ſi non
„ qu'il n'étoit pas obligé de le rebâtir; mais
„ que du moins il conſerveroit le fonds :
„ voyans ſon obſtination, ils lui offrirent de
„ le laiſſer ſortir avec les armes, & tout ce
„ qui dépendoit de la Garniſon : cela n'étant
pas capable de l'ébranler, ils lui accordérent
„ qu'il emporteroit le canon & les munitions:
„ mais il répondit, qu'il s'étonnoit qu'ils ne
„ ſe contentoient pas des réponſes qu'il leur
„ avoit faites, & qu'ils pouvoient s'aſſurer
„ qu'il ne ſortiroit point du Château, à
„ moins que le Roi ne lui envoyât un Ordre
„ exprès de le faire. Offenſez de ces répon-
ſes ils réſolurent de l'attaquer : mais l'Offi-
cier, qui commandoit ce détachement ayant
été tué avec quelques Soldats, ils ſe retiré-
rent; depuis il ne leur prit plus aucune en-
vie de s'engager dans cette entrepriſe, ils de-
meurérent en repos à *Newbury*, où chacun
ſe donnoit la liberté de cenſurer ce que l'on
avoit fait, & ce que l'on avoit omis dans
l'Action de ce jour-là.

Le Roi fit toute la diligence poſſible pour
joindre à ſon Armée les Troupes du Prince
Robert, du Colonel *Gerrard*, & du Chevalier
Marmaducke Langdale, afin de retourner à
Newbury, & de dégager ſon canon & ſes ba-
gages qui étoient dans le Château de *Donning-
ton*. En ſon chemin il rencontra le Comte de
Northampton, & les Régimens qui avoient
ſecouru *Banbury*; & après avoir fait faire
promptement un nouveau train d'Artillerie,
il

il conduisit son Armée au rendez-vous dans la plaine de *Bullington*; où par la jonction de toutes ces Troupes, & de quelque Infanterie qu'il avoit tirée d'*Oxford*, commandée par le Colonel *Gage*, il se vid une Armée de six mille hommes de pié, & de cinq mille chevaux avec lesquels il marcha vers *Wallingford*, & huit jours après qu'il eut quitté le Château de *Donnington*, il s'y retrouva en si bonne posture qu'il résolut de ne pas éviter le Combat avec les ennemis, quand il se seroit reſſaisi de son canon, & auroit fait entrer des provisions dans le Château : ce qu'il fit sans aucun obstacle.

Les Ennemis étoient toujours à *Newbury*, agitez par les broüilleries & par les factions entre leurs Officiers, sans aucun avertissement que le Roi s'approchoit, jusques-à-ce que l'allarme fut dans un de leurs quartiers de Cavalerie qui fut enlevé. Le lendemain matin le Roi rangea son Armée en Bataille : le Prince *Robert* déclaré Général, conduisit l'Avant-garde, & s'empara de la plaine derriére le Château, dont un petit Parti pouvoit garder l'entrée étroite & profonde. L'Armée fut en ordre de Bataille à midi, & chacun étoit préparé au Combat. Les ennemis ne paroissans point, l'Armée passa la Riviére sans aucune opposition par deux gues, près d'un mille au-dessous du Château, & se campa dans la grande plaine entre *Speen*, & *Newbury*, dans la pensée que c'étoit un lieu propre pour y attendre les ennemis, qui dans le même tems placérent un Corps de Cavalerie, & d'Infanterie dans l'autre Cam-

pagne vers *Shaw*, & élevérent des Parapèts, & des Batteries derriére *Newbury*, ayans deſſein de conſerver cette Place, & de ſe tenir ſur la défenſive, comme le Roi avoit fait auparavant, ou du moins ils crurent qu'étans logez plus chaudement, ils pourroient attaquer le Roi avec plus d'avantage, quand ſes Troupes auroient paſſé une nuit ou deux en plaine Campagne, car c'étoit alors le mois de Novembre qui pourtant étoit aſſez beau pour la ſaiſon. Il y eut quelques légéres Eſcarmouches entre la Cavalerie des deux Partis : mais le Roi voyant qu'il ne pouvoit les forcer au Combat ſans un grand déſavantage, il aſſembla ſon Conſeil dont l'avis uniforme fut, „ que puiſque le Roi avoit ſecouru le „ Château, & y avoit fait entrer des proviſions ſuffiſamment ; & qu'il étoit en ſon „ pouvoir d'en retirer ſon canon & ſes munitions, il avoit fait tout ce qu'il devoit faire. Que ſi ſon honneur avoit ſouffert quelque atteinte dans l'Action précédente, il „ le recouvroit amplement en cette occaſion, „ ſon Armée ayant paſſé la Riviére à la vuë „ des ennemis, & leur ayant offert la Bataille qu'ils n'avoient oſé accepter. Surquoi Sa Majeſté réſolut de ne les point attaquer, & donna ſes Ordres pour la retraitte au bruit des Tambours & des Trompettes, & pour repaſſer la Riviére par le même endroit. Deſorte que le Roi paſſa la nuit dans le Château de *Donnington*, & toute ſon Armée aux environs.

Le Roi n'avoit pas encore achevé ce qu'il avoit deſſein de faire, avant que de ſe retirer dans ſes Quartiers d'hyver : & vouloit four-

fournir encore une occaſion aux Ennemis de l'engager dans le Combat, s'ils en avoient envie. Il marcha donc avec tout ſon Canon & ſes Munitions le Dimanche 20. Novembre au matin, de l'autre côté de la plaine de *Donnington* dans une large Campagne à *Lamborne*: & pendant ſa marche un Corps de Cavalerie attaqua ſon arriére-garde: mais il fut repouſſé avec perte, pluſieurs ayant été tuez, & d'autres faits priſonniers. Le Roi y paſſa cette nuit, & le jour ſuivant pour rafraichir ſes Troupes, fatiguées du mauvais tems qu'ils avoient eſſuyé à *Donnington*: ayant envoyé quelques perſonnes de crédit, & d'authorité à *Marlborough* pour faire apporter des proviſions tant pour lui, que pour ſon Armée. Comme il eut avis que les Ennemis étoient toujours à *Newbury*, il ſe rendit à *Marlborough*, où il trouva tout diſpoſé comme il le ſouhaittoit. Il avoit à cœur de ſecourir *Baſing*, qui étoit encore une fois réduit à l'extrêmité, & que les Ennemis ſerroient de fort près, depuis que le Colonel *Gage* en avoit fait lever le ſiége. Il auroit bien voulu le faire avec toute ſon Armée, afin d'attirer l'ennemi à une Bataille. Mais l'affaire miſe en délibération, il fut conclu, „ que le plus ſur étoit de le faire avec un Détachement; que pour cet effet on feroit un Détachement de mille Chevaux; que chaque Cavalier porteroit devant lui un ſac de blé & d'autres proviſions, pour arriver au Château de *Baſing* le lendemain qu'ils ſeroient partis de l'Armée, & que les Cavaliers ayant mis leurs ſacs à terre, ils feroient

leur retraite le mieux qu'ils pourroient. Le Commandement de ce Détachement fut donné au Colonel *Gage*, qui avoit ſi heureuſement réüſſi la premiére fois & qui s'en chargea volontiers. On jugea que pour mieux éxécuter ce deſſein il étoit plus à propos de loger l'Armée à *Hungerford*, & que de là on envoyeroit le Détachement deſtiné pour ſecourir *Baſing*. Sa Majeſté retourna donc à *Hungerfort*, qui eſt à moitié chemin de *Newbury*. Dans ce même tems les Ennemis étoient ſortis de *Newbury* pour aller devant *Baſing*, dans l'eſpérance que la Place ſe rendroit à la vûë de toute leur Armée : mais trouvans le Marquis obſtiné à la deffendre, ils ſe laſſérent de faire la guerre en hyver, retirérent de la toutes leurs Troupes, & levérent le Siége le jour avant que *Gage* y arrivât. De ſorte qu'il n'eut pas de peine à délivrer ſes proviſions, & à retourner joindre l'Armée de Sa Majeſté ſans aucun inconvénient. Le Roi marcha vers *Farrington*, dans le deſſein de ſurprendre *Abingdon* dans ſa route ; mais il le trouva trop bien pourvû ; & après avoir éxaminé où il mettroit ſa Cavalerie en Quartier d'hyver, dont le Qartier Général étoit autrefois à *Abingdon*, & dans d'autres Places, qui étoient alors au pouvoir du même Gouverneur, il retourna à *Oxford*, où il fut reçû avec des marques d'une joye univerſelle, le 3. Décembre, ſaiſon propre pour mettre les Troupes en Quartier d'hyver, en quelque Païs que-ce-ſoit.

Le Roi revient à *Oxford* le 3. Decembre 1644. N. S.

Le Roi fut extrêmement réjouï de trouver que les Fortifications avoient été miſes en

en ſi bon état par les ſoins des Seigneurs, auxquels il fit paroître beaucoup de reconnoiſſance. Et comme le Chevalier *Arthur-Aſton* Gouverneur de cette Ville, en faiſant faire le manége à ſon Cheval, quelques mois auparavant, étoit tombé, & s'étoit rompu une jambe qu'il fallut lui couper, en ſorte qu'il étoit incertain s'il guériroit; & que quand il n'en mourroit pas, il ne ſeroit plus capable d'un ſervice de cette importance, Sa Majeſté réſolut de donner ce Gouvernement à un autre, ce qu'il fit ſavoir au Chevalier *Aſton*, avec toutes les marques poſſibles de grace, & de faveur, & lui envoyant un Brèvet de mille livres ſterling de penſion ſa vie durant. Et alors il conféra la charge au Colonel *Gage*, qu'il avoit fait Chevalier auparavant. *Aſton* fut ſi chagrin d'avoir un tel Succeſſeur, qu'il ſupplia le Roi de donner ce Gouvernement à un autre: & voyant que S. M. perſiſtoit dans ſon choix, il envoya chercher quelques Seigneurs qu'il ſavoit être zèlez pour la Religion Proteſtante, & les pria de dire au Roi, „ qu'encore qu'il fût lui-même „ Catholique-Romain, il avoit pris un grand „ ſoin de ne pas ſcandaliſer les Sujèts Pro„ teſtans de Sa Majeſté, & ne pouvoit ſe „ diſpenſer de l'avertir que *Gage*, étoit le plus „ Jéſuitique Papiſte qu'il y eût au monde: „ qu'il avoit un Jéſuite chez lui, & qu'il „ aſſiſtoit à tous les Sermons des Catholi„ ques: ce qu'il croyoit trés-préjudiable au „ ſervice de Sa Majeſté, tant ſa paſſion, & „ ſon animoſité avoient d'empire ſur ſa con„ ſcience.

Le

défait deux Armées du Parlement, étant retourné dans ſes Quartiers d'hyver avec avantage, & plu tôt augmenté, que diminué ſes Troupes: cependant ſes beſoins étoient toûjours les mêmes & les ſources d'où il pouvoit tirer quelques ſecours, étoient entiérement taries. Ses quartiers étoient rétrecis par la perte de tout le Nord. Il eſt vrai qu'après la Bataille d'*York* les Ecoſſois étoient retournez en arriére pour prendre *New-Caſtle*, & toutes les autres places de ces quartiers qui tenoient pour le Roi, mais l'on devoit s'attendre que quand ils auroient tout fait de ce côté-là, ils ne manqueroient pas de venir dans le Sud, où ils prendroient toutes les Places, à la priſe deſquelles le Parlement ne jugeroit pas à propos d'occuper ſon Armée.

La diſpoſition de l'Armée, & de la Cour en ce tems-là.

L'Armée du Roi étoit moins unie que jamais. L'on avoit écarté l'ancien Général pour donner le Commandement au Prince *Robert*, & ce changement ne plaiſoit point aux Troupes. Le premier étoit connu pour un Officier d'une grande expérience, & qui n'avoit pas commis la moindre faute dans toute ſa conduitte. Dans les délibérations, il écoutoit volontiers les différens avis, & ſe déterminoit toûjours pour le plus raiſonnable. Quoi qu'il parlât peu, & que ſa ſurdité ne lui permît pas d'entendre qu'avec peine; néantmoins il étoit plein de feu dans l'action, & commandoit toûjours bien. Le Prince au contraire étoit rude, paſſionné, & n'aimoit point la conteſtation. Il approuvoit un avis à proportion qu'il eſtimoit la per-

perſonne qui le propoſoit. Il étoit ſi fort Ennemi de *Digby* & de *Colepepper* ; qui aſſiſtoient ſeuls dans les Conſeils de guerre avec les Officiers, qu'il les traverſoit en toutes occaſions. Et à la vérité l'Armée dès ſon commencement n'avoit que trop de panchant à mépriſer le Conſeil du Roi ; & Sa Majeſté n'avoit pas pris aſſez de ſoin pour maintenir le reſpect dû à ce Tribunal, & par ce moyen elle diminuoit ſa propre autorité.

Goring qui étoit alors Général de la Cavalerie, n'étoit pas mieux auprès du Prince *Robert* que l'avoit été *Wilmot* : il avoit tous les défauts de l'autre ; & ne gardant aucune régularité, il ne ſavoit pas tenir les Officiers dans le reſpect. *Wilmot* aimoit la débauche, mais il s'en abſtenoit volontiers quand il avoit des affaires, qu'il ne négligeoit jamais ; & dans leſquelles il eut rarement de mauvais ſuccès. *Goring* avoit beaucoup plus de genie, l'eſprit plus ſubtil, excepté dans la débauche qui en inſpiroit à l'autre ; il avoit plus de feu, plus de courage, & plus de préſence d'eſprit dans le péril. *Wilmot* appercevoit le danger de plus loin, & comme il ſentoit bien qu'il ne pouvoit pas bien s'en tirer à ſon honneur, s'il s'y engageoit une fois, il avoit accoutumé de jouer d'adreſſe pour tacher de l'éviter. Jamais il ne s'enyvroit, quand il étoit près de l'Ennemi : mais *Goring* n'avoit pas la force de réſiſter à la tentation, lors même qu'il étoit au milieu. Il n'auroit pas quitté le vin pour gagner une Victoire. Ce fut pour ne pas interrompre ſa débauche qu'il laiſſa échap-

échapper de *Cornoüaille* la Cavalerie du Comte d'*Eſſex*; & les plus grands malheurs qu'il éprouva dans ſa vie, & pendant la guerre, n'eurent leur ſource que dans cette effrénée paſſion. Tous deux n'obſervoient aucune régle d'honneur, ni de droiture dans leurs promeſſes, & dans leurs proteſtations d'amitié: néanmoins *Wilmot* ne les violoit jamais que quand il y trouvoit un profit conſidérable; au lieu que *Goring* les violoit ſans ſcrupule, ſoit par tempérament, ſoit pour faire paroître ſon eſprit. Il aimoit à tromper, & expoſoit à la raillerie publique celui qu'il avoit trompez: de ſorte qu'il avoit moins d'amis que l'autre; mais plus de Compagnie, parce que ſon eſprit étoit plus divertiſſant, & plus agréable. Tous deux avoient une ambition demeſurée, qu'il étoit également impoſſible de ſatisfaire, & qui les faiſoit paſſer par deſſus toutes les régles de l'humanité, & de la Juſtice. Cependant *Wilmot* y étoit plus ſcrupuleux, & n'auroit pas voulu parvenir à ſes fins par une inſigne méchanceté: au lieu que *Goring* n'étoit retenu par aucune conſidération; & ſans héſiter auroit commis tous les actes d'infidélité & de trahiſon pour ſatisfaire le moindre de ſes deſirs: Et certainement il ne lui manquoit que de l'adreſſe pour réüſſir, & exceller dans les plus pernicieuſes entrepriſes, plus qu'aucun homme qui ait vêcu de ſon tems, & avant lui; car ſon eſprit, ſon courage, ſon Ambition n'étoient retenus par aucune crainte de Dieu, ni des hommes. Une profonde diſſimulation couronnoit toutes ſes autres qua-

qualitez, & l'on ne ſe faiſoit pas une affaire de n'en avoir été trompé que deux fois.

La Cour n'étoit pas dans de meilleures diſpoſitions que l'Armée. Ceux qui n'avoient point de Charges, & d'Emplois, étoient fâchez contre ceux qui en avoient, croyant qu'ils l'avoient moins mérité qu'eux-mêmes. D'autre côté ceux qui étoient enviez ne trouvoient ni plaiſir ni ſatisfaction dans les Emplois pour leſquels on leur portoit envie, car ils ſe trouvoient pauvres, & dans la néceſſité, laquelle ils reſſentoient d'autant plus, qu'ils étoient honorez de grands tîtres, qu'ils n'avoient aquis que par une conſtante importunité. De ſorte que le Roi ne reſſentoit aucune joye dans les graces qu'il diſtribuoit, & cependant il n'en étoit pas moins ſollicité de conférer les mêmes faveurs à d'autres, qu'il prévoyoit bien devoir être dans la ſuite auſſi mécontens que les premiers; ainſi en faiſant du bien à un homme il avoit le chagrin d'en mécontenter cent autres. Par éxemple l'élévation du Lord Colepepper à la dignité de Baron, qui à la vérité avoit bien ſervi le Roi, & qui le méritoit bien, quoi que dans ce tems, il n'agit pas prudemment en deſirant cet honneur: cette élévation dis-je, donna un grand ſujèt de mécontentement à la Cour & à l'Armée auquel il n'étoit nullement agréable: n'étant orné d'aucune éducation capable de faire goûter les dons qu'il avoit reçu de la nature; & cette faveur que le Roi lui fit diſpoſa pluſieurs autres perſonnes, à importuner Sa Majeſté pour recevoir la même grace.

La

La Tréve qui avoit été concluë en *Irlande* après une ſi mure délibération & avec tant de prudence, tourna depuis au deſavantage de Sa Majeſté. Elle avoit été faite dans l'eſpérance d'une bonne Paix, & que les forces de l'*Irlande* étant unies avec celles du Roi, elles lui aideroient à étouffer la Rébellion d'*Angleterre*: mais comme tous les ſecours qui lui étoient venus de ce Païs-là, en conſéquence de la Trève; étoient déja péris, ſans que Sa Majeſté en eût reçû aucun bénéfice; elle ſe trouvoit dans l'impuiſſance d'y faire la Paix, le Gouvernement d'*Irlande* étant dans une condition beaucoup pire qu'auparavant, par la privation d'un grand nombre de bons Officiers & Soldats paſſez en *Angleterre* après la Ceſſation d'armes. Depuis ce tems-là les Catholiques-Romains confédérez avoient envoyé des Commiſſaires au Roi, pour traiter de la Paix: le Lord Lieutenant & le Conſeil lui en avoient envoyé de leur côté pour informer le Roi de tout ce qui devoit être mis en conſidération dans le Traité: & le Parlement d'*Irlande* en avoit pareillement envoyé au nom des Proteſtans de ce Royaume-là, pour empêcher qu'on ne fît la Paix, & avec une Adreſſe pour demander la rupture de la Trève.

Les Commiſſaires des Catholiques-Romains demandoient, „ l'abrogation, & la „ révocation de toutes les Loix qui étoient „ en vigueur contre l'éxercice de la Religion Romaine: que le Lieutenant, ou Gouverneur en Chef fût Catholique-Romain: & qu'il n'y eût aucune diſtinction entre les Pro-

Proteſtans, & les Catholiques-Romains pour la diſtribution des Emplois, & des Charges dans le Royaume. Ils demandoient auſſi la révocation de pluſieurs autres loix qu'ils prétendoient leur être préjudiciables.

Les Commiſſaires de l'Etat, dont quelques-uns étoient Membres du Conſeil Privé, proteſtoient, „ qu'ils ſouhaittoient que l'on pût „ faire la Paix. Mais ils propoſoient à cet „ effet, pour la ſureté du Royaume, à ce „ qu'il diſoient, que tous les Irlandois fuſ„ ſent déſarmez : que ceux d'entr'eux qui „ s'étoient les plus diſtinguez par leur Bar„ barie dans les maſſacres au commencement „ de la Rébellion, fuſſent exceptez de l'Am„ niſtie, & fuſſent pourſuivis ſelon toutes „ les rigueurs de la Loi : que les Loix fuſ„ ſent éxécutées contre les Catholiques-Ro„ mains, & particuliérement contre tous Jé„ ſuites, Prêtres, & Moines : & qu'ils fuſ„ ſent obligez de porter tous les frais de cet„ te guerre.

Les Commiſſaires des Proteſtans demandoient, „ que la Trève fût annullée, que „ la guerre fut continuée avec toute rigueur „ ſuivant l'Acte de Parlement, qui avoit été „ paſſé dès le commencement de la Rébel„ lion ; & qu'on ne fît point la Paix, à quel„ ques conditions que ce fût.

Le Roi demanda aux Irlandois, „ s'ils „ croyoient que cela fût en ſon pouvoir, „ ſuppoſé qu'il pût, en conſcience, leur ac„ corder ce qu'ils demandoient ? Et ſi ce ne „ ſeroit pas acheter l'*Irlande* au prix de l'*An*„ *gleterre* : & de l'*Ecoſſe*. Il y en eut quelques-

ques-uns d'entr'eux aſſez ſages pour avouër „ qu'en l'état où étoient les affaires de Sa „ Majeſté, ils ne croyoient pas qu'il pût l'accorder ; & qu'ils eſpéroient que leur Aſſemblée générale ſe départiroit de quelques-unes de ſes demandes, quand elle „ ſeroit informée du véritable état de Sa „ Majeſté, qui ne lui avoit pas été connu. Mais que pour le préſent ils n'étoient pas „ autoriſez à ſe départir d'aucunes de leurs „ propoſitions.

Le Roi demanda enſuite aux Commiſſaires Députez par le Marquis d'*Ormont* Lieutenant du Roy, „ quelles Troupes ils „ croyoient les plus fortes, ou celles de l'Armée du Roi, ou celles des Rébelles ? Ils „ avoüérent que les Rébelles étoient beaucoup plus puiſſans : & qu'ils étoient Maîde plus des trois quarts du Royaume. Le „ Roi leur demanda enſuite s'ils croyoient „ probable, que les Rébelles qui ſe trouvoient les plus forts fuſſent d'humeur à accorder des conditions autant déſavantageuſes que celles qui étoient propoſées, & à „ ſe mettre à la diſcrétion de ceux qu'ils „ avoient ſi fort irritez ? & ſuppoſé qu'ils „ fuſſent dans cette diſpoſition, s'ils pourroient, quand ils le voudroient, vendre tous leurs biens en *Irlande* pour payer „ tous les frais que l'on avoit faits pendant „ la guerre ? Les Commiſſaires convinrent, „ qu'ils croyoient la derniére condition impoſſible, & qu'on y pourroit faire quelque „ adouciſſement : mais que pour la premié„ ils n'oſoient conſeiller à Sa Majeſté de

s'en

„ s'en départir en aucune maniére ; parce „ qu'il n'y avoit pas d'autre ſureté pour les „ Proteſtans dans ce Royaume, qu'en met- „ tant les Irlandois dans l'impuiſſance de „ les inquiéter; étans tous ſi perfides qu'on „ ne pouvoit pas ſe fier à eux. Partant qu'il „ n'y avoit point d'autre moyen de les met- „ tre dans l'impuiſſance de faire du mal à „ l'avenir, que de les déſarmer; autrement „ que les Proteſtans ſeroient contraints d'a- „ bandonner le Païs, & de laiſſer les Irlan- „ dois maîtres de tout le Royaume: & qu'ils „ remettoient à la prudence de Sa Majeſté „ de juger, ſi cela ſeroit avantageux pour ſon „ ſervice, & pour ſa ſureté.

Le Roi fit venir les Commiſſaires du Parlement en faveur des Proteſtans, & leur demanda, „ s'ils étoient en état, la Trêve „ étant expirée, de recommencer la Guer- „ re, & de la ſoutenir avec aſſez de vigueur „ pour réduire les Irlandois ? Ils répondi- „ rent nettement, qu'en l'état où ils étoient, „ ils ne pouvoient pas entreprendre, ni ſup- „ porter la guerre contre les Irlandois, qui „ étoient beaucoup plus puiſſans qu'eux. „ Mais que ſi Sa Majeſté recrutoit ſon Ar- „ mée & leur envoyoit de l'argent, des Ar- „ mes, & des munitions, avec une Flotte, „ ils ne doutoient point, qu'ils ne puſſent, „ avec le ſecours de Dieu, les réduire en „ peu de tems; & les chaſſer du Royaume. „ Le Roi leur demanda, „ s'ils croyoient „ ſincérement que Sa Majeſté pût leur en- „ voyer tous les ſecours dont ils avoient be- „ ſoin? Et s'ils ne ſavoient pas bien, en

leurs

„ leurs conſciences, qu'il étoit dans l'im-
„ puiſſance de leur rien envoyer ? puis qu'il
„ manquoit lui-même de tout ce qui lui étoit
„ néceſſaire pour ſa propre deffenſe. Ils ré-
„ pondirent qu'ils eſpéroient qu'il feroit la Paix
„ avec le Parlement, qu'alors il ſeroit en état
„ d'envoyer en *Irlande*, les ſecours néceſſaires
„ pour y rétablir les affaires du Royaume.

Mais après tous ces diſcours, le Roi ne put obliger aucun d'eux à ſe départir de ce qu'il y avoit de plus déraiſonnable dans leurs demandes. De ſorte qu'il les renvoya, après avoir dit aux Irlandois, „ qu'il avoit été en
„ leur pouvoir de l'obliger juſqu'au point,
„ que dans la ſuite il ſe ſeroit cru obligé
„ lui-même de les gratifier en quelques ar-
„ ticles, qu'il n'étoit pas convenable de leur
„ accorder préſentement : qu'ils ſe repen-
„ tiroient un jour de leur folle opiniatreté
„ lors qu'il ſeroit trop tard, & quand, ils
„ ſe verroient ſous la domination d'une puiſ-
„ ſance qui les détruiroit & les mettroit en état
„ de n'être plus regardez comme une Nation.

Ils partirent d'*Oxford*, & quoi que le Roi ne ſe fût relâché en rien qui pût faire préjudice aux Proteſtans d'*Irlande*, il trouva pourtant qu'on ne lui reprocha rien avec tant d'aigreur en *Angleterre* que la Trêve qu'il avoit concluë en *Irlande*, tant l'accuſation qu'on intentoit à Sa Majeſté de favoriſer les Irlandois trouvoit des diſpoſitions favorables dans l'eſprit de la plûpart des Anglois.

L'extrêmité où ſe trouvoit le Roi, lui fit faire des réfléxions qu'il n'avoit point encore faites. Et la conſidération de ce qui

arriveroit probablement l'Eté ſuivant l'inclinoit à faire des choſes tout-à-fait contraires à ce qu'il avoit toûjours approuvé. Ses trois plus jeunes Enfans avoient été ôtez à la Gouvernante entre les mains de laquelle il les avoit mis, & non ſeulement étoient dans les quartiers du Parlement, mais de plus avoient été mis par l'ordre exprès du Parlement, en la garde d'une perſonne en qui le Roi ſe confioit le moins, parce que c'étoit celle en qui le Parlement ſe confioit le plus. Il avoit auprès de lui le Prince, & le Duc d'*York*, tous deux encore jeunes; & ſa ferme réſolution, étoit que le Prince ne s'éloigneroit jamais de lui: ce que nous avons dit être la cauſe pour laquelle il s'étoit moins mis en peine quel Gouverneur & quels Domeſtiques il lui donneroit, dans le deſſein de le former lui même ſur ſon propre éxemple. Mais il commença de s'appercevoir, que ſa perſonne & celle du Prince ſe hazardoient trop étant enſemble, & qu'il étoit tems de le tirer hors de l'enfance, de le faire agir, & de lui donner part aux affaires en l'éloignant de Sa Majeſté. Mais il ne communiquoit ſa penſée qu'aux Lords *Digby* & *Colepepper*, & au Chancelier de l'Echiquier, & plus encore au Lord *Colepepper*, à ce qu'on croyoit, qu'à aucun autre: D'ailleurs il avoit quelques deſſeins particuliers, dont alors il ne conféroit avec qui que-ce-ſoit. Il n'y avoit que l'Oüeſt où le Prince pût réſider étant ſéparé du Roi: & l'Oüeſt étoit en pire état où il eût encore été depuis que les Rebelles s'étoient emparez de

Taun-

Taunton, une des principales Villes de la Comté de *Somerset*; & quoi que ce fût une place ouverte, & ſans Fortifications, elle ne laiſſoit pas d'être très-forte contre le Roi, par la mauvaiſe diſpoſition des Habitans, qui étoient en fort grand nombre. Toutes les places voiſines n'avoient pas de meilleures intentions; *Waller* y avoit déja envoyé quelques Troupes, pour les affermir dans leur révolte; il avoit réſolu d'y aller lui-même en diligence avec un corps de Troupes capable de former une Armée, pour la réduction de l'Oüeſt: & il y avoit aſſez d'apparence qu'il réüſſiroit. Car le bruit que l'Armée d'*Ecoſſe* avoit réduit tout le Nord avoit découragé, & allarmé tout le Royaume: & l'Armée du Roi, qui avoit été la derniére dans l'Oüeſt, n'y avoit pas laiſſé une bonne réputation.

Goring, qui dans ce tems-là avoit lié une étroite amitié avec le Lord *Digby*, chacun d'eux eſpérant de tromper l'autre, fut envoyé avec quelques Troupes à *Salisbury*, d'où il pourroit aiſément prévenir les deſſeins de *Waller*: ſans le ſecours de qui *Taunton* ſeroit bientôt réduite par les Garniſons que le Roi avoit en ce Païs-là, de ſorte que ce changement confirma Sa Majeſté dans le deſſein d'y envoyer le Prince. Alors le Roi commença de faire connoître ſa réſolution: il nomma les Conſeillers qui devoient accompagner S. A. & par l'avis deſquels il ſe conduiroit. Et à la vérité il n'avoit pas deſſein en ce tems-là, que le Prince allât plus loin dans l'Oüeſt qu'à *Briſtol*. Mais afin qu'une réſolution ſi contraire à celle que le Roi avoit priſe auparavant de ne pas éloi-

pour le Roi, dans cette triſte condition, d'apprendre que le déſordre où étoit le Parlement, étoit encore plus grand que le ſien. Les déſordres de la Cour, & de l'Armée, provenoient de l'extrême pauvreté où étoit le Roi, & le moindre ſecours d'argent les auroit étouffez en un moment. Mais les richeſſes du Royaume, que le Parlement poſſédoit preſques toutes, n'étoient pas capables d'empêcher la confuſion qui y régnoit. Car toutes les animoſitez perſonnelles qu'on ſe peut imaginer éclattoient dans les délibérations des deux Chambres, & dans leurs Armées: & la Chambre Haute ſe voyoit, à cet égard, privée de tout pouvoir, & de toute autorité, lors qu'elle ne conſentoit pas à toutes les demandes de la Chambre Baſſe.

Diviſions entre ceux de *Weſtminſter*.

Ceux du Parti violent, qui d'abord avoient par adreſſe engagé les autres dans cette guerre, & qui s'étoient oppoſez enſuite à toutes les propoſitions de Paix, virent bien alors qu'ils avoient pouſſé leur ouvrage auſſi loin qu'ils le pouvoient, avec les inſtrumens dont ils s'étoient ſervis, & qu'il falloit d'autres Ouvriers pour achever ce qui reſtoit encore à faire. Depuis long-tems ils n'étoient pas ſatisfaits du Comte d'*Eſſex*, & le Comte n'étoit pas plus ſatisfait d'eux: ayans plus de ſoin de ſe détruire réciproquement, qu'ils n'avoient envie tous enſemble de détruire le Roi. Ils ne furent point fâchez de la perte, & de l'affront que le Comte avoit ſouffert dans *Cornoüaille*, & auroient été fort aiſes que lui & toute ſon Armée euſſent été tail-

lez en piéces; car la plus grande partie des Officiers & des Soldats avoient perdu l'affection qu'ils avoient euë pour eux, & ne demandoient que la Paix; en ſorte qu'ils réſolurent de ne les plus employer, & de ne plus ſe fier à eux. Mais ce qui leur faiſoit plus de peine, c'eſt que leur bien aimé Comte de *Mancheſter*, ſur lequel ils faiſoient fonds comme ſur un Ami à toute épreuve, & par le moyen duquel ils auroient pû dépoüiller peu-à-peu le Comte d'*Eſſex* de toute autorité dans l'Armée, leur paroiſſoit alors auſſi peu propre que l'autre, pour l'éxécution de leurs deſſeins. Il étoit ſurvenu un ſujèt de haine irréconciliable entre lui & *Olivier Cromwel*, ſur lequel on fit quelques délibérations prématurées.

Cromwel accuſa le Comte de *Mancheſter* „ d'avoir trahi le Parlement par lâcheté, par- „ ce qu'il auroit facilement détruit toute „ l'Armée du Roi, lors que Sa Majeſté étoit „ à *Newbury* pour la ſeconde fois, & en avoit „ retiré ſon canon, s'il avoit voulu permet- „ tre qu'on lui eût livré le Combat. Qu'il „ n'avoit teuu qu'à lui, & qu'il lui avoit fait „ voir clairement comment la choſe ſe pou- „ voit faire: qu'il lui avoit demandé la per- „ miſſion de charger l'Armée du Roi dans ſa „ retraite avec ſa Brigade de Cavalerie, & „ que le Comte pourroit faire ce qu'il juge- „ roit à propos avec le reſte de ſon Armée: „ mais que malgré toutes ſes ſollicitations, „ & celles des autres Officiers, le Comte la „ lui avoit refuſée poſitivement: ſans autre „ excuſe ſi non que ſi, diſoit-il, il détrui-

„ ſoit

„ ſoit l'Armée du Roi, Sa Majeſté auroit
„ toujours une autre Armée pour continuër
„ la guerre ; au lieu que ſi l'Armée qu'il
„ commandoit étoit détruite, avant que cel-
„ le du Comte d'*Eſſex* fût recrutée, ils ſe-
„ roient ſans aucune eſpérance de venir à
„ bout de leurs entrepriſes, & ſeroient tous
„ comme Rébelles, Traitres, éxécutez, &
„ confiſquez ſelon la Loi.

Ces derniéres paroles furent relevées d'une grande hauteur dans le Parlement, comme ſi le Comte avoit crû que la Loi étoit effectivement contr'eux, après toutes les Déclarations qu'ils avoient faites, „ que la Loi étoit
„ de leur côté, & que le Roi avoit pris les ar-
„ mes contre la Loi. Le Comte avoüa,
„ qu'il avoit dit, qu'ils ſeroient traitez com-
„ me Traitres, ſi leur Armée étoit défaite,
„ déſapprouvant l'avis du Lieutenant Géné-
„ ral, qui auroit expoſé l'Armée à un plus
„ grand péril, qu'il ne croyoit convenable
„ en cette conjoncture, au milieu de l'hiver.
„ Il dit contre *Cromwel* par récrimination,
„ que *Cromwel* diſcourant avec lui de l'état
„ du Royaume, & propoſant quelque choſe
„ qu'il croyoit devoir être fait, le Comte
„ avoit répondu que le Parlement ne l'ap-
„ prouveroit jamais. A quoi *Cromwel* répli-
„ qua; *Mylord, ſi vous tenez ferme au Parti*
„ *des honnêtes gens, vous vous verrez à la tête*
„ *d'une Armée, qui donnera la Loi au Roi, &*
„ *au Parlement* : lequel diſcours le Comte
„ dit avoir fait une forte impreſſion ſur lui
„ connoiſſant le Lieutenant Général pour un
„ homme capable de très-vaſtes deſſeins.

De ſorte qu'il en avoit eu plus de ſoin de conſerver une Armée, qu'il croyoit être très-fidéle au Parlement.

La Réponſe de *Mancheſter* émut ceux qui avoient de l'averſion pour *Cromwel*, & qui avoient obſervé ſa fierté naturelle, & les diſcours qu'il tenoit ordinairement lors qu'on parloit de la Paix : ils demandoient que la matiére fût éxaminée à fonds, & portée juſqu'à un jugement. Mais ceux de l'autre Parti l'empêchérent & aimérent mieux perdre l'avantage qu'ils avoient contre le Comte de *Mancheſter*, que d'approfondir la récrimination, ce qui auroit infailliblement découvert bien des choſes qu'il n'étoit pas tems de mettre au jour. Cependant les animoſitez croiſſoient de jour en jour, & les Parties parurent à viſage découvert l'une contre l'autre : ce qui augmenta le déſordre, & mit la diviſion dans la Ville, auſſi-bien que dans le Parlement. De nouvelles opinions ſubdiviſérent les Sectes : on ſe ſervit de nouveaux termes, & de nouvelles diſtinctions dans les diſcours, l'on inventa le nom de *Fanatiques* : & cette confuſion diſpoſa merveilleuſement les plus ſages à ſouhaiter la Paix ; mais on ne ſavoit qu'elles meſures prendre pour la propoſer dans le Parlement.

Les Commiſſaires d'*Ecoſſe* n'étoient pas plus contens qu'aucun des autres Partis, & s'appercevoient que depuis la Bataille d'*York*, on n'avoit pas pour eux, ni pour leur Armée la même conſidération que l'on avoit auparavant ; & qu'on n'éxécutoit pas ponctuellement toutes les conditions, à leur égard.

De-

Depuis long-tems ils ſoupçonnoient *Cromwel*, le Chevalier *Henri Vane*, & tous ceux de ce Parti, qui augmentoit tous les jours, & qui devenoit puiſſant dans le Parlement, dans le Conſeil, & dans la Ville. On parloit de leur Convention avec moins de reſpect, & les Indépendans, qui comprennent pluſieurs Sectes dans la Religion, ſe déclaroient publiquement contre cette Aſſociation. Les Chefs de ce Parti, étoient *Cromwel* & *Vane* avec un grand nombre de leurs Eccléſiaſtiques, Prédicateurs populaires, & qui avoient beaucoup d'autorité dans l'Aſſemblée des Théologiens. De ſorte que les Ecoſſois virent bien, qu'encore qu'ils euſſent déja fait autant de progrès pour la deſtruction de l'Egliſe Anglicane, qu'ils le pouvoient ſouhaiter, ils ne parviendroient jamais à établir leur Gouvernement Prèsbitérien, ce qui leur feroit perdre tout leur crédit en *Ecoſſe*, auſſibien qu'en *Angleterre*. Ils comprénoient auſſi, que le deſſein étoit, en cas que ce Parti prévalût de changer toute la forme du Gouvernement Civil & Eccléſiaſtique, & de réduire la Monarchie en République; deſſein qui n'étoit pas moins éloigné du but de cette Nation, que l'affermiſſement de l'Epiſcopat. Ils ne voyoient point d'autre moyen de prévenir ce malheur & cette confuſion, que de faire la Paix : ils commencérent à la ſouhaiter de tout leur cœur, & à conſpirer avec ceux qui la ſouhaitoient comme eux, pour tâcher d'y parvenir : mais ils ne ſavoient comment mettre un Traité ſur le tapis.

La Chambre des Pairs, excepté trois ou

quatre Seigneurs la ſouhaitoit pareillement; mais elle n'avoit pas aſſez de pouvoir pour la faire réüſſir. Il y en avoit pluſieurs dans la Chambre des Communes, qui en auroient été fort aiſes; mais ils n'avoient pas le courage de la propoſer. Ceux qui l'appréhendoient intérieurement, & qui étoient réſolus de l'empêcher par tous les moyens poſſibles, tâchoient de perſuader aux autres, „ qu'ils „ écouteroient volontiers des propoſitions de „ Paix, ſi le Roi les vouloit faire; mais qu'il „ ſeroit d'une pernicieuſe conſéquence pour „ la Nation, ſi le Parlement la propoſoit le „ prémier. De ſorte que ſelon toutes les apparences, ſi quelqu'un de ceux qui ſouhaitoient la Paix, l'avoit propoſée dans le Parlement, elle auroit été rejettée à cauſe du point d'honneur, par ceux-mêmes, qui dans l'Ame faiſoient des vœux pour ſa concluſion.

Ils firent une tentative par le moyen de leurs anciens Amis de la Ville, dont ils avoient reçu de ſi bons offices, & les engagérent à faire une Requête, par laquelle le Parlement étoit exhorté de députer vers le Roi pour un Traité de Paix. Mais ce projèt ne fut pas plutôt connu, que ceux du Parti contraire eurent Ordre de dreſſer une Requête contraire à la prémiére, par laquelle ils déſavoüoient, „ & déſapprouvoient la précédente, non „ qu'ils ne ſouhaitaſſent la Paix auſſi- „ bien que leurs Voiſins; aucun n'étant par- „ venu juſques-à ce degré d'impudence de „ ſe déclarer ouvertement contre la Paix; „ mais parce qu'ils n'étoient pas aſſez téme-

„ rai-

„ raires pour faire de telles remontrances au
„ Parlement, qu'ils ſavoient être mieux in-
„ ſtruit des moyens d'obtenir la Paix, & qui
„ ne manqueroit pas de faire tout ce qui ſe-
„ roit néceſſaire pour cela; dont ils ſe repo-
„ ſoient entiérement ſur lui.

Cette derniére Requête trouva plus d'appui parmi les Magiſtrats, le Maire, & les Aldermans; le Chevalier *Henri Vane* ayant pris grand ſoin de faire entrer dans le Gouvernement de la Ville, ceux qui étoient imbus de ſes principes, & qui avoient les mêmes inclinations: parce qu'il prévoyoit qu'il en auroit toujours beſoin, & qu'ils tiendroient le Parlement dans la diſpoſition où il le ſouhaittoit. De ſorte que ceux qui vouloient ſincérement une Paix à des conditions raiſonnables, y trouvérent tant de difficultez, n'étant pas poſſible d'engager les deux Chambres à la propoſer au Roi, qu'ils réſolurent „ de faire en
„ ſorte que le Roi lui même la propoſeroit
„ le prémier: que pour cet effet ils ſollicite-
„ roient tous enſemble leurs Amis d'*Oxford*,
„ d'engager Sa Majeſté à envoyer un Meſſa-
„ ge au Parlement pour offrir un Traité de
„ Paix, en tel lieu que le Parlement vou-
„ droit marquer: & qu'alors ils s'expoſe-
„ roient aux plus grands dangers, pour em-
„ pêcher qu'elle ne fût rejettée.

Le Parti Indépendant (car ceux de ce Parti ne faiſoient plus de façon d'agir ſous ce nom, & d'avouër eux-mêmes ce Tître) le Parti Indépendant, dis-je, qui avoit de l'horreur pour tout ce qui tendoit à la Paix, étoit tout auſſi embarraſſé que le Parti contraire,

ſur les moyens de parvenir à ſon but. Ils réſolurent de n'avoir plus affaire avec aucun de leurs Généraux ; mais la difficulté étoit de les écarter ; particuliérement le Comte d'*Eſſex*, qui les avoit tellement protégez, qu'il méritoit le nom de leur Fondateur, & qu'ils ne lui étoient pas moins redevables qu'à l'autorité, & à la réputation du Parlement ; car c'étoit à lui ſeul qu'on étoit redevable de la capacité où on s'étoit trouvé de lever une Armée, & de la faire combattre contre le Roi ; & préſentement lui faire un ſi ſenſible affront, c'étoit témoigner une inſigne ingratitude, & ſe mettre en danger de faire révolter l'Armée, qui avoit une très grande affection pour lui. D'autre côté le continuër dans cette charge, c'étoit trahir leurs deſſeins ; & les rendre impratiquables. C'eſt pourquoi ils ne firent aucunes démarches pour recruter leurs Armées, & les mettre en état d'agir pendant l'Hiver, juſques à ce qu'ils euſſent trouvé quelque porte pour ſortir de ce Labirinte : ils envoyérent ſeulement vers l'Oüeſt le Chevalier *Waller* avec quelques Troupes dont ils ne ſe ſoucioient point, & dont ils avoient réſolu de ne ſe plus ſervir.

Ils ne ſavoient comment propoſer au Parlement les grands changemens qu'ils méditoient. Et les Commiſſaires *d'Ecoſſe* leur étoient plus ſuſpects que tous les autres. Enfin ils ſe réſolurent de ſuivre la méthode qui leur avoit ſi bien réüſſi juſques-alors, qui étoit de préparer & de commencer à faire murir cette affaire dans l'Egliſe, afin qu'enſuite elle parvint à une parfaite maturité dans le

Par-

Parlement. Il fut donc arrêté dans les Chambres, où ils étoient toujours uniformes en ces occaſions, „ qu'ils célébreroient un jour „ de Jeûne, pour *chercher Dieu* : nouvelle façon de parler qu'ils avoient apportée d'*Ecoſſe* avec leur Convention, „ & pour implo„ rer ſon aſſiſtance, pour les conduire dans „ les perpléxitez où ils étoient. Ils firent donc nommer ſur le champ des Prédicateurs qui furent chargez de faire tout ce qui étoit néceſſaire pour la ſolemnité d'un tel jour, & qui étoient entrez bien plus avant dans la connoiſſance des deſſeins les plus ſecrèts que la plûpart de ceux qui les avoient nommez. Car il y avoit alors un Schiſme dans leur Clergé, comme parmi les Laïques; & les Indépendans étoient les plus politiques, & les plus hardis.

Au jour Jeûne qui fut célébré pendant huit ou dix heures de ſuite dans chaque Egliſe, les Prédicateurs commencérent par une Priére, „ Que Dieu inſpirât aux Membres du „ Parlement des réſolutions capables de con„ tribuër à leur honneur, & à leur réputa„ tion : & de conſerver l'opinion que la Na„ tion avoit de leur vertu, & de leur intégri„ té : ſans ſe propoſer pour but aucun intérêt „ particulier & ſans chercher leur propre „ avantage & utilité. Après cette préparation les Prédicateurs ayant pris des textes tels qu'ils voulurent, dirent ouvertement, „ qu'il ne „ falloit pas s'étonner qu'il y eût de telles di„ viſions entr'eux dans leurs Conſeils, puis „ qu'il n'y avoit point d'Union dans leurs „ Cœurs. Que le Parlement ſe trouvoit ex-

„ posé à des reproches, non seulement par-
„ mi leurs ennemis, mais même entre leurs
„ meilleurs Amis, qui se trouvoient décon-
„ certez ; parce que les bruits, & les accu-
„ sations que leurs ennemis semoient con-
„ tr'eux, leur paroissoient si bien fondées,
„ qu'ils ne pouvoient les justifier. Qu'il y
„ avoit parmi eux autant d'orgueil, d'am-
„ bition & de vuës particuliéres, & aussi peu
„ de zèle, & d'affection pour le bien public,
„ que jamais ils en eussent imputé à la Cour :
„ que pendant qu'ils prénoient pour prétexte
„ de faire une générale Réformation, aux
„ frais & à la charge du pauvre Peuple, leur
„ principal soin étoit de s'élever, & de s'en-
„ richir : que la Ville & tout le Royaume
„ s'appercevoient avec un extrême déplaisir,
„ que toutes les charges de l'Armée, & tous
„ les Offices lucratifs du Royaume étoient
„ entre les mains des Membres des deux
„ Chambres de Parlement ; qui devenoient
„ très-riches, pendant que le Peuple deve-
„ noit pauvre par toutes les Taxes dont il
„ étoit accablé. Que dans peu ils auroient
„ en leur pouvoir tout l'argent du Royau-
„ me : & qu'on ne pouvoit pas raisonnable-
„ ment espérer que des gens qui gagnoient
„ tant, & qui s'enrichissoient jusqu'à ce point,
„ par la continuation de la guerre, recher-
„ chassent sincérement les moyens de la ter-
„ miner : puisque la fin de la guerre seroit
„ aussi la fin de leur profit exhorbitant. Quand
ils eurent exagéré ces reproches le plus pathé-
tiquement qu'il leur fut possible ; quand ils
eurent répréſenté le déplaisir que cette cor-

rup-

ruption cauſoit à tout le peuple du Royaume, & le déſeſpoir où ils étoient de ne voir aucune fin à leur miſéres, ni aucune réformation dans l'Egliſe, & dans l'Etat, ils revinrent à leurs priéres, „ Que Dieu entreprît „ lui-même ſon Ouvrage; & que ſi les inſtrumens dont on s'étoit ſervi, n'étoient „ pas dignes d'accomplir un ſi glorieux deſſein, il en ſuſcitât d'autres plus capables „ d'achever ce qui étoit commencé, & de mettre une heureuſe fin aux Troubles de la „ Nation.

Après un jour de Fête, *Vane* & *Cromwel* propoſent une Ordonnance pour la démiſſion des Emplois.

Les Chambres s'étant aſſemblées le lendemain de cette Cérémonie, il parut un autre air ſur le Viſage, & dans les regards de pluſieurs d'entr'eux. Le Chevalier *Henri Vane* leur dit „ que ſi Dieu s'étoit jamais fait „ voir à eux c'étoit dans l'éxercice du jour „ précédent. Qu'on ne pouvoit pas douter „ que cela ne vint de Dieu, puis que les „ mêmes plaintes, & les mêmes diſcours „ que l'on avoit faits en leur préſence, avoient „ été faits dans toutes les autres Egliſes, „ comme il l'avoit appris de ceux qui „ avoient aſſiſté aux autres Aſſemblées. Il „ répéta quelque choſe de ce qui avoit été „ dit, & ſur quoi il s'étoit bien préparé; il „ les ſupplia de ſe ſouvenir de leurs engagemens envers Dieu, & envers leur Patrie: & qu'ils euſſent à ſe purger de ces „ juſtes reproches, ce qu'ils ne pouvoient faire qu'en ſe dépouillant de tous Offices, „ & de tous Emplois, qui leur pouvoient „ apporter le moindre profit: ce qui ſeul „ pouvoit faire voir qu'ils étoient affectionnez

„ nez pour le bien public, & que comme
„ ils payoient toutes les Taxes, & Impôts
„ auſſi bien que le reſte de la Nation, ils
„ donnoient tout leur tems au ſervice de la
„ Patrie, ſans aucune récompenſe, ni gra-
„ tification.

„. Il ajouta, que toutes les Réfléxions
„ du jour précédent, dont aucune ne lui
„ étoit jamais entrée dans l'eſprit auparavant,
„ lui en avoient fait faire une autre, dont il
„ n'avoit point été parlé. A ſavoir, que
„ l'on avoit ſouvent averti, & que le Roi
„ même l'avoit objecté, que le nombre des
„ Membres du Parlement, qui ſervoienr
„ actuellement dans les deux Chambres,
„ étoit trop peu conſidérable pour donner
„ de la force, & du crédit aux Actes d'une
„ auſſi grande importance que ceux qui ſe
„ paſſoient dans leurs Conſeils: & quoi que
„ ce ne fût pas la faute de ceux qui te-
„ noient leurs Séances, mais de ceux qui
„ avoient abandonné leurs places, & leur
„ ſervice en s'abſentant du Parlement: qu'il
„ étoit pourtant certain qu'il y en avoit trop
„ d'abſens, quoi qu'il fuſſent au ſervice de
„ la Chambre, & en reçuſſent leurs appoin-
„ temens. Que ſi tous les Membres étoient
„ obligez de ſervir le Parlement même, ce-
„ la donneroit un grand crédit à leur nom-
„ bre, & le peuple porteroit plus de reſ-
„ pect, & obéiroit plus volontiers à leurs
„ commandemens. Qu'il étoit prêt de s'ac-
„ cuſer lui-même de poſſéder un Office qui
„ lui apportoit du profit, & quoi qu'il en
„ fût revêtu avant le commencement des

Trou-

„ Troubles; ayant été ajoint du Chevalier „ *Guillaume Ruſſel* dans la Thréſorerie de „ l'Amirauté par Conceſſion du Roi, ce- „ pendant il étoit prêt de s'en démettre, „ pour le remettre à la diſpoſition du Par- „ lement; afin que les profits qui en pro- „ viendroient fuſſent appliquez aux fraix de „ la guerre.

Quand la glace fut rompuë, *Olivier Crom-wel*, qu'on n'avoit point encore oui haran-guer gravement & avec modération, loüa fort les Prédicateurs, „ pour avoir parlé „ franchement & ſans partialité, & leur avoir „ reproché leurs défauts, dont en une autre „ occaſion ils n'auroient pas voulu entendre „ parler: qu'il y avoit pluſieurs choſes ſur „ leſquelles il n'avoit jamais réfléchi aupa- „ ravant: mais que repaſſant ce qui avoit „ été dit, il étoit obligé d'avouer, que tout „ étoit très-véritable, & que juſqu'à-ce qu'il „ y eût une parfaite réformation dans les „ points qui leur avoient été recommandez, „ rien ne proſpéreroit en leurs mains. Que „ le Parlement avoit agi prudemment dès „ l'entrée de la guerre, d'engager pluſieurs „ de ſes Membres dans les Emplois les plus „ périlleux: que les Peuples pouvoient com- „ prendre par là, que leur intention n'étoit „ pas de les embarquer dans les périls de la „ guerre, pendant qu'ils étoient eux mêmes „ en ſureté, hors de la portée du Canon; mais „ qu'ils marchoient avec eux quand le danger „ étoit le plus preſſant. Que les perſonnes qui „ s'étoient ainſi expoſées, avoient tant mé- „ rité de leur Patrie, que leur mémoire ſe-

roit

„ roit toûjours en vénération, & que „ tout ce qui ſeroit bien fait après eux, ſe„ roit imputé à leur éxemple. Mais que „ Dieu avoit tellement béni leur Armées, „ qu'il s'y étoit formé un grand nombre „ d'excellens Officiers, propres pour de plus „ grands Emplois que ceux qu'ils éxer„ çoient. Qu'ils ne devoient pas appréhen„ der que ſi les prémiers Emplois devenoient „ vacans, on ne pût pas les remplir de per„ ſonnes auſſi capables. Car outre qu'il ne „ falloit pas ſe confier ſur le bras de la chair „ ni s'imaginer qu'une cauſe telle que cel„ le-ci dépendît de la force des hommes; „ il pouvoit aſſurer, & ſe faiſoit fort qu'il „ y avoit pluſieurs Officiers dans leur Ar„ mée, propres pour être Généraux dans „ quelques endroits que ce fût de l'Euro„ pe.

Il ajoutoit, „ qu'il ne croyoit rien ſi né„ ceſſaire que de purger le Parlement de „ toute partialité pour ſes propres Membres; „ il offrit de rendre la Commiſſion qu'il „ avoit dans l'Armée: & fut d'avis que l'on „ dreſſât une ordonnance qui deffendroit à „ tous les Membres des deux Chambres du „ Parlement de poſſéder aucun Office, ni „ Commandement dans l'Armée, ni aucu„ ne Place, ou Emploi dans l'Etat. Enfin „ il conclud par un long diſcours ſur les vi„ ces, & l'impiété, l'irreligion, l'yvrogne„ rie, le jeu, la fainéantiſe & toutes ſortes „ de licences; & dit ouvertement que juſ„ qu'à-ce-que l'Armée fût formée ſur un „ nouveau Modéle, & Gouvernée ſous une

étroi-

„ étroite diſcipline, il ne falloit point eſpé-
„ rer aucun ſuccès conſidérable dans tout
„ ce qu'ils entreprendroient.

Cette conférence fut terminée par l'établiſſement d'un Committé, „ pour préparer une „ Ordonnance, [a] portant une excluſion „ de tous les Membres du Parlement, des „ Charges ſuſdites. Ce qui forma de grandes conteſtations, & traîna long-tems, „ avant que de réüſſir. Cette Ordonnance „ augmenta merveilleuſement l'inclination „ de l'autre Parti pour la Paix, comme le „ ſeul moyen qu'ils croyoient capable d'empêcher leur propre ruine; avec celle du „ Royaume.

Dans ce tems-là il vint tant d'avis à *Oxford* de la part de diverſes perſonnes qui étoient à *Londres* pour prier Sa Majeſté d'envoyer un Meſſage pour propoſer la Paix aux deux Chambres avec aſſurance que ce Meſſage ne ſeroit pas rejetté, que Sa Majeſté entra en délibération, de quelle maniére il falloit s'y prendre, pour faire réüſſir ce projèt. Car dans la vérité le Roi ne craignoit pas moins la diviſion parmi les ſiens ſur les conditions de la Paix, qu'il en voyoit parmi les Ennemis au ſujèt du Commandement, & ſur les différens touchant la Religion. Les Membres du Parlement convoqué par le Roi à *Oxford* y étoient encore, mais ceux du parti Ennemi, qui étoient les mieux intentionnez pour la Paix, donnérent avis qu'il falloit néceſſairement éviter cet écueil & ſe donner bien de garde de ſe ſervir en aucune ma-

[a] Qui fut appellée *Self-Denying Ordinance.*

maniére de leurs noms, ce qui ſeul ſeroit capable de réünir les gens les plus irréconciliables, & les faire concourir tous enſemble à rejetter les ouvertures de Paix. D'autre côté Sa Majeſté conſidéroit qu'un ſimple Meſſage envoyé par un Trompette ne produiroit vrai-ſemblablement qu'une réponſe inſolente qu'on lui renvoyeroit de la même maniére, ou peut être aucune réponſe comme il étoit arrivé dans ſes deux ou trois derniers Meſſages.

Enfin le Roi prit le Parti de faire dreſſer un Meſſage en peu de mots, dans lequel, „ il déploreroit la continuation de la guer„ re, & les malheurs qu'elle attiroit ſur le „ Royaume: & marqueroit ſon extrême dé„ ſir que l'on penſât tout de bon à quelques „ conditions raiſonnables pour parvenir à la „ Paix; les aſſurant que Sa Majeſté conſen„ tiroit à tout ce qui ne ſeroit point contre „ ſa Conſcience, & contre ſon honneur. Il réſolut d'envoyer ce Meſſage par quelques perſonnes de conſidération, qui en conférant avec leurs Amis, pourroient faire quelque impreſſion, ou du moins découvrir ce qu'on devoit raiſonnablement eſpérer. Et ſi le Parlement refuſoit un ſauf conduit pour les Députez, on jugeroit aiſément par là de quelle maniére le Meſſage ſeroit reçû. Il choiſit pour cela le Duc de *Richemont* & le Comte de *Southampton*, tous deux d'une probité reconnuë, & d'une grande réputation par tout le Royaume. On envoya donc un Trompette au Comte d'*Eſſex* demander un ſauf-conduit pour ces deux Seigneurs, afin qu'ils

qu'ils délivraſſent aux deux Chambres un Meſſage de la part du Roi, touchant un Traité de Paix. A quoi le Comte d'*Eſſex* répondit ſeulement, „ qu'il en informeroit les „ Chambres, & qu'il feroit ſavoir leur Ré„ ponſe. Et de cette maniére il renvoya le Trompette.

Le Roi avoit fait alors ſon devoir, c'étoit aux autres à faire le leur, ceux qui étoient déterminez à ne pas ſouffrir que l'on fît la Paix, quoi qu'ils n'oſaſſent pas s'oppoſer ouvertement à un Traité, crurent qu'ils avoient un objection aſſez forte contre le Meſſage qu'ils diſoient n'être pas dans l'uſage ordinaire. „ Que ſi le Meſſage même avoit été en„ voyé, ils auroient jugé s'il pouvoit être ſui„ vi d'un bon ſuccès, & de cette maniére ils „ auroient accepté d'entrer dans un Traité. „ Mais d'envoyer des Députez, avant qu'on „ ſût ce qu'ils apporteroient, c'étoit une ar„ tifice pour commencer un Traité, avant „ qu'on y eût conſenti, & envoyer des en„ nemis dans leurs quartiers avec autorité, „ pour y répandre leur poiſon : par tant ils „ inſiſtérent fortement à dire qu'il ne falloit „ pas envoyer de ſauf-conduit. On diſoit de l'autre côté avec la même chaleur, „ que „ refuſer un ſauf-conduit, ce ſeroit rejetter „ abſolument toutes propoſitions de Paix, „ avant que de ſavoir à quelles conditions „ elle étoit offerte: ce qui feroit un mauvais „ effet contr'eux dans l'eſprit du Peuple, qui „ en inféreroit qu'on ne verroit jamais la fin „ de la guerre. Ainſi ils demandoient qu'on „ envoyât un ſauf-conduit au plutôt; & qu'on

eût

„ eût meilleure opinion de leurs Amis, que „ de s'imaginer que la préſence & l'autorité „ de deux hommes pour ſi conſidérable „ qu'ils fuſſent ſeroient capables de les cor- „ rompre, & de leur faire perdre l'affection „ qu'ils avoient pour le Parlement.

C'étoit auſſi le ſentiment des Commiſſaires d'*Ecoſſe* : de ſorte que le Parti contraire fut forcé d'y conſentir, & que le ſauf-conduit fut envoyé, après de longues conteſtations. Mais afin que leurs Amis du dehors ne cruſſent pas qu'ils avoient perdu de leur crédit, ils ſe vangérent en preſſant avec véhémence l'éxécution de l'Ordonnance pour contraindre les Membres du Parlement à ſe demettre de leurs Emplois. Et parce qu'en la faiſant éxécuter, ils demeuroient ſans Général, il avoit été déja propoſé, de faire donner le Généralat au Chevalier *Thomas Fairfax*, qui s'étoit ſignalé dans leur ſervice par la défaite du Colonel *Bellaſis*, qu'il avoit fait priſonnier, ce qui leur avoit donné la prémiére entrée dans la Comté d'*York*; par la défaite du Lord *Biron*, & la priſe des Régimens Irlandois : & enfin par la derniére Bataille d'*York*, où il avoit fait changer la fortune du jour, lors que les Ecoſſois étoient en déroute, & leur Général en fuite. *Olivier Cromwel* les aſſura que *Fairfax* étoit fort propre pour cet Emploi. Comme dans les diſcours ſur ce ſujèt, ceux qui ne vouloient point d'autre Général que le Comte d'*Eſſex*, firent valoir ſon mérite & les ſervices qu'il avoit rendu, auſſi les autres le ravalérent avec aigreur, & avec un mépris outrageant; s'ima-

Le Chevalier *Thomas Fairfax* propoſé pour le Généralat dans la Chambre Baſſe.

s'imaginans que tout ce qu'ils pourroient faire ne leur ſerviroit de rien, s'il n'étoit abſolument privé de tout pouvoir.

Vers le milieu du mois de Décembre, le Duc de *Richemont*, & le Comte de *Southampton*, munis d'un ſauf-conduit, allérent d'*Oxford* à *Londres*, où ils furent avertis de ne ſortir que le moins qu'ils pourroient, de peur que le Peuple ne les inſultât ; & très-peu eurent le courage de les aller voir, que fort ſecrètement. Il n'y eut que les Commiſſaires d'*Ecoſſe*, comme revêtus d'une autorité Souveraine, & indépendans du Parlement, qui ne firent aucun ſcrupule de les viſiter, & d'en être viſitez. Les Chambres ne convinrent pas d'abord de la maniére dont on recevroit les Députez, & que le Meſſage ſeroit délivré. Ce qui ne faiſoit aucune difficulté lors que la guerre étoit conduite par la ſeule autorité du Parlement. Autrefois un Meſſage étant délivré à l'une des Chambres, il étoit auſſi tôt communiqué à l'autre : mais depuis les Commiſſaires d'*Ecoſſe* faiſoient un troiſiéme Etat, & le Meſſage leur étoit adreſſé auſſi-bien qu'aux deux Chambres. Enfin il fut réſolu, „ qu'il y auroit une con„ férence des deux Chambres dans la Cham„ bre peinte, où les Commiſſaires d'*Ecoſſe* „ ſeroient préſens, & aſſis à un côté de la „ Table, dont le haut bout ſeroit occupé „ par les Députez du Roi, où l'on avoit mis „ des ſiéges pour eux. Comme les Membres des Communes avoient accoutumé de ſe tenir découverts dans les conférences entre les deux Chambres, il ſembloit qu'ils devoient

voient l'être auſſi dans cette occaſion, & que les Députez des Seigneurs devoient ſe tenir couverts; mais les Membres des communes ne voulurent point ſe tenir la tête nuë devant les Commiſſaires d'*Ecoſſe*, c'eſt pourquoi tous enſemble, tant les Membres de la Chambre Haute, que ceux des Communes, & les Commiſſaires d'*Ecoſſe* ſe tinrent découverts, s'attendant que les Envoyez du Roi en feroient de même. Cependant ils furent tout ſurpris de voir que ces Envoyez ſe couvrirent auſſi tôt qu'ils furent arrivez; mais comme ils avoient à parler tout auſſi-tôt, le chagrin que les autres en eurent ne dura pas longtems.

Les deux Envoyez n'uſérent pas de beaucoup de paroles, pour leur faire connoître, la forte inclination de Sa Majeſté pour la Paix: ils délivrérent & lurent leur Meſſage, qui fut reçû par les Pairs, ſans dire autre choſe, ſi non qu'ils en feroient leur rapport aux Chambres: l'Aſſemblée ſe ſépara, & pluſieurs Membres des deux Chambres firent quelque complimens, & quelques honêtetez aux deux Députez, ſelon l'habitude qu'ils avoient avec eux; ils trouvérent même des occaſions de les voir en particulier, & de leur envoyer des perſonnes de confiance. Par ce moyen les Députez s'aperçurent qu'il y avoit de grandes diviſions entr'eux, & en des points ſur leſquels ils ne s'accorderoient jamais; ce qui leur fit croire qu'il y auroit un Traité de Paix: mais ils ne purent pas pénétrer, ſi dans ce Traité les conditions qu'on propoſeroit ſeroient

aſſez

assez modérées pour pouvoir espérer qu'il produiroit l'effet attendu. Car ceux qui souhaittoient la Paix, & qui auroient été bien aises de l'avoir à quelque prix que ce fût, n'osoient avouër qu'ils la souhaitoient, sinon aux conditions les plus honorables, & les plus sures pour le Parlement; mais qui ne seroient ni sures, ni durables pour le Roi. Ils découvrirent que ceux qui désiroient sincérement la Paix, vouloient que l'on traitât entre des Personnes nommées par le Roi, & par les deux Chambres du Parlement, qui s'assembleroient en quelque Ville tierce; & qu'on n'envoyât pas des Commissaires à *Oxford* pour traiter avec le Roi même: ce qui n'avoit pas réüssi d'autres fois, & apparemment ne réüssiroit pas mieux celle-ci. Cependant ils étoient persuadez, ou sembloient l'être, que quelque déraisonnables que fussent les propositions, sur lesquelles on traitteroit, en accordant quelques Articles, pendant qu'ils refuseroient les autres, on engageroit plutôt les deux Chambres à relâcher de leurs prétentions; ce qu'on n'obtiendroit pas d'abord sans leur avoir rien accordé auparavant.

Cette Méthode ne fut pas désapprouvée par les deux Députez, qui croyoient pareillement, que si on nommoit des personnes sages pour Commissaires, il resulteroit quelque chose de bon de leurs conférences faites avec liberté. Le Duc de *Richemont* envoya son Sécrétaire *Web* tout exprès à *Oxford* pour savoir l'intention du Roi, & en „ cas que l'on proposât une autre Place qu'*Ox-*

„ *ford*, & que *Londres* pour l'Aſſemblée des „ Commiſſaires de part & d'autre, ſi il y con- „ ſentiroit? Quoi que le Roi ne ſe fiât pas à d'autres, à moins qu'il n'y fût préſent, il ſe laiſſa néanmoins perſuader, d'y donner ſon approbation. Mais tout cela n'étoit que des paroles, & des ſouhaits en particulier; car il ne fut jamais mis en délibération, & l'on dit nettement aux Députez, „ que tant „ qu'ils ſeroient à *Londres* les Chambres ne conféreroient jamais ſur leur Meſſage: parce qu'ils trouvoient que c'étoit une matiére qui feroit naître de grandes conteſtations, & qui emporteroit beaucoup de tems, pendant lequel ils ne vouloient point de leur compagnie, ni être troublez par leurs ſecrètes inſinuations. Ainſi, dès qu'ils eurent reçu le Meſſage du Roi, ils travaillérent au Procès de l'Archévêque de *Cantorbury* devant les deux Chambres ſur une accuſation de Haute Trahiſon, réſolus de donner au peuple cette preuve de l'inclination qu'ils avoient de faire la Paix avec le Roi. Les deux Députez voyant cette affectation de retarder l'affaire pour laquelle ils étoient venus, & conſeillez par leurs amis de ne pas reſter plus long-tems pour attendre une détermination, ils retournérent à *Oxford*, avec quelque confiance que l'on conſentiroit a un Traité, & que ce ſeroit par des Commiſſaires nommez de part & d'autre, dans une troiſiéme Place, & non à *Oxford*, & encore moins à *Londres*. Mais ils firent ſavoir au Roi une condition demandée expreſſément par ceux avec leſquels ils avoient conféré,

féré, & qui travailloient le plus fortement à avancer le Traité, „ que ſi le Parlement „ accordoit ce qu'ils ſouhaittoient, Sa Ma„ jeſté ne nommât point pour un de ſes „ Commiſſaires une certaine perſonne qu'ils „ lui déſignérent, parce que c'étoit un hom„ me ſi odieux aux deux Chambres, qu'el„ les refuſeroient abſolument le Traité, „ plûtôt que de traitter avec lui.

C'étoit un fort mauvais préſage pour le Traité, qu'après avoir reçu le Meſſage du Roi, & avant que d'y faire aucune réponſe, ils entreprirent le procès de l'Archévêque de *Cantorbury*, qui étoit priſonnier depuis quatre ans, ſans qu'ils euſſent fait aucunes procédures contre lui. Ils le firent venir à la Barre des deux Chambres, & le chargérent de pluſieurs chefs de Haute-Trahiſon: cependant quand tout ce qu'ils alléguoient auroit été véritable, l'Archévêque n'auroit pas été coupable de Trahiſon. Ils l'accuſoient „ d'avoir voulu introduire le „ Papiſme: d'avoir eu correſpondance avec „ le Pape; & de pluſieurs autres faits de cette nature, dont ſes plus grands Ennemis ſavoient bien en leur conſcience qu'il étoit innocent. Jamais homme n'a été plus Ennemi du Papiſme, ni plus zèlé pour l'Egliſe Anglicane. Il étoit pourſuivi par des Avocats choiſis d'entre ceux qui avoient plus d'averſion pour l'Egliſe Anglicane, & pour les Evêques, & plus de reſſentiment contre l'Archévêque en particulier, de qui ils prétendoient avoir été outragez; & ainſi ces gens-là ne pouvoient pas manquer d'apporProcès de l'Archévêque de *Cantorbury*.

ter de leur côté dans l'éxamen de cette accuſation toute la paſſion l'animoſité, & la malice qui dependroient d'eux, quelle que pût être l'évidence qu'ils pouvoient tirer d'ailleurs. En effet ils le traitérent avec toute la dureté, & l'inhumanité qu'on ſe peut imaginer; ce qui ne déplaiſoit pas à ſes Juges.

Il ſe deffendit avec un courage intrépide, & avec plus de modération que l'on n'attendoit de ſon tempérament: il répondit à toutes leur objections avec une netteté & un raiſonnement auquel on ne pouvoit réſiſter, & convainquit de ſon innocence, & de l'horreur qu'il avoit pour toute penſée de trahiſon, ceux qui n'étoient pas aveuglez par leur paſſion. Quoi que peu de perſonnes de ce rang euſſent moins d'amis que lui, tout ce qu'il y avoit de Juges déſintéreſſez furent d'avis de l'abſoudre de tout crime puniſſable par les Loix. Néanmoins après avoir dit contre lui tout ce qu'ils avoient à dire, & après qu'il eut répondu tout ce qu'il devoit répondre, quoi qu'il ne parût aucun crime, ils ne laiſſérent pas de le condamner à mort pour Haute-Trahiſon par une Ordonnance du Parlement, comme ils l'appelloient, c'eſt à dire par un Jugement des Membres des deux Chambres, qui n'étoient pas plus de douze dans la Chambre Haute. C'eſt la prémiére fois que les deux Chambre de Parlement ſe ſoient attribué cette Juriſdiction, ſans qu'il y eût jamais eu aucune telle Ordonnance auparavant. Et l'on ne peut concevoir une Rébellion plus for-

Il eſt condamné à mort par une Ordonnance.

formelle contre la loi, que cette condamnation de mort.

Dès qu'on ſut leur mauvais deſſein de faire un Procès Capital à l'Archévêque, le Chancelier de l'Echiquier, qui avoit toûjours eu pour lui beaucoup de reſpect & d'affection, en parla au Roi, & lui propoſa „ d'envoyer à l'Archévêque un Pardon ſous „ le Grand Sceau d'*Angleterre*; afin que „ s'ils procédoient contre lui ſelon la Loi, „ il pût alléguer le Pardon de Sa Majeſté, „ qui ſeroit alloüé par ceux qui ſeroient „ gouvernez par les Loix: & que s'ils pro„ cédoient par quelque voye extraordinaire, ſans aucune forme de Loi, Sa Majeſté feroit connoître ſa juſtice & ſon affection pour un ſerviteur fidéle, & qu'il eſtimoit beaucoup, puis qu'il auroit fait tout ce qui étoit en ſon pouvoir, pour le conſerver. Le Roi fut très-content de cette propoſition, & en prît occaſion de louër la piété. & la vertu de l'Archévêque, avec des témoignages d'une bienveillance toute particuliére, & commanda au Chancelier de l'Echiquier, de faire expédier le Pardon, afin que Sa Majeſté le ſignât & le fit ſceller avec tout le ſecrèt qui étoit néceſſaire en pareille occaſion. Le Chancelier fit venir le Chevalier Thomas *Gardiner* Solliciteur Général de Sa Majeſté & lui dit la volonté du Roi. *Gardiner* ſur le Champ dreſſa le Pardon, qui fut ſigné, & ſcellé du Grand Sceau d'*Angleterre*, envoyé ſecrètement, & mis entre les mains de l'Archévêque avant qu'on lui fît ſon Procès. L'Archévêque le reçut avec

beaucoup de joye, comme un témoignage de la bonté & de l'affection du Roi, & du ſoin qu'il avoit de ſa conſervation; ſans aucune opinion que ceux qui tâchoient d'ôter la vie au Roi, épargnaſſent la ſienne, en déférant à l'autorité de S. M.

Le Conſeil de l'Archevêque ayant lû le Pardon, & éxaminé tout ce qu'on pourroit objecter pour le rendre inutile, trouva que l'accuſation n'y étoit pas ſpécifiée auſſi diſtinctement qu'elle le devoit être, ce qu'on n'avoit pû faire à *Oxford* parce qu'on n'y avoit pas la Coppie de l'accuſation, de ſorte que l'Archévêqué renvoya le Pardon au Chancelier par le même Meſſager, avec ſes inſtructions, & les Coppies qui étoient néceſſaires. Il fut expédié dans toutes les formes, & renvoyé à l'Archévêque qui le garda pendant tout le cours de ſon Procès. De ſorte que le Procès étant terminé & l'ordre donné pour l'éxécution, comme on l'eut appellé ſelon la coutume pour lui demander, s'il avoit encore quelque choſe à dire pour empêcher que la Sentence prononcée contre lui ne fût éxécutée, il leur dit qu'il avoit un Pardon du Roi, qu'il leur préſenta en même tems; & les pria d'y avoir égard, ſur quoi il fut renvoyé à la Tour, & le Pardon fut éxaminé dans les deux Chambres, où ſans beaucoup de conteſtation, il fut déclaré, „ que le Par-„ don étoit nul, n'étant pas au pouvoir du „ Roi de pardonner après la déciſion du „ Parlement. De ſorte que ſans s'embarbarraſſer d'avantage, ils donnérent ordre qu'on

L'Archévêque eſt décapité.

qu'on décapitât l'Archévêque, ce qu'il ſouffrit avec un courage & une grandeur d'ame véritablement Chrètienne, à l'admiration des Spectateurs, & à la confuſion de ſes Ennemis. Nous avons parlé ci-devant des grands dons ; & des défauts de ce Prélat. Nous ajoûterons ſeulement, qu'il y en avoit très peu qui fuſſent parvenus à un ſi haut dégré de Doctrine, de Piété, & de Vertu, & que ſes défauts étoient communs à tous les autres hommes même aux plus gens de bien.

Quand ils eurent achevé cet Ouvrage important, & reçu par ce moyen une nouvelle preuve du courage & de l'affection de leurs Amis, & engagé par là les deux Chambres dans une faute & à une irrégularité tout-à-fait inexcuſable, beaucoup s'étant mis de la partie, ſans conſidérer ce qu'il y avoit d'odieux, dans la ſeule vuë de conſerver leur crédit & leur autorité, pour avancer la Paix qu'ils ſouhaittoient depuis long tems : après cela, dis-je, ils mirent en délibération „ quelle réponſe ils feroient au Roi tou- „ chant un Traité de Paix. Ceux qui ſouhaittoient ce Traité eſpéroient prévenir par ce moyen le deſſein de changer la diſpoſition de l'Armée, & d'arrêter le progrès des Factions dans la Religion, qui s'élevoient chaque jour au grand ſcandale du Chriſtianiſme. Ceux qui n'avoient pas envie que l'on traittât, parce qu'ils ne vouloient point de Paix, virent bien que tant qu'on ſeroit en ſuſpens ſur ce Traité, ils ne pourroient accomplir leurs deſſeins ſur l'Armée, ni en inventer de nouveaux pour parvenir à leur

but: ainſi tous enſemble par des motifs différens convinrent qu'il falloit finir cette affaire une bonne fois; & réſolurent le Traité, & la méthode que l'on obſerveroit pour s'y bien conduire, & de laquelle ceux qu'ils employeroient pour cela, ne pourroient ſe départir.

Les deux Chambres conviennent d'un Traité à *Uxbrydge*.

Ils nommérent ſeize Commiſſaires pour les deux Chambres & quatre pour le Parlement d'*Ecoſſe*, & marquérent *Uxbridge* pour le lieu où l'on traiteroit, avec cette condition que la Négociation finiroit dans vingt jours, à compter du jour qu'elle commenceroit.

Ils envoyérent leur réponſe au Meſſage du Roi dans une Lettre de leur Général, au Général de l'Armée de Sa Majeſté. Par laquelle Réponſe ils informoient le Roi, „ qu'ayans un extrême deſir pour la Paix, „ ils avoient accepté ſa propoſition pour un „ Traité; qu'ils avoient marqué *Uxbridge* „ pour le lieu de l'Aſſemblée, & qu'ils „ avoient nommé le Comte de *Northumber-* „ *land*, le Comte de *Pembroke*, le Comte „ de *Salisbury*, & le Comte de *Denbigh* pour „ la Chambre des Pairs, le Lord *Wainman*, „ Mr. *Pierpoint*, Mr. *Hollis*, Mr. de *S. Jean* „ qu'ils appelloient Avocat Général, le Che- „ valier *Henry Vane* le jeune, Mr *Whitlock*, „ Mr. *Crew*, & Mr. *Prideaux*, pour la „ Chambre des Communes. Le Lord *Mait-* „ *land*, qui par la mort de ſon Pére, de- „ vint Comte de *Lautherdale* dans le tems „ du Traité, le Chevalier Charles *Erskin*, „ & Mr. *Barclay* pour le Royaume d'*Ecoſſe*, „ avec Monſieur *Henderſon* pour les matié-

rcs

„ res purement Eccléſiaſtiques: pour traiter
„ ſur les articles qu'ils leur avoient confiez,
„ avec telles perſonnes que Sa Majeſté vou-
„ droit nommer de ſon côté, auxquelles ils
„ envoyeroient un Sauf-conduit auſſi tôt que
„ Sa Majeſté les auroit nommez, comme
„ ils demandoient que Sa Majeſté envoyât
„ un ſauf-conduit à ceux qu'ils avoient nom-
„ mez. Le Roi ne récuſa pas un de ceux
„ que le Parlement avoit nommez, & ſigna
„ le Sauf-conduit ſans exception. Il fit dire
„ aux deux Chambres qu'il acceptoit le Trai-
„ té, & le lieu de l'Aſſemblée, & qu'il
„ nommoit pour ſes Commiſſaires le Duc
„ de *Richemont* le Marquis de *Hertford*, le
„ Comte de *Southampton*, le Comte de *King-*
„ *ſton*, le Comte de *Chicheſter*, le Lord *Ca-*
„ *pel*, le Lord *Seymour*, le Lord *Hutton*
„ Controlleur de la Maiſon du Roi, le
„ Lord *Colepepper* Garde des Archives, le
„ Chevalier *Edward Hyde* Chancelier de l'E-
„ chiquier, le Chevalier *Edward Nicolas*,
„ premier Sécrétaire d'Etat, le Chevalier
„ *Richard Lane* premier Baron de la Cour
„ de l'Echiquier, le Chevalier *Thomas Gar-*
„ *diner* Avocat Général de Sa Majeſté, le
„ Chevalier *Orlando Brigdman* Avocat Géné-
„ ral de la Cour des Gardes[a], Mr. *Jean As-*
„ *burnham*, & Mr. *Geffroi Palmer*. Demandant
„ qu'on leur envoyât un Sauf-conduit, com-
„ me Sa Majeſté en avoit envoyé un pour
„ les autres, auquel cas ils ne manqueroient

Le Roi l'accepte.

[a] *Attorney of the Court of Wards.*

„ pas de ſe rendre à *Uxbridge* au jour mar-
„ qué.

Cette nomination excita de nouvelles diſputes à *Weſtminſter*, non pas perſonnellement contre les Commiſſaires de Sa Majeſté, quoi qu'il y en eût quelques-un, qui ne leur plaiſoient pas; mais contre les tîtres, & les qualitez que le Roi leur donnoit.

Quand le Lord *Littleton* Garde du Grand Sceau s'échappa de *Weſtminſter* & ſe rendit à *York* par ordre de Sa Majeſté. Les Chambres, par un trait de colére, avoient déclaré, „ que tout ce qui ſeroit fait à l'a-
„ venir ſous le Grand Sceau, ſeroit nul; &
„ de nul effet, ce qu'ils firent pour ôter toute authorité à toutes les Commiſſions & autres Actes qui pourroient dans la ſuite émaner de la Cour: & quelques tems après ils firent un grand Sceau avec l'image du Roi, afin de pouvoir continuer les procédures des Cours de Juſtice, & terminer les Procès qui y étoient pendants. Ils donnérent la Garde de ce Grand Sceau à quelques-uns de leurs Membres, qui depuis ce tems là faiſoient la Charge du Chancelier, & appliquoient le Sceau aux Actes où il étoit néceſſaire comme on avoit accoûtumé de le faire auparavant. Ils trouvoient que le dernier Meſſage du Roi contrevenoit à cette Déclaration. Le Lord *Dunſmore* avoit été fait Comte de *Chicheſter*. Le Chevalier Chriſtofle *Hatton* avoit été fait Lord: le Chevalier *Jean Colepepper* avoit auſſi été fait Lord, avec le titre de Gardes des Archives lequel tître ils avoient donné à *Lenthall* leur Ora-

Orateur, qui en étoit en poſſeſſion. Le Chevalier *Edward Hyde* avoit été déclaré Chancelier de l'Echiquier : & quoi qu'ils n'euſſent pas diſpoſé de cet Office, néanmoins la conceſſion en avoit été expédiée ſous le Grand Sceau par ordre du Roi, depuis que le Sceau lui avoit été mis entre les mains par *Littleton* : le Chevalier *Thomas Gardiner* avoit été fait Avocat Général du Roi, ce qui auroit révoqué le don qu'ils avoient fait de cette Charge à leur bien aimé *S. Jean*; & ils ne pouvoient le ſouffrir, ayant employé ce tître avec le nom de *S. Jean*, lors qu'ils l'avoient nommé pour un de leurs Commiſſaires. Il en étoit de même des autres dont les Dignitez, ou Offices avoient paſſé ſous le Grand Sceau par ordre du Roi, depuis leur Déclaration, & qui étoient poſſédez par d'autres, plus dans leurs bonnes graces.

Après une longue conteſtation, ils ſe contentérent d'inſérer les noms des Commiſſaires de Sa Majeſté dans leur Sauf-conduit, ſans y ajoûter leurs Dignitez, où Offices ; & ils étoient tellement irritez contre le Chancelier de l'Echiquier, qu'ils ne vouloient pas y employer ſa qualité de Chevalier, parce qu'il ne l'avoit pas encore lors qu'il abandonna le Parlement : mais les Commiſſaires d'*Ecoſſe* qui ne prétendoient pas encore ôter au Roi le pouvoir de faire des Chevaliers, furent d'un avis contraire, & à la pluralité des voix, ſa qualité de Chevalier fut inſérée dans le Sauf-conduit, qui fut envoyé à *Oxford*. On ne trouva point que le Sauf-

conduit des deux Chambres méritât aucune attention: & parce qu'on fut averti dans le même tems „ que quand les Commiſſaires „ s'aſſembleroient pour traitter, ceux du „ Parlement & du Royaume d'*Ecoſſe* n'au- „ roient aucun égard à une Commiſſion du „ Roi paſſée ſous le Grand Sceau, qui au- „ toriſeroit les Commiſſaires de Sa Majeſté, „ mais ſeulement à une Commiſſion ſous „ la ſimple ſignature du Roi; quoi qu'ils ne l'euſſent pas crue ſuffiſante s'ils avoient eu à traiter avec les Ennemis du Roi: les Commiſſaires de Sa Majeſté ſe contentérent de prendre une Commiſſion ſous la ſignature du Roi, comme les Chambres le ſouhaitoient, pour s'en ſervir en cas que la Commiſſion ſous le Grand Sceau leur fut inutile.

Dans le commencement de Février les Commiſſaires de part & d'autres ſe trouvérent à *Uxbridge*: & comme cette Ville étoit dans les quartiers des Ennemis, les Commiſſaires du Roi n'eurent point d'autres commoditez que celles que les autres voulurent bien leur accorder. Ils n'eurent pourtant pas lieu de s'en plaindre puis qu'on leur laiſſa tout un côté de la Ville: à la réſerve d'une Maiſon qui fut donnée au Comte de *Pembroke*: en ſorte qu'ils n'avoient pas moins de commoditez que les autres On choiſit une Maiſon à l'extrêmité de la Ville pour le lieu de l'Aſſemblée, il y avoit une belle Chambre au milieu de cette maiſon, préparée pour cela: on y avoit placé une grande Table quarrée avec des ſiéges pour

les

les Commiſſaires, chaque côté ſuffiſant pour les Commiſſaires de l'un & de l'autre Parti; & l'on avoit fait tout autour derriére les ſiéges une balluſtrade pour ceux dont la préſence ſeroit jugée néceſſaire. Il y avoit pluſieurs autres appartemens des deux côtez de la grande Chambre, où les Commiſſaires de chaque Parti pourroient ſe retirer lors qu'ils voudroient déliberer entr'eux, & retourner après dans l'Aſſemblée; enfin il y avoit des Eſcaliers aux deux bouts de la Chambre, en ſorte que les Commiſſaires d'un Parti ne ſe rencontroient jamais avec les autres que dans la grande Chambre.

Auſſi-tôt que les Commiſſaires du Roi furent arrivez à *Uxbridge* tous ceux du Parlement les allérent ſaluer, & une heure après ceux du Roi leur rendirent leur viſite avec les civilitez ordinaires: chacun d'eux marquant beaucoup d'envie, que ce Traité produiſit une heureuſe Paix; & beaucoup d'eſpérance qu'il la produiroit effectivement. Les prémiéres viſites furent renduës en Corps, & reçuës dans une ſeule Chambre, les Ecoſſois étant avec les Anglois. Les Commiſſaires de chaque Parti mangeoient enſemble dans deux grandes Auberges: le Duc de *Richemont* Grand Maître d'Hôtel de la Maiſon du Roi, y tenoit ſa Table pour tous les Commiſſaires de Sa Majeſté, & de leur côté ils faiſoient leurs viſites en particulier avec toute liberté: mais les Commiſſaires du Parlement n'en faiſoient qu'avec beaucoup de précaution & de réſerve. Ils étoient tellement ſuſpects les uns aux autres qu'ils n'o-

ſoient rendre viſite à leurs aneiens Amis, ni en recevoir d'eux. Et qu'on n'en voyoit jamais un d'entr'eux avec les Commiſſaires du Roi, qui ne fût accompagné de quelqu'un de ſes Aſſociez, & ſouvent de celui en qui il avoit moins de confiance. Le peuple qui s'y rendoit en foule remarquoit que les Commiſſaires du Roi ſembloient être chez eux & gouverner la Ville, & que les autres y étoient comme dans un Païs Ennemi; en effet ils n'avoient pas la gayeté, & la liberté d'eſprit, qu'ont ordinairement ceux qui ne ſe reprochent rien.

Les Commiſſaires du Roi auroient volontiers fait leurs dévotions dans l'Egliſe, & dans la vérité il n'en étoient point empêchez par aucune défenſe de la part du Parlement, ſinon que par une Ordonnance précédente, comme on l'appelloit, il n'étoit pas permis d'y lire les Priéres Communes, ni de s'y ſervir des vêtemens, & des Cérémonies ordinaires dans l'Egliſe Anglicane. De ſorte qu'ils étoient obligez de les faire dans la plus grande Chambre de leur Auberge, où ceux de leur ſuite, pluſieurs habitans du Païs, & ceux qui arrivoient tous les jours de *Londres* avoient accoutumé de ſe rendre.

Lors que les Commiſſaires de part & d'autre s'aſſemblérent pour la prémiére fois dans la Chambre deſtinée pour cela, & qu'ils eurent pris leurs ſéances, le choix ayant été laiſſé aux Commiſſaires du Roi de prendre tel côté de la table qu'ils voudroient, le Comte de *Northumberland* qui liſoit tous les papiers, & qui prononçoit tout ce qui

étoit

étoit arrêté entr'eux, après la lecture, & l'éxamen des Pouvoirs, propoſa quelques Régles pour être obſervées dans le Traité: ce qui ne ſut pas contredit: „ que l'on „ commenceroit par ce qui concernoit „ la Religion, & que l'on y employeroit „ trois jours, ſans entrer dans aucune au„ tre matiére: que ſi dans ces trois jours, „ on n'ajuſtoit pas tous les différens ſur cet „ Article, on paſſeroit à l'Article de la Milice, „ où la même méthode ſeroit obſervée, & „ que de là on viendroit à l'affaire d'*Irlan*„ *de*: parce que ces trois Articles étant ré„ glez, il ne ſeroit pas difficile de conci„ lier les autres conteſtations. Qu'après „ les neuf jours employez ſur ces trois ar„ ticles, on parleroit de tous les autres „ dans l'ordre qu'ils ſe préſenteroient. Ce „ qu'il propoſa comme un ordre qu'il avoit „ reçû du Parlement, laiſſant néanmoins au „ Roi la liberté de propoſer à ſon tour ce „ qu'il jugeroit à propos, & de changer „ cette méthode. Il fut déclaré que dans „ les vingt jours limitez pour le Traité „ ſeroient comptez ſeulement ceux où „ l'on travailleroit, & non les jours de l'al„ ler & du retour, ni les jours de Dèvo„ tion, ſe trouvant trois Dimanches, & un „ jour de Jeûne dans les vingt jours. Cet ordre de Traiter fut agréé: les Commiſſaires du Roi ne trouvant pas qu'ils duſſent rien propoſer au nom du Roi, juſqu'à-ce-qu'ils euſſent vû ce qui ſeroit accordé dans quelques-uns des Articles particuliers, ſur quoi ils prendroient leurs meſures, & pourroient alors

alors propoſer quelque choſe d'important ſur un des trois Chefs mentionnez ci-devant

Il arriva un événement tout à fait étrange, le même matin qu'ils s'aſſemblérent pour convenir de la méthode que l'on obſerveroit dans le Traité. C'étoit un jour de marché, où il y avoit toujours un Sermon: & pluſieurs de ceux qui étoient venus d'*Oxford* à la ſuite des Commiſſaires, eurent la curioſité d'aller à l'Egliſe pour voir quelle étoit la Cérémonie de leur Culte. L'Egliſe étoit toute remplie tant des Habitans de la Ville, que de ceux qui étoient venus au marché. Un jeune Prédicateur nommé *Love* qui étoit venu de *Londres* avec les Commiſſaires du Parlement, prêcha, & dit à ſon Auditoire „ qu'ils ne devoient rien „ eſpérer de bon de ce Traité; parce que „ les Commiſſaires de Sa Majeſté étoient „ venus d'*Oxford*, avec des cœurs remplis „ de ſang & de carnage: qu'il y avoit une „ auſſi grande diſtance entre ce Traité, & „ la Paix, qu'entre le Paradis & l'Enfer: „ qu'ils n'avoient point d'autre deſſein que „ d'amuſer le Peuple par l'eſpérance d'une „ Paix; juſqu'à-ce qu'ils fuſſent en état de „ leur faire tout le mal qu'ils pourroient. Il s'étendit en invectives, contre tous les Cavaliers en général, c'eſt-à dire, contre ceux qui étoient du Parti du Roi, & contte les Commiſſaires en particulier: ce qui faiſoit aſſez comprendre que ſon intention étoit de ſoulever le peuple, & de le porter à quelque Acte de violence contre les Commiſſaires

miſſaires de Sa Majeſté Dès qu'ils en furent avertis par pluſieurs perſonnes qui avoient été préſens dans l'Egliſe, & qui leur rapportérent fidélement les mêmes paroles qu'ils avoient entenduës, ils en informérent les autres Commiſſaires, leur donnérent par écrit les ſujèts de plainte qu'ils avoient contre le Prédicateur, & leur demandérent juſtice. D'abord les autres parurent touchez, promirent d'éxaminer l'affaire, & de punir ſévérement cet eſprit ſéditieux: mais enſuite, ils avouérent „ qu'ils „ n'étoient pas autoriſez pour le châtier, „ mais qu'ils lui avoient fait faire une ſé„ vère réprimande, & l'avoient fait ſortir de la Ville; & ce fut tout ce que les Commiſſaires de Sa Majeſté purent obtenir, les autres ne pouvant pas ſe réſoudre à déſapprouver ce qui étoit fait dans le deſſein de les ſervir. C'eſt ce même *Love* qui fut décapité quelque tems après ſur la pourſuite d'*Olivier Cromwel*, comme étant entré dans une une conſpiration des Ecoſſois contre leur Armée, & contre le Parlement.

Il ſeroit ſupperflu de rapporter ici les particularitez de ce Traité, puiſqu'elles furent publiées par ordre du Roi, auſſi-tôt après que le Traité fut fini; & que tous les Mémoires qui furent communiquez par les Commiſſaires de part & d'autres, furent expoſez à la vuë de tout le Royaume, dans le même ordre, & en la même maniére qu'ils avoient été délivrez. Nous parlerons ſeulement de quelques circonſtances, qui ne furent pas renduës publiques, & qui vinrent

rent à la connoiſſance de très peu de perſonnes. Afin que tous ceux qui liront cette Hiſtoire, puiſſent voir combien il étoit impoſſible que ce Traité produiſît une Paix agréable aux deux Partis : & que ceux qui gouvernoient alors le Parlement, avoient réſolu de pouſſer à bout leurs déteſtables entrepriſes, telles qu'on verra dans la ſuite.

La prémiére affaire que l'on mit ſur le Tapis, étant celle de la Religion, les Théologiens de part & d'autres y furent préſens, & furent placez à l'oppoſite l'un de l'autre. Un des Députez étoit le Docteur *Steward* Clerc du Cabinet du Roi, & Mr. *Henderſon* de l'autre côté: ils étoient tous deux aſſis, & couverts hors de la baluſtrade derriére les Commiſſaires. Du côté du Parlement on propoſa „ que tous les Evêques, „ Doyens & Chapitres fuſſent ſupprimez & „ abolis, & qu'en leur Place, on établit un „ autre Gouvernement, plus conforme à „ la parole de Dieu, & à la pratique des „ meilleures Egliſes: que le Livre des Priéres Communes fût ôté & entiérement ſupprimé; & qu'en ſa place on ſe ſervît d'un Directoire, dans lequel étoit inſerrée la forme du Gouvernement qu'ils vouloient établir, & qui ſuppléoit aux Canons qu'ils vouloient abolir. „ Que le Roi lui-même ſouſcrivît la Convention, & conſentît un Acte de Parlement, par lequel tous les Habitans du Royaume ſeroient tenus de l'accepter. Des Copies de la Convention, & du Directoire furent délivrées dans le même tems aux

aux Commiſſaires du Roi, leſquelles étant fort longues, & devant néceſſairement être lûës & reluës, avant que d'y faire aucune réponſe; les Commiſſaires les gardérent pour lés éxaminer entr'eux l'aprés-midi: & l'Aſſemblée fut remiſe au lendemain. Quoi qu'ils euſſent commencé la lecture de ces Coppies avant le dîné, le Directoire étoit ſi long qu'ils paſſérent toute l'après-midi, & une partie de la nuit avant que de l'avoir achevé. Ils trouvérent dans le Directoire de nouveaux termes de *Congregational*, *Claſſique*, *Provincial*, *Synodal*, qui n'étoient point connus dans l'uſage; & quelques expreſſions ambigues dans la Convention, qu'ils voyoient bien avoir été affectées par ceux qui l'avoient dreſſée, parce qu'ils n'étoient pas tous d'un même eſprit, & n'avoient pas les mêmes intentions dans quelques-uns des termes rapportez ci-devant; c'eſt pourquoi ils firent rédiger par écrit pluſieurs queſtions, pour les propoſer dans la premiére Aſſemblée: par leſquelles ils demandoient quel étoit le ſens de telles & telles expreſſions, qu'ils ſavoient bien être entenduës différemment par ceux qui les préſentoient, qui par conſéquent auroient de la peine à convenir de la Réponſe.

Le jour qu'on commença le Traité, ou le jour précedent le Comte de *Lowden* Chancelier d'*Ecoſſe* viſita le Duc de *Richemont* dans ſa Chambre en particulier, & ſouhaita d'avoir une conférence avec le Chancelier de l'Echiquier, qui en étant averti par le Duc de *Richemont*, s'y rendit auſſi-tôt, & après les complimens ordinaires, le Comte de *Lowden* lui

dit

dit, „ qu'il avoit été ferme à ſoutenir le Ti-
„ tre de Chevalier, que ſans lui le Parlement
„ auroit refuſé au Chancelier. Que le Par-
„ lement étoit fort prévenu contre lui,
„ croyant qu'il s'oppoſoit à la Paix plus que
„ tous les autres Membres du Conſeil du
„ Roi : qu'il trouvoit une belle occaſion de
„ ſe purger de ce ſoupçon, en travaillant
„ tout de bon à la Paix, & en perſuadant à Sa
„ Majeſté de ſe rendre aux déſirs, & aux ſu-
plications de ſon Parlement : ce qu'il eſpé-
roit de lui.

Le Chancelier lui répondit „ que le Roi
„ ſouhaitoit tellement la Paix, qu'il n'avoit
„ pas beſoin qu'on l'y exhortât, & que per-
„ ſonne n'étoit capable de l'en détourner, ſi
„ on lui offroit des conditions honorables.
„ Mais que s'il ne pouvoit obtenir une Paix
„ qu'à des conditions que Sa Majeſté trou-
„ veroit incompatibles avec ſon honneur, &
„ avec ſa conſcience, qui-que-ce ſoit n'au-
„ roit aſſez de pouvoir ſur ſon eſprit pour la
„ lui faire accepter. Qu'à ſon égard, ſans
„ réfléchir ſur la bonne ou mauvaiſe opinion
„ que le Parlement auroit de lui, il deſſuade-
„ roit le Roi d'y conſentir en ce cas. L'au-
tre parut déconcerté par une réponſe ſi poſiti-
ve : cependant après avoir parlé quelque
tems, & aſſez librement de tous les différens,
& fait une eſpéce d'Apologie des *Ecoſſois*, qui
étoient entrez dans cette querelle, „ contre
„ leurs prémiéres intentions & proteſtations;
„ il conclud, que ſi le Roi vouloit les con-
„ tenter ſur l'affaire de l'Egliſe, ils ne pren-
„ droient aucun intérêt à toutes les autres de-

„ man-

„ mandes. Cette propoſition ayant été reçûë par le Chancelier comme contraire à la Conſcience, à la Juſtice, & à la Religion, la conférence fut rompuë, ſans aucune envie de part & d'autre, de la renouveller. Depuis ce tems-là il y eut plus de contradiction, & de vives reparties entre ces deux Commiſſaires, qu'entre tous les autres, pendant tout le Traité : & il parut aſſez par les conférences particuliéres avec quelques uns des autres Commiſſaires, que de tous les différens, celui que le Parlement avoit le moins à cœur, & celui dans lequel il étoit le moins unanime, étoit celui de la Religion.

Lors que dans l'Aſſemblée ſuivante le Duc de *Richemont*, qui parloit au nom des Commiſſaires du Roi, comme le Comte de *Northumberland* parloit au nom des Commiſſaires du Parlement, eut lû & delivré les queſtions dont nous venons de faire mention, on remarqua beaucoup de trouble dans la contenance des autres. Quelques-uns d'eux dirent en ſouriant que nous avions pénétré dans leurs affaires : mais ſans avoir fait aucune réponſe, ils ſe levérent & entrérent dans leur Chambre de conſultation, où ils ſe querellérent, & s'emportérent les uns contre les autres, pendant pluſieurs heures : de ſorte que les Commiſſaires du Roi voyant que les autres ne s'accorderoient pas ſi-tôt, ajournérent l'Aſſemblée juſques à l'après-midi, & s'en allérent diner. Dès qu'ils furent aſſemblez l'après-midi, & ſe furent aſſis en leurs places, le Comte de *Northumberland* dit, „ qu'ils s'étonnoient que l'on trouvât de la

„ diffi-

„ difficulté dans quelques expreſſions, ſur „ leſquelles on avoit formé les queſtions pré- „ ſentées le matin; puis qu'elles leur paroiſ- „ ſoient très-claires : que néanmoins pour „ ſatisfaire les Commiſſaires de Sa Majeſté, „ ils en avoient nommé un d'entr'eux, qui „ étoit bien inſtruit de la ſignification de tous „ les termes, pour leur en expliquer le ſens, „ & l'intention. Sur quoi le Comte de *Lautherdale*, fit un diſcours ſur les queſtions, & ſur la ſignification des termes, où l'on trouvoit de l'ambiguité. Mais comme c'étoit un jeune homme, qui n'étoit pas accoutumé de parler avec ordre pour ſe faire entendre, & qui joignoit beaucoup de paſſion à une maniére de s'exprimer déſagréable, il rendit les choſes plus obſcures qu'elles n'étoient auparavant. Ce qui obligea les Commiſſaires du Roi, à demander, „ qu'on leur donnât une „ réponſe par écrit; puis qu'il avoit été dé- „ claré dès l'entrée du Traité, qu'encore „ que chacun pût dire ce qu'il croiroit néceſ- „ ſaire, néanmoins cela ne paſſeroit point „ pour être le ſentiment de l'un, ou de l'au- „ tre Parti, s'il n'étoit délivré par écrit : „ partant ils demandoient, que ce qui avoit „ été dit par le Comte de *Lautherdale*, qu'ils „ préſumoient être le ſentiment des autres, „ s'en étant rapportez à lui, & paroiſſant „ contens de ſon diſcours, leur fût donné „ par écrit : autrement qu'ils ne ſavoient pas „ comment s'y prendre, ni repliquer à ce qui „ leur avoit été propoſé. Cette demande fondée ſur une régle qu'ils avoient faite eux-mêmes, & qu'ils ne ſavoient comment éluder,

mit

mit les Commiſſaires d'*Ecoſſe* dans une grande colére, tous les Anglois demeurans tranquilles ſans dire une parole, comme s'ils n'y avoient pris aucun intérêt. Le Comte de *Lautherdale* répéta ce qu'il avoit dit, avec un peu plus de netteté, & le Chancelier d'*Ecoſſe* dit, „ que les choſes étoient ſi claires, qu'il „ n'y avoit perſonne qui ne pût entendre, & „ ſe reſouvenir de ce qu'on avoit dit : que „ quand on inſiſtoit à le demander par écrit, „ ce n'étoit que pour gagner du tems, qui „ alloit s'écouler, la moitié de celui qui étoit „ deſtiné pour les affaires de Religion, expirant ce ſoir-là. Partant il les prioit de ſe „ contenter de ce qui avoit été dit, & de continuer ſur ce pié là.

Les Commiſſaires du Roi repliquérent, „ qu'ils ne ſe confioient pas aſſez ſur leur mémoire, pour préparer une réponſe à leurs „ demandes touchant la Convention, & le „ Directoire, à moins qu'ils ne fuſſent aſſurez d'entendre parfaitement l'intention de „ ces mêmes demandes : & qu'ils croyoient „ alors avec raiſon la moins entendre, qu'ils „ ne faiſoient auparavant, puis que l'on trouvoit tant de difficulté à les ſatisfaire par un „ écrit : ce qui les obligeoit d'inſiſter ſur la „ Réponſe par écrit au Mémoire qu'ils „ avoient donné. Deux ou trois des Commiſſaires du Roi ſe retirérent, & dreſſérent un autre Mémoire, contenant les raiſons pour leſquelles ils ne pouvoient pas ſe contenter du diſcours qui avoit été fait : & devoient inſiſter à le demander par écrit. Ce Mémoire ayant été communiqué aux autres ; qui étoient

étoient en leurs places, il fut enſuite délivré aux Commiſſaires du Parlement, qui ne purent pas le refuſer : quoi qu'il parût aſſez qu'ils n'avoient aucun deſſein de donner leur explication par écrit, & que ceux du Parti du Roi ne ſe départiroient point de la demande qu'ils en avoient faite : cependant ces derniers déclarérent, „ que comme ils préſu-
„ moient qu'enfin les Commiſſaires du Par-
„ lement donneroient leur réponſe par écrit,
„ de laquelle ils ne pouvoient pas ſe départir ;
„ ils étoient réſolus de ne pas différer le Trai-
„ té ſur l'affaire de la Religion, & qu'ils
„ étoient prêts de le continuër en la maniére
„ & ſelon la méthode que les autres le ſou-
„ haiteroient. Ainſi il fut arrêté, que le
„ lendemain matin on entendroit les Théo-
„ logiens de l'un & de l'autre Parti, ſur ce
„ qu'ils voudroient dire pour ou contre l'E-
„ piſcopat, & le Gouvernement, & tou-
„ chant les terres de l'Egliſe ; tout cela ſe
„ trouvant également enveloppé dans l'éxa-
„ men de cet Article.

Du Parti du Roi, outre le Docteur *Steward* Député pour les matiéres qui avoient du rapport à l'Egliſe, il y avoit le Docteur *Sheldon*, depuis Archévêque de *Cantorbery* ; le Docteur *Lany* depuis Evêque d'*Ely* ; le Docteur *Fern*, depuis Evêque de *Cheſter* ; le Docteur *Potter*, alors Doyen de *Worcheſter*, & Principal du Collége de la Reine à *Oxford* ; & le Docteur *Hammon*, tous Chapelains du Roi, que Sa Majeſté avoit envoyez avec les Commiſſaires, tant pour leurs dévotions, que pour le ſervice de l'Egliſe dans cette Négo-

gociation, en cas de beſoin. Du Parti du Parlement, outre Mr. *Alexandre Henderſon* Commiſſaire, il y avoit Mr. *Marshal* Miniſtre d'une Paroiſſe dans *Eſſex*, fameux Prédicateur dans ce Parti, & premier Chapelain dans l'Armée; Mr. *Vines* auſſi Miniſtre dans la Comté de *Warwick*, & homme de Lettres; tous deux de l'Aſſemblée des Théologiens, & par conſéquent inſtruits des points concernant l'Egliſe, qui y avoient été ſouvent agitez: Mr *Chynel*, qui avoit été Directeur du Collége de *Merton* à *Oxford*, & deux ou trois autres dont on ne ſe ſouvient pas du nom, parce qu'ils n'eurent aucune part à la diſpute.

Mr. *Henderſon* commença, & fit un diſcours plus éloquent que ſolide, „ touchant „ la néceſſité de changer le Gouvernement „ de l'Egliſe pour la conſervation de l'Etat, „ qui étoit dans un péril dont on ne pou„ voit le garantir que par ce ſeul moyen: „ & que par conſéquent la conſcience vou„ loit que l'on y conſentît: que la queſtion „ n'étoit pas de ſavoir ſi l'on conſerveroit „ l'un & l'autre, les Parlements des deux „ Royaumes ayant trouvé que c'étoit une „ choſe impoſſible: mais de ſavoir ſi l'un „ & l'autre ne pouvant ſubſiſter enſemble, „ on les devoit ſacrifier tous deux, ou ſi „ l'on devoit changer le Gouvernement de „ l'Egliſe pour ſauver l'Etat; qu'il ne s'a„ giſſoit pas de ſavoir ſi l'Epiſcopat étoit „ légitime, & ſi le Gouvernement par les „ Evêques pouroit ſubſiſter avec la Religion: „ mais ſi ce Gouvernement étoit ſi néceſ„ faire, que la Religion ne pût être conſer-

„ vée ſans lui; ce qui alloit à condamner
„ toutes les autres Egliſes Réformées de
„ l'*Europe* où il n'y à point d'Evêques.
„ Qu'il devoit donc ſuffire que le Parlement
„ qui connoiſſoit mieux que perſonne ce
„ qui devoit être avantageux pour la Na-
„ tion, avoit trouvé fort inutile un Gou-
„ vernement corrompu, qui avoit attiré
„ de grands malheurs ſur le Royaume de-
„ puis le tems de la Réformation : que les
„ Evêques avoient toujours favoriſé le Pa-
„ piſme, & en avoient conſervé pluſieurs
„ droits, & pluſieurs coutumes dans leur
„ Gouvernement & dans leur prattique :
„ qu'ils avoient introduit depuis peu des
„ innovations dans l'Egliſe, ſur le modéle
„ de l'Egliſe Romaine, au grand ſcandale
„ des Egliſes Proteſtantes d'*Allemagne*, de
„ *France*, d'*Ecoſſe*, & de *Hollande* : qu'ils
„ avoient été cauſe de la Guerre entre l'*E-*
„ *coſſe* & l'*Angleterre*, enſuite de la Rébellion
„ d'Irlande, & puis encore de cette Guerre
„ Civile qui ravageoit l'Angleterre. Que
„ ſur ces conſidérations le Parlement vou-
„ lant réünir toutes les Egliſes Proteſtantes,
„ ce qui étoit le ſeul moyen d'éteindre le
„ Papiſme, avoit réſolu de changer ce Gou-
„ vernement incommode, & dangereux,
„ & d'en établir un autre en ſa place,
„ plus propre à l'avancement de la Reli-
„ gion & de la Piété. Et qu'il eſpéroit que
„ le Roi contribueroit à une ſi Sainte ac-
„ tion, qui rendroit ſon Régne plus glo-
„ rieux. Il cita une Réponſe que fit au-
„ trefois un Roi d'*Angleterre*, lors qu'on

lui

„ [a] lui demanda le changement de quel-
„ ques Loix, *nolumus Leges Angliæ mutare*,
„ nous ne voulons point changer les Loix
„ d'*Angleterre*, en quoi, disoit-il, il y avoit
„ sans doute une faute d'impression; parce
„ qu'il étoit impossible qu'un Roi ait jamais
„ tenu pour Régle, qu'il ne changera point
„ les Loix, plusieurs Rois les ayant chan-
„ gées aussi souvent qu'il étoit utile à eux
„ & à leurs Sujèts; que ce Prince avoit dit
„ *nolumus Leges Angliæ mutari*, nous ne vou-
„ lons pas que les Loix d'*Angleterre* soient
„ changées. Nous les changerons quand il
„ sera nécessaire; mais nous ne souffrirons
„ pas que d'autres entreprennent de les chan-
„ ger sans notre consentement. Il dit en-
„ suite, qu'ils n'avoient pas la pensée de
„ forcer le Roi à changer le Gouvernement
„ de l'Eglise; mais qu'ils espéroient qu'il le
„ feroit de son bon gré; sur la très humble
„ Requête des deux Royaumes, pour son
„ bien, & pour celui des deux Nations.
„ Qu'il ne diroit plus rien jusqu'à-ce qu'il
„ eût entendu les raisons que les Théolo-
„ giens de l'autre Parti lui opposeroient,
„ & pour lesquelles ils prétendoient que le
„ Roi ne devoit point consentir à l'avis de
„ son Parlement, ne voyant rien dans ce
„ changement qui pût intéresser la consci-
„ ence, par la raison que Sa Majesté n'avoit
„ pas cru qu'il allât de sa conscience de con-

[a] *Henderson* se trompoit dans l'Histoire d'*Angleterre*: *Nolumus*, *&c.* ne fut pas dit par un Roi, mais il fut dit au Roi, voyez *Coke* sur le Statut de *Merton*, chap. 9.

„ ſentir à l'entiére abolition des Evêques en „ Ecoſſe, & qu'il ne paroiſſoit pas par là „ croire que l'Epiſcopat fût abſolument né- „ ceſſaire pour le ſupport de la Religion „ Chrétienne.

„ Le Docteur *Steward* d'un air bien plus „ grave, & plus Majeſtueux répondit en „ parlant aux Commiſſaires, qu'il eſpéroit, „ & étoit même perſuadé, qu'ils étoient trop „ bien informez de la conſtitution de l'E- „ gliſe Anglicane, & des Loix fondamen- „ tales ſur leſquelles elle étoit établie, pour „ s'imaginer qu'elle reçût aucune atteinte „ par les raiſons qui venoient d'être allé- „ guées contr'elle. Qu'encore qu'il crût „ impoſſible de prouver qu'un Gouverne- „ nement établi, & continué en *Angleterre*, „ depuis que le Chriſtianiſme y étoit intro- „ duit, & ſous lequel la Religion Chrétien- „ ne avoit été ſi floriſſante, eſt illégitime, „ & Anti-Chrétien, néanmoins il s'atten- „ doit que ceux qui avoient juré de l'abo- „ lir, & qui étoient venus pour engager les „ Commiſſaires du Roi à concourir avec „ eux, & ſolliciter Sa Majeſté à ſe joindre „ dans le même deſſein: rejettant toutes les „ autres raiſons, n'employeroient que cel- „ le-ci, c'eſt que ce Gouvernement eſt „ mauvais en ſoi, & incompatible avec „ la véritable Religion. Mais que Mon- „ ſieur *Henderſon* avoit prudemment évi- „ té de ſe ſervir de cette preuve: quoi „ que dans leurs Sermons ordinai- „ res, & dans leurs autres diſcours im- „ primez, ils qualifiaſſent ce Gouvernement d'An-

„ d'Anti-Chrétien : & s'étoit étendu seu-
„ lement sur les inconvéniens qu'il dit en
„ être provenus, & sur l'utilité qu'on rece-
„ vroit par le changement; dont néanmoins
„ on ne pouvoit juger jusqu'à-ce qu'on sût
„ quel autre Gouvernement ils vouloient
„ établir : & puis que l'union avec les Egli-
„ ses Protestantes Etrangéres, sembloit
„ être leur plus grande raison pour appuyer
„ le prodigieux changement qu'ils deman-
„ doient, il les prioit de dire quelle étoit
„ l'Eglise Etrangére à laquelle ils avoient
„ dessein de se conformer pour la constitu-
„ tion de leur nouveau Gouvernement :
„ étant assuré que le modéle auquel ils sem-
„ bloient le plus attachez dans leur Direc-
„ toire, n'étoit semblable à celui d'aucune
„ des Religions Protestantes, qui subsistoient
„ dans le monde. Qu'encore qu'il n'en-
„ treprît pas de censurer les Eglises Etran-
„ géres, néanmoins on n'ignoroit pas que
„ de très savans hommes de ces mêmes
„ Eglises s'étoient plaint que leur Réforma-
„ tion n'étoit pas aussi parfaite qu'elle le de-
„ voit être, parce qu'on n'y avoit pas con-
„ servé l'Episcopat : & avoient toûjours res-
„ pecté l'Eglise Anglicane, comme celle
„ que Dieu avoit favorisée de la plus par-
„ faite Réformation, comme ayant retenu
ce qu'il y avoit d'innocent, & de vénérable
dans l'antiquité, Il s'étendit alors sur l'o-
rigine de l'Episcopat : se servant de tous les
raisonnemens dont se sont toujours servi les
plus savans dans ces disputes, pour prouver
que sans les Evêques il ne pouvoit y avoir

d'Ordination de Miniſtres, ni par conſéquent d'adminiſtration de Sacremens, ni aucunes véritables fonctions du Miniſtére.
„ Il ajouta, qu'il ne ſe donneroit pas la liber-
„ té de rien dire touchant le conſentement
„ de Sa Majeſté à la ſuppreſſion de l'Epiſ-
„ copat en Ecoſſe, quoi qu'il fût bien ce
„ que S. M. en penſoit. Que le Roi avoit des
„ engagemens en *Angleterre*, qu'il n'avoit pas
„ en Ecoſſe, ayant juré, lors de ſon Couronne-
„ ment, de deffendre les droits de l'Egliſe;
„ ce qui ſeul rendroit illégitime ſon con-
„ ſentement à ce qui étoit propoſé, tant
„ au ſujèt de l'Epiſcopat, qu'au ſujèt de
„ l'aliénation des Biens de l'Egliſe; & ſeroit
„ proprement un ſacrilége.

Les Théologiens de part & d'autre employérent tout ce jour-là, & la plus grande partie du jour ſuivant dans cette diſpute, à la réſerve que les Commiſſaires de l'un & de l'autre Parti; lors qu'ils venoient à l'Aſſemblée le matin & l'après-midi, préſentoient tels Mémoires qu'ils trouvoient à propos, ſur ce qui s'étoit paſſé dans la conteſtation; les Commiſſaires du Roi, par éxemple, ſouhaittoient de ſavoir par écrit ſi les Commiſſaires du Parlement croyoient que le Gouvernement Epiſcopal eſt illégitime? A quoi ils ne purent jamais obtenir une Réponſe poſitive.

Lors que les trois premiers jours furent expirez, étant près de minuit, & que les Commiſſaires d'*Ecoſſe* virent qu'on ne conſentoit à rien de ce qu'ils ſouhaitoient, le Chancelier d'*Ecoſſe* s'engagea dans un diſcours fort long

long & fort paſſionné contre les Evêques, „ ſur le mal qu'ils avoient fait dans tous „ les tems, prétendant qu'ils avoient été „ cauſe des derniers Troubles en Ecoſſe, „ & de ceux qui afligeoient alors l'*Angleterre*: il répréſenta que l'Archévêque de *Cantorbury* avoit preſſé l'introduction des Priéres Communes, & des Canons en *Ecoſſe*, „ avec tant de véhémence, que quand on „ demanda que la publication en fût diffé- „ rée pour un mois, afin que le peuple pût „ ſe diſpoſer à recevoir un culte qu'il avoit „ ignoré juſqu'alors. Il ne voulut jamais „ conſentir à ce délai, mais les voulut in- „ troduire dès le Dimanche enſuivant, con- „ tre l'avis de pluſieurs des Evêques mê- „ mes, ce qui mit le peuple en une telle „ fureur, qu'il ne fut pas poſſible de l'ap- „ paiſer. Il ſe plaignit de ce qu'on avoit „ paſſé ces trois jours en des conteſtations „ qui n'avoient ſervi de rien: que leurs „ Théologiens euſſent doctement fait voir „ que l'Epiſcopat n'eſt point fondé ſur l'E- „ criture, & qu'il pouvoit être ſupprimé „ légitimement: qu'encore que perſonne „ n'ignorât tous les malheurs qu'il avoit „ cauſez, & que le Parlement, par ſa pru- „ dence, eût jugé qu'il étoit abſolument „ néceſſaire de le ſupprimer, pour la con- „ ſervation du Royaume. Cependant les „ Députez de Sa Majeſté étoient demeurez „ infléxibles, & n'étoient convenus d'aucun „ Article capable de leur donner quelque „ ſatisfaction; d'où ils ne pouvoient s'em- „ pêcher de conclure, qu'ils n'avoient au-

„ aune inclination pour la Paix, comme on l'avoit eſpéré. Il finit par quelques expreſſions plus rudes, & plus outrageantes, qu'on n'auroit du l'attendre.

Sur quoi le Chancelier de l'Echiquier, non ſans quelque émotion, dit „ qu'il ne „ s'étonnoit pas que les Commiſſaires du „ Parlement accoutumez depuis quelques „ années à de ſemblables diſcours, à ſuppoſer pour bien prouvé, tout ce qui eſt dit „ avec hardieſſe, & avec confiance; & qui „ n'avoient eu aucun éclairciſſement ſur cette matiére faute de converſation avec ceux „ qui ont une opinion contraire, s'étoient „ laiſſé perſuader de donner leur approbation aux changemens qu'ils avoient demandez. Mais qu'il lui paroiſſoit tout à „ fait ſurprenant, qu'ils s'attendiſſent, où „ s'imaginaſſent qu'il fût poſſible, que des „ gens qui n'avoient jamais entendu de telles choſes, & qui n'avoient pas pu comprendre en ſi peu de tems, ce qu'on leur „ avoit dit, renonceroient à une croyance „ & à une forme de Culte dans lequel ils „ avoient été élevez dés le berceau, & qu'une longue obſervation, & une longue „ expérience, leur faiſoit regarder avec ſoumiſſion, & avec reſpect; ſur de ſimples „ invectives qu'ils avoient entenduës pendant „ ces trois jours, ce qui ne ſeroit pas un tems „ aſſez conſidérable pour faire abandonner „ une opinion beaucoup moins importante „ quand leurs raiſonnemens auroient eu „ toute la force, qui leur manquoit. Qu'il „ étoit perſuadé que les malheurs dont ils avoient

„ avoient parlé provenoient plûtôt de la
„ forte paſſion d'abolir l'Epiſcopat, que du
„ du zèle pour le maintenir : que ſi l'Ar-
„ chévêque de *Cantorbury* s'étoit trop preſſé
„ de le faire recevoir en *Ecoſſe*, ſa précipi-
„ tation lui avoit coûté bien cher ; mais qu'il
„ étoit bien plus étonnant de les entendre
„ blâmer les Commiſſaires de Sa Majeſté
„ de ne ſe pas ſoumettre, en trois jours, à de
„ biens plus grands changemens, pendant
„ qu'ils reprochoient à l'Archévêque de n'a-
„ voir pas voulu accorder le délai d'un mois.
„ Qu'il pouvoit les aſſurer très-ſincérement
„ que les Commiſſaires du Roi étoient ve-
„ nus avec un extrême deſir que le Traité
„ produiſît une bonne & heureuſe Paix, com-
„ me ils l'eſpéroient encore : & que s'il en
„ arrivoit autrement, ils ne laiſſeroient pas
„ de croire que les Députez du Parlement
„ avoient apporté la même inclination,
„ quoi que les inſtructions, & les commande-
„ mandemens de ceux qui les avoient en-
„ voyez, leur ôtaſſent la liberté de conſen-
„ tir à ce qui leur paroîtroit raiſonnable.
Ainſi ſans aucune replique ils ſe lévérent tous, & ſe ſéparérent qu'il étoit près de minuit.

Il arriva un aſſez plaiſant accident dans un des trois jours deſtinez pour les matiéres de Réligion. Les Commiſſaires de part & d'autre, ſoit avant que de prendre leurs Séances, ſoit après s'être levez, s'entretenant auprès du feu, comme ils faiſoient ſouvent à cauſe du grand froid, un des Commiſſaires du Roi demanda tout bas à quelqu'un

qu'un des autres avec lequel il étoit familier, pourquoi dans ſa Lithurgie, ils n'avoient pas dit un mot du Symbole des Apôtres, ni des dix Commandemens, & s'étoient contentez d'y recommander une ſeule fois l'Oraiſon Dominicale? Le Comte de *Pembroke*, ayant entendu ce diſcours, répondit tout haut, avec ſa paſſion ordinaire, „ que lui & pluſieurs autres avoient été fâ„ chez qu'on ne les eût pas inſérées: que la „ queſtion avoit été debattuë pendant plu„ ſieurs heures dans la Chambre des Com„ mune, que la Négative l'avoit empor„ té de huit où neuf voix; & que dans la „ Chambre des Pairs, ils n'avoient pas ju„ gé à propos d'inſiſter ſur ce ſujèt. Mais que „ pluſieurs en étoient fort ſcandaliſez, & „ qu'il croyoit certainement que ſi la cho„ ſe étoit encore à faire, ils feroient ſi bien, „ que ces deux piéces y ſeroient inſérées „ tout au long. Quelques-uns ne purent s'empêcher de ſourire d'entendre que le Symbole des Apôtres, & la Loi de Dieu avoient été miſe en queſtion, & rejettez; & d'autres furent fâchez & déconcertez de ce que le Comte de *Pembroke* avoit dit ſur ce ſujèt.

Seconde-ment de la Milice.

La matiére dont on devoit traitter après celle du Gouvernement de l'Egliſe, étoit l'affaire de la Milice, que les Commiſſaires demandoient poſitivemement, „ com„ me appartenant de droit au Parlement, „ & à ceux à qui il jugeoit à propos de la „ confier. Ce qui, diſoient-ils, étoit plus „ néceſſaire que jamais, pour délivrer le peu-

„ peuple des frayeurs & des ſoupçons, qui „ étoient beaucoup augmentez, & qui ne „ pouvoient être appaiſez que par ce ſeul „ moyen. Ils délivrérent un long Mémoire ſur ce ſujét, qui ne contenoit autre choſe que ce qu'ils avoient dit & répété pluſieurs fois dans leurs Déclarations, & à quoi l'on avoit autant de fois répondu dans les Déclarations publiées par ordre du Roi. Et quand les Commiſſaires de Sa Majeſté dont il y en avoit quatre très-experts en la connoiſſance des Loix, *Lane*, *Gardiner*, *Bridgman*, & *Palmer*, eurent fait voir que la demande des autres Commiſſaires n'avoit aucun fondement; ni dans les Loix, ni dans la Juſtice, & prouvé que le Roi étoit revêtu de cette autorité par la diſpoſition de la Loi, les autres ne purent jamais oppoſer aucune raiſon, que la détermination du Parlement qui avoit déclaré que le droit de la Milice lui appartenoit, dont ils ne pouvoit pas ſe départir. De ſorte que les Conférences furent très-courtes pendant ces trois jours; mais les Mémoires délivrez de part & d'autres furent très longs, & il fallut beaucoup de tems pour les dreſſer. Les Commiſſaires du Parlement, même ceux qui avoient plus de panchant pour la Paix, inſiſtérent fortement en public, & en particulier „ ſur le Commandement de la Mili„ ce, ſur Mer, & ſur Terre, & pour avoir „ en leur diſpoſition toutes les Fortéreſſes „ & tous les Navires du Royaume; ſans „ quoi ils ſe regardoient tous comme per„ dus, & à la merci du Roi, ne faiſant

pas réfléxion que le Roi ſeroit à leur merci, s'ils étoient revêtus de cette autorité. Cependant le plus raiſonnable d'entr'eux croyoit qu'il étoit très-injuſte de leur refuſer cette ſureté, & que ce refus ne procédoit que d'une réſolution de ſe venger de leur Rébellion.

Troiſiémement, l'affaire d'*Irlande*.

On vint enſuite ſur l'affaire d'*Irlande*, où ils croyoient avoir un grand avantage ſur le Roi, & que ſes Commiſſaires ne pourroient pas répondre à ce qu'on lui reprocheroit. Et à la vérité pluſieurs des Commiſſaires du Roi qui n'étoient pas bien informez de ce qui s'étoit paſſé, penſoient qu'il ſeroit fort difficile d'excuſer ce qu'il avoit été forcé de faire. Car la moindre démarche en faveur des Rébelles d'*Irlande* étoit fort mal reçuë à *Oxford*, auſſi-bien qu'à *Londres*, parce qu'ils étoient en horreur dans tout le Royaume. Ils renouvellérent tout ce qui avoit été fait depuis le commencement de la Rébellion, „ que le Roi avoit „ commis le ſoin de cette Guerre aux „ deux Chambres du Parlement, & qu'elles avoient levé de grandes ſommes d'argent ſur le Royaume pour ce ſervice ; „ mais trouvant qu'il n'étoit pas à propos „ de charger le Royaume d'un fardeau plus „ peſant qu'il ne pouvoit porter, Sa Majeſté avoit conſenti à un Acte de Parlement pour encourager les Avanturiers d'apporter leur argent, ſur l'aſſurance qu'on leur aſſigneroit des fonds „ confiſquez ſur les Rébelles d'Irlande, auſſi tôt que l'on auroit étouffé la Rébellion :

„ lion : & que par le même Acte le Roi
„ s'étoit privé du pouvoir de faire aucune
„ Paix, ni ceſſation d'Armes avec les Ré-
„ belles, ni de pardonner à aucun d'eux
„ ſans le conſentement du Parlement : qu'en
„ conſéquence de cet Acte pluſieurs des
„ Sujèts de Sa Majeſté avoient apporté
„ des ſommes conſidérables par le moyen
„ deſquelles le Parlement avoit été en état
„ de ſupporter cette Guerre, ſans impoſer
„ de plus grandes Charges ſur le Royau-
„ me : que Dieu avoit tellement béni les
„ Armes des Proteſtans qu'ils avoient vain-
„ cu les Rébelles en toutes rencontres ; &
„ qu'apparemment la Rébellion ſeroit pré-
„ ſentement entiérement éteinte, ſi le Roi,
„ contre ſa promeſſe, & ſon engagement
„ par cet Acte, n'avoit pas fait une Trève
„ avec ces éxécrables Rébelles, lors qu'ils
„ n'étoient plus en état de continuer la guer-
„ re ; & n'avoit pas rappellé pluſieurs des
„ Régimens que le Parlement avoit en *Ir-*
„ *lande* contr'eux, & ne les avoit pas fait
„ repaſſer *Angleterre*, pour porter les Ar-
„ mes contre le Parlement. Par ce moyen
„ ſes Proteſtans d'*Irlande* étoient en grand
„ péril d'être détruits, & tout le Royaume
„ d'être envahi par les Papiſtes. Ils s'éten-
„ dirent fort au long ſur ce ſujèt, avec les
„ expreſſions les plus odieuſes qu'ils purent
„ trouver, pour faire croire que le Roi fa-
„ voriſoit cette Rébellion. Et demandé-
„ rent, qu'auſſi-tôt le Roi déclarât nulle
„ la ceſſation d'Armes, qu'il continuât la
„ Guerre vigoureuſement & ſans relâche

„ contre les Rébelles, & que l'Acte de Par-
„ lement pour leur réduction fût éxécuté,
„ comme il devoit l'être.

Les Commiſſaires du Roi dreſſérent, & délivrérent une ample Réponſe par écrit à toutes leurs demandes ; & en la délivrant ils chargérent le Chancellier de l'Echiquier de s'expliquer ſur quelques-unes des circonſtances qui prouvoient qu'il n'y avoit rien qui ne fût juſte & indiſpenſable dans la conduite de Sa Majeſté. Ce qu'il fit d'une maniére ſi préciſe & ſi convainquante ; que les Commiſſaires du Roi n'en eurent pas moins de joye, que les autres en eurent de confuſion. Il les fit ſouvenir, „ qu'ils avoient
„ envoyé ſous le commandement du Comte
„ d'*Eſſex* pour livrer Bataille au Roi à *Ed-*
„ *ge-Hill*, les mêmes Troupes qui avoient
„ été levées par autorité de Sa Majeſté pour
„ ſupprimer la Rébellion en *Irlande* : qu'ils
„ avoient abandonné cette guerre, & n'a-
„ voient envoyé aucun ſecours d'armes,
„ d'argent & de munitions aux Proteſtans
„ d'*Irlande* ; ayant employé contre le Roi
„ les Magazins deſtinez contre les Rébelles :
„ en ſorte que le Conſeil Privé d'*Irlande*
„ avoit envoyé ſupplier Sa Majeſte de trou-
„ ver quelqu'autre moyen de conſerver le
„ Royaume, puis qu'ils ne pouvoient pas
„ ſupporter la guerre plus long-tems contre
„ les forces unies des Rébelles : que le Par-
„ lement avoit rejetté toutes les propoſitions
„ de Paix faites par S. M. Et que cent mille
„ liv. ſterling fournis par les Avanturiers
„ pour la guerre d'*Irlande* avoient été portées

en

„ en une ſeule fois en *Ecoſſe*, pour diſpoſer
„ cette Nation à former une Armée pour en-
„ vahir l'*Angleterre*: que juſques-là S. M. ne
„ s'étoit nullement éloignée de l'obſervation
„ de l'Acte de Parlement; mais qu'ayant vû
„ que le Parlement n'avoit point d'autre ap-
„ plication qu'à lui faire la guerre, au lieu
„ de pourſuivre le but & l'intention de ce
„ ſtatut, il ſe croyoit juſtifié devant Dieu, &
„ devant les Hommes, en faiſant ſon poſſi-
„ ble pour ſe deffendre, & pour ſe garantir
„ de leur violence, en conſentant à une
„ Ceſſation d'Armes avec les Rébelles, &
„ en rappellant de là quelques Régimens
„ de ſon Armée pour l'aſſiſter contre ſes
„ Sujèts d'*Angleterre*: que cette Trève avoit
„ conſervé juſqu'à-préſent les Proteſtans d'*Ir-*
„ *lande*, qui faute de ſecours n'auroient pû
„ réſiſter plus long-tems à la force, & au
„ pouvoir des Rébelles. Que Sa Majeſté
„ n'avoit pas pû envoyer ces ſecours, & que
„ le Parlement ne l'avoit pas voulu. Par-
„ tant que ſi dans la ſuite les Proteſtans d'*Ir-*
„ *lande* étoient opprimez par les Rébelles
„ qui deviendroient encore plus puiſſans par
„ les forces étrangéres, tous les maux, &
„ toutes les miſéres qu'ils ſouffroient, de-
„ voient, devant Dieu & devant les hom-
„ mes, être mis ſur le compte du Parle-
„ lement, qui les avoit fruſtrez des ſecours
„ qui avoient été levez par les ſoins de Sa
„ Majeſté, & qui leur étoient deſtinez; &
„ ne pourroient être imputez à Sa Majeſté
„ qui n'avoit rien fait que ce qu'il étoit obli-
„ gé de faire pour ſa propre conſervation:

que

„ que s'il n'avoit pas fait revenir quelques
„ Troupes d'*Irlande*, elles n'auroient pas pû
„ y subsister sans secours d'argent, d'habits,
„ & de provisions. Et que le Parlement n'ayant
„ rien envoyé au reste des Troupes qui y é-
„ toient demeurées, elles ne pouvoient y
„ subsister que par le bénéfice de la Trève.
„ Qu'encore qu'un procédé si injuste, eût
„ forcé le Roi à accorder une Cessation
„ d'Armes, il n'avoit pourtant pas été ca-
„ pable de lui faire faire une Paix avec les
„ Rebelles d'*Irlande*, qui lui avoient envoyé
„ des Députez avec des propositions pour
„ cet effet. Mais qu'ayant trouvé leurs propo-
„ sitions, & leurs demandes si déraisonnables,
„ que sa conscience ne lui permettoit pas d'y
„ consentir, il les avoit absolument rejettées,
„ & avoit renvoyé leurs Députez, aprés leur
„ avoir fait de sévéres réprimendes. Que ce-
„ pendant il avoit autorisé son Lieutenant, &
„ son Conseil d'*Irlande* de prolonger la Trè-
„ ve dans l'espérance que les Rébelles de ce
„ Païs-là, pourroient se réduire à des propos-
„ tions plus raisonnables; ou que S. M. devien-
„ droit plus capable, par une heureuse Paix en
„ *Angleterre* qu'il attendoit de ce Traité, de
„ châtier leur Rébellion. Que si le Parle-
„ ment vouloit lui donner des assûrances
„ que cette guerre contre les *Irlandois* seroit
„ poursuivie avec vigueur, en y envoyant des
„ secours d'hommes & d'argent, il met-
„ troit fin à cette Trève, sans la déclarer
„ nulle: ce qu'autrement il ne pouvoit pas
„ faire avec justice: & il seroit même désa-
„ vantageux de le faire.

Les

Les Commiſſaires du Parlement tout-à-fait déconcertez, & en colére, ne firent point d'autre replique, ſinon, „ qu'ils étoient fâ-„ chez de voir que cette odieuſe, & dé-„ teſtable Rébellion, eût été favoriſée juſ-„ qu'au point d'admettre des Députez des „ Rébelles en la préſence de Sa Majeſté; „ & qu'ils s'étonnoient qu'on faiſoit ſcru-„ pule de déclarer nulle une Ceſſation d'Ar-„ mes, qui étoit contre les termes exprès „ de l'Acte de Parlement. Ils donnérent cette replique par ecrit, où ils employérent des expreſſions fort pathétiques contre les meutres, & les cruautez qui avoient été commiſes au commencement de cette Rébellion: ce qui obligea les Commiſſaires du Roi d'être un peu plus rudes dans la Réponſe qu'ils y firent, qu'ils n'en avoient eu le deſſein, & de leur dire, „ qu'ils ſouhai-„ teroient qu'il fût au pouvoir du Roi de „ punir toutes les Rébellions avec toute la „ la ſévérité qu'elles méritoient; mais que „ les choſes n'étant pas en cet état, il fal-„ loit en venir aux Traitez, & à tous les au-„ tres expédiens néceſſaires pour réduire ſes „ Sujèts, qui étoient dans la Rébellion, à „ retourner à leur devoir, & à l'obéïſſance „ qu'ils devoient à Sa Majeſté.

Les prémiers neuf jours ſe paſſérent ſur ces trois principaux Articles, où les Commiſſaires de part & d'autre reçurent peu de ſatisfaction. Car quoi que ſur l'Article de la Religion, les Commiſſaires du Roi euſſent accordé que les Evêques s'appliqueroient à la Prédication, plus qu'ils n'avoient

fait,

fait, & ſeroient préſens aux plus importantes fonctions de leurs Charges. Néanmoins cette Réformation n'étoit pas conſidérable pour des gens qui ne ſe ſoucioient de rien que de l'entiére extirpation de l'Epiſcopat : & ils furent fort chagrins de voir que les deffenſes du Roi ſur l'affaire d'*Irlande* avoient beaucoup plus de poids que leurs clameurs, & leurs calomnies. Il ſurvint quelques accidens pendant ce Traité qui donnérent de l'inquiétude aux Partis. Les Députez du Parlement parurent embarraſſez par la nouvelle qu'ils reçurent que le Chevalier *Louis Dives* Gouverneur d'une petite Garniſon à *Sherborne* dans la Comté de *Dorſet*, de concert avec le Gouverneur du Château de *Portland* pour le Roi, avoit pendant une nuit ſurpris *Weymouth*, Port de Mer ſous l'obéïſſance du Parlement, & qui pouvoit être fort utile à Sa Majeſté.

Mais lors que les Commiſſaires du Roi ſe réjouïſſoient dans l'eſpérance que cette perte rendroit le Parlement plus enclin à la Paix, ils eurent avis que le Roi venoit de faire une perte beaucoup plus conſidérable, & bien plus capable de relever le courage de l'autre Parti. Les Colonels *Langhorn*, & *Mitton*, deux braves Officiers au ſervice du Parlement aux environs de la Comté de *Shrop*, & du Nord de *Galles*, d'intelligence avec quelques Habitans, & quelques Soldats de la Garniſon de *Shrewsbury*, dont on avoit tiré par malheur une partie deux ou trois jours auparavant, pour quelque expédition, ſe ſaiſirent de cette

te Place pendant une nuit, & à la faveur de cette Trahiſon, entrérent dans le Château, où le Chevalier Michel *Earnly* qui en étoit le Gouverneur, étant malade depuis long-tems, ſe leva de ſon lict ſur l'alarme, & fut tué en chemiſe, en ſe deffendant avec toute la vigueur poſſible, & ne voulant point de quartier: ce qui n'abrégea ſa vie que de quelques jours, étant près de mourir de conſomption: & dans cet état il ne pouvoit pas être auſſi actif, & auſſi vigilant qu'il avoit accoutumé de l'être, étant un très bon Officier, qu'une longue expérience avoit rendu fort habile dans la profeſſion des Armes. La perte de *Shrewsbury* fut un très grand malheur pour le Roi, elle reſerra extrêmement ſes Quartiers, coupa la Ligne de Communication avec *Cheſter*, & expoſa tout le Nord de *Galles*, *Hereford*, & *Worchester* aux incurſions de l'Ennemi. Cette nouvelle raſſura la contenance des Commiſſaires du Parlement à *Uxbrige*.

Un autre accident qui ſuivit la priſe de *Weymouth* les rejetta dans un trouble encore plus grand que le prémier. Le Chevalier *Louis Dives*, dans ſa marche de *Sherborne*, intercepta un paquet de Lettres envoyé de la Comté de *Somerſet* au Parlement: parmi ces Lettres il y en avoit une de *Jean Pyne*, Gentilhomme aſſez connu dans le monde, au Colonel *Edward Popham*, un des prémiers Officiers du Parlement ſur la Flotte, & fort paſſionné dans le Parti des Indépendans. Elle contenoit des invectives fort ai-

aigres contre le Comte d'*Eſſex*, & contre tous ceux qui contribuoient au Traité de Paix; & des marques d'horreur pour la Paix, avec des expreſſions inſolentes contre la Perſonne du Roi, & contre tous ceux qui tenoient ſon Parti. Elle avoit été envoyée par le Chevalier *Dives* à un des Secrètaires d'Etat à *Oxford*, & le Secrètaire l'envoya aux Commiſſaires de Sa Majeſté à *Uxbridge*, qui auſſi-tôt la communiquérent à quelques-uns des Commiſſaires du Parlement, qu'ils ſavoient avoir de l'inclination pour la Paix, & qui étoient Amis particuliers du Comte d'*Eſſex*. Les Ecoſſois n'y étoient pas moins maltraittez qu'aucun autre. Ceux à qui cette Lettre fut communiquée n'oſérent pas faire paroître qu'ils en euſſent aucune connoiſſance: mais ils furent d'avis que le Marquis de *Hertford* en envoyât une Copie au Comte d'*Eſſex* ſon frére, avec telles réfléxions qu'il jugeroit à propos, ce qui fut fait, & le Comte d'*Eſſex* prit la choſe tellement à cœur, qu'il ſouhaitta que le Marquis de *Hertford* lui envoyât la Lettre en Original. Le Marquis la lui envoya dans l'eſpérance qu'elle ſeroit utile au Comte d'*Eſſex*, pour qui le Parlement avoit encore de grands égards.

Les converſations auxquelles cette Lettre donna lieu entre quelques uns des Commiſſaires de part & d'autre, qui ſe parloient avec leur ancienne liberté, découvrit à plein la Faction du Parlement: qu'il y en avoit pluſieurs qui ſouhaittoient la Paix ſans rien changer dans le Gouvernement, s'ils étoient

aſſurez

assurez d'une Amnistie pour tout le passé : que les Ecossois n'insistoient que sur le Gouvernement de l'Eglise, & déféroient aux volontez du Roi sur tous les autres Articles : mais qu'il y avoit un autre Parti, qui ne vouloit point de Paix à quelque conditions que ce fût, & qui étoit résolu de changer toute la forme du Gouvernement de l'Etat, & de l'Eglise : que ce Parti étoit puissant dans l'Armée, & que ceux du Parlement qui vouloient mettre un autre Général en la place du Comte d'*Essex*, étoient de ce nombre, Entre les Commissaires-mêmes il y avoit peu de confiance, & de communication ; le Chevalier *Henri Vane*, *S. Jean*, & *Prideaux*, n'étans là que pour épier la conduite des autres. Et quoi qu'il y eût plusieurs d'entr'eux qui auroient bien voulu la Paix à quelque prix que-ce-fût, il n'y en eut pourtant aucun qui osât ouvertement se relâcher sur les demandes les plus déraisonnables. D'un autre côté, il y avoit tout lieu de croire, que si le Roi leur avoit accordé tout ce qu'ils demandoient lors de ce Traité, ils auroient insisté sur leurs prémiéres prétentions, & demandé qu'on leur livrât ceux qui avoient servi fidélement le Roi, & qu'ils avoient toûjours marquez comme des gens qui ne devoient jamais espérer aucune grace.

Car quoi que l'on dût traiter d'abord sur les trois principaux Articles touchant l'Eglise, la Milice, & l'affaire d'Irlande, auxquels le Peuple s'intéressoit le plus, & où ceux mêmes qui désiroient la Paix espéroient du moins

moins quelque condeſcendence de la part du Roi, ils ne s'étoient pourtant départis, en aucune maniére, d'une ſeule de leurs autres propoſitions, comme étoit celle d'excepter du Pardon ceux qui avoient été les plus affectionnez pour le Roi, de quelque rang & qualité qu'ils fuſſent, dans les trois Nations d'*Angleterre*, d'*Ecoſſe*, & d'*Irlande*, & celle d'aſſujettir les biens des autres qu'ils appelloient Délinquans, à porter les fraix de la guerre: deſquelles demandes, & des autres les plus injuſtes, les Commiſſaires n'avoient pouvoir des deux Chambres de déſiſter. Ceux qui ſouhaittoient la Paix étoient contens d'être parvenus à un Traité dans l'eſpérance que tout le reſte s'enſuivroit; & que les demandes les moins importantes tomberoient d'elles-mêmes, lors qu'ils ſeroient ſatisfaits ſur les principaux Articles, où le public étoit le plus intéreſſé: d'autre côté, ceux qui avoient réſolu que le Traité demeureroit ſans effet, étoient fort aiſes que leurs Commiſſaires euſſent ordre ſeulement d'inſiſter ſur ces trois Articles généraux, ſans aucun pouvoir de ſe départir en rien de ce qui concernoit les Articles particuliers: étant bien perſuadez que ſur l'Article du Gouvernement de l'Egliſe, les Ecoſſois ne ſe départiroient jamais d'un *iota*: très aſſurez d'un autre côté que le Roi ne leur accorderoit jamais leur demande: que ſur le point de la Milice, ceux qui vouloient la Paix s'attacheroient uniquement à ſe procurer leur propre ſureté: & que dans l'affaire d'*Irlande*, outre qu'ils trouvoient une occaſion

ſion de diffamer le Roi ſur un ſujèt où le peuple concouroit avec eux, ils n'avoient rien à appréhender, ſi ce n'étoit que le Roi ſe retractât abſolument, & déſavoüât tout ce qui avoit été fait; qu'il expoſât à leur cenſure & à leur jugement, ceux qui y avoient eu part, & ſe privât de toute l'autorité pour l'avenir dans le Royaume d'*Irlande*, ce qu'ils ſavoient bien qu'ils ne feroit jamais. De ſorte qu'ils étoient aſſez ſurs de ces trois principaux Articles du Traité, ſans mettre en conteſtation leurs autres demandes, qui auroient emporté beaucoup de tems, & fait naître entr'eux des opinions différentes. Ce qui n'empêchoit pas qu'ils ne les réſervaſſent, & ils concluoient avec aſſez de raiſon, que ſi le Roi leur accordoit les trois prémiéres demandes, il ſe relâcheroit aiſément ſur les autres, qui n'intéreſſoient pas tant ſon honneur & ſa conſcience. D'ailleurs ils ſavoient bien que ſi le Roi donnoit une entiére ſatisfaction ſur les trois principaux Articles, ceux qui avoient le plus de paſſion pour la paix, ne ſe diviſeroient pas d'avec eux ſur les demandes qui reſtoient à faire, parce qu'ils ſe vangeroient de ceux qu'ils ne haïſſoient déja que trop, & qu'alors les Charges ſeroient en leur diſpoſition.

Un ſoir le Comte de *Pembroke* rendit une viſite au Chancelier de l'Echiquier, & toute ſa converſation, pendant quelques heures tendoit à le perſuader, „ qu'il „ devoit conſentir à tout ce que le Par- „ lement demandoit. Il lui dit, qu'il n'y avoit

„ avoit jamais eu de plus grands fripons que „ ceux qui gouvernoient alors le Parlement, „ & que ſi le Traité ne réüſſiſſoit pas, ils par„ viendroient à déplacer le Comte d'*Eſſex*, „ & à former une Armée qui forceroit le „ Parlement auſſi-bien que le Roi à conſentir „ à tout ce qu'ils voudroient, qui étoit de „ changer le Gouvernement en une Répu„ blique. Le Chancelier lui répondit, que „ s'il croyoit cela, il étoit tems que les Sei„ gneurs penſaſſent à eux, puis qu'ils n'y „ étoient pas moins intéreſſez que le Roi. „ Le Comte avoüa que cela étoit vrai, „ qu'ils s'en repentoient de bon cœur, „ quoi que trop tard; & qu'ils n'étoient plus „ en état d'empêcher une totale deſtruction „ qu'ils prévoyoient: mais que ſi le Roi avoit „ aſſez de bonté pour eux, que de les vou„ loir conſerver, en conſentant aux injuſ„ tes propoſitions du Parlement, cette con„ deſcendence déconcerteroit le méchant „ Parti, le Comte d'*Eſſex* conſerveroit ſon „ rang & ſon autorité; & peu de tems après „ la concluſion de la Paix, ils ſeroient en „ état en s'attachant à Sa Majeſté qu'ils „ n'abandonneroient plus jamais, de lui „ faire recouvrer tout ce dont il ſe ſeroit „ départi, chaſſeroient du Royaume tous ces „ eſprits broüillons, qui vouloient détrui„ re la Monarchie; & qu'alors le Régne de „ Sa Majeſté ſeroit plus glorieux qu'il eût „ encore été. Quelque extravagant que fût ce diſcours, c'étoit pourtant en ſubſtance le ſentiment des plus ſages d'entr'eux, il y en avoit même quelques-uns parmi eux qui

ne

ne manquoient point de lumiéres, mais qui preſſoient le même argument avec quelques autres des Commiſſaires du Roi, en qui ils prenoient quelque confiance, tant ils avoient l'eſprit renverſé, lors même qu'il s'agiſſoit de leur propre ruine.

Le Comte de *Northumberland*, qui étoit le plus orgueilleux de tous les hommes, ne pouvoit ſans chagrin enviſager la deſtruction de la Monarchie, & le mépris où étoit déja la Nobleſſe, & qui devoit encore augmenter dans la ſuite. Mais la mauvaiſe réception qu'on lui avoit faite à *Oxford*, & la peine qu'il avoit euë enſuite à ſe garantir des ſoupçons & de la mauvaiſe humeur du Parlement, lui firent prendre la réſolution de ne plus dépendre de l'un & de ne plus irriter l'autre, & il ſouhaittoit de voir l'autorité du Roi tellement bornée; que S. M. fut dans l'impuiſſance de lui faire aucun mal.

Les Comtes de *Pembroke*, & de *Salisbury* avoient ſi peu de crédit dans le Parlement, qu'il importoit fort peu quelles étoient leurs inclinations. Ils haïſſoient ceux de la Faction dominante; mais ils les craignoient encore plus; & quoi qu'intérêt à part, ils euſſent préféré la ruine des Factieux, à celle du Roi, ils auroient pourtant mieux aimé voir périr le Roi & toute ſa Famille, que de ſe voir privez l'un de *Wilton*, & l'autre de *Hatfield*, dont la conſervation leur paroiſſoit le plus haut dégré de prudence, & de politique.

Le Comte de *Denbygh* avoit plus de génie, il pénétroit plus avant dans les deſſeins du Parti dominant, que ne faiſoient les trois

autres, & en avoit plus d'horreur qu'aucun d'eux: Néanmoins ſa fierté naturelle, & le ſentiment de ſon ingratitude envers le Roi, beaucoup au-deſſus de celle des autres, l'empêchoient de quitter une compagnie avec laquelle il converſoit depuis trop long-tems. Quoi qu'il en eût reçu de ſignalez affronts, & qu'il ſût bien qu'il n'avoit à eſpérer aucun emploi de ce côté-là; cependant il croyoit les affaires du Roi tellement déſeſpérées, qu'il ſeroit forcé de conſentir à toutes les propoſitions qui lui ſeroient faites, quelqu'indignes qu'elles fuſſent. Il conféroit librement avec un des Commiſſaires du Roi, & paſſoit tant de tems avec lui dans les heures où il n'y avoit point d'Aſſemblée, à cauſe de l'amitié qui étoit autrefois entr'eux, que ſes Aſſociez commencérent à le ſoupçonner. Il déploroit avec lui ſa condition, reconnoiſſoit ſon infidélité envers le Roi avec des témoignages d'une ſincére repentance: & proteſtoit, qu'il voudroit racheter ſes fautes avec quelque ſignalé ſervice à Sa Majeſté, quand il ſeroit aſſuré d'y perdre la vie: mais que ſe perdre ſans qu'il en revînt aucun bénéfice au Roi, ce ſeroit s'expoſer à toutes ſortes de miſéres, qu'il étoit réſolu d'éviter en n'abandonnant point ſon Parti. Il l'informa plus particuliérement des mauvais deſſeins de ceux qui goûvernoient le Parlement; & ſe répréſentoit le triſte état où lui & tous les Nobles ſeroient réduits; mais il ajoûtoit qu'il étoit impoſſible de prévenir ces maux par leur autorité, & il finit en diſant „ que s'il trouvoit

„ voit une occaſion de perdre la vie pour „ conſerver le Roi, il l'embraſſeroit volon- „ tiers; autrement qu'il pourvoiroit à ſes „ affaires le mieux qu'il pourroit.

Quoi que les Députez de la Chambre des Communes, excepté les trois que nous avons nommez les prémiers ſouhaittaſſent dans l'ame que l'on fit la Paix à des conditions plus raiſonnables qu'ils n'oſoient l'avouër, il n'y en avoit pourtant pas deux qui ſe confiaſſent l'un à l'autre, & qui oſaſſent ſe communiquer leurs penſées. Quoi qu'ils ſe découvriſſent avec aſſez de liberté avec les Commiſſaires du Roi, qui avoient été leurs Amis particuliers, ils n'oſoient le faire en la préſence de leurs Aſſociez. La conteſtation qui s'étoit élevée dans le Parlement ſur l'Ordonnance qui enjoignoit aux Membres du Parlement de ſe démettre de leurs Charges, avoit fait naître tant de ſoupçons entr'eux, & tellement troublé leur confiance réciproque, que l'un ne ſavoit pas ce que l'autre avoit deſſein de faire. Pluſieurs qui dès le commencement des Troubles avoient toujours été dévoüez au Comte d'*Eſſex*, & déteſté ſes Ennemis, avoient donné les mains à cette Ordonnance, qui n'avoit été inventée que pour le perdre: & d'autres qui continuoient à lui marquer plus d'attachement, le faiſoient avec tant de précaution, qu'on ne pouvoit pas s'aſſurer de leur perſévérance.

Hollis, qui avoüoit plus franchement ſon indignation contre le Parti des indépendans, & n'étoit pas fort affectionné pour les Près-

bytériens, ſinon entant qu'ils formoient un Parti dont on pouvoit ſe ſervir pour s'oppoſer à l'autre, prévoyoit que ceux qui ſembloient les plus réſolus de concourir avec lui le quitteroient peu à peu, faute de courage lequel ne lui manquoit pas à lui même. *Whitlock*, qui, dès le commencement conſentoit à tout ce qu'ils vouloient, ſans aucune inclination, ni pour leurs perſonnes, ni pour leurs maximes, avoit toujours la même raiſon pour ne ſe pas ſéparer d'avec eux: tous ſes biens étoient dans leurs Quartiers, & il n'étoit pas d'humeur à ſouffrir patiemment la miſére. Quoi qu'avec les Commiſſaires du Roi, il eût toûjours la même ouverture qu'autrefois, & leur fît connoître l'horreur qu'il avoit pour la conduite de ſon Parti, il ne pouvoit pourtant ſe réſoudre à l'abandonner. *Pierpoint*, & *Crew*, tous deux fort riches, qui avoient toujours été les plus modérez dans leurs avis, & les plus portez pour la Paix, parurent alors avoir plus d'aigreur & de dureté qu'auparavant, & étoient plus réſervez avec les Commiſſaires du Roi, qu'on ne s'y étoit attendu. Dans toutes les Conférences ils inſiſtoient fortement à dire „ que le Roi de„ voit accorder tout le contenu dans les trois „ Articles qui avoient été debattus. Ils ſe „ prévaloient tous d'avoir induit le Parle„ ment malgré toutes oppoſitions, à conſentir d'entrer en Traité, lequel demeurant ſans effet, ils perdroient tout leur crédit à l'avenir. Et il paroiſſoit évidemment qu'ils s'étoient flattez, que, lors du Traité, ils per-

perſuaderoient les Commiſſaires du Roi de concourir avec eux. Et que le Roi y conſentiroit ſur les eſpérances que le Comte de *Pembroke* avoit données en conférant avec le Chancelier de l'Echiquier.

Quelques-uns d'entr'eux qui ſavoient qu'il ſeroit impoſſible de gagner les Commiſſaires du Roi, & que quand on les pourroit corrompre juſqu'à ce point, il n'y auroit pas moyen de faire conſentir le Roi à des propoſitions ſi diamétralement oppoſées à ſa conſcience, à ſon honneur, & à ſa propre ſureté, ſouhaittoient, que pour obtenir une prolongation du Traité, on accordât quelque choſe ſur l'Article de la Milice, afin de pourvoir à leur ſureté, ce qui en détacheroit pluſieurs, qui par cette conſidération, adhéroient à ceux qu'ils jugeoient faire leur principale affaire de cette prétenduë ſureté. Cet expédient parut ſi important à ceux auxquels il fut communiqué, qu'ils jugérent à propos de le mettre en délibération entre tous les Commiſſaires, „ jugeant que quand „ il ne produiroit point d'autre effet que de „ prolonger le Traité, & que d'exciter en„ core plus de diviſion dans le Parlement, „ ce qu'on devoit raiſonnablement eſpérer, „ ce ne ſeroit pas un petit avantantage que „ l'on en recevroit: car plus le Traité du„ reroit, plus on reculeroit l'éxécution du „ deſſein de changer la diſpoſition de „ l'Armée du Parlement, & plus on don„ neroit de tems au Roi de faire des prépa„ ratifs pour la Campagne prochaine en „ quoi il n'étoit pas encore fort avancé.

„ Les Commiſſaires envoyérent leur avis au Roi ſur ce ſujèt, „ afin qu'il leur per- „ mît de propoſer dans la prémiére Aſſem- „ blée qui ſe feroit pour délibérer ſur l'Ar- „ ticle de la Milice, que toute la Milice „ du Royaume fût aſſignée pour ſept ou huit „ ans, à un certain nombre de perſonnes, „ qui jureroient l'obſervation de tous les Ar- „ ticles qui ſeroient accordez par le Traité; „ qu'après l'expiration de ce tems, qui ſuf- „ fiſoit pour étouffer tous les ſoupçons, el- „ le ſeroit remiſe au pouvoir de Sa Majeſté. Ils envoyérent pareillement au Roi une liſte contenant les noms de ceux qui ſouhaittoient être inſérez dans la propoſition, & qui avoient du crédit dans le Parlement, auxquels Sa Majeſté pourroit ajouter un pareil nombre de ceux de la fidélité deſquels elle ſeroit très aſſurée.

Les Comtes d'*Eſſex*, de *Northumberland*, de *Warwick*, de *Mancheſter*, avec *Fairfax*, & *Cromwell*, étoient du nombre de ceux dont ils envoyérent les noms au Roi Ils en députérent deux de leurs Corps pour faire ce Meſſage, qui ajoutérent les autres raiſons qu'ils crurent les plus propres pour avoir l'agrément du Roi, & ils eurent beaucoup de peine à l'y faire conſentir. Mais ne voulant pas déſapprouver le ſentiment de ſes Commiſſaires; ſe perſuadant d'ailleurs que la propoſition ſeroit rejettée, & dans l'eſpérance que ce ſeroit un moyen de faire prolonger le tems du Traité, il permit aux aux Commiſſaires de faire l'offre ſuſdite. Il nomma ceux du Parti du Parlement qu'ils

lui

lui avoient déſignez, & envoya une liſte de ceux qu'il crut les plus propres pour cet emploi. Mais alors le tems preſcrit par le Traité, étoit prêt à expirer: & ceux qui avoient propoſé cet expédient n'étoient plus d'avis qu'il pût réüſſir, ayant clairement apperçu que le Parlement ne vouloit pas ajouter un jour au tems limité: de ſorte qu'il fallut abandonner cet expédient. Car les Commiſſaires du Roi comprirent, „ que s'ils pré-
„ ſentoient alors les noms de ceux à qui Sa
„ Majeſté vouloit bien confier la Milice,
„ ce ſeroit les expoſer aux reproches, quel-
„ ques-uns d'eux étant odieux au Parlement,
„ & fournir un prétexte à l'autre Parti de rejetter la propoſition. Cependant pour leur faire voir la condeſcendence du Roi ſur cet Article, ils propoſérent, que la Milice fût
„ confiée pour ſept ans, comme ils l'avoient
„ ſouhaitté, à telles perſonnes dont on con-
„ viendroit de part & d'autre; dont la moi-
„ tié ſeroit nommée par le Roi, & l'autre
„ moitié par le Parlement. Ce qu'ils réjettérent avec leur mépris ordinaire.

Depuis ce tems-là les Commiſſaires de part & d'autre furent plus reſerrez, & plus froids les uns envers les autres; de ſorte que dans la derniére conférence, qui dura juſqu'à-minuit. Les réponſes & les répliques furent plus aigres & plus outrageantes qu'elles n'avoient été juſqu'alors, & il étoit évident que les deux Partis ne travailloient qu'à ſe donner le tort l'un à l'autre. Les Commiſſaires du Roi préſentérent un Mémoire contenant un Sommaire de tout ce

qui avoit été fait dans le Traité, où ils remarquoient „ qu'après une guerre de quel„ques années, entrepriſe, comme on le „ prétendoit, pour maintenir les Loix du „ Païs, & la Liberté des Sujèts, les Com„miſſaires du Parlement n'avoient deman„dé quoi que ce ſoit dans ces vingts jours, „ qu'ils euſſent le moindre droit de deman„der par les Loix du Païs, mais avoient „ inſiſté ſur des propoſitions contraires aux „ Loix, & Gouvernement établi dans le „ Royaume: & qu'on leur avoit beaucoup „ plus offert pour tâcher d'obtenir la Paix, „ qu'ils ne pouvoient prétendre avec quel„que apparence de juſtice, & de raiſon. Ils en furent tellement offenſez qu'ils refuſérent pendant quelque tems de recevoir le Mémoire, ſous prétexte que le tems pour le Traité étoit expiré, parce qu'il étoit près de douze heures de nuit du vingtiéme jour. Mais enfin ils le reçurent voyant bien qu'il ne ſeroit pas moins public, & qu'il leur feroit d'autant plus de tort. Ainſi ils ſe ſéparérent un peu avant le point du jour.

Les Commiſſaires du Roi reſtérent encore le lendemain Dimanche dans la Ville, afin de prendre congé des autres l'aprés-midi, quoi que leur Sauf-conduit expirât le Lundi, & qu'en cette ſaiſon de l'année leur retour à *Oxford* demandât deux jours, comme ils avoient mis deux jours à venir d'*Oxford*, à *Uxbridge*. Les Commiſſaires du Parlement leur donnérent un écrit par lequel ils leur déclaroient, „ qu'ils pouvoient pren„dre encore un jour pour leur retour, & que l'on

l'on n'en tireroit aucun avantage. Mais ayant fait dès le Dimanche toutes les visites qu'ils avoient à faire, ils se quittérent avec froideur, comme des gens qui n'avoient aucune espérance de se rejoindre; les Commissaires du Roi qui ne vouloient s'exposer à aucun danger, montérent en Carosse le Lundi de grand matin, arrivérent à *Oxford*, le soir du même jour, & baisérent la main au Roi, qui les reçut avec beaucoup de bonté, & les remercia de la peine qu'ils avoient prise. Certainement la peine qu'ils avoient euë, quoi que sans fruit, avoit été très grande. Et ceux qui étoient les plus endurcis au travail, ne s'étoient jamais vûs exposez à une si grande fatigue pendant vingt jours de suite que dura le Traité. Ils se séparoient rarement avant deux ou trois heures du matin. D'ailleurs ceux qui étoient chargez de dresser les Mémoires, & d'écrire des Lettres à Oxford étoient obligez de veiller encore plus tard: de sorte que si le Traité avoit continué plus long tems, il y avoit toute apparence que les Commissaires seroient tombez malades faute de dormir; & que quelques-uns d'entr'eux s'en rasasiéreut à peine pendant trois ou quatre jours après leur retour à *Oxford*. Ainsi finit le Traité d'*Uxbridge*, dont les particularitez furent imprimées, & publiées aussi-tôt après, par ordre du Roi, sans que le Parlement les ait jamais contredites.

Le Roi parloit de l'état de ses affaires à ceux auxquels il se confioit le plus, avec beaucoup plus de tristesse qu'il n'avoit ac-

accoutumé. La perte de *Shrewsbury* avoit bien des ſuites fâcheuſes. La ſurpriſe de *Weymouth*, qui ſembloit récompenſer cette perte, n'étoit qu'un ſonge. Les Ennemis n'avoient perdu qu'une partie de la Ville, encore la reprirent-ils peu de tems après par la négligence ordinaire aux Gouverneurs pour le Roi. Sa Majeſté leur diſoit, qu'il trouvoit „ abſolument néceſſaire d'éxécuter ſon deſ„ ſein de ſéparer de lui le Prince ſon fils, „ afin que les Ennemis ne puſſent pas les „ trouver enſemble, en cas qu'ils euſſent „ quelque ſuccès, ce qui ſeroit la perte de „ l'un & de l'autre: au lieu que s'il tom„ boit entre leurs mains pendant que ſon „ fils ſeroit en liberté, ils n'oſeroient lui „ faire aucun mal. Il paroiſſoit avoir quelque appréhenſion qu'il ne fut fait priſonnier s'il perdoit une Bataille: mais il ne crut jamais qu'il leur entrât dans l'eſprit de lui ôter la vie. Non qu'il ſe perſuadât qu'ils fuſſent retenus de commettre un acte ſi impie par aucun remords de conſcience, & qu'ils ne fuſſent aſſez méchans pour éxécuter une telle entteprife: mais il s'imaginoit que cela ſeroit contre leurs intérêts, ce qui lui faiſoit dire aſſez ſouvent que la conſervation „ de ſa vie étoit très importante aux Rébel„ les, parce que s'il étoit mort, le Parle„ ment ſeroit diſſous, & qu'ils ſeroient à la „ fin de leur Gouvernement. Et cela étoit vrai, aux termes de la Loi, mais il y avoit trop long-tems qu'ils étoient en poſſeſſion de leur autorité pour s'en départir ſi aiſément. Cependant c'étoit une penſée dont

il

il n'y avoit pas de raiſon de le diſſuader.

Le Roi ne penſoit à rien plus qu'à hâter le voyage du Prince. Pour cet effet il commanda à ceux qui étoient deſtinez pour l'accompagner, de ſe tenir prêts au plutôt, reſolu que le Prince iroit tout droit à *Briſtol*, où il feroit ſa réſidence, juſqu'à ce que par quelque changement imprévû, on trouvât néceſſaire de l'en retirer. Car quoi qu'on eût parlé de lever une Armée dans l'Oüeſt, le Roi n'avoit pas deſſein de mettre le Prince à la tête d'une telle Armée. Et quoique *Goring* eût obtenu d'être envoyé dans la Comté de *Hamptoncourt* avec un Corps éétaché de Cavalerie, & quelqu'Infanterie ſous prétexte d'aſſurer l'Oüeſt centre les courſes de *Waller*, & de quelqu'autres deſſeins, le Roi ne vouloit point du tout alors qu'il fût où étoit le Prince, quoi que *Goring* l'eût bien voulu comme nous le verrons bien-tôt, dans la penſée, que par cet artifice, il ſe tireroit du Commandement du Prince *Robert*, ce que le Roi ne comprenoit pas. Mais Sa Majeſté n'ayant pas d'autre deſſein que celui que nous venons de dire, il envoya le Lord *Hopton* à *Briſtol* préparer un Logement pour le Prince, & mettre cette Ville en état d'aſſurer la réſidence de Son Alteſſe. Il n'y avoit point d'autres Troupes deſtinées pour la Garde du Prince qu'un Régiment de Cavalerie, & un autre d'Infanterie, qui devoient être commandez par le Lord *Capel*, parce qu'il devoit les lever ſur ſon crédit; n'y ayant alors aucuns Soldats levez pour ce ſervice, ni aucuns moyens de les payer, quand ils ſeroient levez, ni pour la dépenſe de la Maiſon du Prince, & de

ſa Perſonne. Preuve de la grande pauvreté où étoit le Roi, & toute ſa Cour à *Oxford*.

Un accident qui ſurvint en ce tems-là fit approuver le voyage du Prince dans l'Oüeſt par pluſieurs, qui le déſapprouvoient auparavant, & fut regardé comme un préſage qu'il produiroit de bons effets; quoi qu'il n'ait produit dans la ſuite que du trouble, & du malheur. Quand le Roi revint par la Comté de *Somerſet*, après la défaite du Comte d'*Eſſex* dans *Cornoüaille*, on lui préſenta une Adreſſe au nom des Gentilshommes, du Clergé, des Poſſédans Fiefs, & des autres Sujèts Proteſtans de S. M. dans la Comté de *Somerſet*, par laquelle ils demandoient „ que S. M. leur ac„ cordât la permiſſion de préſenter une Re„ quête au Parlement, pour le porter à un„ Traité de Paix: qu'ils euſſent la liberté de„ ſuivre S. M.; & que quand ils ſeroient aſſez„ proche, ils iroient devant préſenter leur Re„ quête; que s'ils n'obtenoient par leurs juſtes„ demandes, ils aſſiſteroient alors Sa Ma„ jeſté pour lui faire obtenir par les Armes, „ ce qu'elle ne pouvoit obtenir par d'autres„ moyens. Pour cet effet ils demandoient„ qu'il leur fût permis de ſe mettre en Ar„ mes pour accompagner Sa Majeſté dans ſon voyage. Cette Adreſſe toute mal dirigée, & impraticable qu'elle étoit, avoit pourtant été concertée par quelques perſonnes très-fidéles au Roi, qui crurent que par ce nom ſpécieux de Paix, elles engageroient tous les Habitans de cette Comté à paroître en Armes pour le Roi; c'eſt pourquoi Sa Majeſté les reçut avec beaucoup de bonté, & leur

leur permit de faire tout ce qu'ils ſouhaittoient: mais le Roi continua ſa marche avec tant de promptitude qu'ils eurent le tems de réfléchir plus murement ſur cette entrepriſe.

Sur le bruit que le Prince devoit aller dans l'Oüeſt pour y tenir ſa Cour, quelques Gentilshommes, des plus qualifiez des parties de l'Oüeſt vinrent à *Oxford*, chargez par les autres, d'informer Sa Majeſté. „ Qu'ils „ avoient alors formé le deſſein, dont on „ lui avoit déja parlé, mais d'une maniére „ beaucoup plus capable de réüſſir. Que „ les Comtez de l'Ouëſt, *Dorſet*, *Somerſet*, „ *Devon*, & *Cornoüaille*, avoient réſolu d'entrer dans une Aſſociation, pour demander la Paix au Parlement, que leur Requête ſeroit portée par pluſieurs milliers „ des principaux Habitans de ces Comtez, „ qui avoient aſſez d'argent dans leurs bourſes pour ſubvenir aux fraix de leur voyage: que tous ceux qui refuſeroient de ſe „ joindre à cette Requête ſeroient regardez „ & traittez comme Ennemis de la Paix, & „ de leur Patrie; & qu'on ne pouvoit pas „ douter qu'étant préſentée ſous le nom de „ tous en général, & de chacun en particulier, elle n'eût une grande influence dans „ le Parlement. Ils ſuppliérent que le Prince fût fait Général de cette Ligue: que „ pour cet effet ils lui fourniroient tout ce „ qui ſeroit néceſſaire pour ſoûtenir ſon „ rang, & leveroient une bonne Garde de „ Cavalerie & d'Infanterie pour la ſureté de „ ſa Perſonne.

Quoi que ce deſſein, bien éxaminé ne

fut pas moins impraticable que le prémier, néanmoins Sa Majeſté ne jugea pas à propos de le déſapprouver, & de le rejetter. Il étoit fortement preſſé par un grand nombre de perſonnes de qualité au nom des quatre Comtez de l'Oüeſt, & à la tête de ceux qui l'avoient le plus à cœur étoit le Chevalier *Jean Stawel*, un des plus riches Gentilshommes de l'Oüeſt, qui, depuis la convocation de ce Parlement, avoit toûjours paru très affectionné pour la perſonne du Roi, & pour le Gouvernement établi dans l'Egliſe & dans l'Etat. Il s'étoit engagé avec ſes deux Fils dans le ſervice de Sa Majeſté dès le commencement de la Guerre. Il avoit donné des marques d'un grand courage dans les occaſions les plus chaudes, & s'étoit rendu odieux au Parlement plus qu'aucun autre de ſa qualité. Il étoit aidé, & conſeillé par Mr. *Fountam* Avocat de réputation, qui avoit été mis en priſon, & banni de *Londres*, à cauſe de ſes bonnes intentions pour la Couronne : & tous deux avoient formé ce projèt; & l'ayant communiqué à quelques Gentilshommes, & à un grand nombre de riches Habitans de la Comté, ils trouvérent un conſentement ſi général, qu'il ne doutérent pas qu'il ne réüſſit, & qu'il n'engageât le Parlement à ſouhaitter la Paix. Ils étoient fort attachez à ce qu'ils avoient une fois réſolu, & croyoient que tout ce qu'on objectoit contre leur entrepriſe procédoit d'une averſion pour la Paix. En ſorte que le Roi eut la complaiſance de faire le Prince Général de leur Aſſocia-

ſociation étant aſſuré qu'il n'en pouvoit arriver aucun inconvénient. Ils eurent tant de joye de cette condeſcendence, qu'ils promirent de faire promptement un amas de toutes le proviſions néceſſaires pour l'entretien du Prince, & de lever ſa Garde de Cavalerie & d'Infanterie ; & pour cet effet ils allérent en diligence à *Briſtol*, afin que tout fût prêt, quand Son Alteſſe y arriveroit.

Le Prince de *Galles* fait Général des Troupes du Roi & de l'Aſſociation des Comtez de l'Oüeſt.

Le Prince eut donc deux Commiſſions de Sa Majeſté l'une de Général de l'Aſſociation, & l'autre de Général des Troupes du Roi en *Angleterre*. Car quand le Roi déclara Général le Prince *Robert* ſon Neveu, en la place du Comte de *Brentford*, Son Alteſſe ſouhaitta qu'il n'y eût point d'autre Général en *Angleterre* que le Prince de *Galles*, & qu'il tint ſa Commiſſion de lui : ce qui plut fort à Sa Majeſté. De ſorte que la Commiſſion de Généraliſſime fut donnée au Prince ; dans la réſolution néanmoins qu'il n'agiroit en aucune des deux qualitez ; mais qu'il demeureroit tranquille à *Briſtol*, juſqu'à ce qu'on ſût mieux quel ſeroit le ſort de toutes les Armées.

La triſteſſe qui s'étoit emparée de la Cour à *Oxford*, & de tout le Parri du Roi, ſe ſeroit changée en déſeſpoir, ſans la diviſion qui régnoit alors dans le Parlement, & qui l'empêchoit de profiter des avantages qu'ils avoient obtenus dans le tems que ſes Membres étoient unis de ſentimens. Dès que les Commiſſaires furent revenus d'*Uxbridge*, & qu'il ne fut plus queſtion de Traité

le

le Parti qui vouloit bien être appellé Indépendant par oppoſition au Parti Prèsbytérien, parut à face découverte, & preſſa vigoureuſement l'Ordonnance pour la démiſſion des Offices, afin de former l'Armée ſur un nouveau Modéle, en déplaçant les anciens Officiers ; & pendant ce tems-là les choſes demeureroient en ſuſpens, ils ne pouroient pas prendre ſoin de pourvoir les Troupes qu'ils avoient, de ce qui leur étoit néceſſaire, ni de faire des recruës, ni de mettre leur Armée en état d'entrer en Campagne. Ils étoient entrez dans le mois de Mars, ce qui fourniſſoit à tous les deux Partis un puiſſant motif de preſſer, l'un „ la „ néceſſité d'éxécuter promptement leur ré„ ſolution de faire paſſer l'Ordonnance, vû „ la ſaiſon de l'année, afin que leur Armée „ fut miſe en état de marcher : l'autre „ le „ peu d'apparence qu'il y avoit d'entrepren„ dre un ſi grand changement, qui ne pou„ voit pas être fait en ſi peu de tems. Qu'ils „ étoient dans un danger manifeſte que „ l'Ennemi ne les trouvât ſans aucune Ar„ mée capable de ſe mettre en Campagne. „ Partant ils demandoient, que les choſes „ demeuraſſent en l'état où elles étoient juſ„ qu'à la fin de la Campagne prochaine : & „ qu'alors on pourroit reprendre cet expé„ dient, s'il y avoit raiſon de le faire. Le „ Parti Indépendant s'oppoſa hautement à „ ce délai, & dit que c'étoit le moyen de „ perpétuer la Guerre, laquelle étant con„ duite comme elle avoit été, ils ſe trou„ veroient à la fin de la Campagne prochai-
ne

„ ne au même état où ils étoient préſente-
„ ment. Mais ils ne doutoient point que
„ ſi l'Ordonnance étoit éxécutée, on n'agît
„ ſi vigoureuſement, que la fin de la pré-
„ miére Campagne, ſeroit la fin de la
„ guerre.

La conteſtation dura pendant pluſieurs jours dans la Chambre des Communes, avec beaucoup d'emportement, & de réfléxions outrageantes, pendant que la Chambre des Pairs attendoit la Réſolution de la Chambre-Baſſe. Du Parti Prèsbytérien, qui s'oppoſoit fortement à cette Ordonnance, les Principaux étoient *Hollis*, *Stapleton*, *Glin*, *Waller*, *Long*, & autres qui croyoient être beaucoup ſupérieurs en nombre. A la tête du Parti Indépendant étoient *Nathanaël Fiennes*, *Vane*, *Cromwel*, *Haſlerig*, *Martin*, & quelques autres, qui parloient beaucoup, & avec plus de chaleur, que ceux qui s'y oppoſoient. On croyoit que dans la Chambre des Pairs, il n'y en auroit pas un ſeul du dernier Parti, ſinon le Lord *Say*: on ſuppoſoit que tous les autres étoient dans le Parti du Comte d'*Eſſex*: & que par conſéquent il ſeroit impoſſible de faire paſſer l'Ordonnance dans la Chambre-Haute, quand elle paſſeroit dans la Chambre Baſſe: mais ils ſe trompérent en cela comme en bien d'autres choſes. Car pluſieurs d'entr'eux, qui gardoient le ſilence, & qu'on croyoit être d'un Parti, ſe déclarérent pour l'autre. Ceux qui croyoient n'être jamais en ſureté par aucune Paix, à moins que le Roi ne fût en leur pouvoir, & forcé par ce moyen d'accep-

d'accepter les conditions qu'on voudroit lui impoſer vouloient qu'on mît le Commandement de l'Armée en d'autres mains : d'autres qui trouvoient trop de fierté dans les maniéres du Comte d'*Eſſex* vouloient un Général qui fût plus égal : & d'autres ſouhaittoient qu'on le chagrinât, & qu'on l'humiliât, afin qu'il eût plus d'intérêt d'avancer la Paix, pour laquelle il n'avoit pas eu aſſez d'empreſſement, pendant qu'il avoit l'autorité ſouveraine dans l'Armée.

Quand on eut long-tems conteſté, *S. Jean*, *Pierpoint*, *Whitlock*, & *Crew*, qu'on croiyoit être dans le Parti du Comte d'*Eſſex* furent d'avis que l'on paſſât l'Ordonnance, comme étant le ſeul moyen de réünir leurs ſentimens, & de réſiſter à leur Ennemi commun, diſans,, qu'ils avoient remarqué par „ ce qu'ils avoient ouï dire au dehors, & „ par l'eſprit qui régnoit dans la Ville, qu'il „ y auroit un méecontement univerſel par„ mi le Peuple, ſi on ne paſſoit pas cette „ Ordonnance. Alors ils éxaltérent le ra„ re mérite du Comte d'*Eſſex*, & feignirent „ d'appréhender que la guerre de fût pas ſi „ bien conduite à l'avenir qu'elle l'avoit été „ ſous lui; mais que ſi elle étoit auſſi bien „ conduite, que les bons ſuccès ſeroient „ imputez, à ſa prudence, & à ſa valeur, „ puis qu'il avoit diſcipliné les Troupes, & „ leur avoit appris à combattre. Par ce diſcours artificieux, & proteſtans qu'ils réſiſtoient à leurs inclinations, & à leurs deſirs, dans la ſeule vuë de l'union, & de la concorde, il firent paſſer l'Ordonnance dans la Chambre

Chambre des Communes : & enſuite elle fut envoyée à la Chambre des Pairs, pour avoir ſon conſentement ; quoi qu'aucun ne s'imaginât qu'elle y paſſeroit.

L'Ordonnance pour la démiſſion des Charges eſt paſſée dans la Chambre des Communes.

Après la Bataille d'*York*, & que ſur la dèfaite du Comte d'*Eſſex* dans *Coonoüaille*, le Comte de *Mancheſter* eut ordre de marcher avec ſon Armée contre le Roi, les Ecoſſois marchérent dans le Nord pour réduire les petites Places qui reſtoient encore en ces quartiers-là, ce qu'ils firent aiſément. Enſuite ils marchérent à *New-Caſtle*, qui, n'étant deffenduë que par les habitans, & nullement Fortifiée pour ſoutenir un Siége, ſe rendit après une auſſi forte réſiſtance, qu'on pouvoit l'attendre d'une telle Place : en ſorte qu'ils n'avoient plus rien à faire dans ce Païs-là : mais le Parlement ne jugea pas à propos de les laiſſer retourner en Ecoſſe, ne ſachant pas encore ce que produiroit la nouvelle diſpoſition de leur Armée. Ainſi l'Armée d'*Ecoſſe* s'avança juſqu'à *York*, pour y être employée ſelon que l'occaſion s'en préſenteroit.

Recit de l'Expédition du Comte de *Montroſe* en *Ecoſſe*.

Au commencement de l'année 1644. le Roi avoit mis en dèlibération, le moyen d'exciter du trouble en *Ecoſſe*, afin que l'Armée Ecoſſoiſe occupée à éteindre le feu, ne pût ſortir de ſon Païs. Mais tout ce qui avoit été projetté pour l'éxécution de ce deſſein, dans les Conférences avec le Comte de *Montroſe*, & lors de l'empriſonnement du Duc *Hamilton*, avoit été arrêté pour quelque tems, par l'impuiſſance où étoit le Roi d'envoyer quelques Troupes au Comte,

te, ſous la protection duquel le fidéle Parti de ce Royaume pût faire éclater ſes bonnes intentions pour S. M. le Comte de *Montroſe* n'avoit pourtant pas laiſſé preſſé par ſon grand cœur de faire quelque entrepriſe ſoit qu'il eût du ſecours, où qu'il n'en eût pas. Celui que le Comte haïſſoit & mépriſoit le plus étoit le Comte d'*Argyle*, qui avoit le principal Gouvernement en *Ecoſſe*. Et quoi qu'il eût aſſez d'adreſſe & de diſſimulation pour faire réüſſir un grand deſſein, & que ſes grands biens lui donnaſſent beaucoup d'autorité dans le Royaume, il n'étoit pourtant pas propre pour la guerre, & il n'avoit pas la réputation d'avoir plus de courage, qu'en ont ordinairement les hommes fiers & inſolens, quand ils ne trouvent perſonne qui leur réſiſte.

Le Comte de *Montroſe* jugeoit qu'il lui ſeroit beaucoup plus difficile de paſſer ſeurement en Ecoſſe, que d'y lever aſſez de Troupes pour contrebalancer l'authorité du Comte d'*Argyle*. Dans ce tems-là le Comte d'*Antrim*, étoit à *Oxford*, il n'étoit conſidérable que parce qu'il avoit épouſé la Veuve du Duc de *Buckingham* peu d'années après la mort de ce Favori. Les grands biens de cette Dame l'avoient fait vivre à la Cour avec quelque éclat, & avec beaucoup de dépenſe. Mais ſa débauche, & ſon libertinage l'ayant accablé de dettes, il fut contraint de quitter le Royaume, & de ſe retirer ſur ſon bien en *Irlande* avec ſa Femme, qui lui aquît de la réputation: car outre qu'elle étoit très riche comme héritiére de

de la Maiſon de *Rutland*, & comme Veuve, & Mére des Ducs de *Buckingham*, elle étoit encore diſtinguée par ſa naiſſance illuſtre & par la vivacité de ſon eſprit, elle faiſoit valoir par tout les médiocres qualitez de ſon dernier Mari, qui d'ailleurs étoit aſſez bien fait de ſa perſonne. En ſorte qu'il vivoit en *Irlande* avec aſſez d'éclat, comme il le pouvoit faire, juſqu'à-ce que la Rébellion en eût chaſſé ſa Femme pour aller vivre de ſon bien en *Angleterre*: & dès que la Reine fut arrivée à *Oxford*, elle y vint, & fut fort reſpectée de tout le monde. Le Comte d'*Antrim*, vain, & orgueilleux par excès, & d'un très foible génie, ne fut pas plûtôt privé du Conſeil & de la compagnie de ſa Femme, qu'il ſe rangea du côté des Rébelles, ſe flattant que ſon bien & ſa qualité lui donneroient un pouvoir abſolu ſur eux, dont, apparemment, il n'eut jamais intention de ſe ſervir contre le Roi. mais il eſpéroit ſe rendre ſi conſidérable, qu'il paſſeroit pour un plus grand homme que le Marquis d'*Ormond*: ambition ſi incommode & ſi génante pour lui, qu'elle le faiſoit tomber à tous momens dans des fautes groſſiéres. Les Rébelles furent fort aiſes qu'il fût avec eux, & d'avoir dans leur Parti un homme dont le nom étoit ſi connu; mais ils n'eurent pas aſſez de confiance en ſes avis, & en ſon habileté, pour lui donner aucun commandement. Ils ſe repoſoient beaucoup plus ſur Aléxandre *Macdonnel* ſon frére, qui étoit ferme dans leur Parti, & qui entroit dans leurs Conſeils les plus ſecrèts.

Le

Le Comte d'*Antrim*, naturellement inconſtant, n'y demeura pas long tems; il ſe déguiſa, gagna les Quartiers des Proteſtans, repaſſa en *Angleterre*, & vint à *Oxford*, où étoit ſa Femme, & où il fut aſſez bien reçû, le Roi ne ſachant pas alors qu'il eût jamais été parmi les Rébelles. Il prétendoit avoir un grand crédit en *Irlande* pour y ſervir le Roi, & diſpoſer les *Irlandois* à faire la Paix, ſi le Roi vouloit le ſoutenir: mais Sa Majeſté le connoiſſoit trop bien pour l'en croire capable. Si le Comte d'*Antrim* étoit originaire d'*Ecoſſe*, & le Comte d'*Argile* originaire d'*Irlande*, c'eſt ce que je laiſſe au jugement de ceux qui ſont inſtruits de la Généalogies des *Macdonnels*, dont l'un & l'autre prétendoient être le Chef. Le Comte d'*Antrim* avoit même des prétentions ſur des Terres dans les Montagnes d'*Ecoſſe*, poſſédées par le Comte d'*Argyle*; la plus grande partie de ſes biens étoit dans cette partie de l'*Uſter* qui eſt la plus voiſine du Nord d'*Ecoſſe*, & l'on y remarque à peu peu près le même langage, & la même maniére de vivre que parmi les Montagnards d'*Ecoſſe*. Le Comte de *Montroſe* qui n'ignoroit pas cette circonſtance, eut envie de faire connoiſſance avec lui, dès qu'il fut arrivé à *Oxford*, & de conſulter avec lui, ſi l'on ne pourroit point tirer quelques Troupes d'*Irlande*, qui ſerviroient comme de fondement à celles que l'on pourroit lever en *Ecoſſe* & ainſi avancer l'entrepriſe qui lui tenoit au cœur depuis ſi long-tems; étant aſſez connu que les Montagnards d'*Ecoſſe* étoient très-

bien

bien intentionnez pour le Roi, & ne desiroient rien tant que de se délivrer de la dure & longue servitude qu'ils souffroient sous la Tyrannie du Comte d'*Argile*. Le passage d'*Irlande* en *Ecosse* par cet endroit là, est si étroit, que les Habitans des deux côtez le peuvant traverser en peu d'heures, vont tenir leur Marchez sur l'un & l'autre Rivage. La grossiéreté de ces Peuples leur fait mépriser la superfluité du manger, & des habits, & ils ne veulent de logement qu'autant qu'il leur en faut pour la nécessité. De sorte qu'ils étoient propres à composer une Armée qui se pourroit passer d'argent, d'armes, & de provisions, & qui se pourvoiroit elle-même de toutes choses par sa propre industrie.

Le Comte d'*Antrim* qui souhaittoit avec passion de passer dans l'esprit du Roi, pour un homme de crédit & d'authorité en *Irlande*, fut ravi d'apprendre par le Comte de *Montrose* qu'on lui croyoit assez de pouvoir dans cette partie de l'*Irlande* pour y rendre un service considérable au Roi, ce qui jusques-là ne lui étoit jamais monté dans l'esprit. De sorte que sur le champ il promit au Comte de *Montrose*, que si le Roi vouloit lui accorder une Commission, il léveroit une Armée en *Irlande*, avec laquelle il passeroit en *Ecosse*, étant persuadé que la Famille des *Macdonnels* dans les Montagnes d'Ecosse, se joindroit à lui. Quand le Comte de *Montrose* eut formé ce dessein croyant le Comte d'*Antrim* fort capable d'éxécuter ce qu'il promettoit, il en instruisit le Lord *Digby*,

Digby, qui aimoit les entrepriſes difficiles, & le pria d'en faire la propoſition au Roi, „ & d'aſſurer Sa Majeſté qu'il étoit ſi aſſu„ ré que le Comte d'*Antrim* étoit capable „ de faire ce qu'on ſouhaittoit de lui, c'eſt„ à dire, de faire paſſer deux mille hom„ mes en *Ecoſſe*, qu'il iroit lui-même les „ recevoir dans les Montagnes, & courroit „ la même fortune avec eux, ſi Sa Majeſ„ té vouloit lui donner la permiſſion d'aſ„ ſembler aux environs d'*Oxford* ceux de ſes „ Compatriotes, qui voudroient être de la „ partie. Et que pourvû qu'on ne perdît „ aucun tems, il eſpéroit que quand l'Ar„ mée d'Ecoſſe ſe diſpoſeroit pour ſe met„ tre en Campagne, il lui donneroit une ſi „ chaude allarme dans le Païs, qu'il l'em„ pêcheroit d'avancer.

Cette propoſition ayant été faite au Roi, il en conféra avec les deux Comtes enſemble ; & trouvant le Comte d'*Antrim* tout prêt à entreprendre la levée d'autant de monde que l'on ſouhaittoit, s'il avoit une Commiſſion de Sa Majeſté pour cet effet, & qu'il avoit aſſez de crédit dans cette partie de l'*Irlande* pour le faire. D'ailleurs le Comté de *Montroſe* l'aſſurant „ qu'avec deux mil„ le hommes qu'il mettroit à terre dans le „ Païs des Montagnes, il leveroit auſſi tôt „ une Armée capable de donner de l'inquié„ tude aux Ecoſſois, ce qui étoit plus pro„ bable qu'aucun autre deſſein que l'on pût propoſer ſur ce ſujèt, il réſolut d'y contribuer autant qu'il le pouroit, c'eſt-à-dire, de donner ſon approbation, n'ayant ni argent,

ni

ni armes, ni munitions pour l'appuyer d'une autre maniére. La grande objection que l'on pouvoit faire d'abord, étoit, „ qu'encore que le Comte d'*Antrim* eût du pouvoir dans l'*Uſter* & parmi les Catholiques-Romains, il étoit très odieux aux Proteſtans, & que le Conſeil de *Dublin* le regardoit comme un Ennemi déclaré, pluſieurs particularitez de ſa correſpondance avec les Rébelles, que l'on ne ſavoit pas lors qu'il vint en *Angleterre*, ayant été depuis découvertes. Mais comme perſonne ne le ſoupçonnoit de s'être effectivement joint avec les Rébelles; ce qui donnoit le plus d'ombrage, c'eſt „ qu'il faiſoit paroître une haine invétérée contre le Marquis d'*Ormond*, & que le Marquis avoit un très grand mépris pour lui: que par conſéquent le Marquis d'*Ormont* Lieutenant d'*Irlande* rejetteroit toutes les propoſitions qui viendroient de la part du Comte, dont l'inconſtance, & la légéreté ne lui permettoient pas de perſiſter long tems dans une même réſolution. D'un côté, on ne pouvoit pas lui donner une Commiſſion ſi importante, indépendanment du Marquis d'*Ormont*, & en lui permettant de faire la moindre choſe ſans la participation de ce Marquis: & l'on jugeoit bien d'autre côté qu'une Commiſſion limitée de cette maniére ne lui ſeroit pas agréable. Quoi que les avantages que recevroient les Amis du Roi en *Ecoſſe*, ſi on leur envoyoit des Troupes de l'*Uſter*, diminuaſſent d'autant les for-

„ ces des Irlandois Rébelles qui étoient les
„ maîtres dans l'*Uſter*, cependant ſi le Com-
„ te d'*Antrim* appuyé de l'autorité du Roi
„ ne ſe conduiſoit pas avec prudence, ceux
„ mêmes qui avoient plus de conſidération
„ pour lui n'ayant pas bonne opinion de
„ ſa ſageſſe, tous les reproches en retom-
„ beroient ſur Sa Majeſté. Et l'on ſe con-
„ firmeroit dans la penſée qu'il favoriſoit
„ les Rébelles.

Toutes ces difficultez firent naître une intrigue à la Cour, telle qu'on n'en avoit pas vû de ſemblables depuis long-tems. *Daniel O Neyle*, dont le génie étoit ſupérieur à tous les anciens Irlandois, ſollicitoit depuis long tems pour être Gentilhomme de la Chambre du Roi: il étoit fort connu à la Cour, ayant paſſé pluſieurs années de ſa vie tantôt à la Cour, où il étoit ordinairement tous les hyvers, & tantôt dans les Païs-Bas où il faiſoit les Campagnes: il avoit une éducation propre pour s'avancer dans le monde, autant qu'homme de ſon tems. Il s'étoit acquis une belle réputation en *Angleterre*, & dans les Païs-Bas, & il avoit aſſez de bien de lui-même pour ſe ſoutenir ſans dépendre de perſonne. Comme il étoit naturellement inſinuant & adroit, il étoit agréablement reçû dans les meilleures Compagnies. Il ſavoit admirablement bien diſcerner l'humeur, & le tempéramment de tous ceux qu'il voyoit: & ſavoit être complaiſant, quand il y trouvoit ſon avantage. Dès que les Troubles commencérent en *Ecoſſe*, il eut le commandement d'une Compagnie de Cavalerie, dont

tout

tout le monde le trouvoit fort capable, par ſa valeur, & par ſon expérience. Quoi qu'il aimât naturellement l'aiſe, & le luxe, il étoit infatigable, quand il y alloit de ſon honneur, & de ſon intérêt.

Dans les ſeconds Troubles d'*Ecoſſe*, il eut un Commandement plus conſidérable, & entroit dans preſque toutes les intrigues de la Cour. Il étoit dans la confidence de ceux qui avoient juré la perte du Comte de *Strafford*, contre lequel il étoit prévenu en faveur de ſa Nation. Néanmoins quand il vit que le Parlement devenoit trop abſolu, il entra dans les nouveaux deſſeins que l'on inventoit à la Cour, avec moins de circonſpection que le tems & l'importance de la choſe ne le vouloient. Comme ceux qui étoient dans ce complot avoient en vûë leur intérêt, & s'attendoient d'être recompenſez pour les hazards auxquels ils s'expoſoient, la Reine lui avoit promis, où du moins lui avoit fait eſpérer qu'il ſeroit Gentil-Homme de la Chambre dès qu'il y auroit une place vacante. Quand la guerre Civile commença, il étoit dans les Païs-Bas, s'étant échappé de la Tour, où le Parlement l'avoit fait mettre ſur une accuſation de Haute-Trahiſon, & à ſon retour il aima mieux être Lieutenant Colonel de Cavalerie du Régiment du Prince *Robert*, que d'avoir un Emploi plus conſidérable, auquel il auroit pû prétendre; eſpérant que par ſon adreſſe, il prendroit un tel aſcendant ſur l'Eſprit de ce jeune Prince, qu'il auroit plus d'avantage que ceux qui poſſédoient de plus gran-

des Charges. Mais par malheur il donna quelques impreſſions au Prince qu'il auroit bien voulu effacer dans la ſuite, quand il vit que les autres s'en ſervirent pour faire connoître à Son Alteſſe qu'il vouloit ſe rendre le Maître, & le Directeur. Il s'apperçut que l'on conféroit tous les Offices, & Dignitez à ſes Confréres, qui n'avoient pas plus hazardé, ni plus ſouffert que lui (puis que s'il n'eût pas échappé de la Tour en habit de Femme ſa vie eût été en grand péril) & dont les prétentions n'étoient fondées que ſur des promeſſes, qui leur avoient été faites en même tems qu'on lui avoit promis la Charge de Gentilhomme de la Chambre; alors il ſollicita cet Emploi avec plus d'empreſſement. La Reine qui ſe ſouvenoit bien de lui, & lui en avoit donné les eſpérances, ſe ſervit de ſon crédit auprès du Roi en ſa faveur : mais elle ne put l'obtenir, le Roi étant prévenu contre lui depuis le Procès du Comte de *Strafford*, & par d'autres raiſons que les Amis d'*O Neyle*, ni le Prince même, ne purent effacer de ſon eſprit. De ſorte que la Reine le pria d'attendre une conjoncture plus favorable, ce qu'il prit d'autant plus à cœur, que l'Emploi qu'il avoit dans l'Armée ne le contentoit pas, ayant perdu les bonnes graces du Prince Robert.

Le deſſein des Comtes de *Montroſe*, & d'*Antrim* que le Lord Digby, Ami d'*O Neyle*, ménageoit avec le Roi, lui fournit une occaſion de remettre cette prétention ſur pié. Tout le monde ſavoit qu'*O Neyle* avoit plus de

de pouvoir que perſonne ſur l'eſprit du Comte d'*Antrim*, à cauſe de leur alliance, de leur longue connoiſſance, & de leur amitié réciproque; & que par l'aſcendant qu'il avoit ſur lui, & par ſon adreſſe incomparable, il lui perſuaderoit ce qu'il voudroit. On ſavoit d'ailleurs que le Marquis d'*Ormont* avoit beaucoup d'amitié pour *O Neyle*. Sur ce fondement le Lord Digby dit au Roi, „ qu'il avoit penſé à un expédient „ qu'il croyoit capable de le tirer de l'embar„ ras où il étoit ſur la conduite du Comte „ d'*Antrim*, qui étoit d'envoyer *O Neyle* „ avec lui; que d'abord *O Neyle* le diſſua„ deroit de prétendre à une Commiſſion pour „ agir de ſon Chef en Irlande, & le per„ ſuaderoit au contraire de dépendre du „ ſecours & de l'autorité du Marquis d'*Or*„ *mont*, auquel le Roi ordonneroit de „ contribuer autant qu'il le pourroit à la „ levée des Troupes, & à fournir des Na„ vires, & d'autres Vaiſſeaux néceſſaires „ pour les tranſporter de l'*Uſter* au Nord „ d'*Ecoſſe*. Qu'alors *O Neyle* paſſeroit en Irlande avec le Comte d'Antrim, demeu„ reroit avec lui pendant ſon ſéjour à *Du*„ *blin*, lieroit une bonne correſpondance „ entre lui & le Marquis d'Ormont, & en„ gageroit le Marquis à lui aider en tout ce „ qui pourroit contribuer à un ſervice ſi „ important. A quoi il réüſſiroit aiſément „ tant par les Lettres du Roi dont il ſeroit „ le porteur, & par ſon crédit auprès du „ Marquis que par ſon habileté.

Cette propoſition plut fort au Roi, qui con-

connoiſſoit *O Neyle*, comme un homme fort propre pour cette Négociatiation, & le Lord Digby ne parla point d'aucun avancement dans le ſervice pour *O Neyle*, de peur de rompre ce projèt. Le Roi s'entretint de ce deſſein avec *O Neyle*, le Lord Digby l'ayant ſupplié de le faire; lui perſuadant qu'il n'en avoit rien communiqué à *O Neyle* ne ſachant pas ſi S.M l'approuveroit, *O Neyle* reçut la propoſition comme s'il eût été entiérement ignorant de cette affaire, & alors le Roi lui demanda, „s'il croyoit „ que le Comte eût aſſez d'autorité dans ces „ parties de l'Irlande pour y lever des Troupes, & pour les faire paſſer dans le Nord „ d'Ecoſſe? Il répondit ſans héſiter, que dans „ l'*Uſter* où les bien du Comte étoient ſituez, „ il y avoit un grand nombre d'Habitans qui „ dépendoient abſolument de lui; qu'il y en „ avoit aſſez qui ſeroient tout prêts d'aller, & „ de faire tout ce qu'on ſouhaitteroit d'eux; & „ que c'étoient des gens courageux, & endurcis au travail; mais que pour les aſſembler, en compoſer un Corps de Troupes, & les faire paſſer en Ecoſſe, il falloit plus de pouvoir que le Comte n'en „ avoit, & qu'il n'en ſeroit pas le Maître: „ que deux choſes s'y oppoſoient, outre une „ troiſiéme, qu'il ne diroit pas, pour pluſieurs raiſons. La prémiére de ces deux „ objections, étoit, qu'on ne pouvoit rien „ faire de cette nature ſans l'autorité du „ Marquis d'*Ormont*, qui certainement éxécuteroit tout ce que Sa Majeſté lui ordonneroit; mais que le Comte d'*Antrim* s'étoit „ conduit ſi indiſcrètement & ſi mal-honnête-

„ nêtement avec le Marquis, qu'il ne fau-
„ droit pas moins qu'un Commandement
„ absolu de Sa Majesté pour obliger le Mar-
„ quis d'entrer dans quelque Commerce
„ avec lui. La seconde objection étoit,
„ qu'encore qne le Comte eût assez de cré-
„ dit pour faire autant d'hommes qu'on lui
„ ordonneroit, il doutoit fort, que le Com-
„ mandant en Chef des Troupes d'*Irlande*,
„ & qui avoit en main toute la puissance
„ Militaire dans ces quartiers-là, souffrît
„ qu'un Corps de Troupes, que les Irlan-
„ dois comptoient entre leurs meilleurs
„ Soldats, fût transporté en *Ecosse*; & que
„ par ce moyen leurs forces fussent d'autant
„ affoiblies. Objection très importante,
qu'on n'avoit point fait sentir au Roi, & sur laquelle il n'avoit pas encore fait de réflé-
xion. Il ajouta, qu'il y avoit une troisié-
„ me objection dont il auroit bien vou-
„ lu ne point parler; parce qu'elle retom-
„ boit sur un homme qui lui étoit cher,
„ & pour lequel il donneroit sa vie; c'est
„ qu'il craignoit que le Comte d'*Antrim* n'eût
„ pas assez de fermeté pour être toujours
„ égal dans toute cette entreprise, qui
„ autrement seroit facile, & glorieuse.

Le Roi content de ce discours lui dit,
„ qu'il n'étoit pas éxempt de la même crain-
„ te; & qu'il ne savoit qu'un moyen pour
„ faire réüssir cette affaire. Que s'il vou-
„ loit entreprendre le voyage avec le Com-
„ te, toutes ses frayeurs seroient dissipées.
„ Que ses Conseils conduiroient le Comte
„ dans tout ce qu'il feroit, & que son cré-

„ dit auprès du Marquis d'*Ormont*, qui aug-
„ menteroit encore par la recommandation
„ de Sa Majeſté empêcheroit l'effet de ſon
„ reſſentiment contre le Comte d'*Antrim*.
„ Que le ſervice en lui-même étoit d'une
„ ſi grande conſéquence, qu'il conſerveroit
„ ſa Couronne, & que s'il vouloit l'entrepren-
„ dre, ſans quoi Sa Majeſté voyoit peu
„ d'eſpérance de ſuccès, ce ſeroit une ac-
„ tion qui mériteroit beaucoup, & qui ne
„ demeureroit pas ſans récompenſe. *O Ney-*
„ *le* parut ſurpris & embarraſſé par cette pro-
„ poſition, & répondit, qu'il ne déſobéi-
„ roit jamais à aucun Commandement ab-
„ ſolu de Sa Majeſté; mais qu'il regarde-
„ roit comme le plus grand malheur qui
„ lui pouvoit arriver, de recevoir un tel
„ Commandement, qui le priveroit de ſer-
„ vir Sa Majeſté dans la prochaine Cam-
„ pagne, où il étoit aſſuré qu'il y auroit une
„ une Bataille, à laquelle il aimeroit mieux
„ perdre la vie, que de n'y être pas préſent.
„ Il ajouta, qu'encore que le Comte d'*An-*
„ *trim* fût ſon parent & ſon Ami, & que ce
„ fût l'homme du monde qu'il aimât le
„ plus, il n'y avoit pourtant point d'homme
„ en *Angleterre* qu'il ne lui préférât pour une
„ pareille entrepriſe. Il parla de ſon or-
„ gueil, de ſa légéreté, de ſa foibleſſe, &
„ & de ſes autres defauts qui faiſoient aſſez
„ connoître qu'il étoit abſolument néceſſai-
„ re qu'un homme plus prudent que le
Comte (ce qu'il entendoit de lui-même)
le dirigeât pour faire enſorte qu'il ſe ſervît
utilement du crédit qu'il avoit dans ces quar-
tiers.

tiers. Le Roi le preſſa encore une fois d'entrependre ce ſervice, qui étoit le plus important qu'il pût lui rendre, & lui ordonna d'en conférer avec le Lord *Digby*, qui l'informeroit de toutes les particularitez, & qui trouveroit le meilleur moyen pour engager le Comte d'*Antrim* à lui parler de cette affaire, & à lui demander ſon aſſiſtance. Ce qui ne fut pas bien difficile, puis qu'il n'y avoit rien qui eût quelque rapport à cela, dont le Lord *Digby* ne l'eût inſtruit auparavant, quoi que le Roi n'en eût aucun ſoupçon.

Le Lord *Digby* avoit alors conduit l'affaire au point où il la ſouhaittoit, & deux, ou trois jours après, il dit au Roi, que le Comte d'*Antrim* étoit très-aiſe, qu'il lui fût permis de communiquer le deſſein à *O Neyle*, & ne ſouhaittoit rien tant ſinon que Sa Majeſté lui commandât de paſſer en *Irlande* avec lui. Ce qui étoit une grande avance, de ce qu'il avoit lui même choiſi la perſonne la plus propre pour l'accompagner. Au lieu qu'il auroit peut-être eu de la jalouſie, ſi on le lui avoit recommandé auparavant. Le Comte avant qu'on lui parlât d'*O Neyle* avoit lui-même obſervé la difficulté que „ l'on trouveroit à tirer ſes Troupes hors „ des Quartiers des Irlandois à cauſe de „ l'oppoſition de ceux qui y commandoient „ en Chef; mais, diſoit-il, ſi le Roi vou„ loit qu'*O Neyle*, allât avec lui, la diffi„ culté ſeroit entiérement levée, Parce que *Owen O Neyle* Oncle de *Daniel*, étoit Gé„ néral de tous les Irlandois dans *l'Uſter*,

„ & ſans comparaiſon le meilleur Soldat & „ le plus prudent qui fût entre les Rébel- „ les d'*Irlande*, ayant long-tems ſervi le Roi „ d'*Eſpagne* en Flandres : qu'enfin il étoit „ ſur que *Daniel* avoit tant de crédit auprès „ de ſon Oncle, qu'il ne le refuſeroit point „ lors qu'il le prieroit de fermer les yeux „ ſur tout ce que le Comte ſeroit obligé de „ faire ; & que c'étoit tout ce qu'il ſouhai- „ toit.

Le Lord *Digby* ne manqua pas de faire remarquer cette circonſtance qu'il feignoit n'avoir pas ſuë auparavant, afin d'appuyer le Conſeil qu'il avoit donné d'employer *O Neyle*, dont il prit encore occaſion de louër le mérite & l'habileté, & dit au Roi, „ qu'il „ avoit déja convaincu le Comte d'*Antrim* „ du peu de bon ſens qu'il y avoit, de ſou- „ haitter une autre Commiſſion que celle „ que le Marquis d'*Ormont* trouveroit à pro- „ pos de lui donner, & qu'il lui ſeroit im- „ poſſible de réüſſir dans ce deſſein ſans le „ concours & l'amitié du Marquis : ce que „ le Comte avoit avoüé, & promettoit ab- „ ſolument de faire tout ce qui lui ſeroit „ ordonné. Mais enſuite il déplora l'ob- „ ſtination d'*O Neyle* à ne pas vouloir entre- „ prendre ce voyage, pour pluſieurs raiſons : „ qu'il l'avoit prié, par tous les engagemens „ de l'amitié qui étoit entr'eux, d'obtenir „ de Sa Majeſté, qu'il ne quittât point ſon „ Emploi dans l'Armée, dans un tems, „ où il faudroit agir, & où la perſonne de „ Sa Majeſté qui lui étoit très-chére, ſe- „ roit dans un ſi grand péril. Qu'il lui avoit ré-

„ répondu franchement, qu'il ne pouvoit „ dans la bienſéance, preſſer Sa Majeſté „ ſur ce ſujèt, qu'il ſavoit être ſi perſuadée „ de la néceſſité de ſon voyage en *Irlande* „ avec le Comte: qu'autrement elle déſeſ- „ péreroit de toute l'entreprife, ſur laquelle „ elle fondoit preſque toutes ſes eſpérances: „ mais que nonobſtant tout ce qu'il avoit „ dit, Sa Majeſté devoit s'attendre d'être „ fort preſſée & importunée ſur ce Sujèt: „ qu'*O Neyle* ſe jetteroit à ſes piés, & en- „ gageroit tous ſes Amis à ſe joindre avec „ lui pour ſupplier Sa Majeſté de l'excu- „ ſer. Qu'il n'y avoit point d'autre choſe „ à faire, que de lui commander abſolu- „ ment de ne le plus importuner &d'obéïr aux „ volontez de Sa Majeſté en faiſant ce qu'on „ ſouhaittoit de lui; ce qui lui impoſeroit „ ſilence, & feroit ceſſer tous les obſtacles; „ parce qu'*O Neyle* étoit entiérement réſi- „ gné au bon plaiſir de Sa Majeſté, & ai- „ meroit mieux mourir que de l'offenſer. „ Ainſi pour prévenir toute médiation le Roi l'envoya querir, & le conjura avec beaucoup de bonté, & avec toute la chaleur dont il étoit capable, de bannir toute excuſe, & de ſe préparer à partir dans deux ou trois jours.

Toutes choſes ainſi diſpoſées, & le Roi ne faiſant qu'attendre que le Comte, & *O Neyle* vinſſent prendre congé de lui, le Lord *Digby*, vint lui dire, „ qu'*O Neyle* „ avoit une humble Requête à faire à Sa „ Majeſté avant que de partir, qui ne lui „ paroiſſoit pas déraiſonnable; partant qu'il

„ eſpéroit que Sa Majeſté voudroit bien en-
„ courager ce pauvre homme, croyant en
„ ſa conſcience, que ce qu'il demandoit
„ étoit plus pour avancer le ſervice de Sa
„ Majeſté que pour ſatisfaire ſon Ambition.
„ Il lui répréſenta, que depuis long-tems
„ *O Neyle* aſpiroit à la Charge de Gentil-
„ homme de la Chambre, & qu'il ne pou-
„ voit ſe diſpenſer de dire, qu'elle lui avoit
„ été promiſe dans le même tems qu'on
„ avoit promis à *Percy*, & *Wilmot* les Di-
„ gnitez qu'on leur avoit depuis accordées.
„ Que Sa Majeſté n'avoit pas encore rejet-
„ té ſa Requête, mais l'avoit ſeulement
„ différée, & ne lui avoit pas ôté l'eſpérance
„ de l'obtenir dans un tems plus con-
„ venable pour lui accorder cette grace.
„ Que Monſieur *O Neyle* n'avoit point
„ de concurrent : que tout le monde le
„ croyoit digne de cet Emploi, & que par
„ conſéquent perſonne ne ſeroit jaloux de
„ cette préférence. Que Sa Majeſté l'a-
„ voit choiſi pour une expédition qui de-
„ mandoit une grande confiance, comme
„ la ſeule perſonne capable de faire réüſſir
„ heureuſement par ſon Adreſſe & par ſa
„ bonne conduite, une entrepriſe dont on
„ eſpéroit des ſuittes ſi avantageuſes. Que
„ ce ſeroit un voyage de grande dépenſe,
„ & fort dangereux : néanmoins qu'il ne
„ demandoit point d'argent, parce qu'il ſa-
„ voit bien qu'il n'y en avoit pas pour lui
„ en donner; mais qu'il ſouhaittoit ſeule-
„ ment de partir avec un Caractère, & un
„ témoignage de la faveur, & de la bonne
opinion

„ opinion de Sa Majeſte qui le mettroit en „ état de ſe mieux aquitter de l'Emploi „ qu'elle lui confioit. Qu'en l'honorant „ préſentement de cette Charge, Sa Ma„ jeſté augmenteroit le crédit qu'il avoit au„ près du Comte d'*Antrim*, & fixeroit l'in„ conſtance naturelle du Comte, par l'en„ tiére confiance qu'il auroit en lui: qu'il „ en ſeroit plus conſidéré par le Marquis „ d'*Ormont*, & par le Conſeil d'*Irlande*, avec „ leſquels il auroit ſouvent occaſion de con„ férer touchant le ſervice de Sa Majeſté. „ Mais ſur tout qu'elle lui donneroit une „ telle autorité ſur ſes Compatriotes, & „ obligeroit tellement toute la Nation, n'y „ ayant encore jamais eu d'Irlandois admis „ à un Emploi ſi proche de la Perſonne du „ Roi, qu'elle produiroit des effets au de là „ de toute eſpérance, & ne manqueroit point „ à diſpoſer le Général *Owen O Neyle*, à „ prêter l'oreille à tout ce que ſon Neveu „ lui demanderoit.

Quelques raiſons qu'il y eût dans ce diſ„ cours, & quelque force que lui donnât l'éloquence de celui qui le prononçoit, le „ Lord *Digby* remarqua de l'averſion, & „ du chagrin dans les maniéres de Sa Ma„ jeſté pendant tout le tems qu'il parloit. „ C'eſt pourquoi il fit un dernier effort, & „ s'échauffant, comme s'il avoit été per„ ſuadé que le Roi avoit grand tort, il finit „ en diſant, qu'il ne doutoit point que Sa „ Majeſté ne ſe repentît trop tard de ſa ré„ pugnance ſur cet Article: qu'il ne falloit „ pas envoyer pour de tels Meſſages, une

„ perſonne qui porteroit dans ſon cœur un „ vif reſſentiment d'avoir été refuſé. Que „ ſi Sa Majeſté vouloit, elle pourroit faire „ en ſorte qu'*O Neyle* partiroit fort content, „ ſans qu'elle ſe relâchât que d'une partie „ de ſa réſolution: qu'*O Neyle* ne ſeroit pas „ ſi tôt auprès de Sa Majeſté. Que l'en- „ trepriſe étoit hazardeuſe, & demandoit „ beaucoup de tems. Qu'il n'étoit pas „ homme à laiſſer une telle choſe à demi- „ faite: & qu'il auroit honte de paroître de- „ vant Sa Majeſté avant que d'avoir donné „ des preuves éclatantes de ſon activité, & „ de ſon adreſſe. Que vû ce qu'il falloit „ faire en *Irlande*, & la ſituation où étoient „ les affaires en *Angleterre*, il ſe paſſeroit un „ très long-tems, avant qu'*O Neyle* pût pa- „ roître devant Sa Majeſté & entrât dans „ les fonctions de cette Charge. Qu'au „ moment qu'il partiroit d'*Oxford*, on pou- „ voit lui faire prêter le Serment de Gen- „ tilhomme de la Chambre, & par ce moyen „ il partiroit avec un ſimple titre, dont il „ ne jouïroit du bénéfice, que quand il l'au- „ roit bien mérité; ce qui emporteroit, peut- „ être, plus de tems qu'O *Neyle* n'avoit en- „ core à vivre.

Cette derniére raiſon fit plus d'effet que toutes les autres, & la penſée qu'*O Neyle* ſeroit content d'une place dont il ne jouïroit jamais, fit conſentir Sa Majeſté qu'au moment de ſon départ il préteroit le Serment. Dont l'autre fut fort content, ne doutant preſque pas qu'il ne vint à bout de ſon entrepriſe en peu de tems, & qu'il n'entrât

dans

dans les fonctions de ſa Charge, plu-tôt que le Roi ne s'imaginoit: ce qui arriva effectivement puis qu'il revint auprès de Sa Majeſté dès l'Eté ſuivant, de l'année 1944.

Pendant qu'on ménageoit cette intrigue pour *O Neyle*, il s'en fit une autre, auſſi difficile, en faveur du Comte d'*Antrim*, pour qui le Roi avoit auſſi peu de conſidération que pour aucun homme de ſa qualité. La Ducheſſe de *Buckingham* étoit alors à *Oxford*, & le Roi à qui la Mémoire du Duc de *Buckingham* ſon prémier Mari étoit toujoûrs fort chére, l'écoutoit favorablement, quoi qu'il crût qu'elle l'avoit trop tôt oublié. Cette Dame, qui avoit infiniment de l'eſprit, voyant que le Roi trouvoit ſon Mari propre à quelque choſe, ce qui ne lui étoit pas encore arrivé, ſe réſolut de faire enſorte qu'il portât avec lui quelque marque de l'eſtime du Roi, qui ſeroit une eſpéce de juſtification de l'affection qu'elle avoit pour lui. Elle dit au Roi, „ que „ ſon Mari paroiſſoit avec ſi peu d'éclat, „ & d'agrément en *Irlande*; parce que Sa „ Majeſté ne lui avoit jamais donné aucun „ témoignage de ſa protection: qu'au contraire ſes égaux avoient été élevez au deſſus de lui aux Charges & aux Dignitez, „ & que ſes inférieurs étoient devenus ſes „ égaux en tîtres, & ſes ſupérieurs en „ autorité; qu'elle ne croyoit pas qu'il eût „ aſſez de pouvoir, & de crédit pour rendre à Sa Majeſté les ſervices qu'il voudroit bien lui rendre. Qu'en ce Païs-là, „ les Pairs & les grands Seigneurs n'avoient

de

„ de l'autorité ſur leurs Tenans & Vaſſaux,
„ qu'autant qu'ils étoient dans les bonnes
„ graces du Roi, & que ſans cela, tout ce
„ qu'ils pouvoient faire étoit d'éxiger ce qui
„ leur eſt dû de rigueur. Elle déploroit la
„ mauvaiſe fortune de ſon Mari, avec d'au-
„ tant plus de raiſon qu'elle en étoit la cau-
„ ſe: & qu'au lieu qu'il avoit lieu d'eſpé-
„ rer qu'en l'épouſant, il s'avanceroit à la
„ Cour, & dans les bonnes Graces de Sa
„ Majeſté il en ſouffroit plus qu'il n'en avoit
„ tiré de profit. Qu'il n'étoit pas poſſible
„ qu'un homme de la fortune du Comte
„ d'*Antrim*, & auſſi-bien qualifié, qu'elle
„ avoit lieu de le croire à tous égards, re-
„ tournât en *Irlande* dans une condition plus
„ malheureuſe que jamais, ſans aucune mar-
„ que de la faveur du Roi, après les gran-
„ des dépénſes qu'il avoit faites à la Cour,
„ ſans que cela encourageât ſes Ennemis à
„ l'inſulter, & à traverſer tous les deſſeins où
„ il s'engageroit pour avancer le ſervice de
„ Sa Majeſté. Enfin elle demanda qu'il plût
au Roi d'accorder à ſon Mari le Tître de Marquis, ſans quoi elle faiſoit comprendre au Roi qu'il ne pourroit pas entreprendre cet Emploi. Quoi que la propoſition ne plût pas au Roi, cependant il ne trouva pas un ſi grand inconvénient à le gratifier, qu'à perdre le bénéfice qu'il en eſpéroit par rapport à l'*Ecoſſe*, dont le Comte de *Montroſe* lui parloit tous les jours avec empreſſement. De ſorte qu'il donna ordre d'expédier un Brevèt de Marquis pour le Comte d'*Antrim*.

Ainſi le Marquis d'*Antrim*, & *Daniel O Ney-*

Neyle bien contens partirent pour *Irlande*, & dans le même tems le Comte de *Montroſe*, accompagné de pluſieurs Gentilshommes, prit congé du Roi, comme s'ils avoient eu deſſein d'aller tous enſemble en *Ecoſſe* : Mais quand le Comte de *Montroſe* vit qu'avec cette ſuite ſon voyage ne pourroit pas être ſecrèt, & qu'il attireroit les Ennemis dans les paſſages pour le rencontrer, après avoir marché deux où trois jours, il ſe déroba un matin de ſa Compagnie, qui s'arrêta quelque tems, le chercha de tous côtez, & ne l'ayant pu trouver, retourna ſur ſes pas à *Oxford*, pendant que le Comte ſans ſuite, ſans Domeſtiques, & ſans Cheval, paſſa tous les Quartiers des Ennemis avec une adreſſe, & une fatigue incroyable ; & arriva enfin ſur les Frontiéres d'*Ecoſſe*, d'où par le ſecours de ſes Amis il paſſa dans le Païs des Montagnes, & y demeura ſans rien faire, juſqu'à-ce que le Marquis d'*Antrim* ſecouru, & protégé par le Marquis d'*Ormont*, eût fait paſſer *Alexandre Macdonnel*, brave & vigilant Officier, qu'ils appelloient en *Irlande Calkito*, avec un Régiment de quinze cens Soldats, qui mirent pied à terre dans les Montagnes d'*Ecoſſe*. à peu près à l'endroit dont on étoit convenu, & où le Comte de *Montroſe* les attendoit. Il les reçut avec beaucoup de joye, & auſſi-tôt publia ſa Commiſſion de Général, pour le Roi, de tout le Royaume d'*Ecoſſe*. Il joignit à cette poignée de gens, un ſi bon nombre des Habitans du Païs, qu'ils devinrent aſſez forts pour après

Le Comte de *Montroſe* va ſecretement en *Ecoſſe* & y leve une Armée avec grand ſuccès.

ſe bien armer aux dépens des Ennemis, aprés les avoir défaits, comme ils firent à la prémiére rencontre: leur nombre augmentoit de jour-en-jour, & ils devinrent enfin ſi puiſſans, qu'ils gagnérent pluſieurs Batailles, & que le Comte ſe rendit enfin en quelque maniére Maître de tout le Royaume. Il ſe ſignala par des actions ſurprenantes qui ont ſervi de matiére à une excellente Hiſtoire écrite en Latin par un Savant Prélat de cette Nation. Il n'étoit pas inutile de rapporter les circonſtances qui ont précédé le ſujèt de cette Hiſtoire écrite en Latin; & qui ont été connuës de très-peu de perſonnes. Nous aurons occaſion de parler dans la ſuite, du mérite de ce grand Capitaine, & de ſon zèle pour la Couronne, avant ſa triſte Cataſtrophe.

Le Roi vid bien que malgré toutes les diviſions dans le Parlement, & les Factions dans la Ville, il y auroit une Armée prête à marcher contre lui, avant qu'il pût ſe mettre en état de la recevoir; cela augmentoit ſon impatience de faire partir le Prince de *Galles* pour Briſtol, ce qu'il fit quinze jours après l'expiration du Traité d'*Uxbridge*. Le Roi réſolut en lui-même, étant bien content que le public crût le contraire, que le Prince tiendroit ſa Cour dans l'Oüeſt, afin qu'ils fuſſent ſéparez l'un de l'autre, ſans s'engager dans aucune action, ni être préſent dans aucun Corps d'Armée. Il auroit été à ſouhaitter, au jugement de ceux qui connoiſſoient l'état des affaires, que le Roi lui-même eût auſſi tranſporté

ſa

ſa Cour dans l'Oüeſt, ſoit à *Briſtol*, ou, ce qui auroit été mieux, à *Exeter*. Car depuis que le Parlement ſe fut rendu maître de *Reading*, & *d'Abingdon*, & que par ce moyen *Oxford* étoit devenu le Quartier Général, il n'étoit pas à propos que la Cour demeurât en un lieu, où le grand nombre de Dames, & de perſonnes de qualité, qui y réſidoient, n'auroit pas apparemment aſſez de fermeté pour ſoûtenir une attaque des Ennemis, telle que les bonnes Fortifications de la Place auroient pû la ſupporter: Et les Ennemis ne l'auroient point Aſſiégée, qu'après avoir fait toutes leurs affaires ailleurs, s'ils n'avoient pas été perſuadez que les Habitans, ne voudroient pas s'expoſer à des extrémitez fâcheuſes. Si on y avoit ſeulement laiſſé une bonne Garniſon, & ſi toute la Cour, & les perſonnes de Qualité avoient ſuivi le Prince dans l'Oüeſt; ç'auroit été probablement un moyen de réduire en peu de tems à l'obéïſſance du Roi, les petites Places qui tenoient bon pour le Parlement; & le Roi auroit pû pendant le Printems recruter conſidérablement ſon Armée, & faire d'*Oxford* le lieu du Rendez-vous général, lors qu'il auroit été en état de ſe mettre en Campagne. Mais pour dire la vérité, les Dames qui avoient une grande influence ſur les affaires d'Etat, & ceux qui trouvoient leurs commoditez dans les Colléges, qu'ils n'auroient pas trouvées ailleurs, n'auroient pas pû ſe réſoudre à ce changement ſans en murmurer. D'ailleurs le Roi avoit une affection particuliére

pour

pour l'Univerſité, qu'il croyoit bien mériter l'honneur de ſa préſence: & ne pouvoit ſouffrir qu'une Ville ſi vénérable fut réduite aux derniéres extrêmitez de la guerre, & retombât en des mains ſi barbares, ſans faire du moins de ſon côté tout ce qui ſeroit en ſon pouvoir, pour la garantir de rapine, de ſacrilége, & de deſtruction.

On voyoit bien l'utilité de ce changement, on en parloit ſecrètement, néanmoins on n'en fit point la matiére d'une délibération publique: & ſi on ne pouvoit pas s'y réſoudre, du moins il auroit été fort à propos, que ceux qui étoient nommez pour le Conſeil du Prince, euſſent été contraints de le ſuivre, & de faire ce ſervice: mais le Duc de *Richemont*, & le Comte de *Southampton*, qui avoient tous deux beaucoup de crédit & d'autorité, priérent le Roi de les en diſpenſer, & de les laiſſer toujours auprès de ſa perſonne, l'un ſe perſuadant qu'il ne pouvoit ſans diminution de ſa grandeur, s'éloigner de Sa Majeſté, à laquelle il s'étoit toujours attaché avec tant d'affection & de fidélité, pendant que pluſieurs autres l'avoient abandonnée. L'autre étant nouvellement marié, & ſe trouvant engagé dans une Famille qu'il ne pouvoit laiſſer derriére, & encore moins la tranſporter avec lui, ſans de grands inconvéniens. Le Roi de ſon côté reçut leurs excuſes ſans beaucoup de réſiſtance, les ayant nommez plutôt pour éviter les ſoupçons que le voyage du Prince pouvoit faire naître, que non pas qu'il crût qu'ils vou-

voudroient s'engager dans ce ſervice. Cependant il étoit aiſé de prévoir, qu'en cas de quelques fâcheux accidens qui pouvoient arriver, ceux qui ſeroient obligez de ſuivre le Prince, n'auroient ni aſſez de réputation, ni aſſez d'autorité pour faire rendre la ſoumiſſion, & l'obéïſſance duës aux Commandemens de Son Alteſſe. Dont on n'eut que trop de preuves fort peu de tems après.

A peu près dans ce tems-là, ceux de *Weſtminſter* éxécutérent un Acte de la Juſtice Divine, qui dût faire faire bien des réfléxions à pluſieurs qui s'y trouvoient également intéreſſez, & dont quelques-uns ſubirent enſuite le même ſort. Nous avons ſouvent parlé du Chevalier *Jean Hotham*, qui ferma les portes de *Hull* au Roi, & lui en empêcha l'entrée, lors qu'il y vint accompagné ſeulement de ſes Officiers Domeſtiques, avant le commencement de la guerre: & l'on peut dire certainement que ce refus a été la cauſe immédiate de la guerre. Il eſt aſſez ſurprenant qu'un homme d'une auſſi grande fortune, qui n'étoit agité par aucunes fantaiſies en matiére de Religion, & qui étoit inconteſtablement obligé de s'attacher au ſervice du Roi & du Gouvernement établi dans l'Egliſe, & dans l'Etat, eut aſſez d'imprudence pour expoſer à de ſi grands malheurs ſa perſonne, & toute ſa Famille, dont l'origine étoit fort ancienne, en s'accommodant à l'humeur de gens qu'il n'eſtimoit pas beaucoup, & dont il déteſtoit de tout ſon cœur les pernicieux deſſeins. Mais ſa haine pour le Com-

Le Chevalier *Jean Hotham* & ſon fils condamnez à mort dans un Conſeil de Guerre, & décapitez.

Comte de *Strafford*, l'engagea d'abord dans ce complot: enſuite ſon ambition, ſa vanité, & la complaiſance qu'eut le Roi de leur accorder leurs demandes injuſtes, le firent aller plus loin qu'il n'en avoit le deſſein. Il accepta le Gouvernement de *Hull*, ſans la moindre penſée que ce ſeroit un acheminement à la Révolte: mais il croyoit que quand le Roi & le Parlement ſe ſeroient réconciliez, cet Emploi le feroit parvenir aux Dignitez, & aux récompenſes, que ceux de ce Parti avoient réſolu de partager entr'eux. Quand il ſe vit embarqué dans le péril contre ſon intention, il médita les moyens de s'en débarraſſer, & de ſortir d'un Labyrinthe où il s'étoit engagé mal-à-propos. Nous avons parlé aſſez au long de ſa conduite avec le Lord *Digby*, & avec *Asburnham*, & des inclinations qu'il avoit en ce tems-là; depuis lequel l'entiére confiance que le Parlement avoit en ſon fils, qui ſoupçonnoit, & épioit les actions de ſon Pére, lui conſerva plus long-tems ce Gouvernement. Outre que le Parlement avoit compoſé la Garniſon d'une maniére, qu'il ſavoit bien que le Pére n'y pourroit faire aucun mal. Mais ayant découvert du changement dans la conduite du Fils, & que ſa fierté, & ſon obſtination ne lui permettroient pas de ſe ſoûmettre aux Commandemens du Lord *Fairfax*, que le Parlement avoit revêtu d'une autorité ſupérieure à celle des *Hotham* Pére, & Fils, & ayant eu quelqu'avis de quelques Meſſages ſecrèts entre le Fils, & le Marquis de *New-Caſtle*, il

il les fit arrêter tous deux lors qu'ils y penſoient le moins, & les fit mettre à la Tour, ſur une accuſation de Haute-Trahiſon.

Quoi qu'il y eut aſſez de preuves contr'eux, néanmoins ils avoient tant d'Amis dans les deux Chambres du Parlement, & dans l'Armée, qu'ils furent long-tems priſonniers, ſans aucunes procédures contr'eux: mais le Parti qui avoit obtenu de faire changer la diſpoſition de l'Armée, fut le plus fort, il demanda, & preſſa avec importunité que l'on fit le Procès aux deux *Hotham* dans le Conſeil de Guerre, pour leur perfidie & Trahiſon, afin de donner un éxemple de rigueur & de ſévérité qui empêchât les autres de l'abandonner. Ceux qui les avoient conſervez juſqu'alors, avoient perdu leur crédit. De ſorte que leur Procès fut fait à l'un & à l'autre, & tous deux condamnez à avoir la tête tranchée. La principale charge contre le Pére, étoit d'avoir laiſſé échapper le Lord *Digby*: & contre le Fils on répréſenta une Lettre qu'il avoit écrite au Marquis de *New Caſtle*, & qui avoit été découverte par la perfidie d'un Domeſtique. On uſa de tant d'inhumanité contr'eux, avant & aprés le jugement, qu'on en trouvera peu d'éxemples entre des Chrétiens.

Le Pére fut condamné de ſouffrir la mort à un jour marqué, & le Fils à être éxécuté le lendemain. Le ſoir d'auparavant, ou le même jour que le Chevalier *Jean Hotham* devoit être décapité, la Chambre des Pairs envoya un ordre de ſuſpendre ſon éxécution

cution pour trois jours. La Chambre des Communes irritée de la témérité des Pairs, & pour éviter de ſemblables abus à l'avenir, fit une deffenſe „ à tous Maires, *Shériffs*, „ Ballifs, & autres Miniſtres de Juſtice, de „ ſurſeoir l'éxécution de ceux qui auroient „ été condamnez à mort, à moins que la „ ſurſéance ne fut paſſée, & conſentie par „ les deux Chambres de Parlement: & que „ ſi elle étoit ſeulement paſſée par la Chambre des Pairs, elle ſeroit regardée comme „ nulle, & de nul effet, & que ſans y avoir „ égard il ſeroit paſſé outre à l'éxécution ſans „ aucune remiſe. Cet accident fut cauſe que le Fils fut éxécuté avant ſon Pére, le jour même qui étoit marqué par ſon jugement. Il mourut avec beaucoup de réſolution, il reprocha au Parlement la continuation de la guerre; & proteſta „ qu'il étoit inno- „ cent, & qu'il n'avoit jamais été capable de „ Trahiſon. Le Pére fut conduit ſur l'échaffaut le lendemain: car la Chambre des Communes, pour faire voir la prérogative qu'elle ſe donnoit ſur la Chambre des Pairs, envoya des ordres au Lieutenant de la Tour de le faire éxécuter ce jour-là, c'eſt-à dire, deux jours avant que la ſurſéance accordée par la Chambre Haute fût expirée. Soit qu'il eût une promeſſe de *Peters*, qu'on le feroit ſeulement voir au peuple, & qu'enſuite on le remeneroit à la Tour, ſoit qu'il fût au deſeſpoir que ſes Ennemis ne lui permettoient pas de vivre encore les deux jours que la Chambre des Pairs lui avoit accordez, ce qui

eſt

eſt plus probable. Le pauvre homme étoit ſi abattu, qu'il ne put prononcer que très peu de paroles ſur l'Echaffaut, & ſouffrit que ſon impie Confeſſeur Peters, dit au Peuple, qu'il lui avoit tout révélé, & avoit confeſſé ſes fautes contre le Parlement; après quoi il mit ſa tête ſur le billot. Telle fut la triſte deſtinée de ces deux infortunez Gentils-hommes, dans laquelle il y avoit tant de circonſtances extraordinaires, que ceux qui connoiſſoient leur humeur, & leur conduite, ne pouvoient pas s'empêcher d'y reconnoître la main immédiate de la Toute-Puiſſance de Dieu.

Puis que la derniére fonction de Général, par rapport aux Quartiers du Roi, fut faite à la fin de cet hyver, par le Comte d'*Eſſex*, avant qu'il remît ſa Commiſſion au Parlement, il ne ſera pas hors de propos d'en parler en cet endroit, en conſidération de la choſe même, & des circonſtances qui l'accompagnent. Ce fut une Lettre ſignée par le Comte d'*Eſſex*, & envoyée par un Trompette au Prince *Robert*, mais écrite par un Committé du Parlement, & luë dans les deux Chambres avant qu'elle fût ſignée par leur Général, qui avoit accoûtumé dans les Lettres qu'il écrivoit d'obſerver toutes ſortes de bienſéances. Cette Lettre étoit inſolente, & faite ſur un ſujèt trés odieux. Quelques mois auparavant le Parlement avoit fait une Ordonnance, qui deffendoit de faire aucun Quartier aux Irlandois qui ſeroient faits priſonniers, ſoit ſur Mer, ſoit ſur Terre: dont le Roi ne fut informé que long tems après;

quoi que le Comte de *Warwick*, & les Officiers de Marine qui commandoient ſous lui, autant qu'ils trouvoient de Frégates Irlandoiſes, ou d'Avanturiers ſous leurs Commiſſion, faiſoient lier les priſonniers de cette Nation, dos à dos, & les faiſoient jetter dans la Mer, ſans diſtinction de qualité. Par cette façon barbare, ils en firent périr un grand nombre, dont le Roi ne dit rien, quand il en fut averti, parce qu'aucun de ces malheureux n'étoient à ſon ſervice, & qu'il ne pouvoit s'en plaindre ſans s'expoſer aux reproches de favoriſer les Rébelles d'Irlande.

Il y avoit encore eu depuis peu, dans quelque expédition ſur Terre, des Soldats de l'Armée du Roi faits priſonniers, & ſous prétexte qu'ils étoient Irlandois, ou ſuppoſez tels, il y en eut dix ou douze de pendus. Sur quoi le Prince, qui apprit cette inhumanité fit pendre au premier arbre un pareil nombre de Soldats du Parlement, qu'il avoit pris. Ce que le Parlement déclara être un Acte d'injuſtice & de cruauté, & chargea le Comte d'*Eſſex* d'en faire de rudes plaintes au Prince *Robert*, dans la Lettre qu'on lui fit ſigner, & de lui envoyer une Copie de l'Ordonnance des deux Chambres, avec des reproches „ de ſa témérité „ de ſe prévaloir de l'Ordonnance du Par„ lement pour autoriſer une action ſi cruel„ le. Ce fut la prémiére connoiſſance „ qu'eut le Roi d'une telle Déclaration par „ rapport à la Guerre d'Angleterre, n'y „ en ayant point encore eu d'éxemple depuis

puis le commencement de cette guerre. Le Prince *Robert* fit une Réponſe auſſi aigre que la Lettre, & l'envoya au Comte d'*Eſſex*, qui le jour avant qu'il l'eût reçûë avoit rendu ſa Commiſſion : le Comte envoya la Réponſe aux deux Chambres, qui furent dans une extrême fureur, quelques-uns d'eux diſant „ qu'ils „ s'étonnoient qu'elle eût été ſi long-tems „ en chemin, parce qu'aſſurément elle avoit „ été concertée à *Uxbridge*.

Le 14. de Mars le Prince ſe ſépara du Roi ſon Pére, & arriva la ſemaine ſuivante à *Briſtol*, où il devoit demeurer ſans rien faire, le but de ce Voyage étant ſeulement, comme nous l'avons dit, afin que le Roi & le Prince ne fuſſent pas expoſez au même péril, dans le même tems. Son Alteſſe n'y eut pas été deux ou trois jours, qu'on intercepta des Lettres, qui découvroient que *Waller* ayant paſſé auprès de *Goring*, & mis du ſecours dans *Taunton*, devoit ſurprendre *Briſtol* en retournant. Sur cette découverte deux ou trois des Correſpondans de *Waller* dans *Briſtol* prirent la fuite, & les autres furent ſi conſternez qu'ils conſentirent à tout ce qu'on voulut : de ſorte que le Lord *Hopton* mit tout en ſi bon état qu'on ne craignoit plus *Waller*, qui eut ordre de retourner à *Londres* pour remettre ſa Commiſſion, en éxécution de l'Ordonnance du Parlement. Ainſi finit l'année 1644., qui ſera auſſi la concluſion de ce Livre.

Le Prince de *Galles* eſt envoyé par le Roi pour faire ſa réſidence à *Briſtol*, le 14. Mars 1645. N.S.

Fin du Livre VIII.

HISTOIRE
DE LA
REBELLION,
ET DES
GUERRES CIVILES
D'ANGLETERRE,
Depuis 1641. jusqu'au rétablissement du Roi
CHARLES II.

LIVRE IX.

Introduction au 9. Livre an. 1645 N.S.

NOus entrons dans un tems dont l'Histoire ne peut être que très-désagréable au Lecteur, par rapport à la matiére dont nous traiterons, où l'on ne trouvera pas moins de foiblesse & d'imprudence d'un côté; que d'injustice & de méchanceté de l'autre

tre: mais qui ſera très-épineuſe & très-difficile à l'Hiſtorien, puis que ſans complaiſance pour les Acteurs qui paroîtront ſur le Théatre des affaires, il eſt obligé de décrire fidélement leurs Caractères; & de cenſurer avec ſévérité la conduite, auſſi bien de ceux dont les déſirs étoient légitimes, & qui n'avoient pas la moindre penſée d'Infidélité, que de ceux qui par une impiété déterminée pourſuivoient leur deſſein de détruire la Monarchie. Dans un tems où l'affection, la fidélité, & le courage de ceux qui d'abord s'étoient engagez dans la quérelle, ſembloient être changées en négligence, en pareſſe, en inadvertance, & en conſternation, ſi oppoſées à la vivacité, & à la fermeté de la Nation. Dans un tems où ceux-là mêmes qui prétendoient paſſer pour des gens qui étoient affectionnez au bien public; & qui paroiſſoient ne ſouhaiter pas moins la conſervation de la grandeur de Sa Majeſté que le Roi lui même, ſacrifioient le repos public, & la ſureté de leur Maître, à leurs paſſions, à leur ambition, & à leur jalouſie les uns contre les autres, ſans aucune intention de faire tort à Sa Majeſté. Dans un tems où l'indiſcrétion, & l'imprudence cauſoient autant de maux, que la lâcheté, & la perfidie: où le Roi ſouffroit autant par l'irréſolution, & l'inconſtance dans ſes Conſeils, & par la mauvaiſe humeur, & le peu de fermeté de ſes Conſeillers, qui ne prévoyoient pas, ce que d'autres regardoient comme inévitable, & qui craignoient ce qui ne devoit point arriver: qui dé-

libéroient trop long-tems ſans rien réſoudre, & ſouvent ſe réſolvoient ſans délibération ; & qui la plûpart du tems n'éxécutoient point avec vigueur ce qui avoit été délibéré & réſolu : qu'il ſouffroit par la vigilance infatiguable, & par la puiſſance invincible de ſes Ennemis.

Il eſt abſolument néceſſaire de nous étendre ſur toutes ces particularitez, & de les expoſer toutes nuës aux yeux du public, dans la Rélation que nous devons faire de ce qui s'eſt paſſé pendant cette année 1645, & juſqu'au Printems de l'année 1646. N. S., à moins que nous ne voulions nous départir de cette Régle préciſe d'ingénuité, & de ſincérité, que nous avons promis d'obſerver ; & laiſſer le Lecteur dans un étonnement d'autant plus grand, à la vuë de tant d'événemens étranges, qu'il n'en comprendroit pas les véritables cauſes ; qu'il regarderoit les choſes autrement qu'elles ne ſont, & ſe perſuaderoit qu'une corruption générale des cœurs de toute la Nation, à produit tant de funeſtes effets, qui ne proviennent que de l'imprudence, de la mauvaiſe humeur, de la foibleſſe, de l'obſtination, de l'orgueil, & de la paſſion de quelques particuliers, dont la mémoire doit demeurer chargée de leurs mauvaiſes actions plutôt que de les imputer à la perverſité de notre Siécle, qui a produit autant de perſonnes éminentes par leur fidélité inviolable pour la Couronne, qu'aucun autre qui l'a précédé. Et il n'eſt pas poſſible de parler de toutes ces circonſtances avec la netteté qui eſt néceſ-

ſaire

ſaire pour en donner une parfaite intelligence, ſans donner lieu à des réfléxions ſur le Roi même, capables de faire douter de ſa prudence, & de ſa fermeté, comme s'il avoit manqué de prudence pour prévoir les malheurs qui le menaçoient, & de fermeté pour les prévenir. Toutes ces conſidérations ſeroient capables de m'effrayer, & de m'empêcher d'achever cet ouvrage avec aſſez de liberté, & de franchiſe pour remettre en mémoire bien des particularitez qui ſont déja oubliées, ou qui n'ont jamais été aſſez bien entenduës; & me perſuaderoient plutôt de m'arrêter à une ſimple narration des événemens de cette malheureuſe année, qui ont attiré tous les déſordres des années ſuivantes, qu'à faire une éxacte recherche des cauſes de ces mêmes événemens; à les laiſſer, dis je, obſerver comme un effet de la Providence, & comme un éxemple de la colére de Dieu, plutôt que de faire comprendre qu'ils proviennent de la foibleſſe, & de l'imprudence de quelques particuliers, que Dieu n'avoit pourtant pas abandonnez à un entier déréglement de leurs paſſions.

Mais je me ſuis embarqué trop avant ſur cette Mer, & y ai procédé avec trop d'ingénuité, & de ſincérité, par rapport aux choſes, aux perſonnes, & à l'éxamen des motifs & des bévuës des Conſeils: pour être maintenant épouvanté à l'aſpect des matiéres, qui doivent être compriſes dans la Rélation de ce qui s'eſt paſſé dans cette année. Je me ſens tout-à-fait dégagé des paſſions, qui emportent naturellement les hommes

contre ceux dont ils ſont obligez de parler & dont ils ſe donnent la liberté de cenſurer les actions. Il n'y en a pas un ſeul entre ceux qui eurent le plus de part aux malheureux événemens de cette année, avec qui j'aye jamais eu le moindre différent ou pour qui j'aye jamais ſenti la moindre haine: je dirai plus, pour qui je n'euſſe de l'affection, & de qui je n'aye reçu des invitations obligeantes, pour lier une amitié plus étroite avec eux. Il y en avoit pluſieurs qui ne furent pas éxempts de fautes & de mépriſes conſidérables dans le manîment des affaires de cette même année, avec qui j'étois lié d'amitié, de qui je ne m'éloignai point nonobſtant leurs fautes, ſans pourtant les acuſer, ni tâcher de juſtifier ce qu'ils avoient fait. Je ſai par moi-même la plus grande partie des faits que je rapporte, & par conſéquent je puis répondre de leur certitude; & ceux qui ſe ſont paſſez dans des lieux éloignez de moi, ils m'ont été rapportez par ordre exprès du Roi, & je les ai tirez de ſes Mémoires, & de ſes Journaux depuis même qu'il a été au pouvoir de ſes Ennemis. Comme il étoit fort ſévére envers lui-même, & cenſuroit ſes propres fautes, il pouvoit bien s'appercevoir, que la plus grande partie des malheurs qui lui arrivérent pendant cette année, provenoient de ſon peu de réſolution, auſſi-bien que des bévuës, & des fautes groſſiéres pour ne rien dire de plus fort, de ceux qui étoient employez à ſon ſervice. Ainſi comme j'ai entrepris ce pénible travail de ſon conſentement, & qu'il

qu'il m'y a même encouragé pour ſa juſtification, j'entrerai volontiers dans ce détail, afin que ſi cette Hiſtoire paroît jamais en public, ce qui ne ſera pas apparament difficile, tout le monde puiſſe comprendre, combien il étoit difficile à un Prince réduit dans les fâcheuſes extrémitez où étoit Sa Majeſté, d'avoir des Miniſtres & des inſtrumens propres pour un Ouvrage auſſi important que celui qu'il avoit à faire; & combien il étoit hors d'apparence qu'il réüſſit mieux ſous leur conduite, à laquelle il falloit qu'il ſe confiât alors. Sans que je me mette en peine d'excuſer ſes mépriſes & ſes foibleſſes, auxquelles il faut avouër qu'il étoit quelques-fois Sujèt, on trouvera que c'étoit un Prince doüé, non ſeulement d'une ſolide piété & d'une vertu digne d'admiration; mais encore de beaucoup de connoiſſance, & de jugement: & que ſes plus grands malheurs provenoient ſur tout d'un excès de modeſtie, qui lui donnoit de la défiance de lui-même; qui lui perſuadoit que les autres avoient plus de diſcernement; & qui lui faiſoit abandonner ſa propre raiſon, pour ſuivre les avis de gens beaucoup moins habiles, qu'il croyoit très-affectionnez pour ſon ſervice. Continuons préſentement notre Hiſtoire.

Quelque eſpérance qu'on eût que l'Ordonnance touchant la démiſſion des Officiers, paſſée dans la Chambre des Communes, après une longue délibération, ſeroit rejettée par la Chambre des Pairs, & que par ce moyen le Comte d'*Eſſex* continueroit

d'être Général, elle n'y causa pourtant pas une longue contestation. Le Comte d'*Argyle* étoit alors venu d'*Ecosse*, & prenoit séance entre les Commissaires Ecossois, sur lesquels il avoit un très grand ascendant. Dans les matiéres de Religion, & par rapport à l'Eglise, il étoit purement Prèsbytérien; mais en matiére d'Etat, & par rapport à la Guerre, il étoit parfaitement Indépendant. Il ne vouloit point du tout que l'on pensât à la Paix, ni que le Roi reprît jamais le Gouvernement, conservant toujours une haine invétérée contre sa personne, malgré tous les bien-faits qu'il en avoit reçû. Il avoit contracté une amitié fort étroite avec le Chevalier *Henry Vane*, pendant que ce dernier étoit en *Ecosse*: & ils étoient tous deux imbus des mêmes principes à l'égard du Gouvernement. Depuis qu'il fut arrivé à *Londres* les Commissaires d'*Ecosse* ne furent plus si contraires à la passation de l'Ordonnance, & a la nouvelle disposition de l'Armée. De sorte que l'Ordonnance étant portée à la Chambre des Pairs, elle y trouva fort peu d'opposition; quoi que par ce moyen les Comtes d'*Essex*, de *Manchester*, de *Warwick*, & de *Denbig* dont les trois prémiers dès le commencement avoient gouverné & maîtrisé cette Chambre, dussent être dépossédez de leurs Emplois, & que les Pairs devinssent incapables à l'avenir d'aucunes Charges Civiles & Militaires. La raison qui prévalut, & dont on avoit fait usage en d'autres occasions, fut „ que la Chambre des Communes

L'Ordonnance pour la démission des Charges passées dans la Chambre des Pairs.

„ nes le trouvoit à propos, & qu'il ſeroit „ d'une périlleuſe conſéquence d'avoir d'au- „ tres ſentimens que cette Chambre. Ainſi l'Ordonnance paſſa dans la Chambre des Pairs, & il ne reſtoit plus rien à faire, ſinon que le Comte d'*Eſſex* remît ſa Commiſſion entre les mains du Parlement, duquel il l'avoit reçûë, & l'on voulut qu'il s'en dépoüillât avec la même formalité qu'il en avoit été revêtu. *Fairfax* fut déclaré Général, quoi que le Comte d'*Eſſex* ne ſe preſſât pas de rendre ſa Commiſſion, ce qui fit croire à quelques-uns qu'il avoit deſſein de s'en deffendre: mais il n'étoit pas propre pour de telles entrepriſes; il ſe flatta que le Parlement auroit encore beſoin de lui; & il ne différa que pour ſe bien inſtruire de toutes les circonſtances de la formalité. Enfin il fut arrêté qu'il délivreroit ſa Commiſſion à une Conférence des deux Chambres dans la Chambre Peinte, ce qu'il fit: & parce qu'il ne s'exprimoit pas facilement, il leur donna par écrit ce qu'il avoit à dire, les faiſant reſſouvenir „ de l'affection & de la fidé- „ lité avec leſquelles il les avoit ſervis: „ ajoûtant que comme il avoit ſouvent ha- „ zardé ſa vie pour eux, il l'auroit auſſi „ perduë volontiers pour leur ſervice: que „ puis qu'ils croyoient que ce qui leur reſ- „ toit à faire ſeroit mieux achevé par un „ autre, il ſe ſoumettoit à leur jugement, „ & leur rendoit la Commiſſion qu'ils lui „ avoient donnée, eſpérant qu'ils trouve- „ roient un Général qui les ſerviroit mieux. Il finit en des termes qui faiſoient connoître

Le Comte d'*Eſſex* remet ſa Commiſſion.

tre qu'il n'étoit pas content de la maniére dont ils en uſoient avec lui ; & qu'il ne croyoit pas que ce changement leur fût avantageux. Ainſi il les quitta & ſe retira chez lui, où le lendemain les deux Chambres vinrent le remercier des grands ſervices qu'il leur avoit rendus, ce qu'ils firent avec toutes les loüanges, & toutes les flatteries dont ils ſe purent aviſer.

Divers autres Officiers en font de même.

En vertu de cette Ordonnance, le Comte de *Manchester*, le Chevalier *Guillaume Waller*, le Comte de *Denbigh*, le Major Général *Maſſy*, perdirent leurs Emplois auſſi-bien que le Comte d'*Eſſex*. *Cromwel* devoit avoir le même ſort : mais auſſi-tôt que l'Ordonnance fut paſſée, & avant la démiſſion du Comte d'*Eſſex*, le Parti qui conduiſoit l'intrigue, l'avoit fait envoyer dans l'Oüeſt avec ün Détachement de Cavalerie, pour ſecourir *Taunton*, afin qu'il fût abſent dans le tems que les autres Officiers rendroient leurs Commiſſions. Le Parlement qui s'apperçut de ſon abſence, ordonna qu'on le fît revenir en hâte dans un tems limité, & que le nouveau Général envoyât un autre Officier en ſa place. On marqua un Rendez-vous pour la revuë des Troupes par le Général *Fairfax*, afin qu'il nommât des Officiers pour ſuccéder à ceux qui avoient rendu les Commiſſions en éxécution de l'Ordonnance, & à ceux qui avoient quitté volontairement leurs Emplois, ne voulant point ſe ſoumettre à ce nouveau Réglement, & qui étoient en grand nombre, & des meilleurs Officiers. Du lieu

lieu de ce Rendez-vous, le Général envoya ſupplier le Parlement, „ de permettre „ au Général *Cromwel* de demeurer quelques „ peu de jours avec lui, pour l'aſſiſter de ſes „ avis, ne pouvant pas faire autrement ce „ qu'ils attendoient de lui. La Requête parut ſi raiſonnable, & pour ſi peu de tems qu'elle trouva peu d'oppoſition. Quelque tems après il pria fort inſtamment par une autre Lettre, qu'on accordât à *Cromwel* de ſervir cette Campagne. Par ce moyen ils vinrent à bout de leur deſſein, en ſe délivrant de ceux qui n'étoient pas dans leur ſentiment, & en retenant *Cromwel* dans le Commandement. Celui-ci, au nom de *Fairfax*, diſpoſa l'Armée, y mit ſeulement les Officiers dont il étoit ſûr & ſe rendit le maître abſolu de toutes les affaires de la guerre, dont tout le monde s'apperçut bien-tôt après. Nous en parlerons plus au long dans la ſuite.

Cromwel trouve le moyen de conſerver ſa Commiſſion. Et la nouvelle diſpoſition de l'Armée ſous *Fairfax*.

Quoi que le tems employé pour la paſſation de l'Ordonnance touchant la démiſſion des Offices, & pour la nouvelle diſpoſition de l'Armée, eût extrémement retardé les préparatifs que les Ennemis avoient à faire, avant que de ſe mettre en Campagne, & donné au Roi plus de loiſir de reſpirer, qu'il n'avoit eſpéré; néanmoins comme l'eſpérance qu'il avoit de recruter ſon Armée dans cette ſaiſon, dépendoit de la diligence de ceux auxquels il en avoit commis le ſoin, nous aurons peu d'occaſion de parler de ce qui s'étoit fait à *Oxford*, juſques à ce que la ſaiſon de l'année obligea Sa Ma-

jeſté de quitter cette Place, & de marcher à la tête de ſon Armée. L'Oüeſt fut le Théatre de la Guerre juſqu'à-ce tems-là: le Prince n'étant pas plutôt arrivé à *Briſtol*, qu'il y trouva plus à faire que l'on n'avoit prévû, & dont il falloit néceſſairement qu'il ſe mêlât. Un des principaux motifs du voyage du Prince dans l'Oüeſt, outre celui dont nous avons parlé, qui étoit le plus important, c'étoit afin d'appaiſer les factions & animoſitez entre les perſonnes de qualité, & de crédit dans ces Contrées, qui à la vérité étoient également affectionnez pour le ſervice de Sa Majeſté, mais qui ne laiſſoient pas de le traverſer, & de le troubler par leurs diviſions: & afin d'unir les efforts de tous ceux qui étoient bien intentionnez pour l'avancement de ce ſervice public, duquel dépendoient leur bonheur, & leur ſureté: ce qui demandoit non ſeulement l'appui, & l'interpoſition du Prince, mais encore beaucoup de diligence, & d'habileté en ceux qui étoient auprès de ſa Perſonne, & auxquels on avoit confié le ſoin de cette affaire. Mais Son Alteſſe ſe trouva dans un autre embarras auquel il falloit remédier promptement, & qui étant négligé auroit produit de plus fâcheux effets que le premier n'auroit pû faire; c'étoit l'ambition, les jalouſies, & les différens entre les Officiers de l'Armée, & les Partis qui s'étoient formez dans ce Païs-là: de ſorte que les Troupes étoient ſans aucune diſcipline, & que le Païs étoit expoſé au pillage, & à la violence, comme il l'auroit été ſous un Ennemi; & dans un tems

tems où l'on y attendoit de jour en jour une Armée Ennemie. Afin que l'on entende mieux ces particularitez, il eſt néceſſaire de donner ici un récit véritable de l'état où étoient les Comtez de l'Oüeſt, dans le tems que le Prince vint à Briſtol.

Le Lord *Goring* avoit été envoyé par Sa Majeſté dans la Comté de *Hampt* avec un Détachement de Cavalerie, d'Infanterie, & de Dragons, & un train d'Artillerie tel qu'il le ſouhaitta, avant l'arrivée du Prince dans l'Oüeſt, à deſſein de faire une irruption dans *Suſſex*, où il prétendoit „ avoir „ des intelligences, faiſant entendre, que „ tous ceux qui y étoient bien intention- „ nez, ſe ſouléveroient, & ſe déclareroient „ pour le Roi; & que *Kent* feroit la même „ choſe. Sur cette eſpérance le Roi lui donna une Commiſſion de Lieutenant Général de *Hampt*, de *Suſſex*, de *Surrey*, & de *Kent*, ſans avoir la moindre penſée que *Goring* s'approcheroit du Prince de *Galles*. D'abord il fit quelques entrepriſes ſur *Chriſt-Church*, qui eſt une Ville mal fortifiée dans la Comté de *Hampt*; mais il fut repouſſé avec perte, & fut contraint de ſe retirer à *Saliſbury*, où ſes Troupes commirent les mêmes outrages, & les mêmes inhumanitez qu'ils avoient Commis dans la Province de *Hampt*, ſans diſtinction d'Amis ou d'Ennemis: de ſorte que les Habitans de ces Quartiers qui auparavant étoient bien affectionnez, ſe voyant opprimez, & ruinez par ces Troupes, ſouhaittoient qu'il en vint d'autres quelles qu'elles puſſent être pour les dé-

délivrer. Pendant que *Goring* ſe tenoit là ſans rien faire, un Parti de Cavalerie & de Dragons, commandé par *Vandruske* Officier Allemand, paſſa auprès de lui ſans obſtacle pour aller ſecourir *Taunton* bloqué par le Colonel *Windham* & preſque réduit à l'extrémité; ce qu'il fit comme il l'avoit projetté. Dans le même tems le Chevalier *Walter Haſtings*, Gouverneur de *Portland*, ſecondé par le Chevalier *Louis Dives*, qui avoit le Commandement de la Comté de *Dorſet* en qualité de Colonel Général avoit ſurpris *Weymouth*, & s'étoit rendu maître des Fortereſſes, & de la Haute Ville, & les Ennemis s'étant retirez dans la Baſſe-Ville ſe trouvérent ſéparez des autres par un bras de Mer; mais ne pouvant pas s'y deffendre, la prompte réduction de cette Place n'étoit pas regardée comme un Ouvrage fort difficile. Cependant de peur que les Troupes qui avoient ſecouru *Taunton*, & qu'on croyoit plus nombreuſes qu'elles n'étoient en effet, ne traverſaſſent l'entrepriſe ſur *Weymouth*, & afin qu'elle fut plutôt expédiée, le Lord *Goring*, y fut envoyé par ordre du Roi, comme il ſouhaittoit, prétendant que ſes Amis de *Suſſex* & de *Kent* n'étoient pas encore prêts pour ſon deſſein. Par ce moyen on croyoit que l'affaire de *Weymouth* & de *Taunton* ſeroit bientôt achevée. Et le Lord *Hopton* qui avoit le Commandement de ces Comtez comme Lieutenant Général de l'Oüeſt, que le Roi y avoit envoyé pour y appaiſer les deſordres, fut rappellé à Briſtol par un ordre exprès, afin qu'il n'y eût point

point de diſpute pour le Commandement entre lui, & le Lord *Goring*, l'un étant Général de l'Artillerie, & l'autre de la Cavalerie, mais le Lord *Hopton* étoit encore Lieutenant Général de l'Oüeſt, où par conſéquent le Lord *Goring* n'auroit pas eu droit de commander.

Bien-tôt après que le Lord *Goring* fut arrivé aux environs de *Weymouth* avec toutes ſes forces de Cavalerie, Infanterie, & Dragons, & avec ſon Artillerie, n'ayant pas moins que trois mille Chevaux & quinze cens Fantaſſins, outre ce qu'il trouva dans le Païs, cette Place de ſi grande importance, par une horrible négligence, pour ne pas dire pis, fut repriſe par ce petit nombre d'Ennemis, qui avoient été chaſſez dans la Baſſe Ville, & qu'on regardoit comme des priſonniers à la merci des Aſſiégeans. La cauſe d'une faute ſi fatale n'a jamais été recherchée ; mais elle fut imputée par la voix publique & avec beaucoup d'apparence à la négligence naturelle du Lord *Goring*, qui ſe retira avec ſes Troupes dans la Comté de *Somerſet*. Quand Son Alteſſe arriva à *Briſtol* il trouva l'Oüeſt en cet état. Toute la Comté de *Dorſet* en la poſſeſſion des Rébelles, à l'exception ſeulement de ce que le Chevalier *Louis Dives* pouvoit conſerver avec ſa petite Garniſon de *Sherborne*, & l'Ile de *Portland*, qui avoit aſſez de peine à pourvoir à ſa propre ſubſiſtance. La Garniſon de *Taunton*, jointe au Parti de Cavalerie & de Dragons, qui étoient venu la ſecourir, commandoit une grande étenduë de

Païs,

Païs, & faiſoit des courſes dans les autres Cantons de la Comté de Somerſet. La Comté de *Devon* étoit occupée d'un côté par le Blocus de *Plymouth*, & de l'autre côté expoſée aux courſes des Garniſons de *Lyme* & de *Taunton*. Les Places qui tenoient pour le Roi dans ces Trois Comtez étoient en aſſez bon état par rapport aux Fortifications, encore n'étoient-elles pas finies en quelques endroits & ſeulement commencées en d'autres, mais elles étoient mal pourvûës d'hommes & de munitions pour ſoutenir un Siége: pendant que les Troupes de *Goring* pilloient & déſoloient les frontiéres de *Dorſet*, de *Somerſet*, & de *Devon*, ſans faire aucune entrepriſe contre les Rébelles. A la vérité *Cornoüaille* étoit toute entiére ſous l'obéïſſance du Roi; mais le Blocus de *Plymouth* conſumoit toutes ſes proviſions, & ce Païs n'étoit pas en état de pourvoir à tous les beſoins de ſes Places, en cas quelles fuſſent ataquées.

Le Chevalier Guillaume *Waller* & *Cromwel* marchoient alors enſemble du côté de l'Oüeſt, & en traverſant la Comté de *Wilt*, avoient défait, & pris tout le Régiment de Cavalerie du Colonel *Long*, Grand *Shériff* de cette Comté, par ſon manque de courage & de conduite: le Général *Goring* croyant qu'ils venoient à lui, quoi qu'ils fuſſent encore fort éloignez, ſe retira ſi avant à l'Oüeſt de *Taunton*, qu'il donna le loiſir à *Vandrucke* de ſortir avec ſon Corps de Cavalerie & de Dragons, avec lequel il avoit ſecouru *Taunton*, pour aller joindre ſes Ca-

Camarades, pendant que les Troupes du Roi ſe repoſoient ſur la Frontiére de Devon, le Lord *Goring* lui-même & ſes principaux Officiers, prenant cette occaſion pour aller ſe rafraichir à *Exeter*, où ils furent trois ou quatre jours, pendant que la Cavalerie vivoit à diſcrétion, & pilloit juſques aux portes de la Ville, ce qui étoit d'un mauvais préſage à ce peuple, de ce qu'il devoit attendre pendant toute la Campagne. Mais *Goring* voyant que *Waller* ne ſe hâtoit pas tant qu'il l'avoit appréhendé, il ſe raprocha de *Taunton*, & rendit conte à S. A. de l'état où il étoit.

Les Commiſſaires de la Province de *Sommerſet* étant allez trouver le Prince à *Briſtol*, il ſe trouva, qu'ils n'avoient accompli aucunes des promeſſes qu'ils avoient faites à *Oxford*. De ſa Garde de Cavalérie & d'Infanterie qui devoit être prête lors qu'il arriveroit à *Briſtol*, il n'y avoit pas un homme, ni un cheval : des cent livres ſterling par ſemaine que cette Comté lui avoit promis pour ſa contribution, il n'y en avoit pas un ſoû de prêt, ni aucune apparence qu'il y en dût avoir ; de ſorte qu'il fut obligé d'emprunter de l'argent du Lord *Hopton* pour acheter du pain ; & ce qui étoit encore plus facheux, on trouva que toutes ces belles promeſſes faites à *Oxford* n'étoient fondées que ſur la parole de trois ou quatre particuliers, qui ſe laiſſoient conduire par *Stawel*, & *Fontain*, ſans aucune concurrence des autres Commiſſaires de cette même Comté, & des trois autres Comtez aſſociées,

&

& que ceux qui paroiſſoient ſi zèlez pour lever des hommes & de l'argent, s'occupoient à faire des plaintes, & à pourſuivre leurs querelles les uns contre les autres. De ſorte qu'ils portoient tous les jours des plaintes contre tel & tel Gouverneurs de Places, pour les excès, & les inſolences des Soldats du Lord *Goring*, & de ce „ que „ les Habitans des Contrées voiſines de „ *Sherborne*, & de *Bridgewater* étoient con- „ traints de travailler aux Fortifications de „ ces Places; & pour d'autres deſordres qu'ils ſavoient bien qu'on ne pouvoit empêcher dans la conjoncture du tems, & dont quelques-uns étoient inévitables. Néanmoins le Prince tâchoit de les encourager, & leur diſoit „ qu'il étoit très-fâché de tous les „ déſordres dont il ſe plaignoient, & qu'il „ y remédieroit, dès qu'il ſeroit en ſon pou- „ voir de le faire; que les Troupes du Lord „ *Goring* étoient une Armée à part venuë „ dans leurs Comtez avant que Son Alteſſe „ arrivât à Briſtol, & qu'elles y étoient pour „ les protéger contre l'Armée de *Waller* „ qui étoit prête de les envahir, & contre „ la Garniſon de *Taunton*, qui infeſtoit leur „ Païs, comme ils l'avoüoient eux-mêmes. „ Qu'il avoit fort envie que l'Armée ſe re- „ tirât du côté de l'Eſt, auſſi-tôt qu'ils ſe ſe- „ roient mis eux-mêmes en ſureté contre „ leurs Ennemis. Qu'il les prioit de voir „ ſi l'on pourroit trouver quelques expédiens „ pour achever les Fortifications des Pla- „ ces ſans quelque ſecours extraordinaire; „ & de travailler à lever des hommes & de l'ar-

„ l'argent, comme ils y étoient engagez, „ les assurant que de sa part il consentiroit „ & aideroit à tout ce qui seroit nécessai- „ re. Mais malgré tout ce qu'il put dire & faire, ils ne proposérent rien de raisonnable, & ne convinrent de rien pour l'avancement du bien public.

A peu prés dans ce tems-là, qui étoit vers le commencement d'Avril, le Chevalier *Guillaume Waller* s'avança par *Bath* du côté de *Bristol*, avec sa Cavalerie, & ses Dragons, dans l'espérance de surprendre cette Place, par la Trahison de ceux de la Ville, comme nous avons déja dit; mais ayant manqué son coup, il se retira dans la Comté de *Dorset*, vers la Frontiére de Somerset qui joint cette Comté, où *Cromwel* l'attendoit; & où le Lord Goring se jetta sur quelques quartiers de *Cromwel* aux environs de *Dorchester*, prit quelques prisonniers, & quelques Chevaux, & mit le reste en désordre. Sur une contestation entr'eux, ou sur de nouveaux Ordres, *Cromwel* se retira pour se joindre au Chevalier Thomas *Faixfax* à *Reading*. *Waller* demeura là pour veiller aux affaires de l'Oüest; mais il ne se hâta pas de s'avancer, parce qu'il attendoit quelque secours d'Infanterie par Mer au Port de *Weymouth*. De sorte que le Lord *Goring* retourna sur ses pas à *Bruton*, d'où il envoïa prier S. A. „ de faire en sorte que deux Sei- „ gneurs de son Conseil le vinssent joindre le „ lendemain à *Wells*, pour délibérer sur ce qu'il „ seroit plus à propos de faire. Les Lords *Capel* & *Colepepper* se rendirent le jour suivant à *Wells*

où

où après avoir murement réfléchi sur l'état des affaires dans l'Oüest, & sur l'extréme importance de réduire *Taunton*, sans quoi il y avoit peu de choses à espérer de la Comté de *Somerset*, le Lord *Goring* proposa, & donna son projèt par écrit signé de sa main, avec la maniére de l'éxécution : „ qu'il laisseroit le gros de sa Cavalerie, & „ deux cens hommes de pié, sur les Fron„ tiéres des Comtez de *Dorset*, & de *Wilt*, „ dans un poste, d'où ils pourroient se retirer „ au gros de l'Armée, si les Ennemis s'avan„ çoient avec des forces supérieures, & que „ de son côté avec son Infanterie, son Ca„ non, & autant de Cavalerie, qu'il en seroit „ besoin, il entreprendroit de réduire, ou de „ brûler *Taunton*. Pour cet effet il pria Son „ Alteſſe d'envoyer des ordres positifs au Che„ valier *Richard Greenvil*, qui malgré les ordres de Son Alteſſe, qui lui avoient été donnez auparavant, & quelques ordres du Roi même, ne se hâta pas autant qu'il auroit dû faire, „ de s'avancer, & d'enjoin„ dre aux Commissaires de *Somerset* de con„ tribuer à cette entteprise, & d'avoir soin „ de faire des amas de vivres, & de pro„ visions pour les Soldats. Ce qui fut fait par Son Alteſſe dès le lendemain qu'il eut su le projèt de *Goring*.

Mais dans trois, ou quatre jours, & avant que le dessein sur *Taunton* fût prêt pour l'éxécution, on eut des avis certains que *Waller* s'avançoit avec un gros Corps de Cavalerie & de Dragons, & quelque Infanterie, ce qui fit différer l'entreprise. Et le Lord

Lord *Goring* ſupplia inſtamment le Prince de commander à *Richard Greenvil*, qui s'étoit approché de *Taunton* avec huit cens chevaux, & environ deux mille hommes de pié, outre les Pionniers, de le venir joindre en toute diligence, pour être en état de faire tête aux Ennemis, s'ils venoient à lui, ou de les forcer au Combat, s'ils demeuroient dans les Quartiers où ils étoient alors, qui étoient aux environs de *Shaftsbury*, & de *Gillingham*. Le Prince auſſi tôt commanda à *Greenvil*, „ d'aller ſe joindre „ à *Goring*, & d'obéïr à ſes ordres. Mais „ *Greenvil* répondit à S. M., que ſes gens „ ne pouvoient point marcher : qu'il avoit „ promis aux Commiſſaires de *Devon* & de „ *Cornoüaille* qu'il ne paſſeroit point *Taun-* „ *ton* que cette Place ne fût réduite, & qu'il ne doutoit pas qu'il n'en rendît bon compte ſi on le laiſſoit faire. Dans le même tems *Goring* ſe jettoit ſur les Quartiers de *Waller* avec beaucoup de valeur & de ſuccès, & en moins d'une ſemaine lui tua ou prit un ſi grand nombre de ſes gens, qu'on crut par le bruit commun que *Waller* avoit perdu près de mille hommes dans ces rencontres. Cependant *Goring* déclaroit toûjours „ qu'il ne „ pouvoit pourſuivre ſes avantages ſur une „ Partie, ni engager le gros des Rébelles „ dans un Combat, ſans la jonction de l'In- „ fanterie de *Greenvil*; & *Greenvil* au con- „ traire refuſoit toûjours de marcher, pro- „ teſtant que s'il avoit ſeulement ſix cens „ hommes d'augmentation, il ſeroit maître „ de la Ville dans ſix jours.

Ce-

Cependant *Waller* affoibli par les pertes qu'il avoit faites, & le tems de ſon Commandement étant prêt à expirer, ne paſſa pas plus outre, & marchant de nuit, il ſe retira vers l'Eſt juſqu'à *Salisbury* avant que *Goring* fût averti de ſa marche: ſur quoi Son Alteſſe conſidérant qu'il étoit impoſſible de l'atteindre, comme *Goring* lui-même l'avoüoit, ni d'engager par aucun Commandement les Troupes de *Greenvil*, non plus que les autres qui étoient dans le même Canton, à rien entreprendre, que l'affaire de *Taunton* ne fût expédiée, cette Place en la main des Ennemis ôtant toute eſpérance de tirer aucun ſecours d'hommes ni d'argent de cette vaſte Comté: Que d'un autre côté, ſi cette Place étoit réduite, comme *Greenvil* s'étoit vanté de le faire dans ſix jours, non ſeulement l'épouvante ſe répandroit aux environs; mais que de plus on auroit une Armée de douze mille Chevaux, & de cinq mille hommes de pié, toute prête à éxécuter ce qui lui ſeroit ordonné: alors le Lord Goring pourſuivroit ſa Commiſſion dans *Suſſex*, & dans *Kent*, avec l'augmentation d'Infanterie qui lui ſeroit néceſſaire; & le Prince ſeroit encore en état de ſe voir à la tête d'une bonne Armée, qu'on tireroit des quatres Comtez aſſociées, ſoit pour réduire le petit nombre d'autres Pla-Places où les Ennemis avoient Garniſon, ſoit pour aller joindre Sa Majeſté. Sur ces conſidérations, dis je, le Prince par l'avis du Prince *Robert* qui étoit alors à *Briſtol*, & préſent à toutes les délibérations, écrivit

le

le 21. d'Avril, au Lord *Goring* qui étoit alors aux environs de *Wells*, , que ſon ſentiment étoit, que la Cavalerie & les Dragons qu'il commandoit s'avançaſſent des quartiers où ils étoient alors, au grand dommage de cette Comté, dans la Comté de *Dorſet*, ou dans celle de *Wilt*, ou dans toutes les deux ; & que l'Infanterie avec le Canon marchât tout droit à *Taunton* ſuivant le projèt que *Goring* avoit fait d'abord, ſe rapportant à lui de ſe tenir avec la Cavalerie, ou d'aller avec l'Infanterie ; & attendant ſon avis, & ſa réſolution ſur le tout. Cette Lettre fut portée par le Colonel *Windham*, Gouverneur de *Bridgewater*, qui étoit venu ce jourlà de devant *Taunton* de la part du Chevalier *Richard Greenvil*, & qui pouvoit mieux l'informer des forces de la Ville, & de l'état où étoient les Troupes de *Greenvil*. 21. d'Avril 1645. N.S.

Le lendemain *Windham* revint avec une réponſe de *Goring* au Prince de *Galles*, que ſuivant ſes ordres il avoit envoyé l'Infanterie & le Canon à *Taunton*, & la Cavalerie en d'autres endroits ; & que puis qu'il n'y avoit préſentement rien à faire pour lui, il s'étoit retiré à *Bath* pour penſer à ſa ſanté : il ſe plaignoit à *Bath*, qu'on lui avoit ôté ſes Troupes dans le tems qu'il pouvoit pourſuivre & défaire *Waller* : & blâmoit le conſeil du Prince, qui lui faiſoit envoyer des ordres ſi préjudiciables au ſervice du Roi ; quoi que ce ne fût qu'une opinion, & non pas un ordre, fondée ſur ce que *Goring* avoit propoſé

ſé auparavant, & ſur laquelle on lui demandoit ſon jugement : & comme il n'étoit qu'à une demie-journée du Prince, il devoit s'y rendre, ou lui envoyer ſon avis, ſi celui qu'on lui propoſoit ne lui paroiſſoit pas raiſonnable. Mais après s'être diverti pendant quelques jours à *Bath*, il rentra en lui-même, & étant allé trouver le Prince à *Briſtol*, il parut ſatisfait du leger compliment qu'on lui fit, que c'étoit ſans raiſon qu'il s'étoit perſuadé qu'on avoit eu deſſein de lui donner quelque chagrin, de ſorte que cette brouillerie ſembla être entiérement aſſoupie.

L'Infanterie du Lord *Goring*, avec ſon Canon étant arrivée à *Taunton*, ſous le Commandement du Chevalier *Wagſtaffe*, le Prince y envoya les Lords *Capel* & *Colepepper* pour prévenir les conteſtations qui pourroient naître pour le commandement, & pour diſpoſer cette contrée à fournir les ſecours néceſſaire pour cette entrepriſe, & leur voyage produiſit un heureux effet. Car le même jour qu'ils y arrivérent, le Chevalier Richard *Greenvil* ayant conduit ſes Troupes à une portée de mouſquet de *Taunton*, il alla lui-même viſiter le Château de Wallington, qui en eſt éloigné de cinq milles, & où les Rébelles avoient une Garniſon, mais il fut bleſſé à la cuiſſe d'un coup de mouſquet tiré par une fenêtre, qui le fit tomber par terre, & ſa bleſſure fut alors jugée mortelle. De ſorte qu'il n'y avoit plus perſonne pour commander ſes Troupes, dans leſquelles il n'y avoit aucun Officier

ficier qui eût assez d'expérience, & de réputation pour un tel Emploi, & comme elles étoient supérieures en nombre à celle de *Wagstaffe*, elles ne vouloient pas que *Wagstaffe* les commandât. De sorte que si les deux Lords n'y avoient pas été présens, il y a toute apparance que ces deux Corps d'Infanterie, dont chacun en particulier étoit trop foible pour cette entrepriſe, ſe ſeroient débandez, ou du moins ſe ſeroient retirez à leurs prémiers Postes, & auroient laiſſé ceux de *Taunton* en liberté de faire ce qu'ils auroient voulu: mais le Chevalier *Jean Berkley* y étant arrivé dans le moment pour rendre compte aux Lords *Capel*, & *Colepepper* de la diſpoſition où étoit la Comté de *Devon*, les Lords lui perſuadérent de prendre le Commandement des deux Corps d'Infanterie dont tous les Officiers avoient auparavant ſervi ſous lui, & obéï à ſes ordres, & de pourſuivre le prémier deſſein ſur *Taunton*; tous voulant bien ſe ſoumettre à ſes ordres juſqu'à ce qu'on ſût le bon plaiſir du Prince. Les Officiers ſous *Greenvil* envoyérent un Exprès à *Briſtol*, pour prier le Lord *Hopton* de les venir commander: mais *Hopton* n'avoit pas envie de s'engager dans aucune action avec des Troupes diviſées, juſqu'à-ce que, ſur la retraite du Lord *Goring* tout le commandement pût être éxécuté ſuivant le prémier projèt. Ainſi tous les Officiers & Soldats eurent des Ordres du Prince d'obéïr au Chevalier Jean *Berkley*, comme les deux Lords l'avoient d'abord arrêté. En peu de tems il mit les affaires en fort bon ordre, & prit d'aſſaut le Château de *Wellington* ou *Green-*

vil avoit été bleſſé. Je ne puis obmettre ici que les Lords étans venus rendre viſite au Chevalier *Greenvil* dans le moment qu'on le mettoit dans la Littiére pour le porter à *Exeter*, lui dirent ce qu'ils avoient cru devoir être fait pour le commandement des Troupes, ce que *Greenvil* paroiſſant approuver, ils le priérent d'appeller ſes Officiers, dont la plupart étoient préſens, & de leur enjoindre de ſe comporter courageuſement, & ſincérement dans cette entrepriſe ſous les ordres du Chevalier Jean *Berkley*, ce qu'il leur promit de faire; & auſſi-tôt il dit quelque choſe à ſes Officiers à côté de la Littiére, ce que les deux Lords s'imaginérent être ce qu'il leur avoit promis: mais le contraire parut dans la ſuite; car ni les Officiers ni les Soldats ne voulurent point faire leur devoir après qu'il fut parti, tant que *Berkley* commanda dans cette Action.

Le Prince voyant que les Commiſſaires de *Somerſet* n'avançoient en rien le ſervice public, & qu'encore qu'on n'eût rien fait dans l'Aſſociation qu'ils avoient propoſée, elle ne laiſſoit pas de traverſer tout ce qu'on pourroit entreprendre, ceux qui ne vouloient rien ſe contentant de dire: que l'éxécution de ce deſſein étoit impoſſible, & les autres, qui l'avoient propoſé ſe trouvant engagez à ne pas s'en départir; d'ailleurs étant informé par un Gentilhomme qu'il avoit envoyé dans les Comtez les plus éloignées dans l'Oüeſt auſſi tôt qu'il fut arrivé à *Briſtol*; pour preſſer les Comtez aſſociées d'éxécuter ce qu'elles avoient promis, „ que celles de

De-

„ *Devon*, & de *Cornoüaille* étoient dévoüées „ à ſon ſervice, en tout ce qu'il voudroit leur „ ordonner : il jugea à propos d'avertir les Commiſſaires de toutes les Comtez aſſociées de le venir trouver en un lieu commode, où, après une mûre délibération, on conviendroit de ce qu'il faudroit faire en cette occaſion, tant pour la réduction de *Taunton*, que pour mettre une Armée ſur pié. Si ce Conſeil avoit été donné plutôt, il auroit ſans doute été bon à ſuivre, d'abord que le Prince vint à *Briſtol*, & qu'il eut remarqué que les Gentilshommes de *Somerſet* avoient réſolu de ſe tenir dans l'inaction & qu'il n'y avoit rien à eſpérer de ce côté-là, juſqu'à ce que par le concours, & les forces unies des deux Comtez de l'Oüeſt, celle de *Somerſet* eût été contrainte de faire ce qui étoit néceſſaire, & de ſe dédire de ſon obſtination : ce qui alors auroit pû ſe faire aiſément ; mais le Prince ne fut pas plutôt à *Briſtol* qu'il y eut de violens ſoupçons à *Oxford*, qu'il avoit deſſein d'aller plus loin dans l'Oüeſt : de ſorte qu'on lui envoya des ordres „ de ne pas ſortir de „ *Briſtol*, ſinon pour des raiſons importan- „ tes, dont Sa Majeſté ſeroit informée au- „ paravant. Cependant une telle Aſſemblée avec les Commiſſaires, étant d'une néceſſité manifeſte, *Briſtol* étant trop éloigné de l'Oüeſt, & la peſte commençant à s'y répandre, le Prince réſolut d'aller à *Bridgewater* pour quelques jours, & d'y ſommer les Commiſſaires de favoriſer, & d'appuyer au plutôt l'entrepriſe ſur *Taunton*, aſſiégée de près par le Chevalier *Jean Berkley* : pour

Le Prince avertit les Commiſſaires des quatre Comtez aſſociées de ſe trouver à *Bridgewater*.

cet effet il adreſſa ſes ordres aux Commiſ-
1 Mai 1645. N. S. ſaires de l'y venir trouver le Mécredi prémier jour de Mai; le Roi étant alors à *Oxford*, où il ſe préparoit pour la Campagne prochaine; le Prince *Robert* à *Worceſter* où il levoit des Troupes; & les Rébelles à *Londres* dans quelque déſordre ſur le nouveau Modéle de leur Armée, après en avoir ôté les Comtes d'*Eſſex*, de *Mancheſter*, & de *Denbigh*, & le Chevalier *Guillaume Waller*, & choiſi le Chevalier *Thomas Fairfax* pour leur Général, qui ne pouvoit pas en peu de tems former une nouvelle Armée de Troupes preſques toutes diſperſées par la démiſſion des prémiers Commandans.

Le Prince étant arrivé à *Bridgewater* au jour marqué, un grand nombre de Commiſſaires de *Somerſet* s'y rendirent auſſi, cette Place étant preſque le centre de cette grande Comté. De la Comté de *Dorſet* parurent en ſuite le Chevalier *Jean Strangwaies*, Mr. *Ancheril Grey*, & Mr. *Ryves*; de la Comté de *Devon*, le Chevalier *Pierre Ball*, le Chevalier *Georges Parry*, Mr. de *Saint Hill*, & Mr. *Muddyfort*; & de la Comté de *Cornouaille*, le Chevalier *Henri Killegrew*, Mr. *Curiton*, Mr. *Scawen*, & Mr. *Roſcorroth*; tous autoriſez des autres. Ils ſe rendirent tous en corps auprès de la perſonne du Prince, qui leur dit, „ qu'il étoit venu là pour recevoir „ leur avis, & pour leur aider en tout ce qui „ concernoit le repos, & la proſpérité de „ chacune de ces Comtez en particulier, & „ en ce qui ſeroit le plus avantageux pour le „ ſervice de Sa Majeſté. Que s'ils ne trouvoient

„ voient pas à propos quand à préſent de con-
„ tinuër l'aſſociation qui avoit été propoſée,
„ à cauſe des changemens arrivez depuis
„ que la propoſition en avoit été faite; com-
„ me en effet il en étoit arrivé de conſidéra-
„ bles, il étoit prêt de conſentir à tel autre
„ expédient qu'ils lui propoſeroient, & à
„ s'unir avec eux pour le faire réüſſir; les
„ priant de conférer enſemble ſur ce qu'il y
„ auroit à faire pour le mieux, & que quand
„ ils ſeroient prêts de lui propoſer quelque
„ choſe, il ſeroit tout prêt de ſon côté à
„ la recevoir. Après qu'ils eurent délibéré entr'eux pendant deux ou trois jours, ils furent d'un avis unanime, à la réſerve du Chevalier Jean *Stawel*, qui contre tous les autres, & malgré tout ce qu'on lui put dire, conclud toujours à un ſoulevement général; ils furent, dis-je, tous d'avis „ que quand
„ à préſent ce deſſein n'étoit pas pratiquable:
„ mais qu'au lieu de cela, ces Comtez, cha-
„ cune ſelon ſa proportion, leveroient &
„ armeroient en très-peu de tems, (il me
„ ſouvient que c'étoit dans un mois au plus)
„ une Armée de cinq mille hommes de pié,
„ outre la Garde du Prince, qui ſeroit de
„ deux mille hommes effectifs; ſans com-
„ ter l'Infanterie du Lord *Goring* qui étoit de
„ quinze cens hommes; mais y comprenant
„ l'Infanterie du Chevalier *Jean Berkley*, &
„ du Chevalier *Richard Greenvil*, qui étoit
„ devant *Taunton*; que l'on devoit réduire
„ en moins d'un mois, ſuivant leur calcul.
Cette propoſition étant agréée par le Prince, tous les Articles furent arrêtez; on marqua

les jours pour le rendez-vous des nouvelles levées, on nomma les Officiers qui devoient les commander; on expédia tous les ordres néceſſaires pour cet effet; & l'on régla tout ce qui étoit requis pour une prompte réduction de *Taunton*. Deſorte que les choſes étoient auſſi bien diſpoſées qu'on le pouvoit ſouhaiter pour prendre cette Place, & pour lever une Armée en peu de tems.

Si ce voyage à *Bridgewater* produiſit un bon effet, il fut auſſi cauſe d'un malheur, & en découvrit un autre. Avant que le Prince partît d'*Oxford* il prénoit ſoin de s'inſtruire dans les affaires; & lors qu'il en ſortit pour aller à *Briſtol*, on lui recommanda d'être aſſidu dans le Conſeil, pour remarquer & conſidérer l'état des affaires, & pour s'aquérir une habitude de parler, & de bien juger ſur ce qu'on diroit; & il s'y étoit appliqué tout de bon: mais étant venu à *Bridgewater*, Madame *Windham*, qui avoit été ſa Nourrice, & pour laquelle il avoit conſervé une extrême tendreſſe, non ſeulement le détourna de cette application aux affaires par ſes folies & par ſes diſcours éfrontez; mais encore l'accoutuma à l'entendre parler avec mépris des Membres du Conſeil; & quoi que cela ne fît pas d'abord beaucoup d'impreſſion ſur lui & ne lui fît pas perdre les égards qu'il avoit pour ſes conſeillers, les autres qui entendoient ces diſcours, ſe croyoient autoriſez à prendre la même liberté. Delà vint le manque de reſpect pour le Conſeil, qui réfléchiſſoit ſur le Prince, & ſervit à décréditer leurs avis dans tout le cours des affaires. Elle

avoit

avoit en vuë ſes avantages, & ceux de ſes Enfans, & de mettre ſon Mari, ſur le pié de faire tout à ſa fantaiſie, ſans être controllé de perſonne : elle travailloit à ſe procurer du Prince des conceſſions & des promeſſes de réverſion des terres; & voyant que le Prince ne pouvoit pas les accorder ſans l'avis du Conſeil, & que le Conſeil ne ſeroit pas d'humeur à autoriſer de telles entrepriſes, elle fomenta les jalouſies, & les diviſions entre les Conſeillers, & excita une faction dans la Maiſon du Prince, qui fut cauſe de pluſieurs inconvéniens. De la vint que le Chevalier *Charles Berkley*, & Mr. *Long*, auxquels l'on avoit promis, au prémier qu'il ſeroit Controlleur de la Maiſon du Prince, & au ſecond qu'il ſeroit ſon Sécretaire lors que Son Alteſſe auroit le Titre de Prince de Galles, avant lequel tems on ne pouvoit créer ſes Officiers ; commencérent à croire qu'on leur avoit fait une injure, de ne les avoir pas mis dès à préſent dans le Conſeil du Prince, prétendans que les Places qu'ils devoient avoir, leur donnoient un Titre pour y entrer : quoi qu'ils ſuſſent bien, que les Seigneurs qui étoient alors à la ſuite du Prince étoient du Conſeil du Roi, & qu'en cette ſeule qualité ils accompagnoient Sa Majeſté. Au lieu que ces deux autres étoient ſeulement du Conſeil du Prince pour ſes revenus, & pour l'adminiſtration du Duché de *Cornoüaille*, le Prince agiſſant alors en cette ſeule qualité.

Cependant ces imaginations toutes mal fondées qu'elles étoient firent une telle im-

preſſion ſur ces Officiers, qu'ils formérent une Faction: ils obtinrent de la foibleſſe du Comte de *Berk-Shire* de ſe joindre avec eux; & peu à peu s'unirent avec les autres mécontens pour rendre le Conſeil plus mépriſable. Enfin cette Femme qui n'avoit aucune éducation & qui étoit naturellement hautaine, *nihil muliebre præter corpus gerens*, ſavoit ſe prévaloir du crédit, & de la familiarité que les autres lui voyoient avec le Prince de *Galles*. C'eſt pourquoi dans toutes les occaſions, en compagnie, & quand il y avoit beaucoup de monde, elle uſoit d'une grande hardieſſe avec lui: ce qui eſt encore pis, elle affectoit dans toutes les compagnies, où elle avoit quelque liberté, de parler avec mépris & avec dédain de la perſonne du Roi. La connoiſſance qu'avoit le Roi de l'humeur de cette Femme, étoit une des raiſons pour leſquelles il ne vouloit pas que le Prince allât dans l'Oüeſt plus avant que *Briſtol*, ſachant bien que s'il alloit plus loin, il ne pouvoit qu'aller à *Bridgewater*. Les Seigneurs qui ne la connoiſſoient pas auparavant, s'étant apperçûs de ſes mauvaiſes intentions, prirent des meſures pour empêcher que Son Alteſſe ne fît un long ſéjour dans cette Ville.

L'autre inconvénient, qui fut découvert par ce voyage, fut le deſſein du Lord *Goring* d'avoir le Commandement de l'Oüeſt. Car il parut dès le commencement que quelques deſſeins qu'il prétextât pour *Kent*, & pour *Suſſex*, il affectoit cette charge, & je crains bien qu'il n'y fût pouſſé, par d'autres mo-

motifs, que ceux qu'il avoüoit. Auſſi dès ſa prémiére entrée dans l'Oüeſt, il avoit fait ſa Cour aux Commiſſaires de *Somerſet* & de *Devon*, & particuliérement à ceux qu'il croyoit n'être pas bien intentionnez pour le Lord *Hopton*, tâchant par toutes ſortes de mauvaiſes pratiques de leur inſpirer du mépris pour lui, & blâmant fortement la trop „ grande contribution aſſignée pour la Gar- „ niſon de *Briſtol*, & celle qui ſeroit encore „ accordée pour la Garniſon inutile de *Lam-* „ *port*. C'eſt ainſi qu'il appelloit cette Garniſon, qui avoit eté placée depuis peu par le Lord *Hopton*, & qui étoit très importante, comme il parut dans la ſuite. Ces diſcours populaires plaiſoient fort aux Habitans de ces Comtez, & étoient pernicieux pour le Roi; & il promettoit en outre de faire obſerver une étroite & ſévère diſcipline, ſi cet emploi lui étoit donné ſous le Prince de Galles. Il alla dans le même tems de *Bath* à *Bridgewater* ſous prétexte de viſiter *Taunton*, & de voir ſi le Siége étoit bien avancé; mais effectivement pour travailler à ſon projet avec les Commiſſaires, qui furent exhortez par le Chevalier *Pierre Ball* de mettre au nombre de leurs propoſitions au Prince: Que le Lord *Goring* fût fait ſon Lieutenant Général; ce qu'il régardoit lui-même comme une choſe ſi indubitable, qu'il propoſoit déja à la plûpart des Conſeillers du Prince en particulier, les régles qui ſeroient obſervées entr'eux dans le Gouvernement de l'Armée, & dans l'Adminiſtration des affaires Civiles. Quelques uns qui n'aimoient *Goring* que médiocrement, lui

ſouhaitoient cet emploi, comme étant le ſeul, ou du moins le meilleur expédient pour avancer le ſervice du Roi, & pour former promptement une Armée digne de la perſonne du Prince; craignans que s'il ſéparoit ſes Troupes des nouvelles levées, l'Infanterie ne demeurât ſans un Corps de Cavalerie d'une égale force, & ſans train d'Artillerie, dont le peu de tems ne permettoit pas de ſe pourvoir d'ailleurs. Mais quand *Goring* s'apperçut par les converſations qu'il eut avec pluſieurs Membres du Conſeil, auxquels il parloit fort librément ſur cette matiére, leur diſant nettement, „ que ſi on ne „ lui donnoit pas ſatisfaction ſur cet article, „ il n'auroit jamais le courage de rien faire „ pour le ſervice public: quand, dis-je, il s'apperçut qu'ils ne conſentiroient jamais à aucun Acte qui réfléchit contre le Lord *Hopton*; & que quelques-uns d'eux étoient tellement prévenus contre lui, qu'il ne pourroit jamais avoir aucune liaiſon avec eux, il ſe réſolut de prendre une autre voye pour parvenir à ſon but; & ne preſſa plus cette affaire publiquement pour cette fois. Il ne faut pas obmettre qu'on lui promettoit, & qu'on lui aſſuroit poſitivement, qu'auſſi-tôt que l'affaire de *Taunton* ſeroit terminée, il auroit une telle addition de nouvelles levées, qu'il auroit un Corps d'Infanterie de trois mille hommes, outre les Officiers, avec leſquels il ſeroit en état de pourſuivre ſon prémier deſſein; & alors il auroit le Commandement abſolu, le Lord *Hopton* ne ſe mêlant point de la guerre.

Ceux

Ceux qui éxaminérent ſa conduite depuis qu'il entra dans l'Oüeſt, conclurent qu'il avoit formé le deſſein tout d'abord de s'approcher du Prince, & de ne marcher jamais avec l'Armée ſous le Prince *Robert* dont l'humeur ne lui plaiſoit pas : de ſorte qu'il avoit ſouffert volontairement & de propos délibéré que *Vandruske* ſecourut *Taunton*, & même que *Weymouth* fût repris par cette poignée de gens qui en avoient été chaſſez, de peur que les affaires de l'Oüeſt ne fuſſent faites par d'autres que par lui, & que ſa préſence n'y fût pas jugée néceſſaire. Car ſi *Taunton* avoit été réduit, comme il l'auroit été infailliblement, ſi ce petit Corps ne l'avoit pas ſecouru dans l'extremité où il étoit, *Goring* n'auroit plus eu aucun prétexte de demeurer dans ces quartiers-là, & il auroit été dans l'obligation de pourſuivre ſon prémier deſſein ſur *Suſſex*, & ſur les autres Comtez, qui n'avoit aucun fondement raiſonnable ; ou de continuër ſa marche vers le Roi, ce qu'il avoit encore moins intention de faire. Lors qu'il partit d'*Oxford* pour aller dans la Comté de *Hampt*, c'eſt-à-dire, avant la fin du Traité d'*Uxbridge*, il avoit déclaré dans ſes accès de gayeté, où il n'étoit jamais réſervé, „ que ſon Pére „ avoit été maltraité par la Reine en *France* ; „ mais qu'il eſpéroit être bien-tôt dans un „ état, qui engageroit le Roi à en uſer mieux „ avec lui, & avec ſon Pére. Cependant le Roi à ſa ſollicitation venoit de donner à ſon Pére la Charge de Capitaine de ſa Garde de Hallebardiers ; & l'avoit fait Comte de *Norwich*, ce qui donnoit au Fils la qualité

de Lord, qu'il affectoit extrêmement. *Porter* ſon Frére, & Lieutenant Général de ſa Cavalerie, avoit dit en confidence à quelques perſonnes d'honneur, dans ſes débauches à *Exeter*, „ que *Goring* avoit réſolu de „ devenir Lieutenant Général du Prince, ſi „ non qu'il ſeroit très-mécontent. Cet avertiſſement fut envoyé à quelques Membres du Conſeil, d'abord que le Prince fut arrivé à *Briſtol*, ce fut la prémiére connoiſſance qu'ils eurent, que *Goring* aſpiroit à cette Charge: & cela joint avec toutes ſes autres démarches n'étoit pas fort propre à leur faire ſouhaiter qu'il y réüſſit; mais plutôt à leur faire faire tout ce qui ſeroit en leur pouvoir pour l'en empêcher.

Plaintes des Députez de *Devon* contre le Chevalier *Richard Greenvil*.

L'affaire générale des quatre Comtez étant réglée à *Bridgewater*, les Députez de *Devon* demandérent audience ſur ce qui regardoit cette Comté en particulier. Ils informérent Son Alteſſe, „ qu'auſſi-tôt que „ le Chevalier *Richard Greenvil* eut entrepris „ le Blocus de *Plymouth*, & ſur une aſſurance „ ce ſignée de ſa main, qu'il prendroit cette „ Place avant la fin de l'année 1644. & qu'inceſſamment il leveroit, armeroit & payeroit douze cens Chevaux & ſix mille hommes de pié, ils lui avoient aſſigné plus de „ la moitié de leur entiére contribution, „ montant à plus de onze cens livres ſterling „ par ſemaine: & que pour ſa proviſion d'armes & de munitions, ils lui avoient aſſigné les arrérages de la contribution qui lui „ étoit accordée, qui ſe montoient à près de „ ſix mille livres ſterling. Qu'il avoit pareil-

„ reillement toute la contribution de *Cor-*
„ *noüaille*, montant à plus de ſept cens livres
„ ſterling par ſemaine : que depuis le mo-
„ ment qu'il s'étoit engagé dans cette entre-
„ priſe, il avoit joüi paiſiblement de ces con-
„ tributions de *Devon* qui lui étoient fidéle-
„ ment payées, & avoit reçû la plus grande
„ partie des arrérages aſſignez pour ſa provi-
„ ſion d'armes & de munitions. Que ce-
„ pendant il n'avoit pas acheté plus de vingt
„ barils de poudre, & nulles armes, & qu'ils
„ lui avoient encore fourni des munitions &
„ des armes, „ qu'ils avoient tirées de leurs
„ Magazins. Qu'il n'avoit jamais levé, ni
„ entretenu la moitié des Troupes auxquelles
„ il s'étoit obligé, juſqu'à quelques jours
„ avant qu'il marchât pour *Taunton*, qu'il
„ aſſembla le *poſſe Comitatus*, força preſque
„ toute l'Infanterie de le ſuivre, & la mena
„ toute déſarmée qu'elle étoit juſqu'à *Exeter*,
„ où il contraignit les Commiſſaires de lui
„ fournir des armes & des munitions qu'ayant
„ à peine laiſſé deux mille hommes de pié, &
„ quatre cens Chevaux devant *Plymouth*, il
„ continuoit toujours de recevoir toute la
„ contribution qui lui fut aſſignée d'abord
„ lors qu'il devoit avoir douze cens Chevaux,
„ & ſix mille Fantaſſins. De ſorte qu'il ti-
„ roit plus de la Comté de *Devon*, qu'il n'en
„ reſtoit pour les Garniſons d'*Exeter*, de
„ *Dartmouth*, de *Barnſtable*, & de *Tiverton*,
„ & pour achever les fortifications, & pour-
„ voir les Garniſons de vivres, d'armes, &
„ de munitions que non ſeulement ils
„ avoient fourni auparavant; mais en

„ avoient

entrefaites il vint des lettres du Roi à Son Alteſſe & aux Seigneurs de ſon Conſeil, qui lui défendoient expreſſément d'aller plus avant dans l'Oüeſt; je ne puis comprendre pour quelle raiſon. Ainſi le Prince retourna à *Briſtol* le Mécredi neuviéme de Mai, ayant ſéjourné ſeulement ſept jours à *Bridgewater*; & envoya les Lords *Capel*, & *Colepepper*, & le Chancellier de l'Echiquier à *Exeter* avec les ordres & les inſtructions néceſſaires, „ pour éxaminer toutes les Plain-
„ tes, & allégations des Commiſſaires, &
„ pour régler l'affaire touchant la contribu-
„ tion & l'étenduë du pouvoir de *Berkley*
„ & de *Greenvil* après avoir vû leurs Com-
„ miſſions; afin que ces conteſtations n'em-
„ pêchaſſent point le ſervice de Sa Majeſté.

Auſſi tôt que les Députez de Son Alteſſe furent arrivez à *Exeter*, ils allérent voir le Chevalier *Richard Greenvil*, qui étoit toujours au lit à cauſe de ſa bleſſure. Mais comme ils n'avoient deſſein ce jour-là que de lui faire une viſite, ils ne répondirent rien aux plaintes & aux invectives de *Greenvil* contre *Berkley* qui étoit alors au Siége de *Taunton*, & lui dirent ſeulement „ qu'ils reviendroient
„ le voir le lendemain, & qu'ils éxamine-
„ roient toutes les affaires. Ils retournérent le jour ſuivant, & *Greenvil* ſe plaignit fort aigrement du Gouverneur, & de ſon Lieutenant : mais quand on le preſſa ſur le détail, il ſe plaignit principalement de quelques paroles de hauteur & de mépris que l'autre déſavoüoit pour la plupart ; en ſecond lieu de ce que *Berkley* lui retenoit quelques priſon-

ſonniers qu'il avoit envoyé querir par ſon Prévôt : & voici la vérité de ce dernier fait. Pendant que *Greenvil* étoit devant *Taunton*, il avoit envoyé querir un nommé Mr. *Syms* juge de Paix de la Comté, Vieillard décrépit, & riche, qui demeuroit à trois milles de la Ville. Il lui reprocha qu'il avoit de l'inclination pour les Rébelles, & qu'il les favoriſoit en ce qu'il pouvoit. Ce Gentilhomme inſiſta ſur ſa juſtification, déclara qu'il étoit innocent, & demanda qu'on lui fît ſon procès ſi on le croyoit coupable. *Greenvil* lui dit, „ qu'il étoit un Traître, qu'il de-„ voit ſe racheter par une ſomme de mille li-„ vres ſterling & qu'autrement il prendroit une autre voye, lui donnant trois jours pour payer cette ſomme. Avant que les trois jours fuſſent expirez *Greenvil* fut bleſſé, & porté à *Exeter*, où il ne fut pas plutôt arrivé qu'il envoya ſon Prévôt pour lui amener Mr. *Syms*, celui-ci en appella au Chevalier *Jean Berkley* qui avoit le Commandement, & demanda qu'on lui fît ſon procès dans les formes de la juſtice. Outre qu'il étoit fort infirme, & ne pouvoit pas faire ce voyage ſans beaucoup de peine, pluſieurs perſonnes de qualité lui rendirent de bons témoignages, & ſe ſoumirent à le repréſenter quand il en ſeroit beſoin : ſurquoi *Berkley* renvoya le Prévôt, & écrivit une Lettre fort civile au Chevalier *Greenvil* ſur ce ſujet, „ qu'il feroit en „ ſorte que ce Gentilhomme partiroit au „ prémier ordre, mais que ce ſeroit une „ grande cruauté de le conduire priſonnier „ hors de ſa maiſon, dans l'état où il ſe trou-

„ voit.

„ voit. *Greenvil* regarda cela comme un vol qu'on lui faiſoit des milles livres ſterling, & écrivit une Lettre à *Berkley*, remplie de termes outrageans, & telle que je ne croi pas d'avoir vû de ma vie une telle Lettre écrite de Gentilhomme à Gentilhomme. Il ſe plaignit à nous de cette injure. Surquoi nous lui dîmes que lui ni le Chevalier *Berkley* n'avoient aucune autorité de ſe mêler des affaires de Mr. *Syms*, ni d'aucune autre perſonne de cette qualité, ne pouvant pas être regardé comme un priſonnier de guerre : mais que ſi *Greenvil* faiſoit voir qu'il étoit coupable des crimes qu'il lui imputoit, ſon amende, ou compoſition étoit duë au Roi, qui avoit aſſigné au Prince les amendes des Délinquans, pour le ſervice public : & qu'il y avoit des Commiſſaires devant leſquels on devoit procéder contre lui, & avec leſquels ſeuls il pouvoit compoſer. Il ne vouloit point entendre raiſon ſur cet Article, mais il inſiſtoit toujours ſur ce que le Chevalier *Jean Berkley* protégeoit Mr. *Syms* ; comme ſi c'étoit lui faire un outrage : d'autre côté le Chevalier *Berkley* ſe plaignoit par ſes lettres, „ que les Soldats que *Greenvil* avoit menez „ devant *Taunton* déſertoient tous les jours, & qu'il avoit ſujet de croire que c'étoit par ſon ordre, parce que les Officiers & les Soldats qui reſtoient, ne faiſoient pas bien leur devoir ; & qu'après la priſe du Château de *Wellington*, il avoit commandé qu'on n'y fît aucun dégât, parce que cette Place pouvoit être propre à y mettre une Garniſon, en cas qu'on fût obligée de lever le Siége de devant

Taun-

Taunton; mais que l'Officier qui commandoit ſous *Greenvil*, mépriſant cet ordre avoit brûlé le Château. Qu'il faiſoit des levées d'argent, & envoyoit des Ordres extravagans par toute la Comté : & pluſieurs autres faits de cette nature.

Greenvil dénia „ que les Soldats abandon„ naſſent le Siége, & que le Château eût été „ brûlé par ſon ordre; quoi qu'il parût que tous les Soldats qui quitoient leurs Drapeaux, & venoient à lui, étoient bien reçûs, & qu'il leur donnoit de l'argent : & que le Colonel *Robinſon* ayant reçu les ordres de ne pas ruïner le Château de *Wellington*, alla trouver *Greenvil* à *Exeter*, & dès qu'il fut de retour, il y fit mettre le feu. *Greenvil* ajoûta, „ qu'il ne „ faiſoit aucunes levées d'argent, ni en„ voyoit aucuns ordres, qu'autant qu'il avoit pouvoir de le faire par ſa Commiſſion. Enfin ils lui firent voir leurs inſtructions du Prince, „ pour éxaminer à fond tous leurs „ différens, & après la lecture de leurs „ Commiſſions, régler les limites dans leſ„ quelles chacun d'eux ſe devoit contenir. Sur quoi il leur montra ſa Commiſſion en papier ſignée de la main du Roi, & atteſtée par le Lord *Digby*, par laquelle il étoit autoriſé de commander les Troupes devant *Plymouth*, avec un pouvoir ſi étendu qu'il pouvoit lever le *poſſe Comitatus*, commander les Milices, & toutes les Troupes des deux Comtez; ne devant recevoir des Ordres que de Sa Majeſté & de ſon Lieutenant Général. Il étoit même alors grand *Sheriff* de *Devon*. La Commiſſion du Chevalier *Berkley* étoit antérieure

rieure, & plus dans les formes, étant ſous le Grand Sceau d'Angleterre, elle étoit „ de „ Colonel Général des Comtez de *Devon*, „ & de *Cornoüaille*, & pour commander tou- „ tes les Troupes des deux Comtez, auſſi- „ bien les Milices, que les autres. Ainſi quoi que dans l'intention leurs Commiſſions ne fuſſent pas ſemblables, néanmoins elles contenoient des clauſes, & des pouvoirs ſi conformes, que chacun d'eux avoit aſſez d'autorité pour traverſer l'autre: & que celui qui ne voyoit que ſa propre Commiſſion pouvoit ſe perſuader avec raiſon qu'il avoit autorité ſur l'autre. Ce qui entre deux Officiers déja broüillez, & qui pouvoient l'être encore plus à l'avenir, auroit produit des effets funeſtes, ſi l'autorité du Prince n'y avoit pas apporté un prompt remède.

Aprés la lecture de leurs Commiſſions, les Députez leur firent voir leurs inſtructions pour régler les Contributions à proportion de ce qui étoit aſſigné pour chaque ſervice. Ils lui demandérent, „ qu'elles Troupes étoient „ alors néceſſaires pour le Blocus de *Ply-* „ *mouth*, puiſque le deſſein de prendre cette „ Place, paroiſſoit devoir être remis à un „ autre tems. Que ſur cela on feroit une „ aſſignation qui ſeroit ſuffiſante pour cet „ effet, & que l'on diſpoſeroit autrement „ du ſurplus. Il leur répondit que les „ Troupes qui étoient alors, c'eſt-à-dire, „ environ quinze cens Fantaſſins & quatre „ cens Chevaux, étoient ſuffiſantes: & pro- „ poſa une contribution fort petite pour ce „ ſervice: alors il ajoûta qu'il étoit fort cha-

„ chagrin de ſe voir réduit à un tel Emploi,
„ que le Blocus d'une Place, pendant qu'il
„ pouvoit agir en Campagne; & partant qu'il
„ eſpéroit que Son Alteſſe lui permettroit
„ d'aller ſervir dans ſon Armée, où il pour-
„ roit lui être beaucoup plus utile. Ils lui dirent qu'ils étoient autoriſez du Prince, à qui des Amis de *Greenvil* avoient fait la même propoſition auſſi-tôt après qu'il fut bleſſé, s'ils trouvoient que ſa ſanté le lui
„ pût permettre, & ſi ſon inclination l'y
„ portoit, de lui faire ſavoir que ſon ſervi-
„ ce ſeroit agréable à Son Alteſſe, pour for-
„ mer l'Armée qui ſeroit bientôt ſur pié,
„ & qui, en accordant deux mille hommes de
„ recruë au Lord *Goring*, ſeroit encore de ſix
„ mille hommes de pié, & de plus de 2000.
„ Chevaux, outre les Gardes: le Prince lui
„ ayant deſtiné le ſecond commandement:
„ mais qu'ils ne ſavoient pas à qui on donne-
„ roit le commandement du Blocus de *Ply-*
„ *mouth*. *Greenvil* fut fort content de l'offre
„ qu'on lui faiſoit, & à l'égard de *Plymouth*,
„ il répondit qu'aucun n'étoit plus propre
„ pour cette entrepriſe, que le Chevalier *Jean*
„ *Berkley*, qui avoit le Commandement des
„ deux Comtez. Qu'il paroiſſoit viſiblement
„ par les différens d'entr'eux ſur ce ſujèt,
„ combien il ſeroit dangereux de ſéparer ces
„ deux Emplois, au lieu qu'étant réünis en
„ une ſeule perſonne, le concours unanime
„ des deux Comtez, & toutes leurs Troupes
„ viendroient aiſément à bout de ſon deſſein.

Toutes choſes étant ainſi réglées autant qu'elles le pouvoient être ſans le conſente-

ment

ment du Chevalier *Jean Berkley*, qui étoit alors devant *Taunton*, les Lords réſolurent de retourner à *Briſtol*, & en chemin faiſant de tâcher de diſpoſer *Berkley* à ce qui avoit été propoſé, laiſſant le Chancelier de d'Echiquier à *Exeter*, pour convenir avec les Commiſſaires de l'établiſſement des Contributions, & régler quelques autres articles: toute la contribution de la Comté de *Devon* étoit de deux mille livres ſterling par ſemaine, dont autant fut aſſigné par les Commiſſaires pour l'entretien des Troupes devant *Plymouth*, que ſe montoit la juſte proportion qui avoit été propoſée par *Grenvil* lui-même; & autant pour les Garniſons d'*Exeter*, de *Darmouth*, de *Barnſtable* & de *Tiverton*, que ſe montoit la paye d'autant de Troupes que l'on convenoit de part & d'autre, être abſolument néceſſaires pour la deffenſe de ces Places, au plus bas établiſſement. Ce qui étant ainſi réglé ſur la ſuppoſition que toute la contribution de deux mille livre ſterling par ſemaine ſeroit exactement payée, il ne reſtoit plus rien du tout pour acheter des Armes & des Munitions pour finir les Fortifications, pour les proviſions de vivres des Garniſons, & pour le Blocus de *Lyme*, ſans lequel tout le Païs des environs ſeroit expoſé à une telle miſére, qu'il ſeroit hors d'état de payer la contribution, à laquelle il étoit cottiſé. Mais on ſuppoſa que l'on ſuppléroit à ce dernier beſoin en retirant une partie des Soldats des Garniſons, qui ne ſeroient pas inquiétées par les Ennemis; & que le reſte ſeroit mis ſur

ſur l'acciſe, dont la plus grande partie avoit été deſtinée par Sa Majeſté pour l'entretien de la Princeſſe *Henriette* qu'on avoit laiſſée à *Exeter*, & qu'enfin on trouveroit quelques autres moyens extraordinaires pour fournir à tout; les billets, & ſouſcriptions étant preſqu'entiérement épuiſez.

Le Lord *Goring* va joindre le Roi à *Oxford*.

Son Alteſſe ne fut pas plûtôt de retour à *Briſtol*, qui fût le 9 de Mai, que le Général *Goring* eût ordre du Roi, de l'aller trouver du côté d'*Oxford* avec ſa Cavalerie & ſes Dragons, pour débarraſſer Sa Majeſté des Troupes commandées par *Cromwel*, qui étoit en marche à la tête d'un fort Parti de Cavalerie & de Dragons, pour empêcher ſa jonction avec le Prince *Robert* aux environs de *Worceſter*. Quelque déſagréable que fût cet ordre pour *Goring*, il fallut pourtant obéir: ce qui fit eſpérer, que l'Oüeſt, où il s'étoit rendu très-odieux, en ſeroit déſormais délivré. Il marcha donc vers le Roi, qui étoit alors à *Wodſtok*, & le matin avant qu'il joignit Sa Majeſté, il attaqua un quartier de la Cavalerie de *Cromwel*, & un Parti de la Cavalerie de *Fairfax* dans le tems qu'ils étoient occupez à tenter le paſſage de l'*Iſis*, & il le battit, & en fit un grand carnage, ce qui le mit en une merveilleuſe réputation, en ſorte que le Roi le reçut parfaitement bien. Cette action vint fort à propos, puis qu'elle déconcertoit & diſſipoit ce Corps des Ennemis, dans le commencement de leur nouvelle diſpoſition; & rompoit leurs meſures, contraignant *Fairfax* de marquer un autre Rendez-vous pour

pour ſa nouvelle Armée, plus éloigné des Troupes de Sa Majeſté.

Le Prince *Robert*, qui trouvoit alors peu d'oppoſition dans le Conſeil, porta le Roi pendant l'hyver, à prendre cette réſolution „ de marcher vers le Nord, & d'attaquer „ l'Armée d'*Ecoſſe* dans la Comté d'*York*, „ avant que *Fairfax* fut en état de ſe mettre en Campagne. Ce deſſein n'étoit pas ſans raiſon, on ne pouvoit blâmer le Prince de vouloir tirer vengeance de ce qui s'étoit paſſé l'année derniére : & il croyoit qu'il ſeroit aiſé d'y réüſſir, les Ecoſſois étant alors ſéparez des Anglois, qui étoient ceux qui l'avoient battu. On hâtoit d'autant plus ce projèt, qu'en chemin faiſant, on pourroit ſecourir *Cheſter* qui étoit ſerré de fort près : alors on arriveroit aſſez-tôt au Château de *Pontefract*, devant lequel étoit l'Armée d'*Ecoſſe*, & ſi on la pouvoit défaire, le Roi ſe trouveroit encore maître du Nord, qui déſapprouvant le changement que l'on avoit fait dans l'Armée du Parlement, & étant rebuté par l'inſolence des Ecoſſois, ſeroit mieux intentionné que jamais pour Sa Majeſté. Le lendemain que *Goring* eut joint le Roi, les Troupes s'aſſemblérent à un Rendez-vous, & elles conſiſtoient en cinq mille hommes de pié, & environ ſix mille Chevaux. Cette Armée ne devoit point être diviſée au commencement d'une Campagne, où le Roi devoit s'attendre d'avoir tant de choſes à faire : & s'il l'avoit tenuë toute ramaſſée, il y a toute apparence, que cette Campagne auroit été beaucoup plus heureuſe

Réſolution priſe à *Oxford*.

Fairfax étoit alors aux environs de *Newbury*, il n'étoit pas encore prêt pour ſe mettre en marche, mais, ſelon ce qu'on rapportoit, il étoit encore moins prêt qu'il ne l'étoit effectivement. On diſoit que ſon deſſein étoit de mener toute ſon Armée au ſecours de *Taunton*, réduit preſqu'à l'extrémité, parce que s'il y réüſſiſſoit, il s'aquiéreroit une grande réputation, & rendroit le pouvoir du Parlement dans l'Oüeſt preſquégal à celui du Roi. Sur ce bruit on crut qu'il étoit plus à propos, & on en fit la propoſition, que le Roi allât lui-même dans l'Oüeſt avec toute ſon Armée : que par ce moyen, non ſeulement il empêcheroit le ſecours de *Taunton* ; mais forceroit encore *Fairfax* à combattre, avant qu'il fût joint avec *Cromwel*, qui n'avoit pas encore ramaſſé toutes ſes Troupes. C'étoit l'avis de tout le Conſeil excepté le Prince *Robert*, & le Chevalier *Marmaduke Langdale* qui commandoit la Cavalerie dans le Nord, & dont les Troupes avoient beaucoup d'impatience d'être en ce Païs là. Alors les inclinations du Prince *Robert* & du Lord *Goring* quoi qu'extrémement oppoſée, commencérent à agir pour parvenir au même but. Le Prince voyoit que *Goring* par la vivacité de ſon eſprit, & par ſon éloquence auroit le plus de pouvoir auprès du Roi dans toutes les délibérations, & que par les liaiſons d'amitié qu'il avoit avec le Lord *Digby*, il gagneroit tellement l'eſprit du Roi, que le crédit de Son Alteſſe diminueroit beaucoup. C'eſt pourquoi il ne ſouhaittoit pas

moins

moins le retour de *Goring* dans l'Oüeſt, que *Goring* le ſouhaittoit lui-même, pour ne pas être où le Prince *Robert* commandoit, ce qui fit naître une grande union entr'eux ; le Prince lui apprit tout ce que les Seigneurs du Conſeil lui avoient dit, dans le tems que S. A. ne craignoit rien tant que de voir *Goring* auprès du Prince de *Galles*, & *Goring* de ſon côté tout ce qui pouvoit l'irriter contre le Conſeil. De ſorte qu'ils convinrent enſemble de faire tout ce qu'ils pourroient pour diminuer le crédit, & l'autorité des Seigneurs du Conſeil. Le Roi fut prié de recevoir une Inſtruction & un Etat des affaires de l'Oüeſt par *Goring*, que ſon dernier ſuccès, & l'Adreſſe du Lord *Digby*, ne rendoient que trop croyable. Il repréſenta hardiment au Roi, „ que ſi on ne lui avoit „ pas ôté ſes Troupes, pour les employer „ au ſiége de *Taunton*, par un ordre exprès „ du Prince contre ſon avis, il auroit in- „ failliblement ruiné toutes les Troupes de „ *Waller*, & empêché qu'il ne fût venu „ donner tant d'inquiétude à *Oxford:* qu'on „ en avoit uſé avec lui d'une maniére ou- „ trageante, quand il s'étoit rendu auprès „ de la Perſonne du Prince: qu'il n'avoit „ point été appellé dans le Conſeil ; & „ qu'on l'avoit laiſſé dans une autre Chambre „ parmi des gens qui étoient beaucoup au „ deſſous de lui. Il lui parla de ce qui s'é- „ toit paſſé à *Bridgewater*, & tira ſes avan- „ tages du tort qu'il faiſoit aux autres.

Cependant la vérité eſt que *Waller* avoit déja paſſé *Salisbury* avant que *Goring* fût averti

ti de ſa marche, & il avoit avoüé, qu'il n'y avoit pas moyen de l'atteindre. Le Prince, & le Conſeil avoient pour lui des égards, autant qu'on en peut avoir pour un Sujèt. Il étoit toûjours appelé, & admis dans le Conſeil, lors qu'il étoit préſent; & en ſon abſence on lui envoyoit les avis du Conſeil ſur les Articles que lui-même propoſoit, le Conſeil remettant à ſa diſcrétion de faire ſur le lieu, ce qu'il jugeroit le plus convenable. Néanmoins il eut tant de crédit, que le Roi par ſa Lettre du 20. de Mai adreſſée au Prince ordonna „ que le Général *Goring* ſeroit admis dans tous les Conſeils & Délibérations; & qu'il donneroit ſes avis, comme s'il étoit un des Membres du Conſeil. „ Le Prince *Robert* l'ayant autoriſé de donner des Commiſſions dans cette Armée-là, toutes les Commiſſions qui ſeroient accordées ſeroient ſous le nom du Général *Goring*, & non ſous le nom du Prince, à la réſerve de celles qui auroient du rapport à l'Aſſociation. Que le Conſeil donneroit ſes avis au Général *Goring*, mais que Son Alteſſe s'abſtiendroit de lui donner aucuns ordres abſolus & obligatoires. Cependant, quand il partit d'*Oxford*, il pouvoit par ſes inſtructions, mettre en éxécution ſes Commiſſions de Généraliſſime & de Général de l'Aſſociaton, de la maniére qu'elle avoit été propoſée; c'eſt pourquoi par les Lettre du 30. Avril, adreſſées au Prince lors qu'il vint à *Bridgewater*, toutes les contributions aſſignées pour cette Aſſociation, furent deſtinées, & converties

20. Mai 1645. N. S.

aux

aux uſages, que le Conſeil trouveroit plus avantageux pour le Service du Roi dans ces Comtez: ſur quoi les levées furent conſenties & réglées de la maniére que nous l'avons dit. Avec ces Ordres Triomphans le Lord *Goring* retourna dans l'Oüeſt, où nous le laiſſerons, pour ſuivre Sa Majeſté dans ſa marche infortunée, juſqu'à ce que nous trouvions une occaſion de déplorer ce Conſeil, qui fit partir *Goring* & ſes Troupes dans un tems, où, s'il avoit été né pour le ſervice de ſa Patrie, ſa préſence auroit été fort utile au Roi, & elle ne le fut jamais depuis en aucune occaſion.

Le Lord *Goring* retourne dans l'Oüeſt.

Quand *Goring* ſe fut ſéparé de l'Armée du Roi, Sa Majeſté marcha à *Evesham*, & en paſſant tira ſa Garniſon du Château de *Cambden* : qui n'avoit ſervi qu'à enrichir le Gouverneur, qui éxerçoit une Tyrannie ſans bornes ſur tout le Païs, & qui en quittant la Place brula follement ce riche édifice, qui avoit coûté plus de trente mille livres ſterl. à bâtir peu d'années auparavant. Quelques jours après que le Roi fut parti d'*Evesham*, cette Ville fut ſurpriſe où plutôt priſe d'Aſſaut par les Ennemis, faute d'hommes pour deffendre les Travaux, & la petite Garniſon faite priſonniére de guèrre. La perte de cette Place fut un mauvais préſage pour l'Eté ſuivant; & coupa toute communication avec *Worceſter*, & *Oxford*; ce qui ne fut pas entiérement réparé par la priſe du Château de *Hawkeſly* dans la Comté de *Worceſter*, que les Rébelles avoient fortifié, & que

l'Armée du Roi prit en deux jours, & fit priſonniers le Gouverneur & 120. Soldats qui ſervirent pour racheter ceux qu'on avoit perdu à *Evesham*. De cette ſorte l'Armée pourſuivit ſa route à petites journées vers *Cheſter*. Mais le Lord Byron Gouverneur de Cheſter vint au devant du Roi dans la Comté de *Stafford*, & l'informa que ſur le bruit que Sa Majeſté s'avançoit de ce côté-là, les Rébelles s'étoient retirez: de ſorte qu'il n'y avoit plus rien à faire qu'à éxécuter le deſſein de marcher vers le Nord: mais le Roi fut averti dans ſa route, que *Fairfax* avoit détaché un puiſſant Corps de Troupes pour aller ſecourir *Taunton*, & qu'avec le reſte de ſon Armée, il avoit mis le ſiége devant *Oxford*. Il ne ſe pouvoit pas que cette nouvelle n'apportât quelque changement dans le deſſein du Roi, où que du moins elle n'en retardât l'éxécution, quoiqu'il fût perſuadé qu'*Oxford* étoit en ſi bon tat, qu'on n'en pouvoit aucunement appréhender la perte; & que l'entrepriſe de ce Siége par *Fairfax* étoit le plus grand avantage que l'on pût raiſonnablement ſouhaiter. Enfin on conclud que le plus ſur moyen de le tirer de là, étoit d'attaquer quelque Place ſous l'obéïſſance du Parlement.

Le Roi prend *Leyceſter* d'aſſaut.

Il n'y avoit point de Ville ſi conſidérable proche du lieu où étoit le Roi, que *Leyceſter*, où il y avoit une forte Garniſon commandée par le Chevalier *Robert Pye*. Le Prince *Robert*, qui aimoit les actions de vigueur, reçut cette propoſition avec joye; il envoya le Chevalier *Marmaduke Langdale* pour l'inveſtir, avec ſa Cavalerie, quoi qu'elle fût d'une grande étenduë;

duë ; & le lendemain 9. de Juin, toute l'Armée s'approcha de la Ville. Le Prince après l'avoir reconnuë fit promptement élever une Batterie vis-à-vis d'une vielle muraille de pierre au Sud de la Place ; & comme il y fut toûjours préſent, l'ouvrage fut achevé avec une diligenee incroyable. Cela fait il envoya ſommer le Gouverneur de ſe rendre, & la réponſe n'étant pas telle qu'on la ſouhaittoit, la Batterie commença à jouër, & fit une telle brèche en l'eſpace de trois où quatre heures, qu'on réſolut de livrer un Aſſaut général dès le même ſoir par pluſieurs endroits, mais principalement par la brèche, qui fut deffenduë avec tant de réſolution que les Troupes du Roi furent repouſſées deux fois avec un grand carnage. On étoit même tout prêt d'abandonner l'entrepriſe, n'eſpérant pas y pouvoir réüſſir, lors qu'un Parti de l'autre côté de la Ville, commandé par le Colonel *Page*, & ſecondé par un Corps de Cavalerie, qui étoit venu ce jourlà de *Newark*, & qui mit pié à terre, s'avança l'épée & le piſtolet à la main, entra dans la Ville, & ouvrit le paſſage à ceux qui le ſuivoient. De ſorte qu'à la pointe du jour, l'aſſaut ayant duré toute la nuit, l'Armée du Roi entra dans les Ouvrages. Alors le Gouverneur, les Officiers & les Soldats au nombre de douze cens mirent les armes bas, & furent faits priſonniers de guerre. Pendant que les Victorieux pourſuivoient leurs avantages, pillant, & ſaccageant toute la Ville, ſans diſtinction de perſonnes, & de lieux : les Egliſes, & les Hôpitaux,

aûſſi bien que les Maiſons particuliéres devinrent la proye de l'avide Soldat, au très-grand déplaiſir du Roi qui ſavoit bien que dans cette Ville, quelque mal intentionnée qu'elle fût en général, il y en avoit pluſieurs qui s'étoient tenus dans leur devoir que Sa Majeſté auroit bien voulu diſtinguer des autres : mais dans ces tems de confuſion on ne diſtingue perſonne. Quoi que cette réduction fût heureuſe, par rapport au peu de tems que l'on y avoit employé, elle ne ſe fit pourtant pas ſans une perte conſidérable du côté du Roi, près de deux cens Soldats étant demeurez morts ſur la Place, avec pluſieurs Officiers de nom, entre leſquels étoit le Colonel *S. George*, outre les bleſſez & les eſtropiez, qui étoient encore en plus grand nombre. Le Roi donna le Gouvernement de *Leyceſter* au Lord *Loughborow* fils du Comte de *Huntington*, qui avoit bien ſervi le Roi depuis le commencement de la guerre : & la Lieutenance au Chevalier *Matthieu Appleyard*, brave & habile Officier.

Une action ſi vigoureuſe donna beaucoup de réputation à l'Armée du Roi qui avoit pris d'aſſaut la Capitale d'une Comté, preſqu'au même tems qu'elle avoit paru devant cette Place; mais elle jetta la frayeur & la conſternation dans l'eſprit de ceux de *Weſtminſter*, qui commençoient à réfléchir ſur les conditions de Paix qui avoient été offertes à *Uxbridge*, & que l'on avoit refuſée, à faire des imprécations contre le nouveau Modéle de leur Armée; & à reprocher à ceux qui en étoient les Auteurs ,, leur ingratitude

„ de d'avoir abandonné leur Ancien Gé-
„ néral, qui ne manqueroit pas de fomen-
„ ter leurs mécontentemens. Qu'il n'y avoit
„ pas plus de vingt jours que l'Armée du
„ Roi s'étoit mis en Campagne, & qu'en
„ ce peu de tems, elle avoit réduit le Châ-
„ teau de *Hawkeſly*, dans la Comté de *Wor-*
„ *ceſter*, & la Ville de *Leiceſter*, qui étoient
„ deux de leurs plus fortes Garniſons, ſans
„ avoir accordé aucune conditions aux Sol-
„ dats: pendant que *Fairfax* leur nouveau
„ Général, avoit ſeulement regardé de loin
„ la Ville d'*Oxford*, pour voir ſi les Dames
„ effrayées ne feroient point rendre la Place;
„ & n'avoit oſé attaquer que la chétive For-
„ tereſſe de *Borſtal*, où il avoit été repouſſé avec
„ perte. Ces diſcours étoient ſi publics dans la
Ville, & firent une telle impreſſion dans les deux Chambres de Parlement, qu'elles ſouhaittoient ardemment la Paix, & éxerçoient leur eſprit à chercher les moyens de faire revivre le prémier Traité, où d'en mettre un nouveau ſur pié, lorsque le mauvais Génie de la Nation changea la face des affaires.

Leiceſter étoit un poſte avantageux, où le Roi pouvoit demeurer commodément juſqu'à-ce-que ſon Armée fût rafraîchie, & recrutée: le Colonel *Gerard* étoit parti de *Galles* pour le venir trouver avec un Corps de 3000. Chevaux & Fantaſſins: & il avoit lieu de croire que le Lord *Goring* le viendroit joindre dans peu de tems avec ſa Cavalerie: car il n'y avoit pas plus de quatre ou cinq jours qu'il avoit quitté le Roi, avec des ordres tels que nous avons dit ci-de-

vant; ſavoir que le Roi voyant que cette ſéparation lui étoit préjudiciable, ſe repentit de l'avoir laiſſé partir; & lui envoya des ordres de le venir rejoindre le plus promptement qu'il ſeroit poſſible. Mais le ſort du Roi, & le peu de fermeté, & de réſolution de ceux qui étoient auprès de ſa perſonne, le précipitérent dans des deſſeins peu convenables à l'état où il ſe trouvoit. Il ne ſavoit point que *Fairfax* s'étoit retiré de devant *Oxford*; quelques-uns prétendoient avoir de bons avis, que la Place étoit fort preſſée: le Duc d'*Yorck*, le Conſeil, pluſieurs Seigneurs & Dames envoyoient ces avis à leurs amis particuliers, & les Magazins y étoient; & ſi tout cela tomboit en la main des ennemis, *Leiceſter* auroit été une médiocre récompenſe, pour une ſi grande perte. Toutes ces choſes étant éxagérées par quelques-uns de ceux qu'on ne pouvoit pas ſoupçonner d'agir avec de mauvaiſes intentions, avec autant de chaleur que d'imprudence, le Roi réſolut de reprendre la route d'*Oxford*. Pour cet effet, il marqua le Rendez-vous pour ſon Armée, quatre ou cinq jours après la réduction de *Leiceſter*: & alors il pouvoit être encore détourné d'éxécuter ce deſſein, paroiſſant évidemment qu'il étoit extrêmement affoibli lors & depuis cette Action, par la perte de ceux qui avoient été tuez & bleſſez dans l'attaque; par l'abſence de ceux qui avoient été laiſſez dans la Garniſon; & par la fuite de ceux qui s'étoient ſauvez avec leur butin, & qui ſeroient ſans doute retournez en peu de jours.

Le Roi marche vers *Oxford*.

L'In-

L'Infanterie du Roi ſe trouvoit réduite à 3500. hommes, qui ne ſuffiſoient pas pour une Bataille déciſive, où il s'agiſſoit de perdre ou de ſauver une Couronne. Toute la Cavalerie du Nord qui s'attendoit d'aller dans ſon Païs, comme le Roi le lui avoit promis, eut tant de chagrin de cette nouvelle réſolution, qu'on ne l'empêcha de ſe débander qu'avec beaucoup de peine; & quoi qu'on l'eût enfin engagée à ſuivre Sa Majeſté, elle n'étoit pourtant pas aſſez bien remiſe, pour qu'on pût faire aucun fond ſur elle, en cas de quelque action ſubite & imprévûë. Malgré tout cela le Roi continua ſa marche; & lors qu'il fut à *Harboroug*, il fut averti, „ que *Fairfax* n'étoit plus „ devant *Oxford*, qu'il n'en avoit pas approché d'aſſez près pour tirer un ſeul coup „ de Canon ſur la Ville; qu'il avoit été repouſſé au Château de *Borſtall*, avec perte „ de pluſieurs Officiers & Soldats, & qu'il „ s'étoit retiré dans *Buckingham* avec toute „ ſon Armée. Cette nouvelle donna plus d'envie aux Royaliſtes de chercher & de rencontrer l'ennemi, qu'ils n'avoient auparavant: & à la vérité ils avoient moins de raiſon alors de marcher vers le Nord, parce qu'ils devoient appréhender l'Armée d'*Ecoſſe* en face, & *Fairfax* en queuë: mais la même raiſon ſubſiſtoit toûjours, de retourner à *Leiceſter* ou à *Worceſter*, où une augmentation conſidérable de Troupes ne pouvoit leur manquer, & où l'ennemi ne pouvoit les venir chercher qu'avec de grands déſavantages. Ces conſidérations ne parurent

Le Chevalier Thomas *Fairfax* ſe retire de devant *Oxford*.

pas assez fortes. Chacun se persuadoit que l'Armée de *Fairfax* ayant manqué ses deux premiéres entrepriſes, étoit dans la conſternation; & que de long-tems elle ne reprendroit assez ſes eſprits pour combattre des Troupes victorieuſes, comme étoient celles du Roi: de ſorte, qu'on jugea plus à propos de chercher les ennemis, pendant qu'ils étoient effrayez. On tenoit pour vrai, tout ce que l'on ſouhaitoit. L'Armée marcha juſqu'à *Daintry* dans la Comté de *Northampton*, où le Roi demeura tranquille pendant cinq jours, ne ſachant où étoient les ennemis, ni ce qu'ils avoient deſſein de faire.

23. Juin 1645. N. S. Le 23. de Juin le Roi fut averti que *Fairfax* s'étoit avancé juſqu'à *Northampton* à la tête d'une puiſſante Armée, beaucoup plus nombreuſe qu'on ne lui avoit dit: ce qui obligea Sa Majeſté de ſe retirer le lendemain à *Harborough*, & ſon intention étoit de retourner à *Leiceſter*, afin de tirer plus d'Infanterie de *Newark*, & de ſe tenir ſur la défenſive, juſqu'à ce que les autres Troupes, qu'il attendoit, l'euſſent joint. Mais ce même ſoir on apprit à *Harborough*, que *Fairfax* n'en étoit éloigné que de ſix miles. Auſſi-tôt on aſſembla le Conſeil, & abandonnant la premiére réſolution de ſe retirer, on prit celle d'attaquer les ennemis; dont l'Armée avoit toûjours une extrême impatience, lors qu'ils n'étoient pas éloignez. Elle ne voulut pas même s'arrêter pour les attendre, mais retourna ſur ſes pas pour aller au devant d'eux. Ainſi dès le lendemain

main de grand matin, l'Armée ſe poſta ſur une hauteur, qui étoit un terrain fort avantageux à un mile de *Harborough* du côté du Sud, & fut rangée en ordre de Bataille, pour donner, ou recevoir la charge. Le gros de l'Infanterie étoit commandé par le Lord *Aſtley*, que le Roi avoit fait Baron depuis peu: & cette Infanterie conſiſtoit en 2500. hommes. L'Aîle droite de la Cavalerie, compoſée d'environ deux mille chevaux, étoit commandée par le Prince *Robert*; l'Aîle gauche compoſée de la Cavalerie du Nord, qui avec les Troupes de *Newark* conſiſtoit en quinze cens chevaux, par le Chevalier *Marmaduke Langdale*: & dans le Corps de réſerve étoient les Gardes du Corps de Sa Majeſté commandez par le Comte de *Lindſey*, & le Régiment d'Infanterie du Prince *Robert*, les uns & les autres ſe montant à huit cens hommes, ou peu davantage: avec les Gardes à cheval commandez par le Lord *Bernard Stuart*, nouvellement fait Comte de *Lichfield*, qui étoient ce jour-là environ cinq cens hommes.

L'Armée en bon ordre garda ſon poſte, pour attendre l'ennemi. Sur les huit heures du matin on commença à douter ſi l'avis que l'on avoit reçû de l'approche des ennemis étoit véritable; on envoya des Coureurs à la découverte, qui apparemment n'étant pas allez aſſez loin, revinrent & aſſurérent „ qu'ils avoient avancé juſques à trois ou „ quatre miles, & qu'ils n'avoient rien dé„ couvert ni ouï dire des ennemis: & dans

le même moment, il s'éleva un bruit dans l'Armée, „ que l'ennemi s'étoit retiré. Sur quoi le Prince *Robert* ſe détacha avec un Corps de Cavalerie, & de Mouſquetaires pour découvrir & engager les ennemis, le gros de l'Armée demeurant toûjours au même lieu, & en la même poſture. Son Alteſſe n'eut pas marché plus d'un mile, qu'il reçut un avis certain qu'ils s'avançoient, & auſſi tôt après il apperçut l'Avant-garde de leur Armée; mais ſi confuſément qu'il lui ſembloit qu'ils ſe retiroient: il s'approcha plus près avec ſa Cavalerie, & renvoya dire, „ que l'Armée marchât à lui; le Meſſager, qui portoit l'ordre, ajoûta; „ Que le Prince ſouhaitoit que l'on ſe „ hâtât. De cette maniére l'Armée quitta ſon poſte avantageux, & le bon ordre où elle étoit, & s'avança vers les ennemis le moins mal qu'elle put. Après avoir marché un mile & demi, ou à peu près, elle apperçut la Cavalerie ennemie poſtée ſur une hauteur aux environs de *Naſeby*, d'où contemplans dans la plaine tous les mouvemens des Royaliſtes, elle eût le tems, & la commodité de ſe placer autant à l'avantage qu'elle le pouvoit ſouhaiter. Le Prince naturellement bouillant & impatient, ne pouvoit ſouffrir long-tems un ennemi devant ſes yeux, ni lui croire aſſez de courage pour lui réſiſter. Ainſi l'Armée du Roi fut engagée au Combat avant que le Canon fût tourné, & qu'elle eût pû choiſir un terrain propre pour le Combat: de ſorte qu'il fallut ſuppléer par la valeur au défaut de pru-

prudence & de conduite qui étoit visible dans cette occasion.

Le Combat commença sur les dix heures. La premiére attaque fut donnée par le Prince *Robert*, avec sa troupe, & celle du Prince *Maurice* son frére : ce qu'il fit avec tant de vigueur, & fut si bien secondé, qu'il renversa tout ce qui se trouva devant lui, & se rendit maître de six piéces du meilleur Canon des Rebelles. Le Colonel *Astley*, avec son Infanterie, s'avança vers l'Infanterie des ennemis qui de dessus la colline firent une décharge de leur Canon & de leur Mousquéterie, mais sans aucun effet, parce qu'ils tiroient trop haut. Car l'Infanterie de part & d'autre se voyoit à peine jusqu'à ce qu'elle fût à la portée du Mousquet, & alors, après une décharge des deux côtez, l'Infanterie du Roi enfonça avec l'épée & le bout du Mousquet, fit un horrible carnage, & mit les ennemis en grand desordre. L'Aile droite de la Cavalerie & Infanterie étant ainsi heureusement engagée, l'Aile gauche commandée par *Marmaduke Langdale*, & partagée en cinq Corps, s'avança avec la même résolution, & fut rencontrée par *Cromwel*, qui commandoit l'Aile droite de la Cavalerie des ennemis en sept Corps plus forts en nombre que ceux de l'autre Parti, & qui outre l'avantage du nombre, avoient encore celui du terrain; la Cavalerie du Roi étant obligée de monter au haut de la Montagne avant que de pouvoir charger les ennemis : cependant, elle fit son devoir autant bien que le lieu, & La Bataille de *Naseby*.

& l'inégalité le lui pouvoient permettre. Mais étant preſſée en flanc des deux côtez par la Cavalerie des ennemis, avant qu'elle pût gagner le haut de la Montagne, elle tourna le dos, & prit la fuite. Quatre Corps des ennemis, ſerrez, & en bon ordre, la ſuivirent, de peur qu'elle ne ſe ralliât, quoi qu'elle n'en eût aucun deſſein: & les autres chargérent l'Infanterie de Sa Majeſté pendant que le Prince *Robert* avec l'Aile droite pourſuivoit la Cavalerie, qu'il avoit rompuë & défaite.

Le Corps de réſerve de la Cavalerie du Roi, compoſé de ſes Gardes, & qu'il commandoit en perſonne, alloit charger la Cavalerie ennemie qui pourſuivoit l'Aîle gauche: lors que tout d'un coup les Gardes furent ſaiſis d'une terreur panique, & s'enfuirent l'eſpace d'un quart de mile ſans regarder derriére eux: ce qui arriva par un accident aſſez extraordinaire, & qui étoit bien capable de mettre le deſordre dans les meilleures Troupes, telles qu'étoient celles du Roi. Sa Majeſté, comme nous venons de le dire, étoit prête de charger l'ennemi à la tête de ſes Gardes, quand le Comte de *Carnewarth* Ecoſſois, dont la fidélité n'étoit point ſuſpecte, mit promptement la main ſur la bride du cheval du Roi, & après quelques ſermens en uſage dans ſon Païs, lui dit, „ voulez-vous courir à votre mort? & avant que le Roi comprît ce qu'il vouloit dire, il tourna ſon cheval; ce qui fit courir un bruit dans les Troupes, „ qu'il fal„ loit marcher ſur la dr[illegible]; en quoi faiſant elles

elles ſe mettoient hors d'état de charger les ennemis, & d'aſſiſter leurs Camarades. Sur ce bruit ils tournérent bride, & donnant de l'éperon à leurs chevaux, chacun ſe ſauva comme il put; à la réſerve de quelques uns qui retournérent au Roi après avoir entendu le mot de guerre, *halte*, quoi que la premiére mépriſe à laquelle Sa Majeſté avoit malheureuſement donné lieu, en eût fait éloigner un plus grand nombre.

Dans ce tems là le Prince *Robert* étoit revenu avec un bon Corps de Cavalerie avec laquelle il avoit chargé & mis en déroute l'Aîle droite des ennemis: mais les Soldats ſe perſuadans qu'ils avoient accompli tout ce qui étoit de leur devoir, ne pûrent jamais être obligez de ſe rallier, & de ſe remettre en ordre pour charger les ennemis. C'étoit une coûtume toûjours obſervée dans la diſcipline des Royaliſtes, & depuis ſous *Fairfax*, & *Cromwel*, qui ne l'étoit pas ſous *Eſſex*, & *Waller*, qu'encore que les Troupes du Roi euſſent eu l'avantage dans une attaque, elles ſe rallioient fort rarement, & ne pouvoient être engagées à retourner à la charge; & ce fut la raiſon pour laquelle, elles ne remportérent pas une Victoire compléte à *Edge-hill*. Au lieu que les Troupes des ennemis, ſoit qu'elles euſſent eu l'avantage, ſoit qu'elles euſſent été battuës, & miſes en deſordre, ſe rallioient ſur le champ, & ſe tenoient en bon ordre, juſques à ce qu'elles reçûſſent un nouveau Commandement. Le Roi & le Prince firent tous leurs efforts, même juſqu'au péril de leur vie, pour

pour rallier leurs Troupes, qui étoient encore en nombre ſuffiſant ſur le champ de Bataille, ils ne pûrent jamais y réüſſir. De ſorte qu'à la fin le Roi fut contraint d'abandonner la Place, & de laiſſer *Fairfax* maître de toute ſon Infanterie, de ſon Canon, & de ſes Bagages, entre leſquels étoit ſa Caſſette, qui renfermoit ſes papiers les plus ſecrèts, & les Lettres tant de lui que de la Reine, dont ils ſe ſervirent peu de tems après pour l'éxécution de leurs deſſeins barbares, & les rendirent publiques par l'impreſſion: c'eſt à dire, ce qu'ils croyoient capable de noircir la réputation de Leurs Majeſtez, & d'augmenter les préjugez qu'ils avoient fait naître contr'elles; ſupprimant le reſte qui les auroit juſtifiez de pluſieurs faits, qui ſervoient de prétexte à leurs calomnies.

Je ne m'arrêterai pas ici à marquer les noms des perſonnes de qualité qui périrent dans cette Bataille, qui cauſa la perte du Roi & du Royaume; quoi qu'il y eût plus de cent cinquante Officiers, & Gentilshommes de conſidération, qui furent tuez ſur la place, dont la mémoire mériteroit bien d'être conſervée. Les ennemis n'obmirent aucun acte de cruauté en ce jour-là: & dans la pourſuite ils tuérent plus de cent femmes, dont quelques-unes étoient femmes des principaux Officiers. Le Roi, & le Prince *Robert* avec leurs Troupes en deſordre, ſe retirérent le même ſoir à *Ashby de la Zouch*, par *Leiceſter*: le jour ſuivant à *Lichfield*, & continuérent leur marche encore deux jours, juſqu'à

Le Roi ſe retire par Lichfield à Bewdley, & de là à Hereford.

juſqu'à ce qu'ils arrivaſſent à *Bewdley*, dans la Comté de *Worceſter*, où ils ne furent qu'un jour, & allérent à *Hereford*, avec un reſte d'eſpérance qu'ils pourroient former une nouvelle Armée, par le moyen des Troupes commandées par *Gerrard*, Lieutenant Général du Sud de *Galles*, qui venoit avec deux mille hommes tant Cavalerie, qu'Infanterie. Avant que l'on eût pris aucune réſolution ſur ce que le Roi devoit faire dans la ſuite, le Prince *Robert* laiſſa Sa Majeſté à *Hereford*, & partit pour *Briſtol*, afin de mettre cette Place en état de réſiſter aux forces d'un ennemi victorieux, qui ne manqueroit pas de venir y mettre le Siége, comme on avoit raiſon de le croire. Ce qu'il y a de plus ſurprenant, c'eſt que le Roi perdît le tems à vouloir faire une nouvelle Armée dans des Comtez épuiſées & ruinées par l'oppreſſion de ſes propres Troupes, & par la licence des Gouverneurs qu'il y avoit envoyez; au lieu de ſe retirer auſſitôt dans l'Oüeſt, où il avoit une Armée toute formée, où les Peuples en général étoient dévoüez à ſon ſervice; & où ſes Troupes & celles de *Gerrard* pouvoient ſe tranſporter, avant que *Fairfax* fût en état de leur former aucun obſtacle, ayant d'autres occupations qui l'arrêtoient avant que de pouvoir prendre cette route. Nous aurons occaſion de parler de cette malheureuſe omiſſion, lors que nous aurons encore viſité l'Oüeſt.

Le Prince *Robert* ſe retire à *Briſtol*.

Les affaires de l'Oüeſt dans ce même tems.

La maladie qui régnoit dans *Briſtol*, & qu'on croyoit être la peſte, avoit contraint le

le Prince de *Galles* d'en ſortir; & l'on ne crut pas qu'il y eût de Place plus propre pour ſa réſidence, que *Barnſtable*, qui eſt une Ville fort agréable dans le Nord de la Comté de *Devon*, bien fortifiée, & dans laquelle il y avoit une bonne Garniſon commandée par le Chevalier *Allen Apſley*. Son Alteſſe étant ſur le chemin de *Barnſtable*, le Lord *Goring* lui mit entre les mains les Ordres qu'il avoit obtenus du Roi. Et dans le même tems, le Lord *Colepepper* reçut une Lettre du Lord *Digby*, datée quatre jours après les Ordres ſuſdits, par laquelle il déclaroit, „ Que la volonté du Roi étoit „ que le Lord *Goring* commandât en Chef „ les Troupes de l'Oüeſt; & que le Chevalier „ *Richard Greenvil* fût Major Général de „ toute l'Armée; Que le Chevalier *Jean* „ *Berkley*, comme Colonel Général de *De-* „ *von*, & de *Cornoüaille*, continuëroit le „ Blocus de *Plymouth*, & que le Prince *Ro-* „ *bert* en envoyeroit ſa Ratification: Que le „ Lord *Hopton* feroit ſes fonctions de Géné- „ ral de l'Artillerie dans l'Armée: ſur quoi „ le Roi lui écrivit de ſa main, que le Prince „ de *Galles* n'iroit point à l'Armée; mais qu'il „ feroit ſa réſidence dans une Place de ſu- „ reté, où, par l'avis de ſon Conſeil, il „ ménageroit les affaires de l'Oüeſt, & pour- „ voiroit aux ſecours de l'Armée: l'avertiſ- „ ſant, que le Château de Mr. *Smith*, près „ de *Briſtol* ſeroit un lieu propre pour le ſé- „ jour du Prince de *Galles*.

Le Prince & ſon Conſeil furent fort ſurpris de ces ordres, ſi contraires à ceux qui avoient

avoient été donnez auparavant: c'eſt pourquoi ils jugérent à propos de les tenir ſecrèts, juſqu'à ce qu'ils euſſent répréſenté fidélement au Roi, le véritable état de ces parties de l'Oüeſt; & lui euſſent donné leurs avis ſur ce ſujèt; ſachans bien que ſi on croyoit dans ces Comtez que l'autorité du Prince étoit ſuſpenduë, ou diminuée le moins du monde, on ne devoit plus eſpérer les levées de Troupes dont on étoit convenu à *Bridgewater*, les Gentilshommes qui devoient les faire ayant déclaré, „ qu'ils ne „ recevroient aucunes Commiſſions que de „ Son Alteſſe: ſans parler des autres inconvéniens qui en arriveroient. Mais quelque ſoin qu'ils priſſent pour cacher le contenu de ces lettres, & quelque diligence qu'ils fiſſent pour envoyer leurs remontrances au Roi, le Lord *Goring* prenoit autant de ſoin de le rendre public; & depuis ce tems là, il marqua toûjours un extrême mépris pour le Conſeil du Prince. Cependant trois jours après il y eut un autre changement; car le Lord *Digby* par ſes Lettres du 29. Mai, adreſſées aux Seigneurs du Conſeil cinq jours après les premiéres, déclara, „ que „ l'intention du Roi étoit que le Lord *Go-* „ *ring* marchât au plutôt vers la Comté de „ *Northampton*, avec un Détachement des „ Troupes dont on pourroit ſe paſſer; envoyant des Ordres exprès au Lord *Goring* pour cet effet; „ & que le Prince fît ſa réſi- „ dence dans le Château de *Dunſtar*, & en „ courageât les nouvelles levées. N'étant pas connû à la Cour, comme je le préſume,

me, que la peſte qui avoit chaſſé le Prince de *Galles* de la Ville de *Briſtol*, ne régnoit pas moins dans la Ville de *Dunſtar*, ſous les murailles du Château. Dans le même tems le Lord *Hopton* reçut une autre Lettre du Roi, qui lui ordonnoit, „ de comman-„ der les Troupes ſous le Prince de *Galles*. Son Alteſſe étoit alors ſur la route de *Barnſtable*, comme nous l'avons dit, & avoit laiſſé cinq cens de ſes Gardes pour défendre le Fort de *Briſtol*, dont on avoit extrêmement affoibli la Garniſon, en tirant une partie des Troupes qui y étoient, pour ſervir devant *Taunton*.

Le Général *Goring* à ſon retour dans l'Oüeſt, trouva que *Taunton* avoit été ſecouru par un Corps de deux mille Chevaux, & de trois mille hommes de pié; ce qui arriva malheureuſement dans le moment que la Place alloit être réduite, les Aſſiégeans étant entrez dans les fortifications, & ayant brûlé le tiers de la Ville, Ce ſecours fit lever le Siége; les Aſſiégeans ſe retirérent ſans aucune perte, & le Parti des ennemis ayant éxécuté ſon deſſein, & laiſſé quelque Infanterie dans la Ville, ſe hâtoit de faire ſa retraite du côté de l'Eſt, lors que *Goring* tomba ſi à propos ſur leurs Quartiers, qu'il leur fit beaucoup de dommage: & crut que dans ce deſordre, il les avoit tellement enfermez dans des défilez, qu'ils ne pouvoient ni retourner à *Taunton*, ni avancer vers l'Eſt: & en effet, il avoit ſur eux un très-grand avantage, ſelon le ſentiment de tous ceux qui connoiſſoient le Païs: mais, ſoit par la mau-

mauvaiſe diſpoſition de ſes Troupes, ſoit manque d'Ordres particuliers, ce qui donna occaſion de le blâmer tout ouvertement, il fit deux Détachemens ſous le Commandement du Colonel *Tornhill*, & du Chevalier *Guillaume Courtney*, deux vigilans & ſages Officiers, & les envoya par des routes différentes pour ſe jetter ſur les ennemis au Pont de *Petherton :* malheureuſement ces deux Troupes ſe rencontrérent pendant la nuit, & s'attaquérent rèciproquement de telle maniére qu'ils y perdirent pluſieurs de leurs gens, & que les deux Commandans furent dangereuſement bleſſez, & l'un d'eux pris avant qu'ils reconnuſſent leur faute : De ſorte que les ennemis ſe retirérent, ſans plus de perte, dans *Taunton* & aux environs. Malgré ce ſiniſtre accident, le Général *Goring* étoit, ou feignoit être dans une entiére confiance, qu'en peu de jours il ſe rendroit maître de la Place, & des Troupes qui étoient venuës pour la ſecourir.

Sur une promeſſe ſi poſitive, on prit un grand ſoin de lui fournir des proviſions, & de lui envoyer des nouvelles levées, & même les Gardes du Prince : De ſorte qu'en peu de jours il ſe vid un Corps de cinq mille hommes de pié, & de quatre mille Chevaux, qu'il mit dans des Quartiers commodes pour leur aiſe, & non pour leur devoir. Il publia des Ordres, ſous prétexte de garantir le Païs de la licence des Soldats, avec promeſſe de faire obſerver une très-éxacte diſcipline, „ de faire une collecte de „ ſix ſous par jour pour la paye de chaque Cava-

Cavalier: ce qu'il fit agréer par les Commiſſaires: & en conſéquence de ces Ordres, il leva de grandes ſommes d'argent, ſans la moindre diminution des premiers déſordres. Cependant il obſervoit une conduite, & des maniéres fort populaires; il envoyoit par tout des déclarations pour la réforme; il ſouhaitroit quelquefois „ que „ l'on fît des priéres publiques pour lui dans „ les Egliſes, & que l'on priât Dieu de bé„ nir une entrepriſe qu'il avoit en tête: il traittoit toûjours les Commiſſaires avec beaucoup de civilité, & leur diſoit ouvertement, „ qu'il auroit, où plutôt qu'il avoit „ déja le commandement abſolu ſur tout „ l'Oüeſt ſous le Prince, ſans dépendre du „ Conſeil de Son Alteſſe. Et par ſes Promeſſes, Proclamations, & Civilitez, & en raillant avec ceux contre qui ils étoient fâchez, il s'étoit acquis un très grand crédit parmi les Habitans, juſqu'à ce qu'ils s'apperçurent qu'il ne promettoit, & ne faiſoit publier des ordres, que pour les tromper, & les faire ſervir d'inſtrumens pour parvenir à ſes fins.

Dans cette conjoncture, le Lord *Goring* reçut la Lettre du Roi, „ qui lui comman„ doit de marcher vers la Comté de *Nort*„ *hampton*: à laquelle il fit réponſe par un Exprès ſans l'ordre du Prince, quoi qu'il n'obmît rien pour lui faire trouver bon que ce voyage fût différé: & à la vérité l'aſſurance qu'il donnoit de réduire en très-peu de jours *Taunton* & les Troupes qui étoient venuë le ſecourir; l'abandonnement de tout l'Oüeſt à

la

la diſcrétion des Rébelles, s'il partoit avant que de les avoir ſoumis; le péril où il expoſoit ſon arriére-garde par une telle marche; & l'augmentation des forces de l'ennemi, à proportion des Troupes du Roi qu'il emmeneroit avec lui, étoient des raiſons aſſez fortes pour ſuſpendre l'éxécution de cet ordre juſqu'à ce-que Sa Majeſté fût pleinement informée du véritable état de ſes affaires dans ce Païs-là; pour cet effet le Prince envoya pareillement un exprès au Roi. Cependant le Général *Goring* au lieu d'avancer le Siége de *Taunton*, le négligeoit, plus qu'il ne l'avoit encore été. Il ſouffroit que l'on portât dans la Ville des proviſions en abondance, à la vûë de ſes Troupes: il décourageoit tellement ſon Infanterie, que les Soldats deſertoient auſſi-tôt qu'on les lui avoit envoyez: il s'abandonnoit tellement à la débauche, qu'il étoit quelquefois trois jours ſans ſortir: mais alors on apporta la triſte nouvelle de la défaite de *Naſeby*, qui le délivra de la crainte d'être tiré de l'Oüeſt. Il ne ſe preſſoit pourtant pas pour cela de rien entreprendre contre les ennemis, quoi qu'ils fuſſent extrémement découragez: ſes Gardes étoient tellement négligées, que ſes quartiers étoient ſouvent battus de jour, auſſi-bien que de nuit: il permettoit aux principaux Officiers de ſon Armée, comme au Lieutenant Général *Porter* & autres, d'avoir des conférences avec les Officiers des Rébelles, au grand ſcandale des autres, qui ne ſavoient quelle interpretation donner à une conduite ſi extraordinaire: enfin il marquoit en toutes oc-

caſions un extrême mépris pour la perſonne du Roi, & pour le Conſeil du Prince. De ſorte qu'après avoir été ſix ſemaines aux environs de *Taunton*, dont il s'étoit vanté d'exterminer les Troupes en peu de jours, j'entens celles qui étoient venuës pour ſecourir la Place, il fut contraint lui-même de ſe retirer, & de ſouffrir qu'elles ſe joigniſſent à celles de *Fairfax*, qui marchoit vers l'Oüeſt à la mi-Juillet.

Le Prince de *Galles* arrive à *Barnſtable.*

Le Prince étant arrivé à *Barnſtable*, le Lord *Goring* lui rendoit compte fort rarement de ce qui ſe paſſoit, mais il étoit averti par pluſieurs perſonnes dignes de foi, „ qu'il marquoit un „ vif reſſentiment du mépris qu'on avoit eu „ pour lui, & du mauvais traitement qu'il „ avoit reçû. C'eſt pourquoi on pria le „ Prince, „ de trouver les moyens d'établir „ une bonne intelligence avec lui, & de l'en„ courager à faire ſon devoir dans une ſaiſon „ ſi importante : de ſorte que *Goring* ayant donné avis qu'il ſe rendroit à *Tiverton* à un jour certain, Son Alteſſe y envoya le Chevalier *Jean Berkley*, le Chevalier *Hugues Pollard*, & le Colonel *Aſhburnham*, pour conférer avec lui, & pour ſavoir ce qu'il ſouhaitoit, le Prince n'ayant jamais refuſé de l'aſſiſter, & de lui accorder tout ce qu'il lui avoit demandé. Dans cette conférence, il parla fort fiérement, & ſe plaignit, que le Conſeil du „ Prince l'avoit mépriſé, empêchant qu'il „ n'eût le commandement de l'Oüeſt que le „ Roi lui avoit promis ; demandant que cet „ affront fût réparé, avant qu'il rendit aucun „ ſervice contre les ennemis. Il s'étendit en

„ in-

„ invectives contre quelques perſonnes, qui „ croyoient qu'il ſe falloit défier de lui, „ comme il l'avoit appris du Prince *Robert*: & il eſt vrai que ces perſonnes dont il ſe plaignoit s'en étoient expliquez aſſez librement avec le Prince, lors que Son Alteſſe parloit de lui à cœur ouvert. Les trois Députez l'ayant enfin preſſé comme ſes Amis de leur déclarer préciſément, ce qui le pourroit ſatisfaire, il leur dit, „ que s'il étoit fait dès „ à préſent Lieutenant Général du Prince, „ & étoit admis dans ſon Conſeil; & que ſi „ on lui promettoit qu'il ſeroit fait Membre „ du Conſeil Privé, & Gentilhomme de la „ Chambre du Prince, le plutôt qu'il ſeroit „ poſſible, en ce cas il agiroit rondement & „ de bonne foi: & qu'autrement. le Con- „ ſeil du Prince achéveroit l'ouvrage, com- „ me il le trouveroit à propos. Ils ne crurent pas devoir répondre à des propoſitions ſi peu raiſonnables, s'en étant expliqué avec eux comme avec ſes Amis, & non pas expreſſement dans le deſſein qu'ils en fiſſent leur rapport au Prince.

Quand le Prince eut appris que *Fairfax* s'aprochoit de l'Oüeſt, il recommanda fort expreſſément au Lord *Goring* de prendre ſoin des Places aux environs de *Bridgewater*, & particuliérement de *Lamport*, qui étoit une Place ſi importante, qu'étant bien pourvûë, elle aſſuroit *Bridgewater*, & toute la contrée. Cette Garniſon avoit été établie par le Lord *Hopton*, après que *Vandruske* eut levé le Blocus que le Colonel *Windham* y avoit mis: *Hopton* en avoit donné le Commandement au

Chevalier *François Mackworth*, qui auparavant avoit été Major Général ſous le Marquis de *New-Caſtle*, & qui après que ces Troupes furent débandées, revenoit à ſon emploi dans les Païs-Bas par permiſſion de Sa Majeſté. *Mackworth* s'étoit laiſſé perſuader de prendre le Gouvernement de cette Place ſur l'arrivé du Prince dans l'Oüeſt, en attendant qu'on pût le pourvoir de quelque meilleur emploi. Avant que *Goring* fût venu devant *Taunton* il avoit aſſez bien fortifié *Lamport* : & cette Garniſon dès ſon prémier établiſſement avoit été fort enviée par le Colonel *Windham*, qui ne pouvoit ſouffrir un autre Gouverneur ſi près de lui. Depuis, étant ſurvenu quelques différens entre le Chevalier *Jean Stawel*, & le Chevalier *François Mackworth*, le Prince employoit la plus grande partie de ſon tems à écouter les plaintes du Chevalier *Stawel* contre la Garniſon de *Lamport*, de ce qu'elle forçoit les Habitans du Païs, à travailler, & à contribuër aux fortifications de cette Place. Quand le Lord *Goring* fut devant *Taunton*, il fit tout le mal qu'il put à cette Garniſon, en appuyant les plaintes que l'on faiſoit contr'elle, en lui ôtant les contributions aſſignées pour la maintenir, & les appliquant à la ſubſiſtence de ſes Troupes ; & en défendant au Chevalier *Mackworth* de lever les Taxes que le Prince lui avoit aſſignées : ce qu'il faiſoit tant par la haine qu'il portoit à *Mackworth*, depuis quelques conteſtations qu'ils avoient eu enſemble dans le Nord, où ils étoient Officiers Généraux ; que pour complaire à *Bridgewater*, & à tous

les

les Gentilshommes irritez contre le Lord *Hopton*. En ſorte que les Cabaliſtes de cette Comté s'étant aſſemblez en grand nombre, ayant fait priſonniers quelques Officiers & Soldats de cette Garniſon pour éxiger le païement de leurs contributions en argent, ou en proviſions, & fait une décharge de leur Mouſqueterie ſur les Travaux de la Place, ce qui avoit obligé *Mackworth* de les charger, d'en tuër un ou deux, & de mettre les autres en fuite, le Lord *Goring* lui en fit „ une ſévère „ réprimende, & lui défendit expreſſement „ de faire de pareilles choſes à l'avenir, ni „ de troubler & inſulter ces Habitans, ſous „ quelque prétexte que ce fût. Cela mit cette Garniſon ſi bas, qu'il ne lui reſtoit pas de proviſions pour deux jours : & *Mackworth* fut appellé pour être à la ſuite du Prince, en partie par ſon propre choix, voyant de qu'elle maniére on le traitoit, & croyant que la haine qu'on avoit pour lui, pouvoit être préjudiciable à cette Place; & en partie par l'avis du Prince *Robert*, qui avoit promis, lors qu'il laiſſa le Prince à *Barnſtable*, & viſita *Goring*, & *Bridgewater*, „ d'établir cette Garniſon de *Lamport*, & d'en donner le Gouvernement au Colonel *Windham*.

Je ne puis me diſpenſer de dire ici quelque choſe des Révoltez qu'on appelloit *Clubmen* parce qu'ils étoient armez de bâtons ou maſſues qu'on appelle en Anglois *Club* qui ſe ſoulevérent en grand nombre en divers endroits de la Contrée, à peu près dans le tems que le Prince vint de *Bath* à *Bridgewater*, pour ſon voyage de *Barnſtable*. Ayant paſſé

la nuit du 12. de Juin à *Wells*, on lui préſenta une Adreſſe qui avoit été concertée à *Marshals Elme*, dans une aſſemblée de cinq ou ſix mille hommes, preſques tous en armes; & ceux qui la préſentérent avoient ordre d'attendre la réponſe le lendemain à *Bridgewater*. Quoi qu'ils priſſent pour prétexte de leur ſoulévement les violences, & les *Brigandages* éxercez par la Cavalerie du Colonel *Goring*; la vérité eſt qu'ils y étoient encouragez par pluſieurs Gentilshommes du Païs, dont les uns ſe perſuadoient que c'étoit un fort bon expédient pour faire mettre l'ordre & la diſcipline dans l'Armée bon gré malgré; & les autres, que ce ſoulévement ſeroit utile au Roi, & qu'il deviendroit général en cas que l'on réüſſit à l'Aſſociation que l'on avoit propoſée d'abord. De ſorte que le Chevalier *Jean Stawel* avoit des émiſſaires dans ces Aſſemblées qui y agiſſoient avec chaleur, & que lui-même étoit dans une extrême impatience que l'on fît une réponſe favorable à leur Adreſſe qui étoit accompagnée de pluſieurs bons Fermiers, & de quelques perſonnes du Clergé. Le Prince parut fort touché de l'opreſſion qu'ils ſouffroient, par la licence des Troupes, à laquelle il promit de donner ordre le mieux qu'il lui ſeroit poſſible, & pour cet effet il écrivit des lettres très-preſſantes au Lord *Goring*: mais cependant il leur dit, „ que cette maniére injuſte de former des „ Aſſemblées, & de ſe rendre leurs propres „ juges, auroit infailliblement des ſuites per„ nicieuſes: qu'encore que pluſieurs d'en„ tr'eux euſſent de bonnes intentions, néan„ moins

„ moins il se mêleroit parmi eux des Ministres „ engagez dans le Parti des Rébelles, „ qui „ leur ayant d'abord inspiré une espéce de „ neutralité & d'indifférence pour le Roi, se „ serviroient d'eux contre les intérêts de Sa „ Majesté contre le dessein qu'ils avoient : „ qu'il leur défendoit expressément de s'as- „ sembler à l'avenir de cette maniére, si ce „ n'est qu'ils formassent des Régimens, & se „ choisissent des Officiers du Païs pour les „ commander ; Son Alteſſe offrant d'ac- corder des Commissions pour cet effet.

Ceux qui présentérent l'Adresse parurent d'abord satisfaits de cette réponse, mais quelques Gentilhommes leur firent croire qu'ils ne devoient pas s'y soûmettre : de sorte qu'ils continuérent de s'assembler, & que plusieurs Officiers Subalternes, quittérent leurs emplois pour se mettre avec eux, & augmenter leur mécontentement. Lors que le Prince fut sur la route de *Barnstable*, il avertit le Général *Goring* „ des maux que „ pouvoit produire la licence de ces sortes „ de gens : lui donnant avis, que d'un côté „ il eût à réformer les horribles désordres de „ l'Armée, par une bonne discipline, & par „ un châtiment rigoureux contre les cou- „ pables : & d'un autre côté que sans perdre „ aucun tems, il empêchât, & punît ces as- „ semblées, qui, autrement, lui seroient „ plus funestes que toutes les forces des Ré- „ belles. Mais *Goring*, soit pour faire parade de son autorité, & pour se rendre agréable au Peuple, en permettant ce que le Prince désaprouvoit, ou plutôt qu'il eût dessein

de ſe ſervir d'eux, & de les engager à faire partie de ſon Armée, il eut pour eux toute la complaiſance imaginable, & ne voulut point ſouffrir qu'on leur fît aucune violence : en ſorte qu'ils devinrent ſi puiſſans qu'ils s'emparoient des proviſions de l'Armée & des Garniſons. Et lors qu'il ſe retira de devant *Taunton* à l'approche du Chevalier *Thomas Fairfax*, ils lui tuérent pluſieurs de ſes Soldats, & lui firent plus de dommage, que toute la puiſſance des Rébelles.

Dès que le Prince fut à *Barnſtable*, il reçut la triſte nouvelle de la Bataille de *Naſeby* par les cris de joye des Rébelles de ces Cantons, qui triomphoient de cette Victoire. Il n'en avoit pourtant aucune information particuliére, ni d'*Oxford*, ni d'aucune perſonne digne de foi, ce qui lui laiſſoit quelque eſpérance que la nouvelle n'étoit pas véritable, ou du moins qu'elle ne l'étoit pas juſqu'au point que les mal-intentionnez le publioient. Cependant, au pis aller, ſon principal ſoin devoit être de mettre les parties de l'Oüeſt en une poſture capable de réparer les pertes que le Roi venoit de faire : & il l'auroit fait, ſi les jalouſies, & les animoſitez de quelques perſonnes particuliéres avoient été bannies ; & s'il y avoit eu de l'union entre ceux qui diſoient ſouhaiter, & qui ſouhaitoient effectivement la proſpérité des affaires du Roi, troublées & miſes en un état déplorable par l'orgueil inſuportable qui régnoit dans ces Factions différentes. Malgré les Réglemens faits par les Commiſſaires de la Comté de *Devon* pour la diſtribution des contributions

tions de cette Comté, dont nous avons parlé ci devant : & dans laquelle on devoit garder la proportion pour le maintien des Troupes devant *Plymouth* que le Chevalier *Richard Greenvil* avoit jugé lui-même leur être ſuffiſante, il ne laiſſoit pas de lever toutes les contributions qui avoient été aſſignées auparavant pour ſix mille hommes de pié, & douze cens chevaux, diſant „ qu'il ne pouvoit „ pas ſe conformer à cette autre diviſion & re„ tranchement; parce qu'il n'y avoit eu rien „ d'aſſigné, ni laiſſé pour le payement de ſes „ Troupes devant *Taunton*. Les Commiſ„ ſaires lui dirent, qu'ils faiſoient alors une „ partie de l'Armée, & vivoient comme „ leurs Camarades ; qu'ils n'avoient reçu „ aucun argent depuis qu'ils étoient venus là, „ & avoient vêcu ſans payer leurs quartiers „ comme le reſte de l'Armée : que ce ſeroit „ une choſe dangereuſe, & capable d'exci„ ter une mutinerie, s'ils recevoient une „ paye toutes les ſemaines, pendant qu'au„ cun des autres n'en recevoit, ni aucune „ des Armées que le Roi avoit en Angleter„ re : qu'il ne pouvoit pas déſavouër que la „ diſpenſation de la maniére qu'elle avoit été „ réglée, étoit très-raiſonnable : & qu'il ne „ devoit pas s'attendre que la Comté voulût „ contribuër au payement des Troupes d'u„ ne autre Comté, pendant que ſes Garni„ ſons gardées pour ſa défenſe, ſeroient „ forcées de ſe débander faute de paye. Mais „ que s'il croyoit qu'il y eût de l'excès dans „ ces établiſſemens, & qu'ils dûſſent en or„ donner autrement, ils conſentiroient en

„ ce cas, que le ſurplus fût diſpenſé comme „ il le ſouhaitoit. Il ne répondit à aucune de leurs raiſons ; mais il dit poſitivement, „ qu'il ne relâcheroit aucunes des contribu- „ tions, qui lui avoient été aſſignées d'abord : quoi que les Commiſſaires euſſent la même autorité de les lui ôter, qu'ils avoient eu auparavant de les lui aſſigner ; & qu'elles euſſent été aſſignées pour la ſubſiſtance d'autant de Troupes que nous avons dit ci-deſſus, ſur ſon engagement ſigné de ſa main qu'il prendroit la Ville avant le jour de Noël.

Ce qui ſe paſſa à *Barnſtable* & des plaintes contre le Chevalier *Richard Greenvil.*

Quand on informa le Prince de ce détail, il approuva ce qui avoit été propoſé par les Commiſſaires, par ce qu'autrement les Garniſons ne pouvoient pas être maintenuës. Néanmoins il différa la détermination juſqu'à ce qu'il fût arrivé à *Barnſtable*, étant réſolu d'y aller au plus vite, & avant que d'y arriver il fit avertir les Commiſſaires de *Devon* & de *Cornoüaille* de l'y venir trouver ; ce qu'ils firent deux jours après qu'il y fut venu, & ils furent ſuivis par les Chevaliers *Jean Berkley* & *Richard Greenvil.* Les Commiſſaires de *Devon* ſoutinrent avec chaleur l'établiſſement des contributions en la maniére propoſée ci-devant, & que l'on devoit limiter le pouvoir exhorbitant du Chevalier *Greenvil* qui levoit autant d'argent qu'il vouloit, & y prépoſoit telles perſonnes qu'il trouvoit à propos. Les Commiſſaires de *Cornoüaille* préſentérent une plainte très-aigre contre lui, au nom de toute la Comté, de tous les excès, & de tous les actes de Tirannie qu'il avoit exer-

éxercez ſur eux. „ Qu'il avoit envoyé priſonniers à *Lydford* dans la Comté de *Devon* plu„ ſieurs honnêtes & riches Habitans, & tous „ les Connêtables des parties Orientales de la „ Comté, non pour aucune faute qu'ils euſ„ ſent commiſe; mais pour les contraindre à „ ſe racheter par argent; que ſes Troupes „ avoient fait tant de déſordres dans la Cam„ pagne, qu'ils avoient été forcez dans leurs „ Seſſions, de faire une Déclaration contre „ lui, & d'autoriſer les Habitans, en cas „ qu'il y envoyât ſes Troupes de la même „ maniére, de ſe ſoulever, & de les en chaſ„ ſer. Laquelle Déclaration fut produite, ſignée par tous les Commiſſaires les plus zèlez pour le ſervice de Sa Majeſté. C'étoit proprement une Déclaration de guerre contre *Greenvil*, & ils s'en excuſérent „ comme „ d'un acte abſolument néceſſaire pour ap„ paiſer le Peuple, qui autrement ſe ſeroit „ ſoulevé dans le moment, & auroit coupé „ la gorge aux Soldats de *Greenvil*. De ſorte que tout homme qui auroit formé ſon jugement ſur ce qui fut dit alors par les Commiſſaires de *Devon* & de *Cornoüaille*, auroit néceſſairement conclu que le Chevalier *Greenvil* étoit à bon droit odieux aux deux Comtez, au delà de ce qu'on peut s'imaginer. Et à la vérité il s'étoit conduit à leur égard avec un orgueil, & une tirannie inſupportables: quoi que la diſcipline qu'il faiſoit obſerver à ſes Troupes devant *Plymouth*, en les empêchant de commettre aucun déſordre, & de faire le moindre dommage à perſonne, dont on ne lui devoit pas ſavoir gré (vû le

petit nombre de ſes Troupes & les fortes contributions dont il ſe faiſoit payer) lui eût aquis un grand crédit parmi le Peuple, qui avoit vêcu long-tems ſous la licence de l'Armée du Prince *Maurice*; & eût étendu ſa réputation dans les quartiers les plus éloignez.

J'en aurois déja trop dit pour découvrir le génie, & le tempérament de cet Officier, s'il n'avoit pas été néceſſaire abſolument dans le cours de cette hiſtoire, de marquer les circonſtances particuliéres, qui ont troublé le Prince preſque par tout, & qui ont mis les affaires de *Devon*, & de *Cornoüaille*, & par conſéquent de toutes les parties de l'Oüeſt dans un extrême déſordre. Il y en eut une entre les autres, qui fit beaucoup de bruit dans ce Païs-là. Peu de tems après que *Greenvil* fut chargé du Blocus de *Plymouth*, à cauſe de la bleſſure de Mr. *Digby*, un Procureur nommé *Brabant*, qui avoit ſollicité un grand procès contre le Chevalier *Greenvil*, en faveur de ſa Femme & du Comte de *Suffolk*, dans la Chambre Etoillée, & qui avoit toujours été fort fidéle au Roi, crut qu'il y avoit du péril pour lui de demeurer dans les quartiers où *Greenvil* commandoit & réſolut de ſe retirer dans un lieu de Sureté : mais il fut pris en chemin, ayant ſur ſa tête, un bonnet de chaſſeur, *Grenvil* l'ayant fait épier. D'abord il cacha ſon nom, mais ayant été conduit devant le Chevalier *Greenvil*, celui-ci le fit pendre ſur le Champ comme Eſpion, ſans aucun Conſeil de guerre, prétendant qu'il s'étoit déguiſé. Cela parut ſi étrange & ſi peu croyable, qu'un des Seigneurs du Con-

Conſeil lui demanda s'il étoit vrai ? A quoi „ il répondit fort froidement qu'Oüi, qu'il „ l'avoit fait pendre comme un Traitre „ & ennemi du Roi : qu'il avoit auſſi pris ſon „ Frére qu'il auroit pû faire pendre comme „ l'autre ; mais qu'il avoit bien voulu permettre qu'il fût échangé : qu'il n'ignoroit „ pas qu'on diſoit dans le Païs, qu'il l'avoit „ fait pendre pour ſe vanger de ce qu'il avoit „ pourſuivi un procès contre lui en ſa qualité de Procureur, mais que ce n'en étoit „ pas la cauſe ; & ajouta en ſouriant que *Brabant* lui ayant joué un tour de fripon, il „ avoit été bien aiſe de trouver un juſte ſujèt „ de le punir.

Le Prince ne trouvoit pas à propos d'entrer ſi avant dans le détail des plaintes de ces deux Comtez, où il paroiſſoit tant de paſſion, pour n'être pas obligé de deſaprouver, & de cenſurer la conduite du Chevalier *Richard Greenvil*, qu'il croyoit pouvoir ſervir utilement le public. Ainſi Son Alteſſe réſolut, ſelon ſon premier deſſein, de commettre l'affaire de *Plymouth* au Chevalier *Jean Berkley*, qui ſans s'expoſer aux reproches de l'autre pourroit relâcher les priſonniers détenus depuis trop long tems, & qui ne prétendroit des Contributions que ſelon le Réglement fait par les Commiſſaires ; & en même tems de diſpoſer le Chevalier *Greenvil* à ſe mettre en Campagne, comme il l'avoit propoſé lui-même, ce qui étoit d'autant plus de ſaiſon que le Lord *Goring* avoit écrit au Prince, „ pour le prier d'en„ voyer le Chevalier *Greenvil* ſe joindre à

„ ſon Armée, où il commanderoit en qua-
„ lité de Maréchal de Camp, n'y ayant
„ pas de moyen plus ſûr pour encourager
„ les nouvelles levées, & pour faire revenir
„ les Soldats de *Greenvil*, qui s'étoient diſ-
„ perſez de devant *Taunton*, en ſorte que
„ de deux mille deux cens qu'il y avoit me-
„ nez, il ne lui en reſtoit que ſix cens. Il avoit pareillement écrit au Chevalier *Greenvil* ſur le même ſujet, l'aſſurant „ qu'il fi-
„ xeroit ſon Quartier vers *Lyme*, & qu'il
„ auroit toute la direction de ce Canton-là. Par ce moyen il s'étoit formé une fort bonne correſpondance entr'eux. Sa Commiſſion de Maréchal de Camp de l'Armée Aſſociée lui fut miſe en main, avec ordre
„ de demeurer joint avec le Lord *Goring*;
„ qui l'envoya commander en cette qualité. Il eſt vrai qu'il ſouhaita „ de continuer ſon
„ Commandement devant *Plymouth* par ſon
„ Major Général : mais on lui répondit,
„ que les choſes avoient été réglées autre-
„ ment ſur ſon propre avis, & que l'on ne
„ pouvoit y rien changer. Et en effet ç'auroit été priver les deux Comtez de la ſatisfaction qu'on vouloit leur donner. Enſuite il inſiſta fortement ſur quelques Contributions pour l'Armée, diſant „ qu'il ne vou-
„ loit, ni ne pouvoit commander des Trou-
„ pes qui ne ſeroient pas payées. Enfin, après avoir bien déclamé contre les excès & l'avarice des Gouverneurs, & contre les Contributions inutiles, & avoir compris que la ſubſiſtance des Troupes devoit être tirée de *Somerſet*, & de *Dorſet*, il prit con-

gé

gé du Prince, & alla trouver le Lord *Goring* devant *Taunton*, avec ſa Commiſſion de Maréchal de Camp; & le Chevalier *Jean Berkley* fut en même tems dépêché pour *Plymouth*.

Fairfax entre avec ſon Armée dans la Comté de *Somerſet*.

Vers la mi-Juillet, le Chevalier *Thomas Fairfax* entra dans la Comté de *Somerſet*: de ſorte que le Lord *Goring* jugea à propos de ſe retirer de devant *Taunton*, & de paroître s'avancer vers lui, comme s'il avoit eu deſſein de combattre, fixant ſes Quartiers entre les Riviéres aux environs de *Lamport*, Poſte très avantageux pour ſe défendre, ayant un Corps de Cavalerie & d'Infanterie fort peu inférieur aux Ennemis, quoi que par ſa négligence, il eût laiſſé déſerter une partie de ſon Infanterie devant *Taunton*, manque de proviſions, & de protection, pendant que ſa Cavalerie vivoit dans l'abondance, juſqu'à l'excès & à la débauche. Il n'avoit été là que peu de jours lors que l'ennemi ſe jetta dans ſes Quartiers en plein Midi, ſur un Corps de Cavalerie d'environ mille Chevaux, commandez par le Lieutenant Général *Porter*, qui furent tellement ſurpris, qu'encore qu'ils fuſſent dans un fond, & qu'il fût impoſſible qu'ils n'apperçûſſent pas les ennemis deſcendre à un demi mille d'eux tout au moins, les ennemis furent pourtant ſur eux, avant qu'ils euſſent pû monter ſur leurs Chevaux qui paiſſoient dans la Prairie: En ſorte que ce Corps de Cavalerie fut entiérement mis en déroute, & que pluſieurs furent faits priſonniers. Le lendemain un autre Parti de Cavalerie

valerie & de Dragons des ennemis ſe jetta ſur toute l'Armée malgré la difficulté des paſſages, la mit en deſordre, prit deux piéces de Canon; pourſuivit les Troupes de *Goring* par *Lamport*, Place qui auroit pû ſe défendre & repouſſer l'ennemi, ſi elle n'avoit pas été affoiblie, & opprimée de la maniére que nous l'avons remarqué; & de *Lamport* il les chaſſa juſques ſous les murailles de *Bridgewater*, où le Lord *Goring* ſe retira, & paſſa la nuit, & le lendemain abandonnant aux ennemis ſon Canon, ſes Munitions, ſon Bagage, & autant de Soldats qu'ils en voulurent prendre, il ſe retira avec le même deſordre, dans la Comté de *Devon*. Les Païſans révoltez incommodans ſa marche, & aſſommans ſes Soldats fatiguez qui ne pouvoient ſuivre leurs Camarades. Après cette déroute, qu'on peut appeller une défaite de toute l'Armée, le Lord *Goring* ſe retira à *Barnſtable*, d'où le Prince étoit parti quelques jours auparavant pour *Launceſton* en *Cornoüaille*: Il écrivit de *Barnſtable* au Lord *Digby* „ qu'il y avoit „ tant de confuſion, & d'épouvante parmi „ le reſte de ſes Troupes, qu'il étoit aſſuré „ que préſentement on ne pourroit pas les „ engager à combattre deux contre un: Il ajoûta dans ſa Lettre écrite trois jours après cette défaite, & lors que ſes Soldats diſperſez n'étoient pas encore venus le rejoindre, „ qu'il avoit alors entre trois à quatre mil„ le Fantaſſins. Le Régiment du Prince *Robert* compoſé de cinq cens hommes, ayant été laiſſé à *Bridgewater*, & deux cens hommes

Il bat *Goring* près de *Lamport*.

mes à *Burrow*, avec deux mille cinq cens Chevaux, outre le Régiment du Chevalier *Louis Dives*, & toute la Cavalerie de l'Oüeſt. De ſorte que par ſon calcul, & en ſuppoſant qu'il n'y eût pas moins que mille hommes tuez ou faits priſonniers dans ces deux fatales journées, que pluſieurs s'étoient ſauvez à *Briſtol*, & que d'autres étoient encore diſperſez, il paroît que quand il leva le Siége de devant *Taunton*, il étoit preſque auſſi fort que l'ennemi.

Le Chevalier *Thomas Fairfax* ne les pourſuivit plus, après les avoir mis en fuite; il leur donna le tems de ſe rafraîchir, & de reprendre leurs eſprits, pendant qu'il formoit le deſſein de reprendre *Bridgewater*, ce qui fut trouvé fort étrange: cependant, on vid bien dans la ſuite qu'il avoit de bonnes raiſons de s'arrêter là. *Goring* paſſoit ſon tems à *Barnſtable*, & dans les Places voiſines, pendant que ſes Troupes étoient en Quartier à *Torrington*, & dans tout le Nord de *Devon*, & que ſa Cavalerie commettoit des inſolences, & des deſordres inſupportables, qui aliénoient les cœurs des mieux affectionnez pour le ſervice du Roi. Au lieu de travailler à recrûter ſon Armée, & à ſe mettre promptement en état de recevoir l'ennemi, il permettoit à tous ceux qui en avoient envie de ſe retirer: En ſorte que le 7. d'Août il écrivit au Lord *Colepepper*, „ qu'il ne lui reſtoit pas plus de treize cens „ Fantaſſins. Etant à *Barnſtable*, il s'abandonnoit à la débauche, comme à ſon ordinaire, & ſur le vin il déclamoit contre les Con-

Conſeillers du Prince, & ſe vantoit „ de „ prouver qu'ils étoient cauſe de la perte „ de l'Oüeſt: il parloit de la perſonne du Roi d'une maniére outrageante, & tout à fait condamnable: il s'étendoit ſur les projèts qu'il formoit de ſe venger contre ceux qui l'avoient affronté, & continua cette maniére de vivre juſques bien avant dans le mois d'Août, écrivant tantôt au Prince, tantôt aux Seigneurs du Conſeil ſur les ſujets de mécontentement qu'il diſoit avoir. Un jour il ſe plaignoit de manquer d'argent, & ſupplioit le Prince de lui en fournir, quoi qu'il ſût bien que le Prince lui-même n'en avoit pas pour ſa table, & qu'il n'avoit jamais reçu quoi que ce ſoit des Collectes publiques, ni des Contributions. Un autre jour il demandoit, „ que tous les Soldats „ écartez fuſſent envoyez hors de *Cornoüaille*, „ & tirez des Garniſons, afin qu'il pût „ faire quelque progrès contre les ennemis; & le lendemain il demandoit, „ Que toute l'Infanterie fût miſe dans les Garniſons, „ parce qu'elle n'étoit pas propre pour la „ Campagne: en ſorte qu'avant qu'on pût lui faire réponſe ſur ſa derniére lettre, il en venoit une autre toute contraire.

Le Chevalier *Richard Greenvil* devenoit tout auſſi incommode, & auſſi fâcheux que le Lord *Goring*. En quittant le Prince à *Barnſtable*, il étoit fort content de ſa Commiſſion de Maréchal de Camp, & d'avoir encore lui ſeul le Commandement du Blocus de *Lyme*, ne doutant pas que ces emplois ne lui produiſiſſent de l'argent en abondance.

dance. Il fut convenu qu'à un jour préfix, „ un certain nombre de Soldats des Garni- „ ſons de *Dartmouth*, d'*Exeter*, & de *Barn-* „ *ſtable* ſe rendroient à *Tiverton*, où ils re- „ cevroient les ordres du Chevalier *Richard* „ *Greenvil*, & ſe joindroient aux Troupes „ que l'on détacheroit de l'Armée du Lord „ *Goring*, pour prendre leurs Quartiers vers „ *Lyme*; Son Alteſſe ayant donné ſes or- „ dres pour cela. Ceux d'*Exeter* ne man- quérent pas de ſe trouver au jour marqué, & ceux de *Dartmouth* & de *Barnſtable*, avoient déja fait un jour de marche vers *Tiverton*: mais ayant appris que le Lord *Goring* avoit levé le Siége de *Taunton*, il fit une halte, & renvoya demander les ordres du Prince, qui ayant compris que la levée du Siége de *Taunton* changeroit le deſſein de fixer un Quartier ſur *Lyme*, & qu'il étoit néceſſaire de fortifier *Barnſtable*, où Son Alteſſe étoit en perſonne, y fit revenir les Troupes qui étoient encore en marche, & écrivit à *Green- vil* pour l'informer des motifs qui l'avoient obligé de rappeller les Troupes de *Dart- mouth* & de *Barnſtable*; ajoûtant néanmoins „ que ſi le projèt étoit encore en état d'ê- „ tre éxécuté, celles de *Barnſtable* ſe ren- „ droient en tel lieu, & en tel tems qu'il „ le ſouhaiteroit.

Il eſt certain que quand ces Troupes ſe ſeroient renduës à *Tiverton* au tems préfix, elle n'auroient de rien ſervi pour l'éxécu- tion du prémier deſſein, qui ne ſubſiſtoit plus : cependant le Chevalier *Greenvil* ne laiſſa pas de prendre un prètexte de ce qu'el-

qu'elles ne s'y étoient pas trouvées, pour éclater contre le Conſeil du Prince. Le lendemain il renvoya ſa Commiſſion de Maréchal de Camp que le Prince lui avoit accordée, ſous une enveloppe adreſſée à M. *Fanshaw* Secrétaire du Conſeil, ſans aucune Lettre: & deux ou trois jours après, il écrivit une Lettre fort inſolente aux Seigneurs du Conſeil, ſe plaignant de pluſieurs affronts qu'on lui avoit fait, quoi qu'il ne les eût pas méritez; leur faiſant comprendre „qu'ils ne lui avoient „ fait ces outrages que pour favoriſer le Che„ valier *Jean Berkley*: & que quand ils l'a„ voient engagé à quitter le commandement „ des Troupes devant *Plymouth* au Cheva„ lier *Berkley*, ils lui avoient promis le pré„ mier commandement de l'Armée ſous le „ Prince. Cependant la vérité eſt, comme nous l'avons dit, que lui-même fit la propoſition de ſe démettre de cet Emploi, pour le donner au Chevalier *Berkley*, comme en étant ſeul capable. Il diſoit encore „ que juſqu'à preſent il avoit ſervi le Roi „ à ſes propres frais & aux dépens de ſon „ bien, ſans aucuns appointemens: que „ quand il partit de *Barnſtable*, on lui pro„ mit des Lettres de protection pour ſa „ Maiſon, & pour ſes Terres, comme el„ les avoient été dreſſées toutes prêtes on „ avoit attendu qu'il fût parti pour les lui „ envoyer par un de ſes Domeſtiques, après „ en avoir ſupprimé toutes les clauſes qui „ marquoient quelque faveur, & quelque „ diſtinction: en un mot qu'on lui avoit „ envoyé une protection, dont il ne faiſoit

au-

„ aucun cas. Sa concluſion étoit, qu'il „ ſerviroit comme volontaire, juſqu'à-ce „ qu'il eût trouvé une occaſion d'infor- „ mer Sa Majeſté de tout ce qu'il avoit ſouf- „ fert.

A propos de ces Lettres de Protection qu'il reçut ſi mal, & des ſervices qu'il diſoit avoir rendus au Roi ſur ſes propres revenus, & qu'il objectoit ſi ſouvent & ſi inſolemment, tant dans ſes Lettres que dans ſes diſcours au Prince même; il eſt néceſſaire de dire quelque choſe de ſon bien, & du peu de récompenſe qu'il prétendoit avoir reçuë du Roi pour ſes ſervices. Quand il vint d'abord dans ce Païs-là, il n'avoit aucun commandement, étant ſeulement muni d'une Commiſſion pour lever un Régiment de Cavalerie, & un Régiment d'Infanterie: mais il ne leva ni Cavalerie, ni Infanterie que long-tems après, lors qu'il fut envoyé commander devant *Plymouth*. Il n'avoit aucunes terres en ce lieu là, ni en aucun autre endroit que je ſache: il eſt vrai que ſa Femme avoit des Terres, d'environ cinq cens livres ſterling de revenu aux environs de *Taviſtok*, & dans d'autres endroits de la Comté de *Devon*; mais nous avons remarqué ci-devant que cette Dame en avoit fait une ceſſion avant ſon mariage à un Ami de confiance, & qu'après de longs procès en Chancellerie, & dans les autres Cours de Judicature, il étoit intervenu pluſieurs jugemens contre lui dans le tems de Paix: de ſorte que depuis les différens avec ſa Femme, qui avoient commencé pluſieurs

ſieurs années auparavant, il n'avoit jamais reçû le moindre bénéfice de ces biens-là. La prémiére choſe que le Roi lui accorda, fut de lui donner le ſequeſtre de tous les biens de ſa Femme qui demeuroient dans les Quartiers des Rébelles. En vertu de ce tître il s'établit dans la maiſon de ſa Femme près de *Taviſtok*; s'empara de tout ce qui étoit ſur les Terres, & contraignit les Fermiers de lui payer les arrérages des Rentes, autant qu'il diſoit en être dû, qui ſe montoient à des ſommes très conſidérables. La bleſſure du Colonel *Digby* l'ayant mis hors d'état d'éxercer ſon Emploi, le Chevalier *Jean Berkley* ſeul preſſa fort inſtamment le Prince *Maurice* de donner ce Commandement au Chevalier *Richard Greenvil*: & quoi qu'il fût dans une Comté dont il avoit la principale Charge, comme Colonel Général, il lui procura une Commiſſion d'y commander les Troupes en Chef, la fit expédier, & la lui envoya; en un mot depuis que *Berkley* étoit deſcendu dans les parties de l'Oüeſt, il lui avoit donné beaucoup de marques de ſon amitié. *Greenvil* n'eut pas long-tems ce Commandement que le Comte d'*Eſſex* parut dans l'Oüeſt, ce qui l'obligea de ſe retirer, & de ſe joindre au Roi.

Quand les Troupes du Comte d'*Eſſex* eurent été diſperſées, *Greenvil* fut continué dans le même ſervice, & avant que le Roi partît de ce Païs-là, il lui accorda le Sequeſtre de tous les biens du Comte de *Bedford* dans la Comté de *Devon*; de ceux du Lord

Lord *Roberts* dans *Cornoüaille* ; & de ceux du Chevalier *François Drake* dans *Devon*, ce qui lui donnoit *Buckland Monachorum*, qui étoit ſon quartier pendant le Blocus de *Plymouth*, & *Worrington* près de *Launceſton*. Il jouïſſoit de tous ces biens, & de ceux de ſa Femme par pure gratification de Sa Majeſté, & il en tiroit de plus grands revenus que les propriétaires n'avoient jamais fait en tems de Paix. Outre qu'il ne ſouffroit pas que ces biens-là payaſſent aucunes contributions, & que par ce moyen les Fermiers lui payoient volontairement les Rentes en entier, il jouïſſoit par ſes mains des Terres voiſines des bâtimens, & les chargeoit du bétail qu'il prenoit ſur les Délinquans ; car quoi qu'il ne permît pas à ſes Soldats de piller, il étoit lui même le plus grand pillard qu'on eût vû dans toute cette guerre. Si quelqu'un négligeoit ſes ordres, ou n'y obéïſſoit pas; ſi quelqu'un ne comparoiſſoit pas au *Poſſe Comitatus* qu'il convoquoit très fréquemment depuis qu'il étoit *Shériff* de *Devon*, pour avoir prétexte de punir les défaillans, il envoyoit auſſi-tôt un Parti de Cavalerie pour les ſaiſir, ou pour les chaſſer de leurs Terres. S'ils étoient pris, il s'eſtimoient encore trop heureux de donner leur argent & leur bétail pour ſe racheter : & pour les y mieux diſpoſer, il faiſoit pendre de tems en tems un Connétable, ou quelqu'autre malheureux, pour des fautes, dont cent autres étoient auſſi coupables. Si la crainte d'être expoſez à cette ſorte de Juſtice, les obligeoit à ſe cacher pour

pour n'être pas arrêtez, *Greenvil* s'emparoit de leur bétail, qu'ils n'oſoient redemander, & dont par ce moyen il demeureroit paiſible poſſeſſeur. De ſorte qu'il avoit plus de bétail de toutes eſpéces ſur ſes terres, qu'aucun autre particulier dans tout l'Oüeſt d'*Angleterre*. D'ailleurs comme l'adminiſtration des biens des Délinquans avoit été négligée, il ſe ſaiſit de tout ce qu'il y avoit ſur les Terres & des meubles qui étoient dans les Maiſons, & força les Fermiers de lui payer les Rentes duës depuis le commencement de la Rébellion. Par ces moyens & par d'autres ſemblables il avoit amaſſé un fond prodigieux de bétail & d'argent, & une grande quantité de meubles, dont il garniſſoit toutes ces Maiſons, comme s'il en avoit été le véritable propriétaire. C'étoient-là les biens aux dépens deſquels il diſoit avoir ſervi ſans aucuns appointemens du Roi: & je ſuis aſſuré que ſans parler de ce qu'il gagnoit par ſes Contributions, qui lui étoient toûjours payées au double de ce qu'il avoit de Troupes à entretenir & qu'il éxigeoit dans toute la rigueur, ni de ſes autres extorſions, il recevoit plus d'argent du Roi, par ces ſortes de gratifications, que Sa Majeſté n'en avoit donné à tous les Officiers Généraux de ſes Armées, & à tous ſes Officiers d'Etat, depuis le commencement de la Rébellion, juſques alors. Cette ſuppoſition pourroit être ſuſpecte d'envie, ſi j'entreprenois de faire une revûë de tous les ſervices qu'il à jamais rendus; ainſi j'en laiſſerai le detail à d'autres. Je dirai ſeulement que malgré les pro-

promeſſes hardies qu'il avoit faites de prendre *Plymouth* en peu de jours, ſes Gardes les plus prochaines n'avoient jamais approché plus près de la Ville que l'étoit le quartier Général du Lord *Hopton* le ptémier jour qu'il y vint.

Lors que *Greenvil* étant à *Barnſtable*, demanda une protection pour ſes maiſons & ſes Terres, on comprit qu'il appréhendoit que les propriétaires des Meubles, & beſtiaux dont il s'étoit emparé ne fiſſent quelque entrepriſe ſous prétexte de revendiquer leurs biens: où qu'on ne fît une enquête trop éxacte des choſes qui avoient été appliquées à des uſages particuliers quoi qu'elles fuſſent deſtinées pour le ſervice public: ce qui ſe rencontroit en ſa perſonne, ayant obtenu des Commiſſaires de *Devon* par importunité, plus de mille planches de ſapin pour faire des huttes à ſes Soldats, ſous prétexte du ſervice public, & les ayant fait entrer dans la conſtruction d'un manége qu'il fit bâtir à *Buckland*. Mais il y avoit lieu de craindre qu'un homme de ce caractére ne fût capable de faire beaucoup de mal, ſi on l'ôtoit d'une Place, où il commandoit avec tant d'autorité. Ainſi *Greenvil* n'eut pas plutôt demandé la protection, que le Prince la lui accorda. Mais après ſon départ un de ſes Domeſtiques ayant apporté une Protection toute dreſſée, par laquelle toutes les terres qu'il poſſédoit en vertu de la Séqueſtration que le Roi lui avoit donnée étoient éxemptes de toutes contributions; cet article fut rayé, parce que cette éxemp-

tion avoit tellement aigri les eſprits de pluſieurs perſonnes conſidérables de *Cornouaille* qu'elles avoient refuſé de payer leurs taxes, ne pouvant s'empêcher de témoigner leur indignation de ce que *Greenvil* s'éxemptoit de payer des contributions, dont les Membres mêmes du Conſeil, & les Officiers les plus conſidérables de l'Armée n'étoient point éxempts. Mais, à l'exception de cet Article, le Prince ſigna une Protection en ſa faveur plus ample qu'il n'avoit encore accordé à aucun autre & même le Chevalier *Berkley* déclara, en préſence de ce même Domeſtique qui pouvoit en rendre témoignage à ſon Maitre, qu'il ne leveroit aucunes Contributions ſur les terres de la Femme de *Greenvil*, quoi qu'il ne les poſſédât qu'en vertu d'une Séqueſtration. Mais il ne fut pas jugé à propos d'inſérer cela dans la Protection de peur que cet éxemple ne cauſât pluſieurs inconvéniens; cependant ſon plus grand grief étoit le refus de cette protection. Il ne paya néanmoins jamais un ſoû de Contribution, ni auparavant, ni après, pour toutes les Terres dont il jouïſſoit en vertu du Séqueſtre. Il refuſa même de payer une rente de Fief duë au Roi à cauſe des Terres du Comte de *Bedford*, conſiſtant en deux cens marcs d'argent par an; quoi que l'Auditeur eût été envoyé pour la lui demander, agiſſant en cela comme s'il eût été revêtu d'une ſouveraine autorité.

Quand il eut écrit la Lettre aux Seigneurs du Conſeil, & renvoyé ſa Commiſſion, dans

dans les prémiers mouvemens de ſa colére, il n'avoit plus aucune qualité pour ſe mêler des affaires de la guerre : cependant il ne laiſſa pas de fixer un Quartier pour ſa Cavalerie & ſon Infanterie à *S. Marry Ottrée* à neuf où dix mille d'*Exeter*, où il commandoit auſſi abſolument que jamais, levoit tel argent, & empriſonnoit telles perſonnes qu'il trouvoit à propos. Enfin le Chevalier *Jean Berkley*, ayant enjoint aux Connétables des lieux aſſignez pour *Plymouth*, d'apporter leurs comptes de l'argent qu'ils avoient payé au Chevalier *Richard Greenvil*, dans la ſeule vûë comme il le proteſta, de régler les arrérages qui étoient dus, non pas de rien imputer à *Greenvil*, celui-ci donna des ordres pour être lus dans toutes les Egliſes de la Comté, & qui le furent effectivement dans quelques-unes, „ que toutes perſonnes euſſent à lui apporter des „ comptes de l'argent, & des effets qui „ avoient été pillez ſur eux par le Chevalier „ *Berkley*. Il ne ſe pouvoit pas qu'un tel procédé ne fît naître une extrême animoſité entre ces deux Officiers : de ſorte que les Commiſſaires de *Devon* dépêchérent un exprès au Prince, qui étoit alors dans *Cornoüaille*, pour le ſupplier „ de rappeller de là le „ Chevalier *Greenvil*, & de donner les ordres néceſſaires pour empêcher les ſuittes „ de cette diviſion, parce qu'ils appréhendoient que les Ennemis n'en tiraſſent avantage, & n'envahiſſent le Païs plutôt qu'ils „ n'y auroient autrement penſé. Et dans leur Lettre ils envoyérent au Prince des Ordres

dres que *Greenvil* avoit donnez pour être lus par toutes les Egliſes, & qui étoient certainement les plus extraordinaires que j'aye jamais vûs.

Sur quoi le Prince fit venir *Greenvil* à *Liskard*, où il lui marqua „ le reſſentiment qu'il „ avoit de ſon manque de reſpect en lui „ renvoyant ſa Commiſſion de la maniére „ qu'il l'avoit fait, & la conduite qu'il avoit „ tenuë depuis. Il lui demanda par quelle „ autorité il commandoit préſentement les „ Troupes, & publioit de tels ordres. Il „ répondit qu'il étoit Grand *Sheriff* de „ *Devon*, & qu'en cette qualité il avoit droit de „ s'oppoſer à toute violence, d'informer des „ griefs que ſa Comté ſouffroit, & d'y re- „ médier autant qu'il le pouvoit. Le Prince lui dit „ que comme *Sheriff* il n'avoit point le „ pouvoir de lever des Troupes, ni de les „ commander, autrement que par le *poſſe* „ *Comitatus*, qu'il ne pouvoit non plus con- „ voquer de ſa propre autorité, ſans les or- „ dres des Juges de Paix ; qu'en tems de „ guerre, il devoit recevoir les ordres, „ dans l'occaſion, de celui qui comman- „ doit les Troupes de Sa Majeſté & qui „ avoit pouvoir de lui commander par ſa „ Commiſſion. Il lui demanda ce que lui- „ même auroit fait, ſi, lorsqu'il comman- „ doit devant *Plymouth* le grand *Sheriff* de „ *Cornoüaille*, avoit donné de pareils or- „ dres contre lui, pour être lus dans les „ Egliſes? *Greenvil* répondit peu de choſe aux queſtions qui lui furent faites ; mais il éxalta, d'un air chagrin, les ſervices qu'il avoit

avoit rendus, & s'étendit fort ſur tout ce qu'il avoit ſouffert. Il fut enſuite réprimendé plus aigrement, & on lui dit „ qu'encore qu'il ſe plaignît de ſervir le Roi aux „ dépens de ſes revenus, on ſavoit bien „ qu'il n'avoit aucuns revenus, que de la „ pure bonté du Roi; qu'il avoit été recherché par le Prince plus qu'il ne pouvoit „ raiſonnablement eſpérer, & qu'il n'y avoit „ pas répondu comme il le devoit: en un „ mot que s'il avoit intention de ſervir Son „ Alteſſe il le devoit faire en la maniére qui „ lui ſeroit preſcrite: ſinon, qu'il ne devoit „ pas s'attendre de ſatisfaire ſa paſſion, & „ ſon orgueil, ſous le tître de *Sheriff*. Etant devenu plus doux par cette réprimende, il répondit qu'il ſerviroit le Prince de la maniére qu'on le lui ordonneroit. Sur quoi il fut déchargé, & s'en retourna en ſa maiſon, à *Worrington*, qui étoit une terre du Chevalier *François Drake*, dont *Greenvil* jouïſſoit par Séqueſtre: où il vécut en Particulier pendant quinze jours ou environ, ſans ſe mêler des affaires publiques. Voyons préſentement comment la tragédie ſe continuë dans les autres parties de l'*Angleterre*.

Nous avons laiſſé le Roi à *Hereford* aſſez irréſolu ſur ce qu'il devoit faire; le Prince *Robert* étoit allé à *Briſtol*, & de là faire une courte viſite au Prince de *Galles* à *Barnſtable*; & enſuite avoit été trouver *Goring*, qui étoit devant *Taunton*, pour conférer avec lui, & l'on eut grand ſujèt de s'étonner, qu'ayant vû *Goring* en ſi bon état,

(car il étoit encore devant *Taunton*) & le grand nombre de Cavalerie & d'Infanterie qui étoit ſous ſon Commandement, il n'aviſa pas le Roi en toute diligence de ſe rendre dans cette Armée, puis qu'il ſembloit qu'il n'étoit allé trouver *Goring* que pour s'informer éxactement de l'état où il étoit. Mais il ne penſoit alors qu'à aſſurer *Briſtol*, ce qu'il croyoit pouvoir faire très-aiſément, eſpérant que l'Hyver, qui s'approchoit, donneroit le tems de penſer de nouveaux projèts.

Le Roi va à *Abergaveny* pour joindre les Commiſſaires du Sud de *Galles*.

Le Roi laiſſa promptement *Hereford*, & alla joindre les Commiſſaires du Sud de *Galles* à *Abergaveny*, Ville Capitale de la Comté de *Monmouth*. Comme c'étoient, pour la plûpart des perſonnes les plus qualifiées, & des plus riches de ces Comtez, elles avoient donné des preuves ſenſibles de leur affection & de leur fidélité depuis le commencement de la Guerre, en envoyant de bons Régimens à l'Armée, avec leurs Fils, leurs Fréres, & leurs plus proches Parens, dont quelques-uns avoient perdu la vie en braves gens en diverſes rencontres. Ils firent alors des Proteſtations auſſi amples & auſſi poſitives qu'ils en euſſent jamais fait, & ils ſembloient perſuadez qu'ils ſeroient en état dans peu de tems de lever une bonne Armée d'Infanterie, avec laquelle le Roi pourroit encore tenir tête aux ennemis: ils convinrent de la quantité des Troupes qui devoient être levées dans chaque Comté.

De là il va au Château de *Ragland*.

De là le Roi vint au Château de *Ragland*, appartenant au Marquis de *Worceſter*, bien forti-

fortifié, & où il y avoit alors une bonne Garniſon commandée par ce Seigneur lui-même qui y faiſoit ſa réſidence. Il réſolut d'y demeurer juſqu'à ce qu'il vît quel effet auroient les magnifiques promeſſes des Commiſſaires: mais il s'apperçût bien-tôt après, qu'il y avoit peu d'apparence de lever une Armée dans ce Païs là, où tous les Habitans devenoient moins affectionnez ou plus effrayez, ce qui produiſoit le même effet, ſoit à cauſe des ſuccès continuels des Armées du Parlement en tous lieux, dont ils étoient particuliérement informez par leurs amis, ou par les chants de triomphe de leurs ennemis dans *Monmouth* & *Gloceſter*; ſoit par leurs inquiétudes redoublées par la préſence du Général *Gerard* leur Gouverneur, qui avoit toûjours été, & qui continuoit d'être un homme paſſionné, & tout-à fait mal propre pour ménager les affections des Peuples, gouvernant avec une extrême ſévérité, & avec auſſi peu de douceur & de civilité, pour les Gentilshommes, que pour le menu Peuple. Le Roi ſéjourna à *Ragland* juſqu'à ce qu'il reçût la nouvelle „ que *Fairfax*, „ après avoir pris *Leiceſter*; qui ne pouvoit „ pas tenir qu'autant de tems qu'il falloit „ pour obtenir des conditions honorables, „ étoit allé dans l'Oüeſt & avoit défait les „ Troupes de *Goring* à *Lamport*; & en mê„ me tems que l'Armée d'*Ecoſſe* étoit en „ marche vers *Worceſter*, ayant pris d'aſſaut „ une petite Place entre *Hereford* & *Worce„ ſter*, & y avoit tout fait paſſer au fil de „ l'épée. Le Prince *Robert* fit venir toute

l'Infanterie nouvellement levée, & partie de celle de *Gerrard* pour renforcer la Garniſon de *Briſtol*; de ſorte que Sa Majeſté ſembloit n'avoir point d'autre parti à prendre, que de ſe tranſporter à *Briſtol* par l'autre côté de la *Saverne*, & de là ſe rendre à ſon Armée dans l'Oüeſt; quoi que cela eût dû être fait plutôt, il étoit pourtant encore tems de le faire: auſſi le Roi s'y réſolut; & ordonna que la Cavalerie commandée par *Gerrard*, & *Langdale*, tâcheroient de ſe faciliter un paſſage ſur la *Saverne*, ce qui n'étoit pas difficile à faire, afin de le venir joindre là où il ſeroit.

De là à *Chepſtow.* Cela fut ſi abſolument déterminé que le Roi s'approcha de la Riviére proche de *Chepſtow*, où les Vaiſſeaux étoient prêts pour ſon paſſage, & où le Prince *Robert* arriva de *Briſtol*, approuvant fort la réſolution qui avoit été priſe, quoi qu'il n'eût pas été du Conſeil. Mais les diviſions à la Cour, firent naître de nouveaux obſtacles: ceux qui n'aimoient point le Prince *Robert*, & qui n'étoient point aimez de lui, ne pouvoient ſouffrir la penſée où ils étoient que le Roi s'alloit mettre entiérement entre ſes mains: & le Prince étoit fort éloigné de preſſer Sa Majeſté pour l'éxécution d'un deſſein qu'il n'avoit point conſeillé, & de l'événement duquel il ne vouloit point être reſponſable, quoi qu'il l'eût approuvé. Le Roi étant irréſolu, le projèt fut changé, & il marcha du côté de *Cardiff*, où, peu de tems après, il eut avis de la perte de *Bridgewater*: alors ceux qui avoient diſſuadé le Roi de s'em-

De là à *Cardiff.*

barquer

barquer pour *Briſtol*, furent applaudis, & croyoient eux-mêmes avoir donné un bon conſeil : quoi qu'effectivement il eût été beaucoup plus avantageux, même en ce tems-là de pourſuivre la premiére réſolution. Car rien ne pouvoit empêcher Sa Majeſté d'aller à *Exeter*, pour ſe joindre à toutes ſes Troupes, qui l'auroient mis en meilleure poſture, qu'il ne fut jamais depuis.

Le Chevalier *Thomas Fairfax* prend *Bridgewater*.

A la vérité la priſe de *Bridgewater*, que le Roi croyoit imprenable, devoit faire aſſez d'impreſſion ſur Sa Majeſté pour ſe perſuader qu'il étoit trahi, & pour le mettre en état de ne ſavoir à qui ſe confier. C'étoit un ſujèt d'étonnement pour tout le monde, & l'on ne pouvoit trouver d'excuſe, ſur ce que cette Place n'eût pas été aſſez fortifiée pour réſiſter à une puiſſante Armée: car elle étoit ſituée très avantageuſement, & il étoit ſi aiſé d'y ajoûter toutes les fortifications néceſſaires, que le Gouverneur, qui avoit poſſédé cette Charge pendant plus de trois ans, à qui rien n'avoit été refuſé de tout ce qu'il avoit demandé, & qui avoit ſouvent aſſuré le Roi „ qu'elle ne pouvoit „ être priſe, étoit tout-à-fait inexcuſable de n'avoir pas réſiſté du moins une ſemaine, quand les Aſſiégeans auroient eu une Armée beaucoup plus nombreuſe; cependant la Place fut renduë en moins de tems, & miſe au pouvoir de *Fairfax*.

Il n'eſt pas ſurprenant que le prodigieux ſuccès des ennemis, eût abattu l'eſprit de la plûpart; & les eût fait tomber dans le deſeſ-

poir ; mais il eſt tout-à-fait étrange qu'ils fiſſent naître l'eſpérance, qu'ils pourroient produire une Paix. Cependant cette imagination s'échauffa tellement, que tous en général négligeoient les préparatifs qu'ils auroient pû faire contre un ennemi ſi fier & ſi puiſſant, dans la penſée que l'offre d'un Traité prévaudroit, & ſeroit ſuivi d'un accommodement. Ils abondoient tellement dans leur ſens, qu'ils étoient incapables d'écouter aucune raiſon contraire. Les Commiſſaires de toutes les Comtez, qui étoient les Gentilshommes les plus conſidérables, les mieux intentionnez, & ſur qui le Roi faiſoit plus de fond pour incliner les Peuples à ſon ſervice, étoient ſi remplis de cette opinion, qu'ils cabaloient avec les principaux Officiers de l'Armée, pour les faire entrer dans le même deſſein, & pour inventer les moyens d'y réüſſir. Un trop grand nombre d'entr'eux laſſez de faire leur devoir, ou confus de ne l'avoir pas fait, déclarérent qu'ils le ſouhaitoient du moins autant que les autres. Cette contagion fut ſi générale, qu'elle gagna même le Prince *Robert*, qui en écrivit ſon avis au Duc de *Richemont*, pour être préſenté au Roi. D'où Sa Majeſté prit occaſion d'écrire la Lettre qui ſuit au Prince de ſa propre main, qui exprimoit ſi vivement les ſentimens de ſon cœur, qu'une autre plume que la ſienne n'auroit pû l'écrire, & elle mérite d'être tranſmiſe à la Poſtérité, comme un des traits les plus fidéles du tableau de cet excellent Prince : & ce d'autant plus qu'elle a été déguiſée

guiſée par de fauſſes Copies. En voici les termes.

De Cardiff au commencement du mois d'Août 1645. V. S.

MON NEVEU,

„ CE qui donne occaſion à cette Lettre, „ eſt une Lettre de votre part, que le „ Duc de *Richemont* me fit voir hier au ſoir. „ Et d'abord, je vous aſſure que j'ai eu, „ & aurai toûjours un très-grand ſoin de „ vous avertir de mes réſolutions, auſſi-tôt „ que je les ai, & aurai priſes, & ſi j'ai en- „ joint le ſilence pour ce qui n'étoit pas un „ ſecrèt, ce n'eſt point ma faute, je ſuis „ ſûr qu'il devoit l'être, & qu'il devroit l'ê- „ tre encore. Quant à l'opinion que vous „ avez de mes affaires, & au conſeil que „ vous me donnez, ſi j'avois d'autre que- „ relle que pour ma Religion, pour ma „ Couronne & pour mes Amis, votre con- „ ſeil ſeroit tout à-fait raiſonnable. Car j'a- „ vouë qu'à me conſidérer comme un hom- „ me de guerre, ou comme un homme „ d'Etat, il n'y a rien plus probable que „ ma perte. Mais à me conſidérer comme „ Chrêtien, je dois vous dire, que Dieu „ ne permettra point que les Rebelles proſ- „ pérent, & que ſa cauſe ait le deſſous; & „ quelque peine perſonnelle qu'il lui plaira „ de m'infliger, ne doit point me faire re- „ pentir, & encore moins me faire aban- „ donner cette cauſe, que je ſuis réſolu, „ moyennant la grace de Dieu, de défen-

Lettre du Roi au Prince *Robert* contre le Traité de Paix, que l'on propoſoit alors.

„ dre quoi qu'il m'en coûte. Car je ſai
„ que ma conſcience, & mon honneur
„ m'engagent à ne pas renoncer aux inté-
„ rêts de Dieu, de mes Succeſſeurs, & de
„ mes Amis. Certainement je ne puis me
„ flater de l'eſpérance d'un meilleur ſuccès,
„ que de finir mes jours avec honneur, &
„ avec une bonne conſcience; ce qui m'o-
„ blige à continuer mes efforts dans l'at-
„ tente que Dieu vangera ſa cauſe quand
„ il en ſera tems. Cependant je dois aver-
„ tir tous mes Amis, que ceux qui me ſe-
„ ront fidéles, doivent ſe réſoudre à mou-
„ rir pour une ſi bonne cauſe; ou de mener,
„ en la ſoûtenant, une vie autant malheu-
„ reuſe que la violence, & les inſultes des
„ Rebelles la pourront rendre. Après vous
„ avoir ainſi établi ma cauſe ſans déguiſe-
„ ſement, & ſans partialité, & vous avoir
„ fait connoître mes fermes réſolutions,
„ que je ne changerai jamais, moyennant
„ le ſecours de Dieu, n'ayant point été pri-
„ ſes à la legére, & avec précipitation; je
„ vous prie inſtamment de ne prêter point
„ l'oreille à aucuns Traitez; vous aſſurant
„ que, tout bas que je ſuis, je n'irai point
„ au deſſous de ce qui a été offert en mon
„ nom à *Uxbridge*; & que ce ſeroit un auſſi
„ grand miracle qu'ils accordaſſent préſen-
„ tement les conditions offertes, que celui
„ de me revoir au même état où j'étois
„ avant la Bataille de *Naſeby*. Ainſi, pour
„ l'amour de Dieu ne nous flatons point de
„ ces vaines imaginations, qui ne feront
„ que hâter ma perte. Partant, ſi vous
„ m'ai-

„ m'aimez, conformez déſormais vos diſ-
„ cours à mes ſentimens, & à mes réſolu-
„ tions. Quand aux Irlandois, je puis vous
„ aſſurer, qu'ils ne me tromperont point ;
„ mais qu'ils pourroient bien ſe tromper eux-
„ mêmes ; & ſoyez perſuadé que ce-que j'ai
„ réfuſé aux Anglois, je ne l'accorderai point
„ aux Irlandois Rébelles, ne me confiant
„ jamais à cette Nation au-delà de ce que
„ leurs actions le méritent. J'envoye des
„ dépêches à *Ormont*, qui vous plairont ſans
„ doute, comme à tous les gens de bien ; &
„ dont vous aurez une copie à la prémiére oc-
„ caſion. Enfin ſoyez perſuadé que je ne me
„ ſerois point donné la peine de vous écrire
„ cette Lettre, ni à vous de la lire, ſi je n'a-
„ vois pas une eſtime particuliére pour vous,
„ & une entiére confiance en votre amitié.

Votre &c.

Quand le Roi vint à *Cardiff*, il apprit la nouvelle que l'Armée d'*Ecoſſe* étoit devant *Hereford*, & qu'ils ſe rendroient Maîtres de cette Place, ſi elle n'étoit pas ſecouruë dans un mois. Pour y remèdier, on ne trouva point de meilleur moyen, que d'enjoindre aux *Sheriffs* des Comtez de *Galles*, de ſommer leurs *poſſe Comitatus*, & l'on faiſoit eſpérer au Roi qu'il en tireroit aſſez de monde pour le ſuivre dans cette expédition ; & que ſes Troupes jointes à la Cavalerie qu'il avoit déja, ſuffiroient pour toutes les entrepriſes que l'on voudroit faire ſur les Ecoſſois: mais on s'apperçut auſſi-tôt, que cet expédient avoit excité un eſprit de mutinerie, que l'on

ne put appaiſer qu'avec peine ; car les Gentil hommes Mécontens de ces Comtez, qui avoient aſſemblé les habitans avec l'authorité du Roi les firent ſouvenir „ des injures „ qu'ils avoient reçuës du Général *Gerrard*, „ & des éxactions inſupportables qu'ils „ avoient ſouffertes, & qui augmenteroient „ encore indubitablement, s'ils continuoient „ de vivre ſous un tel gouvernement : de ſorte qu'au lieu de fournir des Troupes pour marcher avec le Roi, ils préſentérent une longue Liſte de Griefs, ſur leſquels ils demandoient qu'il leur fût pourvû, avant qu'ils s'appliquaſſent à ſecourir *Hereford*. Cela fut preſſé avec tant d'inſolence, qu'un Corps de quatre mille hommes tout au moins, du nombre de ceux que l'on avoit fait aſſembler, ne ſe ſéparérent point, juſqu'à ce qu'ils euſſent contraint le Roi de leur donner ſatisfaction ſur les Articles ſur leſquels ils inſiſtoient le plus, de ſorte que le Roi fut obligé d'ôter le Gouvernement au Général *Gerrard*, & de le conférer ſur le Champ au Lord *Aſtley*, Major Général de l'Armée, qui leur étoit plus agréable, & aux ordres duquel ils ſe conformérent dans la ſuite, autant qu'on le pouvoit eſpérer dans ces tems de confuſion, & parmi tous les mauvais ſuccès du côté de Sa Majeſté.

Mais tel étoit le triſte ſort du Roi, qu'il ne lui étoit pas poſſible de pourvoir à ce qui étoit néceſſaire au bien de ſon ſervice, s'il ne contentoit en même tems les déſirs, & les caprices des autres. *Gerrard* commandoit alors toutes les Troupes de Sa Majeſté dans ces

ces quartiers-là, & il étoit d'une humeur trop violente, & trop fiére, pour ſe ſoumettre à rien par conſcience, ou par diſcrétion, ou par devoir. De ſorte que le Roi fut contraint, pour ſatisfaire ſon ambition, de le créer Baron, en lui ôtant ce Gouvernement: & par une fantaiſie ridicule, & extravagante, il voulut être créé Baron de *Brandon*, parce qu'il y avoit eu autrefois un Seigneur de deſtinction, nommé *Charles Brandon*, qui avoit été fait Duc; afin qu'il y eût un autre *Charles Brandon*, qui marchât ſur les traces du prémier. Il n'avoit alors aucun droit ſur les terres de *Brandon*, dont le Chevalier *Thomas Glembham* étoit propriétaire, & poſſeſſeur. Sur ces entrefaites le Chevalier *Glembham* vint malheureuſement à *Cardiff*, où étoit le Roi, & amena deux cens Fantaſſins de la Garniſon de *Carliſle*, qu'il avoit défendu onze mois contre David *Leſley*, & l'avoit enfin renduë ſous des conditions très-honorables, après que tous les chevaux de la Garniſon eurent été mangez. *David Leſley* lui même le conduiſit juſqu'à *Hereford* & delà il ſe joignit à l'Armée Ecoſſoiſe. *Glembham*, qui par la Capitulation devoit aller où étoit le Roi, vint le trouver à *Cardiff*, dans le même tems que le titre de ſa terre, qui lui appartenoit par droit de ſucceſſion, venoit d'être donné à un Gentilhomme d'une autre famille, qu'on croyoit inférieur en qualité, en mérite, & en fortune. Cette promotion faite hors de ſaiſon irrita d'autant plus les Habitans de ces Comtez, dont le Roi eſpéroit du ſecours, qu'au même tems qu'ils avoient ac-

accuſé *Gerrard* de crimes qui méritoient la cenſure la plus ſévère, ils le voyoient récompenſé & élevé à un dégré d'honneur, auquel apparemment il n'auroit jamais oſé prétendre, s'il n'avoit pas été accuſé. Le Roi voyant que ſes efforts devenoient inutiles de ce côté-là, ſe mit dans l'eſprit, qu'il pourroit aller en *Ecoſſe* ſe joindre au Marquis de *Montroſe*, qui y avoit fait merveilles. Il partit de *Cardiff*, paſſa les quartiers des Ecoſſois par les Montagnes de *Brecknock*, & de *Radnor*, & parvint à *Ludlow*, avant que l'Armée Ecoſſoiſe eût aucun avis de ſa marche.

Auſſi-tôt que le Roi étoit arrivé à *Ragland* il avoit envoyé un Exprès au Prince, pour demander „ que le Lord *Colepepper*, & le „ Chancelier de l'Echiquier allaſſent le „ trouver le plutôt qu'il ſeroit poſſible. La route étoit ſi périlleuſe, & le paſſage ſi difficile, que le Meſſager ne put pas faire ſon voyage promptement. Le Chancelier ne pouvant partir à cauſe de la goute dont il étoit attaqué, le Lord *Colepepper* fit toute la diligence poſſible, partit de *Cornoüaille*, où étoit le Prince, & vint trouver le Roi à *Cardiff*, dans le tems qu'il en partoit, & l'accompagna juſqu'à *Brecknock*, d'où le Roi le renvoya avec une lettre pour le Prince, qui mérite d'être ici rapportée mot à mot, à cauſe que ce fut le prémier ordre de cette nature que Sa Majeſté donna.

A Brecknock le $\frac{5}{15}$ *d'Août* 1645.

CHARLES,

„ IL eſt tems que je me prépare à tout ce
„ qui peut m'arriver de plus funeſte. Je
„ me ſuis entretenu ce matin avec *Colepepper*
„ ſur votre ſujèt, & j'ai jugé à propos de vous
„ en écrire de ma main, afin que vous y
„ obéïſſiez plus promptement. Sachez donc
„ que ma volonté eſt, qu'auſſi-tôt que vous
„ vous trouverez en quelque danger apparent
„ de tomber entre les mains des Rébelles,
„ vous paſſiez en France, pour y être ſous la
„ direction de la Reine votre Mére; qui doit
„ avoir le pouvoir abſolu ſur votre éducation
„ en toutes choſes, excepté la Religion,
„ dont elle ne doit point du tout ſe mêler,
„ mais en laiſſer le ſoin à l'Evêque de *Salisbu-*
„ *ry* votre Précepteur, ou à celui qu'il nom-
„ mera lui-même pour remplir ſa place en
„ cas qu'il ſoit obligé de s'abſenter. Pour
„ l'éxécution de ce deſſein je vous ordonne
„ de demander l'aſſiſtance, & la ſoumiſſion
„ de tout votre Conſeil, auſſi-bien que ſon
„ avis touchant ceux que vous & lui croirez
„ propres pour être employez pour la con-
„ duite de cette affaire: je m'attens que cela
„ ſera éxécuté, ſi le cas le requiert, avec
„ une entiére obéïſſance, & ſans murmure:
„ c'eſt tout ce qui ſe préſente à vous dire de la
„ part de Votre bon Pére, &c.

CHARLES R.

Lettre du Roi au Prince de *Galles* écrite de *Brecknock*.

Après que *Goring* eut été quelque tems à *Barnſtable*, dans la méchante humeur où nous l'avons laiſſé, il entra en correſpondan-

Le Lord *Goring* fait des propoſitions au Prince.

dance avec le Chevalier *Richard Greenvil*, qu'il ſavoit être également mal diſpoſé pour le Conſeil du Prince; & voyant que les ennemis ne l'inquiétoient point, & le laiſſoient en repos, pendant que l'Armée avoit d'autres occupations importantes, il conféra ſecrètement avec *Greenvil*, qui l'encouragea, & lui fournit de l'argent. Sur quoi *Goring* écrivit une longue lettre au Chancelier, datée du $\frac{1}{11}$. d'Août, dans laquelle il inféra pluſieurs propoſitions, qu'il diſoit avoir concertées „ dans une conférence avec *Greenvil*, „ & ſouhaitoit être préſentées au Prince; „ ajoûtant „ que ſi elles étoient agréées, & „ ratifiées par Son Alteſſe, il engageoit ſa „ vie, qu'en peu de tems il auroit une Ar„ mée de dix à douze mille hommes, qui „ marcheroit par tout où on lui commande„ roit, & ſeroit en auſſi bon ordre qu'aucu„ ne Armée qu'il y eût dans le monde Il finiſſoit ſa lettre par ces mots, „ je voi main„ tenant quelque jour d'avoir une puiſſante „ Armée ſur pié, & j'envoye une Copie de „ cette lettre au Roi, avec une proteſtation „ que je conſens de perdre l'honneur & la vie, „ ſi nous n'éxécutons pas nos promeſſes, en „ cas que ces demandes ſoient accordées.

Qui ſont accordées par S. A.

Cette Lettre ayant été préſentée au Prince, qui étoit alors à *Launceſton*, elle fut reçûë ſi agréablement, que le lendemain $\frac{2}{12}$ d'Août, il fit ſa réponſe, où il y donnoit un plein conſentement, & le même jour il approuva, & ſigna tous les articles propoſez, ajoutant en outre ſa réſolution, „ de conſentir à tou„ tes les autres propoſitions qui lui ſeroient

fai-

„ faites, pourvû qu'il fût en ſon pouvoir de „ le faire : de ſorte qu'il y avoit alors plus d'eſpérance de réſiſter à l'ennemi, & de mettre les affaires de l'Oüeſt en bon état. Le jour ſuivant, ou à peu près, le Chevalier *Greenvil* alla trouver le Prince, & parut avoir les meilleures intentions du monde : toutes les propoſitions furent auſſi-tôt ratifiées ; entre leſquelles étoient celles-ci, „ que le Cheva- „ lier *Richard Greenvil* recevroit une certai- „ ne portion des contributions de *Cornoüail- „ le*, & cinq mille livres ſterling d'arrérages, „ pour le payement des Officiers de l'Ar- „ mée : que ſur cela *Greenvil* raſſembleroit „ tous les Soldats diſperſez, qui avoient qui- „ té leurs Compagnies pour retourner en „ *Cornoüaille*, & qui ſe monteroient, com- „ me il le prétendoit, à trois mille hommes „ de pié, & leveroit encore trois mille hom- „ mes d'Infanterie dans la Comté de *Devon*. Il recommença d'agir comme autrefois, il envoyoit ſes ordres & levoit des hommes & de l'argent, il avoit prêté deux cens livres ſterling au Lord *Goring* dès leur prémiére entrevuë, & il faiſoit ſommer & aſſembler le *poſſe Comitatus* de *Devon* en pluſieurs endroits, où il étoit toujours préſent, & par ce moyen il prétendoit récruter ſon Armée en peu de tems. Mais vers la fin du mois d'Août, cette amitié ſe réfroidit ; *Greenvil* remarquant une correſpondance plus particuliére qu'il ne vouloit entre le Lord *Goring*, & le Chevalier *Jean Berkley*, & ayant oüi dire que le Lord *Goring* faiſoit peu de cas de lui, ce qui étoit vrai, il lui écrivit une Lettre très-aigre,

dans

dans laquelle il lui disoit nettement, „ qu'il „ n'auroit plus jamais affaire avec lui. Cependant il continua d'agir comme à son ordinaire, étant tantôt dans *Devon*, tantôt dans *Cornoüaille*, où il commandoit absolument sans aucune Commission; il supprima fort à propos un soulévement aux environs de *St. Ives* qui autrement auroit eu de fâcheuses suites, & fit pendre deux des complices de sa propre autorité, sans aucun Conseil de guerre, & à la vérité, je croi qu'ils le méritoient bien. Enfin il tira des autres tout l'argent qu'il voulut, & s'en retourna à *Worrington*. Cette grande ardeur que le Lord *Goring* avoit fait paroître depuis peu, se rallentit, sur la nouvelle de la perte de *Sherborne*; on n'entendit plus alors de sa part que des plaintes de son manque d'argent, & que des propositions de mettre les Troupes dans des Garnisons; quoi que l'ennemi donnât encore le tems d'éxécuter le prémier dessein, & que *Fairfax* fût engagé devant *Bristol* avec toute son Armée.

Aussi-tôt que le Prince, qui étoit à *Launceston*, eut lû la Lettre que le Lord *Colepepper* lui avoit apportée de la part du Roi, il la rendit au Lord *Colepepper* pour la communiquer aux Lords *Capel* & *Hopton*, & au Chancelier de l'Echiquier : car il n'y avoit pas une aussi bonne intelligence, qu'il auroit été à souhaiter, avec le Comte de *Berk-Shire*, à cause de quelques jalousies qu'il s'étoit mis dans l'esprit. Dès que le Prince fut entré dans *Cornoüaille*, quelques Seigneurs de la suite, qui dès le commencement avoient été mécon-

tens

tens, qui ſe croyoient mépriſez, ſous prétexte qu'ils n'entroient pas dans le Conſeil, depuis la malheureuſe journée de *Naſeby*, faiſoient paroître leur mauvaiſe diſpoſition avec plus de licence, & inſinuoient au dehors, que l'on avoit deſſein de conduire le Prince en *France* : non pas qu'ils le cruſſent, mais afin de rendre odieux & ſuſpect le Conſeil du Prince. Ils avoient fait tant d'impreſſion ſur l'eſprit du Comte de *Berk-Shire*, qu'il ſembloit en être perſuadé ; & par ce moyen ils aquirent un tel aſcendant ſur lui, qu'il leur communiquoit tout ce qui ſe paſſoit dans le Conſeil. On ne jugea donc pas à propos de lui faire part d'une lettre de ſi grande importance, non plus qu'au Comte de *Brentford*, qui à la vérité étoit fort civil, & fort équitable envers les quatre autres, mais qui n'étoit pas ſans quelques jalouſies & qui gardoit difficilement un ſecrèt. Il demeurérent tous fort étonnez, & fort inquièts, à la lecture de cette lettre ; non pas de ce que le Roi commandoit au Prince de ſortir du Royaume ; car quoiqu'auparavant ils ne ſe fuſſent jamais communiqué leurs penſées ſur ce ſujèt, ils ſe trouvérent tous dans la même réſolution, que pour ne pas laiſſer tomber le Prince au pouvoir des Rébelles, ils le tranſporteroient en quelque autre païs que ce pût être de la Chrêtienté : & pour faciliter ce paſſage en cas qu'il en fût beſoin, ils prirent ſoin, dès ce moment-là de faire tenir un Vaiſſeau tout prêt au Port de *Falmouth*. Mais ce qui leur faiſoit de la peine étoit,, que le commandement du Roi

„ étoit

„ étoit positif pour la *France* : ce qu'ils trouvoient sujèt à bien des inconveniens. Outre qu'un Officier de la Chambre du Prince revenu tout nouvellement de *Paris*, avoit apporté une Lettre du Comte de *Norwich*, qui y étoit alors Ambassadeur pour le Roi, adressée à un des Seigneurs du Conseil, dans laquelle, en parlant de ce qu'on lui avoit mandé d'*Angleterre* que le Prince devoit passer en *France*, il se déclaroit hautement contre ce dessein, comme étant la perte certaine du Prince : dont l'Officier, suivant ses instructions donna plusieurs preuves importantes. Ils étoient encore plus inquièts de ce que le Lord *Colepepper* qui avoit apporté la Lettre du Roi, déclaroit, qu'il n'avoit point eu de conférence avec le Roi sur les motifs de cette Résolution ; mais qu'il s'en étoit toujours éloigné comme étant une matiére de trop grande conséquence pour lui. De sorte qu'ils n'avoient devant eux que la seule lettre du Roi. Après deux ou trois délibérations, qui se passérent assez tristement, ils convinrent „ d'écrire au Roi une lettre en „ Chiffre, contenant les raisons, & ce dont „ ils avoient été informez touchant la *France* ; & où ils prîroient Sa Majesté de nommer un autre lieu que la *France*, s'il ne „ vouloit pas leur en laisser le choix ; lui proposans l'*Irlande*, si la Paix y étoit faite, ou „ l'*Ecosse*, si le Marquis de *Montrose* y étoit „ victorieux, comme on le disoit : & l'assurans qu'en cas de péril, ils s'exposeroient „ à tout en quelque Contrée que ce fût, „ avant que le Prince tombât au pouvoir des

„ Ré-

„ Rébelles. Après que cette Lettre eut été communiquée à Son Alteſſe elle fut envoyée promptement par un Exprès.

Vers le commencement de Septembre, le Lord *Goring*, après avoir tenu des diſcours outrageans, dans ſes converſations particuliéres, & dans ſes heures de débauche, contre les Membres du Conſeil du Prince, qu'il diſoit être les Auteurs de tout le mal, envoya le Lord *Wentworth* à *Launceſton* vers Son Alteſſe, avec un mémoire de demande, c'eſt ainſi qu'il les appelloit, qu'il faiſoit pour lui même, avec ordre néanmoins de le communiquer au Lord *Colepepper*, & au Chancelier, avant que de le préſenter au Prince, & de ſavoir d'eux de quelle maniére il le préſenteroit. Septembre 1654. N. S.

Ses demandes étoient, premiérement d'avoir une Commiſſion de Lieutenant Général de tout l'Oüeſt, & pour commander immédiatement ſous le Prince les Garniſons auſſi bien que l'Armée : & d'être juré Membre du Conſeil le plutôt qu'il ſe pourroit. 2. Que toutes les Commiſſions pour les Officiers de l'Armée ſeroient données par le Prince, quand il ſeroit préſent : mais que Son Alteſſe n'en ſigneroit aucunes, que celles que *Goring* auroit dreſſées. 3. Qu'en l'abſence du Prince, il ſigneroit, & accorderoit toutes les Commiſſions : & que ſi aucuns Gouvernemens de Villes devenoient vacans, il auroit droit de nommer ceux qu'il croiroit capables de les remplir, ou du moins, qu'il auroit voix Négative. 4. Que tous deſſeins de conſéquence ſeroient délibé-

rez

rez en la préſence du Prince, par le Conſeil du Prince, & par tels Officiers de l'Armée qu'il choiſiroit pour y aſſiſter. 5. Que le nombre des Gardes du Prince ſeroit limité : & pluſieurs autres articles ſi déraiſonnables, que le Lord *Colepepper* perſuada au Lord *Wentworth* de ne les pas préſenter alors, parce que le Chancelier étoit abſent, Son Alteſſe l'ayant envoyé au Château de *Pedennis* ſous prétexte de donner quelques ordres au ſujèt des droits de coûtumes ; mais en effet, pour avoir ſoin que la Frégate deſtinée pour le paſſage du Prince fût toute prête, & les victuailles en état d'être miſes à bord auſſitôt que l'occaſion le demanderoit ; & que d'ailleurs Son Alteſſe avoit deſſein d'être à *Exeter* dans peu de jours, où le Lord *Goring* étant préſent, pourroit mieux faire ſon affaire : à quoi le Lord *Wentworth* conſentit.

Les Commiſſaires de *Devon* avoient prié Son Alteſſe d'interpoſer ſon autorité pour diſcipliner & diſpoſer l'Armée, & pour la faire marcher au ſecours de *Briſtol* : déclarant „ qu'en l'état où elle étoit, elle ruine- „ roit cette Comté & les Garniſons dans „ peu de tems, autant que feroit une inva- „ ſion des Ennemis. Que toute l'Infante- „ terie tiroit ſa ſubſiſtance des Magazins des „ Garniſons ; & que la Cavalerie diſpoſoit „ du reſte du Païs, ſans permettre que l'on „ portât aux Marchez aucunes proviſions „ pour remplir les Magazins, n'y qu'on „ éxécutât aucuns ordres pour les paye- „ mens, ſous prétexte, qu'elle devoit def- „ fendre ſes Quartiers ; pendant qu'elle le-

voit

„ voit autant d'argent qu'il lui plaiſoit, & „ commettoit toutes ſortes d'inſolences, & „ d'outrages : de ſorte que quand l'Armée du Roi fut contrainte de ſe retirer de la Comté de *Sommerſet*, & enſuite de celle de *Devon*, les Ennemis trouvérent une grande abondance de proviſions dans les Quartiers mêmes, où les Troupes du Roi avoient été en danger de mourir de faim. Aux environs de *Taunton* il y avoit une grande quantité de blé, parce que les Troupes du Roi avoient fait apporter tout leur pain des Magazins de *Bridgewater*, & d'*Exeter* ; ce qui procédoit en partie de la négligence, & de la pareſſe des Officiers, & des Soldats, en partie, & principalement du ſupport de la Cavalerie, qui ne vouloit point ſouffrir que l'on emportât rien hors de ſes Quartiers ; & lors que quelques-uns portoient leurs denrées au marché, on ne manquoit point de voler leur argent au retour. En ſorte que les Commiſſaires d'*Exeter* affirmoient qu'avant que les Ennemis euſſent aucun quartier à dix milles de là, on ne portoit pas en quinze jours autant de proviſions, qu'il s'y en conſumoit en un jour à cauſe des deſordres de nôtre Cavalerie ; le Colonel *Goring* étant à *Exeter* pendant tout ce tems là, & ſe raillant de ceux qui venoient lui porter leurs plaintes Un jour, par éxemple ; des pêcheurs étant venus ſe plaindre à lui, que quand ils alloient au Marché, ſes Soldats leur déroboient leur poiſſon, il leur dit, qu'ils pouvoient voir par-là quelle injure faiſoient à ſes Soldats ceux

qui les accuſoient d'être de grands jureurs: car, ajoutoit-il, s'ils juroient, ils ne pourroient pas prendre du poiſſon.

Sur ces motifs, & ſur les preſſantes ſollicitations du Lord *Goring*,& des autres Commiſſaires, le Prince partit de *Launceſton* un Vendredi 7me. de Septembre, & arriva à *Exeter* le même jour ; laiſſant le Chevalier *Richard Greenvil* qui ſembloit alors bien affectionné, pour diſcipliner les Soldats dans *Cornoüaille*,& pour hâter ſes levées dans le Nord & l'Oüeſt de *Devon*. L'Armée étant toûjours demeurée ſans aucune action,& ſans aucune allarme de la part des Ennemis, depuis le commencement de Juillet juſqu'à la fin d'Août,elle avoit eu le tems de ſe ratraichir,& de revenir de ſon étonnement; il fut donc unanimement réſolu dans un Conſeil de guerre, où Son Alteſſe étoit préſente „ que l'Infanterie marcheroit „ inceſſamment à *Tiverton*, & la Cavalerie „ à l'Orient d'*Exeter* & qu'auſſi-tôt que „ *Greenvil* ſeroit arrivé avec ſon monde, „ ils iroient tous au ſecours de *Briſtol*, que „ l'on croyoit être en très bon état. Le dernier Meſſager qui en étoit venu, ayant aſſuré S. A., comme de la part du Prince *Robert*, que la Place étoit ſuffiſamment pourvûë de toutes choſes néceſſaires pour ſix mois.

On empêche un deſſein d'engager le Prince à envoyer des conditions de Paix.

D'abord que le Prince fut dans *Cornoüaille*, les Mécontens, & ceux qui étoient irritez contre le Conſeil, répandirent un bruit que l'on avoit deſſein de tranſporter le Prince en *France*; ce qui faiſoit un extrême préjudice à toutes les réſolutions que l'on prenoit. Le Colonel *Goring* ſe prévalut de ces diſ-

discours généraux au desavantage de ceux qu'il vouloit décréditer : & ce fut un des motifs du voyage de Son Alteſſe à *Exeter*, pour faire ceſſer un murmure, qui avoit fait une telle impreſſion parmi les Gentilshommes des Comtez de l'Oüeſt où ils s'étoient retirez pour leur ſureté ; qu'ils avoient réſolu entr'eux d'exhorter le Prince à intervenir entre le Roi, & le Parlement, & a envoyer un Meſſage au Parlement avec des ouvertures de Paix. Pour cet effet ils avoient fait des aſſemblées, afin de convenir des conditions ſous leſquelles le Prince propoſeroit une Paix, & qu'elle condeſcendence on auroit au ſujèt de l'Egliſe, de la Milice, & de l'*Irlande*, par rapport à ce qui s'étoit paſſé à *Uxbridge*. Quand les Seigneurs du Conſeil apprirent cette réſolution ils appréhendérent qu'il n'en arrivât de grands inconvéniens contre le ſervice du Roi, & contre le Prince, qui en cédant aux empreſſemens & aux importunitez de ces Gentilshommes, perdroit l'honneur de l'action, & les remercîmens qu'elle mériteroit en cas d'un bon ſuccès. D'ailleurs s'il envoyoit un Meſſage à leur ſollicitation, ils ſe rendroient eux-mêmes les juges de l'affaire : ils furent donc d'avis qu'il falloit faire tous ſes efforts pour empêcher qu'on ne préſentât au Prince une Adreſſe de cette nature. A quoi ils réüſſirent enfin avec beaucoup de difficulté.

Peu après l'arrivée du Prince à *Exeter*, le Lord *Goring* ſe trouvant indiſpoſé, & engagé dans les remèdes, demanda une conférence libre & particuliére avec un

Conférence entre Goring & un des Conſeillers du Prince,

un des Seigneurs du Conſeil, dans laquelle il promettoit de découvrir ſon cœur. Sur cela la perſonne qu'il avoit demandée alla le trouver chez lui, ſelon l'ordre qu'elle en eut. Alors *Goring* fit retirer tout le monde, & commanda à un de ſes Domeſtiques de ne pas ſouffrir que qui que ce-ſoit vînt les troubler. Quand ils furent tous deux ſeuls, il commença ſon diſcours en diſant „ qu'il croyoit avoir reçû de mauvais traitemens de la part du Conſeil, & en particulier de cette même perſonne, qui „ étoit avec lui : mais qu'il avoüoit avoir „ éte trompé & abuſé par de faux rapports : „ qu'il étoit très-fâché du préjudice que ſon „ erreur & ſes ſoupçons avoient cauſé aux „ affaires publiques : qu'il prioit qu'on oubliât tout ce qui pouvoit être échappé par „ indiſcrétion, où par emportement, afin „ qu'ils puſſent tous travailler avec vigueur „ pour le ſervice de Sa Majeſté ; & qu'il ne „ pouvoit y être mieux encouragé, que par „ une aſſurance de l'amitié de cette même „ perſonne. Il s'étendit enſuite fort au „ long : & fort librement, ſur ce qu'il appréhendoit de ſon Frére *Porter*, ſur ſa „ lâcheté, & ſur ſa perfidie, dont il rapporta pluſieurs preuves ; & conclud qu'il „ étoit réſolu de l'abandonner. Après un „ diſcours de deux heures, dont une partie rouloit ſur ſon Pére, diſant, qu'il avoit ordre de „ lui de recevoir les avis de cette Perſonne (c'étoit touchant le Gouvernement de *Pendennis*.) Et comme s'il n'avoit eu plus rien à dire, il demanda négligemment à l'autre

ce

ce qu'il penſoit des demandes qu'il avoit envoyées par le Lord *Wentworth*; „ proteſtant „ qu'il n'avoit aucunes vûës ſecrètes „ & particuliéres, mais ſeulement ceux du „ ſervice public, pour lequel, en l'état où „ étoient les choſes, il ne ſe croyoit pas ſuffiſamment autoriſé. L'autre lui dit, „ que „ ce qu'il pourroit penſer de ces demandes, „ ſignifioit peu de choſe, puis qu'il n'avoit „ que ſa voix dans le Conſeil; & qu'il „ croyoit que le Prince ſe gouverneroit par „ les avis du même Conſeil: que pourtant „ s'il ſouhaittoit qu'il lui dît ſon avis en „ ami, il ſeroit aſſez mauvais Courtiſan „ pour le lui dire franchement tel qu'il le „ déclareroit, ſi la choſe étoit propoſée, à „ moins qu'il ne le lui fît changer, & qu'il „ croyoit que ce ſeroit auſſi le ſentiment de „ la plûpart des Seigneurs, quand ce ne „ ſeroit pas le ſien Sur quoi il lui dit librement, & ouvertement „ qu'il ne croyoit „ point que ſes demandes duſſent être ac„ cordées par le Prince, & qu'il les avoit „ faites hors de ſaiſon: que ſon autorité „ étoit la même à l'égard du Public, puis„ qu'on obéïſſoit à tous ſes ordres, & que „ le Prince lui donnoit la même aſſiſtance „ que s'il étoit ſon Lieutenant Général: „ que le Roi ayant ordonné au Prince de „ faire le Lord *Hopton* ſon Lieutenant Gé„ néral, il ne leur conviendroit pas de con„ ſeiller au Prince de changer cette deſti„ nation, ſans un commandement exprès „ de Sa Majeſté. Partant il lui donnoit „ avis puis que ce changement n'étoit pas

„ néceſſaire, & qu'il cauſeroit inévitable-
„ ment beaucoup de déſordre, de différer
„ à preſſer cette affaire, juſqu'à-ce que les
„ affaires du Roi fuſſent en meilleur état.
Satisfait, où non, il s'abſtint pour lors
d'importuner le Prince ſur ce ſujèt.

Le Prince *Robert* rend *Briſtol*.

Vers la fin de Septembre le Prince, étant encore à *Exeter*, reçut la triſte nouvelle de la perte de *Briſtol*, qui, conſterna tout le monde, comme faiſoient tous les accidens fâcheux qui arrivoient en ce tems-là, & rallentit cette prémiére vigueur & activité qu'on avoit auparavant pour marcher aux Ennemis. Cependant on parſiſta dans le deſſein d'aller à *Tiverton*, de garder tous au moins le paſſage, & d'empêcher l'Ennemi d'envahir la Comté de *Devon*. Pour y mieux réüſſir, & les mettre en état de combattre, ſi *Fairfax* avançoit, le Prince retourna à *Launceſton*; où il ſomma toutes les Milices de *Cornoüaille*, à une comparence de tous ceux de la Contrée, qui s'aſſemblérent volontiers, & parurent bien diſpoſez pour marcher à *Tiverton*. Alors la même négligence, & le même deſordre continuoient dans l'Armée: & le Lord *Goring* demeuroit toûjours à *Exeter*: avec la même licence, & la même indifférence; ce qui ſcandaliſoit les Habitans du Pais, & décourageoit les Troupes. Au commencement d'Octobre, il écrivit une Lettre au Lord *Colepepper*, par laquelle il lui parloit des propoſitions qu'il avoit envoyées à *Launceſton*, par le Lord *Wentworth*: il lui faiſoit un long détail, mais faux de la con-

ver-

verſation qu'il avoit euë avec le Conſeiller à *Exeter*, touchant cette matiére, où il imputoit au Conſeiller des Réponſes fort éloignées de celles qu'il avoit faite & prioit le Lord *Colepepper*, que par ſon moyen il pût ſavoir préciſément à quoi il devoit s'attendre; concluant que ſans une Commiſſion telle qu'il la demandoit, il n'étoit point reſponſable des mutineries, & des deſordres de l'Armée. Le Prince, après avoir réfléchi ſur les inconvéniens qui en réſulteroient pour le ſervice public, s'il accordoit le contenu de ces demandes, & s'il approuvoit tacitement cette maniére de les faire, envoya lui dire, que quand à préſent, il n'accorderoit point de pareilles Commiſſiõns, & lui ordonnoit de pourſuivre les précédentes réſolutions, en cherchant l'Ennemi, tout étant bien diſpoſé dans *Cornoüaille* pour le ſeconder. Ainſi *Goring* n'en parla plus, cependant il avoit la hardieſſe de ſe qualifier Lieutenant Général de l'Oüeſt, dans tous ſes ordres, méme dans ceux qu'il faiſoit imprimer; & dans ſes Traitez avec les Commiſſaires.

La perte de *Briſtol* arrivée ſi ſubitement, & contre toute eſpérance, fut comme un nouveau tremblement de terre dans tous les petits quartiers que le Roi avoit quittez & ne rompit pas moins toutes les meſures que l'on avoit priſes, & tous les deſſeins qua l'on avoit concertez, qu'avoit fait la perte de la Battaille de *Naſeby*. Le Roi partit en hâte de *Ludlow*, afin que l'Armée Ecoſſoiſe ne put pas interrompre ſa marche, & ſans prendre preſqu'aucun repos,

il traverſa les Comtez de *Shrop*, & *Derby*, juſqu'à ce qu'il vint à *Welbeek*, Château appartenant au Marquis de *New-Caſtle* dans la Comté de *Nottingham*, & où il y avoit Garniſon pour Sa Majeſté. Il s'y rafraîchit pendant deux jours, auſſi-bien que ſes Troupes, & ſon deſſein étoit autant qu'on pouvoit fixer alors une réſolution, d'aller tout droit en *Ecoſſe*; pour ſe joindre au Marquis de *Montroſe*; qui avoit diſoit-on, réduit à peu prés tout le Royaume. Pendant le peu de ſéjour que Sa Majeſté fit à *Welbeek*, le Gouverneur de *Newark*, & les Commiſſaires pour *Nottingham* & *Lincoln*, l'y allérent trouver, comme auſſi tous les Gentilshommes qui avoient été dans le Château de *Pontefract*, qui faute de proviſions, & après une vigoureuſe deffenſe s'étoit enfin rendu, ſous des conditions honorables; entr'autres que tous les Soldats auroient la liberté de ſe retirer chez eux, & d'y pouvoir vivre tranquillement. Ces Gentils-hommes aſſurérent le Roi qu'ils étoient auſſi prêts que jamais de le ſervir, quand il le leur commanderoit. Soit par l'irréſolution ordinaire de ceux qui étoient auprès de la perſonne du Roi, ſoit que l'on s'imaginât; ſur le rapport de ces Gentils-hommes, que l'on pouvoit aſſembler promptement un Corps d'Infanterie en ces quartiers-là, ce qui étoit encore fortifié par la bonne volonté des Gentils-hommes de pluſieurs Comtez; quoi qu'il en ſoit le Roi fut perſuadé, „ qu'il „ n'étoit pas à propos de continuer ſa mar„ che vers *Montroſe*, avec la même diligence

„ ce qu'il en avoit eu le deſſein, mais qu'il „ valoit mieux lui envoyer un Exprès, pour „ convenir d'un lieu où ils pourroient ſe „ joindre, & afin que Sa Majeſté eût le „ tems de rafraîchir ſes Troupes fatiguées, „ & de lever un Corps d'Infanterie dans ce Canton-là. *Doncaſter* fut propoſé comme la Place la plus commode, pour cet effet le Roi s'y rendit, les Gentils-hommes s'aquitérent ſi bien de leurs promeſſes, qu'en trois jours de tems il parut trois mille hommes de pié, qui aſſurérent qu'en vingtquatre heures ils ſeroient bien armez, & tous prêts de marcher avec le Roi par tout où il iroit. *Le Roi va à Doncaſter.*

La mauvaiſe fortune du Roi lui fit perdre l'occaſion de ſe mettre dans une poſture de guerre. Le même ſoir on reçut avis que *David Leſly* étoit arrivé à *Rotheram* avec toute la Cavalerie *Ecoſſoiſe*, c'eſt à-dire à dix milles de *Doncaſter*. Cette nouvelle conſterna tellement les Troupes, qui ne pouvoient pas, en ſi peu de tems, avoir repris aſſez de courage pour ſouffrir la vuë de l'Ennemi, qu'elles conclurent qu'infailliblement *Leſley* pourſuivoit le Roi, que partant il étoit trop tard de penſer à leur expédition du Nord, & que le Roi devoit ſe retirer promptement en une Place plus éloignée, pour ſa propre ſureté. Il partit donc en hâte de *Doncaſter*, ſans attendre cette nouvelle recruë d'infanterie, retourna à *Newark* & réſolut d'aller de là à *Oxford*. Cependant il eſt certain que *Leſly* ne ſavoit point que le Roi fût en ces quartiers-là, & qu'il avoit *De là à Newark.*

eu des ordres imprévus d'*Ecoſſe*, de marcher en toute diligence avec la Cavalerie, pour garantir ſon Païs d'être envahi par le Marquis de *Montroſe*, qui s'étoit déja rendu Maître d'*Edimbourg*. Les Ordres ne furent pas plutôt arrivez à l'Armée d'*Ecoſſe* devant *Hereford*, que *Leſly* commença ſa marche, ſans aucune crainte d'être inquiété par les Ennemis dans la route, juſqu'à-ce qu'il fût en *Ecoſſe*: & comme il avoit une très longue marche ce jour-là, ſes Troupes étoient extrêmement fatiguées quand il arriva à *Rotheram*. Il avoüa dans la ſuite, que ſi le Roi l'avoit attaqué comme il le pouvoit faire aiſément, il l'auroit trouvé dans un ſi mauvais état, qu'il n'auroit pas pû lui réſiſter, & que par ce moyen Sa Majeſté auroit mis en ſureté le Marquis de *Montroſe*. Au lieu que la retraite précipitée laiſſa *David Leſly* dans une pleine liberté de continuer ſa marche juſqu'en *Ecoſſe*, & de ſe jetter ſur *Montroſe*, lors qu'il y penſoit le moins, & qui fut contraint de ſe retirer dans les Montagnes avec perte de ſon Armée; & *Leſly* retourna encore aſſez à tems pour ſoûtenir l'Armée d'*Ecoſſe*, après qu'elle eut été forcée d'abandonner le ſiége de *Hereford*.

Montroſe défait par *Leſly*

Le Roi va à *Oxford*.

Le Roi continua ſon voyage à *Oxford* en grande hâte, s'étant néanmoins quelquefois écarté de ſa route, trouvant occaſion de battre quelques Quartiers de Cavalerie nouvellement levée pour le ſervice du Parlement. Il arriva à *Oxford* vers la fin d'Août; il ne s'y arrêta que deux jours, & en repartit pour *Worceſter*, dans la réſolution de ſecou-

courir *Hereford*, qui s'étoit vigoureuſement défendu, & avoit beaucoup affoibli l'Armée d'*Ecoſſe* par de fréquentes ſorties. Il n'y étoit reſté qu'un Corps de Cavalerie de huit cens hommes fort haraſſez, que *Leſly* y avoit laiſſez, lors qu'il partit pour *Ecoſſe*; de ſorte que l'entrepriſe de faire lever le Siége ne paroiſſoit pas difficile. Le Roi partit donc d'*Oxford* dans ce deſſein, le troiſiéme jour après qu'il y fut arrivé. Quand il fut à *Ragland*, il ſut „ que *Fairfax* avoit „ aſſiégé *Briſtol*; ce qui ne donnoit aucune inquiétude, parce qu'on regardoit cette Place comme bien fortifiée, & bien munie d'hommes & de vivres, & que Sa Majeſté reçut même en ce tems là des Lettres du Prince *Robert* qui l'aſſuroit qu'il la défendroit du moins quatre mois: de ſorte que le Siége étant commencé dans une ſaiſon ſi avancée, c'eſt à dire vers la mi-Septembre, il y avoit tout lieu d'eſpérer que l'Armée ennemie ſeroit ruïnée avant que la Ville fût priſe. Le Roi perſiſta donc dans ſa prémiére réſolution de ſecourir au moins *Hereford*; & dans le tems qu'il y alloit, il reçut avis ſur ſa route, „ que l'Armée d'*E-* „ *coſſe*, ſachant ſon deſſein, s'étoit retirée „ en grand deſordre, & avoit réſolu de „ paſſer par *Gloceſter* pour ſe retirer de l'au- „ tre côté de la *Saverne* dans le Païs de *Gal-* „ *les*. Le Roi fut ſi content de cette nouvelle, & il fut reçu dans *Hereford* avec tant de pompe, & de témoignages de joye, qu'il laiſſa échapper l'occaſion qu'il avoit en main de ruïner, ou du moins d'incommoder

De là à *Ragland*.

Les Ecoſſois levent le Siége de *Hereford*, & marchent vers le Nord.

beaucoup l'Armée d'*Ecoſſe*, qui traverſoit un Païs qu'elle ne connoiſſoit point, où elle n'avoit jamais été, & où toute cette Nation étoit extrêmement odieuſe au Peuple. Le Gouverneur de *Gloceſter* refuſa de laiſſer paſſer les Ecoſſois par cette Place, juſqu'à-ce-qu'ils lui euſſent fait dire, „ que s'ils ne „ paſſoient pas par cette Ville, ils étoient „ ſûrs de paſſer par *Worceſter*. Cette raiſon le détermina à leur accorder le paſſage: ils continuérent leur marche vers le Nord; & ſi dans tout ce tems-là la Cavalerie du Roi les avoit pourſuivis, il n'y a preſque pas lieu de douter, vû le peu de Cavalerie qui leur étoit reſté, qu'une bonne partie de leur Armée auroit été entiérement détruite.

Mais le Roi avoit tellement à cœur de ſecourir *Briſtol*, qu'il ne pouvoit penſer à rien qui fût capable de retarder l'éxécution de ſon deſſein. „ Il donna avis au Prince „ *Robert* de la levée du Siége de *Hereford*, „ & que les Ecoſſois avoient repris la route „ du Nord. Qu'il avoit réſolu de le ſe- „ courir promptement; que pour cet effet, „ il avoit donné ordre au Général *Goring* „ d'aſſembler le plus de Troupes qu'il pour- „ roit dans l'Oüeſt, & de marcher vers *Bri-* „ *ſtol* du côté de *Somerſet*; & que Sa Ma- „ jeſté auroit un Corps de trois mille hom- „ mes d'Infanterie, tiré de pluſieurs Garni- „ ſons de ce Païs-là, qui paſſeroit la *Saver-* „ *ne* proche le Château de *Berkley* du côté „ de *Gloceſter*: que dans le même tems ſa „ Cavalerie, qui étoit de plus de trois mil- „ le hommes, paſſeroit à gué la *Saverne*

„ pro-

„ proche de *Gloceſter* & ſe joindroit à l'In-
„ fanterie; (ce qu'elle auroit bien pû faire:)
„ que par ce moyen, toutes choſes étant
„ bien concertées, on pourroit attaquer les
„ Quartiers de *Fairfax* des deux côtez. Pour
y mieux réüſſir le Roi ſe rendit pour la ſe-
conde fois à *Ragland*, Château du Marquis
de *Worceſter*, envoyant ſa Cavalerie aux en-
droits, où elle pourroit faciliter l'éxécution
de cette entrepriſe.

Mais quand le Roi fut à *Ragland*, il ap-
prit la terrible nouvelle de la reddition de
Briſtol, à quoi l'on s'attendoit ſi peu, qu'on
ne l'auroit point cru, ſi les preuves n'en
avoient pas été convaincantes. Rien ne
peut exprimer plus fortement combien cet-
te nouvelle cauſa d'indignation & de triſteſ-
ſe au Roi, que la Lettre qu'il écrivit ſur ce
ſujèt au Prince *Robert*; ſi l'on fait réfléxion
ſur l'extrême indulgence qu'il avoit toû-
jours euë pour ce Prince, ſa Lettre ſervira
d'une preuve évidente, que cette action l'ir-
rita juſqu'au dernier point. Il y penſa néan-
moins quelque tems, aſſez triſtement, avant
que de pouvoir ſe réſoudre à prendre le par-
ti de la ſévérité. Auſſi-tôt après avoir reçu
ce funeſte avertiſſement, il partit de *Rag-
land*, & retourna à *Hereford*, qu'il crut plus
propre pour y réfléchir mûrement ſur le dé-
plorable état où il ſe trouvoit, & pour y
former de nouveaux deſſeins. Pour cet ef-
fet il envoya des ordres à tous les Officiers,
& à leurs Soldats qui étoient allez dans les
Comtez de *Shrop*, & de *Worceſter*, & au Sud
de *Galles*, en vûë de ſecourir *Briſtol*, de le

venir trouver: & en arrivant à *Hereford* il dépêcha un Exprès au Prince *Robert* avec cette Lettre.

A Hereford le $\frac{19}{24}$. *Septembre* 1645.

MON NEVEU,

Lettre du Roi au Prince *Robert* sur la reddition de *Briſtol*.

„ QUoi que la perte de *Briſtol* ſoit un
„ rude coup pour moi, cependant la
„ facilité que vous avez euë de la ren-
„ dre, m'afflige infiniment davantage, &
„ non ſeulement me fait oublier l'impor-
„ tance de cette Place; elle met encore ma
„ conſtance à une épreuve où elle ne s'é-
„ toit jamais trouvée. Car que me reſte-
„ t-il à faire, après qu'une perſonne, qui
„ m'eſt auſſi proche que vous l'êtes, par le
„ ſang & par l'amitié, s'eſt ravallée juſ-
„ qu'à une action autant indigne que celle-
„ là; pour ne lui pas donner un nom plus
„ fâcheux? Une telle .... Mais j'ai trop
„ à dire ſur ce ſujèt, pour m'y étendre.
„ Afin qu'on ne m'impute pas un jugement
„ téméraire, je vous ferai ſeulement ſou-
„ venir de votre Lettre du $\frac{12}{22}$ d'Août, par
„ laquelle vous m'avez aſſuré, que vous
„ défendriez *Briſtol* quatre mois entiers; s'il
„ n'arrivoit pas de mutinerie; l'avez-vous
„ défendu quatre jours? Eſt-il ſurvenu quel-
„ que mutinerie? Je pourrois vous faire
„ beaucoup d'autres queſtions, mais je les
„ paſſe ſous ſilence pour abréger. Je finis
„ en vous priant d'aller chercher votre ſub-
„ ſiſtance quelque part au delà de la Mer,
„ juſqu'à ce qu'il plaiſe à Dieu de déterminer

„ ner quelle ſera ma condition; pour cet
„ effet je vous envoye un Sauf-conduit,
„ priant Dieu de vous faire ſentir votre état
„ préſent, & de vous donner les moyens de
„ regagner ce que vous avez perdu: car je
„ n'aurois pas plus de joye d'une Victoire,
„ que de trouver une juſte occaſion de vous
„ aſſurer, ſans rougir que je ſuis,
Votre affectionné Oncle, & fidéle Ami.
CHARLES Roi.

Avec cette Lettre, le Roi envoya une révocation de toutes les Commiſſions qu'il avoit accordées au Prince *Robert*, & déclara aux Seigneurs du Conſeil à *Oxford*, où le Prince s'étoit retiré avec ſes Troupes en ſortant de *Briſtol*, qu'il vouloit, „ qu'ils ſe
„ fiſſent remettre entre les mains la Com-
„ miſſion du Prince. Et, ſoit que le Roi craignît que le Prince ne fît difficulté de la rendre, & n'excitât quelque trouble dans *Oxford*; ſoit par conſeil, il envoya dans le même tems un Ordre d'arrêter le Colonel *Leg*, Gouverneur d'*Oxford*, qui étant dans la faveur du Prince, étoit propre à éxécuter tout ce qu'il lui commanderoit. Cet acte de rigueur fit croire que le jugement qu'avoit fait le Roi de la conduite du Prince, étoit précipité, „ puis qu'on le faiſoit
„ ſervir de prémier éxemple de la ſévérité
„ du Roi, pendant que les fautes énormes
„ de tant d'autres étoient demeurées enſé-
„ velies, ſans qu'on en eût fait aucune re-
„ cherche. Et comme perſonne ne ſoup-
çonnoit le Prince de manquer de ſoumiſ-

ſion

ſion aux volontez du Roi; auſſi le Colonel *Leg* paſſoit dans l'eſprit de tout le monde pour être d'une fidélité à toute épreuve: & ſon empriſonnement fit préſumer que le traitement que l'on faiſoit au Prince *Robert* provenoit plutôt du pouvoir de quelque puiſſant adverſaire, que de la ſévérité du Roi.

Quand le Prince de *Galles* vint d'*Exeter* à *Launceſton*, qui fut vers la fin de Septembre, après la perte de *Briſtol*, & lors qu'on obſervoit par le mouvement des ennemis qu'ils avoient deſſein de venir du côté de l'Oüeſt, il fut jugé à propos d'aſſembler à *Launceſton* toutes les Milices de *Cornoüaille*, & de faire marcher vers l'Eſt, celles qui voudroient y conſentir; ayant été réſolu à *Exeter*, que ſi les ennemis en donnoient le tems, les forces des deux Comtez, excepté celles qui étoient néceſſaires pour continuer le Blocus de *Plymouth*, ſe rendroient à *Tiverton*, & attaqueroient l'ennemi ſur ce paſſage. Pour cet effet il fut arrêté que le Chevalier *Richard Greenvil* commanderoit toutes les Milices de *Cornoüaille*, auxquelles il ajouteroit ſes trois Régimens qu'il avoit menez d'abord à *Taunton*, & qui, tant Officiers que Soldats, étoient ſi mécontens du Lord *Goring*, qu'ils s'étoient débandez, ſans qu'il y eût d'autre moyen de les raſſembler, qu'en leur donnant une aſſurance poſitive qu'ils ſeroient commandez par *Greenvil*. Les choſes ainſi diſpoſées, *Greenvil* paroiſſoit fort content, étant conſidéré & ſoutenu par le Prince autant qu'il le pouvoit ſouhaiter, ſi non que par

par les Lettres qu'il écrivoit tantôt au Prince, tantôt aux Seigneurs du Conſeil, & tantôt à *Fanshaw*, il ſe plaignoit du pillage de la Cavalerie du Lord *Goring*, & quelquefois du Chevalier *Jean Berkley*, parlant ſur ce ſujèt avec beaucoup de liberté, dans le tems qu'il ſe loüoit lui-même & faiſoit valoir ſes ſervices.

Pendant que le Prince étoit à *Exeter*, le Chevalier *Berkley* demanda, „ qu'attendu „ que ſa préſence continuelle étoit néceſ- „ ſaire à *Exeter*, les ennemis ayant deſſein, „ ſelon les apparences, de prendre cette rou- „ te, il plût à Son Alteſſe de donner le Com- „ mandement des Troupes devant *Plymouth*, „ à celui qu'il croiroit le plus propre pour ſe „ bien aquiter de cèt emploi. On avoit beaucoup de panchant à y renvoyer le Chevalier *Greenvil*, & l'on voyoit bien qu'il s'y attendoit : mais il y avoit trois points importans à conſidérer. Le prémier étoit la prétention du Général *Digby* ſur cet emploi, qui lui appartenoit originairement : & le Comte de *Briſtol*, auſſi-bien que lui, eſpéroit que ce changement le lui procureroit, ſa ſanté étant alors ſi bien rétablie, que rien ne l'empêchoit de l'éxécuter. Le ſecond, que ſi on le donnoit à *Greenvil*, il inſiſteroit ſur de ſi fortes contributions, qu'il rendroit impoſſible la ſubſiſtance de l'Armée, & des Garniſons. Le dernier, & plus important, que le deſſein étant alors d'aſſembler un Corps de Troupes, capable de livrer Bataille aux ennemis; ce qui ne ſe pouroit faire ſans les Milices de *Cornoüaille*, & ſans les autres Sol-

Soldats qui avoient abandonné leurs Drapeaux, les uns, ni les autres ne voudroient point marcher, que ſous le commandement du Chevalier *Greenvil*; il y avoit même toute apparence que s'il alloit à *Plymouth*, ſes vieux Soldats iroient l'y joindre. D'ailleurs on croyoit que ſon expérience, & ſon activité étoient fort néceſſaires pour l'Armée, qui devoit ſe mettre en Campagne, & où il y avoit très-peu de bons Officiers. Il fut donc réſolu que le Général *Digby* reprendroit le commandement du Blocus de *Plymouth*; mais que dans les occaſions imprévuës, & ſi l'ennemi s'avançoit, il recevroit les ordres de *Greenvil*. De ſorte que *Greenvil* s'étant avancé dans *Devon*, & fixé un quartier à *Okington*, *Digby* eut ordre de faire la même choſe, à quoi il obéït.

Octobre 1645. Vers la Mi Octobre, le Lord *Goring* perſuada aux Commiſſaires de *Devon*, par les promeſſes qu'il leur fit d'empêcher que ſes Soldats ne fiſſent du déſordre & de rendre les marchez libres, de doubler les contributions de cette Comté pour ſix ſemaines, & de lui en aſſigner la moitié pour ſon Armée. Sur ce fondement il leva des ſommes immenſes, & ne rabatit rien des prémiers déſordres : au lieu de diſtribuer aux Soldats l'argent qu'il levoit, ſuivant ſa deſtination, il en diſpoſoit en faveur de telles perſonnes qu'il trouvoit à propos. Mais le Chevalier *Thomas Fairfax* n'eut pas plutôt avancé juſqu'à *Cullampton*, que le Lord *Goring* ne penſa plus du tout à défendre *Devon*; & par une Lettre du 21. Octobre qu'il écrivit au Lord *Colepepper*, il di-

diſoit, „ qu'il avoit envoyé toute la Cavale-
„ rie vers l'Oüeſt, à l'exception de mille
„ chevaux, ſous le commandement du Ma-
„ jor Général, pour joindre à la milice de
„ *Cornoüaille*, & qu'il étoit réſolu de demeu-
„ rer à *Exeter* avec ſes mille chevaux & toute
„ ſon Infanterie, pour défendre cette Ville,
„ en cas que les ennemis la vinſſent aſſiéger ;
„ ou pour être prêt à ſuivre leur arriére garde
„ s'ils paſſoient plus outre. Partant il de-
„ mandoit que le Prince nommât telle per-
„ ſonne qu'il jugeroit à propos, pour donner
„ ſes Ordres au Lord *Wentworth*, tout diſpo-
„ ſé à obéir à celui qui ſeroit ſubſtitué par
„ Son Alteſſe. Sur quoi le Prince nomma le Chevalier *Richard Greenvil*, pour marcher à *Okington* avec les Troupes de *Cornoüaille*, & enjoignit au Major Général „ de re-
„ cevoir les Ordres de *Greenvil* : mais dans le tems qu'ils ſe préparoient pour l'éxécution de ce deſſein, ce qu'ils faiſoient galamment, & de bonne grace, *Goring* changea de ſentiment : & quatre jours après ſa prémiére lettre il ſortit d'*Exeter* avec ſes mille chevaux, ſe retira à *Newton Bushel*, & écrivit au Lord *Colepepper* pour ſavoir du Prince, ſi le Chevalier *Richard Greenvil* recevroit les Ordres de lui, & offroit de faire quelque entrepriſe avec *Greenvil*, ou lui ſeul, comme le Prince l'ordonneroit, ou de réſigner ſon Commandement pour cette expédition, à telle perſonne que le Prince lui marqueroit, ſi l'on croyoit que ſa préſence & ſon autorité fuſſent préjudiciables au ſervice du Roi, ſur le bruit de quelque mauvaiſe diſpoſition des

gens

gens de *Cornoüaille* à ſon égard. Son Alteſſe lui écrivit le lendemain „ qu'il lui remettoit „ la conduite de tout, & qu'il avoit com- „ mandé au Chevalier *Richard Greenvil* de „ prendre ſes Ordres : *Greenvil* ayant un „ bon Corps de Troupes de *Cornoüaille* avec „ lui, & pouvoir de retirer les Troupes de „ devant *Plymouth*, ſi l'occaſion s'en préſen- „ toit.

Le Roi étant dans les continuelles agitations dont nous avons parlé, l'Exprès que les Seigneurs du Conſeil du Prince, lui avoient envoyé ſur le prémier ordre de tranſporter Son Alteſſe en France, ne lui rendit la lettre que quelque tems après, en ſorte qu'il ne répondit que vers la fin du mois d'Octobre. Voici la Réponſe de Sa Majeſté adreſſée au Lord *Colepepper*, & qui fut portée par le même Exprès.

COLEPEPPER,

Lettre du Roi touchant le Prince de Galles.

„ J'Ai vû & conſidéré vos Dépêches ; & „ pour le préſent vous devez vous con- „ tenter du réſultat, ſans vous en dire „ les motifs, que je vous laiſſe à péné- „ trer. Le Lord *Goring* doit paſſer par *Ox- „ ford* avec ſa Cavalerie, & me venir join- „ dre, en quelque lieu où il ſaura que je „ ſuis ; la Contrée aux environs de *Newark*, „ étant à ce que je croi, la place la plus pro- „ pre. Mais ce qui eſt le plus néceſſaire, & „ qu'il faut faire abſolument, c'eſt de tranſ- „ porter le Prince en *France* avec le plus de „ commodité, de ſecrèt, & de diligence „ qu'il ſera poſſible. La Reine ſa Mére y aura

„ aura ſoin de lui en toutes choſes, excepté
„ la Religion à l'égard de laquelle il ſera tou-
„ jours ſous la direction de l'Evêque de *Sa-*
„ *lisbury* : je me charge de le faire trouver
„ bon à la Reine, & je lui en donnerai avis
„ par mes prémiéres dépêches. C'eſt tout
„ ce que j'ai à vous dire : ainſi je demeure,
Votre très-bon Ami,
CHARLES R.

Quoique cette Lettre fût écrite après la perte de *Briſtol*, néanmoins dans le tems qu'elle arriva, les affaires de l'Oüeſt n'étoient pas encore déſeſpérées. Et les Seigneurs du Conſeil prirent entr'eux une ferme réſolution „ que le Prince n'étant point en
„ péril d'être ſurpris, il ne falloit point le
„ tranſporter en Païs étranger ; ſi non en cas
„ d'une néceſſité indiſpenſable, pour le
„ mettre en ſureté : & le Lord *Goring*, avec quelques autres avoient répandu ce même ſoupçon par envie, pour décourager le Peuple ; de ſorte que cette entrepriſe, faite hors de ſaiſon, auroit pu manquer ; & ils voyoient bien qu'elle ſeroit ſuivie immédiatement de la perte de tout l'Oüeſt, tant des Places, que de l'Armée. Ils crurent donc que le Roi ne regarderoit pas comme une déſobéïſſance le refus d'éxécuter dès lors ſon commandement, pourvû qu'ils fuſſent dans la diſpoſition de lui obéïr en tems & lieu : ſur tout puiſque le Lord *Goring* ne croyoit pas qu'il fût raiſonnable d'éxécuter les Ordres qui lui avoient été envoyez dans le même tems, d'aller joindre le Roi ; & qu'il n'a-

n'avoit pas même averti Son Alteſſe qu'il les eût reçûës, quoi que Son Alteſſe lui eût fait ſavoir qu'il étoit content qu'il tentât cette marche avec ſa Cavalerie, ce qui ne lui auroit pas été impoſſible.

Quand les ennemis eurent gagné *Tiverton*, ils ne ſe préſſerent pas beaucoup d'entrer dans l'Oüeſt d'*Exeter*, employans leur tems à fortifier quelques Maiſons proche de la Ville, du côté de l'Eſt ſans que l'Armée les inquiétât en aucune maniére, le Lord *Goring* s'occupant de ſes divertiſſemens ordinaires entre *Exeter*, *Totneſſ*, & *Darmouth*. Et l'on diſoit publiquement dans *Exeter*, „ que le Lord *Goring* avoit deſſein de quiter „ l'Armée, & de paſſer la Mer; & que le „ Lieutenant Général *Porter* étoit réſolu de „ retourner au Parlement long-tems avant „ que *Goring* eût averti le Prince qu'il vou„ loit aller en *France*. Le $\frac{20}{30}$. de Novembre il écrivit d'*Exeter* au Prince par le Lord *Wentworth*, „ qu'il demandoit permiſſion à „ Son Alteſſe quand ſes Troupes, & celles „ des ennemis ſeroient en quartier d'hiver, „ d'aller paſſer quelque tems en *France*, „ pour le rétabliſſement de ſa ſanté, & qu'il „ eſpéroit, par ce voyage, rendre un ſer„ vice conſidérable à Son Alteſſe. Deman„ dant, que ſon Armée entiére demeurât „ ſous le Commandement du Lord *Went„ worth*, juſques à ſon retour, qu'il diſoit „ devoir être dans deux mois; quoi que „ quinze jours auparavant il eût écrit, que „ le Lord *Wentworth*, vouloit bien recevoir „ les ordres du Lord *Hopton*. Il envoya cette

te Lettre au Prince à *Truro*, par le Lord *Wentworth*, & le même jour ou le lendemain ſans congé, ni conſentement de Son Alteſſe il partit pour *Darmouth*, où il ne fut pas long-tems ſans paſſer en *France*: pendant que le Général *Porter* négligeoit ſon emploi, & recevoit des Meſſages, des Lettres, & enfin un ſauf-conduit des ennemis pour aller à *Londres*. Le Lord *Goring* en partant ſigna un Ordre de lever deux cens livres ſterling ſur le Païs pour les frais de ſon voyage: & cependant le Lord *Wentworth*, étant à *Truro*, dit à quelques-uns de ſes Amis particuliers, „ que le Lord *Goring* n'avoit au-
„ cun deſſein de revenir à l'Armée, ni en
„ *Angleterre*, mais qu'il lui avoit confié le
„ ſoin d'empêcher que ſa Cavalerie ne fût
„ engagée, juſqu'à-ce-qu'il eût obtenu du
„ Parlement la permiſſion de la faire tranſ-
„ porter, pour le ſervice d'un Prince étran-
„ ger; ce qui ſeroit une fortune pour les
„ Officiers. Le Major Général dit enſuite,
„ étant à *Launceſton*, qu'il ne pouvoit rien
„ comprendre au deſſein de *Goring*; parce
„ qu'en quitant l'Armée, il avoit recom-
„ mandé aux Officiers de conſerver leurs
„ Régimens, eſpérant avoir un congé de
„ les tranſporter. Et peu de jours après qu'il fut arrivé à *Paris*, il envoya le Capitaine *Porridge* en *Angleterre*, pour aller querir ſes Chevaux de ſelle, & ſes Chevaux de ſervice, ſous prétexte qu'il en devoit faire un préſent en *France*; quoi qu'il aſſurât ſes Amis,
„ qu'il reviendroit dans peu, avec des hommes & de l'argent: ce qui ne s'accordoit pas

Le Lord *Goring* ſe retire en *France*.

„ avec

avec l'ordre de lui amener ſes chevaux.

Lors que *Goring* étoit dans l'Oüeſt, les Troupes parloient de lui ſans beaucoup de retenuë, & particuliérement celles de *Cornoüaille*, dont il s'étoit attiré la haine par ſes mépris continuels, juſques-là qu'en faiſant la revuë de ſon Infanterie devant *Taunton*, il toucha ſur l'épaule d'un Irlandois, ou d'un des Soldats qui étoient venus d'*Irlande*, & qui étoient tous braves & aguerris, lui diſant, „ qu'il valoit bien dix poltrons de *Cornoüaille*; „ ce que les autres entendirent : cependant la plus grande partie de ſes forces, & toutes ſes eſpérances dépendoient de cette Province, dont pluſieurs s'eſtimoient avec juſtice, autant qu'aucuns autres qui avoient ſervi le Roi. Mais quand il eut quité l'Armée, les Troupes ſe donnérent plus de liberté; elles diſoient, „ que dès le commencement, il „ avoit fait complot avec les Rébelles; & „ qu'après avoir rüïné tous les ſecours qui „ lui avoient été envoyez, il avoit expoſé „ une Armée odieuſe par ſa licence, & par „ ſes débauches, à la merci des ennemis & „ d'une Comté encore plus juſtement irritée, „ & par conſéquent plus impitoyable qu'eux: „ elles comparoient la perte de *Weymouth* à „ la vuë de ſon Armée, au démêlé qui arri- „ va au Pont de *Peterton*, lors que deux de „ ſes Partis, éxécutans les ordres qu'ils „ avoient reçus, ſe battirent l'un contre „ l'autre, pendant que les ennemis ſe reti- „ roient dans leurs Forts. Elles faiſoient „ reſſouvenir qu'il avoit irrité tout le Païs, „ follement & de gayeté de cœur : qu'il

„ avoit,

„ avoit ruïné la Garniſon de *Lamport*, &
„ mangé les proviſions deſtinées pour les au-
„ tres : qu'il avoit favoriſé les Païſans ré-
„ voltez ; qu'il avoit été ſix ſemaines entié-
„ res devant *Taunton*, après s'être vanté que
„ les ennemis ſeroient à ſa diſcrètion dans
„ ſix jours : que dans le même tems il laiſ-
„ ſoit entrer dans la place une grande quan-
„ tité de proviſions, à travers ſes propres
„ quartiers ; & qu'il ſouffroit des entrevuës,
„ & des conférences ſecrètes entre les prin-
„ cipaux Officiers des Rébelles, & ſon Fré-
„ re *Porter*, dont la fidélité étoit déja ſuſ-
„ pecte : qu'il avoit tellement négligé ſon
„ Infanterie devant *Taunton*, que plus de
„ deux mille hommes avoient déſerté : qu'il
„ avoit laiſſé battre ſon quartier Général en
„ plein midi, le jour avant la déroute de
„ *Lamport*, ſans avoir aſſemblé le Conſeil
„ de guerre : & que cette défaite, & celle
„ de *Lamport*, étoient deux déroutes auſſi
„ honteuſes, que l'on en eût jamais vû ;
„ que dans ces extrêmitez, ni auparavant,
„ il n'avoit jamais aſſemblé le Conſeil de
„ guerre, pour délibérer ſur ce qu'il y avoit
„ à faire, quelques avis qu'il reçût : & qu'il
„ étoit ſi peu préſent à l'action de *Lamport*,
„ qu'arrivant en déſordre à *Bridgewater*, il
„ diſoit avoir perdu ſon Infanterie, & ſon
„ Canon, qui cependant avoient été ſauvez
„ par les ſoins, & la diligence du Lord
„ *Wentworth*, & du Chevalier *Joſeph Wagſtaff*.
„ Qu'il avoit tellement négligé l'Armée
„ après ſa retraite à *Bridgewater*, que de
„ trois à quatre mille hommes de pié qu'il

„ avoüoit lui reſter après cette action, (quoi
„ que ſi la perte qu'il avoit faite, n'eût pas
„ été plus grande qu'il ne l'avoüoit, le nom-
„ bre auroit été plus conſidérable,) il ne lui
„ en reſtoit pas treize cens ſix jours après,
„ ſans jamais avoir recouvré un ſeul Soldat,
„ que ceux qui furent levez par les ſoins, &
„ par l'autorité du Prince. Qu'enfin il avoit
„ été cinq mois dans la Comté de *Devon*,
„ c'eſt-à-dire, depuis le commencement de
„ Juillet, qui eſt à peu près le tems de ſa
„ retraite de *Lamport*, juſqu'au commen-
„ cement de Décembre, qu'il étoit paſſé en
„ *France*; & qu'encore qu'il eût un Corps de
„ plus de quatre mille hommes, tant Ca-
„ valerie qu'Infanterie, il n'avoit fait que
„ ruïner le Païs, & qu'irriter les Habitans
„ contre le Roi, ſans avoir jamais fait la
„ moindre entrepriſe, ni regardé l'ennemi
„ en face, pendant que les Rébelles par des
„ Siéges en forme, s'étoient emparez de *Brid-*
„ *gewater*, de *Sherborne*, de *Briſtol*, & d'au-
„ tres Fortereſſes importantes.

Dans tous les diſcours que l'on tenoit de lui, on comparoit ſes paroles avec ſes actions, l'on faiſoit une revuë de tout ce qu'il avoit fait ou obmis, & l'on en concluoit,
„ que s'il avoit été d'intelligence avec les
„ ennemis, & aſſez corrompu pour trahir
„ les parties de l'Oüeſt, & pour les mettre
„ au pouvoir des Rébelles, il ne pouvoit
„ pas prendre des voyes plus ſures pour y
„ réüſſir, n'ayant pas aſſez d'autorité pour
„ le faire ouvertement. De ſorte que ceux
„ qui avoient meilleure opinion de ſon eſ-
„ prit,

prit, & de ſon courage, que de ſa conſcience, attribuoient ſa conduite à ſon manque d'intégrité : & l'on ſe fortifioit encore dans cette penſée, par quelques diſcours tenus par les ennemis dans leurs quartiers „ qu'ils „ étoient aſſez ſûrs de *Goring*; & par l'appli„ cation du Chevalier *Fairfax* à prendre ces fortes Places, après la déroute de *Lamport*, ſans s'inquiéter en aucune maniére de l'Armée de *Goring* „ qu'il ſavoit bien avoir un Corps de Cavalerie égal au ſien : & d'ailleurs il auroit eu lieu de craindre que l'Infanterie de *Goring* ne fût promptement recrutée par les deux Comtez de *Devon*, & de *Cornoüaille*; „ de laquelle négligence, diſoit„ on, *Fairfax* n'auroit jamais été capable, „ s'il n'avoit pas été très-ſûr que ſes Trou„ pes n'avoient rien à appréhender de ce côté-là. Outre que *Goring* ne pourſuivant point les ennemis, il auroit pû s'échaper, pour rejoindre le Roi, & rompre par ce moyen tous les deſſeins de l'ennemi ſur l'Oüeſt.

D'autres, quoi qu'ils n'aimaſſent pas le Lord *Goring*, & ne vouluſſent avoir aucune communication avec lui, le juſtifioient hautement d'avoir eu la moindre intelligence avec les ennemis, ni le moindre deſſein de trahir : & prétendoient que la ſeule raiſon pour laquelle il avoit été ſi lent dans la conduite des affaires, depuis qu'il étoit entré dans l'Oüeſt, & avoit laiſſé échapper des occaſions de remporter quelques avantages ſur les Rébelles, étoit l'envie de s'affermir dans ce Commandement, ne ſe preſſant point

d'agir, de peur que tout étant fait, il ne fût contraint de laiſſer cette Contrée, & qu'on ne le rappellât auprès du Roi : car quoi que le Prince *Robert* & lui euſſent été réconciliez juſques au point, que toute la protection qu'il recevoit de la Cour, au préjudice de l'autorité du Prince de *Galles*, & de ſon Conſeil, lui étoit procurée par le Prince *Robert*, qui dans une lettre qu'il lui écrivit, lors qu'il étoit devant *Taunton*, ſe ſervoit de ces termes : ce „ que vous ſouhaittez dans vo- „ tre lettre du 1. Juin, ſera éxécuté : & aſ- „ ſurez-vous que le Prince *Robert* ſoutiendra „ l'honneur, & l'autorité du Général *Go- „ ring*, & perdra la vie plutôt que le Géné- „ ral *Goring* ſouffre à l'occaſion du Prince „ *Robert*. Laquelle lettre *Goring* communiqua à ſes Compagnons de débauche, comme il leur communiquoit celles qui lui étoient écrites en Chiffres, ou par le Roi, ou par les Secrètaires d'Etat ; quoi, dis-je, que cette réconciliation eût été faite, il eſt pourtant certain que *Goring* avoit pris une ferme réſolution de ne ſe point trouver dans une même Armée avec le Prince *Robert*, ſous ſon Commandement. Ils imputoient ſes diſcours ſcandaleux, & outrageans à une trop grande liberté, qui lui étoit naturelle ; & ſes bévuës les plus groſſiéres à ſa pareſſe naturelle, qui le rendoit plus propre à pourſuivre ſes avantages après une Victoire, qu'à ſe roidir contre les difficultez dans les occaſions périlleuſes. Ceux qui obſervoient les choſes de plus près, trouvoient une grande différence entre les entrepriſes ſoudaines & im-

imprevuës où il faiſoit paroître de la préſence, & de la vivacité d'Eſprit, & les entrepriſes qui demandoient plus de délibération, de patience, & de circonſpection, dont ſon eſprit remuant n'étoit point capable. Il y avoit bien d'autres avantures; qu'il faut attribuër à la parfaite haine qu'il conçut contre tous les Membres du Conſeil, quand il vid qu'ils ne vouloient pas condeſcendre à ſes volontez, ni ſatisfaire ſon ambition particuliére; & il eſt certain que l'orgueil, & le deſir de vengéance lui faiſoient perdre toutes méſures. Cependant on n'a jamais bien ſû ce qu'il vouloit dire aux Officiers, lors qu'en les quitant il leur parla de garder la Cavalerie pour le ſervice de quelque Prince Etranger, à moins qu'il n'eſpérât de revenir dans peu de tems avec un Corps d'Infanterie: afin qu'ils ne ſe preſſaſſent pas d'entrer dans aucun engagement avec les ennemis; ou pour tenir tellement les Officiers ſous ſa dépendance, qu'ils fuſſent toujours dans l'attente d'avoir de l'emploi ſous lui.

Pendant que le Chevalier *Richard Greenvil* étoit à *Okington*, il avoit toujours en tête des deſſeins extraordinaires, qu'il communiquoit par écrit, ou au Prince, ou aux Seigneurs du Conſeil, un de ces deſſeins étoit „ de faire un Canal profond depuis *Barnſta-* „ *ble*, juſqu'à la Mer du Sud; ce qui eſt un „ eſpace de près de quarante milles; par le „ moyen du quel il ſe vantoit de défen- „ dre *Cornoüaille* tout entier, & autant qu'il „ contiendroit de la Comté de *Devon*, „ contre toute la terre. Il propoſoit pluſieurs

autres projèts dont l'éxécution étoit également impoſſible; ce qui faiſoit croire à ceux qui entendoient ces matiéres, qu'il avoit perdu l'eſprit. Quoi que les Milices de *Cornoüaille* fuſſent retournées dans leurs maiſons, après l'expiration du mois porté par leur prémier engagement, le Chevalier *Greenvil* étoit toujours à *Okington* avec ſes trois Régimens de vieilles Troupes; ayant fait barricader la Ville, comme étant un paſſage important pour ôter aux ennemis toute communication avec *Plymouth*. Et certainement le bruit qu'il étoit dans cette Place avec plus de forces qu'il n'avoit en effet, fut un puiſſant motif pour retenir les ennemis à l'Eſt d'*Exeter*, comme il parut dans la ſuite, s'étant avancez en hâte, auſſi-tôt qu'il eut abandonné ce Poſte, ce qu'il fit au commencement de Décembre, ſans avoir communiqué ſon deſſein au Prince, & contre la volonté des Lords *Capel*, & *Colepepper*, qui étoient alors à *Exeter*, & qui ayant appris ſa réſolution, le priérent inſtamment de ne ſe pas retirer. Il ſortit d'*Okington* lors qu'on s'y attendoit le moins avec ſes trois Régimens, entra dans *Cornoüaille*, & fit la revuë de ſes Troupes ſur les bords de la Riviére de *Tamar*, qui ſépare les Comtez de *Cornoüaille* & de *Devon*, avec un ordre exprès „ de garder les „ paſſages, & de ne pas ſouffrir qu'aucunes „ des Troupes du Lord *Goring*, entraſſent „ dans *Cornoüaille*, ſous quelque prétexte „ que ce fût. Pour y mieux réüſſir, il fit travailler les Habitans du Païs à leurs Ponts, & paſſages, comme il avoit fait auparavant fort

fort mal à propos, ſous prétexte de fortifier *Launceſton*; & fit publier, & lire, dans toutes les Egliſes de *Cornoüaille*, des Proclamations & des Ordres de ſon Chef, „ que ſi aucunes des Troupes du Lord *Goring*, vouloient entrer dans *Cornoüaille*, on ſonnât „ le Tocſin, & que toute la Comté ſe mit en „ armes pour les chaſſer: & dans ces écrits publics il accuſoit le Lord *Goring* de pillage & de brigandage dans les termes du monde les plus odieux. Par des moyens ſi étranges, & ſi injuſtes il inſpiroit aux Habitans du Païs une ſi forte haine contre le Lord *Goring*, & contre ſes Troupes, qu'ils auroient mieux aimé recevoir les Rébelles, & ralentiſſoit en même tems l'ardeur qu'ils avoient pour réſiſter aux ennemis. Et il faiſoit tout cela ſans en donner aucune communication au Prince qu'après l'éxécution.

Dans la prémiére ſemaine de Décembre, il alla lui-même à *Truro* où étoit le Prince, & y arriva le même jour que Son Alteſſe avoit reçû des Lettres des Seigneurs du Conſeil qui étoient à *Exeter*, au ſujèt des dangereuſes conſéquences de la démarche que *Greenvil* avoit faite en ſe retirant d'*Okington*, ce qui avoit tellement encouragé les ennemis qu'ils avoient fait avancer un fort Parti juſques à *Kirton*. Le Prince l'envoya querir, & dans le Conſeil l'informa du contenu de ces Lettres, & des autres avis qu'il avoit reçûs touchant les ennemis; & le pria de conſidérer ce qu'il y avoit à faire dans cette conjoncture. Le lendemain il s'en retourna dans ſa maiſon à *Worrington*, ſans ordre du Prince, & écrivit

une longue Lettre à Mr. *Fanshaw*, contenant un avis qu'il désiroit être communiqué aux Seigneurs du Conseil : & cet avis étoit, „ que Son Alteſſe envoyât au Parlement pro„ poſer un Traité, & offrir de ne rien entre„ prendre contre le Parlement, s'il vouloit „ le laiſſer joüir des revenus de la Duché de „ *Cornoüaille* ; auquel cas le Parlement au„ roit la liberté de tous les Ports de cette Du„ ché pour leur commerce, ſans y être au„ cunement troublez par les Vaiſſeaux de Sa „ Majeſté. Ce qui étoit la même choſe que s'il avoit propoſé au Prince de demeurer neutre entre le Roi & le Parlement, dans un tems où il y avoit dans ces quartiers-là un Corps de Cavalerie ſupérieur à celui des ennemis ; où l'on pouvoit aſſembler un Corps d'Infanterie égal à proportion, & où le Roi n'avoit point de Troupes, dans aucune autre partie de l'Angleterre, qui méritaſſent le nom d'Armée. Cette lettre donna d'autant plus d'inquiétude au Prince, qu'il ſavoit que *Richard Greenvil* avoit lié une amitié fort étroite avec quelques-uns de la ſuite de Son Alteſſe, qu'on croyoit n'être pas bien intentionnez pour l'honneur, & la proſpérité du Roi ; & qu'il avoit découvert que *Greenvil* avoit fait ſon poſſible pour faire croire au Gouverneur du Château de *Pendennis*, „ que le Prince „ avoit deſſein de lui ôter ce commandement, „ pour le donner au Lord *Hopton* : & que „ pour cet effet il lui avoit écrit d'*Okington*, „ lorsque le Lord *Hopton* & le Chancelier „ avoient été envoyez pour fortifier & mu„ nir ce Château (car ſi cela avoit été négli-

gé

gé il n'auroit pas pû tenir bon, comme il fit dans la ſuite) „ Que le Lord *Hopton* avoit „ une Commiſſion pour lui ôter ce Gouver„ nement ; qu'il ne devoit pas ſouffrir qu'on „ lui fit cet affront, & que lui & ſes Amis „ embraſſeroient ſes intérêts : cependant on n'avoit pas eu la moindre penſée de changer ce commandement.

Peu de tems après cette Lettre du 6. Décembre, le Chevalier *Richard Greenvil* écrivit encore à Mr. *Fanshaw*, pour ſavoir ſi ſes propoſitions avoient été approuvées : à quoi Mr. *Fanshaw* eut ordre de répondre „ que le Conſeil ne s'étoit pas encore aſſem„ blé depuis qu'elles avoient été reçûës : que „ les Lords *Capel* & *Colepepper* n'étoient pas „ revenus d'*Exeter*, de ſorte que l'on n'a„ voit pû mettre ſes propoſitions en délibéra„ tion. Il continua à faire travailler à ſes fortifications, & lors que le Prince étoit encore à *Truro*, il écrivit pluſieurs lettres aux Gentilshommes de la Comté „ pour les ex„ horter à le venir joindre à *Launceſton*. J'ai vû une de ces lettres adreſſée au Colonel *Richard Arundel*, par laquelle „ il le prioit de „ lui amener le plus qu'il pourroit de Gen„ tilshommes, & d'autres perſonnes les plus „ capables, tant mal-intentionnez que bien„ intentionnez ; parce qu'il avoit deſſein de „ leur communiquer quelques propoſitions, „ qui avoient déja été préſentées au Prince ; „ & qu'encore que Son Alteſſe ne les eût pas „ écoutées, il étoit perſuadé qu'elles ſeroient „ bien reçuës par ſes Compatriotes de *Cor„ noüaille*. Mais le prompt retour du Prince

à *Taviſtock* empêcha cette aſſemblée.

Dès que le Lord *Goring* eut paſſé en *France*, le Prince informé d'*Exeter*, „ que les en-„ nemis avoient fini leurs travaux pour em-„ pêcher qu'il n'entrât aucun ſecours dans „ la Ville du côté de l'Eſt, & faiſoient paſſer „ leurs Troupes du côté de l'Oüeſt pour ré-„ duire plus promptement cette Place; crut qu'il étoit néceſſaire d'envoyer les Lords *Brentford*, *Capel*, *Hopton*, & *Colepepper*, pour conférer avec le Lord *Wentworth*, qui étoit alors à *Ash Burton*, à ſix milles de *Totneſſ*, & avec le Chevalier *Richard Greenvill*, qui étoit prêt de mener quelque Infanterie dans la Comté de *Devon*, afin de former une ſi bonne intelligence entre ces deux Officiers, que le ſervice ne fût pas interrompu; les Lords ayant ordre par leurs Inſtructions, de conférer avec *Wentworth* & *Greenvil*, après avoir conſidéré l'état de l'Armée, afin d'aviſer aux moyens les plus prompts pour ſecourir *Exeter*, le Prince ayant déja payé mille livres ſterling à deux Marchands d'*Exeter* pour proviſion de blé pour cette Place: & préſumant que *Wentworth* & *Greenvil* ſeroient diſpoſez à recevoir, & à ſuivre les avis que les Lords Députez par Son Alteſſe leur donneroient.

Taviſtock fut marqué pour le lieu de l'Aſſemblée, parce que tous y étoient déja, à la réſerve du Lord *Wentworth*: mais ce dernier ne s'y étant point trouvé, les Députez donnérent leurs ordres au Chevalier *Greenvil* ſur la maniére qu'il ſe devoit conduire, & allérent à *Ash Burton* chercher *Wentworth* dans ſon

ſon quartier éloigné de près de vingt milles de *Taviſtok*, mais ils ne trouvérent pas en lui toute la déférence qu'ils avoient lieu d'en eſpérer. Extrêmement jaloux du commandement, qui lui étoit confié par *Goring*, il leur déclara „ qu'il ne vouloit recevoir des ordres que du Prince même. Cela joint aux preſſantes ſollicitations pour le ſecours d'*Exeter*, fit juger aux Députez, „ qu'il étoit „ abſolument néceſſaire que le Prince vint en „ perſonne, tant pour compoſer un Corps „ de Troupes de *Cornoüaille* le plus conſidé- „ rable qu'il ſeroit poſſible, dont lui ſeul „ étoit capable, que pour régler le Com- „ mandement de toutes les Troupes de la „ maniére qu'on croiroit la plus avantageu- „ ſe; le mieux que l'on pouvoit eſpérer étant „ d'engager l'ennemi dans une Bataille, & „ pour cet effet de ſe joindre à l'Infanterie „ qui étoit dans *Exeter*. On ne crut pas que le Lord *Wentworth* eût aſſez de crédit, d'expérience, & de réputation, pour la conduite d'un ſi grand deſſein dans lequel il ne s'agiſſoit pas de moins, que de la conſervation de trois Couronnes: cependant on eut tant d'égards pour lui, qu'afin de ne pas bleſſer ſon honneur, ni la prétenduë confiance qu'il tenoit de *Goring*, ou plutôt pour éviter les inconvéniens qui pouvoient arriver en changeant le Commandement, dans un tems où l'on ſe propoſoit de conduire les Troupes au Combat, il fut réſolu, „ qu'on lui donne- „ roit des avis plutôt que de lui commander, „ & que s'il ſe comportoit avec la modéra- „ tion, & la ſageſſe que l'on ſouhaitoit, tou-

„ tes les réſolutions ſeroient formées dans le
„ Conſeil, & tous les ordres donnez en con-
„ ſéquence ſeroient ſous ſon nom.

Le lendemain de Noël, qui répond au 4. de Janvier 1646. N. S. Le Prince alla de *Truro* à *Bodmin*, dans un tems fort rude, & fort fâcheux; & le lendemain à *Taviſtock*, où étoient les Seigneurs du Conſeil, pendant que le Lord *Wentworth* étoit à *Ash-Burton*, & ſa Cavalerie diſperſée dans la Campagne à quelque diſtance des ennemis. Le Chevalier *Greenvil*, qui étoit auſſi à *Taviſtock*, avoit envoyé trois Régimens d'Infanterie à *Okington* ſous le commandement du Général Major *Moleſworth*, & qui étoient couverts par la Brigade de Cavalerie du Général Major *Web*, campée proche de ces quartiers-là; & les Milices de *Cornoüaille* devoient arriver dans une ſemaine: le Blocus devant *Plymouth* étoit maintenu par le Général *Digby*, avec environ douze ou treize cens Fantaſſins, & ſix cens Chevaux: mais toutes les contributions aſſignées pour la ſubſiſtance de ſes Troupes, étoient enlevées par la Cavalerie du Lord *Wentworth*; de ſorte que le Prince fut contraint de ſuppléer aux Troupes du Blocus ce qui leur étoit néceſſaire des Magazins & des vivres, dont il avoit fait proviſion dans *Cornoüaille* pour l'Armée quand elle ſe mettroit en marche; & de laiſſer ſes gardes ſur les Frontiéres de *Cornouaille*, n'y ayant pas de quartiers propres pour elle, plus près de ſa perſonne.

A peu près dans ce tems-là, le Chevalier *Thomas Fairfax* avoit ſon quartier en un Châ-

teau

teau à deux milles d'*Exeter* du côté de l'Eſt; le Chevalier *Hardreſſ Waller* avec une Brigade à *Kirton*, & une autre partie de l'Armée s'étoit emparée du Château de *Powdram* & de l'Egliſe, du Château de *Hulford*, & de quelques autres Forts du côté de l'Oüeſt; en ſorte qu'il ne pouvoit entrer aucunes proviſions dans la Place; & nous avons dit cidevant que l'Armée commandée par *Goring* avoit long-tems ſubſiſté des proviſions de la Ville, & avoit empêché qu'il n'y entrât aucun ſecours. La réſolution priſe à *Taviſtock*, à l'arrivée du Prince, fut, „ qu'auſſi-tôt que „ l'Infanterie de *Cornoüaille* ſeroit venuë, „ Son Alteſſe marcheroit avec elle, avec „ ſes Gardes, & autant d'Infanterie que l'on „ pourroit tirer commodément de devant „ *Plymouth*, laiſſant la Cavalerie à *Totneſſ*, „ où l'on feroit des proviſions pour toute „ l'Armée, tant de l'Argent que la Comté „ fourniroit, que des vivres qui ſeroient ap„ portez par Mer de *Cornoüaille*. On donna pour cela les ordres néceſſaires. Il fut encore réſolu, „ que le Prince ſe joindroit „ avec la Garniſon d'*Exeter*, à moins que „ les ennemis n'aſſemblaſſent toutes leurs „ Troupes pour l'en empêcher, auquel cas „ la Garniſon ſeroit en état de ſe ſecourir „ elle-même, & d'incommoder leur arriére„ garde, pendant que le Prince ſe retireroit, „ ou combattroit, comme il jugéroit lui être „ plus convenable, & plus avantageux. Ces réſolutions ainſi priſes, & les Troupes de *Cornouaille* complètes n'étant attenduës que la ſemaine ſuivante, le Prince prit le Parti

d'aller à *Totneſſ*, où il régleroit toutes les choſes néceſſaires avec *Wentworth*, qui pouvoit s'y rendre aiſément, ſes quartiers n'en étant éloignez que de ſix milles, & où on pourroit prendre des meſures pour faire le Magazin pour lequel on avoit tiré de l'argent de *Cornoüaille*.

Le lendemain que le Prince y fut arrivé, le Lord *Wentworth* s'y rendit, & on l'informa dans le Conſeil de ce qui avoit été trouvé raiſonnable à *Taviſtock*; & il l'approuva; le Prince voulut voir une liſte des quartiers, afin que l'on convint de quelle maniére toute l'Armée camperoit quand elle ſeroit aſſemblée; pour cet effet le Lord *Wentworth* fit venir le lendemain le quartier Maître général *Pinkney* qui le gouvernoit abſolument. Dans le prémier Conſeil *Wentworth* dit au Prince, „ qu'il devoit lui déclarer une choſe, avant „ que de parler d'affaires, pour éviter toute „ mépriſe, qu'il ne recevroit point d'ordres „ de qui que-ce-ſoit que de Son Alteſſe en „ perſonne, le Lord *Goring* lui ayant confié ce „ Commandement, & lui ayant donné „ Commiſſion, & des Inſtructions pour ce- „ la : ce qu'il répéta ſouvent dans les Conſeils ſuivans. Quand on délibéra ſur les quartiers, il parla fiérement & d'une maniére peu reſpectueuſe, & un jour qu'il étoit plein de vin, il dit des paroles outrageantes à quelques-uns des Membres du Conſeil en la preſence du Prince. Son Alteſſe ne crut pas que le tems fût propre pour déclarer comment l'Armée ſeroit commandée, juſqu'à-ce qu'elle fût tout enſemble, & qu'il fût ac-

com-

compagné de ſes Gardes: Ainſi le Prince, quoi que peu ſatisfait du procédé de *Wentworth*, lui dit ſeulement, „ qu'il prendroit „ lui-même le Commandement de l'Ar- „ mée, & donneroit tels ordres qu'il juge- „ roit à propos: & après avoir viſité le Port, & la Garniſon de *Darmouth*, pris des meſures pour remplir les Magazins, & réglé les différens touchant les Quartiers, il retourna à *Taviſtock*, réſolu de marcher en diligence vers *Totneſſ*, avec toute l'Infanterie, ſelon le prémier projèt.

Le jour ayant que le Prince partit pour *Taviſtock*, il reçût une Lettre du Roi ſon Pére, du 17. Novembre, contenant ce qui ſuit.

A Oxford le $\frac{7}{17}$. *Novembre* 1645.

CHARLES,

„ JE laiſſe aux autres le ſoin de vous ap- „ prendre les nouvelles de ces Quartiers, „ qui ne ſont pas ſi mauvaiſes, je croi, „ que les ennemis vous le veulent per- „ ſuader. Ce que je trouve à propos de „ vous dire, eſt, qu'auſſi-tôt que vous vous „ trouverez dans un danger apparent de „ tomber entre les mains des Rébelles, je „ vous commande de vous tranſporter en „ *Danemark*, & de ne pas demeurer dans „ cette Iſle ſur des eſpérances incertaines, „ ce qui s'entend en cas de péril, comme „ je viens de vous dire; car ſi je ne me „ trompe, l'état préſent de l'Oüeſt ne doit „ pas vous faire différer d'une heure votre „ voya-

Lettre du Roi au Prince de *Galles*.

„ voyage. Je ne vous preſcris rien de poſi-
„ tif pour le tems; mais je m'arrête préci-
„ ſément à ce point, que votre retraite au
„ delà de la Mer m'eſt abſolument néceſ-
„ ſaire: & je ne vous limite point ſeulement
„ le *Danemark*; je vous permets de choiſir
„ un autre Païs, plutôt que de reſter ici.
„ Cependant je vous défens l'*Ecoſſe* & l'*Ir-*
„ *lande*, juſqu'à ce que vous ſoyiez très-aſ-
„ ſuré, que la Paix ſoit concluë en *Irlande*,
„ ou que le Comte de *Montroſe* ſoit en très-
„ bonne poſture dans l'*Ecoſſe*, ce qui n'eſt
„ pas préſentement, ſur ma parole. Ainſi
„ Dieu vous beniſſe,

Votre Pére, CHARLES R.

Quoi que les ordres contenus dans cette Lettre paruſſent aſſez forts pour obliger le Prince à partir auſſi-tôt, néanmoins ils n'étoient pas poſitifs; dans cette ſaiſon il n'y avoit pas à craindre, qu'on lui empêchât le paſſage par Mer, & il pouvoit prendre ſon tems à loiſir. Il avoit une Comté toute entiére, & dans une autre il avoit *Exeter* & *Barnſtable* où il y avoit bonne Garniſon, *Plymouth* étoit bloqué, & le Prince étoit en réputation d'avoir une groſſe Armée; ainſi le Conſeil fut d'avis que le tems n'étoit pas encore mûr, & l'on pourſuivit le premier deſſein de joindre les Milices de *Cornoüaille* à la Cavalerie, & de tâcher de ſecourir *Exeter*: Pour cet effet le Prince entreprit ſon voyage de *Taviſtock* le 4. de Janvier 1645. & lors qu'il y fut arrivé, il reçut cette autre Lettre du Roi.

A

A Oxford le 14. *Decembre* 1645.

CHARLES,

Autre Lettre du Roi au Prince de *Galles*.

„ LEs motifs des ordres que je vous don-
„ ne par cette Lettre ſont en plus
„ grand nombre qu'ils n'étoient, quand je
„ vous écrivis la derniére fois: je ne vous
„ en marquerai qu'un, qui, je m'aſſure,
„ ſuffira pour ce que j'ajoûte préſentement
„ à ma précédente Lettre. C'eſt que j'ai
„ réſolu d'envoyer de mon chef à *Londres*
„ propoſer un Traité avec les Rébelles: il
„ y a déja là un Trompette, pour deman-
„ der un Sauf-conduit pour mes Députez,
„ qui doivent porter mes propoſitions: ſi
„ on les écoute, comme je le croi, votre
„ retraite dans un autre Païs ne ſera une
„ entiére ſureté, & le plus puiſſant moyen
„ pour obliger les Rébelles à ſe rendre à la
„ raiſon, ce qui parle de ſoi-même. Au
„ lieu donc que je vous laiſſois maître du
„ tems par ma derniére, je vous comman-
„ de abſolument de chercher avec ſoin, &
„ de prendre la prémiére occaſion favora-
„ ble de vous tranſporter en *Danemark*, ſi
„ vous le pouvez commodément: mais
„ plutôt que de ne pas ſortir du Royaume,
„ immédiatement après la réception de cel-
„ le ci, je vous permets, & vous comman-
„ de de vous retirer en un autre Païs, com-
„ me en *France*, en *Hollande*, &c. où vous
„ pouvez arriver en toute ſureté. Je n'ai
„ pas beſoin de vous recommander que
„ vous laiſſiez le Païs en la meilleure poſtu-

„ re

„ re que vous pourrez, cela s'entend aſſez
„ de ſoi-même, je ſuis,
Votre Pére, CHARLES R.

Auſſi-tôt que le Prince eut lû cette Lettre qui étoit écrite dans le chiffre du Lord *Colepepper*, il la rendit au même Lord qui l'avoit déchiffrée avec ordre de la tenir ſecréte, & de ne la communiquer qu'aux trois autres, car il n'étoit pas ſûr de la communiquer à d'autres qu'à eux. Cette Lettre les mit dans un terrible embarras. Car outre qu'ils étoient ſur le point d'éxécuter un deſſein le mieux concerté qu'on eût vû depuis les derniers malheurs qui étoit de conſerver l'Oüeſt ; la retraite ſoudaine & non attenduë du Prince, auroit ſans doute manifeſté, qu'on avoit eu ce deſſein auparavant, & le Peuple & les Soldats auroient été engagez à faire des efforts pour la prévenir, puis qu'ils n'auroient pas manqué d'en être informez par les Domeſtiques même du Prince, parmi leſquels il n'y en avoit pas trois ſur leſquels on pût entiérement ſe confier; & ils auroient été d'autant plus portez à retenir Son Alteſſe qu'ils avoient conçû de grandes eſpérances du ſuccès du deſſein propoſé, & qu'ils ne ſavoient d'ailleurs de quel autre côté ſe tourner. En quoi ils auroient ſans doute été ſecondez par la Garniſon de *Pendennis* qui étoit le ſeul lieu où Son Alteſſe pouvoit s'embarquer. De ſorte que ſi le Prince entreprenoit de ſortir du Royaume, & qu'il réüſſît dans ſon entrepriſe, l'Armée ne manqueroit pas à ſe diſperſer;

fer; & s'il ne réüſſiſſoit pas, la ſeule tentative, quoi que ſans ſuccès, pouvoit avoir des ſuites funeſtes. Ainſi, quoi que depuis long-tems ils euſſent un Navire tout prêt dans le Port, & euſſent alors une autre Frégate de Mr. *Hasduncks*; néanmoins ayant tenu la choſe ſi ſecrète, que très-peu de perſonnes en avoient connoiſſance, ces Vaiſſeaux ne pouvoient pas être pourvûs des choſes néceſſaires pour un ſi long voyage que celui de *Danemark*, qui avec une Charge ſi importante, demandoit des Vivres tout au moins pour deux mois. Mais ce qui leur faiſoit encore plus de peine, étoit le motif même ſur lequel il plaiſoit à Sa Majeſté de fonder ſon commandement; puis qu'il ſembloit plutôt conclure que le tranſport de Son Alteſſe, ſans une immédiate, & abſoluë néceſſité, étoit tout à fait hors de ſaiſon: car ſi dans l'eſpérance d'un Traité, Sa Majeſté hazardoit ſa Perſonne Royale, & étoit reçû dans *Londres*, dans le même tems que Son Alteſſe ſeroit tranſportée hors le Royaume, par le commandement exprès de Sa Majeſté qui ne pourroit être diſſimulé, il ſeroit fort raiſonnable de croire, non ſeulement que les Rébelles en tireroient un grand avantage, comme d'une preuve contraire aux intentions ſincéres de Sa Majeſté, qui par conſéquent en recevroit un préjudice inexprimable & ſans retour; mais encore que ſes Conſeillers, qui l'auroient diſpoſé à faire cette ouverture de Paix, & dont l'aſſiſtance lui étoit abſolument néceſſaire, ſe croiroient extrêmement outra-

outragez par une telle action, & perdroient toute confiance à l'avenir dans leurs Conſeils.

Les Conſeillers du Prince, après avoir bien peſé toutes les circonſtances, furent donc d'avis, „ que l'on devoit ſecourir „ *Exeter* de la maniére dont on étoit con„ venu, & que le Prince y devoit être pré„ ſent en perſonne. Sur quoi ils envoyérent un Exprès au Roi, avec une Dépêche ſignée des quatre Seigneurs ſur leſquels on ſe confioit, dont le double fut envoyé le lendemain par un autre Exprès, & dans laquelle ils repréſentoient à Sa Majeſté le véritable état de ſes Troupes, & l'eſpérance qu'ils avoient que la préſence du Prince rendroit leur condition beaucoup plus avantageuſe: ils lui répréſentoient encore l'état du Siége d'*Exeter*, & des forces de l'ennemi, telles qu'ils les concevoient, & l'impoſſibilité d'obéïr alors au commandement de Sa Majeſté ou du moins les inconvéniens qui en réſulteroient. Ils l'informoient encore, „ de la mauvaiſe diſpoſition que les Offi„ ciers du Prince témoignoient à l'égard de „ ſa retraite hors du Royaume; & princi„ palement s'il alloit en *France*, & qu'ils „ avoient ſujèt de croire que pluſieurs qui „ étoient très-fidéles, & qui ne ſouhaitoient „ rien tant que la ſureté du Prince, aime„ roient mieux qu'il fût entre les mains de „ l'ennemi, qu'en ce Royaume-là. Qu'ain„ ſi quand le tems de néceſſité viendroit, „ qu'ils obſerveroient avec tout le ſoin, & „ toute la diligence poſſible, ils préféreroient

„ roient encore ſa demeure dans les Do-
„ maines de Sa Majeſté en le tranſportant
„ à *Silly*, ou à *Jerſey*, après quoi on aviſe-
„ roit à ce qu'il y auroit à faire. Ils ajoû-
toient, avec beaucoup de ſoûmiſſion, que
leur avis étoit „ qu'en cas qu'il s'engageât
„ dans un Traité à *Londres*, ce qu'ils
„ croyoient que les Rébelles n'accepteroient
„ jamais ſans au préalable avoir obtenu de
„ lui des Actes qui ruïneroient ſon autori-
„ té & confirmeroient la leur, il ſeroit
„ dangereux de tranſporter le Prince ſans
„ l'aveu des Conſeillers auxquels Sa Majeſté
„ ſe devoit confier, avant que l'on vît la
„ fin de ce Traité, ſinon dans la crainte
„ d'une ſurpriſe: Aſſurant Sa Majeſté que
„ rien n'étoit capable de mettre la perſonne
„ du Prince au pouvoir du Parlement,
„ qu'un Ordre exprès de Sa Majeſté auquel
„ ils ne réſiſteroient pas, tant que le Prince
„ ſeroit dans les Domaines de Sa Majeſté
„ ni aucun autre, à ce qu'ils croyoient,
„ quand il ſeroit ailleurs.

Les apparences étoient auſſi-belles à *Ta-viſtok*, qu'on le pouvoit eſpérer, il y avoit deux mille deux cens hommes de Milice, en très-bon état, & prêts à marcher. A *Okington* il y avoit huit cens Soldats aguerris ſous le Major Général *Moleſworth*, avec les Gardes du Lord *Goring* qui étoient à *Darmouth*, pour en être tirez lors que l'Armée avanceroit: le Gouverneur de *Barnſtable* avoit promis d'envoyer cinq cens hommes d'*Exeter*; & tout cela, avec les Gardes du Prince, pouvoit compoſer ſix mille hommes

La Cavalerie de *Wentworth* battuë à *Ash-Burton*.

mes de pié. La Cavalerie étoit peu au deſſous de cinq mille hommes: dont les Gardes de Son Alteſſe faiſoient près de ſept cens De ſorte que ſi toutes ces Troupes avoient été menées au combat, il y auroit eu lieu d'eſpérer un avantage conſidérable. L'Infanterie avoit ordre de marcher le matin, quand on reçut la nouvelle que les Ennemis s'étoient avancez & avoient battu en pluſieurs endroits les Qartiers du Lord *Wentworth*: & peu après cette nouvelle, *Wentworth* lui-même arriva en grand déſordre, ſans être informé du détail de ſa déroute, & croyant ſa perte encore plus grande qu'elle n'étoit; quoi que les Ennemis euſſent pris pluſieurs Soldats, & encore plus de Chevaux. Le Prince ſouhaitoit fort de pourſuivre ſa prémiére réſolution, & de marcher vers *Totneſſ* avec tout le Corps de l'Armée: mais le Lord *Wentworth* allégua non ſeulement que ſelon les apparences l'Ennemi s'étoit rendu maître de *Totneſſ*; mais encore qu'il ne pourroit pas r'allier ſes Troupes, qu'après qu'on leur auroit accordè trois où quatre jours de repos. Cette déroute avoit été faite par quelques petits Partis des Rébelles, qui ſe jettérent en plein jour ſur les Quartiers de *Wentworth* qu'ils trouvérent ſans garde, & ſe prévalurent du déſordre où étoient les Troupes. Les choſes étant en cet état, & la retraite de la Cavalerie en un tel déſordre impoſant la néceſſité de retirer le Blocus de devant *Plymouth*, on ne crut pas que *Taviſtock* fût une Place propre pour le ſejour du Prince: qui par l'avis de ſon Conſeil de Guerre ſe retira

ra à *Launceſton*, où étoit toute l'Infanterie, & la Cavalerie deſtinée pour garder la Comté de *Devon* du côté de la Riviére. Et il eſpéroit que de là il ſeroit bientôt en état de marcher vers *Exeter*.

Le Roi s'étoit arrêté à *Hereford*, comme nous avons dit, il étoit en grande perpléxité, & fort irréſolu, ne ſachant quelle route ils devoit prendre, mais néanmoins inclinant beaucoup du côté de *Worceſter*, juſqu'à-ce qu'il fut aſſuré „ que toutes les for- „ ces du Parlement dans le Nord étoient „ aſſemblées ſous le Commandement de „ *Points*: & que *Points* étoit déja venu en- „ tre *Hereford* & *Worceſter*, avec un Corps „ de trois mille Chevaux & Dragons. De ſorte que le Roi n'auroit pû qu'avec beaucoup de difficulté gagner juſqu'à *Worceſter* où il avoit deſſein d'aller, ſur la nouvelle réſolution qu'il avoit priſe de retourner en *Ecoſſe*, pour ſe joindre avec *Montroſe*, qu'on diſoit encore avoir de grands avantages en ce Païs-là. Tel étant le ſeul deſſein du Roi, on ne trouva pas à propos qu'il continuât cette marche par *Worceſter*, & que par ce moyen il courût les riſques d'un engagement avec *Points*; mais „ qu'il „ prît un paſſage plus ſûr en allant à „ *Cheſter* par le Nord de *Galles*, & de là par „ la Comté de *Lancaſtre*, & par *Cumber-* „ *land*, pour trouver un chemin, qui ne „ ſeroit point bouché par aucuns Ennemis „ capables de s'y oppoſer. Cet avis fut ſuivi, & en quatre jours le Roi ſe trouva à demie journée de *Cheſter*, quoi que par des che-

Le Roi marche à *Cheſter* où ſa Cavalerie eſt miſe en déroute par *Points*.

chemins fort difficiles. Mais il trouva *Cheſter* en plus grand péril qu'il ne croyoit, car deux où trois jours auparavant, les Ennemis ſortis de leurs Garniſons voiſines avoient ſurpris les dehors & les Fauxbourgs de la Ville, & avoient fait quelques tentatives ſur la Ville-même, ce qui avoit mis la terreur, & la conſternation parmi ceux du dedans, qui ne s'attendoient à rien moins qu'à une telle ſurpriſe : en ſorte que l'approche imprévûë de Sa Majeſté fut regardée comme ayant été ménagée par la Providence pour la conſervation de cette Place importante: les Aſſiégeans ne furent pas moins étonnez, & ſe regardoient dèja comme perdus, comme les Troupes du Roi de leur côté ſe flattoient de les avoir en leur pouvoir.

Le Chevalier *Marmaduke Langdale* fut envoyé avec la plus grande partie de la Cavalerie ſur le Pont de *Holl*, afin qu'il fût au côté d'Eſt de la Riviére *Dee*. Le Roi avec ſes Gardes, le Lord *Gerrard*, & le reſte de la Cavalerie, marchérent tout droit dans *Cheſter*, dans la réſolution, „ que le jour „ ſuivant de grand matin, *Langdale* fon„ droit ſur le dos des Ennemis, pendant „ que toute la Garniſon feroit une ſortie, „ pour les enfermer: mais *Langdale*, étant „ cette nuit-là dans une plaine à deux milles de *Cheſter*, avoit intercepté une Lettre de *Points* lequel étant informé de la route que le Roi avoit tenuë, avoit coupé par un chemin beaucoup plus court. Cette lettre adreſſée au Commandant devant *Cheſter*, portoit „ qu'il „ étoit venu à leur ſecours, & qu'il ſouhait-

„ haittoit qu'on lui envoyât quelque Infan-
„ terie, pour l'aſſiſter contre la Cavalerie
„ du Roi. Le lendemain matin il parut, fut chargé par *Langdale* & fut contraint de ſe retirer à quelque diſtance, afin que l'Infanterie de devant *Cheſter* eût le tems de venir à lui, les Aſſiégeans commencérent à ſortir des Fauxbourgs en telle hâte que les Aſſiégez crurent qu'ils fuyoient ; de ſorte que la Cavalerie & l'Infanterie qui étoient dans la Ville eurent ordre de les ſuivre ; mais les autres ſe hâtoient pour joindre *Points* ce qu'ils firent promptement, & alors ils chargérent tous enſemble *Marmaduke Langdale*, qui ſe voyant accablé par le grand nombre, tourna le dos, prit la fuite, & fut pourſuivi par les Ennemis juſques aux murailles de *Cheſter*. Alors le Comte de *Lichfield* avec les Gardes du Roi, & le Lord *Gerrard* avec le reſte de la Cavalerie, s'étant rangez en Bataille chargérent *Points*, & le forcérent de ſe retirer. Mais le deſordre de la Cavalerie qui d'abord avoit pris la fuite, avoit tellement rempli les chemins étroits, qu'enfin les Mouſquetaires Ennemis contraignirent la Cavalerie du Roi de tourner le dos, s'embarraſſant les uns les autres & ſurmontant la réſiſtance des Officiers qui les vouloient retenir. Pluſieurs Gentilshommes, & Officiers de nom furent tuez en cette journée, avec le brave Comte de *Lichfield*, le troiſiéme des Fréres qui avoient perdu la vie dans cette guerre. C'étoit un jeune homme ſans defauts, d'un naturel doux, civil & affable : & d'un cou-

rage intrépide. Tous déplorérent ſa perte, & le Roi ne la ſupporta qu'avec une douleur extraordinaire : pluſieurs autres Officiers de diſtinction furent faits priſonniers, entre leſquels étoit le Chevalier *Philippe Muſgrave*, Noble d'extraction, & poſſédant de grands biens dans *Cumberland*, & *Weſtmoreland*; qui vécut encore pour s'engager tout de nouveau dans le même ſervice, avec le même zéle, & même aſſez long-tems pour voir le rétabliſſement du Roi, après avoir bien ſouffert. Cette défaite rompit entiérement le Corps de Cavalerie, qui avoit ſuivi le Roi après la Bataille de *Naſeby*, les Soldats fuyant & ſe diſperſant dans tout le Païs pour ſe ſauver, comme ils l'auroient pu faire après la plus grande déroute.

Ainſi manqua le deſſein de marcher vers le Nord, & ce fut un bonheur ; car environ dans le même tems *Montroſe* fut défait par *David Leſley*; de ſorte que ſi le Roi avoit paſſé plus outre comme il avoit deſſein de faire le lendemain qu'il vint à *Cheſter*, il n'auroit jamais pû ſe retirer. Il demeura pendant une nuit à *Cheſter* après cette perte, & retourna au Château de *Denbig* au Nord de *Galles* par le même chemin par lequel il étoit venu, étant ſuivi ſeulement de cinq cens Chevaux. Il s'arrêta là trois jours pour ſe rafraichir, & pour r'allier le plus de ſes Troupes qu'il pourroit; de ſorte qu'en peu de tems il ſe vid deux mille quatre cens Chevaux: mais la difficulté étoit de ſavoir où il les meneroit. Quelques uns propoſérent l'Iſle d'*Angleſey*, comme une place de ſureté,

Le Roi ſe retire à *Denbig* pour r'allier ſa Cavalerie.

té, & assez fertile pour fournir à la subsistance de ces Troupes, qui se pourroient même deffendre de toutes entrepriſes pendant l'hiver, & d'où il se transporteroient aisément en *Irlande*, où en *Ecosse*. Ceux qui s'y opposoient, & qui ne manquoient pas de bonnes raisons pour cela, répréſentérent „ que „ Sa Majesté pouvoit commodément passer „ l'hiver à *Worceſter*, & établir des Quar„ tiers pour ses Troupes sur la *Saverne*, „ entre *Bridgenorth*, & *Worceſter*, se tenant là sur ses gardes: & que par la jonction de quelques autres Troupes, il seroit en état de tenir tête à *Points*, qui alors avoit ramassé ses Troupes sur la Riviére de *Dee* dans la Comté de *Denbig*, tant pour serrer *Cheſter* de plus près, que pour obſerver les mouvemens du Roi. De sorte qu'il n'étoit pas éloigné du Roi, & qu'il rendoit beaucoup plus difficile la marche que Sa Majesté s'étoit propoſée: mais comme il n'y avoit pas à choisir le Roi continua sa route, & y réüssit heureusement, y ayant un autre Pont pour passer la *Dee* quelques milles au delà; & par d'aussi mauvais chemins qu'il y en eût dans tout le Païs, il arriva sans aucun empêchement, laissant *Points* derriére à une grande journée de distance. Le Prince *Maurice* se joignit au Roi avec huit cens Chevaux tirez de la Garnison de *Briſtol*, & dont une partie étoit du Régiment du Prince *Robert*. Se voyant ainsi fortifiez ils appréhendérent moins l'Ennemi: & cependant ils continuérent leur marche sans se repoſer, jusqu'à ce qu'ayant

passé la *Saverne* à gué, ils fussent arrivez à
Et de là à *Bridgenorth*, qui étoit le lieu désigné. Cha-
Bridgenorth. cun s'attendoit qu'ils iroient aussi-tôt à *Worcester*, & y prendroient leurs quartiers d'hyver: mais sur la nouvelle de la reddition du Château de *Berkley* dans la Comté de *Gloucester*, & de celui de *Devizes* dans la Comté de *Wilt*, deux fortes Garnisons pour le Roi, on lui soûtint que *Worcester* n'étoit pas une bonne place pour le séjour du Roi pendant l'hyver, & l'on proposa *Newark*, comme une Place plus sure. Cet avis fut suivi, parce qu'il étoit pressé avec véhémence par un intérêt particulier.

Quoi que le Prince *Robert* se fût soûmis à la volonté du Roi, & eût remis sa Commission; néanmoins il se résolut de ne pas se servir de son Passe-port, & de ne pas sortir du Royaume, qu'auparavant il n'eût vû Sa Majesté & ne lui eût rendu compte des raisons qui l'avoient obligé de rendre *Bristol*: & il étoit tout prêt de l'aller trouver dès qu'il seroit informé du lieu où Sa Majesté avoit dessein de s'arrêter. Le Lord *Digby*, qui avoit la principale influence sur les Conseils de Sa Majesté & que tout le monde croyoit être la seule cause que la Commission du Prince *Robert* avoit été révoquée, & qu'il avoit reçû un ordre de sortir du Royaume, sans avoir été ouï en ce qu'il pouvoit dire pour sa justification, trouva que toute la haine de ce procédé retomboit sur lui, & ce fut pour écarter l'orage qui le menaçoit, qu'il fit prendre au Roi le parti d'aller à *Newark* plutôt qu'à *Worcester*.

Il

Il s'étoit attiré non ſeulement l'indignation du Prince *Robert*, & de tout ſon Parti, mais encore celle du Lord *Gerrard*, qui haïſſoit de tout ſon cœur ſur le moindre accident, & quelquesfois ſans ſavoir pourquoi. Outre cela le voyage du Prince *Robert* à *Worceſter* auroit été facile, & le Prince *Maurice* touché ſenſiblement de l'outrage fait à ſon frére, & réſolu de s'en vanger, étoit Gouverneur de cette Place. Au lieu que le Roi allant à *Newark*, le Prince Maurice n'y auroit aucune autorité, & le voyage d'*Oxford* en ce lieu-là ſeroit beaucoup plus difficile. Ces motifs étoient aſſez puiſſans pour engager le Lord *Digby*, à détourner le Roi d'aller à *Worceſter*, & à le faire pancher du côté de *Newark*: & ſon crédit étoit ſi grand qu'il y détermina le Roi, contre l'avis de tous les autres. Ainſi le Roi ayant ſéjourné un jour ſeulement à *Bridgenorth*, & envoyé de là le Chevalier *Thomas Glemham* pour prendre le Gouvernement d'*Oxford*, il marcha en diligence à *Lichfield*, & de là à *Newark*, en ſorte qu'il y fut auſſi-tôt que le Gouverneur avoit eu avis de ſon deſſein. De cette maniére le Roi ſe voyoit forcé, dans le plus grand embarras de ſes affaires, de condeſcendre aux paſſions particuliéres des autres.

De la à *Newark*.

Quand le Roi fut à *Newark*, il entreprit de régler les deſordres de cette Garniſon, qui par ſon luxe & ſes excès, dans ces tems de miſére & de calamité, avoit ſcandaliſé les Commiſſaires, & toute la Contrée. Elle étoit compoſée d'environ deux mille hom-

L'état de la Garniſon de *Newark*, en ce tems-là.

mes de Cavalerie & d'Infanterie, avec vingt-quatre Colonels & Officiers Généraux, qui avoient d'amples appointemens aſſignez ſur les Contributions, ſelon leurs différens Emplois : de ſorte, qu'encore que cette petite Comté * payât plus de Contributions qu'aucune autre de cette étenduë dans toute l'*Angleterre*, il en reſtoit très peu de choſe pour la paye des ſimples Soldats, & pour ſubvenir aux autres dépenſes. Ce deſordre faiſoit tant de bruit, que le Roi crut qu'il étoit abſolument néceſſaire de le réformer. Il ôta quelques-uns des Officiers, & réduiſit la paye des autres : ce qui augmenta le nombre des mécontens, qui étoient déja en aſſez grande quantité. Il courut alors un bruit, & l'on en reçut des avis de pluſieurs endroits, comme d'une choſe certaine, quoi qu'on ne nommât pas l'auteur de cette nouvelle, „ Que *Montroſe*, après ſa „ défaite, ayant été joint par une partie de „ ſes Troupes qui étoient abſentes, avoit „ tout de nouveau livré Bataille à *David* „ *Leſley*, & l'avoit entiérement défait ; & „ qu'il marchoit vers les Frontiéres avec „ une puiſſante Armée. Cette nouvelle, quoi que ſans fondement, étoit ſi agréable, qu'on la crut ſans peine, & qu'on la crut juſqu'à un tel point, que le Roi déclara „ pour la troiſiéme fois que ſa réſolution „ étoit de marcher vers le Nord, & de ſe „ joindre à *Montroſe* : & le Lord *Digby*, qui ſavoit que le Prince *Robert* étoit déja parti d'*Oxford* pour venir à *Newark*, & que le

* *Nottingham.*

le Prince *Maurice* avoit été au devant de lui juſqu'à *Banbury*, fortifia tellement le Roi dans cette penſée, que Sa Majeſté réſolut de partir ſur le champ, ſans attendre aucune confirmation de ce bruit, & „ d'aller „ vers l'*Ecoſſe*, dans l'eſpérance qu'il rece- „ vroit des nouvelles ſur la route; & ſi el- „ les n'étoient pas comme il les ſouhaitoit, „ de revenir ſur ſes pas à *Newark*. Ainſi après avoir ſéjourné une ſemaine à *Newark*, il alla le prémier jour à *Tuxford*, & le lendemain à *Welbeck*. On lui faiſoit de ſemblables rapports ſur la route, touchant les victoires de *Montroſe*, & ces rapports étoient reçus comme autant de confirmations de ce qu'on lui avoit dit à *Newark*: Quoi qu'il aſſemblât ſon Conſeil à *Welbeck* pour le conſulter, il déclara, „ qu'il ne vouloit pas „ mettre en queſtion, s'il avanceroit ou s'il „ ſe retireroit; mais ſeulement de quelle „ maniére il s'avanceroit; puis qu'il étoit „ réſolu de ne pas retourner, ce qui lui ſe- „ roit beaucoup plus dommageable, que „ de continuer ſa marche.

Cette réſolution, quelque deſagréable qu'elle fût à la plus grande partie du Conſeil, ne demandoit pas une longue délibération: car puis qu'il falloit avancer, on convint aiſément, „ qu'ils iroient le lende- „ main à *Rotheram*; & que le jour ſuivant dès le matin les Troupes ſe trouveroient à un Rendez-vous, à une telle heure. Ainſi les Officiers ſe levoient, afin d'aller donner les ordres néceſſaires pour l'éxécution de ce deſſein, lors que quelqu'un frappa à la por-

te : on le fit entrer, & on trouva que c'étoit le Trompette, qui avoit été envoyé de *Cardiff* à l'Armée d'*Ecoſſe*, avec une Lettre au Comte de *Leven* Général de cette Armée, qui l'avoit retenu avec lui juſques à *Berwick*, avant qu'il lui permît de faire ſa Commiſſion. Le Roi lui demanda, .. ce „ qu'il avoit entendu du Marquis de *Montroſe*; & le Trompette répondit, que par „ les derniéres nouvelles qu'il en avoit appris, *Montroſe* étoit aux environs de *Sterling*, ſe retirant du côté du Nord : Que „ David *Leſly* étoit dans *Lothian* en deçà „ d'*Edimbourg* : & que l'Armée d'*Ecoſſe* étoit „ entre *Allerton* & *New-Caſtle*. Un récit ſi peu attendu fit échoüer le prémier deſſein; & le Lord *Digby* lui-même déclara, „ que par toutes ſortes de raiſons le Roi „ ne devoit pas avancer, mais ſe retirer „ promptement à *Newark*, ce qui fut approuvé par tous les autres; & le Rendez-vous de l'Armée différé pour le lendemain matin. Quand ils furent au Rendez-vous le Roi déclara, „ qu'encore qu'on ne „ jugeât pas à propos qu'il s'avançât en perſonne vers le Nord, néanmoins il croyoit „ néceſſaire que le Chevalier *Marmaduke* „ *Langdale* continuât cette marche, avec la „ Cavalerie ſous ſon Commandement, & „ tâchât de ſe joindre à *Montroſe*; après s'être ainſi expliqué, il jetta les yeux ſur *Langdale*, qui ſe ſoumit très-volontiers au bon plaiſir de Sa Majeſté, & dit, „ qu'il avoit „ ſeulement une Requête à faire à Sa Majeſté, qui étoit que le Lord *Digby* com-

„ mandât

„ mandât en chef, & lui ſous le Lord *Dig-*
„ *by*. Tous ceux qui étoient préſens fu-
rent fort étonnez de ces nouvelles propoſi-
tions, dont on n'avoit pas dit un mot dans
le Conſeil ; mais quand ils virent que le
Lord *Digby* acceptoit ce Commandement,
ils conclurent que c'étoit une affaire con-
certée auparavant entre le Roi, & les deux
autres.

Il n'y eut aucune contradiction à tout ce
qui fut propoſé, & ſur le champ on expé-
dia une courte Commiſſion ſignée du Roi,
pour établir le Lord *Digby* Lieutenant Gé-
néral de toutes les Troupes, qui étoient,
& qui ſeroient levées au delà de la *Trente*.
Saiſi de ſa Commiſſion il prit auſſi-tôt con-
gé du Roi, prenant avec lui toute la Cava-
lerie du Nord, qui étoit au Rendez-vous,
le Chevalier *Marmaduke Langdale*, le Che-
valier *Richard Hutton*, grand *Sheriff* de la
Comté d'*York*, les Comtes de *Carnewarth*,
& *Niddisdale*, & pluſieurs autres Gentils-
hommes *Ecoſſois*; il marcha à la tête de quin-
ze cens Chevaux, & en un moment il de-
vint Général d'Armée, auſſi-bien que Se-
crétaire d'Etat ; & il alla d'abord à *Don-
caſter*.

Comme cette expédition finit en peu de
tems, il ne ſera pas hors de propos d'en
achever ici la Rélation, parce que l'occa-
ſion ne ſe préſentera plus d'en parler dans
la ſuite. Le Lord *Digby* étant à *Doncaſter*,
fut averti „ qu'il y avoit mille Fantaſſins
„ nouvellement levez pour le Parlement,
„ dans une Ville à deux ou trois milles de

„ là, peu écartée de la marche du lende-
„ main: Il réſolut d'aller ſe jetter deſſus le lendemain matin, & le fit ſi bien, qu'ils jettérent tous les armes bas, & ſe diſperſérent: après quoi il continua ſa marche juſqu'à *Sherborne* où il s'arrêta pour rafraîchir ſes Troupes; & dans le tems qu'il y étoit, il reçut un avis, que quelques Compagnies de Cavalerie venoient à lui, ſous le Commandement du Colonel *Copley*. *Digby* fit auſſi tôt ſonner le Boutefelle, ayant aſſemblé le peu de Compagnies qui ſe trouvérent prêtes, il ſortit de la Ville à leur tête; & voyant *Copley* ſur un terrain qui lui parut aſſez propre pour l'attaquer, il ne s'arrêta point pour attendre les autres Compagnies, qui étoient demeurées, mais chargea les ennemis avec une telle vigueur, qu'il mit en déroute la plûpart de leurs Corps, qui après une foible réſiſtance s'enfuïrent & furent pourſuivis par ſa Cavalerie au travers de *Sherborne*, où les autres Troupes de *Digby* ſe rafraîchirent; mais celles-ci voyant fuïr de la Cavalerie en grand déſordre s'imaginérent que c'étoient leurs Compagnons qui avoient été mis en déroute par les ennemis: de ſorte qu'avec une égale confuſion, ils montérent à cheval, & s'enfuirent dans des lieux différens, où ils croyoient être en ſûreté. Ce qui donna lieu à une Compagnie des Ennemis, qui étoit demeurée ſur le champ de bataille ſans avoir été rompuë, de ſe jetter ſur le Lord *Digby*, & ſur les Officiers & Gentilshommes qui l'accompagnoient, & de les contraindre de ſe retirer

Le Lord *Digby* mis en déroute à *Sherborne* dans la Comté d'*York*.

retirer à *Skipton*. Nous perdimes dans cette ſurpriſe le Chevalier *Richard Hutton*, un très-galand homme, Fils & Héritier d'un Juge qui s'étoit rendu vénérable & illuſtre parmi ceux de ſon tems, & encore deux ou trois autres Officiers, & tout le bagage du Lord *Digby*, où étoit ſa Caſſette pleine de papiers, qui étant rendus publics par le Parlement, fournirent enſuite une ample matiére de diſcourir.

La plupart des Troupes diſperſées ſe raſſemblérent à *Skipton*, avec leſquelles *Digby* marcha ſans autre inconvénient par *Cumberland*, & *Weſtmoreland*, juſques à *Dumfreeſe* en *Ecoſſe*; où ne recevant aucuns ordres pour ſa marche, ni avis où étoit *Montroſe*; & ne ſachant comment ſe retirer ſans ſe livrer à l'Armée Ecoſſoiſe ſur les Frontiéres, lui, *Marmaduke Langdale*, les deux Comtes, & les autres Officiers au deſeſpoir s'embarquérent pour l'Iſle de *Man*, & peu après pour *Irlande*, où nous les laiſſerons; & les Troupes ſe voyant abandonnées, chacun pourvut à ſa ſureté, & ſe ſauva comme il put. Ainſi les quinze cens Chevaux qui marchoient vers le Nord ſe trouvérent reduits à rien dans peu de jours, & le Généralat du Lord *Digby* prit fin par cette retraitte. Mais il eſt certain que ſans cet accident où ſes propres Troupes avoient fuï parce que les Ennemis fuyoient, ce qui étoit le plus grand malheur qui lui fût arrivé dans tout le cours de ſa vie, & dans un tems où il étoit preſque parvenu au comble de ſes deſirs, & ils ſe ſeroit rendu maître d'*York*,

& de tout le Nord, le Parlement n'ayant point d'autre Troupes dans ces quartiers, ſi l'on en excepte les Garniſons, que l'Infanterie que *Digby* avoit défaite, & la Cavalerie qu'il avoit preſqu'entiérement rompuë. Son eſprit étoit tourné d'une maniére ſi ſurprenante, qu'il ſe réjouïſſoit, & s'applaudiſſoit de ſes avantages, comme les imputant à ſa valeur, & à ſa conduite, & qu'il rejettoit les mauvais ſuccès ſur les cauſes ſecondes dont il croyoit n'être pas reſponſable.

Quand *Digby* & *Langdale* eurent quitté le Roi, Sa Majeſté retourna à *Newark*: & il ne fut pas long-tems ſans apprendre la défaite des quinze cens hommes qui devoient aller dans le Nord: ce qui lui fit comprendre qu'il n'y avoit pas de ſureté pour lui dans le lieu où il étoit, parce qu'alors *Points* étoit arrivé à *Nottingham* avec toutes ſes Troupes, & *Roſſiter* à *Grantham* avec toutes les forces de la Comté de *Lincoln*; & il n'étoit point aſſez fort pour réſiſter ni à l'un ni à l'autre, de ſorte qu'il ne chercha plus qu'une occaſion de ſe dérober de là à la faveur des tenebres de la nuit & de bons guides, pour ſe retirer à *Worceſter* où à *Oxford*, où tout ce qu'il pouvoit eſpérer étoit d'avoir un peu plus de tems pour penſer à ce qu'il avoit à faire.

Récit des mécontentemens de quelques-uns de ſes principaux Officiers contre le Roi à *Newark*.

Mais avant que Sa Majeſté partît de *Newark*, il lui fallut ſouffrir une nouvelle eſpéce de mortification de la part de ſes amis, plus fâcheuſe qu'aucune de celles qu'il avoit ſouffert de la part de ſes Ennemis; auſſi eſt-

il

il certain qu'il la ſouffrit avec beaucoup plus de chagrin, & d'inquiétude. Le Prince *Robert* étoit venu au Château de *Belvoir*, avec le Prince *Maurice* ſon Frére & cent & vingt Officiers, avec leſquels il avoit ſoûtenu un attaque de *Roſſiter*, & avoit percé au travers des Ennemis ſans aucune perte conſidérable. Quand le Roi ſut qu'il étoit ſi près, il lui écrivit une Lettre par laquelle il lui ordonnoit de demeurer à *Belvoir* juſqu'à nouvel ordre ; & lui faiſoit une réprimende de ce qu'il n'avoit pas obéï à ſes commandemens. Malgré cet ordre il arriva le lendemain à *Newark*, & le Lord *Gerrard*, & le Chevalier *Willis* Gouverneur de la Ville, allérent au devant de lui avec cent Chevaux. Environ une heure aprés il vint à la Cour avec ce train. Il trouva le Roi dans ſon Antichambre, & lui dit ſans autre cérémonie, qu'il étoit venu lui rendre compte de la perte de *Briſtol*, & ſe juſtifier de ce qu'on lui imputoit. Le Roi lui dit très peu de choſe, & le quitta pour aller ſe mettre à table, le ſoupé étant ſervi. Pendant le repas, il fit quelques queſtions au Prince *Maurice*, ſans dire un ſeul mot à l'autre. Après le ſoupé le Roi ſe retira dans ſa Chambre, ſans permettre qu'on lui parlât davantage ; & le Prince retourna en la maiſon du Gouverneur, où il fut bien régalé & bien logé. Cependant le Roi, quelque mécontent qu'il fût, jugea qu'il ne pouvoit ſe diſpenſer d'entendre ce que le Prince *Robert* voudroit dire, afin de pourvoir plus librement aux moyens de ſortir de là, n'y ayant

aucun tems à perdre : ainſi le lendemain fut marqué pour écouter le Prince en ſa deffenſe. Il s'expliqua avec de grandes proteſtations de ſon innocence, & qu'il étoit impoſſible de conſerver le Fort plus longtems, après que les Lignes avoient été forcées. Le Roi ne ſoupçonnoit pas ſon Neveu d'aucun mauvais deſſein contre ſon ſervice; & il n'avoit pas de panchant à aggraver aucune des circonſtances qui avoient accompagné cette action : c'eſt pourquoi après deux jours de délibération, il fit expédier une Déclaration, par laquelle le Prince *Robert* fut abſous & déclaré innocent de toute infidélité, & trahiſon, mais non pas d'indiſcrétion. Après quoi le Roi attendoit que le Prince s'en retourneroit, ayant deſſein de penſer lui-même à ſa retraite, dont il ne vouloit pas lui rien communiquer.

Le changement de poſture de l'ennemi, & l'arrivée de *Points* au Nord de *Trent*, fit réſoudre Sa Majeſté à ſortir un Dimanche la nuit, qui étoit le 30. d'Octobre, dont il ne donna connoiſſance qu'à deux ou trois perſonnes aux quelles il avoit plus de confiance. Mais les différens entre le Gouverneur, & les Commiſſaires, qui étoient les principaux Gentilshommes du Païs qui avoient toujours ſoutenu les intérêts de Sa Majeſté avec beaucoup de courage & de fidélité, & dont le ſeul crédit avoit conſervé cette place; ces différens, dis je, étoient venus à un tel point, & s'étoient tellement augmentez par les conteſtations qu'ils avoient euës en la préſence du Roi, qu'il n'étoit pas poſſible de les ré-

con-

concilier, & très-difficile de conſerver la Garniſon, qu'en déplaçant le Gouverneur, ce qui parut ſi évident au Roi, qu'il réſolut de ſe ſervir de cet expédient. Le Dimanche au matin il fit venir le Chevalier *Richard Willis* dans ſa Chambre de lit, & après pluſieurs expreſſions obligeantes, ſur ſon habileté, & ſur l'extrême ſatisfaction qu'il avoit euë de ſon ſervice, il lui dit „ que „ ſon deſſein étoit de partir cette nuit-là; „ qu'il avoit réſolu de le prendre avec lui, „ & de le faire Capitaine de ſes Gardes à „ Cheval en la place du Comte de *Lichfield*, qui avoit été tué depuis peu devant „ *Cheſter*, emploi qui n'étoit pas au-deſſous „ des perſonnes les plus conſidérables du „ Royaume, & qu'il laiſſeroit le Lord *Bellaſis* pour Gouverneur de *Newark*, qui „ étant allié de la plûpart des Gentilshommes des Comtez Voiſines, & y poſſédant „ de grands biens, leur ſeroit plus agréable. „ Il pouſſa la complaiſance juſqu'à lui dire „ qu'il ne prétendoit point par-là donner un „ jugement en faveur des Commiſſaires, „ qu'il déclaroit devoir être blâmez en pluſieurs articles; & que lui même, *Willis*, „ ne pouvoit ſouhaiter une vengeance plus „ forte, que par l'emploi honorable qu'il „ lui conféroit: mais qu'il avoit trouvé „ qu'il étoit plus facile de lui ôter ce Gouvernement, que de réformer les Commiſſaires; qui étant pluſieurs ne pouvoient „ être unis pour ſon ſervice, que par ce „ ſeul moyen.

Willis parut fort ému, & s'excuſa d'accepter

ter cet autre Commandement, „ comme „ étant une place trop honnorable, & l'é- „ tat de ſa fortune ne pouvant pas le ſoute- „ nir dans cet emploi; qu'au reſte ſes enne- „ mis triompheroient de cette démiſſion, & „ le regarderoient comme chaſſé & diſgra- „ cié. Le Roi repliqua qu'il auroit ſoin de „ pourvoir à ce qui ſeroit néceſſaire pour le „ maintenir, & qu'on ne pouvoit regarder „ comme diſgracié un homme qui ſeroit ſi „ proche de ſa perſonne; ce qu'il trouve- „ roit être véritable, quand il y auroit un „ peu réfléchi. Ainſi le Roi ſortit de ſa Chambre, & s'en alla à l'Egliſe; à ſon retour il ſe mit à table pour diner & les Seigneurs & les autres de ſa ſuite ſe retirérent auſſi chez eux. Avant que le Roi eût achevé de diner *Willis*, avec les deux Princes, le Lord *Gerrard*, & environ vingt Officiers de la Garniſon entrérent dans l'Anti-Chambre. *Willis* s'adreſſa au Roi, & lui dit, „ que ce- „ que Sa Majeſté lui avoit dit en particulier, „ étoit le diſcours public de la Ville & fort „ à ſon deshonneur. Le Prince *Robert* dit enſuite, „ que ſi on vouloit priver *Willis* de „ ſon Gouvernement, ce n'étoit pas pour „ aucune faute qu'il eût faite, mais parce „ qu'il étoit ſon Ami. • Le Lord *Gerrard* „ ajoûta, „ que c'étoit un complot du Lord „ *Digby* qui étoit un Traître, & qu'il le prou- „ veroit bien. Le Roi fut ſi ſurpris de ce procédé, qu'il ſe leva de table avec quelque émotion, & s'en alla dans ſa Chambre de lit, ordonnant au Chevalier *Richard Willis* de le ſuivre: celui-ci répondit hardiment qu'il avoit

„ reçu

„ reçu un affront publiquement, & qu'il „ attendoit une ſatisfaction publique : ceci joint à ce qui s'étoit déja paſſé, irrita tellement le Roi, qu'il leur dit avec une extrême indignation „ qu'ils ſortiſſent de ſa préſence, „ & qu'ils n'y rentraſſent pas. Il parut un tel reſſentiment dans ſes yeux, & dans ſes geſtes, auſſi-bien que dans ſes paroles, que les autres demeurérent conſternez, & ſortirent de la Chambre confus de ce qu'ils avoient fait. Néanmoins auſſi-tôt qu'ils furent au logis du Gouverneur, ils firent ſonner le bouteſelle, dans le deſſein de partir ſur le champ.

Le bruit d'une telle inſolence s'étant répandu, les Seigneurs & tous les Gentilshommes de la Ville, vinrent faire au Roi dès proteſtations de fidélité, & lui marquer combien ils étoient ſenſibles à cette indignité. Il eſt certain qu'il auroit pû procéder avec rigueur contre les coupables de la maniére qu'il l'auroit voulu ; mais il jugea plus à propos, pour pluſieurs conſidérations, de les abandonner à eux-mêmes, & à leurs propres réfléxions aſſez capables de les punir : il donna le Gouvernement au Lord *Bellaſis*, qui l'accepta, & plaça les Gardes de la maniére qu'il crut la plus raiſonnable. L'après midi on préſenta une Adreſſe au Roi ſignée des deux Princes, & d'environ vingt-quatre Officiers ; par laquelle il demandoient, „ que „ l'on fit le Procès dans les formes au Cheva„ lier *Richard Willis* au Conſeil de guerre, „ afin que s'il ſe trouvoit coupable, on le „ demît de ſon Gouvernement : autrement

„ ils

„ ils demandoient un Paſſeport pour eux, &
„ pour autant de Cavaliers qui voudroient
„ aller avec eux; ajoutans, qu'ils eſpéroient
„ que Sa Majeſté ne regarderoit pas cette
„ action comme une mutinerie de leur part.
Enfin le Roi dit, „ qu'il ne lui donneroit
„ point de nom quand à préſent; mais qu'el-
„ le reſſembloit fort à une mutinerie. Que
„ pour le Conſeil de guerre, il ne faiſoit per-
„ ſonne juge de ſes actions: mais que pour
„ des Paſſeports, on leur en expédiroit auſſi-
„ tôt pour autant de perſonnes qu'ils ſouhai-
„ toient en avoir. Le lendemain matin les Paſſeports leur furent envoyez, & l'après-midi ils ſortirent de la Ville; avec environ deux cens Chevaux, & ſe rendirent à *Wyverton*, petite Place de Garniſon dépendante de *Newark*, où ils reſtérent pendant quelques jours; delà ils allérent au Château de *Belvoir*, d'où ils députérent l'un d'eux au Parlement, afin d'obtenir un congé, & des Paſſeports, pour paſſer la Mer.

L'Action des deux Princes pour leſquels le Roi avoit toujours fait paroître tant de tendreſſe, & d'indulgence, ne lui cauſa pas ſeulement un extrême chagrin; elle fit preſque manquer le deſſein qu'il avoit de ſe retirer de *Newark*, ce qui ſembloit n'être pas poſſible alors. *Points* & *Roſſiter*, s'approchoient de jour-en-jour, & croyoient l'avoir ſi bien environné qu'il ne pourroit pas leur échapper. Ils avoient Aſſiégé le Château de *Stetford*, Place dépendante de *Newark*: ils avoient une forte garde entre *Stetford* & *Belvoir*, & encore une plus forte vers *Lichfield*, qu'ils croyoient être

être la route que le Roi avoit deſſein de prendre : en ſorte qu'il ne pouvoit ſortir de ce Labirinte que par une merveille de la providence. Il ne ſe déconcerta pourtant pas pour cela. Il avoit déterminé de ſe retirer à *Oxford*, où il envoya un Meſſager de confiance avec Ordre, que la Cavalerie de cette Garniſon ſe trouvât en un jour marqué, entre *Banbury*, & *Daventry*. Un Lundi 13. de Novembre de grand matin, il envoya un Gentilhomme au Château de *Belvoir*, pour être informé de l'état des quartiers ennemis, & pour avertir le Chevalier *Gervais Lucas* Gouverneur de ce Château, du deſſein de Sa Majeſté de s'y rendre cette nuit là, avec ordre de tenir ſes Troupes, & des guides prêts pour une certaine heure, & le chargeant expreſſément „ de n'en rien dire aux „ deux Princes, ni à ceux qui les accompa„ gnoient. Ce Gentilhomme étant revenu bien inſtruit, la réſolution fut priſe de marcher cette même nuit ; & de tenir la choſe ſecrète juſqu'à une heure après que les Portes ſeroient fermées. L'ordre fut donné, que tous fuſſent prêts à dix heures dans la place du marché. Toute la Cavalerie s'y trouva au nombre de quatre à cinq cens hommes, tant des Gardes, que d'autres Régimens. Ils y étoient tous en ordre, & commencérent à marcher environ à onze heures ; le Roi étant à la tête de ſa Compagnie, & marchant au milieu de tout le Corps : à trois heures du matin ils arrivérent à *Belvoir* ſans aucun obſtacle, ni allarme. Le Chevalier *Lucas*, ſes Troupes, & les Guides étoient tous prêts, & ſui-

ſuivirent Sa Majeſté juſqu'à la pointe du jour, auquel tems-il avoit paſſé les quartiers que l'on craignoit le plus; mais il étoit toujours entre les Garniſons des ennemis, de ſorte qu'il marcha tout le jour ſans s'arrêter. En paſſant près de *Burleigh*, quelque Cavalerie d'une Garniſon ennemie ſuivit l'arriére-garde, prit & tua quelques Cavaliers qui étoient demeurez derriére, ou par négligence, ou parce que leurs Chevaux ne pouvoient plus marcher. Sur le ſoir le Roi ſe trouva ſi fatigué, qu'il fut contraint de s'arrêter, & de dormir quatre heures dans un Village, à huit milles de *Northampton*. A dix heures du ſoir, ils recommencérent à marcher, ils paſſérent *Daventry* le lendemain avant le jour, & avant midi ils étoient à *Banbury*, où la Cavalerie d'*Oxford* qui étoit déja là, ſuivit le Roi, & le conduiſit heureuſement juſqu'à *Oxford* le même jour. Il finit ainſi la plus ennuyeuſe, & la plus pénible marche, que jamais Roi eût faite avant lui; ayant été preſques en perpétuel mouvement depuis qu'il eut perdu la Bataille de *Naſeby* juſqu'à-ce moment; avec une variété de tant de fâcheux accidens, qu'il y auroit ſuccombé s'il n'avoit pas été auſſi ferme, & courageux qu'il l'étoit. Il trouva du loiſir dans *Oxford* pour réfléchir ſur tout ce qui s'étoit paſſé, & pour conſulter ſur ce qu'il avoit à faire dans la ſuite, avec des perſonnes de bon jugement, & qui lui étoient teniérement dévoüées. Auſſi-tôt qu'il y fut arrivé il écrivit la lettre du 17. Novembre, & un mois après celle du 17. Décembre, que nous avons rapportées ci-devant tout au long.

Le

Le Prince ne joüiſſoit pas du même repos, & du même loiſir dans ſes quartiers ; car après la retraite précipitée de la Cavalerie, dont nous avons parlé, & qui s'étoit faite en deſordre, pluſieurs de la Milice avoient abandonné leurs Drapeaux, & étoient retournez chez eux, ſous prétexte „ qu'ils ap- „ préhendoient que cette Cavaleric n'entrât „ dans *Cornoüaille* & ne les pillât : & cette frayeur n'étoit pas ſans fondement, puis qu'après cette retraite pluſieurs Régimens avoient des Ordres du Lord *Wentworth* de prendre leurs quartiers dans *Cornoüaille*; dont le Prince ne fut pas plutôt averti, qu'il envoya des Ordres poſitifs „ qu'aucun Régi- „ ment n'y entrât, mais qu'ils allaſſent tous „ prendre leurs quartiers du côté de *Devon*. De ſorte qu'ils furent tous diſperſez aux environs de la Comté dans l'étenduë de trente milles, comme s'ils n'avoient eu aucuns ennemis à deux jours de marche. Pour engager les ennemis au Combat, on avoit aſſemblé toute la Cavalerie & Infanterie du Lord *Goring*, dont le Commandement étoit prétendu par le Lord *Wentworth* par commiſſion de *Goring* : la Cavalerie & Infanterie du Chevalier *Richard Greenvil*; & la Cavalerie & Infanterie du Lord *Digby*: & tous ne reconnoiſſoient aucune ſupériorité l'un ſur l'autre. Il y avoit encore les Gardes que perſonne ne prétendoit commander que le Lord *Capel*. Lors que le Prince partit de *Taviſtock*, il étoit abſolument néceſſaire de lever le Blocus de *Plymouth*, & il fut réſolu dans un Conſeil de guerre, comme nous avons dit, „ qu'il „ étoit

Les affaires du Roi dans l'Oüeſt environ au même tems.

„ étoit à propos que Son Alteſſe ſe retirât à
„ *Launceſton*, où les Milices, & le reſte de
„ l'Infanterie ſe rendroit pareillement, pen-
„ dant que la Cavalerie marcheroit du côté
„ de *Devon*, & auroit des quartiers très-
„ commodes dans cette Comté. Le ſoin de la retraite, & du tranſport des proviſions de *Taviſtock* fut commis au Chevalier *Greenvil*; dont il s'aquita avec tant de négligence, qu'outre les déſordres que firent les Soldats dans *Taviſtock*, ſans qu'il les en empêchât, il y laiſſa la plus grande partie des vivres, & trois ou quatre cens paires de ſouliers, qui furent perdus. Le lendemain que le Prince fut arrivé à *Launceſton*, *Greenvil* lui écrivit une Lettre où il lui repréſentoit „ l'impoſſi-
„ bilité qu'il y avoit de tenir cette Armée
„ unie, & de l'engager dans un Combat en
„ l'état où elle étoit : que la nuit précedente,
„ il avoit envoyé des Ordres au Major Géné-
„ ral *Harris*, qui commandoit l'Infanterie
„ revenuë du Blocus de *Plymouth*, de gar-
„ der un tel Pont : mais que *Harris* lui avoit
„ répondu qu'il ne recevroit aucuns ordres
„ que du Général *Digby*; & que le Général
„ *Digby* n'en recevoit aucuns que de Son Al-
„ teſſe. Que la même nuit un Parti de la
„ Cavalerie du Lord *Wentworth*, étant venu
„ dans ſes quartiers, où étoient la Compa-
„ gnie de ſes Gardes, & ſes Arquebuſiers;
„ que l'un ne vouloit point ſe ſoumettre au
„ commandement de l'autre; qu'ils avoient
„ fait du déſordre, que deux ou trois hom-
„ mes avoient été tuez, & qu'ils étoient tou-
„ jours en la même place, rangez les uns

„ con-

„ contre les autres : qu'il étoit abſolument „ néceſſaire que Son Alteſſe établît un Offi- „ cier ſupérieur, de qui tous ces Officiers in- „ dépendans reçuſſent les ordres, qu'autre- „ ment il n'étoit pas poſſible de tenir cette „ Armée enſemble, ni d'en tirer aucun ſer- „ vice. Qu'à ſon égard il n'ignoroit pas que „ ſa diſcipline ſevère l'avoit rendu odieux à la „ Cavalerie du Lord *Goring*, qui ſe réſou- „ droit plutôt à ſervir les ennemis, qu'à re- „ cevoir des Ordres de lui. C'eſt pourquoi il ſupplioit Son Alteſſe „ d'établir le Comte „ de *Brentford*, ou le Lord *Hopton*, pour „ commander en Chef; & qu'en ce cas il eſ- „ péroit qu'on pourroit avoir quelque avanta- „ ge ſur l'ennemi.

Le mal étoit beaucoup plus apparent, que le remède n'étoit facile, on ne doutoit pas qu'on ne fût obligé d'entrer en action avec l'Ennemi dans peu de jours, & les inconvéniens que produiroit un changement dans l'Armée, en une telle conjoncture, n'étoient pas difficiles à deviner, les Officiers & les Soldats ne cherchant qu'une occaſion & un prétexte de mettre bas les Armes: & quoi qu'il y en eût peu qui puſſent faire du bien, il y en avoit aſſez qui pouvoient faire du mal. D'ailleurs, quiconque ſeroit capable de s'aquitter de cet Emploi, s'engageroit difficilement à commander une Armée en deſordre, ſans diſcipline, battuë, & affoiblie, & d'y hazarder ſa réputation, ſans avoir le tems de la réformer, & de l'inſtruire. Ce qui rendoit la réſolution néceſſaire étoit, qu'encore qu'il y eût peu d'eſ-

d'eſpérance de réüſſir en changeant le commandement, cependant ſi on ne le changeoit pas, la ruine entiére de l'Armée étoit inévitable, & ceux qui étoient en charge, auroient été reſponſables envers toute la Terre, s'ils n'avoient pas donné avis au Prince de ſe ſervir du ſeul remède qui reſtoit à appliquer, quoi que le ſuccès en fût preſque deſeſpéré.

Le Lord *Hopton* fait Général du reſte de l'Armée de l'Oüeſt, le Lord *Wentworth* nommé pour commander la Cavalerie, & le Chevalier *Greenvil* pour commander l'Infanterie.

Sur cela Son Alteſſe fit expédier un ordre du 25. Janvier 1646. portant que le Lord *Hopton* prendroit le Commandement de toute l'Armée: que le Lord *Wentworth* commanderoit toute la Cavalerie, & le Chevalier *Greenvil* l'Infanterie. J'avouë que c'étoit un peſant fardeau pour le Lord *Hopton*, de prendre la Charge de la Cavalerie, qui ne faiſoit peur qu'aux Amis, & dont les Ennemis ſe moquoient; qui n'étoit terrible que dans le pillage, & qui ne témoignoit de la réſolution que pour fuïr: de ſorte qu'il n'y avoit qu'une obéïſſance aveugle capable d'y engager ce Seigneur. De toutes les Milices de *Cornoüaille*, il n'en reſtoit pas trois cens qui même par les ſuggeſtions de *Greenvil*, & d'autres, ne lui étoient pas dévouez, comme on auroit eu lieu de l'eſpérer. Le reſte de l'Infanterie, outre deux Régimens d'environ quatre cens hommes, qui étoient au Lord *Goring*, ne conſiſtoit qu'en trois Régimens d'environ ſix cens hommes, qui étoient ſous le commandement de *Greenvil*, & dont les Officiers étoient ſes Créatures: & ceux qui étoient ſous le Général *Digby*, n'excédoient pas le nombre de cinq

cinq cens. Il faut ajoûter à ceux-là, environ deux cens cinquante Fantaſſins, huit cens Gardes à Cheval commandez par le Lord *Capel*, ſa petite Compagnie de Cavalerie, & quelques gens de pié, qui étoient les ſeuls ſur l'affection, le courage, & la fidélité deſquels il pût ſe repoſer.

Le Lord *Hopton* dit fort généreuſement au Prince, que c'étoit alors une coutume, quand on ne vouloit pas ſe ſoûmettre à ce qui étoit enjoint, „ de dire? qu'on ne le pou„ voit pas ſans intéreſſer ſon honneur, que „ l'honneur ne permettoit pas de faire ceci, „ ou cela. Qu'à ſon égard il ne pouvoit obéïr „ à Son Alteſſe ſans ſe réſoudre à perdre ſon „ honneur: mais puis que Son Alteſſe trou„ voit à propos de lui commander, il étoit prêt „ de lui obéïr aux dépens de ſon honneur. Cet ordre ayant été réſolu comme abſolument néceſſaire, & le Lord *Hopton* s'y étant ſoûmis ſi généreuſement, Son Alteſſe ordonna que tous les autres obéïroient à ſes ordres, & que ceux qui refuſeroient, ſeroient punis éxemplairement. Il n'y avoit pas le moindre ſoupçon que *Greenvil* ne ſe ſoûmettroit pas volontairement à cet ordre; mais on croyoit que le Lord *Wentworth*, qui s'étoit comporté ſi fiérement, & encore plus inſolemment après ſa malheureuſe retraite qu'auparavant, refuſeroit; & s'il le faiſoit, le Prince avoit réſolu de le faire arrêter ſur le champ, & de prier le Lord *Capel* de prendre le commandement de la Cavalerie.

Son Alteſſe écrivit au Chevalier *Greenvil*

pour le remercier „ de l'avis qu'il lui avoit „ donné, & qu'il avoit ſuivi, comme il le „ pouvoit voir par l'ordre joint à la lettre, „ par lequel Son Alteſſe commettoit le ſoin, „ & la charge de toute l'Armée au Lord „ *Hopton*, & avoit nommé le Lord *Went-* „ *worth* pour commander toute la Cavalerie; „ & le Chevalier *Richard Greenvil* pour com- „ mander l'Infanterie : tous deux ſous les „ Ordres du Lord *Hopton*. Perſonne ne s'imaginoit que *Greenvil* pût refuſer cette charge, puis que lui-même en avoit donné l'avis, & que d'ailleurs il avoit par ce moyen un emploi plus conſidérable qu'il eût jamais eu, ne devant être commandé, que par celui qui lui avoit ſouvent commandé auparavant. Mais le lendemain qu'il eut reçu la Lettre & l'Ordre, il écrivit à Son Alteſſe contre ce qu'on attendoit de lui, „ pour la ſupplier „ qu'on l'excuſât, à cauſe du mauvais état de „ ſa ſanté; ajoutant qu'il ne pouvoit lui ren- „ dre un meilleur ſervice, qu'en ramaſſant „ les Soldats diſperſez dans le Païs, & qu'en „ ſupprimant les mal-intentionnez : en mê- „ me tems, il écrivit au Lord *Colepepper*, „ qu'il ne pouvoit conſentir à être comman- „ dé par le Lord *Hopton*. Il parut alors que ſon deſſein étoit de demeurer derrière, & de commander dans *Cornoüaille*; & le Prince joignant ce refus avec ce qui s'étoit paſſé auparavant, crut qu'à l'avenir il ne devoit avoir aucune confiance en lui. Cependant il l'envoya querir & lui répréſenta „ les fu- „ neſtes conſéquences pour le ſervice public, „ s'il refuſoit de cette maniére, & dans une

telle

„ telle conjoncture, l'emploi que Son Al-
„ teſſe lui avoit commis : qu'on n'attendroit
„ du ſervice de lui, qu'autant que ſa ſanté le
„ lui pourroit permettre; & que s'il accep-
„ toit ce Commandement, il prendroit tel
„ Adjudant qu'il voudroit pour le ſoulager :
mais malgré tout ce que le Prince lui put dire, & ceux de ſes Amis qui croyoient avoir plus de crédit ſur lui, il perſiſta avec opiniâtreté, & refuſa poſitivement d'accepter ce Commandement, & d'obéïr aux Ordres du Lord *Hopton*.

Qu'eſt-ce que le Prince auroit fait ? Car outre qu'il lui étoit d'une fâcheuſe conſéquence de ſe voir ainſi mépriſé, dans un tems où l'Armée étoit dans une ſi mauvaiſe diſpoſition ; il étoit viſible que ſi *Greenvil* demeuroit en liberté, & que ſi l'Armée ſortoit de *Cornoüaille*, il ſe mettroit à la tête du Parti mécontent ; ou du moins empêcheroit la retraite de l'Armée dans *Cornoüaille*, ſi l'occaſion s'en préſentoit ; & que, dès à préſent, il en détourneroit autant qu'il pourroit ſous main de marcher avec l'Armée, ſous le ridicule prétexte de défendre leur Païs. De ſorte qu'après mûre délibération, Son Alteſſe le fit arrêter, & le mit à la garde du Gouverneur de *Launceſton*, & deux, ou trois jours après, il l'envoya au *Mounth*, d'où il ne ſortit point que les ennemis ne fuſſent Maîtres de toute la Comté : & alors le Prince lui permit de paſſer la Mer, de peur qu'il ne tombât entre leurs mains.

Greenvil ayant refuſé le Commandement que le Prince lui avoit commis, eſt mis en priſon.

Le Lord *Wentworth* parut fort ſurpris de cet Ordre, quand il en entendit la lecture

dans le Conſeil, & demanda „ du tems juſ-
„ qu'au lendemain pour y réfléchir, & en
„ conférer avec ſes Officiers; alors le Prince
lui dit „ que ce n'étoit point aux Officiers à
„ éxaminer ſes actions; qu'il falloit qu'il fît
„ ſa réponſe poſitive s'il ſe ſoûmettoit ou
„ non: Enſuite il demanda „ du tems ſeu-
„ lement juſqu'à l'après-midi; & alors il
ſe ſoûmit, & ſortit la nuit ſuivante pour ſe
rendre dans ſes Quartiers, dont pluſieurs
ne furent pas contens; & ſachans qu'il n'o-
béïroit jamais de bon cœur, ils ſouhaitoient
qu'il eût mis le Prince dans la néceſſité de
faire un autre changement, qui cependant
n'auroit pas été fait ſans beaucoup de péril.
Dans ce tems on reçut nouvelle certai-
ne de la perte de *Darmouth*; ce qui n'en-
courageoit pas nos gens, & n'en augmentoit
pas le nombre. D'un autre côté l'on ſolli-
citoit avec tant d'empreſſement le ſecours
d'*Exeter*, qu'il ſembloit abſolument néceſ-
ſaire de faire quelque entrepriſe pour cette
Place, au hazard de ce qui en pourroit ar-
river. Ainſi le Lord *Hopton* ſe réſolut de
marcher par la route de *Chimley*; afin qu'é-
tant entre l'ennemi & *Barnſtable* il pût tirer
autant d'hommes de cette Garniſon, qu'on
en pourroit ſéparer; & par de forts Partis
entreprendre du moins quelque choſe ſur
leurs Quartiers. Mais il fut auſſi réſolu,
„ qu'à cauſe du petit nombre, & de la
„ mauvaiſe diſpoſition, pour ne pas dire
„ pis, tant des Officiers que des Soldats en
„ général, il ne falloit pas que Son Alteſſe
„ hazardât ſa perſonne avec l'Armée; &
„ qu'il

„ qu'il ſe retireroit à *Truro*, & y demeure-
„ roit. Il y avoit de fortes raiſons au contraire ; mais elles étoient contre-balancées par d'autres encore plus fortes.

Ceux qui avoient obſervé la diſpoſition des Gentilshommes de cette Comté envers le Chevalier *Greenvil*, & les plaintes, & clameurs des Habitans contre ſon oppreſſion & ſa tyrannie, n'auroient jamais cru que la conduite du Prince contre lui dans un tems où il ne pouvoit pas faire autrement, n'eût pas été très-agréable au Peuple : à peine s'étant paſſé un ſeul jour, ſans quelques Requêtes contre lui. Lors que le Prince paſſa par *Bodmin*, il reçut les Adreſſes des femmes de pluſieurs riches & honnêtes Habitans, entr'autres du Maire de *Liſtithiel*, qui étoit fort affectionné, & fort utile au ſervice du Roi ; *Greenvil* avoit fait empriſonner tous leurs maris, parce qu'ils avoient eu la hardieſſe de pêcher dans cette Riviére là, dont il prétendoit que la Souveraineté lui appartenoit, en vertu du Séqueſtre que le Roi lui avoit accordé des biens du Lord *Roberts* à *Lanhetherick* : quoi que ceux qui étoient empriſonnez alléguaſſent un titre, & euſſent toûjours eu l'uſage & la liberté de pêcher dans cette Riviére, comme Fermiers de la Seigneurie de *Liſtithiel* appartenant à Son Alteſſe, y ayant eu de longs procès entre le Lord *Roberts*, & les Tenanciers de ce Fief pour ce privilège. Quand le Prince vint à *Taviſtock*, pluſieurs autres femmes lui préſentérent encore des Requêtes, pour la liberté de leurs maris,

que *Greenvil* avoit fait empriſonner, parce qu'ils avoient refuſé de moûdre à ſon moulin; à quoi il prétendoit qu'ils étoient obligez par la coutume. Ainſi par ſon pouvoir militaire, il ſoutenoit un intérêt civil quand il jugeoit à propos de former quelques prétentions; & jamais il ne relâchoit aucun de ceux qu'il avoit mis en priſon qu'il ne ſe fût abſolument ſoûmis à ſa volonté.

Il y avoit dans les priſons de *Launceſton*, lors que lui même fut empriſonné, trente perſonnes tout au moins, tant Connêtables qu'autres, qu'il y avoit fait mettre, & leur avoit impoſé des amendes de trois, quatre & cinq cens livres ſterling ſous prétexte de Délits, quoi qu'il ne pût pas être Juge de ces ſortes d'affaires: & ils étoient détenus pour le payement de ces amendes. Il y avoit entr'autres un nommé *Hammond*, Maire de *S. Yves*, qui étoit en réputation d'un très honnête homme, & étoit atteſté pour tel par le Colonel *Robinſon* Gouverneur de la Place, & par tous les Gentilshommes voiſins. Après le dernier ſoûlévement, qui ſe fit en ce païs-là, & dont nous avons déja parlé, *Hammond* avoit donné ſon obligation à *Greenvil* d'une ſomme de cinq cens livres ſterling s'il ne répréſentoit dans un certain tems, un jeune homme abſent, qui étoit accuſé d'avoir favoriſé cette mutinerie: le tems expira avant que l'on eût pû trouver ce jeune homme: mais trois jours après le Maire envoya l'Accuſé au Chevalier *Greenvil*. N'en étant pas ſatisfait, il envoya querir le Maire lui-même, & voulut

lut éxiger de lui cinquante livres ſterling pour n'avoir pas éxécuté ponctuellement ſa promeſſe, & ſur le refus du Maire de payer promptement les cinquante livres, *Greenvil* le fit empriſonner à *Launceſton*. Le Fils du Maire préſenta une Requête au Prince à *Truro*, pour demander la liberté de ſon Pére, y expoſant le fait tel qu'il étoit, & y joignant des témoignages de l'affection & de la fidélité du priſonnier. La Requête fut renvoyée au Chevalier *Greenvil*, avec ordre, „ ſi les choſes étoient ainſi, de le „ décharger. Auſſi-tôt que le Fils lui eut porté ſa Requête, il la mit dans ſa poche, en diſant, „ que le Prince n'entendoit pas „ cette affaire: fit empriſonner le Fils, & „ le fit charger de fers pour ſa témérité. Sur une ſeconde Requête préſentée au Prince, après l'empriſonnement de *Greenvil*, Son Alteſſe donna ordre au Lord *Hopton* „ de décharger cet homme, après avoir éxa- „ miné la vérité du fait; ce que *Greenvil* ayant appris, il envoya dire au Geollier, „ qu'il lui défendoit de relâcher *Hammond*; „ le menaçant de lui faire payer l'argent. Et enſuite il forma une action en juſtice à *Launceſton* pour l'inéxécution de l'Obligation. Cependant, malgré tout cela *Greenvil* ne fut pas plutôt empriſonné par le Prince, que ceux mêmes qui s'étoient plaints de lui en marquérent du chagrin, & pluſieurs Officiers des Troupes qu'il avoit commandées, préſentérent des Requêtes d'une maniére ſéditieuſe pour le faire mettre en liberté; d'autres firent ce qu'ils purent pour

irriter le Peuple ; & imputérent tous les mauvais ſuccès que l'on eut dans la ſuite, à l'empriſonnement de *Greenvil*; entre leſquels il n'y en eut point de plus animez, que quelques Officiers domeſtiques du Prince, à qui l'affection qu'ils avoient pour *Greenvil*, fit oublier leur devoir envers leur Maître.

16. Février 1646. N. S. Le Lord *Hopton* ne pût partir de *Launceſton* avant le Vendredi 16. de Février; faute de voitures pour tranſporter les Munitions, & proviſions de vivre. Il n'en put trouver que pour la moitié des proviſions, quoi que petites, & ſe repoſa ſur les Commiſſaires pour l'envoi de ce qui reſtoit derriére: Il vint ainſi à *Torrington*, où il réſolut de s'arrêter, juſqu'à-ce-que ſes proviſions fuſſent arrivées, & qu'il eût reçû un avis certain du mouvement, & de l'état des ennemis. Il ne fut pas là plus de quatre jours, pendant leſquels il avoit barricadé la Ville, & fait faire quelques petites détenſes aux environs, que le Chevalier *Thomas Fairfax* s'avança juſqu'à *Chimley* à huit milles de *Torrington*, avec ſix mille hommes de pié, trois mille cinq cens Chevaux, & cinq cens Dragons. *Hopton* ne fut averti de l'approche des ennemis, que par un Lieutenant qui fortuitement étoit allé piller en ces quartiers-là, & qui s'étoit trouvé au milieu d'eux; quoi qu'il eût donné des ordres ſévères pour les Gardes, & qu'il y en eût, ou dût avoir une à deux milles de *Chimley*; telle étoit la négligence, & le peu de fidélité des Officiers, & des Soldats dans leurs fonctions.

Le

Le Lord *Hopton* informé des forces, & du voiſinage des Ennemis, n'avoit que l'un de ces deux partis à prendre; ou de ſe retirer dans *Cornoüaille*; ou de les attendre dans le poſte où il étoit. Outre que le prémier décourageroit ſes Troupes, il ſembloit plûtôt un moyen de différer, que de prévenir le malheur qui pouvoit lui arriver; car il prévoyoit que s'il retournoit dans *Cornoüaille* avec ce grand Corps de Cavalerie, le peu qui reſtoit de Milice ſe diſſiperoit; que chacun ſe retireroit chez ſoi; & que le ſurplus de la Cavalerie & de l'Infanterie, ſeroit détruit en peu de tems ſans voir l'Ennemi. C'eſt pourquoi il choiſit plutôt le dernier, malgré le grand deſavantage du nombre de ſon Infanterie: car ſi les ennemis vouloient l'attaquer dans un Quartier ſi ſerré, il ſe défendroit avec plus d'avantage qu'en quelque autre lieu que ce fût: Il plaça donc ſes Gardes, & marqua les poſtes que chacun devoit occuper, ayant mis de la Cavalerie dans la Ville autant qu'il crut néceſſaire, le reſte ayant ordre de ſe tenir dans une plaine à l'Eſt de la Ville. Mais les ennemis forcérent la Barricade en un endroit par la lâcheté de l'Infanterie; dont la Cavalerie qui étoit dans la Ville, eut une telle frayeur, qu'on ne put l'obliger de charger, ni de tenir ferme, & qu'elle s'enfuit encore plus lâchement: & l'Infanterie qui étoit ſur les Fortifications, & en d'autres poſtes, les ſuivit, laiſſant leur Général bleſſé au viſage d'un coup de pique, & ſon cheval tué ſous lui, avec deux ou trois autres Gentilshommes.

Les Troupes de *Hopton* miſes en déroute par le Chevalier *Thomas Fairfax*.

mes. Un des Officiers rapporta publiquement, de peur que les Soldats ne ſe hâtaſſent pas aſſez dans leur fuite, „ qu'il avoit „ vû leur Général bleſſé d'un coup de pi„ que au travers du Corps. Le Lord *Hopton* ayant retrouvé un cheval frais, & ſe voyant ainſi abandonné de ſes Troupes, fut contraint de ſe retirer vers les frontiéres de *Cornoüaille*, & s'arrêta deux ou trois jours à *Stratton*, ou environ mille ou douze cens Fantaſſins de ſes Troupes vinrent le rejoindre. N'y ayant aucune apparence de faire tête aux ennemis avec de telle Infanterie; & d'ailleurs étant viſible que la Cavalerie ne pouvoit pas ſubſiſter dans *Cornoüaille*, il fut mis en délibération, ſi la Cavalerie ne pourroit point pénétrer juſqu'à *Oxford*: mais comme elle avoit campé trois jours & trois nuits en pleine campagne, & étoit extrêmement fatiguée, & que d'ailleurs les ennemis n'étoient éloignez que de deux milles, il fut conclu que la choſe étoit impoſſible. Outre que par un Exprès qui venoit de *France*, nommé le Chevalier *D. Wyat*, l'on étoit aſſuré de quatre ou cinq mille Fantaſſins qui devoient venir de là dans trois ſemaines, ou un mois au plus tard. Les Lettres, & le Meſſager confirmant, „ que la „ plûpart des Soldats étoient prêts quand il „ partit.

Les ennemis s'avancérent juſqu'à *Stratton*, & de là à *Launceſton*, où Mr. *Edgecomb*, qui avoit toûjours paru être du parti du Roi, ſe joignit à eux avec ſon Régiment de Milices, & le Lord *Hopton* ſe retira à *Bodmin*.

Les

Les Officiers de Cavalerie & les Soldats ne faiſant leur devoir qu'avec une extrême négligence, malgré les ordres exprès du Général : en ſorte que le Lord *Hopton* proteſta, „ que depuis qu'il s'étoit chargé de cet „ emploi, juſqu'au moment de leur dé„ route, à peine avoit-il paru un Parti, ou „ une Garde, avec la moitié du monde „ qui devoit y être; & moins de deux heu„ res après le tems marqué: & la Brigade de *Goring*, ayant la Garde ſur une plaine près de *Bodmin*, s'étoit retirée ſans Ordres, & ſans envoyer aucun Coureur; de ſorte que tout le gros des Rébelles marchoit en plein jour juſqu'à trois milles de là, avant que l'Infanterie, qui étoit dans *Bodmin*, en eût aucun avis. Ainſi le Lord *Hopton* fut forcé de retirer promptement ſon Infanterie & ſes Chariots de bagage du côté de l'Oüeſt; & de tenir la Campagne pendant cette nuit-là, qui étoit très froide, puis que c'étoit le $\frac{1}{11}$ de Mars: mais quelques Ordres qu'il donnât, & avec quelque diligence qu'il les envoyât, il ne put ramaſſer un Corps conſidérable de Cavalerie dans tout le jour ſuivant. Une partie vivoit à diſcrétion dans le Païs; d'autres étoient à plus de vingt milles de *Bodmin*; d'autres ſe rangeoient du côté des ennemis; & d'autres ſe tenoient exprès dans leurs Quartiers, attendant que les ennemis vinſſent les en chaſſer.

Lors que le Prince ſe fut déterminé à faire ſa réſidence dans *Cornoüaille*, à cauſe de tous les deſordres qui régnoient dans l'Armée; il vint à *Truro*, le $\frac{13}{23}$ de Février, où

il reçut une Lettre du Roi, adreſſée aux quatre Conſeillers qui avoient ſigné celle qui avoit été envoyée de *Taviſtock* à Sa Majeſté. Cette Lettre étoit datée d'*Oxford* du $\frac{15}{25}$. Février, & contenoit ces termes.

„ Votre Lettre écrite de *Taviſtock* m'a „ pleinement ſatisfait, touchant les raiſons „ pour leſquelles vous n'avez pas obéï à „ mes Ordres de faire paſſer la Mer au Prince *Charles*. Et je conviens avec vous „ qu'il n'eſt pas à propos qu'il parte, ſans „ une évidente néceſſité, approuvant auſſi „ la route que vous avez deſſein de lui faire prendre. Mais en même tems je vous „ réïtére mes Ordres de faire ſortir le Prince auſſi-tôt qu'il y aura du danger qu'il „ ne tombe entre les mains des Rébelles. „ Je trouve auſſi très-bon qu'il ſoit à la tête de ſon Armée. Et ce d'autant plutôt „ que je veux bien vous faire part de ma „ réſolution, &c. Continuant ſa Lettre en leur communiquant le deſſein qu'il avoit de ſe mettre en campagne: mais ce deſſein échoüa par la défaite du Lord *Aſtley*, & par les mauvais ſuccès dans l'Oüeſt.

Le Prince vient à *Pendennis*.

Le Prince ayant paſſé quelque tems à *Truro*, vint à *Pendennis* dans le ſeul deſſein de s'y divertir deux ou trois jours; & de faire hâter les travaux, qui étoient bien avancez; Son Alteſſe ayant employé tout l'argent qu'il avoit pû tirer, pour les faire achever. Mais le matin qu'il penſoit retourner à *Truro*, ſon Armée s'étant retirée, & *Fairfax* étant ſur les Frontiéres de *Cornoüaille*, les Lords *Hopton*, & *Capel*, envoyérent l'avertir, „ qu'ils „ avoient

„ avoient eu pluſieurs avis d'un deſſein de ſe „ ſaiſir de la perſonne du Prince ; & que plu- „ ſieurs perſonnes de qualité du Païs étoient „ de ce complot. Sur cela le Prince jugea plus à propos de demeurer où il étoit, & de ne plus retourner à *Truro*. Le tems du péril étoit venu, & ſi véritablement il y avoit un deſſein formé de ſe ſaiſir de la perſonne du Prince, il y avoit lieu de croire que quelques-uns de ſes propres Domeſtiques ne l'ignoroient pas. Les Lords *Capel* & *Hopton* étant à l'Armée, il n'y avoit que le Prince, le Lord *Colepepper*, & le Chancellier de l'Echiquier qui ſuſſent la volonté du Roi, & ce qu'il y avoit à faire : & ces deux derniers ne ſe fioient pas aſſez en leur crédit, pour entreprendre une affaire de cette importance. Le Comte de *Berk-Shire* deſaprouvoit toujours le deſſein de faire paſſer le Prince en *France*, malgré toutes les raiſons qu'on lui avoit alléguées. Le Gouverneur du Château étoit vieux & timide, & n'avoit pas aſſez de réſolution pour qu'on ſe fiât en lui ; & ſon Fils, quoi que galant homme, & digne de confiance, n'avoit pas aſſez de pouvoir ſur l'eſprit de ſon Pére.

Ils n'avoient aucune Lettre du Roi, qui pût être montrée publiquement, quoi que long-tems auparavant ils en euſſent demandé une, & en euſſent propoſé la forme : il n'y en avoit point qui ne contînt des clauſes qu'on pouvoit expliquer au deſavantage de Sa Majeſté principalement s'il avoit été à *Londres*, comme quelques-uns l'aſſuroient hardiment, & juroient „ l'avoir rencontré à *Uxbridge*. Ainſi ces deux Conſeillers conclurent, que

„ la ſortie du Prince devoit paroître avoir été „ réſoluë dans le Conſeil à cauſe de la néceſſi- „ té qui ſe préſentoit, & du danger qu'il y „ avoit pour ſa perſonne, ſans faire aucune „ mention du commandement de Sa Ma- „ jeſté. Mais la difficulté étoit de faire paſ- ſer cette Réſolution dans le Conſeil. Ils n'i- gnoroient pas l'intention des Lords abſens, mais ils n'oſoient l'avouër, de peur de donner du ſoupçon. Enfin ayant averti *Baldwin Wake* de tenir prêts la Frégate de *Hasdunck*, & l'autre Vaiſſeau; ils propoſérent dans le Con- ſeil en la préſence des Lords de *Berk-Shire*, & de *Brentford*, „ d'envoyer Mr. *Fanshaw* à „ l'Armée pour prendre l'avis des Lords qui y „ étoient, ſur ce que l'on devoit faire par rap- „ port à la perſonne du Prince, & s'il étoit à „ propos de le hazarder dans *Pendennis*. Ce qui fut fait. Les Lords *Capel* & *Hopton*, en- voyérent leur avis conforme à ce qui avoit été arrêté auparavant entr'eux, „ qu'il n'étoit „ pas à propos de riſquer Son Alteſſe dans ce „ Château, qui n'étoit pas capable de con- „ ſerver la perſonne du Prince, & qui pro- „ bablement ſeroit perdu ſi le Prince y faiſoit „ ſa réſidence; au lieu que Son Alteſſe n'y „ étant pas, il pourroit ſe défendre. Mais „ qu'il falloit tranſporter le Prince à *Jerſey*, „ ou à *Silly*. Cela fut agréé par les voix una- nimes de tout le Conſeil ſur le rapport de Mr. *Fanshaw*.

Mais par ce que *Jerſey* eſt voiſin de la *France*, & pouvoit donner plus d'ombrage, & que *Silly*, qu'ils eſtimoient un Place très for- te, faiſoit une partie de *Cornoüaille*, on ſe déter-

détermina pour *Silly*, & quand on ſeroit en Mer, qu'on iroit à *Jerſey*, ſi le vent étoit contraire pour *Silly*. Cette réſolution ne fut communiquée à qui-que-ce-ſoit ce ſoir-là, ſi non à ceux qui devoient néceſſairement en être informez : parce que nous appréhendions les murmures de l'Armée, des Habitans du Païs, & de la Garniſon qui avoit le Prince en ſon pouvoir. Le lendemain matin Lundi $\frac{2}{12}$ de Mars, après la nouvelle que l'Armée s'étoit retirée de *Bodmin*, & que les ennemis la pourſuivoient chaudement : que par ce moyen on étoit ſuffiſamment convaincu du péril où étoit le Prince ; le Gouverneur & ſon Fils furent appellez au Conſeil, & furent informez de la réſolution du Prince, „ de s'embarquer dès le ſoir pour *Silly*, qui „ fait une partie de *Cornoüaille*, d'où par les „ ſecours qu'il eſpéroit recevoir de *France*, „ & des autres Païs étrangers, il ſeroit plus en „ état de les aſſiſter. De ſorte que le ſoir, ſur les dix heures, il ſe mit à bord, & arriva heureuſement à *Silly* le Mécredi après midi : de là le Lord *Colepepper* fut envoyé deux jours après en *France* pour informer la Reine, „ que „ Son Alteſſe étoit à *Silly*, & des beſoins, & „ incommoditez de cette Place, & pour de- „ mander du ſecours d'hommes & d'argent, „ tant pour la défenſe de l'Ile, que pour la „ ſubſiſtence du Prince : ayant été réſolu dans le Conſeil, avant que le Lord *Colepepper* partit de *Silly*, „ que ſi à l'approche de la „ Flote ennemie, ou pour quelque danger „ apparent, Son Alteſſe avoit lieu de crain- „ dre pour la ſureté de ſa perſonne ; la force „ de

Delà à *Silly* par Mer.

„ de la Place ne répondant nullement à l'eſ-
„ pérance que l'on en avoit, il s'embarque-
„ roit auſſi-tôt pour *Jerſey* dans la même Fré-
„ gate.

Quand le Lord *Hopton* vid, qu'il ne pouvoit retenir la licence des Soldats, il aſſembla le Conſeil de guerre, pour délibérer ſur ce qu'il y avoit à faire. Les principaux Officiers de Cavalerie étoient ſi peu diſpoſez à chercher les moyens de tenir leurs Soldats dans les régles de la diſcipline, & de les encourager à faire face à l'ennemi, qu'ils déclarérent nettement, „ qu'on ne pourroit „ jamais engager leurs Soldats à combat-„ tre; c'eſt pourquoi ils propoſérent que „ l'on envoyât demander à traiter, & il n'y eût pas un ſeul Officier qui fût d'un avis contraire, à la réſerve du Major Général *Web*, qui proteſta toûjours contre ce Traité. Le Lord *Hopton* leur répondit, „ que c'étoit une choſe à laquelle il ne pou-„ voit conſentir ſans la permiſſion du Prin-„ ce, qui étoit pour lors au Château de „ *Pendennis*, & que pour cet effet il lui dé-„ pêcheroit auſſi tôt un Exprès; eſpérant que par ce retardement il pourroit faire revenir les Officiers à une réſolution plus raiſonnable, ou que l'approche des ennemis les forceroit à combattre; mais ils perſiſtérent dans leur obſtination, & enfin il arriva un Trompette du Chevalier *Thomas Fairfax*, avec une Lettre où ce Général offroit un Traité, & faiſoit des propoſitions aux Officiers & Soldats; & il eſt ſans doute que cette démarche des ennemis ne fut faite qu'à

la

la ſollicitation de nos gens, dont pluſieurs tant Officiers, que Soldats alloient tous les jours vers eux. Le Lord *Hopton* ne communiqua cette Lettre qu'à une, ou deux perſonnes, auxquelles il ſe confioit le plus, ne jugeant pas à propos de la rendre publique, dans ce tems de deſordre & de conſternation. Sur cela tous les Officiers s'aſſemblérent, excepté le Major Général *Web*, ils parurent fort mécontens de ce qu'ils n'avoient pas vû la Lettre, & déclarérent poſitivement au Lord *Hopton*, „ que s'il ne „ conſentoit pas à ce Traité, ils étoient ré„ ſolus de traiter eux-mêmes; & depuis ce „ tems-là, ils négligérent abſolument leur „ devoir, leurs Cavaliers ſe mêlant tous les jours avec ceux des ennemis ſans aucun acte d'hoſtilité. En cette extrêmité, le Lord ayant envoyé ſes Munitions, & ſon Infanterie à *Pendennis* & au Mont *St. Michel*, il déclara, „ qu'il ne traiteroit jamais pour „ lui, ni pour les Garniſons; & laiſſa la liberté à la Cavalerie de traiter pour elle. Ainſi les articles furent conclus, & par ce moyen la Cavalerie ſe ſépara; & *Hopton* avec le Lord *Capel* paſſérent du Mont *St. Michel* à *Silly* au prémier bon vent, pour accompagner Son Alteſſe, qui comme nous avons dit, s'étoit retirée de *Pendennis*, après que toute l'Armée des ennemis fut entrée dans *Cornoüaille*.

La Cavalerie du Lord *Hopton* ſe ſepare.

Ayant laiſſé le Prince à *Silly*, ſi près de la fin de cette malheureuſe Année, étant alors le 2. d'Avril 1046. [a], qu'il n'y aura point d'occaſion

Touchant le Duc *d'Hamilton* priſonnier à *Pedennis*.

[a] L'Année commence en Angleterre le 25. de Mars V. S.

caſion d'en parler, juſqu'au Printems prochain; & étant obligé de laiſſer *Cornoüaille*, il eſt néceſſaire d'inſtruire le lecteur d'une circonſtance particuliére. Nous avons d'écrit aſſez au long dans le livre précédent, la procédure qui fut faite à *Oxford* contre le Duc de *Hamilton*, & comme il avoit été mis en priſon, prémiérement à *Briſtol*, & en ſuite au Château de *Pendennis* dans *Cornoüaille*. Et puiſque nous le verrons ci-après faire un des principaux perſonnages dans le parti du Roi, & commander une groſſe Armée en qualité de Général: il ne ſeroit nullement à propos, après avoir été ſi long-tems dans *Cornoüaille* ſans parler de lui, de ne pas inſtruire la poſtérité de ce qui lui arriva, & de quelle maniére il obtint ſa liberté, qu'il employa dans la ſuite avec tant de zèle pour le ſervice du Roi, qu'il y perdit la vie: ce qui le juſtifia ſuffiſamment dans l'eſprit de pluſieurs perſonnes équitables de tous les ſoupçons, & de toutes les diffamations dont on l'avoit noirci, & fit regarder la conduite que l'on avoit tenuë contre lui à *Oxford* comme contraire aux réglès de la Juſtice & de la Politique: de ſorte qu'on inféra de ce qu'il fit après un long empriſonnement, qu'il auroit beaucoup fait & avec ſuccès s'il n'avoit pas été détenu. Il eſt certain que ce qu'il fit & ſouffrit dans la ſuite décharge amplement ſa mémoire du reproche de quelques fautes, & de quelques foibleſſes dont il avoit été coupable. Nous avons aſſez parlé des motifs de ſon empriſonnement. Il reſte maintenant que nous diſions de quelle maniére il obtint ſa liberté, & pour-

pourquoi il ne l'obtint pas plutôt par d'autres voyes plus douces de Sa Majeſté, qui en la lui accordant l'auroit engagé plus fortement dans ſes intérêts, pouvant aiſément prévoir, qu'il falloit qu'en peu de tems il fût mis en liberté malgré tous les obſtacles.

Quand le Prince entra pour la prémiére fois dans *Cornoüaille* pour y établir ſes revenus dans cette Duché, en quoi conſiſtoit toute ſa ſubſiſtance, dont il employoit la plus grande partie au ſervice du Roi dans beaucoup d'occaſions importantes, il paſſa quelques jours à *Truro* pour y affermir ſon droit ſur l'étaim, en vertu de ſon ancien Privilége de *Préemption*. Dans ce tems-là, c'eſt à-dire, au commencement d'Août le Gouverneur du Château de *Pendennis* le pria d'y aller dîner, ce qu'il accepta volontiers, pour s'informer éxactement de la ſituation & des forces de cette Place, prévoyant, qu'apparemment il ſeroit obligé de s'y rétirer un jour. Perſonne n'ignoroit que le Duc d'*Hamilton* y étoit priſonnier, de ſorte qu'il fallut délibérer ſur ce qu'il y avoit à faire, en cas que le Duc demandât à baiſer la main du Prince, à quoi, ſans doute, il ne manqueroit pas. Il fut donc réſolu ſans conteſtation, „ que le Prince n'ad-
„ mettroit point un tel homme en ſa préſen-
„ ce, qui étoit ſi fort dans la diſgrace du Roi
„ ſon Pére, & empriſonné par ſon ordre; &
„ qu'aucun du Conſeil, ni des Officiers Do-
„ meſtiques de Son Alteſſe ne le viſiteroit, &
„ n'entreroit en aucune correſpondance
„ avec lui. Surquoi le Gouverneur fut aver-
„ ti, que les appartemens du Château étant
„ trop

„ trop ſerrez, „ il otât le Duc de ſa Cham-
„ bre pour le mettre dans une des Cazernes,
„ pendant que le Prince ſeroit dans le Châ-
„ teau : ce qui fut auſſi-tôt éxécuté. Le Duc ne put ſupporter cela ſans beaucoup de douleur, ſe plaignant, „ qu'on ne vouloit „ pas ſouffrir qu'il vît le Prince; & ſouhaitta d'avoir une conférence avec le Lord *Colepepper*, ou avec le Chancellier, qui n'avoient pas alors la liberté de le ſatisfaire. Il redoubla ſes ſollicitations par ſon Domeſtique Mr. *Hamilton*, de parler à l'un, ou à l'autre : & vers la fin d'Août lors que le Chancellier fut envoyé viſiter les Ports de *Padſtow*, *du Mount*, de *Pendennis*, qui étoit le prétexte dont on ſe ſervoit pour diſpoſer toutes les choſes néceſſaires au paſſage du Prince, en cas de beſoin, Son Alteſſe ſe rapporta à lui „ de voir le Duc, s'il le jugeoit à propos. Lors qu'il fut à *Pendennis*, où il falloit qu'il fît quelque ſéjour, il fut averti que le Duc ſortoit tous les jours pour prendre ſes repas, & qu'alors chacun avoit la liberté de s'entretenir avec lui de ſorte qu'il faloit ou que le Chancelier ſe trouvât à dîner & à ſouper avec lui, ou qu'on tint le Duc renfermé pendant que le Chancelier ſeroit à *Pendennis*. Le Gouverneur lui demanda ſi le Duc ſortiroit : & le Chancelier, qui n'avoit ni autorité, ni raiſon pour faire aucun changement, lui répondit „ que „ ſi le Duc le trouvoit bon, il iroit le voir dans „ ſa Chambre, & lui baiſer les mains avant le „ ſoupé; ce qu'il fit.

Après avoir rendu beaucoup de civilitez au Chancelier qu'il connoiſſoit depuis long-tems

&

& avoir fait des reproches au Gouverneur qui étoit préſent de ſon procédé rigoureux envers lui, quoi que le Chancelier ſût fort bien qu'il poſſédoit abſolument le Gouverneur; il lui parla „ de ſon état & de ſon malheur, „ d'être tombé dans la diſgrace du Roi, quoi „ qu'il ne l'eût jamais offenſé. Il lui dit, „ qu'il avoit extrêmement ſouhaité de parler „ à lui, pour lui faire une propoſition, qu'il „ croyoit être utile au ſervice du Roi; le „ priant, s'il la trouvoit telle, de la recommander à Sa Majeſté & de la lui faire „ agréer. Voici donc ce qu'il lui répréſenta; „ qu'il ignoroit abſolument les affaires „ des deux Royaumes, & qu'il n'en ſavoit „ que ce que lui en apprenoient quelques „ Gentilhommes, avec leſquels il ſe trouvoit à diner dans la Chambre voiſine. Mais „ qu'il croyoit qu'après la perte que Sa Majeſté avoit faite depuis peu à *Naſeby*, ſa „ condition en *Angleterre* étoit beaucoup pire „ que ſes Serviteurs ne l'auroient crû. „ Qu'ainſi le Roi avoit grand intérêt de faire „ ſes affaires en *Ecoſſe*, auſſi-tôt qu'il le pourroit. Qu'il ne ſavoit pas en quel état étoit „ le Lord *Montroſe* en ce Royaume-là; mais „ cependant qu'il étoit perſuadé qu'il y trouvoit de grandes difficultez. Qu'il étoit aſ„ aſſuré que s'il avoit ſa liberté, il rendroit „ un ſervice conſidérable au Roi, qu'il engageroit cette Nation-là, ou à moyenner „ une Paix en *Angleterre*, ou à ſe déclarer „ pour le Roi & à s'unir avec *Montroſe*. Qu'il „ ſavoit bien que pluſieurs perſonnes ſe perſuadoient, qu'il y avoit une ſi grande ani-

„ mo-

„ mosité entre lui & *Montrose*, qui effective-
„ ment l'avoit outragé fort injustement,
„ qu'il penseroit plutôt à se vanger, qu'à cor-
„ courir avec lui dans aucune action : mais
„ qu'il connoissoit trop le péril où il seroit
„ lui-même, si le Roi & la Monarchie étoient
„ détruits en *Angleterre*, pour songer à ses
„ différens particuliers, & à chercher les oc-
„ casions de se vanger lors qu'il s'agissoit de
„ tout pour le public : qu'il étoit obligé d'a-
„ vouër que *Montrose*, quelque injuste qu'il
„ eût été à son égard, avoit rendu de grands
„ services au Roi. Partant il protesta avec
„ serment, qu'il se joindroit à lui pour l'inté-
„ rêt du Roi, comme avec un Frére : & que
„ s'il ne pouvoit pas gagner le Comte de *Lan-*
„ *rick* son propre Frére, & lui faire abandon-
„ ner l'autre Parti, il seroit entiérement con-
„ tre lui. Qu'il ne comprenoit pas que sa li-
„ berté fût en aucune maniére préjudicia-
„ ble au Roi ; puis qu'il seroit toujours pri-
„ sonnier sur sa parole, & qu'il engageoit
„ son honneur, que s'il ne se trouvoit pas ca-
„ pable de rendre à Sa Majesté tout le bon ser-
„ vice qu'il souhaittoit, & dont il ne doutoit
„ aucunement, il reviendroit aussi-tôt, &
„ se remettroit dans la même prison où il
étoit alors. Dans tout ce discours il fit pa-roître par toutes ses expressions, & protestations un très-grand zèle pour le service du Roi ; beaucoup de reconnoissance des obligations qu'il lui avoit ; & une entiére confiance d'être utile à Sa Majesté dans cette occasion.

Après qu'il eut fait quelque pause, pour at-

attendre ce que le Chancelier lui diroit, cetui-ci lui répondit, „ qu'il ne doutoit point qu'il „ ne fût très-capable de servir le Roi tant en „ *Angleterre* qu'en *Ecosse*, où il y avoit un „ grand nombre de personnes en sa dépen- „ dance. Qu'il avoit des avis que le Roi fai- „ soit des propositions à l'Armée d'*Ecosse* en „ *Angleterre*; & qu'il donneroit une forte „ preuve de son affection, & de sa fidélité „ envers le Roi, si par quelque Message de sa „ part à ses Amis, & à ceux de sa dépendan- „ ce dans l'Armée d'*Ecosse* qui étoit alors „ devant *Hereford*, ou à ses Amis en *Ecosse* „ ou son Frére étoit le Chef & le prémier en „ autorité de ceux qui s'opposoient à *Mon-* „ *trose*, ils se déclaroient pour le Roi, & pa- „ roissoient lui vouloir rendre service: & „ qu'ayant pleine liberté d'envoyer à *Londres* „ & en *Ecosse* au travers de l'Armée du Par- „ lement, il pouvoit rendre ce service au „ Roi, aussi promptement que l'on recevroit „ des ordres pour son élargissement qu'il sa- „ voit bien, sans doute, ne pouvoir être ac- „ cordé que par le Roi lui même.

Le Duc repliqua, „ qu'il s'attendoit à cet- „ te réponse; mais qu'il ne lui étoit pas possi- „ ble de rien faire par Messages, ni par Let- „ tres, ni par aucun autre moyen, que par „ sa présence. Prémiérement que ceux sur „ lesquels il avoit du pouvoir, n'auroient „ égard à rien de ce qu'il écriroit, ni à aucun „ Message qu'il envoyeroit, qu'ils ne man- „ queroient pas de considérer comme un ef- „ fet de la contrainte dans le malheur où il „ étoit, & non pas comme un acte de son „ choix,

„ choix, & de ſon inclination. 2. Qu'il ſe „ regardoit comme très-odieux à cette Na- „ tion-là, qui ne pouvoit lui pardonner le „ zèle qu'il avoit pour le Roi; & qui croyoit „ que ſa diſgrace lui étoit arrivée par un juſte „ jugement de Dieu, parce qu'il n'étoit pas „ dans leur intérêts. Et qu'à l'égard du Com- „ te de *Lanrick* ſon Frére, qui à la vérité „ avoit une grande influence ſur les Conſeils „ d'*Ecoſſe*, à ce qu'il avoit apris, il n'avoit „ pas de raiſon de ſe confier en lui, dans un „ ſi grand éloignement : car outre l'injure „ qu'il lui avoit faite en s'échappant d'*Oxford*, „ ce qui rendoit leur innocence ſuſpecte, & „ ce qu'il ne lui pardonneroit jamais, que „ ſon Frére étoit héritier préſomptif de leur „ maiſon; & qu'apparemment il ſeroit fort „ aiſe que l'ainé vieillit, & mourut dans la „ priſon. Au lieu que s'il étoit en liberté, „ & parmi eux, il étoit ſûr que les uns par in- „ clination, & les autres par crainte s'atta- „ cheroient à lui : & qu'il feroit connoître „ aux plus emportez contre le Roi; qu'il eſt „ de leur intérêt de maintenir la juſte autori- „ té de Sa Majeſté. Quoi qu'il en ſoit, que „ le pis qui pouvoit arriver, étoit qu'il revien- „ droit ſe mettre en priſon, à quoi il ne man- „ queroit pas; ainſi finit la converſation, pour ce ſoir-là.

Le jour ſuivant le Duc rentra dans le même raiſonnement, en preſſant inſtamment le Chancelier d'interpoſer ſon crédit pour lui faire obtenir ſa liberté ſur ce fondement. Le Chancelier lui dit, „ qu'il étoit ſi mauvais „ Courtiſan, qu'il ne pouvoit pas lui diſſimu-

„ ler

„ ler qu'il n'étoit point content de ſes raiſons,
„ & ne pouvoit s'empêcher de croire, qu'il
„ avoit aſſez de crédit, quoi qu'éloigné, pour
„ donner des preuves réelles de ſon affection
„ envers le Roi, par l'impreſſion qu'il pou-
„ voit faire ſur l'eſprit de ſes amis & alliez;
„ & qu'ainſi il ne pouvoit donner aucun avis
„ au Roi ſur ce qu'il lui avoit propoſé. Il
ajoûta „ qu'il avoit été préſent au Conſeil
„ quand le Roi communiqua l'affaire qui le
„ regardoit, & qu'il avoit été d'avis de ſon
„ empriſonnement, ayant été convaincu ſur
„ l'information qui avoit été faite ſur ſon ſu-
„ jèt, que ſon affection pour le Roi étoit
„ très douteuſe: Qu'il paroiſſoit, qu'il avoit
„ été fortement preſſé par des perſonnes
„ d'honneur en ce Royaume-là, ſur leſquel-
„ les Sa Majeſté ſe repoſoit, de ſe déclarer;
„ & que s'il avoit été induit à le faire, comme
„ il l'avoit promis au Roi, & y étant autoriſé,
„ ils auroient aiſément ſupprimé la Rébel-
„ lion dès ſa naiſſance: mais que lui & ſon
„ Frére étoient ſi éloignez de s'y oppoſer,
„ que la Déclaration publiée pour le ſoulève-
„ ment général, laquelle Proclamation fut
„ lûë dans le Conſeil du Roi lors qu'il fut
„ mis en priſon, non ſeulement étoit expé-
„ diée au nom de Sa Majeſté, mais encore
„ ſcellée de ſon Cachet, qui étoit en la garde
„ du Comte de *Lanrick* ſon Frére, comme
„ Secrètaire d'Etat en *Ecoſſe*. Que les Prin-
„ cipaux qui avoient dépoſé contre lui, &
„ qui avoient déclaré qu'ils ne pouvoient
„ rendre aucun ſervice, tant qu'il ſeroit en
„ liberté, quoi que depuis ſon empriſonne-

„ ment, ils ne fuſſent pas armez de plus d'auto-
„ rité qu'il en avoit lors qu'il y étoit & que le
„ Royaume étoit en paix, ils avoient néan-
„ moins remis la plus grande partie du Roiau-
„ me ſous l'obéïſſance du Roi, lors qu'il étoit
„ entiérement perdu pour Sa M. Par tant ſoit
„ que ce fût ſa mauvaiſe fortune, ou ſa fau-
„ te, les choſes proſpérant ſi bien en ſon ab-
„ ſence, il ne pouvoit pas comme Con-
„ ſeiller, donner avis au Roi de le mettre en
„ liberté, ſans la partîcipation du Lord *Mon-*
„ *troſe*, ou ſans les preuves de ſon affection
„ pour le ſervice de Sa Majeſté telles qu'il les
„ avoit propoſées: Autrement que les mau-
„ vais ſuccès qui pourroient arriver, ſeroient
„ encore imputez à ce conſeil; & le Lord
„ *Montroſe* auroit du moins une excuſe légi-
„ time, ſi quelque choſe n'alloit pas bien,
„ pour attribuer tous les mauvais ſuccès à
„ ſon élargiſſement.

Le Duc le remercia de ſa franchiſe, & dit,
„ qu'il étoit obligé de reconnoître que le pro-
„ cédé que l'on avoit tenu à ſon égard ſur
„ l'information qui avoit été faite contre lui
„ étoit juſte; mais qu'il étoit aſſuré que quand
„ on lui donneroit une Audience favorable,
„ il paroîtroit qu'il eſt très-innocent de tout
„ ce qu'on avoit allégué: Il ajoûta, „ qu'il
„ n'avoit jamais fait aucune promeſſe au Roi,
„ qu'il n'eût éxécutée fort ponctuellement:
„ Qu'il n'avoit aucune autorité ni pouvoir
„ de rien empêcher de ce qui s'eſt fait au pré-
„ judice du Roi; de ſorte qu'avoir fait une
„ entrepriſe ou une Déclaration, telle que
„ quelques Seigneurs avoient ſouhaité dans

„ une

„ une telle conjoncture, ç'auroit été ſe dé-
„ truire eux mêmes mal à propos. Que c'é-
„ toit pourquoi il ſe hâtoit d'aller trouver le
„ Roi avec des propoſitions & des ouvertu-
„ res, ſur leſquelles il l'auroit aſſurément ſa-
„ tisfait, s'il avoit été admis à parler à lui en
„ arrivant à *Oxford*. Que ſon deſſein étoit
„ alors de retourner auſſi-tôt en *Ecoſſe* avec
„ une autorité que le Roi auroit bien pû lui
„ donner: & qu'il ne doutoit point qu'il n'eût
„ prévenu tous les déſordres de ce Royaume-
„ là: mais que tous ſes deſſeins avoient
„ échoüé par ſon empriſonnement qu'il au-
„ roit pû éviter, puis qu'il en avoit été averti
„ dans ſon voyage; & il ſe confioit tellement
„ en ſon innocence, qu'il n'avoit pas voulu
„ ſe retirer. Qu'à l'égard de ſon Frére, il
„ n'en pouvoit rien dire; & que pour la con-
„ duite du Lord *Montroſe*, il avoüoit qu'elle
„ avoit été preſque miraculeuſe, quoi qu'il
„ eût reçû un ſecours d'*Irlande* qui lui avoit
„ beaucoup aidé: Cependant qu'il étoit per-
„ ſuadé qu'il y avoit encore beaucoup à faire
„ en ce Païs là, & que ſon aſſiſtance y ſeroit
„ fort utile. Dans la ſuite ils parlérent en-
core ſouvent enſemble, & toutes leurs con-
férences aboutirent à ce ſeul point, que le
Duc inſiſta toûjours à demander dès-lors ſa li-
berté, & que l'autre le preſſoit d'écrire à ſes
amis. Néanmoins le Chancelier lui promit
de préſenter ſa Requête, & ſa propoſition au
Roi, à la prémiére occaſion; ce qu'il fit peu
après dans une Lettre au Lord *Digby*.

Sur la prémiére nouvelle que l'on avoit
perdu la Bataille de *Naſeby*, on prévit bien

qu'il faudroit retirer le Prince dans le Château de *Pendennis*; & l'on ſouhaitoit fort, „ qu'il „ fût au pouvoir de Son Alteſſe d'ôter le Duc „ de cette Place quand la néceſſité ſe préſen- „ teroit. Le Lord *Colepepper* en parla au Roi qui étoit alors dans *Galles*: & auſſi tôt l'on envoya un Ordre de Sa-Majeſté pour tranſporter le Duc à *Silly*, où l'on prévoyoit auſſi que le Prince pourroit ſe rendre un jour. Comme les ennemis n'étoient pas éloignez de l'*Oüeſt*, les mieux intentionnez avoient de l'impatience que le Duc fût hors de *Pendennis*, parce qu'il avoit un très-grand crédit auprès du Gouverneur, dont on eut tant de ſoupçon que pluſieurs écrivirent au Conſeil; „ que „ ſi on ne le mettoit promptement dans une „ autre Place, ils craignoient que le Châ- „ teau ne fût trahi. Le Chevalier *Richard Greenvil*, & le Chevalier *Henri Killegrew* très-affectionné pour le Roi, & grand ami du Gouverneur, en écrivirent au Prince avec empreſſement. De ſorte que l'ordre du Roi pour retirer le Duc de là, fut envoyé au Chevalier *Arthur Baſſet* Gouverneur du *Mont S. Michel* qui vint à *Pendennis* un matin, dans le mois de Novembre 1645. & le prit avec lui au Mont pour le tranſporter à *Silly*, quand il en ſeroit tems. Le Duc fit paroître un fort grand chagrin de ce changement, ſous prétexte „ qu'il ne pouvoit aller à cheval, à cauſe de „ la pierre dont il ſe plaignoit ſi fort qu'il „ avoit prié le Roi de lui permettre d'aller en „ *France* pour ſe faire tailler. Le Gouverneur, & la Garniſon ne furent pas moins affligez de le perdre, s'étant acquis parmi eux une

Le Duc *Hamilton* eſt conduit au Mont *S. Michel* en *Cornoüaille.*

une grande opinion de droiture & d'innocence: mais enfin quand le Duc vid qu'il n'y avoit point de remède, il monta ſur un cheval qu'on lui avoit tenu tout prêt, & fit le voyage ſans peine.

Après la perte de *Darmouth* quelques perſonnes de la confidence du Prince remirent ſur le tapis l'élargiſſement du Duc, croyant qu'il ſeroit capable de rendre un grand ſervice au Roi dans l'affaire d'*Ecoſſe*. Cela fit tant d'impreſſion ſur l'eſprit d'un des Seigneurs du Conſeil, qu'enhardi par le Docteur *Frazier* Medecin du Prince, il fit un voyage au Mont avec le Docteur, & il crut avoir perſuadé au Duc „ d'envoyer en diligence un de ſes Do- „ meſtiques à l'Armée d'*Ecoſſe*, qui en paſſant par le Quartier du Roi, porteroit une Lettre du Prince à Sa Majeſté „ pour engager les „ Ecoſſois à s'unir avec le Roi: & de dépê- „ cher auſſi Charles *Murry* en *Ecoſſe* avec des „ inſtructions pour le Comte de *Lanrick* ſon „ Frére, & pour ceux de ſon Parti, afin de „ les obliger à ſe joindre avec *Montroſe*. Mais le Docteur *Frazier* a depuis avoüé à ſes amis particuliers „ que le Duc n'y avoit conſenti „ qu'à cauſe de l'empreſſement, & de l'im- „ portunité de ce Seigneur, & qu'il n'avoit „ preſque pas d'eſpérance que ces Meſſages „ euſſent aucun ſuccès, inſiſtant toûjours à „ dire qu'il n'y avoit que ſa liberté capable de „ produire un bon effet: dont il donna une raiſon, qu'il n'avoit point encore alléguée, & qui étoit tout à fait contraire à ce qu'il avoit dit au Chancellier; à ſçavoir, „ que l'Etat „ d'*Ecoſſe* avoit été ſi ſenſible à l'outrage fait

„ au Duc par ſon empriſonnement; (quoi qu'il eût dit auparavant, que les Ecoſſois en étoient bien aiſes,) „ qu'il avoit arrêté, qu'on „ ne feroit jamais de Traité avec le Roi, & „ qu'on ne s'uniroit jamais avec *Montroſe*, juſ- „ qu'à ce que le Duc fût en liberté, ou que „ l'on inſtruiſît ſon procès dans les formes. Et quand *Charles Murry* vint pour lui demander ſes inſtructions, il lui dit pluſieurs choſes pour redire à ſes amis & à ſon Frére, pour les obliger à ſe déclarer pour le Roi; mais il le découragea beaucoup d'entreprendre ce voyage, lui répréſentant „ le péril auquel il „ s'expoſoit, & les ordres rigoureux publiez „ en *Ecoſſe* contre tous les mouvemens qui „ tendoient à la diviſion, craignant que la „ démarche qu'il alloit faire ne fût regardée „ ſur ce pié-là.

Cela fut cauſe que le Conſeil ne voulut entrer dans aucun Traité avec lui, & moins encore propoſer & conſentir ſa liberté; non ſeulement parce qu'ils connoiſſoient il y avoit long-tems ſa diſpoſition & ſon humeur; mais encore parce que s'il n'étoit pas ſincére, il feroit d'autant plus de mal que l'on auroit eu de la confiance en lui; & que s'il étoit ſincére, il ſeroit plus capable de faire du bien au Roi étant delivré de priſon par les ennemis, que s'il étoit relâché par le Roi ou par le Prince. Ainſi quand le Prince ſe retira en hâte de *Pendennis* pour *Silly*, il ne fut pas poſſible d'ôter le Duc du lieu où il étoit; de ſorte que quand on rendit le Mont, par ſon avis, beaucoup plûtôt, qu'on n'auroit dû le faire, puis que la Place pouvoit ſe défen-

Mont s'étant rendu, le Duc eſt élargi.

défendre pendant pluſieurs mois, il fut élargi, & ſe retira à *Londres* à cheval en grande diligence, ſans que depuis il ſe ſoit jamais plaint de la pierre, quoi qu'auparavant il eût proteſté „ qu'elle le feroit mourir, s'il n'é-„ toit pas taillé dans un an.

Ce que fait le Roi à *Oxford*.

Nous avons laiſſé le Roi dans *Oxford*, ſe repoſant de la fatigue des longues & pénibles marches qui avoient éxercé ſa patience pendant pluſieurs mois; & l'avoient delivré de la perſécution, & de l'inſolence de ſes propres Officiers. Il étoit là parmi ſes vrais & fidéles Conſeillers, dont l'affection & la fidélité les avoient d'abord engagez à ſon ſervice, & les avoient attachez à ſa perſonne juſques à la fin: & s'ils n'étoient pas capables de le ſecourir aſſez pour arrêter la violence du torrent qui les accabloit auſſi-bien que leur Maître, du moins ils s'acquittoient de leur devoir envers lui; & s'ils ne le conſoloient pas autant qu'ils l'auroient ſouhaité, du moins ils ne lui donnoient point de chagrin. Il y avoit encore quelques Places ſous l'obéïſſance du Roi, qui pendant l'Hyver pouvoient être garanties des entrepriſes de l'ennemi. Mais ſi à l'approche du Printems le Roi n'avoit pas une Armée en campagne, on ne comprenoit que trop quelle ſeroit la deſtinée de ce petit nombre de Places: & par quel moyen on pourroit aſſembler une Armée, & où elle ſeroit levée, c'eſt ce qui excédoit la portée des eſprits les plus pénétrans, & les plus aviſez. Cependant plus l'entrepriſe étoit difficile, & plus il falloit de vigueur & de réſolution pour s'y appliquer. *Worceſter*, comme voiſine de

Galles avoit une ſortie plus commode, & plus libre; & le Parti du Parlement qui y avoit amaſſé quelque Infanterie, s'y comportoit avec tant d'inſolence & de Tyrannie, que ceux-mêmes qui l'y avoient fait venir, en étoient fatiguez, & étoient prêts d'entrer dans une conſpiration pour le détruire. Sur cette conſidération le Roi, qui d'ailleurs y étoit ſollicité, envoya à *Worceſter* le Lord *Aſhley*, qu'il avoit fait Gouverneur de ce Païs-là, en la place du Lord *Gerrard*, & lui donna ordre „ de faire du mieux qu'il pourroit pour for- „ mer un Corps de Cavalerie pour le Prin- „ tems, tant des Garniſons qui reſtoient, „ que de la Principauté de *Galles*. On verra bien-tôt quel progrès il fit.

Après une mûre délibération ſur ce qu'on pouvoit faire de plus raiſonnable, & dont on pût eſpérer quelque ſuccès, tout ce qui ſe preſentoit à l'eſprit étoit ſi déſeſpéré, qu'on fut contraint d'avoir recours à un vieil expédient, qu'on avoit autrefois trouvé auſſi déſeſpéré qu'aucun autre. C'étoit de faire de nouvelles propoſitions de Paix, & ceux qui étoient de cet avis ſe fondoient ſur cette ſeule raiſon, qu'ils ne voyoient point qu'on pût faire autre choſe. *Cromwel* avoit laiſſé *Fairfax* dans l'Oüeſt, & avec un Corps de Troupes choiſies, avoit mis le Siége devant *Baſing*. Ses ſommations accompagnées de fierté, ayant été rejettées, il prit la Place d'aſſaut, & mit preſque toute la Garniſon au fil de l'épée. Et un peu auparavant *Wincheſter* s'étoit rendu à des conditions honorables. Les plus petites Places dans le Nord, qui avoient tenu

Cromwel prend Wincheſter & Baſing.

tenu bon juſqu'alors, ſe rendoient de jour-en-jour ; & l'Armée d'*Ecoſſe*, qui avoit marché juſques ſur ſes frontiéres, fut rappellée pour aſſiéger *Newark*. De ſorte que ceux qui croyoient qu'une députation au Parlement enflé de tant d'heureux ſuccès, pour propoſer un Traité, ſeroit inutile, ne pouvoient néanmoins dire quel autre expédient ſeroit plus capable de réüſſir. Cette ſeule réfléxion détermina Sa Majeſté qui avoit aſſez découvert les ſentimens de chacun en particulier, à ſe rapporter au Conſeil, „ de choiſir tel expé-„ dient, qui leur ſembleroit le meilleur, & „ de préparer un Meſſage, tel qu'ils croiroient „ devoir être envoyé au Parlement par Sa „ Majeſté. Et quand le Conſeil eut long-tems délibéré, il trouva que les propoſitions, qui avoient déja été faites par différens Meſſages, & auxquelles on n'avoit point répondu, étoient ſi amples, qu'il ne pouvoit y rien ajoûter : & réſolut „ que par ce Meſſage on „ ne feroit que s'en rapporter aux prémiéres „ propoſitions, & que demander une répon-„ ſe aux Meſſages que Sa Majeſté avoit en-„ voyez auparavant pour un Traité de Paix.

Ce Meſſage fut reçû de la même maniére que l'avoient été les précédens. Il fut lû, & laiſſé-là ſans délibération. Ceux qui auroient fort ſouhaité qu'il eût réüſſi, n'avoient ni aſſez de crédit, ni aſſez de courage pour le ſoutenir. Néanmoins ils trouvoient les moyens d'envoyer leur avis à *Oxford*, „ que le Roi de-„ voit toûjours preſſer pour la Paix ; & ceux qui eſpéroient le moins que la choſe réüſſit étoient perſuadez, „ que le Parlement ſe ren-

Le Roi envoye un autre Meſſage au Parlement pour la Paix, qui eſt mépriſé.

„ droit bien-tôt ſi odieux en rejettant les dou-
„ ces invitations de Sa Majeſté pour la Paix,
„ qu'il n'oſeroit perſiſter long-tems dans ſon
„ obſtination. Les Ecoſſois étoient au déſeſpoir de voir leur Idole de Prèsbytérianiſme ſi mépriſée, qu'outre le pouvoir qu'avoient les Indépendans dans *Londres*, leur Aſſemblée de Théologiens n'avoit plus aſſez de crédit & d'autorité pour ſe ſoûtenir; de ſorte qu'ils ne ſouhaitoient rien tant qu'un Traité de Paix. Pluſieurs de ceux qui avoient le plus contribué à ruïner l'autorité du Roi, étoient alors beaucoup plus effrayez de leur Armée, que du pouvoir de Sa Majeſté; & ſe perſuadoient que ſi un Traité de Paix étoit une fois mis ſur pié, il ne ſeroit pas au pouvoir des plus violens de le rendre ſans effet. Ils faiſoient ſavoir leurs ſentimens à quelques-uns de ceux qui étoient auprès de la Perſonne du Roi, comme étant l'avis uniforme de ceux qui prétendoient être bien intentionnez. Quelques-uns même avoient la hardieſſe d'envoyer des Meſſages tout dreſſez, qu'ils prétendoient que le Roi devoit envoyer au Parlement, ce que Sa Majeſté recevoit gracieuſement comme une marque de leur bonne volonté, quoi qu'il n'eût garde d'imiter leur ſtyle.

Le Roi envoye encore demander un Sauf-conduit pour le Duc de *Richemont*, & autres.

Quand le Roi eut attendu long tems une réponſe à ſon dernier Meſſage, il fut engagé par toutes les raiſons que nous avons dites, d'envoyer encore au Parlement, „ afin d'avoir „ un Sauf-conduit pour le Duc de *Richemont*, „ pour le Comte de *Southampton*, & pour Mrs. *Jean Ashburnam*, & *Geoffroy Palmer*, par leſquels il feroit au Parlement des propoſitions qu'il

qu'il eſpéroit devoir être ſuivies de la Paix. A cela le Parlement répondit, „ qu'il y auroit „ de l'inconvénient, & ſeroit d'une dange- „ reuſe conſéquence d'admettre ces Seigneurs „ & Gentilshommes dans ſes Quartiers: Mais „ qu'il préparoit quelques propoſitions, qui „ ſeroient envoyées par Bils à Sa Majeſté dès „ qu'elles ſeroient prêtes; & que c'étoit le „ ſeul moyen de parvenir à la Paix. Le Roi comprit bien ce que ces Bils contiendroient; & que quand il les auroit accordez, il n'auroit plus rien à refuſer: de ſorte qu'il ne jugea pas à propos de rien conclure que par un Traité. Il réſolut de tenter une autre voye, qu'il n'avoit encore jamais eſſayée, & qu'il croyoit que le Parlement ne pourroit pas refuſer: & ſi le Parlement l'accordoit, Sa Majeſté verroit, à quelque péril qu'il expoſât ſa Perſonne, s'il avoit autant d'amis dans le Parlement & dans la Ville, comme on vouloit lui faire croire; & ſi les Ecoſſois avoient intention de lui rendre ſervice. Il envoya dire au Parlement vers le commencement de Janvier 1646. „ Que „ puiſque toutes les autres ouvertures étoient „ demeurées ſans effet, il ſouhaitoit entrer „ dans un Traité perſonnel avec les deux „ Chambres de Parlement à *Weſtminſter*, & „ les Commiſſaires du Parlement d'*Ecoſſe*, „ ſur toutes les matiéres, qui pouvoient con- „ duire à la Paix, & au bonheur du Royaume: „ Que pour cet effet Sa Majeſté ſe rendroit à „ *Londres*, ou à *Weſtminſter*, avec ſa ſuite, qui „ n'excéderoit point le nombre de trois cens „ perſonnes: Pourvû qu'il eût un engagement „ des deux Chambres, des Commiſſaires du

Réponſe du Parlement.

Le Roi envoye pour demander un Traité perſonnel à *Weſtminſter*.

„ Parlement d'*Ecoſſe*, & des Commandans „ en Chef de l'Armée de *Fairfax*, & de celle „ des *Ecoſſois*, qu'il iroit & demeureroit à „ *Londres* ou à *Weſtminſter* pendant quarante „ jours en toute ſureté : & qu'après ce tems-„ là, il auroit la même liberté & ſureté pour „ ſe retirer à *Oxford*, *Worceſter* ou *Newark*, ſi „ la Paix n'étoit pas concluë. Que pour leur „ donner de bonnes eſpérances de ce Traité, „ Sa Majeſté conſentoit par avance d'établir „ la Milice entre les mains des perſonnes qui „ ſeroient agréables au Parlement.

La Réponſe du Parlement.

Ce Meſſage réveilla les deux Chambres de Parlement, & leur fit croire que ceux qui faiſoient joüer ce jeu, eſpéroient trouver un Parti dans leurs Quartiers; que ſi elles négligeoient d'envoyer une réponſe à ce Meſſage, leur ſilence ſeroit pris pour un conſentement, & qu'elles entendroient dire bien-tôt après, que le Roi ſeroit à *Londres*, ce qu'ils ne ſouhaitoient pas: Elles ſe hâtérent donc de faire ſavoir à Sa Majeſté, „ qu'il n'y avoit point eu „ de retardement de leur part; mais que pour „ le Traité perſonnel demandé par Sa Majeſ-„ té après tant de ſang innocent répandu dans „ cette guerre en conſéquence de ſes Ordres „ & de ſes Commiſſions; ils croyoient que „ juſqu'à ce que l'on eût donné toute ſureté „ & ſatisfaction aux deux Royaumes, il ne „ ſeroit pas à propos que Sa Majeſté vint à „ *Weſtminſter* ou à *Londres*, ni qu'ils y conſen-„ tiſſent; & qu'ils ne concevoient point comme un moyen de parvenir à la Paix, d'agréer un Traité pour peu de jours, dans l'intention de retourner aux actes d'hoſtilité. Ils obſervoient,

voient, „ que Sa Majeſté demandoit l'enga-
„ gement non ſeulement des deux Chambres
„ du Parlement; mais encore des principaux
„ Commandans dans l'Armée de *Fairfax*, &
„ de celle d'*Ecoſſe*, ce qui, diſoient-ils, étoit
„ contre le Privilége & l'honneur du Parle-
„ ment, en lui aſſociant ces Officiers, qui
„ ſont Sujèts & dépendans de leur autorité.
Ils répétoient ce qu'ils avoient dit dans leur derniére réponſe, „ qu'ils envoyeroient dans
„ peu quelques Bils à Sa Majeſté, la ſignatu-
„ re deſquels ſeroit la meilleure voye pour
„ procurer une bonne & ſolide Paix.

Le Roi ne voulut pas acquieſcer à ce refus obſtiné, il leur envoya Meſſage ſur Meſſage, eſpérant avoir une meilleure réponſe; & enfin il offrit „ de démanteler toutes ſes Places, &
„ de retourner faire ſa réſidence avec ſon Par-
„ lement, ſi tous ceux qui s'étoient attachez
„ à lui, avoient la liberté de demeurer chez
„ eux, & de joüir de leurs biens, ſans être
„ obligez de prêter de nouveaux Sermens,
„ autres que ceux qui ſont preſcrits par les
„ Loix: Cependant il ne put jamais tirer d'eux aucune autre réponſe. Et de peur que tout cela ne fût pas aſſez inſultant, ils publiérent une Ordonnance, qui eſt le nom qu'ils lui donnoient, portant, „ que ſi le Roi, contre
„ l'avis du Parlement qui lui avoit été donné,
„ venoit, ou tentoit de venir dans leurs Li-
„ gnes, les Commiſſaires de la Milice étoient
„ autoriſez de lever telles Troupes qu'ils ju-
„ geroient néceſſaires, pour empêcher les
„ ſoulèvemens qui pourroient ſurvenir à ſon
„ arrivée, & ſupprimer ceux qui ſe feroient;

Le Roi envoye encore une fois.

Leur Ordonnance là-deſſus.

& pour garantir ſa perſonne de tout danger; expreſſion dont ils n'avoient pas honte de ſe ſervir, lors qu'il n'y avoit aucun danger qui le menaçoit, ſi non celui qui provenoit d'eux mêmes & de leurs machinations contre lui. A cette Ordonnance ils ajoûtérent une injonction, „ que tous ceux qui avoient jamais „ porté les armes pour Sa Majeſté euſſent à „ ſortir inceſſament de *Londres*, à peine d'ê„ tre procédé contr'eux comme Eſpions: de ce nombre étoient ceux qui lors de la priſe des Places, avoient eu leur liberté par les Capitulations, & s'étoient retirez à *Londres*. Ainſi toute penſée de Paix étant abſolument bannie, au moins du côté du Parlement, on fit tous ſes efforts pour ramaſſer des forces qui puſſent faire voir que Sa Majeſté n'étoit pas encore dans l'impuiſſance de ſe défendre.

Le Roi eſſaïe de négocier avec les Indépendans.

N'y ayant plus aucune eſpérance d'entrer dans un Traité de Paix avec le Parlement, comme nous avons dit, & étant trop périlleux de la menager par tout autre moyen, la continuation de la guerre, avec quelque apparence, étoit ce qu'il y avoit de plus ſouhaitable, & devoit être préférée à une Paix telle qu'on pouvoit eſpérer du Parti qui gouvernoit l'Armée & le Parlement. Ainſi le Roi ſe ſervit de tous les moyens qui lui entrérent dans l'eſprit, & qu'on lui conſeilla pour déſunir le Parti des Indépendans, & pour convaincre les principaux d'entr'eux, qu'ils ne pouvoient trouver leur ſatisfaction, & leur avantage qu'en avançant le ſervice du Roi. Il y en avoit pluſieurs dans ce Parti, qui n'étoient pas ſi ennemis du Gouvernement de l'Etat &

de

de l'Egliſe, qu'ils ne ſouhaitaſſent de bon cœur une Paix établie ſur la ſureté de l'un & de l'autre, s'ils y trouvoient dequoi contenter leur ambition. Le Roi ſe croyoit en état de leur offrir des avantages équivalents à tous les ſervices qu'ils pourroient lui rendre. Et le pouvoir des Prèsbiteriens unis avec les Ecoſſois, ſembloit être un motif aſſez puiſſant pour faire une forte impreſſion ſur ceux qui ſouhaitoient la liberté de conſcience en matiére de Religion; puis qu'il étoit indubitable, qu'ils ne devoient jamais eſpérer la moindre ſatisfaction à leurs ſcrupules & à leurs principes dans le Gouvernement de l'Egliſe, de ceux qui prenoient pour prétexte d'établir le Régne de Jeſus-Chriſt: & l'on regardoit comme un aſſez bon préſage pour la réparation de l'édifice de l'Egliſe Anglicane, que ſes deux cruels ennemis qui l'avoient expoſée à tant d'oppreſſion & de perſécution ſe haïſſoient mortellement, & travailloient à ſe détruire l'un l'autre, avec autant de zèle & de fureur, qu'ils en avoient fait paroître contr'elle. Une penſée ſi raiſonnable diſpoſoit le Roi, qui connoiſſoit l'eſprit mutin & la malice des Prèsbitériens, à croire qu'il pourroit récevoir quelque ſervice des Indépendans, qui étoient une Faction nouvellement formée, & des maximes de laquelle il n'étoit nullement informé: & l'extrême affection de Sa Majeſté pour l'Egliſe Anglicane, ne lui permettoit pas de peſer & de conſidérer aſſez l'incompatibilé de cette Faction avec le Gouvernement de l'Etat; & ce qui apparemment lui rendoit cet obſtacle moins ſenſible, c'eſt qu'il regardoit

doit comme une choſe abſolument impoſſible que la Nation Angloiſe ſe voulût ſoumettre à un autre Gouvernement que le Monarchique. D'ailleurs il y avoit une ſorte de gens d'un eſprit remuant & actif, qui ſe chargeoient de faire des ouvertures conformes aux deſirs de quelques-uns des principaux conducteurs de ce Parti-là, qui les y autoriſoient & par ce moyen engageoient le Roi à ſouffrir que des perſonnes d'autorité qui étoient auprès de lui, fiſſent des propoſitions en ſon nom à des particuliers. Et il eſt fort probable que ces mêmes eſprits remuans faiſoient paroître au Roi les deſirs de ces mêmes Conducteurs beaucoup plus raiſonnables, & plus modérez, qu'ils n'étoient en effet; comme ils perſuadoient aux autres que le Roi accorderoit des articles importans qu'il n'a jamais eu la penſée d'accorder. Ainſi chaque côté eut en peu de tems une connoiſſance diſtincte des intentions l'un de l'autre, & perdit toute eſpérance de profiter par cette voye: excepté que les Indépendans vouloient que le Roi eſpérât beaucoup de leur condeſcendance; & que le Roi de ſon côté vouloit qu'ils cruſſent que Sa Majeſté ſe laiſſeroit perſuader d'accorder plus qu'il n'avoit paru d'abord vouloir accorder.

Mais en vain.

La vérité eſt, qu'encore que ce Parti-là fut le plus puiſſant dans le Parlement, & comprît tous les principaux Officiers de l'Armée, à l'exception du Général, qui ſe diſoit être Prèsbitérien, cependant il y en avoit ſeulement trois, *Vane*, *Cromwel*, & *Ireton*, qui gouvernoient tous les autres, & leur inſpiroient

roient leurs ſentimens; & il eſt ſans doute, qu'ils n'avoient encore communiqué leurs deſſeins déteſtables qu'à peu de perſonnes de leur Parti; & qu'en ce-tems-là ceux qui compoſoient ce Parti auroient été en beaucoup plus petit nombre, s'ils avoient ſû ou pû imaginer, que les autres euſſent eu les penſées dans le cœur qu'ils découvroient de jour-en-jour avec moins de ſcrupule.

Il y eut une autre intrigue miſe alors ſur pié, dont on eſpéroit beaucoup plus de ſuccès, par rapport à la choſe même, & par rapport aux circonſtances qui l'accompagnoient. C'étoit un Traité avec les Ecoſſois par l'entremiſe & médiation de la Cour de *France*, qui pour cet effet envoya Mr. de *Montreüil* à *Londres*, & qui fut adreſſé au Parlement pour la forme, mais dans l'intention de négocier entre le Roi & les Ecoſſois, dont l'Agent qui étoit alors à Paris, avoit fait eſpérer à la Reine d'*Angleterre* qui y étoit auſſi, que cette Nation rentreroit dans ſon devoir: & la Reine Régente ſouhaitoit véritablement, & dans l'intégrité de ſon cœur de contribuër généreuſement de tout ce qui ſeroit en ſon pouvoir, au rétabliſſement du Roi. Ce fut pour cela qu'elle envoya *Montreüil* dans ce tems-là, avec des lettres de créance pour le Roi, auſſi-bien que pour le Parlement. Par ce moyen la Reine eut une occaſion de communiquer ſes avis au Roi ſon Mari; & l'Envoyé étoit autoriſé d'engager la Foi de la Couronne de *France*, pour l'accompliſſement de tout ce que le Roi promettroit aux Ecoſſois.

Ce fut-là le prémier éxemple, & qui paroîtra ſans

ſans doute fort triſte, qu'un Souverain étranger, ait ſouhaité une réconciliation & de mettre fin à la guerre Civile dans les Domaines de Sa Majeſté, que pluſieurs en trop grand nombre, avoient ſouvent ſuſcitée & fomentée. L'ancienne maxime, „ que la Couronne „ d'*Angleterre* faiſoit pancher la balance du „ côté qu'elle vouloit, lors qu'il ſurvenoit „ des différens entre les Princes de l'*Europe*, a rendu les Miniſtres de notre Etat trop négligens à cultiver les affections de leurs Voiſins par quelques ſervices réels : comme s'ils devoient être les ſeuls Arbitres des différens des autres, ſans être ſujèts à leur tour à aucuns révers de la fortune. C'eſt ce qui fit que les calamitez imprévuës qui arrivérent à ce Royaume, furent regardées avec ſatisfaction par ſes Voiſins, qui furent bien aiſes de le voir affoibli, & châtié par ſes propres coups.

Le Cardinal de *Richelieu*, par ſon humeur hautaine, & ſon exceſſif appétit de vengeance, ſous le feint prétexte d'être jaloux de l'honneur de ſon Maître, avoit fait paroître une haine implacable contre les Anglois depuis l'invaſion de l'Ile de *Ré* & la protection qu'ils avoient accordée aux Habitans de la Rochelle ; & avoit pris l'occaſion des murmures d'*Ecoſſe*, pour exciter ce Peuple à la Rébellion. Il vid le poiſon ſe répandre, & produire ſon effet, comme il le ſouhaitoit ; & fomentoit la diviſon par l'Ambaſſadeur de *France* dans le Parlement avec tout le venin de ſon cœur, comme nous l'avons dit ci-devant. Comme il n'avoit pas chaſſé la Reine-Mére hors de *France*, ou plutôt ne l'avoit pas

pas empêchée d'y retourner ſans de bonnes raiſons, il n'avoit pas pris moins de ſoin pour empêcher que la Reine d'*Angleterre* ſa Fille n'y entrât, comme elle en avoit pris la réſolution lors qu'elle conduiſit la Princeſſe Royale en *Hollande*, dans l'eſpérance qu'elle engageroit le Roi ſon Frére à faire une Déclaration contre les Rébelles d'*Angleterre* & d'*Ecoſſe*, afin de les détourner de pourſuivre leurs mauvais deſſeins : mais on lui fit ſavoir que ſa préſence ne ſeroit pas agréable en *France*. Ce qui empêcha pour lors l'éxécution de ſon deſſein.

Mais ce fameux Cardinal étant mort, & le Roi lui-même l'ayant ſuivi fort peu de tems après, l'adminiſtration des affaires de ce Royaume-là, pendant l'enfance du Roi & ſous la Reine Régente ſa Mére, fut commiſe au Cardinal *Mazarin* Italien de naiſſance & élévé par *Richelieu* à la dignité de Cardinal, pour ſon adreſſe incomparable d'avoir mis au pouvoir de la *France Caſal*, qui lui avoit été confié par les Eſpagnols comme Nonce du Pape, dans la penſée qu'il demeureroit en la poſſeſſion de Sa Sainteté juſqu'à ce que le titre du Duc de Mantouë fût déterminé. Ce Cardinal étoit d'une humeur différente, mais non pas contraire à celle de ſon Prédeceſſeur ; & plus propre à bâtir ſur les fondemens que l'autre avoit poſez, qu'il n'étoit à en poſer de nouveaux : & à cultiver avec artifice, ruſe & diſſimulation, en quoi il excelloit, ce que l'autre avoit commencé avec beaucoup de vigueur & de réſolution, & avoit même pouſſé avec un courage & une conſtance invin-

vincibles. De ſorte que le prémier ayant coupé pié à tout ce qui s'oppoſoit à la Couronne, en faiſant couper la tête au Duc de *Montmorenci* & en réduiſant Monſieur Frére du Roi à une ſi humble ſoumiſſion, qu'il étoit dans l'impuiſſance de fomenter une autre Rébellion; il étoit facile au ſecond de trouver de la condeſcendence dans l'eſprit de tous les François réduits à ne pouvoir plus contredire. Et quelques grands ſervices que ce dernier Miniſtre ait rendu à cette Couronne pendant la minorité du Roi, ils peuvent tous être imputez avec juſtice à la prudence du Cardinal de *Richelieu*, qui mit toute la Nation dans une entiére ſujètion à tout ce qu'on voudroit lui impoſer.

Quand le Cardinal *Mazarin* entra dans le Miniſtére, il n'avoit aucune animoſité perſonelle contre le Roi & la Nation d'*Angleterre*, & ne ſe réjoüiſſoit pas de les voir dans le trouble & dans la confuſion, ſi non entant que cela mettroit ce Peuple hors d'état de ſe joindre aux Eſpagnols & de rendre plus difficile la guerre que les François avoient contr'eux, & qui leur tenoit plus au cœur que toute autre choſe: ce qu'il appréhendoit avec d'autant plus de raiſon, que *D. Alonzo de Cardenas* Ambaſſadeur du Roi d'Eſpagne étoit toujours à *Londres*, où il faiſoit ſa Cour au Parlement avec une grande aſſiduité. La Reine ayant été contrainte en l'année 1644. lors que le Comte d'*Eſſex* s'avança dans l'Oüeſt de paſſer de *Cornoüaille* en *France*; on lui fit un accueil très favorable, & elle y reçut de la Reine Régente autant de marques de bien-

bienveillance, & du Cardinal d'auſſi belles promeſſes qu'elle pouvoit ſouhaiter ; de ſorte qu'elle ſe promettoit une très - bonne iſſuë de ſon voyage, & qu'elle tira du Cardinal un prompt ſecours d'armes & de munitions, ce qu'elle interprêtoit comme une preuve de la réalité de ſes intentions, quoi que ce ſecours en lui-même ne fût pas fort conſidérable. Mais le Cardinal ne croyoit pas encore que les affaires du Roi fuſſent aſſez déplorées, & cherchoit plutôt à le mettre en état de continuer la guerre, en lui fourniſſant de petits ſecours de tems-en-tems, que de le voir triompher de ſes ennemis : par ce qu'alors il ſe ſouviendroit moins d'avoir été ſecouru, que de la petiteſſe du ſecours ; & que dans la ſuite il ſe rendroit arbitre de la Paix entre les deux Couronnes. De ſorte qu'il avoit plus de ſoin de ſe conſerver une bonne correſpondance avec le Parlement, & d'obſerver la neutralité, que de donner de la jalouſie au Parlement, en paroiſſant s'intéreſſer trop pour le Roi.

Mais quand la Bataille de *Naſeby* fut perduë, & quand le Roi parut être tellement défait, qu'il avoit très peu d'eſpérance de paroître encore à la tête d'une Armée pour réſiſter à l'ennemi, le Cardinal fut réveillé par de nouvelles appréhenſions ; & vid plus de raiſon de craindre le pouvoir exhorbitant du Parlement, après qu'il auroit entiérement ſubjugué le Roi, qu'il n'avoit jamais eu de craindre la grandeur exceſſive de la Couronne. Ainſi, outre les fréquentes ſollicitations qu'il recevoit de la Reine Regente, qui ſouhai-

haitoit ſincérement de fournir un puiſſant ſecours au Roi, il écouta les propoſitions de la Reine d'*Angleterre*; par le moyen deſquelles elle croyoit que le ſervice du Roi ſon Mari pourroit être avancé. Et dans les diſcours qui ſe faiſoient ſur cette matiére, en la préſence de ceux qu'il ſavoit être là pour écouter & pour rapporter en ſuite ce qu'ils auroient entendu ou crû entendre, il avoit toujours l'adreſſe de faire en ſorte qu'on ne lui propoſoit que les choſes auxquelles il vouloit bien s'engager. Il avoit aſſez de pouvoir ſur les Partiſans du Convenant d'*Ecoſſe*, ſoutenus d'abord par les promeſſes du Cardinal de *Richelieu*, pour les engager à s'adreſſer à la Reine, & la prier de les lui recommander, comme étant un bon expédient pour le ſervice du Roi : car ils ſe plaignoient ouvertement des mauvais traitemens qu'ils avoient reçû du Parlement ; & de la terrible appréhenſion où ils étoient de déchoir de toutes leurs eſpérances, par la ſupériorité de l'Armée des Indépendans & de leur Faction dans les deux Chambres; de ſorte qu'ils ne ſouhaitoient rien tant que de trouver une occaſion favorable pour s'unir étroitement avec le Roi : A quoi ils étoient encouragez par le Cardinal, pourvû qu'ils s'adreſſaſſent à la Reine, & que la Reine ſouhaittât qu'il fût le conducteur de cette Négociation. Et par ce qu'on devoit promettre pluſieurs choſes aux Ecoſſois, au nom du Roi, pour les faire entrer dans cet engagement, la Couronne de *France* ſe rendoit garante, que les Ecoſſois éxécuteroient tout ce qu'ils auroient promis ; & que le Roi

de

de ſon côté éxécuteroit ce que lui ou la Reine en ſon nom, promettroient aux Ecoſſois.

Ce fut ſur ce motif que l'on envoya Mr. de *Montreüil* en *Angleterre*, comme nous avons dit. Il y arriva au mois de Janvier 1646. N. S. avec autant d'autorité que la Régente lui avoit pû donner pour les Ecoſſois, & la Reine d'*Angleterre* pour le Roi. La Reine prioit Sa Majeſté „ de croire que la *France* étoit „ préſentement très-bien intentionnée pour „ lui, & employeroit toutes ſes forces pour „ le ſervir; & que le Cardinal étoit bien aſſu- „ ré que les Ecoſſois ſe conduiroient ſage- „ ment à l'avenir; ce que Sa Majeſté voulut bien croire, toute autre eſpérance lui ayant manqué, & toutes les ouvertures qu'il avoit faites pour parvenir à un Traité, ayant été rejettées. Mais il s'apperçut bien-tôt qu'il s'étoit trompé, & que ce Traité ne produiroit pas plus d'effet que toutes les propoſitions qu'il avoit faites auparavant. Car la prémiére choſe que *Montreüil* lui apprit après être arrivé en *Angleterre*, & qu'il eut conferé avec les Commiſſaires d'*Ecoſſe*, fut „ qu'ils inſiſtoient ſans vouloir s'en départir, „ que Sa Majeſté promettroit d'établir le „ Gouvernement Prèsbitérien en *Angleterre* „ comme il l'étoit en *Ecoſſe*, ſans quoi il ne „ falloit point eſpérer qu'ils s'uniſſent d'inté- „ rêt avec Sa Majeſté. Ainſi l'Envoyé preſſa „ fort Sa Majeſté de leur donner ſatisfaction „ ſur cet article, comme étant l'avis de la „ Reine Régente, du Cardinal, & de la Rei- „ ne ſon épouſe: ce qui chagrina extrême- „ ment le Roi, & lui fit beaucoup de peine.

Montreüil négocie avec le Roi.

Et

Et les Ecoſſois alléguoient hardiment, „ que „ la Reine avoit promis poſitivement au Che- „ valier *Robert Moray*, homme ſubtil & „ adroit qu'ils avoient employé auprès de la „ Reine, que Sa Majeſté y conſentiroit. Ils produiſirent un écrit ſigné de la Reine, & délivré au Chevalier *Robert Moray*, où il y avoit des expreſſions touchant la Religion qui ne plaiſoient nullement au Roi : & qui lui firent regarder cette Négotiation comme un complot entre les Catholiques Romains, & les Prèsbitériens contre l'Egliſe Anglicane, plutôt qu'un expédient pour ſon rétabliſſement & pour ſa conſervation. Il fut même fort irrité contre ceux qui étoient de la confidence de la Reine, à l'avis deſquels il imputoit ce qu'elle avoit fait ſur cet article.

Il répondit ſur le Champ à *Montreüil*, „ que „ le changement dans le Gouvernement de „ l'Egliſe étoit tout à fait contraire à ſa con- „ ſcience, & qu'il n'y conſentiroit jamais : „ que ce que la Reine ſembloit avoir pro- „ mis, provenoit de ce qu'elle n'étoit pas „ bien informée de la conſtitution du Gou- „ vernement *d'Angleterre*, qui ne pouvoit „ compatir avec le changement que l'on de- „ mandoit. Il offrit de donner toutes les „ ſuretez imaginables que le maintien du „ Gouvernement Epiſcopal en *Angleterre*, „ n'ébranleroit, ni ne préjudicîroit en au- „ cune maniére le Gouvernement qui étoit „ alors établi en *Ecoſſe* ; eſpérant que la „ Reine Régente voudroit bien engager ſa „ parole Royale en ſa faveur pour l'éxécu- „ tion de cette promeſſe : il offrit encore,

ſi

„ ſi les Ecoſſois ſouhaittoient avoir un li-
„ bre éxercice de leur Religion, ſuivant
„ leur pratique, & leur coutume, en quel-
„ que tems que ce ſoit qu'ils voudroient
„ être en *Angleterre*, de leur aſſigner des
„ places commodes pour cet effet dans *Lon-*
„ *dres* & dans toutes les autres parties du
„ Royaume, où ils en déſireroient. Tous les empreſſemens, & raiſonnemens de *Montreüil* n'eurent point aſſez de force ſur le Roi pour lui faire accorder cet article, & le faire départir de ſa ferme réſolution : Quoi qu'il lui répréſentât „ le mécontente-
„ ment des Commiſſaires d'*Ecoſſe* & des
„ Prèsbitériens s'il perſiſtoit dans ſa ré-
„ ſolution, & s'il refuſoit de leur accor-
„ der une choſe ſur laquelle ils avoient
„ toujours inſiſté, & inſiſteroient toujours
„ fortement ; & que les Ecoſſois étoient dé-
„ terminez à n'avoir plus affaire avec Sa
„ Majeſté ; & de s'accommoder avec les
„ Indépendans dont ils eſpéroient d'obtenir
„ de meilleures conditions que du Roi ;
„ craignant fort que cet accommodement
„ ne fût déja trop avancé.

Il y eut pluſieurs réponſes & repliques entre le Roi & *Montreüil* toutes en Chiffre, & avec tout le ſecrèt imaginable, dans leſquelles *Montreüil* informa toujours le Roi très-particuliérement & ſans partialité de l'humeur, & des diſcours de ceux avec leſquels il avoit à traiter, quelques calom-nies dont on l'ait noirci dans la ſuite. Et quoi qu'il preſſât le Roi avec beaucoup d'inſtance de conſentir aux injuſtes deman-

des des Ecoſſois, croyant qu'à la fin Sa Majeſté y ſeroit contrainte : cependant il eſt certain qu'il ſe ſervit de tous les raiſonnemens que la force de ſon eſprit lui put ſuggérer, pour perſuader aux Ecoſſois de ſe contenter de ce que le Roi leur avoit offert & accordé avec tant de franchiſe ; & fit tout ce qu'il put pour les convaincre que leur conſervation, & celle de leurs Compatriotes, dépendoit de la conſervation du Roi, & de ſon autorité Royale. Et il eſt remarquable ; que dans la Réponſe à une Lettre que *Montreüil* écrivit au Roi, & dans laquelle il ſollicitoit Sa Majeſté de s'accommoder avec les Ecoſſois en leur accordant leurs demandes ; & aſſuroit Sa Majeſté „ que les Prèsbitériens Anglois „ étoient d'accord avec les Ecoſſois, ce que „ le Roi croyoit qu'ils ne feroient jamais, „ les Ecoſſois ayant déclaré qu'ils n'inſiſte- „ roient jamais ſur un autre Gouvernement „ que celui qui étoit pratiqué dans *Londres*, faiſans valoir pluſieurs ſuccès qu'ils avoient obtenus en ce tems-là, le Roi, dis-je, après avoir perſiſté à ce qu'il avoit déclaré d'abord, ſe ſervit de ces termes dans ſa Réponſe du 31. Janvier 1646. N. S. Qu'ils „ ne ſe flattent point tant de leurs bons „ ſuccès : ſans prétendre être Prophète, je „ predis leur ruïne s'ils ne s'accommodent „ pas avec moi, de quelque maniére qu'il „ plaiſe à Dieu de diſpoſer de moi. C'eſt de quoi ils n'eurent que trop d'occaſion de ſe ſouvenir dans la ſuite.

Mais parce que ce Traité qui avoit été com-

commencé, & qui fut même continué cette année comme nous venons de le voir, ne fut conclu que l'année ſuivante, nous finirons ici cette Rélation, laquelle nous reprendrons en ſon lieu dans le cours de l'année 1646. Seulement avant que de finir le récit de ce qui s'eſt paſſé pendant cette malheureuſe année juſques au commencement du Printems de la préſente année 1646. il faut encore parler de ce qui arriva le 1. d'Avril.

Le Roi avoit eſpéré d'aſſembler un Corps de Cavalerie, & d'Infanterie du peu de Garniſons qui étoient encore en ſa poſſeſſion, pour être en état de ſe mettre de bonne heure en Campagne. Mais ce deſſein échoüa dès ſon commencement par la défaite du Lord *Ashley*, qui étant en marche de *Worcheſter* pour *Oxford* avec deux mille hommes tant Cavalerie qu'Infanterie, & le Roi ayant deſſein de le joindre avec quinze cens hommes, auſſi Cavalerie & Infanterie, les ennemis interceptérent des lettres, par leſquelles ils furent informez de cette Réſolution, & aſſemblérent beaucoup plus de Troupes de leurs Garniſons de *Gloceſter*, de *Warwick*, de *Coventry*, & d'*Eveſham* : de ſorte que le Lord *Ashley* ne fut pas plutôt en marche qu'ils le ſuivirent ; & le ſecond jour après avoir marché toute la nuit, lors qu'il croyoit avoir échapé de leurs Quartiers, ils ſe jettérent ſur ſes Troupes fatiguées, qui après une forte réſiſtance furent enfin totalement défaites, & le Lord *Ashley*, le Chevalier *Charles Lucas*,

Defaite des Troupes du Lord *Ashley*.

Lieutenant Général de la Cavalerie & la plupart des Officiers qui ne furent point tuez furent faits priſonniers. Ceux qui ſe ſauvérent qui étoient en petit nombre, ſe diſperſérent ſi bien qu'ils ne ſe ralliérent jamais : & le Roi demeura pour lors dans l'impoſſibilité d'aſſembler d'autres Troupes pour la Campagne prochaine.

Fin du neuviéme Livre.

TABLE

TABLE DES MATIERES

Contenuës dans ce quatriéme Tome.

A.

Elin (Jacob) 126
Adreſſe des Lords de Juſtice & du Conſeil d'*Irlande* au Roi, 110
Affaires du Roi dans l'Oüeſt, 64
Airesford (Bataille d') où les Troupes du Roi furent battuës par le Chevalier *Waller*, 211.
Antrim (le Comte d') 453. 454 455. 456. 457. 458. 460. 461. 463. 464. 465. 469. 471. 473. Son caractére, 452. Il eſt fait Marquis, 472
Appleyard (le Chev. Mathieu) 536
Aprentiſs. Ils gagnent le tems de leur apprentiſſage en ſervant dans les Troupes du Parlement, 206.
Apſley (le Chev. Allen) 548
Argile (le Comte d') 143. 452. 454. 455. 490
Armagh (l'Archevêque d') Primat d'*Irlande*, 23.
Armée d'*Ecoſſe* ſous le Général *Leſley*, 47
Arondel (le Château d') ſe rend aux Troupes du Roi, 204. Il eſt repris par *Waller*, 208
Arundel (le Col. Richard) 633

Ashburnham (le Colonel Jean) 247. 393. 478. 554. 706.
Ashley (le Chev. Jacob) 3. 66. 202. 247. 293. 341.
Ashley (le Lord) il va commander à *Worceſter*, 704. Sa défaite avec les principales forces du Roi, 723. Il eſt fait priſonnier, 724
Aſſemblée de Théologiens & ſon caractére, 22. 24
Aſtley (le Chev. Bernard) 339
Aſtley (le Chev. Jacob) 223. 234. 236. Son caractére, 225
Aſtley (le Lord) 303. 541. 543. 590. 684. Son caractére, 304. 305
Aſton (le Chev. Arthur) 351

B.

Bacon (le Juge) 93
Balfour (le Chev. Guil.) 198. 199. 206. 211. 314.
Baker, 255
Ball (le Chev. Pierre) 510. 515
Barclay (Mr.) 392
Bellaſis (le Col. Jean) 177. 178 195. 382
Bellaſis (le Lord) 663. 665
Bamford ou *Bamfield* (le Colon.) 208
Banck (le Colonel) 310
Baſſet (le Chev. Arthur) 700
Beauchamp (le Lord) 286. 287
Bedford (le Comte de) 13. 17. 574. 578
Bennet (le Chev. Humfroy) 344
Bercley (le Juge) 33. 34
Bercley (le Chev. Charles) 513
Bercley [le Chev. Jean) 69. 199. 328. 507. 508. 509. 511. 520. 521. 522. 523. 524. 526. 527. 548 554. 562. 565. 567. 572. 574. 578. 579. 595 617.
Berkshire [le Comte de] 304. 514. 596. 597 685. 686. Il eſt fait Gouverneur du Prince de *Gal-*

Galles, 101. Son caractére, 102
Blunt [Charles] 230
Bois [le Colonel] 296
Bolton [Richard] Chancelier d'Irlande, 148
Boles [le Colonel] ſa mort courageuſe, 207. 210.
Borlaſe [Jean] 148
Boteler [le Chev. Guil.] 256
Brabazon [Edoüard] 148
Brandon [Charles] 591
Brendford [le Comte de] 210. 222. 252. 280. 345. 597. 634. 671. Son caractére, 223. 353 447.
Bret [Edoüard] 292
Bridges [le Capitaine] 199
Bridges [le Major] 238
Bridgewater pris par les Troupes du Parlement, 585.
Bridgman [le Chev. Orlando] 393. 419
Briſtol (la Ville de) priſe par les Troupes du Parlement, 606
Briſtol (le Comte de) 617
Brown, 91
Brown (le Chev. Jean) 341. 342
Brown [le Major Général] 303
Bruerton [le Chev. Guil.] 150. 181
Buckingham [le Duc de] 318. 471
Buckingham [la Veuve du Duc de] 452. 471
Bullingbrook [le Comte de] 91
Buttler, 300
Byron [le Lord] 179. 180. 182. 195. 382. 534

C.

Cantorbery (l'Archevêque de) *Voiez Laud*, Son procès, 387. Il eſt condamné à mort 388. Et décapité, 390. Son caractére, 391
Capel (le Lord) 150. 304. 393. 443. 501. 506. 507. 521. 596. 630. 633. 634. 669 673. 684. 685. 689.

Cansfield (le Chev. Jean) 340. 345
Caractère d'un vrai Conſeiller d'Etat, 55. 56. 57
Cardenas (Don Alonſo de) 716
Carew (le Ch. Alexandre) 68. 69. 70
Carnewarth (le Comte de) 657. 689. Il eſt cauſe de la perte de la Bataille de *Naſeby*, 544
Carr (le Major) 297
Carrington (le Lord) 212
Cavendish (le Chev. Charles) 263
Ceſſation d'Armes concluë en *Irlande* le 17. *Sept.* 1643. 116
Chancelier (le) de l'Echiquier, 7. 9. 185. 362. 364. 389. 393. 403. 404. 405. 416 422. 431. 437. 521 527 592. 594. 596. 599. 600. 632. 692. 693 695. 696. 699.
Chandos (le Lord) 240
Charles I. Roi d'*Angleterre*. Son Honnêteté, ſa Douceur & ſon affabilité envers un chacun, 57. Etat de ſes affaires dans l'Oüeſt, 64. 74. Il conçoit de bonnes eſpérances de l'arrivée du Comte d'*Harcourt* Ambaſſadeur de France, 75. Mais il eſt trompé, 80. Sa Proclamation pour aſſembler à *Oxford* les Membres du Parlement, 105. Il fait revenir les Troupes Angloiſes d'*Irlande* après la Ceſſation d'Armes, 150. Subſtance de ſa Harangue aux Membres du Parlement aſſemblez à *Oxford*, 152. Il envoye un Meſſage aux deux Chambres du 13. *Mars* 1644. 167. Son embaras, 195. Il envoye le Prince Robert au ſecours de *Newark*, 196. Ses meſures rompuës par la Bataille d'*Alresford*, 213. Il proroge ſon Parlement d'*Oxford*, 219 L'Etat où il étoit en cette Ville au commencement de 1644. 220. Ceux qu'il conſultoit ſur les affaires de la guerre, 222. Il eſt réduit dans un état déplorable, 231. 335. Son départ d'*Oxford* pour *Worceſter*, 236. Il va delà à *Bewdley*, 242.

242. Retourne à *Worceſter*, *ibid.* Et delà vers *Oxford*, 243. 244. Il marche par *Whitney* vers *Buckingham*, 249. Engage *Waller* au Pont de *Copredy*, & le défait, 252. 257 Il va vers l'Oüeſt, 260. Il ſuit le Comte d'*Eſſex* dans *Cornoüaille*, 279. Il le fait ſonder pour ſavoir s'il veut ſe joindre avec lui, 287. Mais ayant réfuſé il le reſſerre fort à l'Etroit dans ſes quartiers, 289. Prudence & débonaireté du Roi en accordant des conditions à l'Infanterie du Comte d'*Eſſex*, lors que ſa Cavalerie fut échapée, 315. Son Meſſage pour la Paix, 316 Il envoye le Chevalier *Greenvil* blocquer *Plymouth*, 317. Et s'en va à *Exceter*, 326. Il donne des ordres pour Bloquer *Lime* & *Taunton*, 328. Et va à *Chard*, 329. Delà à *Sherborne*, 330. Et delà à *Salubury*, 331. Il chaſſe les Troupes de *Waller* d'*Andover*, 332. Fait lever le Siége du Château de *Donnington*, 333. Engage une ſeconde Bataille à *Newbury*, 338. Et retourne à *Oxford*, 350. Diſpoſition de ſon Armée & de ſa Cour en ce tems-là, 353. Il réjette les propoſitions des Commiſſaires d'*Irlande*, 361. Se reſout à envoyer un Meſſage pour la Paix au Parlement, 380. Les 2. Chambres marquent *Uxbridge* pour traiter, 392. Et il l'accepte, 393. Le Traité eſt rompu, 440. Il conçoit de mauvaiſes eſpérances de l'Etat de ſes affaires, 440. Et envoye le Prince de *Galles* dans l'Oüeſt, 447. 474. 483. Il auroit été plus expédient au Roi de transférer ſa Cour dans ces quartiers là, 475. Marche de l'Armée du Roi vers le Nord, 533. pendant que *Fairfax* Aſſiége *Oxford*, 534 Le Roi prend *Leyceſter* d'aſſaut, *ibid.* Et marche vers *Oxford*, 538. Il eſt entiérement défait à *Naſeby*, 544. 545. Il ſe retire par *Lichfield* à *Bewdley* & delà à *Here-*

ford, 547. Il ſe rend enſuite à *Abergaveny*, 582. Delà au Château de *Ragland*, *ibid.* Delà à *Chepſtow*, 584. Et delà à *Cardiff*, *ibid.* Sa Lettre au Prince *Robert* au ſujèt d'un prétendu Traité de Paix, 587. Il veut aller joindre *Montroſe* en Ecoſſe, 592. Sa Lettre au Prince de *Galles* de *Brecknock*, 593. Il va à *Doncaſter*, 609. Delà à *Newark*, *ibid.* D'où il revient à *Oxford*, 610. Il en repart pour *Ragland*, 611. Où il aprit la priſe de *Briſtol*, 613. & retourna à *Hereford*, *ibid.* D'où il écrit au Prince *Robert* ſur la rédition de *Briſtol*, 614. & révoque toutes les Commiſſions qu'il lui avoit données. 615. Sa Lettre au Lord *Colepepper* au ſujèt du Prince de *Galles*, 620. Celle au Prince de *Galles*, 639. Une autre au même Prince, 641. Il marche vers *Cheſter*, mais ſa Cavalerie eſt miſe en déroute par *Points*, 648. 649. Il ſe retire à *Denbig*, 650. Delà à *Bridgenorth*, 652. Et delà à *Newark*, 653. L'Etat où il trouva cette Garniſon, *ibid.* Mécontentement de ſes principaux Officiers, 660. Il ſe retire vers *Oxford*, 667. Où il arrive, 668. Affaires du Roi dans l'Oüeſt environ ce tems-là, 669. Sa lettre au ſujèt de la retraite du Prince hors d'Angleterre, 684. Ce qu'il fait à *Oxford*, 703. Il envoye encore un Meſſage au Parlement pour la Paix mais en vain, 705. Il fait demander un Sauf-conduit pour le Duc de *Richemont*, 706. Il fait propoſer un Traité perſonnel à *Weſtminſter*, 707. Il envoye un ſecond Meſſage, 709. Il eſſaye de négocier avec les Indépendans, 700. Mais en vain, 712. Négociation de *Montreüil* avec le Roi, 719. Sa réponſe à ce Miniſtre touchant les Ecoſſois, 722. Ses Troupes ſont défaites ſous le Lord *Aſhley*, 723. Et ne peut plus former d'autre Armée, 724

Chi-

Chicheſter, (le Comte de) 393. Voyez *Dunſmore*.
Chilingwort. Sa mort & ſon Eloge, 208. 209
Chudleigh, (le Colonel) ſa mort, 72
Chynel. 409
Clare, (le Comte de) 7. 17
Clarke, (le Chev. Guill.) 256
Cleveland, (le Comte) 233. 252. 253 254. 299. 341.
Clubmen. Sorte de Païſans révoltez, armez de Maſſuës dans les Provinces de l'Oüeſt, 557. 558. 559.
Colepepper, (le Lord) 279. 280. 281. 354. 356. 362. 364. 393. 501. 506. 507. 521. 569. 592. 596. 598. 599. 600. 606. 618. 619. 620. 630. 633. 634. 642. 674. 685. 687. 692. 700.
Colepepper, (le Ch. Jean) 223. 224. 250. 251.
Compton, (le Ch Guill.) 331
Conſeil-Commun (le) de *Londres*, prête 100000. livres ſterling au Parlement pour donner aux Ecoſſois, 36
Conſeil de Guerre du Roi. Ceux dont il étoit compoſé, & leur caractére, 222. 223
Conſeil d'Etat du Roi, ſon utilité, 51. 52. 53
Convenant ou *Convention*, ſouſcrite par les deux Chambres & par l'Aſſemblée des Théologiens, 25. Sa Teneur, 26. Ordre de la faire ſigner aux Citoyens & aux Etudians de *Londres*, 33
Conway, (le Lord) 16
Copley, (le Col.) 658
Copredy, (Bataille de) 252
Coriton, 510
Coventry, (le Lord) 320
Courtney, (le Ch. Guil.) 551
Crawford, (le Colonel) 121. 148
Crew, 392. 436. 450
Cromwel, (Olivier) 216. 262. 263. 366. 367. 368.

368 369. 375. 382. 401 438. 449. 492. 493. 498 501. 528. 530. 543. 545 712. Il prend Wincheſter par compoſition & Baſing par aſſaut, 704.
Cumberland, (le Comte de) 271

D.

D*Alkeith*, (Madame) depuis Comteſſe de *Morton*, 279
Dauſk, (le Capitaine) 142
Dembigh, (le Comte de) 392. 433. 490. 492. 510.
Derby, (le Comte de) 195. 214. 217. 230
Digby, (le Lord) 223. 224. 249. 250. 251. 279. 280 281. 282. 354 362. 456 460 461. 462. 465. 466 467. 469 478 479 524. 530. 531. 548. 549. 568. 652. 653. 654 656. 657. 658. 659. 660 664. 699. Il eſt fait Général des Troupes du Roi au delà de la *Trente*, 657. & il eſt mis en déroute à *Sherborne*, 658
Digby, (le Colonel Jean) 65. 70 324. 325. 564. 574.
Digby, (le Général) 617. 618. 636. 669. 670. 672.
Diſpoſition ou état de l'Armée & de la Cour du Roi à la fin de 1644. 353
Dives, (le Chevalier Louïs) 63. 64. 330. 426. 427. 428. 496. 497. 569.
Diviſions dans les Conſeils du Roi à *Oxford*, 49
Doddington, (le Ch. François) 297
Doleman, (M.) 338. 341. 342
Drake, (le Ch. François) 575. 581
Dublin, (Laurent) 148

E.

E*Arnly*, (le Ch. Michel) 427
Edgecomb. 682
Edoüard III. 90
Ecoſſe (Commiſſaires d') mécontens, 369. Expédi-

pédition du Comte de *Montroſe* en ce Royaume-là, 451
Erskin, (le Ch. Charles) 392
Eſſex, (le Comte d') 2. 3. 4. 5. 22. 37. 50. 97. 153. 164. 165. 166. 167. 193. 206. 209. 215. 221. 226. 227. 228. 229 230. 231. 233. 235. 237. 238. 239. 240. 245. 246 247. 248. 260. 275. 276. 277. 278 279. 282. 285. 286. 289. 290. 291. 292. 293. 294 296. 297. 300. 306. 314. 315. 317. 325. 328. 330. 331. 337. 339. 354. 365. 366. 367. 372. 380. 381. 382. 422. 428. 429. 432. 435. 438. 449. 450. 451 481. 482. 483. 489. 510. 545. 574. 716. Il arrive à *Londres*, 1. Sa Reception, *ibid.* Il abandonne ſon Armée, & ſe retire par Mer à *Londres*, 301. Il remet ſa Commiſſion aux deux Chambres, 491.
Etat des affaires du Roi en 1645. 484
Extrait de deux Déclarations du Royaume d'*Ecoſſe*, 159 163
Eveſham, priſe d'aſſaut par les Troupes du Parlement, F. 533
F*Alconbridge*, (le Lord) 177
Fairfax, (le Ch. Thomas) 178. 182. 195. 262. 263. 382. 438. 510. 528. 529. 530. 537. 538. 540. 545. 547. 555 560. 567. 569. 585. 606. 611. 613. 618. 627. 636. 680. 684. 688. 704 708. 709. Il eſt déclaré Général à la place du Comte d'*Eſſex*, 491. Il défait les Troupes venuës d'Irlande à *Nantwick*, 181. Il inveſtit *Oxford*, 534. & ſe retire vers *Bukingham*, 539. & défait entiérement l'Armée du Roi à *Naſeby*, 546. Il va dans l'Oüeſt, 567. Défait le Général *Goring* près de *Lampert*, 568. & prend *Bridgewater*, 585. Il met en déroute le Corps du Lord *Hopton*, 681
Fanshaw, (M.) 572. 617. 632. 633. 686

Featly, (le Docteur) 22. Sa mort, 24
Fern, (le Docteur) 408
Ferté Seneterre (Mr. de la) Ambaſſadeur de France en Angleterre, 76. 192. Son Caractére, *ibid.*
Fielding, (le Colonel) 244
Fiennes, (le Col. Jean) 331. 336. Il eſt condamné à mort pour avoir rendu *Briſtol*, mais on lui fait grace, 96. Son Caractére, *ibid.*
Fiennes, (Nathanael) 448
Ford, (le Ch. Edoüard) 201. 204
Forth, (le Comte de) Général des Troupes du Roi, 158. 166
Fountain, (l'Avocat) 446. 499
Frazier, (le Medecin) 701

G.

Gage (le Colonel) 246. 307. 308. 309. 335. 336. 347. 349. 350. 351. Il eſt fait Chevalier, & Gouverneur d'*Oxford*, 351. Son Caractére, 304. 352. Sa mort, 352
Galles, (le Prince de) 157. 362. 363. 443. 444. 445. 474. 476. 497. 499. 505. 506. 507. 508. 509. 513. 514. 520. 521. 528. 531. 532. 548. 549. 552. 553. 555. 556 558. 560. 592. 593. 594. 596. 602. 606. 607. 616. 617. 619. 630. 631. 633. 635. 636. 639 642. 644. 669. 670. 672. 675. 676. 685. 686. Il eſt fait Général des Troupes du Roi dans l'Oüeſt, 447. Il part pour *Briſtol*, 483. Il va à *Bridgewater*, 510. Il va faire ſa réſidence à *Barnſtable*, 548. & y arrive, 554. Il va à *Launceſton* en *Cornoüaille*, 568. 569. 580. Son Voyage à *Exceter*, & pour quels motifs, 603. Deſſein d'engager le Prince à faire des Propoſitions de Paix, rompus, *ibid.* Voyage du Prince à *Taviſtock*, 640. D'où il ſe retire à *Launceſton*, 646. Il s'embarque pour l'Ile de *Scilly*, 687. Il y arrive, *ibid.*

Garaway, (le Capit.) 293
Gardiner, (le Chev. Thomas) 91. 389. 393. 419
Gell, (le Ch. Jean) 150
Gerard, (le Colon. Charles) 330. 346 537. 547
Gerard, (le Lord) 648. 649. 653. 661. 664. 704
Gerard, (le Général) 583. 584. 590. 592. Il est fait Baron de *Brandon*, 591
Germain ou *Jermyn*, (le Lord) 7. 8. 9. 102. Il est fait Baron, 8
Glemham, (le Ch. Thom.) 177. 265. 591. 653
Glin, 449
Goodwyn, (Robert) 146. 147
Gorges, (le Lord) 332
Goring, (le Lord) 83. 280. 284. 291. 295. 299. 314. 341. 354. 355. 443. 483. 495. 496. 497. 498. 499 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 511. 514. 516. 517. 518. 520 526. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 537. 548. 549. 550. 551. 552. 555. 556. 557. 558. 559. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 581. 582. 593. 594. 599. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 616. 618. 621. 622. 624. 627. 628. 630. 631. 634. 635. 637. 638. 669. 671 672. Il est fait Général de la Cavalerie, 281. Son Caractére, 354. 355. Il est mis en déroute par *Fairfax*, 568. Ses demandes exhorbitantes & déraisonnables, 599. Il demande une conférence avec un des Conseillers du Prince, 605. Il quitte l'Armée, & se retire en *France*, 623
Goring, (le Colonel) 217. 261
Greenvil, (le Ch. Richard) 289. 292. 293. 314. 502. 503. 504. 505. 506. 508. 511. 518. 520. 522. 523. 524. 526. 548. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 570. 571. 572. 573. 574. 576. 577. 578. 579. 580. 594. 595. 602. 616. 617. 619. 620. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 669. 670. 672.

672. 673. 674. 677. 678. 679. 680. 700.
Son Caractére, 317. *juſqu'à* 326. & 575. 576.
Il eſt arrêté par l'ordre du Prince de *Galles*, 675
Greenvil, (le Ch. Bevil) 318
Greenvil, (le Ch. Jean) 345
Grey, (Anchetil) 510
Grey de *Warke*, 121

H.

H*Ambden*, (M.) 39. 191
Hamilton, (le Duc de) 40. 41. 43. 47. 184. 185. 186. 451. 690. 691. 698. Il eſt arrêté à *Oxford* avec le Comte de *Lanrick* ſon frére, 188. Ce qui ſe paſſe dans ſa priſon, 689. Il eſt transféré au Mont *St. Michel* en *Cornoüaille*, 700. Il eſt élargi, 702
Hamilton, (Domeſt. du Duc) 692
Hammon, (le Docteur) 408
Hammond, 678 679
Harcourt, (le Comte de) 77. 78. 80. 81. Il arrive à *Londres* en qualité d'Ambaſſadeur Extraordinaire de *France*, 75. & s'en retourne ſans rien faire, 80
Harding, (M.) 287
Harris, [le Major Gén.] 670
Hasduncks, [M.] 643. 686
Haſlerig, [le Chev. Arthur] 211. 449
Haſtings, [le Ch. Walter] 496
Hatfield, 433
Hatton, [le Lord] 393
Hawkins, [le Colonel] 308
Hawkleſly, [le Château de] pris par les Troupes du Roi, 533
Henderſon, [Alexandre] 32. 392. 402. 409. 412
Henriette, [la Princeſſe] 528
Hertford, [le Marquis de] 9. 286. 393. 428. Il eſt fait Grand Maître de la Garderobe, 14
Hertford, [la Marquiſe de] 306

Hol-

Holland, (le Comte de) 7. 10. 11. 15. 34. Il ſe retire dans les Quartiers du Parlement, 14. & la maniére dont il en eſt reçu, 87
Hollis, [M.] 392. 435. 449
Hopton, (le Lord) 150. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209 210. 211. 222. 232. 260. 304 443. 483. 496. 497. 499. 507. 515. 516. 548. 550. 555. 557. 596. 605. 622. 632. 633. 634. 671. 673. 674. 675. 676. 679. 680. 682. 683. 684. 685. 686. 688 689. Son Caractére, 225. Il eſt fait Général de l'Artillerie, 283. Ses Troupes miſes en déroute par *Fairfax*, 681. Il eſt fait Général de toute l'Armée du Roi ſous le Prince de *Galles* dans l'Oüeſt, 672.
Hopton, (le Chev. Ralph) 66
Hotham, [le Ch. Jean] 478. 479. Il eſt condamné à mort avec ſon fils, 477. Leur Execution, 480
Hotham le Jeune, 477. 478. 479
Huntington, [le Comte de] 536
Hurry, (le Colonel) 337. 345
Hutton, [le Ch. Richard] 657. Sa mort, 659

I.

Jarvis, 305
Jarviſe, 312
Jephſon, 312
Indépendants, [le Parti des] 371
Ireton, 712
Irlande, [Treve d'] deſavantageuſe au Roi, 357. Demandes des Commiſſaires Catholiques Romains pour la Paix, 357

K.

Kent, [le Comte de] 92
Killegrew, [le Major] 297
Killegrew, [le Chev. Henri] 510. 700
Kingſton, [le Comte de] 393

Kimbolton, [le Lord] 193. Voyez *Manchester*.
Kineul, (le Comte de) 43. 185
Kniveton, (Daniel) 94

L.

Lambert, (Charles) 148
Lane, (le Ch. Richard) 393. 419
Langdale, (le Ch. Marmaduke) 329. 346. 530. 534. 541. 543. 584. 648. 656. 657. 659. 660.
Langhorn, (le Col.) 426
Lanrick, (le Comte de) 43. 47. 184. 185. 188. 694. 696. 697. 699. 701. Il eſt arrêté à *Oxford* avec le Marquis de *Hamilton* ſon Frere, mais il ſe ſauve à *Londres*, 188
Lany (le Docteur) 408
Laud. (l'Archevêque de Cantorbery) 415. 417. Voyez *Cantorbery*.
Lautherdale, (le Comte de) 406. 407
Leake, (le Lieut. Col.) 344
Leg, (le Col.) 615. 616
Lenthall, (Guillaume) Orateur des Communes, 121.
Leſly. (David) 262. 591. 609. 610. 611. 650. 654. 656. On lui donne le commandement de l'Armée d'*Ecoſſe*, 47. Il défait *Montroſe* en *Ecoſſe*, & revient en *Angleterre*, 610. Voyez *Leven*.
Lettre du Parlement aux Lords de Juſtice d'*Irlande* au ſujet de la Ceſſation d'Armes) 118
Lettre ſouſcrite par tous les Pairs du Parti du Roi envoyée en *Ecoſſe*, 100
Leven, (le Comte de) 149. 656. Voyez *Leſley*.
Leyceſter, (le Comte de) 101. 321
Leyceſter, (la Ville de) priſe d'aſſaut & pillée par les Troupes du Roi, 535
Lichfield. (le Comte de) Voyez le Lord *Bernard Stuart*, 541. 663. Il eſt tué à la déroute de *Cheſter*, 649. Son Caractére, *ibid.*

Lind-

Lindſey, (le Comte de) 541
Littleton, (le Lord) 394
Long, (le Col.) 449. 498. 513
Longborough, (le Lord) 536
Love, 400. 401
Louis XIII. Roi de France, 76
Lowden, (le Comte de) 43
Lowther, (Germain) 149
Lucas, (le Chev. Charles) il eſt fait priſonnier, 723.
Lucas, (le Chev. Gervais) 667
Lucas, (Thomas) 149

M.

Macdonnels, (Famille des) 454. 455
Macdonnel, (Alexandre) 453. 473
Mackworth, 556. 557. 608
Maddyfort, 510
Mainman, (Samuël) 315
Maitland. Voyez *Lautherdale*, 392
Manchester. (le Comte de) Voyez *Kimbolton*, 217. 268. 277. 326. 331. 334. 335. 337. 338. 341. 366. 367. 368. 438. 451 490. 492. 510. Il eſt fait Général du Parlement, 216
Marshal, (Mr.) 409
Martin, (Henri) 449
Maſſy, (le Colonel) 2. 239. 251. 492
Maurice, Prince d'Orange, 318
Maurice, (le Prince) 3. 64. 71. 199. 221. 248. 260. 278. 291. 298 324 327. 328. 332. 338. 344. 543. 564. 574 651. 653. 655. 661. 664.
Mazarin, (le Cardinal de) 80. 83. 715. 716
Meldrum Ecoſſois, 195
Middleton, (le Ch. Thomas) 150. 196. 316. 326. 333.
Midenſis, (Antoine) 148
Mitton, (le Col.) 426

Mohun, (le Lord) 288. 289. 293
Moleſworth. 536. 645
Montaigu, (M.) 81
Montmorenci, (le Duc de) 716
Mont Stamford. Eſt pris par les Troupes du Roi, 65.
Montreüil, (M. de) Envoyé de France près du Roi & du Parlement, 713. 720. 722. Il négocie avec le Roi, 719. Il agit toujours très-ſincérement entre le Roi & les Ecoſſois, 721. Réponſe que lui fit le Roi ſur leur ſujèt, 722
Montroſe ou *Mountroſe*, (le Comte de) 121. 148. 183. 184. 185. 265. 451. 452 454. 455 456. 460 472. 598. 608. 640. 647. 654 655. 656. 659. 693. 694. 695. 698. 701. 702. Il va en Ecoſſe lever une Armée, 473. Ses Actions & ſon Eloge, 474. Il ſe rend Maître d'*Edimbourg*, 610. mais il eſt défait par *Leſly*, 610. 650
Morley, 305
Moray, (le Ch. Robert) 720
Morton, (le Ch. Guill.) 240. Son Caractére, 241.
Morton. (la Comteſſe de) Voyez *Dalkeith*.
Mulgrage, (le Ch. Philippe) 650
Murry, (Charles) 701. 702

N.

Naſeby, (Bataille de) 543
Newbury, (ſeconde Bataille de) 338
New-Caſtle, (le Comte de) 99. 196. 215. 216. 217. 218. 261. 262. 263. 267. 270. 271. 478. 479. 556. Il eſt fait Marquis, 99. Il marche contre l'Armée d'*Ecoſſe*, 177. Il abandonne l'Armée & s'embarque pour *Hambourg*, 265. Son Caractére, 269. & *ſuiv.*
Nicolas, (le Secretaire) 103
Nicolas, (le Chev. Edoüard) 393

Nid-

Niddiſdale, (le Comte de) 657. 659
Northampton, (le Comte de) 252. 256. 335. 336. 337. 346.
Northumberland, (le Comte de) 11. 16. 78. 92. 392. 398. 405. 433. 438.
Norton, 305. 311. 312
Norwich, (le Comte de) 517. 598

O.

Ogle, (le Ch. Guill.) 200. 308. 310
Ogilby, (le Lord) 186
O Neile, (Owen) 465. 469
O Neile, (Daniel) 460 461. 462. 464. 465 466. 467. 468. 470. 472. Son Caractére, 458. 459
Onſlow, 305
Orange, (le Prince d') 276
Ordonnance appellée *Self-denying Ordinance*, 379. paſſée par les Communes, 451. & enſuite par les Pairs, 490
Ormond, (le Marquis d') 101. 106. 115 145. 150. 359 453. 457. 461. 462. 464. 466. 469. Il conclut une Ceſſation d'Armes avec les Rebelles d'*Irlande*, 116. Il eſt fait Lieutenant d'*Irlande*, 178
Oüeſt. Affaires de ces quartiers en 1645. 547

P.

Page, (le Capit.) 293
Page, (le Lieut. Col.) 341. 342. 345. 535
Palmer, (Geoffroy) 393 419. 706
Parlement d'*Angleterre*. Négociation des Commiſſaires des deux Chambres en *Ecoſſe*, 17. Les Communes votent pour faire graver un grand Sceau & les Seigneurs y conſentent, 9. Sévérité des deux Chambres envers les Meſſagers que le Roi envoyoit d'*Oxford* à *Londres*, 94. Elles deſavoüent la Ceſſation d'Armes en *Irlande*, 117. Leur Lettre aux Lords de Juſtice à ce ſujèt, 118. Elles font réponſe au Meſſage

ge du Roi du 13. *Mars* 1644. 169. Elles établiſſent l'*Exciſe*, 173. Diviſions entre les Membres à *Weſtminſter*, 365. Ils conſentent à commencer un Traité à *Uxbridge*, 392. Differens entre les Indépendans & le Parti oppoſé dans la Chambre des Communes, 449. Les deux Chambres mépriſent un nouveau Meſſage du Roi pour la Paix, 708. Leur réponſe à la demande d'un Sauconduit pour le Duc de Richemont, &c. 707. Celle à la propoſition d'un Traité perſonnel, 708. Leur Ordonnance ſur le ſecond Meſſage, 709

Parlement, ou Membres des deux Chambres aſſemblez à *Oxford*. Leur délibérations, 153. Ils envoyent une Lettre au Comte d'*Eſſex*, 154. Leur indignation au ſujèt de la Réponſe du Comte, 166. Ils conviennent de quelques moyens pour lever de l'argent, 171. Ils établiſſent l'Exciſe à l'exemple des deux Chambres de *Weſtminſter*, 174. Leur Déclaration touchant les motifs qui les avoient contraints de quitter le Parlement à *Weſtminſter*, 175. Leur Parlement eſt prorogé juſqu'au mois d'*Octobre*, 219

Parlement d'*Ecoſſe*. Il eſt convoqué par les Partiſans du Convenant, 41

Parry, (le Chev. George) 510

Pawlet, (le Ch. Jean) 199

Pawlet, (le Lord) 323. 329

Pembroke, (le Comte de) 332. 392. 396. 418. 431. 433. 437.

Penniman, (le Ch. Guillaume) 303

Percy, (le Lord) 283. 468. Son Caractére, 184

Peters, 480 481

Pierpoint, 392. 436 450

Points, 647. 648. 649. 651. 666

Pollard, [le Ch. Hugues] 554

Pontefract, [le Château de] rendu au Parlement, 608.

Popham, [le Col. Edoüard] 427
Porridge, [le Capit.] 623
Porter, 518. 553. 567. 604. 622. 623. 625
Potter, [le Docteur] 408
Prideaux, 91. 392. 429
Prince [le] Electeur, après avoir quitté le Roi pour paſſer en *Hollande*, revient à *Londres*, 194.
Proclamation du Roi pour aſſembler les Membres du Parlement à *Oxford*, 105
Pryn, [M.] 96
Pye, [le Ch. Robert] 534
Pym, [Mr.] ſa mort & ſes circonſtances, 189. Son Caractére, 189. 190. 191. 192. 193
Pyne, [Jean] 427

R.

Reeve, [le Juge] 93. 94
Reine [la] d'Angleterre, 8. 9. 150. 260. 283. 292. 303 460. 517. 546. 620. 715 716. 719. 720. Elle ſe retire d'Oxford à *Exeter*, 218. & d'*Exeter* en *Cornoüaille*, d'où elle paſſe en France, 276
Reine [la] Régente de *France*, 76. 79. 83
Réponſe des Lords de Juſtice d'*Irlande* aux Orateurs du Parlement, 121
Réponſe du Comte d'*Eſſex* à la Lettre des Membres du Parlement aſſemblez à *Oxford*, 158
Reynolds, [Robert] 146. 147
Rishaute, 286. 287
Richelieu, (le Cardinal de) 76. 714. 715. 716
Richemond, [le Duc de] 202. 304. 380. 383. 385. 393. 397. 403. 405. 476. 586. 587. 706.
Robert, [le Prince] 4. 50. 63. 64. 65. 214. 215. 217. 221. 222. 224. 232. 256. 261. 266. 267. 273. 284 352. 353. 354. 443. 447. 459. 329. 330. 331. 343. 346. 347. 481. 482. 483. 504. 510. 517. 528. 529. 530. 531. 532. 534. 541. 542.

542. 543. 544. 545. 548. 555. 557. 568. 581. 586. 596. 612. 613. 614. 615. 616. 620. 621. 622. 623. 628. 629. 651. 652. 653. 654. 661. 664. Son Caractére, 51. & 353. Il ſecourt *Newark* aſſiégé par les *Ecoſſois*, 107. Ses bons ſuccès dans la Comté de *Lancaſter*, 261. Il a du deſavantage près d'*York*, 263. & ſe retire avec la Cavalerie, 265. Il eſt fait Général de l'Armée, 281. Il ſe retire à *Briſtol* après la Bataille de *Naſeby*, 547. Il rend *Briſtol* aux Troupes du Parlement, 606 Il eſt déclaré innocent d'infidélité dans la reddition de *Briſtol*, 662.

Roberts, [le Lord] 277. 278. 293. 300. 317. 575. 677.

Robinſon, [le Col.] 524. 678

Roſcorroth, 510

Roſcommon, 148

Roſſiter, 666

Rotherham, [Thom.] 149

Ruthen. Voyez *Brenford*. 280

Rutland, [le Comte de] 91

Rutland, [Maiſon de] 453

Ryves, 510

S.

Saint George, [le Col.] 536

Saint Jean, [M. de] 91. 392. 429. 450

Saint Leger, [le Chev. Guillaume] 344

Saint Hill, 510

Salisbury, [le Comte de] 392. 433

Salisbury, [l'Evêque de] 621

Say, [le Lord] 331. 449

Scawan, 510

Schout, (Theodore) 126

Seymour, (le Lord) 393

Seymour, (le Colonel) 172

Sheſdon, (le Docteur) 408

Shur-

Shurley, (George) 149
Skippon, (le Major Général) 301. 302
Smith, (le Chev. Jean) ſa mort, 212. Son caractére, 213
Smith, (M.) 548
Southampton, (le Comte de) 304. 380. 383. 393. 476. 706.
Stamford, (le Comte de) 65
Stapleton, 449
Stawel, (le Ch. Jean) 328. 446. 499. 511. 556. 558.
Stewart, [le Lord Jean] ſa mort, 212. Son Caractére, 213
Stewart, [le Lord Bernard] 214 250. 272. 541
Steward, [le Docteur] 402. 408. 412
Strafford, (le Comte de) 191. 192. 459. 460
Strangwaies, (le Ch. Jean) 510
Suffolk, [le Comte de] 319. 320
Syms, [le Juge de Paix] 522. 523

T.

Taping (le Col.) 344
Thelwel (le Colonel) 252. 342
Thornhill (le Colonel] 551
Tichborne [Henri] 148
Trevor [le Baron] 34. 93. 94
Tyrenes [Anthoine] 126

V.

Vandruske, 496. 498. 517. 555
Vane [le Chev. Henri] 278. 369. 371. 375. 490. 712.
Vane, le Jeune, 38. 45. 46. 216. 217. 392. 429. 449. Son caractére, 39
Vavaſour [le Chev. Charles] 199
Veere [le Lord] 318
Vincheſter [le Marquis de] 305. 306. 307. 323
Vines [Mr.] 409
Uxbridge [Traité d'] 392. Il eſt rompu, 440

TABLE

W.

Wagſtaffe [le Chev. Joſeph] 506. 507. 625
Waimman [le Lord] 392
Wake [Baldwin] 686
Walker [le Chev. Edward] 258
Waller [le Ch. Guillaume] 2. 37. 97. 150. 199 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 210. 211. 212. 219. 220. 226. 228. 229. 230. 232. 233. 234. 235. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 247. 249. 250. 251. 252. 253. 255. 257. 258. 259. 260. 276. 277. 292 294. 295. 296. 303. 322. 323. 326. 330. 331. 332. 333. 337. 339. 363. 372. 443. 449. 483. 492. 498. 499. 500. 501. 502 503. 504. 505. 510. 531. 545.
Waller [le Chev. Hardreſſ.] 537
Waller [Mr.] 96
Ware [Jacob] 149
Warnton [le Chev. Thomas] 137
Warwick [le Comte de] 92. 438. 482. 490
Webb [le Col. Guil.) 308. 310. 385
Webb [le Major Gén.] 688. 689
Weemes [le Général] 255. Son caractére, *ibid.*
Wentworth [le Général) 149. 599. 600. 605. 606. 619. 622. 623. 625. 634. 635. 636. 638. 639. 669 670. 672. 673. 674. 675. Sa Cavalerie eſt battuë à *Aſhburton*, 645. 646
Weymouth, ſe rend aux Troupes du Parlement, 248.
Whitehead, 305
Wibrand [Daniel] 126
Wild [le Sergent] 91
Willis [le Chev. Richard] 661. 663. 664. 665
Willougby (François) 149
Wilmot [le Lord] 4. 222. 223. 229. 249. 250. 252. 257. 259. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 468. Le Roi le fait arrêter, 283. Il obtient permiſſion de ſe retirer en France, 285. Son caractére,

tére, 223. 354. 355
Wincheſter [la Marquiſe de] 306
Windham [le Col.] 329. 496. 505. 555. 556. 557.
Windham [Madame de] 512. Son caractére, 513. 514.
Whitlock, 392. 436. 450
Wilton, 433
Worceſter [le Marquis de] 582
Wyat [le Chev. D.] 682

Y.

York (le Duc d' 157. 236. 362. 538
York, (la Ville de) ſe rend au Troupes du Parlement. 266

FIN.

00567096